Ministère de l'Enseignement Supérieur Et de la Recherche Scientifique

Université Ahmed Draya Adrar

Faculté des Lettres et des Langues

جامعة أحمد دراية ـ أدرار

Thèse élaborée pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Langue française

Option : Sciences du langage

Intitulé :

Profil sociolinguistique de la ville d'Adrar : pratiques et représentations

Présentée par :

M. ***Mohamed DJENNANE***

Sous la direction de :

Pr. Sid Ahmed KHELLADI

Membres du jury :

Président :	Abdelli KANDSI	MCA	Université d'Adrar
Rapporteur :	Sid Ahmed KHELLADI	Professeur	Université d'Adrar
Examinateur :	Abdelkader BELAKEHAL	MCA	Université d'Adrar
Examinateur :	Mohand Ouamer Mokrane	AIT OUAHIOUNE MCA	Université d'Adrar
Examinateur :	Fatima KEBAILI	MCA	Université d'Adrar
Examinateur :	Hadjira MEDANE	Professeur	Université de Chlef

Année universitaire : 2024/2025

Résumé

Ce travail de recherche étudie la configuration linguistique et socioculturelle de la ville d'Adrar à partir d'une enquête de terrain reposant sur des questionnaires, des analyses lexicométriques et l'observation du paysage linguistique, tant réel que virtuel. À travers l'analyse des pratiques langagières, notamment la diglossie et le bilinguisme, ainsi que des représentations identitaires, il met en évidence la complexité d'un espace plurilingue façonné par l'histoire, la religion et les dynamiques migratoires contemporaines.

Mots clés : sociolinguistique, espace urbain, multiculturalisme, pratiques linguistiques, représentations solinguistiques, bilinguisme, diglossie.

Abstract

This research work examines the linguistic and sociocultural configuration of the city of Adrar based on a field study relying on questionnaires, lexicometric analyses, and the observation of the linguistic landscape, both real and virtual. Through the analysis of language practices, especially diglossia and bilingualism as well as identity representations, it highlights the complexity of a multilingual space shaped by history, religion, and contemporary migratory dynamics.

Keywords: sociolinguistics, urban space, multiculturalism, language practices, sociolinguistic representations, bilingualism, diglossia.

ملخص

يُعالج هذا العمل البحثي التكوين اللغوي والسوسيوثقافي لمدينة أدرار، اعتمادًا على دراسة ميدانية تقوم على استبيانات، وتحليلات لكسومترية، وملاحظة المشهد اللغوي الحقيقي والافتراضي. ومن خلال تحليل الممارسات اللغوية، ولا سيما ظاهرتي الازدواجية اللغوية والتعدد اللغوي، إضافة إلى التمثلات الهوياتية، يسلّط البحث الضوء على هيكلة مدينة أدرار كفضاء متعدد اللغات و الثقافات صاغته عوامل تاريخية ودينية وديناميكيات هجرة معاصرة.

الكلمات المفتاحية : اللسانيات الاجتماعية، الفضاء الحضري، التعدد الثقافي، الممارسات اللغوية، التمثلات اللسانية الاجتماعية، التعدد اللغوي، الازدواجية اللغوية.

Remerciements

Louange à Allah, le Premier sans commencement, le Dernier sans fin, qui a ouvert devant moi les portes de la connaissance et qui, dans Sa sagesse infinie, a béni mon chemin.

À vous, Professeur Khelladi Sid Ahmed, maître généreux et guide bienveillant, pour la confiance que vous m'avez témoignée et l'accompagnement attentif que vous m'avez offert, je tiens à exprimer ma profonde gratitude.

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements aux membres du jury, pour l'honneur qu'ils me font en acceptant de siéger à ma soutenance. Votre disponibilité et l'intérêt que vous portez à mon travail me touchent profondément. C'est pour moi un privilège de pouvoir bénéficier de vos regards éclairés, vos observations, vos remarques et vos suggestions.

À Madame Mazar Yamina et à mes compagnons d'itinéraire, chères collègues de la promotion doctorale, dont les discussions, le partage, parfois même le simple sourire ont allégé les fardeaux d'un chemin exigeant ; parmi ces compagnons de route, je salue avec respect et reconnaissance Madame Leila Mansour, pour l'éclat de son aide et la noblesse de sa générosité.

Aux enseignants du département de français de l'université d'Adrar, que je remercie chacun par son nom pour leur appui et leurs encouragements.

Aux habitants d'Adrar (parents, administrateurs, imams, commerçants, médecins, étudiants, …) vous, acteurs essentiels de mon enquête de terrain, qui avez offert votre temps, votre vérité et votre confiance, je témoigne ici toute ma reconnaissance. Parmi vous, deux noms résonnent avec une force particulière : B. Hassan et G. Ilyes, qui ont travaillé à mes côtés avec dévotion et constance, soutenant l'avancée de mon enquête sans relâche ni réserve.

Dédicaces

À toi, maman, je t’offre ce chant pour l’infini,

Tes prières, sans cesse, ont veillé, m'ont bénie,

Je te dois la force, l’élan et le souffle de ma vie.

À toi, papa, tombé dans le grand sacrifice

Ton silence m’enseigne, ton absence est justice

Ton amour, forge mon âme, bâtit mon édifice

À toi, Meriem, complice de mes combats,

Toi qui portas mes cris et pansas mes émois,

Que nos chemins s’illuminent d’exploits.

À Issa et Walid, mes fils, mes matins clairs,

Vos rires dansants chassent tous mes hivers,

Bâtissent mon paradis et effacent l’enfer.

À vous, chercheurs de sens, pèlerins du savoir,

À vous, âmes vaillantes défiant le désespoir,

Je murmure : gardez foi, l'aube viendra un soir.

Listes des figures

Figure 1 : Schéma de communication de Roman Jakobson 17

Figure 2 : Représentation du phénomène de convergence linguistique 34

Figure 3 : Représentation du phénomène d'interférence linguistique 35

Figure 4 : Carte topographique des montagnes de l'Atlas en Afrique du Nord 87

Figure 5 : Physical Context of African History: Geography and Environment 88

Figure 6 : Ancienne routes commerciales entre 1000 et 200 ans avant J.-C 90

Figure 7 : Principales zones de gravures rupestres du Nord de l'Afrique 92

Figure 8 : Site Strabon (Monts des Ksour, Atlas saharien, Algérie), Cliché M. Hachid 2013 93

Figure 9 : Inscription libyque, découverte au XIXème siècle dans la région de la Cheffia 94

Figure 10 : Aire d'extension des écritures libyco-berbères de l'Antiquité à nos jours 95

Figure 11 : Inscription en caractères tifinagh, Tadrart Akukas 96

Figure 12 : Carte figurative des zones d'implantation phénicienne et puniques 98

Figure 13 : Carte figurative de la zone d'occupation carthaginoise 100

Figure 14 : Carte figurative de la zone occupée par l'empire romain 102

Figure 15 : Mouvement d'invasion militaire vandale (Gsell, 1913) 103

Figure 16 : Carte figurative de l'expansion de l'Islam en Afrique 108

Figure 17 : Conquête, commerce et expansion de l'islam en Afrique du Nord 110

Figure 18 : L'Empire ottoman en Afrique 112

Figure 19 : Carte chronologique des régions algériennes annexées à l'administration coloniale en Algérie 116

Figure 20 : Représentation de l'exode rurale vers les grande villes 119

Figure 21 : Représentation du maintien des populations dans les zonnes rurales au sud 120

Figure 22 : Carte de la route transsaharienne 121

Figure 23 : Carte représentative des frontières algéro-malienne.....124

Figure 24 : Carte représentative des frontières algéro-nigerienne 125

Figure 25 : Carte représentative des frontières algéro-mauritanienne 127

Figure 26 : Délimitation de la région de Touat selon les critères climatiques et géographiques.144

Figure 27 : Carte illustrative de la région de Touat et ses frontières avec les autres régions 145

Figure 28 : Les axes de circulation sahariens XIIIe-XVIe siècle (Voguet, 2018) 150

Figure 29 : Carte de l'archive coloniale de la répartition administrative de l'Algérie.....152

Figure 30 : Adrar sous le département de Ain Sefra 153

Figure 31 : Adrar sous le département de la Saoura 154

Figure 32 : Cartes de situation géographique de la wilaya d'Adrar de 1974 à 2019 157

Figure 33 : Cartes de situation géographique de la wilaya d'Adrar à partir de 2019 158

Figure 34 : Evolution du taux d'urbanisation entre 1977 et 2008.....162

Figure 35 : densité de la population dans la ragion de Touat.....163

Figure 36 : Carte schématique du système routier de la wilaya d'Adrar (en français) 165

Figure 37 : stratégie de structuration des villes saharienne (O Pliez, 2005) 166

Figure 38 : Densité démographique selon les aglomérations pricipales et secondaires.....168

Figure 39 : Ksar de Tamentit: un patrimoine séculaire 169

Figure 40 : Ksar de Tamentit Centre.....170

Figure 41 : Mosquée Cheikh Sidi Mohamed Belkebir – aspect architectural moderne.....171

Figure 42 : Plan de l'expansion de la ville d'Adrar 173

Figure 43 : Carte représentative de la zone d'investigation (pré-enquête) - ville d'Adrar 181

Figure 44 : Mesures de la zone d'investigation.....189

Figure 45 : Carte représentative : zone d'investigation de l'enquête principale - ville d'Adrar..190

Figure 46 : Organigramme de la répartition des enquétés selon les secteurs ciblés 203

Figure 47 : délimitation du périmètre d'enquête sur l'application Marketplace.....217

Figure 48 : Langue choisie pour répondre aux questionnaires (400 répondants) 233

Figure 49 : Langue choisie pour répondre aux questionnaires selon les origines.....234

Figure 50 : fréquence d'usage des langues dans le secteur résidentiel.....236

Figure 51 : fréquence d'usage des langues dans le secteur éducatif.....238

Figure 52 : fréquence d'usage des langues dans le secteur de santé.....240

Figure 53 : fréquence d'usage des langues dans le secteur religieux 242

Figure 54 : fréquence d'usage des langues dans le secteur commercial et industriel.....244

Figure 55 : Evaluation des langues – originaires des Ksours.....252

Figure 56 : Evaluation des langues – natifs de la ville d'Adrar 253

Figure 57 : Evaluation des langues – des répondants du Nord du pays 254

Figure 58 : Superposition graphique : fusion des trois profils 256

Figure 59 : Représentation graphique du paysage linguistique d'Adrar.....264

Figure 60 : Représentation graphique du paysage linguistique nuérique d'Adrar.....267

Figure 61 : Graphe comparatif corpus réel et corpus numérique.....287

Figure 62 : représentation du profil sociolinguistique de la ville d'Adrar.....288

Liste des tableaux

Tableau 1 : Alphabet Tamashaq (Tifinagh) avec transcription en API.....131

Tableau 2 : Exemples de vocabulaire en parler zénète saharien.....133

Tableau 3 : Tableau comparatif entre les deux termes Région (إقليم) et Zone (منطقة) 143

Tableau 4 : communes et daïra d'Adrar à partir de 2019.....159

Tableau 5 : Démographie d'Adrar par les communes selon ONS 2008 160

Tableau 6 : Taux d'urbanisation comparé (Algérie - Wilaya d'Adrar - Région de Touat).....161

Tableau 7: : énumération de secteurs et populations escomptés pour l'échantillonage.....202

Tableau 8 : Tableau de codage pour analyse sur SPSS (version 25) 227

Tableau 9 : synthèse socio-démographiques et linguistiques des questionnaires 231

Tableau 10 : Répartition des représentations symboliques des langue selon quatre axes.....248

Tableau 11 : Evaluation des représentations linguistiques sur une échelle de 1 à 10 (détail).....249

Tableau 12 : Evaluation des représentations linguistiques sur une échelle de 1 à 10 (global) 250

Tableau 13 : Discours fréquent sur le « Sahara » chez les natifs d'Adrar et les ksours.....260

Tableau 14 : Discours fréquent sur le « Sahara » chez les répondants du Nord 261

Tableau15 : Analyse lexicométrique globale du paysage linguistique d'Adrar.....263

Tableau 16 : Analyse lexicométrique globale du paysage linguistique numérique d'Adrar 266

Tableau de transcription en API

Lettre arabe	Nom de la lettre	Transcription API
أ / ا	ʾalif	ʔ
ب	bāʾ	B
ت	tāʾ	T
ث	thāʾ	Θ
ج	jīm	d͡ʒ / ʒ / ɟ
ح	ḥāʾ	Ħ
خ	khāʾ	X
د	dāl	D
ذ	dhāl	Ð
ر	rāʾ	r / ɾ
ز	zāy	Z
س	sīn	S
ش	shīn	ʃ
ص	ṣād	sˤ
ض	ḍād	dˤ
ط	ṭāʾ	tˤ
ظ	ẓāʾ	ðˤ
ع	ʿayn	ʕ
غ	ghayn	ɣ
ف	fāʾ	F
ق	qāf	Q
ك	kāf	K
ل	lām	L

م	mīm	M
ن	nūn	N
هـ	hāʾ	H
و	wāw	W
ي	yāʾ	J
Voyelle arabe		
◌َ (fatha)	a	Voyelle courte
◌ِ (kasra)	i	Voyelle courte
◌ُ (damma)	u	Voyelle courte
ـا / ا	a:	Longue
ـِي / ي	i:	Longue
ـُو / و	u:	Longue
tanwīn (nunation)	/an/, /in/, /un	
sukūn (absence de voyelle) : absence de son vocalique, donc rien en API		
shadda (doublement) : doublement de la consonne		

Introduction générale

Dans un monde en constante mutation, les langues ne sont plus seulement des outils de communication : elles sont devenues des marqueurs d'identité, des indicateurs de pouvoir, des instruments de mémoire et des vecteurs de changement social. C'est dans cette perspective que s'inscrit la sociolinguistique, discipline issue des sciences du langage, qui interroge la manière dont les langues sont utilisées, perçues, transmises et hiérarchisées au sein des sociétés humaines.

La sociolinguistique, à la croisée de la linguistique et du social, ne se limite pas à la description des faits de langue, elle cherche à comprendre les dynamiques invisibles qui structurent les rapports entre les langues, les locuteurs et les contextes : pourquoi parle-t-on une langue ici plutôt qu'une autre ? Quelles valeurs sociales et symboliques attribue-t-on aux langues? Quels rapports de domination ou de complémentarité se tissent entre elles ? Ces questionnements prennent un relief particulier dans les sociétés plurilingues, où plusieurs langues coexistent selon des logiques complexes, souvent situées entre usage, représentation, et héritage historique.

L'Algérie, en tant qu'espace multilingue, constitue un terrain fertile pour ce type d'analyse. Du nord au sud, du littoral aux zones désertiques, les langues y cohabitent, se superposent, s'entrelacent et se disputent des rôles distincts. Dans ce contexte, l'étude de la ville d'Adrar, située au sud-ouest du pays, s'avère particulièrement pertinente. Adrar offre un modèle réduit de plurilinguisme saharien, combinant des langues nationales, régionales, étrangères et communautaires, et constituant ainsi un laboratoire privilégié d'observation des équilibres linguistiques.

Sur le plan personnel, cette recherche est née d'un désir d'exploration scientifique d'un environnement sociolinguistique inédit, à la fois nouveau pour nous en tant que chercheur étranger à la région et encore peu étudié dans les travaux sociolinguistiques consacrés au contexte algérien. La ville d'Adrar, située au carrefour du désert, de l'histoire et des cultures, présente une richesse linguistique singulière, rarement abordée dans la littérature scientifique contemporaine. Ce projet de recherche a donc représenté une opportunité précieuse de plonger au cœur d'un terrain plurilingue peu balisé, pour en révéler la complexité, la structure et les spécificités.

Sur le plan professionnel, cette étude s'inscrit dans une volonté de contribution active au champ des recherches sur les espaces multilingues en Algérie. Elle vise à nourrir la réflexion sur la diversité linguistique, à éclairer les dynamiques sociales sous-jacentes aux pratiques

langagières, et à proposer des lectures croisées entre usage, représentation et identité. En ce sens, elle ambitionne de participer à l'enrichissement de la mosaïque sociolinguistique nationale, en mettant en lumière un territoire souvent marginalisé dans les études linguistiques, mais révélateur de formes d'organisation et de cohabitation langagière exemplaires.

Le présent travail de recherche porte le titre : « Profil sociolinguistique de la ville d'Adrar : pratiques et représentations ». Même si ce titre est articulé dans une formule concise, résulte d'une réflexion approfondie menée au cours de notre formation doctorale, en concertation avec le professeur Sid Ahmed Khelladi (notre directeur de recherche) et les membres du comité scientifique. L'énoncé, volontairement resserré, concentre un ensemble dense de concepts fondamentaux relevant de la sociolinguistique descriptive, de l'analyse des représentations sociales et de l'étude des systèmes linguistiques locaux.

Le terme « profil », au cœur de notre intitulé, renvoie à un travail de structuration, de mise en relief et de modélisation d'un paysage sociolinguistique donné. Il s'agit ici de dresser une cartographie cohérente et intelligible des langues en présence dans la ville d'Adrar, en tenant compte des paramètres sociaux, culturels, identitaires, historiques et fonctionnels qui influencent les pratiques et les attitudes linguistiques. Le « profilage » linguistique suppose donc une lecture globale du tissu langagier, au croisement de l'empirique et du symbolique, du visible et du sous-jacent.

Les deux dimensions centrales de la recherche : les pratiques et les représentations linguistiques ouvrent, quant à elles, un vaste champ d'analyse. Les pratiques englobent les usages effectifs des langues selon les contextes (familiaux, scolaires, religieux, économiques, numérique, etc), tandis que les représentations renvoient à la manière dont les locuteurs perçoivent, évaluent et hiérarchisent les langues dans leur environnement quotidien. Ces deux axes, en tension constante, permettent d'appréhender les dynamiques internes du plurilinguisme, entre discours, comportements et héritages.

L'orientation générale de notre thèse s'inscrit ainsi dans une démarche descriptive de type macrosociologique. Il ne s'agit pas seulement d'analyser des situations individuelles ou locales, mais de proposer une vue d'ensemble systémique, en tenant compte de la diversité des acteurs sociaux, des institutions, des espaces d'usage, et des rapports symboliques entre les langues. Ce positionnement global permet d'interroger les formes de cohabitation linguistique, les hiérarchies

implicites, et les mécanismes d'adaptation langagière dans une ville saharienne aux contours identitaires pluriels.

La construction de cette recherche repose, donc, sur une démarche déductive, ancrée dans une double réflexion : d'un côté, la prise en compte des données sociolinguistiques empiriques propres à la ville d'Adrar ; de l'autre, une réflexion théorique sur la manière d'interroger scientifiquement un espace plurilingue aux caractéristiques complexes. Très vite, l'observation de la coexistence de plusieurs langues « nationales, régionales, locales et étrangères » nous a conduit à poser une question fondamentale : comment structurer, organiser et rendre intelligible cette pluralité linguistique ?

Ce questionnement nous a amené à rechercher la formule méthodologique la plus pertinente pour aboutir à une lecture cohérente de la réalité linguistique adrarienne. Il ne s'agissait pas simplement de dénombrer les langues présentes mais de comprendre leurs usages différenciés, leurs fonctions, leurs statuts et leur perception chez locuteurs eux-mêmes. La recherche d'une approche globale et structurée nous a conduits à envisager la notion de « profil sociolinguistique » comme outil d'appréhension de la réalité de la ville. Cette notion, rarement mobilisée de manière opérationnelle dans les recherches sur le Sud algérien, permet de croiser plusieurs dimensions : pratiques langagières, représentations symboliques, logiques sociales et dynamiques identitaires.

En définissant progressivement notre objet, nous avons ainsi construit la problématique suivante :

Comment les langues se répartissent-elles dans les différents espaces d'usage à Adrar, selon quels critères sociaux et symboliques et que nous révèlent les pratiques et représentations linguistiques des habitants sur leur rapport à l'identité, à la mémoire et à l'altérité ?

Ce questionnement implique une analyse à plusieurs niveaux : à la fois une observation des faits de langue dans leur matérialité (langues pratiquées, lieux d'usage, modes de transmission) mais aussi une analyse des représentations conscientes ou implicites que les individus développent à propos des langues qu'elles soient locales, nationales ou globalisées.

Il nous est donc apparu nécessaire de recourir à une approche sociolinguistique mixte, combinant :

- Une analyse qualitative : guidée par des questions spécifiques inclues dans nos enquêtes,
- Une analyse quantitative (traitement statistique des questionnaires, visualisation des tendances via des outils lexicométriques et cartographiques).

Cette démarche a permis de mettre en lumière les équilibres internes du plurilinguisme adrarien, les hiérarchies symboliques entre les langues, ainsi que les mécanismes de gestion sociale de la diversité linguistique dans un espace où coexistent transmission patrimoniale, adaptation fonctionnelle et invention spontanée.

À partir de la problématique formulée et tenant compte des observations préliminaires sur le terrain ainsi que des lectures théoriques en sociolinguistique, nous avons énoncé une série d'hypothèses destinées à guider notre démarche d'analyse. Ces hypothèses visent à anticiper les grandes tendances du profil sociolinguistique de la ville d'Adrar, tout en restant ouvertes à la confrontation ou infirmation avec les données empiriques après l'enquête de terrain et l'analyse du corpus :

- Adrar constituerait un espace plurilingue structuré, dans lequel cohabiteraient plusieurs langues (arabe classique, darija, tamashaq, zénète, français, anglais et langues africaines), selon des fonctions sociales différenciées et souvent complémentaires
- Cette coexistence linguistique ne serait pas source de conflit, mais s'organiserait selon des logiques de répartition fonctionnelle, situationnelle et symbolique, relevant d'un système diglossique étendu, potentiellement accepté par les locuteurs.
- Les habitants d'Adrar développeraient un bilinguisme pragmatique, modulé selon les sphères d'interaction (familiale, scolaire, commerciale, religieuse, administrative), et manifesteraient des formes d'alternance codique révélatrices de leur capacité à gérer la complexité linguistique.
- Les représentations linguistiques varieraient selon l'origine géographique, l'âge, le niveau d'instruction et les appartenances identitaires des individus, et traduiraient des hiérarchies implicites de prestige, d'utilité ou de légitimité entre les langues.
- Le paysage linguistique réel (enseignes, affichages, interactions) et le paysage linguistique virtuel (réseaux sociaux) refléteraient des formes différenciées de visibilité,

de circulation et d'appropriation linguistique, permettant de mieux cerner les dynamiques d'ancrage, de modernisation et de recomposition langagière à l'œuvre dans la ville.

Ces hypothèses constituent les piliers interprétatifs à partir desquels s'est construite l'analyse du corpus recueilli. Elles ont été testées, nuancées ou confirmées au fil du travail de terrain et de l'analyse lexicométrique, pour permettre une reconstruction fidèle et argumentée du profil sociolinguistique adrarien.

Et pour de répondre à notre problématique et de mener une analyse rigoureuse du profil sociolinguistique de la ville d'Adrar, la présente thèse est structurée en trois parties complémentaires, articulant cadre théorique, dispositif méthodologique et interprétation des résultats.

- La première partie, intitulée *« Fondements conceptuels et cadre sociohistorique »*, pose les bases épistémologiques et contextuelles de notre étude. Elle se divise en deux chapitres :

  - Le chapitre 1 est consacré au cadre théorique et à la revue de la littérature. Il expose les principaux concepts mobilisés (plurilinguisme, diglossie, bilinguisme, représentations linguistiques, paysages linguistique, etc) ainsi qu'un état de la recherche dans le domaine de la sociolinguistique. Ce chapitre permet de situer notre travail dans un parcours théorique structuré, tout en soulignant l'originalité de notre approche.

  - Le chapitre 2 aborde le contexte sociohistorique de l'Algérie, avec une attention particulière portée sur les dynamiques du Sud du pays. Ce chapitre intitulé *« Histoire plurielle d'une nation »* retrace les étapes majeures ayant façonné le rapport aux langues, en mettant en lumière les héritages multiples (arabo-islamiques, berbères, africains, coloniaux) qui convergent à Adrar et qui conditionnent aujourd'hui les pratiques et représentations linguistiques.

- La deuxième partie, intitulée *« Protocole d'enquête : cadre spatiotemporel et corpus de recherche »*, est consacrée à la description méthodologique du travail de terrain. Elle comprend également deux chapitres :

- Le chapitre 3 présente le cadre spatiotemporel de la recherche : géographie humaine de la ville d'Adrar, diversité ethnique et linguistique, zones d'observation, période de l'enquête et conditions matérielles de réalisation. Il définit le terrain d'étude dans toutes ses dimensions (sociale, géographique, institutionnelle), ce qui permet de cerner la portée et les limites de notre échantillonnage.

- Le chapitre 4 détaille la conduite de l'enquête de terrain et la constitution du corpus. Il expose la méthodologie mixte adoptée (quantitative et qualitative), les outils utilisés (questionnaires, entretiens, observation), ainsi que les catégories d'acteurs interrogés. Ce chapitre donne ainsi une vision claire du matériau empirique mobilisé pour construire le profil sociolinguistique d'Adrar.

La troisième partie, intitulée *« Analyse et interprétation des résultats d'enquête »*, constitue le cœur analytique de la thèse. Elle est également composée de deux chapitres :

- Le chapitre 5 propose une présentation détaillée des résultats, croisant les données issues des questionnaires, des entretiens, de l'analyse du paysage linguistique réel et virtuel, ainsi que des représentations exprimées par les participants. Il s'agit ici d'une lecture descriptive, chiffrée et commentée des phénomènes linguistiques observés.

- Le chapitre 6 procède à l'interprétation des résultats. En s'appuyant sur les hypothèses formulées et les cadres théoriques définis en amont, il propose une lecture transversale des données, en mettant en évidence les logiques sociolinguistiques sous-jacentes, les formes de cohabitation linguistique, les rapports symboliques entre langues, et les tensions ou régulations identitaires perceptibles à travers les usages et discours recueillis.

L'ensemble de ce travail aboutit à une conclusion qui résume les résultats et synthétise le contenu de la thèse pour voir si nos hypothèses de départ sont vraies et reflètent la réalité et decrivent fidèlement le profil sociolinguistique de la ville d'Adrar.

Partie I

Fondements conceptuels et cadre sociohistorique

Introduction

Cette première partie s'articule autour de deux chapitres complémentaires. Le premier est consacré à une recherche documentaire visant à établir un cadre théorique en s'appuyant sur les principales approches linguistiques et sociolinguistiques en plus des disciplines connexes. Le second nous l'avons dédié à une approche diachronique et chronologique pour mettre la problématique centrale de notre recherche dans son contexte historique et en dégager les éléments explicatifs pertinents.

L'élaboration d'un cadre théorique et historique constitue une étape fondamentale pour asseoir la recherche sur des bases scientifiques solides et dans cette perspective, il est essentiel d'examiner les courants théoriques en linguistique et en sociolinguistique qui ont contribué à façonner la compréhension des dynamiques langagières dont il est question ici. En s'appuyant sur une approche pluridisciplinaire, ce premier chapitre s'attache à recenser et à synthétiser les principaux modèles théoriques développés dans ces domaines, tout en intégrant des perspectives issues de disciplines connexes. Cette exploration documentaire vise ainsi à fournir les outils conceptuels indispensables à l'analyse de notre objet d'étude : les apports et les limites des différentes approches scientifiques qui lui sont associées.

En complément de cette base théorique, l'ancrage historique de la recherche apparaît tout aussi déterminant pour en cerner les enjeux. Le deuxième chapitre adopte une démarche diachronique et chronologique afin de replacer la problématique étudiée dans un contexte spatio-temporel approprié. En retraçant l'évolution des phénomènes linguistiques et sociolinguistiques à travers les différentes strates historiques, cette analyse permet de mieux comprendre les dynamiques actuelles et leur place dans la continuité des transformations passées. L'objectif est ainsi de dégager les facteurs historiques ayant influencé la situation contemporaine et de mettre en évidence les interactions entre les évolutions linguistiques et les changements sociaux qui les accompagnent.

Partie I - CHAPITRE 1

Revue de la Littérature : parcours théorique

1. Genèse et évolution de la linguistique

Cette partie de notre travail qui est dédiée à la littérature théorique ne relève pas d'une simple formalité académique. Il s'agit d'un passage essentiel pour inscrire notre réflexion dans un cadre structuré et fondé sur les acquis scientifiques. La théorie ne se limite pas à une collection de concepts abstraits mais elle est le fruit d'une accumulation de connaissances, d'observations et d'analyses qui ont jalonné l'histoire de la recherche. En nous appuyant sur ces travaux antérieurs, nous bénéficions d'un savoir éprouvé et nous évitons de répéter des démarches déjà explorées pour nous concentrer sur l'innovation et l'approfondissement des connaissances existantes.

Le recours à ces cadres théoriques offre un double avantage : d'une part, il constitue une base solide qui éclaire notre objet d'étude, et d'autre part, il nous permet d'identifier les manques, les points de friction et les nouvelles pistes à explorer. En effet, toute théorie n'est pas figée et elle évolue au fil des découvertes et des remises en question ce qui garantit un enrichissement continu du savoir. Cette dynamique d'amélioration progressive est d'autant plus visible en linguistique où chaque courant théorique a apporté des éclairages complémentaires sur la nature et le fonctionnement du langage.

Depuis le structuralisme, qui a introduit une vision méthodique et organisée du langage, jusqu'à la sociolinguistique qui a élargi le champ en intégrant les contextes sociaux et culturels, la discipline a connu une transformation profonde. Ces évolutions ne sont pas de simples changements de paradigmes mais le reflet d'une compréhension toujours plus fine de la langue qui est envisagée à la fois comme un système structuré et comme un phénomène vivant influencé par son environnement.

Prenant en compte ces différentes approches, notre étude s'inscrit dans un continuum de réflexion où chaque nouvelle contribution affine et complète les travaux précédents. Ce dialogue entre les théories nous permet non seulement de mieux cerner notre sujet, mais aussi d'apporter notre propre pierre à l'édifice du savoir linguistique. Les titres qui suivent constituent la synthèse de notre exploration théorique, offrant un aperçu structuré des connaissances que nous avons acquises à travers la lecture et l'analyse des ouvrages de référence, qu'ils soient théoriques ou pratiques. Chaque section reflète un effort de compréhension et d'assimilation des concepts fondamentaux qui ont nourri notre réflexion sur les idées clés, les courants de pensée et les méthodologies qui ont guidé notre travail.

1.1. Evolution épistémologique : du structuralisme à la sociolinguistique

La naissance de la sociolinguistique est une réponse directe aux limites imposées par la linguistique structurale dont l'approche a dominé les sciences du langage au début du XX ème siècle. Le structuralisme, instauré par Ferdinand de Saussure, concevait la langue comme un système de signes formels régis par des règles abstraites et détachés des usages sociaux réels. Cette vision *rigide* considérait la langue comme un objet clos qui exclue les aspects sociaux et les pratiques *effectives* et la dimension *affective* des locuteurs, tels qu'elles sont réellement pratiquées aux quotidiennes. Cette approche a conduit à la mise à l'écart de toute dimension subjective et pragmatique de la langue, créant une discipline décontextualisée et fermée aux apports extralinguistiques.

Le structuralisme se concentrait essentiellement sur les relations formelles entre les signes en ignorant les usages de la langue par la masse sociale. Il séparait la langue de ses locuteurs et se focalisait sur le *locuteur idéal* véhiculant une norme légitime, ce qui excluait les variations et les pratiques langagières concrètes. Les structuralistes opposaient la langue en tant que système abstrait, à la parole en tant que pratiques langagières réelles, ne considérant cette dernière que comme un simple usage du code linguistique. Selon Zineb Moustiri, cette vision excluait tout ce qui est lié aux facteurs sociaux, historiques et culturels qui influencent pourtant l'évolution des langues, la création de nouveaux codes et même l'extinction d'autres et même si dans la tradition saussurienne on parlais de locuteur idéal Moustiri le qualifie de *locuteur en détresse* car le locuteur s'inscrit dans une sorte de dictature langagière où la créativité, l'appropriation de la langue par les enfreintes des règles sont écarté et la seule condition est le respect des règles grammaticales préétablies (Moustiri, 2022).

À partir de la seconde moitié du XX ème siècle, des critiques de plus en plus nombreuses se faisaient entendre et ciblaient cette vision restrictive. La linguistique structurale, bien qu'ayant joué un rôle essentiel dans la création et la modernisation des études linguistiques a été accusée de négliger le caractère social et humain des langues. Les travaux de William Labov ont marqué un tournant décisif en proposant une approche qui reconnaît pleinement la dimension sociale de la langue et la nécessité de comprendre les pratiques linguistiques dans leur contexte d'utilisation. Selon Labov, il est impossible de comprendre la progression d'un changement dans la langue hors de la vie sociale où il se produit (Labov, 1979). Ce changement de perspective a conduit à

l'émergence de la sociolinguistique, une discipline qui met l'accent sur l'interaction entre la langue, les locuteurs et la société.

Dès lors, la sociolinguistique considère la langue non plus comme un ensemble rigide de règles abstraites et décontextualisées, mais comme un phénomène vivant et façonné par les interactions sociales et les contextes d'usage. Contrairement à la linguistique structurale qui restait confinée dans les laboratoires (*in vitro*), la sociolinguistique s'est développée (*in vivo*) grâce à des études de terrain et l'observation des pratiques langagières dans des contextes réels et a permis de mieux comprendre les variations linguistiques et leur lien avec des facteurs sociaux tels que les classes sociales, le sexe, l'âge et la géographie (Moustiri, 2022). Ce tournant vers l'étude de la langue sur le terrain est fondamental pour saisir le véritable rôle des locuteurs et leur contribution dans l'évolution des langues. Comme l'affirme L.J. Calvet, les théories sur les langues ne naissent, n'émergent et ne se constituent qu'à partir d'enquêtes de terrain, car les langues sont aussi des pratiques langagières au sein de la société qu'il faut aller écouter, décrire et comprendre dans leur contexte d'utilisation (L. J. Calvet, 1999).

La sociolinguistique introduit la notion de variation linguistique, que nous développerons par la suite, en tant qu'élément central de l'étude des langues. La prise de conscience de cette variation a vivifié le champ des études linguistiques en rejetant le principe d'homogénéité des systèmes linguistiques. Labov a démontré que la variation est intrinsèque à toute langue et qu'elle reflète les différences sociales, culturelles et géographiques. M.L. Moreau, de son côté, développe davantage la réflexion sur les variations et distingue, par exemple, quatre types de variations linguistiques :

1.1.1. **Diatopique (variation géographique) :** faisant référence aux différences linguistiques qui existent en fonction des régions géographiques. Ces variations se manifestent par des accents, des dialectes, voire des langues distinctes comment c'est le cas de parlers de l'Est, du Centre et de l'Ouest en Algérien et aussi le parler des gens du Sud

1.1.2. **Diastratique (variation sociale) :** désigne les différences linguistiques liées aux facteurs sociaux comme l'âge, le genre, le niveau d'éducation, la classe sociale ou la profession. C'est pour cela que les chercheurs distinguent et ciblent dans leurs travaux différents parlers qu'ils qualifient de parler des jeunes, discours des élites, la langue familière, etc.

1.1.3. **Diaphasique (variation situationnelle) :** il s'agit de la manière dont les personnes ajustent leur langage selon les circonstances. C'est-à-dire que l'interaction avec un supérieur sera inscrite dans un registre plus soutenu que celui d'une conversation ordinaire avec un collègue de bureau.

1.1.4. **Diachronique (variation historique) :** Elle explore la manière dont les langues changent au cours du temps et comment les évènements de l'Histoire entrent en jeu dans la métamorphose des langues.

Ces variations témoignent de la manière dont la langue est influencée par des facteurs extralinguistiques et des contextes divers, confirmant l'importance d'une approche interdisciplinaire (Moreau, 1997).

Et puisque la sociolinguistique est un champ interdisciplinaire, elle se doit de puiser dans des connaissances issues de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychologie et d'autres disciplines qui se rapportent à l'être humain. Comme le souligne H. Boyer, la sociolinguistique en tant que science s'articule avec de nombreuses autres disciplines humaines et sociales, ce qui permet d'enrichir l'analyse des pratiques langagières en tenant compte des interactions sociales et des dynamiques culturelles (Boyer, 1996). Cette approche interdisciplinaire est essentielle pour comprendre l'extrême complexité des comportements langagiers et des représentations linguistiques au sein d'une communauté. La langue n'est plus considérée uniquement comme un simple outil de communication, mais aussi comme un vecteur de culture, d'identité et de pouvoir. Selon Pierre Bourdieu, la langue est à la fois législatif et communicatif, elle existe en dehors de ses utilisateurs, mais c'est à travers les pratiques sociales qu'elle acquiert une signification (Bourdieu, 1982a).

A ce moment, la naissance de la sociolinguistique marque une rupture avec la vision abstraite et décontextualisée de la linguistique structurale. En réintégrant les locuteurs, la société et le terrain dans l'étude des langues, la sociolinguistique offre une compréhension plus riche et plus complète des pratiques langagières. Elle souligne l'importance de la variation et des interactions sociales et ouvre la voie à une étude interdisciplinaire des langues où la société, les individus et la culture sont des acteurs fondamentaux. Ce passage d'une linguistique des structures figées à une linguistique vivante et dynamique constitue l'apport majeur de la sociolinguistique. Mais avec cette ouverture sur l'humain et le social la problématique liée à son

objet d'étude se voit émanciper et complexifier allant, ipso facto, vers une redéfinition et une reconsidération de son objet d'étude qu'est la langue.

2. La langue : objet d'étude transdisciplinaire

D'un point de vue philosophique, la langue est un objet d'étude d'une immense complexité, tant par sa nature que par ses implications sur la pensée, la culture et l'existence humaine. Elle ne se réduit pas à un simple outil de communication ou à un phénomène social mais constitue un élément fondamental de notre rapport au monde et aux autres. Comme l'a exprimé Heidegger : « Le langage est la maison de l'être. Dans son abri habite l'homme » (Heidegger, 1959, p. 243). À travers cette métaphore puissante, il souligne que la langue est bien plus qu'un moyen d'expression : elle est le cadre même dans lequel l'homme pense, perçoit et construit sa réalité. Elle façonne notre manière de voir le monde et conditionne nos interactions avec lui. Loin d'être un simple véhicule de la pensée, elle en est le fondement et c'est ce qui rend son étude particulièrement ardue et fastidieuse. La langue ne se laisse pas facilement cerner, car elle est à la fois un produit de l'histoire, un processus dynamique et un phénomène ancré dans la subjectivité humaine[1].

La langue ne se limite donc pas à un simple code de communication ni à un corpus purement sociolinguistique, elle est d'abord un objet d'étude transdisciplinaire car elle dépasse les frontières de chaque domaine de connaissance. Elle intervient dans la biologie humaine, façonne les cultures et les sociétés, sculpte et structure la pensée. Cette multiplicité fonctionnelle fait de la langue un objet particulièrement singulier, qui ne peut être pleinement appréhendé par une seule discipline. Toute approche scientifique du langage doit ainsi intégrer cette richesse transdisciplinaire pour mieux saisir sa nature et son mode de fonctionnement. De la philosophie à la linguistique, en passant par la psychologie, l'anthropologie et même les sciences cognitives, l'étude du langage exige une réflexion élargie qui embrasse à la fois ses dimensions matérielles et

[1] L'aspect arbitraire du genre grammatical dans les langues dépasse largement tout raisonnement logique, car l'attribution du masculin ou du féminin aux objets repose sur des conventions historiques et culturelles plutôt que sur des critères rationnels. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'existe pas de lien systématique entre le genre et les caractéristiques des objets qu'il désigne, comme en témoignent les différences entre les langues (par exemple, *le soleil* en français est masculin, alors qu'il est féminin en arabe : /ʃams/ شمس). Cette classification s'est construite au fil du temps, influencée par des évolutions phonétiques et morphologiques, mais reste fondamentalement arbitraire. C'est cette absence de logique universelle qui rend parfois l'apprentissage des genres difficile, car il faut avant tout les mémoriser plutôt que les déduire.

symboliques. C'est précisément cette complexité qui rend la langue si fascinante et qui pousse les chercheurs à renouveler sans cesse leurs perspectives pour en comprendre les multiples facettes.

Même avec le courant structuraliste et du formalisme, les études linguistique reconnaissaient à la langue sa dualité, mettant en avant ses deux dimensions fondamentales : pratique et représentation. Ferdinand de Saussure insistait sur cette dualité dichotomique en affirmant que « *la langue est un système de signes qui exprime des idées, et par cela, elle est à la fois un instrument de communication pratique et un système de représentation de la réalité* » (De Saussure, 1916, p 98). Cette vision souligne la capacité de la langue à remplir une fonction utilitaire (pratique) de communication tout en étant une construction mentale du monde et de la réalité. De manière similaire, Roman Jakobson, figure majeure du formalisme, proposait une approche fonctionnelle de la langue en distinguant la *fonction référentielle* (au cœur de la représentation de la réalité), de la *fonction conative* (servant à orienter les actions et comportements des interlocuteurs). Ainsi dès le départ, pour les linguistes, la langue ne se limite pas à une simple structure formelle mais représente également un outil dynamique, intégrant à la fois la représentation du réel et une dimension actionnelle, renforçant l'idée de sa bipolarité.

Les théories des précurseurs que nous venons de citer[2] ont très tôt pris conscience de la complexité inhérente au langage et à la langue, tant dans leur nature que dans leur fonctionnement. Ferdinand de Saussure, Noam Chomsky ou encore Roman Jakobson ont mis en évidence la multiplicité des dimensions linguistiques (phonétiques, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et sociolinguistiques) qui rendent l'étude **exhaustive** des langues et du langage particulièrement ardue et quasi impossible[3]. Confrontés à cette complexité, ces théoriciens fondateurs ont dû faire des choix méthodologiques en restreignant leur champ d'analyse à certaines dimensions spécifiques, non par ignorance des autres aspects, mais par souci de rigueur et d'efficacité dans l'étude du phénomène linguistique.

Ces restrictions ne résultaient pas d'une vision réductrice de la langue, mais d'un pragmatisme scientifique nécessaire pour élaborer des modèles d'analyse cohérents et exploitables. C'est ce qui explique le choix de Ferdinand de Saussure de distinguer la **langue** de

[2] Et ceux de leurs successeurs de la première partie du XXème siècle

[3] Selon leur raisonnement de l'époque qui s'inscrivait dans un contexte philosophique influencé par le positivisme d'Auguste Comte et la phénoménologie naissante de Husserl. Rejetant les approches psychologisantes de la linguistique de son époque, ils adoptent une vision structurale du langage où la langue est perçue comme un système autonome de signes interdépendants et s'inspire de la rigueur scientifique du positivisme et les sciences de la nature et cherchaient à établir une méthodologie linguistique fondée sur des principes systématiques et abstraits.

la **parole** en mettant de côté l'étude de l'usage individuel du langage pour mieux comprendre son fonctionnement systémique. De son côté, Chomsky, en se concentrant sur la grammaire générative et la compétence linguistique, a volontairement écarté les dimensions sociales et contextuelles du langage puisque leur prise en compte nécessitait une approche distincte. De même, Jakobson, dans ses travaux sur la langue, a mené ses recherches avec une conscience aiguë de la complexité du langage tout en adoptant une démarche explicative nécessitant une certaine simplification.

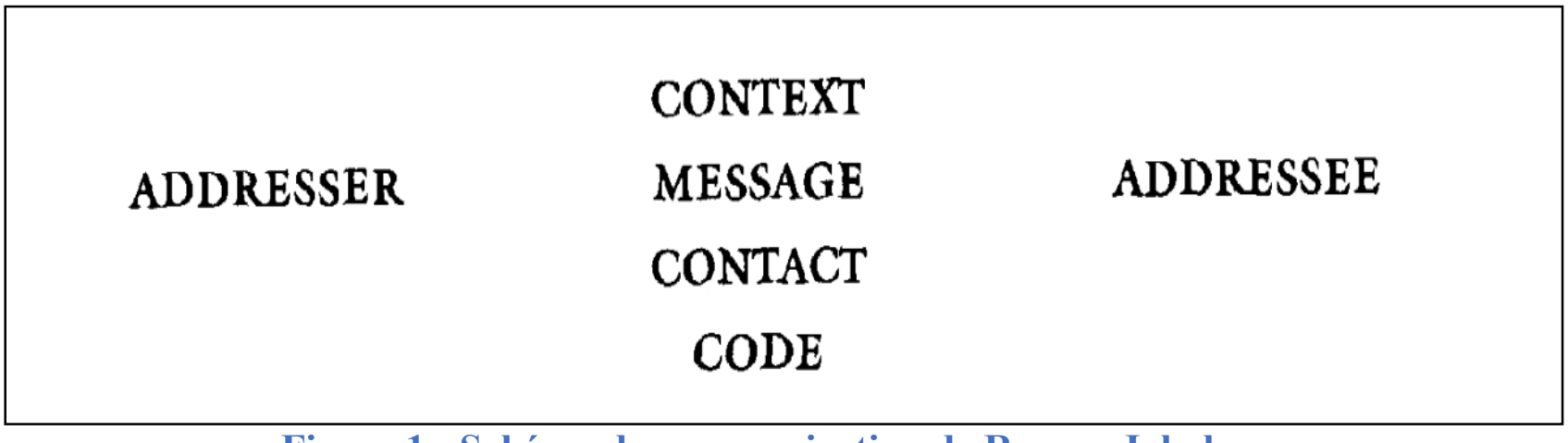


Figure 1 : Schéma de communication de Roman Jakobson

Son objectif, entre autre, était de structurer les différentes fonctions du langage afin de clarifier ses mécanismes, tout en étant conscient que ces catégorisations ne pouvaient pas rendre compte ni saisir toutes les dimensions. Il reconnaissait lui-même les limites de son modèle, notamment en ce qui concerne la fonction poétique, en affirmant « *Any attempt to reduce the sphere of the poetic function to poetry or to confine poetry to the poetic function would be a delusive oversimplification* » (Jakobson, 1960, p. 377), que nous pouvons traduire le sens en disant que *toute tentative de réduire le domaine de la fonction poétique à la seule poésie ou de confiner la poésie à la fonction poétique serait une simplification trompeuse***.** Par cette remarque, Jakobson souligne que son schéma bien qu'il soit utile pour organiser l'analyse du langage ne peut pas représenter toute sa richesse et sa diversité fonctionnelle. Il met ainsi en évidence le fait que la fonction poétique ne se limite pas à la poésie et que cette dernière mobilise bien plus que cette seule fonction. En proposant une typologie des fonctions du langage, Jakobson a identifié des aspects clés du discours tout en acceptant que certaines dimensions échappent à son cadre théorique. Ces choix méthodologiques, malgré le fait qu'ils soient limitatifs en apparence, ont permis de faire progresser la compréhension du langage et d'ouvrir la voie à des recherches plus globales et interdisciplinaires par la suite. Loin de nier la complexité linguistique, ces approches ciblées ont constitué une nécessité pour structurer et approfondir l'analyse du langage.

Si la langue se présente comme un objet d'étude complexe et multidimensionnel, son analyse ne peut se limiter à une approche purement formelle ou structurelle. Au-delà de son fonctionnement interne, elle se manifeste à travers des pratiques langagières, qui reflètent les usages réels des locuteurs, et des représentations des langues, qui traduisent les perceptions, les attitudes et les idéologies qui leur sont associées. Ces deux dimensions, à la fois complémentaires et indissociables, permettent d'appréhender la langue non seulement comme un système, mais aussi comme un phénomène social vivant, influencé par des dynamiques culturelles, historiques et identitaires et c'est justement cette réflexion que nous développons dans le titre suivant

3. La langue, de la sociologie à la sociolinguistique : migration des concepts

Le premier à avoir décrit et mis en lumière l'importance des représentations collectives dans la compréhension des sociétés était Émile Durkheim. Dans son œuvres fondatrice *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (Durkheim, 1912), Durkheim explique que les représentations collectives sont des idées et croyances partagées par les membres d'une société qui jouent un rôle fondamental dans la régulation des comportements. Selon lui, les pratiques sont façonnées par ces représentations car elles définissent ce qui est socialement acceptable ou pas.

Durkheim était également l'un des premiers à considérer la langue comme un fait social qui structure et donne de la cohésion à la vie en société et reflète les valeurs partagées par la communauté. Il a montré que les pratiques langagières sont intimement liées à la manière dont les individus sont intégrés dans leur environnement social et aux croyances collectives qu'ils partagent « *Le langage est la chose par excellence où l'âme du groupe dépose ses impressions ; c'est par la langue que les sentiments communs deviennent communicables et qu'une communauté d'âme s'établit entre les hommes* » (Durkheim, 1912, p. 101)

Plus tard, Pierre Bourdieu a enrichi cette réflexion avec sa notion d'*habitus* et soutient l'idée que les pratiques sont des comportements routiniers, automatisés, normés et profondément marqués par la position sociale des individus « *La pratique ne s'explique ni par les seules déterminations objectives, ni par une intention consciente ou réfléchie ; elle est le produit d'un habitus, c'est-à-dire d'un ensemble de dispositions durables et transposables que l'agent acquiert à travers son expérience sociale »* [4] (Bourdieu, 1972). Les pratiques langagières, selon Bourdieu,

[4] Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Droz, p. 72.

ne sont jamais neutres, mais s'inscrivent dans des rapports de *domination sociale*. Dans « *Ce que parler veut dire »* (1982), il explore comment les pratiques langagières sont façonnées par des groupes de pouvoir qui influencent les représentations des langues et des usages linguistiques[5].

Bourdieu a donc intégré la dimension sociale, économique et politique dans l'analyse des pratiques langagières, en soulignant que les locuteurs adaptent leur langage selon les attentes sociales et les normes imposées par l'autorité sociale comme les gouvernements et les états. Ses travaux ont montré que les pratiques ne peuvent être dissociées des représentations et que les individus ont leur *propre position* sociale distincte et différente de celle des autres(Bourdieu, 1982b).

Durant les années 1980, Denise Jodelet, dans la lignée des travaux entrepris par Serge Moscovici, approfondit l'étude des représentations sociales, en montrant qu'elles ne sont pas seulement des reflets passifs de la réalité, mais des *constructions sociales* qui influencent activement les pratiques des individus. Ses travaux mettent l'accent sur la dimension cognitive des représentations en les identifiant comme des systèmes de pensée qui organisent la réalité, influencent les comportements et justifient les actions sociales

> « *Les représentations sociales sont des formes de savoir, socialement élaborées et partagées, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social […] Une représentation sociale est une modalité de connaissance spécifique, dont la fonction est l'élaboration des comportements et la communication entre les individus […] Elles permettent aux individus de s'orienter dans leur environnement matériel et social, et de le maîtriser* » (Jodelet, 1989, pp. 36-55)

Les représentations sociales sont donc présentées non seulement comme une manière de structurer et d'organiser la réalité mais aussi dépendantes des contextes sociaux et des expériences individuelles et collectives. Jodelet ajoute que ces représentations sont multiples et parfois contradictoires et ambigües et sont plus difficiles à cerner par rapport aux pratiques langagières qui sont visibles, perceptibles et observables.

[5] Ce que nous trouverons plus tard dans la linguistique de Charles A. Ferguson

Ces réflexions et apports de la part des chercheurs en sociologie devançaient la linguistique dans son intérêt portés aux pratiques et aux représentations et les efforts considérables des sociologues pour appréhender la notion de représentation et de pratique demeure une source importante pour saisir pleinement les complexités conceptuelles qui entour ces notions partager des deux disciplines. Ces notions, au cœur de l'analyse sociologique, sont souvent plus vastes et complexes qu'elles n'y paraissent. Les pratiques sociales, tout comme les représentations, sont enracinées dans des contextes historiques, culturels et économiques spécifiques, et tenter de les définir de manière univoque peut conduire à des interprétations réductrices.

Les tentatives définitoires se heurtent à l'hétérogénéité des expériences humaines et à la diversité des contextes dans lesquels ces actes du langage s'incarnent. Les pratiques ne se limitent pas à des actions répétées et routinières, elles sont également traversées par des significations sociales implicites et des stratégies d'adaptation ou de résistance difficilement descriptible et ne peuvent pas épouser un moule définitoire figé. La notion de représentation, elle aussi, ne se réduit pas simplement à la manière dont les individus perçoivent et conçoivent le monde ou à la façon dont les réalités sociales sont interprétées mais elle intègre tout un processus complexe de production de sens et de pouvoir symbolique quasi impossible à expliquer dans une définition unanime.

De plus, le problème épistémologique ne se limite pas uniquement aux soucis d'identification des pratiques et des représentations mais s'étend en l'occurrence au fait que ces deux concepts sont intrinsèquement liés et s'influencent mutuellement. Dans le cadre de l'analyse sociologique la problématique se présente comme un *dilemme de la causalité circulaire* similaire à beaucoup de concepts philosophiques, logiques et scientifiques qui décrivent une situation où il est impossible de déterminer quelle cause est première, car chaque élément semble être à la fois la cause et la conséquence de l'autre. Dans les lignes qui suivent nous essayerons de résumer les points de vue divergents qui s'entendent dans les milieux scientifiques et adopter celui qui nous semble le plus pertinent et le plus adapté à notre travail.

3.1. Rapport « dialogique » entre représentation et pratique

Dans la théorie sociologique, la question de savoir quelle est la nature de ce rapport d'influence entre représentation(e) et pratique(s) est fondamentale. Deux perspectives font écho plus que d'autres et peuvent être envisagées

3.1.1. Influence unilatérale et hiérarchisée

Dans cette perspective *déterministe* l'idée est que les représentations (le système de croyances, les normes, les valeurs) précèdent et déterminent les pratiques. Cela repose sur le fait que les individus se soumettent à des idéologiques, des règles et des lois qui les dépassent et les transcendent. Les représentations dominent et guident les actions. C'est ainsi par exemple que dans un environnement de bureau ou lors d'un entretien d'embauche, il est souvent attendu que les individus portent des vêtements formels comme des costumes ou des chemises classiques. Cela reflète une norme de sérieux et de respect pour le cadre professionnel mais lorsqu'une personne court en costume, elle brise ces attentes sociales, ce qui provoque la stupéfaction et attire immédiatement les regards. Les passants, habitués à voir des tenues sportives pour la course sont surpris par la dissonance entre le comportement « courir » et l'apparence vestimentaire « costume ». Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que les individus s'attendent à des comportements conformes aux scripts sociaux (R. Schank, 1977)[6] et cette attention inhabituelle peut générer un sentiment de gêne chez la personne concernée. Le fait d'être observé et jugé parce qu'on sort des cadres établis par la société peut conduire à un sentiment d'inconfort. L'individu se sent alors différent (hors norme) et ressent une pression sociale pour se conformer. Cela peut se traduire par une volonté de changer de tenue pour porter un jogging, qui est socialement accepté pour la course. Le concept de la pression normative (Milgram, 1974) décrit comment les individus ajustent leur comportement pour éviter d'être exclu et pour s'intégrer à la société. Ce comportement vestimentaire comme beaucoup d'autres formes de pratiques, entre autres langagières, sont alors perçues uniquement comme l'application ou la mise en œuvre des représentations et c'est de cette façon que les idéologies, les politiques[7] et les religions guident les comportements moraux et civiques des individus. Cette perspective hiérarchisée met l'accent sur le fait que les pratiques se subordonnent aux représentations, qui agissent comme un cadre prescriptif et fonctionnent comme source institutionnelle qui soumet les pratiques aux volontés morales individuelles (dictées par le psychique de la personne) ou collectifs (dictées par les normes sociales).

---

[6] Voir les travaux de Roger Schank et Robert Abelson dans leur ouvrage fondateur « *Scripts, Plans, Goals, and Understanding* » (1977), ils décrivent comment les individus utilisent des scripts mentaux pour guider leur comportement dans des situations courantes, telles que dîner dans un restaurant ou assister à une réunion.

[7] Louis Althusser, en s'appuyant sur le marxisme, insiste sur le rôle des idéologies dans le conditionnement des pratiques des individus à travers les "appareils idéologiques d'État". Il adopte une vision où les représentations idéologiques dominent les comportements.

3.1.2. Une influence mutuelle et dynamique

En sociologie, l'approche interactionniste (influences mutuelles) repose sur l'idée que les pratiques comme étant les actions que les individus réalisent et ce qu'ils pensent ou croient (représentations) s'influencent mutuellement. Contrairement à ce qui a été avancé dans les théories précédentes des hiérarchies du pouvoir qui suggèrent que les pratiques sont simplement des répercussions des représentations, l'approche interactionniste souligne que les pratiques ont également un rôle actif dans la modification et l'évolution des représentations. En d'autres termes, les pratiques ne sont pas des reflets passifs de croyances préconçues mais elles contribuer à transformer ces croyances. Anthony Giddens dans l'introduction de son ouvrage sur les constructions de la société explique que : « Les pratiques sociales sont constamment recréées par la répétition des actions des acteurs et, en même temps, elles modifient les cadres de référence, ce qui montre une interaction réciproque entre l'action individuelle et les structures sociales » (Giddens, 1984, p. 2). Ce que Michel de Certeau confirmait quatre ans au paravent lorsqu'il expliquer en 1980 que les pratiques quotidiennes des individus sont une forme de résistance aux représentations imposées par les structures de pouvoir. Ses travaux montrent comment les pratiques réinterprètent et reconfigurent constamment les représentations « Les pratiques ordinaires sont des manières de faire qui se jouent des règles sociales, détournant les usages prescrits pour créer des marges de liberté au sein même des structures dominantes » (Certeau, 1980, p. 45). Cette approche affirme une relation d'influence réciproque entre les représentations et les pratiques. Les pratiques, loin d'être de simples répercussions des représentations, elles contribuent également à façonner ces dernières. Les individus, en agissant dans le monde, ajustent, transforment et parfois contestent les représentations.

Le phénomène de mode est un exemple parfait d'une pratique artistique qui défie souvent les normes établies et transforme la manière dont les individus perçoivent et interagissent avec la réalité. En général, les modes apparaissent comme des tendances populaires, souvent dans les domaines de la mode vestimentaire de la musique et de l'art. Ce qui distingue un phénomène de mode, c'est qu'il ne suit pas les règles ou les normes établis et fait en sorte qu'on les déjoue et à la fin, la collectivité tombe sous le *charme* et l'adopte de manière massive, créant un effet de

transformation culturelle. Les innovations culturelles ou technologiques peuvent naître de pratiques et conduire à des reconsidérations dans les représentations en place.[8]

Cette problématique du rapport de force entre représentations et pratiques devient centrale lorsqu'on prend en compte le pouvoir social, économique, politique ou culturel. Qui contrôle les représentations ? Qui impose les pratiques ? Les représentations dominantes sont souvent construites et maintenues par des groupes ou des institutions qui possèdent du pouvoir comme l'état, les médias et les religieux alors que les pratiques peuvent émerger des expériences quotidiennes des individus et des communautés.

Dans une perspective unilatérale, ceux qui détiennent le pouvoir imposent leurs représentations pour influencer les pratiques des individus et des collectivités, selon le modèle top-down (ou de haut en bas) souvent observé aux États-Unis[9]. Alors que dans un rapport plus complexe et égalitaire, les pratiques peuvent non seulement résister aux représentations dominantes, mais en plus contribuer à les transformer.

Il devient clair que la relation entre pratique et représentation dépasse largement le cadre d'une relation unilatérale ou statique telle que décrite par des théoriciens comme Roger Schank, Robert Abelson, ou Stanley Milgram. Alors que ces chercheurs ont proposé des modèles de comportement social et cognitif relativement linéaires, la réalité sociale montre une interaction bien plus profonde entre les pratiques et les représentations. Ces rapports ne sont pas simplement une manifestation directe de ce que les individus croient (les représentations), mais une dynamique où les pratiques influencent également et réforment ces croyances.

Bien que les représentations psychiques (sociales et linguistiques), souvent considérées comme la partie immergée de l'iceberg mental, semblent jouer un rôle crucial dans les pratiques langagières, elles ne sont pas les seules à les déterminer. Les travaux de Michel de Certeau et de Shove montrent que les pratiques langagières ont également « leur mot à daire » et contribuent aux stratégies communicatives. Il convient de reconnaître l'interaction mutuelle entre les pratiques et les représentations. Cette interaction crée un espace où le langage est à la fois le produit d'une expérience intérieure et un outil social dynamique qui s'ajuste constamment aux

[8] Nous avons illustré cette dialogique entre les représentations et les pratiques avec des exemples purement sociologique mais elle est tout à fait vrai et transposable sur les représentations (socio)linguistique et les pratiques langagier comme nous le verrons par la suite

[9] Manifesté sous le nom de capitalisme autoritaire où les classes sociales inférieures obéissent aux classes des politiciens et gouverneurs

contextes et aux besoins stratégiques. Nous sommes donc partisans de cette co-construction où pratiques et représentations se nourrissent mutuellement.

3.2. Pratique et représentation : apport sociologique

En cherchant une définition représentative de ce qu'est une pratique social nous nous sommes rendu compte que celle proposée par Elizabeth Shove met en lumière le caractère « multidimensionnel » des pratiques sociales et les décrivent les pratiques sociales comme « integrations of activities, understandings, and materials that organize daily life. […] practices consist of interconnected elements, such as bodily actions, mental activities, and the use of objects, all of which contribute to their persistence and transformation » (Shove, Pantzar, & Watson, 2012, p. 41-42) ainsi ces pratiques ne sont pas de simples comportements ou actions isolées mais des implications directes des interactions. Cette définition met en évidence le fait que les pratiques sociales sont dynamiques et évolutives de par leur caractère complexe fait à partir d'interconnexion entre les actions corporelles et activité mentale et attribuant par conséquence, aux pratique, un caractère à la fois persistent muable au fil du temps, car les éléments qui les composent sont en interaction constante et s'adaptent aux changements sociaux.

Il est intéressant de rapprocher la définition des pratiques sociales proposée par Elizabeth Shove et celle des représentations sociales développée par Kenneth Gergen, car elles soulignent toutes deux l'interconnexion entre les actions humaines et les structures mentales ou cognitives qui sous-tendent ces actions. Shove explique que les pratiques sociales sont constituées d'un ensemble complexe d'éléments, comprenant à la fois des activités physiques, des activités mentales et l'usage de matériaux (Shove, 2012). Alors que Gergen, de son côté, souligne que les représentations sociales sont construites mentalement à partir des pratiques sociales, ce qui signifie que les comportements et les interactions humaines jouent un rôle central dans la création des représentations que les individus se font du monde. En d'autres termes, les pratiques contribuent à façonner les structures mentales collectives « *Social representations are the shared understandings that emerge from communicative practices within a culture, functioning to stabilize individual experience by anchoring it in socially agreed upon realities* » (Gergen, 1991, p. 62)

Les deux approches se rejoignent dans la reconnaissance de l'importance des pratiques dans la formation des représentations mentales. Pour Shove, les pratiques ne sont pas que des actions physiques, elles sont intrinsèquement liées à des processus mentaux, tels que les

connaissances et les compréhensions. De manière similaire, Gergen montre que les pratiques et les interactions sociales sont fondamentales pour la construction des représentations sociales qui stabilisent les expériences individuelles. Les pratiques deviennent alors un élément central dans la construction et dans la transformation des représentations mentales partagées dans une société.

3.3. Le tournant sociolinguistique : adaptation des concepts

Bien que la sociolinguistique et la sociologie partagent « la langue » comme objet d'étude et s'appuient sur les concepts de pratique et de représentation, il existe des nuances importantes qui distinguent la manière dont ces deux disciplines abordent ces notions. La sociologie aborde les pratiques de manière plus large en les envisageant comme des comportements collectifs régis par des normes, des valeurs et des habitudes en incluant l'utilisation de la langue ainsi que d'autres habitudes et comportements sociaux. En sociologie, les représentations sociales sont des constructions collectives, avec une part d'individualité, qui donnent du sens au monde comportant des croyances, valeurs et idées. Ce sens permet de guider les pratiques et les comportements. En sociolinguistique, les pratiques linguistiques se réfèrent aux usages concrets de la langue dans divers contextes sociaux, c'est-à-dire la manière dont les individus utilisent la langue au quotidien pour interagir, exprimer leur(s) idée(s) et leur(s) identité(s) et participer à la vie sociale. Ces pratiques sont influencées par des facteurs tels que la classe sociale, l'âge, le genre et l'appartenance communautaire (ethnique) et la sociolinguistique se concentre sur l'étude empirique des variations langagières dans se sens. Alors que, pour les représentations, la sociolinguistique se penche sur la perception de la langue et de ses variétés, incluant les attitudes, stéréotypes et valeurs symboliques qui influencent les choix linguistiques des individus. Ainsi, la sociolinguistique se concentre sur les variations linguistiques et les représentations liées aux usages de la langue, tandis que la sociologie aborde ces notions dans une perspective plus large inscrite dans l'ensemble des dimensions sociales qui structurent la vie collective.

Pour ainsi dire, la sociolinguistique et la sociologie partagent, certes, un intérêt pour la langue, néanmoins, leurs approches et leurs focalisations diffèrent nettement. La sociolinguistique examine la langue en profondeur, en la décortiquant dans ses variations et en la décomposant en ses éléments les plus fondamentaux. Elle étudie précisément les interactions entre langue et société, analysant comment ces variations influencent et sont influencées par les groupes sociaux. En revanche, pour la sociologie, la langue n'est qu'un élément parmi tant

d'autres dans l'étude des phénomènes sociaux. Elle est vue comme un facteur parmi plusieurs dans des systèmes plus larges, tels que les organisations/institutions, les relations économiques et les structures sociales. La langue est un aspect important mais secondaire dans l'analyse des processus sociaux complexes en sociologie, alors qu'elle est centrale et étudiée avec minutie en sociolinguistique.

3.4. Pratique et représentation sociolinguistiques : vers une définition des concepts

Il était tout à fait naturel et légitime que la linguistique emprunte des concepts à la sociologie, car la langue elle-même est, comme l'a souligné Émile Durkheim, un *fait social*. La langue ne se limite pas à un simple système de signes, mais elle est profondément ancrée dans les dynamiques sociales, les interactions entre individus et les rapports de pouvoir au sein de la société. Pour comprendre pleinement le fonctionnement et l'évolution des langues, il était nécessaire pour la linguistique de s'ouvrir aux concepts sociologiques qui avaient déjà prouvé leur pertinence dans l'analyse des comportements humains. Parmi ces concepts, celui de pratique et de représentation se sont avérés centraux. En s'appuyant sur les conceptualisations sociologiques et par un raisonnement logique, nous pouvons transposer les pratiques langagières représentent un « usage concret » de la langue dans les interactions sociales, tandis que les représentations linguistiques renvoient aux « perceptions et valeurs que les locuteurs attribuent aux langues ».

La question qui s'impose, en amont, est de savoir quelle différence fondamentale y a-t-il entre pratique sociale et pratique linguistique ? La distinction entre pratiques sociales et pratiques langagières repose sur la nature de leurs fonctions et leur objet. Les pratiques sociales englobent l'ensemble des comportements et interactions des individus dans des contextes sociaux déterminés et influencés par des normes et institutions sociales. En revanche, les pratiques langagières se concentrent sur l'usage du langage dans ces interactions en tenant compte des rapports au monde. Bautier souligne que l'analyse des pratiques langagières va au-delà des simples structures linguistiques en insistant sur « les différences dans les rapports au monde, à autrui et au langage qui sous-tendent les différences observables dans les productions linguistiques des locuteurs » (Bautier, 1995, p. 489). Cette distinction met en lumière le fait qu'au moment où les pratiques sociales régissent l'ensemble des comportements humains, les pratiques langagières se focalisent sur l'expression et la communication et reflétant ainsi des dimensions

plus profondes des rapports sociaux, comme les relations de pouvoir ou d'inclusion dans des contextes spécifiques(Bautier, 1995).

Cette réponse qui met l'accent, dans les deux discipline, sur les fonctionnalités et les champs d'application de la langue dans la société démontre que les pratiques sociales englobent l'ensemble des comportements et actions des individus à l'intérieur d'un groupe ou d'une société les considérant, donc, comme le produit des structures sociales et des normes culturelles qui régissent les comportements qui se manifestent dans les rituels, les coutumes et l'ingéniosité de l'expérience humaine incarné dans le savoir faire et le savoir vivre. Les pratiques sociales ne se limitent pas à la langue et comportent toutes les activités humaines comme l'éducation, les rituels, la politique, les technologies, etc. Elles sont ancrées dans des systèmes sociaux et influencent la manière dont les individus se positionnent dans la société. Tendis que, les pratiques linguistiques touchent exclusivement l'usage de la langue dans la société et/ou les groupes sociaux. C'est la manière dont les individus emploient la langue pour interagir, communiquer et exprimer leurs idées, convictions et leurs identités dans les collectivités auxquelles ils appartiennent. Les pratiques linguistiques incluent des phénomènes comme la variation linguistique, le choix des registres, les discours et les styles langagiers. Elles sont à la fois un reflet des pratiques sociales et des éléments actifs qui contribuent à leur transformation.

Donc les pratiques linguistiques sont une sous-catégorie des pratiques sociales. Elles se concentrent sur l'usage de la langue et les interactions linguistiques dans des contextes sociaux généraux ou spécifiques. Au moment où les pratiques sociales représentent un cadre conceptuel beaucoup plus large qui englobent l'ensemble des actions, comportements et interactions émanent des individus dans la société qu'ils soient linguistiques ou non.

La position de la langue à mi-chemin entre un objet social et un corpus d'étude de la linguistique nous met face à une problématique conceptuelle importante. Cette ambivalence provient du fait que la langue ne peut être appréhendée uniquement comme un système linguistique. Elle est aussi imprégnée de significations sociales, politiques et culturelles. Ce double statut de la langue nécessite un effort de contraste pour comprendre son rôle en tant qu'objet à la fois social et linguistique, un enjeu souvent débattu par les chercheurs.

Dans « *La Distinction: Critique sociale du jugement »* , Pierre Bourdieu pointait du doigt ce dilemme : « *Le langage est un instrument de pouvoir, mais il est aussi un objet de pouvoir, qui fonctionne comme moyen d'expression des relations sociales, tout en les structurant* » (Bourdieu,

1979, p. 41) et selon lui, la langue n'est pas seulement un instrument de communication neutre, mais également un *vecteur* de pouvoir, un objet social chargé de signification et de hiérarchies sociales. Il faut donc, non seulement maîtriser ses structures formelles, mais aussi saisir comment la langue fonctionne en tant qu'objet social *enchâssé* entre les pratiques culturelles et les hiérarchies sociales.

Historiquement et chronologiquement la définition des pratiques langagières en sociolinguistique est marquée par une évolution progressive, débutant avec les travaux de William Labov dans les années 1960, jusqu'aux contributions des linguistes contemporains. Chaque chercheurs a apporté une perspective unique, tout en contribuant à clarifier ce que signifie une pratique linguistique et ses implications sociales. Pour William Labov, Souvent considéré comme le père de la sociolinguistique, en menant de nombreuses études sur les pratiques langagières en relation avec des facteurs sociaux, considère l'idée que la pratique des langues et les variations linguistiques observées dans une société doivent être analysées en fonction de la classe sociale, de l'âge, de l'ethnicité ou encore du genre. Pour lui, les pratiques langagières sont un reflet direct des structures sociales et économiques mais elles diffèrent des pratiques sociales dans le sens où elles impliquent des choix linguistiques spécifiques, comme l'usage d'une variété de langue (dialecte, registre) dans des contextes sociaux variés.

> « *Linguistic practices are the everyday uses of language that reflect and construct social identity, where the variation in speech is shaped by social factors such as class, ethnicity, and gender. These practices not only reflect social structures but are also instrumental in language change* » (Labov, 1972, p. 208)

Dans ses travaux sur la variation linguistique à New York « *The Social Stratification of English in New York City »* (Labov, 1966) il a montré comment les locuteurs modifient leurs pratiques langagières en fonction de leur perception des normes sociales et des attentes linguistiques, tout en distinguant ces pratiques des autres types d'interactions sociales (Labov, 1966).

Erving Goffman, bien qu'il ne soit pas spécialisé en sociolinguistique, a joué un rôle fondamental dans la différenciation entre les pratiques sociales et langagières avec son concept de la *présentation de soi*. Dans ses travaux, notamment « *La mise en scène de la vie quotidienne »*

(1959), Goffman a étudié comment les individus ajustent leur langage et leur comportement en fonction des attentes sociales dans des interactions données. Il a montré que le langage est une pratique sociale *performative*[10], utilisée pour gérer les impressions que l'on donne aux autres dans les interactions sociales (Goffman, 1959).

Basil Bernstein, qui a travaillé sur la relation entre les codes linguistiques et la classe sociale dans ses études sur l'éducation (*Class, Codes and Control*, 1971), distinguait les pratiques linguistiques *restreintes*[11], qui sont utilisées principalement dans des groupes sociaux défavorisés, et les pratiques linguistiques *élaborées*[12], qui sont associées aux classes sociales supérieures a montré que les pratiques langagières sont des « *expressions spécifiques des pratiques sociales* », déterminées par les conventions de classe et les contextes institutionnels (Bernstein, 1971).

Avec son concept de la *compétence communicative*, Dell Hymes a établi, de son côté, une distinction importante entre la compétence linguistique (maîtrise du système formel d'une langue) et les pratiques langagières (compétence communicative), qui incluent les compétences nécessaires pour utiliser une langue dans des contextes sociaux appropriés. Dans son ouvrage *Foundations in Sociolinguistics : An Ethnographic Approach* (Hymes, 1974) il insistait sur le fait que les pratiques langagières dépendent non seulement des connaissances linguistiques mais aussi des normes sociales et culturelles qui régulent leur usage dans des situations spécifiques. Il fait donc une distinction entre les pratiques sociales, qui englobent tous les types de comportements sociaux et les pratiques langagières qui sont structurées par des attentes culturelles spécifiques à la langue et au contexte (Hymes, 1974).

Nous pouvons aussi citer Monica Heller qui a étudié le multilinguisme et les pratiques langagières dans les sociétés bilingues pour démontrer comment les pratiques langagières peuvent différer des pratiques sociales générales, notamment dans des contextes de contact linguistique, où les locuteurs doivent naviguer entre plusieurs systèmes linguistiques et culturels. Dans ses travaux sur le bilinguisme au Canada « *Linguistic Minorities and Modernity: A Sociolinguistic Ethnography* » il a exploré comment les pratiques langagières sont façonnées par des facteurs économiques, politiques et identitaires qui vont au-delà des pratiques sociales traditionnelles (Heller, 1999).

---

[10] Cette dénomination fait référence à une action ou à un comportement social qui produit ou/et modifie une réalité sociale. Cette notion est inspirée du concept de la performativité développé notamment par le philosophe britannique John L. Austin et étendu par Judith Butler dans le domaine des études de genre.

[11] Connu plus communément par la suite comme registre familier

[12] Connu plus communément par la suite comme registre soutenu

Une autre distinction plus claire entre les pratiques sociales et les pratiques langagières se faisait entendre chez Pierre Bourdieu qui expliquait que la langue est à la fois un outil de communication et un instrument de pouvoir. Dans son ouvrage « *Ce que parler veut dire » de* 1982, Bourdieu analyse la manière dont les pratiques langagières sont influencées par les structures sociales et les rapports de pouvoir. Il distingue les pratiques langagières des pratiques sociales générales en soulignant que les premières sont régies par un ensemble de normes et de règles implicites qui varient en fonction des situations sociales. Les secondes, en revanche, relèvent du langage et ne se limitent pas à la simple transmission d'informations, mais sont utilisées pour imposer une vision du monde et pour légitimer certaines positions sociales, ce qui fait des pratiques langagières un domaine d'étude central pour comprendre la domination symbolique.

Ces distinctions marquées entre la langue et les autres faits sociaux ont favorisé l'émergence de la sociolinguistique dans les années 1960. Celle-ci s'est développée, comme nous l'avons dit précédement, en réaction aux limites du structuralisme et aux lacunes de la sociologie, qui peinait à saisir la nature multiple et changeante de la langue. Alors que les linguistes structuralistes se concentraient principalement sur la structure interne des langues, sans tenir compte de leurs usages réels dans les interactions sociales, et en séparant strictement la langue (en tant que système abstrait de signes) de la parole (comme usage individuel), les chercheurs des années soixante ont commencé à contester cette approche. En étudiant la langue dans des situations concrètes, ils ont réalisé que les variations linguistiques observées dans la société (en fonction de la classe sociale, de l'âge, de l'ethnie, etc.) étaient cruciales pour comprendre le langage. Ces variations ne représentent pas des écarts par rapport à une norme idéalisée, mais sont des expressions légitimes du fonctionnement de la langue dans un cadre social. Ainsi, la langue n'est plus perçue comme un système isolé, mais comme un phénomène social, façonné par les pratiques et les représentations des locuteurs dans des contextes spécifiques.

Deux aspects primordiaux, qui ont façonné la linguistique au XXème siècle, sont ici réexaminés : d'une part, la conception de la langue, et d'autre part, la méthode d'étude. Rejetant l'approche structuraliste, systémique et abstraite, jugée réductrice, et l'optique sociologique, méthodologiquement peu convaincante et peu pertinente pour les spécialistes des langues, la sociolinguistique penchait vers une approche plus naturelle et qualifier selon Calvet d'*écolinguistique* lorsqu'il préconise d'« *étudier les relations entre les langues et leur*

environnement, c'est-à-dire d'abord les interactions entre les langues elles-mêmes, puis celles entre ces langues et la société » (Calvet, 1999 cité dans Pierozak, 2001, p. 17).

La définition de ces concepts ne peut être complète que si nous clarifions par la même occasion les mécanismes sous-jacents qui conditionnent leur mise en œuvre dans les contextes sociaux spécifiques. C'est pourquoi nous proposons dans les titre qui suivent des définitions qui nous semblent impératives et cette analyse nous aidera à mieux comprendre comment ces concepts s'articulent dans la réalité sociale et influencent les dynamiques linguistiques.

4. Les pratiques langagières : manifestation concrète des langues

Les pratiques langagières désignent l'ensemble des usages concrets[13] de la langue dans des situations sociales spécifiques. Elles incluent la manière dont les individus choisissent et adaptent leur discours en fonction des conventions sociales[14], du contexte (formel ou informel), des interlocuteurs et des normes culturelles. Les pratiques langagières sont influencées par des facteurs tels que la classe sociale, l'âge, le genre, et l'ethnicité, et elles reflètent à la fois les variations linguistiques et les rapports de pouvoir dans une société. A ce niveau nous énumérons ci-dessous les phénomènes langagiers qui se manifestent de l'observation directe des pratiques langagiers

4.1. Contact des langues

Le phénomène de contact des langues est au cœur des dynamiques linguistiques observées dans les sociétés modernes. Il englobe une variété de processus qui surviennent lorsque des groupes de locuteurs différents entrent en interaction, donnant lieu à des phénomènes complexes tels que l'interlangue, l'alternance codique et la création de nouvelles formes de communication[15].

Le contact des langues peut prendre plusieurs formes dans son ouvrage de 1988 « *Vers une typologie des situations de contacts linguistiques* » Jean-François de Pietro, propose de considérer deux axes principaux pour analyser ces contacts : unilingue/bilingue et endolingue/exolingue. Un échange est dit exolingue lorsque les différences entre les répertoires

[13] Par concret on veut parler des productions physiques (orales et écrite), les manifestations réelles de la langue
[14] Besoin primordial d'avoir un accord collectif sur les ensembles des règles qui régissent la langue afin de garantir l'intercompréhension.
[15] Nous y viendrons par la suite à ces formes de communication qui nous intéresse dans notre thèse comme le bilinguisme, la diglossie et autres formes de communications sous-jacents.

linguistiques des participants sont significatives et jouent un rôle constitutif dans l'interaction. En revanche, l'endolingue désigne des situations où les divergences linguistiques ne sont plus pertinentes pour les participants. Ces deux axes permettent de définir des situations communicatives qui varient selon le nombre et l'origines des langues en contact (Pietro, 1988).

Dans un échange unilingue-exolingue, les locuteurs ne partagent pas la même langue maternelle, mais la communication s'effectue en utilisant une seule langue, souvent imposée par un interlocuteur dominant qui ne parle pas la langue de l'autre. Par exemple, un locuteur francophone peut converser avec un locuteur arabophone en français, tandis que ce dernier fait des efforts pour maintenir l'échange en français. Cette situation se traduit par l'utilisation de stratégies telles que la reformulation et la simplification, visant à rendre l'échange compréhensible (de Pietro, 1988). La communication devient ainsi asymétrique, renforçant les différences de compétence linguistique entre les participants.

Inversement, l'échange exolingue-bilingue se caractérise par une présence visible des deux langues en contact, souvent à travers des reformulations intercodiques. Ces reformulations permettent aux locuteurs de pallier les difficultés de compréhension. Dans une telle situation, chaque langue est utilisée pour compléter les lacunes de l'autre, ce qui crée un environnement propice à une forme d'apprentissage mutuel. Dans les contextes endolingues-bilingues, le plurilinguisme se manifeste pleinement et devient une ressource partagée par les interlocuteurs. Ici, le recours aux deux langues n'est pas uniquement fonctionnel mais aussi identitaire. Les locuteurs alternent entre les codes pour exprimer des nuances particulières ou pour renforcer la cohésion sociale au sein du groupe. Par exemple, le *parler bilingue* observé chez les migrants italophones en Suisse implique une alternance fluide entre l'italien et le français, reflétant à la fois leur identité biculturelle et leur habileté à naviguer entre les deux répertoires linguistiques (Pietro, 1988). Ce type de bilinguisme est fondé sur une représentation égalitaire des langues en contact, et chaque langue est valorisée pour son apport unique à l'interaction.

Ces différents types de plurilinguisme et de contacts linguistiques décrits par Jean-François de Pietro permettent de mieux comprendre la complexité des interactions lorsque des langues entrent en contact. Chaque situation est unique et dépend des compétences des locuteurs, des contraintes situationnelles et des dynamiques sociales en place. Le contact des langues n'est pas seulement une question d'interaction entre des systèmes langues mais reflète également des

identités culturelles, des relations de pouvoir et des processus d'adaptation qui sont essentiels à la communication dans un monde plurilingue.

D'autres phénomènes plus subtils, engendrés par le contact des langues, sont dignes de citation comme la *convergence linguistique* car le contact régulier des langues, conduit naturellement à un partage des traits linguistiques spécifiques aux uns et aux autres en raison de leur interaction. Cela peut se manifester par des emprunts mutuels de vocabulaire, de structures grammaticales, de phonologie, ou d'autres aspects linguistiques. La convergence linguistique est une forme d'adaptation des langues qui tend à les rendre plus similaires dans certaines zones où elles sont utilisées ensemble, sans pour autant mener à leur fusion complète. Uriel Weinreich, l'un des pionniers dans l'étude du contact des langues, insiste sur le fait que le rapprochement des langues au point de se toucher sans fusionner crée des espaces transitoires où le besoin de communiquer engendre des pidgins ou des formes de créoles (Weinreich, 1953)

Ci-dessous une représentation simplifiée sur ce phénomène de convergence linguistique illustrant le fait que les langues, chacune de son environnement, se développent et évoluent mais finissent par se frotter les unes aux autres. Si le contact se fait de façon superficiel ou de courte durée comme c'est le cas par exemple dans les échanges commerciaux, les interlocuteurs, conscients que le contact ne nécessite pas un approfondissement des connaissances et qu'un minimum de vocabulaire suffise pour garantir les transactions, se limite à une communication rudimentaire et basique où le paralinguistique l'emporte sur le linguistique et aboutissant à la création de pidgin et à des créolisation[16].

[16] Un pidgin est une langue simplifiée utilisée pour faciliter la communication entre des groupes qui ne partagent pas de langue commune, souvent dans des contextes de commerce ou de colonisation, comme le Tok Pisin ou le Nigerian Pidgin English. Lorsque ce pidgin devient la langue maternelle d'une communauté et se complexifie, il évolue en créole, comme le créole haïtien ou le créole réunionnais, avec une structure grammaticale stable et un vocabulaire plus riche.

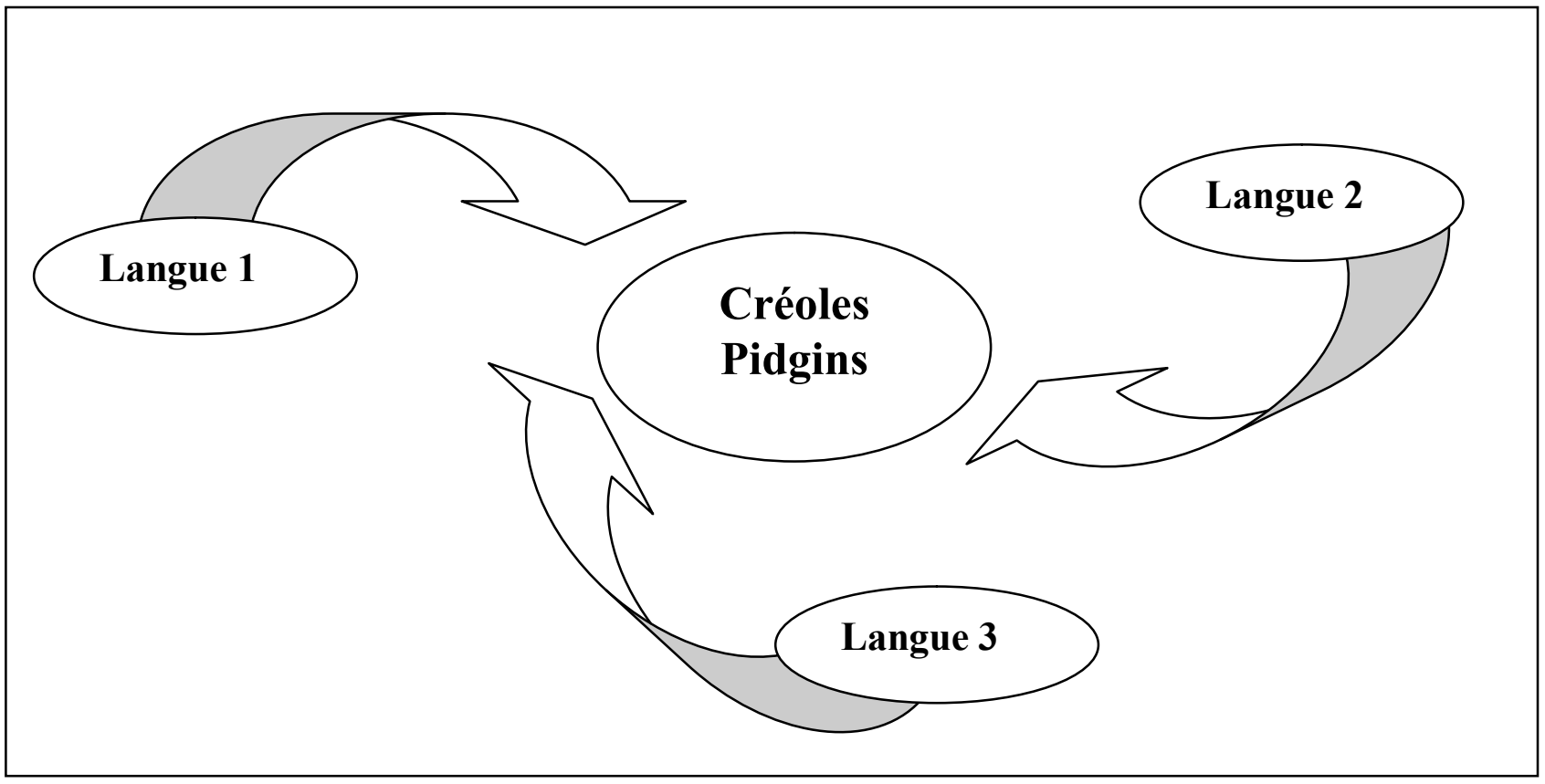


Figure 2 : Représentation du phénomène de convergence linguistique

Si le contact entre les langues se prolonge et les interlocuteurs se voient contraints par l'obstacle d'incompréhension ils s'efforcent d'intégrer/adopter certains termes ou expressions et à ce niveau, plus avancé de rapprochement des langues, il ne s'agit plus de convergence linguistique mais on parle, plutôt, de *transfert linguistique.* Contrairement à la convergence linguistique, les conséquences d'un contact plus approfondi des langues engendre de des *interférences* et aboutit à la bilinguisation[17]. John Gumperz et Suzanne Romaine rapportaient dans leurs travaux les stratégies mises en place par les locuteurs, dans des environnements multilingues, pour naviguer et être le plus efficace possible dans la communication(Gumperz, 1982 ; Romaine, 1995).

Alors que la convergence linguistique tend à créer des espaces linguistiques surveillés et encadré à des fins purement pragmatiques sans aucune influence ni impact direct sur les unes ou les autres, le transfère linguistique, quant à lui, produit des espaces fusionnels au sein des langues en contact comme nous pouvons le constater l'orque nous comparons cette seconde schématisation ci-dessous avec la précédente il des zones « nouvelles » accueillent les système engendrés par le contact des langues.

[17] A consulter les travaux d'Einar Haugen qui a contribué par ses enquêtes sur le norvégien et les langues scandinaves, à l'étude du bilinguisme et des contacts de langues. Il a développé des concepts clés comme la bilinguisation, et la standardisation.

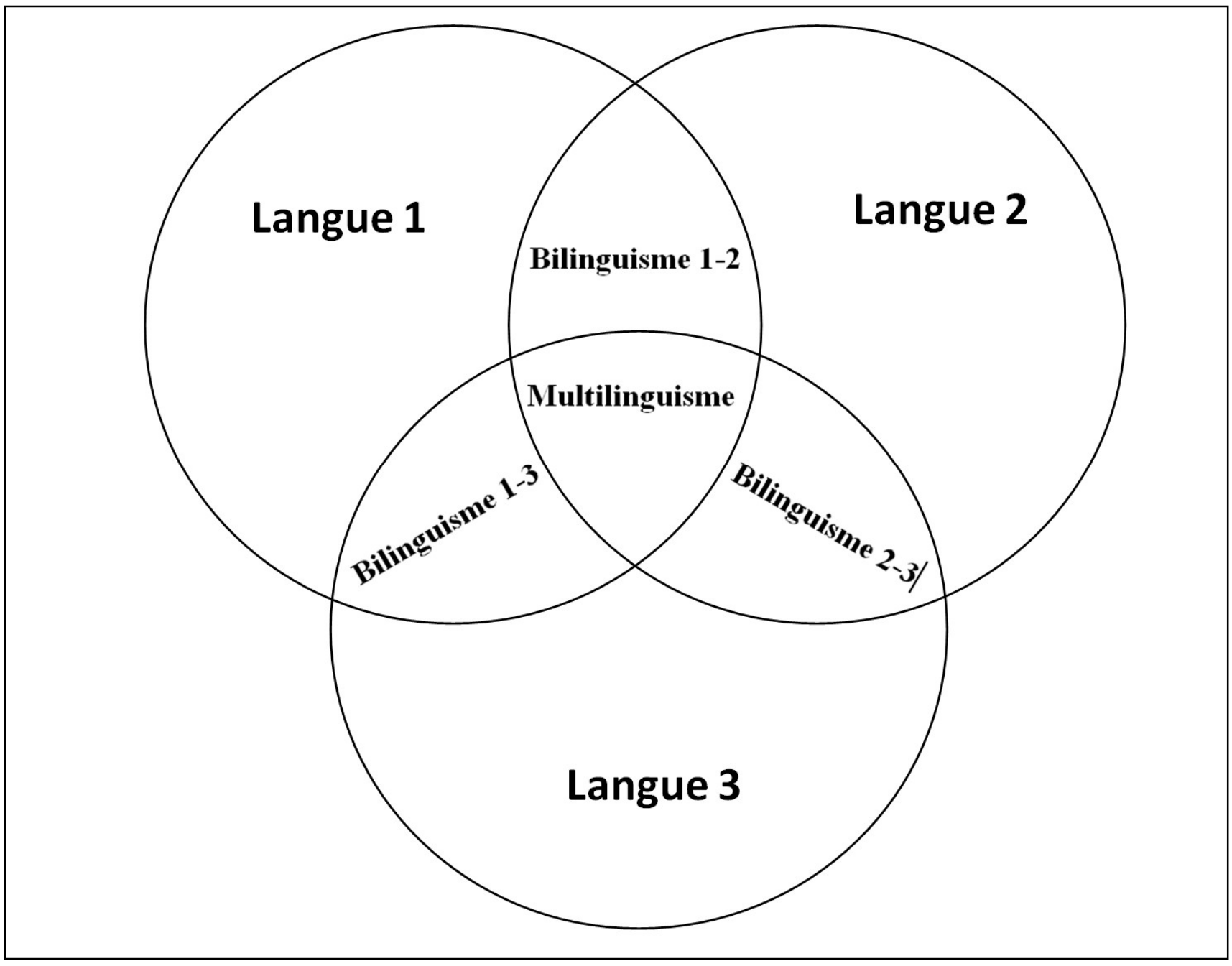


Figure 3 : Représentation du phénomène d'interférence linguistique

Dans le cadre de notre travail, nous accorderons une attention particulière au bilinguisme, en raison de son rôle central dans l'interprétation et la catégorisation des locuteurs étudiés dans cette thèse. Étant le produit des interactions entre plusieurs langues, le bilinguisme peut revêtir diverses formes. Les linguistes qui s'intéressent à son sujet l'ont ainsi classifié et catégorisé selon différents critères, en fonction des contextes et des modalités d'usage des langues en contact.

4.2. Bilinguisme: énumération typologique

Le bilinguisme, en tant que conséquence directe et l'une des résultantes les plus importantes du contact des langues, mérite une attention particulière dans toute étude sociolinguistique. Il n'est pas un phénomène homogène et se décline en plusieurs types selon les contextes et les motivations des locuteurs. Faire cette catégorisation est, à nos yeux, requis dans le cadre d'une étude sur le contact des langues et cela pour les raisons suivantes : d'abord, cela permet de mieux

comprendre les dynamiques linguistiques propres à l'espace étudié, en identifiant les profils linguistiques des locuteurs. Ensuite, cette classification des types de bilinguisme facilite l'analyse des pratiques langagières et enfin ça permet de remonter et d'identifier les facteurs en cause.

Les lignes qui vont suivre exposeront une synthèse des différentes lectures que nous avons effectuées sur le thème du bilinguisme, afin de proposer une vision claire et structurée de ce phénomène complexe. Le bilinguisme est un sujet d'une grande richesse, non seulement en raison de la diversité des contextes dans lesquels il se manifeste mais aussi par la pluralité des approches théoriques qui permettent de le comprendre. Cette synthèse vise à offrir un aperçu des principales perspectives, tout en mettant en lumière les différentes dimensions du bilinguisme qui ont émergé des recherches sociolinguistiques.

Pour élaborer notre analyse et proposer une catégorisation cohérente, nous avons opté pour une classification qui repose sur trois critères fondamentaux. Le premier critère est la performance individuelle qui se réfère à la compétence et à l'usage que chaque locuteur fait des langues qu'il maîtrise. Ce critère nous permet de distinguer les bilingues équilibrés des bilingues dominants ou encore d'identifier des différences selon les lieux de production et d'usage, qu'il s'agisse de la sphère familiale, professionnelle ou sociale. Le deuxième critère est lié aux statuts des langues concernées. Ce critère prend en compte la relation de pouvoir entre les langues en contact selon qu'elles soient majoritaires, minoritaires, officielles ou officieusement pratiquées. Cette distinction est essentielle pour comprendre les attitudes des locuteurs vis-à-vis des langues et l'influence qu'exerce le prestige ou le stigmate social attribué à chacune d'elles. Le troisième critère, plus général et collectif, concerne les conjonctures sociales des langues. Il s'agit de différencier les bilingues en situations diglossique ou un bilinguisme culturel.

En nous appuyons sur ces trois critères ; performance individuelle, statut des langues et les contextes où se produisent les différentes formes de bilinguisme, nous pouvons proposer une typologie du bilinguisme qui nous aidera à mieux comprendre les différentes configurations présentes dans notre espace d'étude. Cette approche nous permettra d'analyser plus finement les pratiques et les dynamiques langagières qui caractérisent les locuteurs bilingues, en prenant en compte non seulement leurs compétences linguistiques mais aussi le contexte social et les valeurs associées aux langues en présence.

4.2.1. Bilinguisme selon les performances individuelles

Le bilinguisme dépend en grande partie des caractéristiques individuelles car les compétences cognitives, la motivation personnelle et les expériences linguistiques d'une personne jouent un rôle crucial dans son développement. Certaines personnes possèdent une aptitude naturelle à apprendre et à utiliser plusieurs langues grâce à des capacités de mémorisation et de flexibilité cognitive accrues. Tandis que, d'autres peuvent rencontrer des difficultés dues à des facteurs comme le manque de motivation, d'exposition ou de soutien dans l'environnement. Par ailleurs, la capacité à maintenir et à développer des compétences dans deux langues repose également sur la régularité de leur pratique et sur l'engagement à les utiliser activement. Les performances linguistiques et les ressources personnelles d'un individu peuvent soit favoriser, soit limiter l'atteinte d'un bilinguisme équilibré. Selon ce critère d'individuation on dénombre trois types, fréquents, de bilinguisme :

4.2.1.1. Bilinguisme naturel

Le bilinguisme naturel se développe dans des environnements familiaux ou sociaux où deux langues coexistent et permettant à l'enfant de les acquérir simultanément et sans apprentissage formel. Ce phénomène est caractérisé par une exposition spontanée aux langues dans un cadre domestique ou communautaire comme le souligne Grosjean « *Le bilinguisme naturel est le résultat d'une exposition spontanée à deux langues dans un cadre domestique ou communautaire, sans intervention éducative formelle* » (Grosjean, 2010, p. 34). Un véritable bilingue, d'après les propos d'Hagège, est celui qui, grâce à une pratique ancienne et continue des deux langues, peut accéder immédiatement à des expressions compactes et des formulations préférées dans chacune d'elles : « *Un véritable bilingue est celui chez qui la pratique permanente et ancienne de deux langues entretient le souvenir vivace, et donc la disponibilité immédiate, des expressions compactes comme des formulations préférées* » (Hagège, 1996, p. 221).

Ce type de bilinguisme est souvent observé dans des familles biculturelles où chaque parent parle une langue différente à l'enfant dès la naissance, comme l'explique De Houwer « *Ce type de bilinguisme est souvent observé dans des familles biculturelles où chaque parent parle une langue différente à l'enfant dès la naissance* » (De Houwer, 2009, p. 97). Selon ces dits, nous pouvons confirmer que le bilinguisme naturel est un processus non structuré qui résulte de

l'exposition précoce et constante à deux langues, souvent dans un contexte familial multiculturel, menant à une maîtrise intuitive et fluide des deux langues.

4.2.1.2. Bilinguisme scolaire

Le bilinguisme scolaire se développe dans un cadre éducatif structuré, où une deuxième langue est apprise à travers des cours formels ou un enseignement immersif. Comme le souligne Cummins, « *dans le bilinguisme scolaire, l'apprentissage d'une langue seconde se fait généralement dans un cadre structuré, souvent avec des objectifs éducatifs ou professionnels spécifiques* » (Cummins, 2000, p. 59). Les programmes scolaires bilingues visent à développer une maîtrise équilibrée des deux langues, souvent intégrés dans des systèmes éducatifs multilingues, comme l'a observé Baker : « *Les programmes bilingues scolaires ont pour but de développer une maîtrise équilibrée des deux langues, souvent dans le cadre de systèmes éducatifs multilingues* » (Baker, 2011, p. 72). Ces citations montrent que le bilinguisme scolaire est un processus encadré et intentionnel, avec des objectifs pédagogiques clairs, visant à favoriser une compétence équilibrée dans les deux langues au sein d'un contexte éducatif multilingue.

4.2.1.3. Bilinguisme fonctionnel

Le bilinguisme fonctionnel se caractérise par l'utilisation de deux langues selon des contextes ou des besoins spécifiques, tels que la distinction entre l'usage domestique et professionnel. Comme l'explique Wei, « *Le bilinguisme fonctionnel se développe souvent en fonction des exigences du contexte social et professionnel, chaque langue étant réservée à un usage spécifique* »(Wei, 2007, p. 133). De plus, Grosjean précise que ce type de bilinguisme implique souvent des choix délibérés dans la manière dont les locuteurs utilisent leurs langues en fonction des situations : « *Ce type de bilinguisme reflète souvent des choix conscients dans la manière dont les locuteurs utilisent leurs langues selon les situations* » (Grosjean, 1997, p. 45). Ceci montre que le bilinguisme fonctionnel repose sur une adaptation flexible aux circonstances, chaque langue étant sélectionnée en fonction du domaine d'utilisation, que ce soit dans la sphère privée ou professionnelle.

4.2.2. Bilinguisme selon le statut des langues

Le statut des langues joue un rôle déterminant dans l'attitude des locuteurs et influence profondément leur bilinguisme. Lorsqu'une langue jouit d'un prestige élevé, que ce soit sur le

plan social, économique ou culturel, elle tend à être perçue comme plus valorisée ce qui inciterait les locuteurs à lui accorder une importance particulière voire à privilégier son usage dans des contextes formels ou professionnels. À contrario, une langue moins reconnue ou associée à des groupes marginalisés ou des minorités ethnique peut être reléguée à des usages informels, souvent limités à la sphère privée. Cette hiérarchisation des langues peut créer des dynamiques d'inhibition ou d'encouragement dans l'apprentissage et la pratique des langues affectant le développement du bilinguisme. C'est pour cette raison qu'il faut distinguer selon le critère de statut des langues trois formes de bilinguisme :

4.2.2.1. Bilinguisme équilibré

Le bilinguisme équilibré se caractérise par une maîtrise *symétrique* des deux langues aussi bien à l'oral qu'à l'écrit avec des compétences linguistiques proches du niveau natif dans chacune d'elles. Selon Bialystok « *Les bilingues équilibrés sont capables de passer d'une langue à l'autre avec une aisance égale, maîtrisant pleinement les compétences orales et écrites dans les deux langues* » (Bialystok, 2001, p. 123). Toutefois, Lambert souligne que ce type de bilinguisme est rare et découle généralement d'une exposition égale aux deux langues dès l'enfance : *« Ce type de bilinguisme est rare et est souvent le résultat d'une exposition égale aux deux langues dès le plus jeune âge* » (Lambert, 1974, p. 22). Le bilinguisme équilibré, bien qu'idéal, reste difficile à atteindre et dépend principalement de l'exposition précoce et régulière aux deux langues dans des contextes équilibrés.

4.2.2.2. Bilinguisme passif

Le bilinguisme passif se manifeste lorsqu'un individu comprend bien deux langues mais ne s'exprime couramment que dans l'une d'elles. Comme l'explique Skutnabb-Kangas « *Dans le bilinguisme passif, les individus peuvent comprendre une langue mais ne sont pas à l'aise pour la parler ou l'écrire* » (Skutnabb-Kangas, 2000, p. 52). Ce phénomène est particulièrement fréquent chez les enfants de familles immigrées ou de groupes minoritaires qui saisissent la langue de leurs parents sans toutefois la parler activement, comme le souligne Baker « *Ce type de bilinguisme est fréquent chez les enfants de familles immigrées qui comprennent la langue de leurs parents mais ne la parlent pas*»(Baker, 2011, p. 76). Le bilinguisme passif résulte souvent de situations où l'exposition à une langue est suffisante pour en développer la compréhension mais insuffisante pour en assurer la pratique active et particulièrement à l'oral

4.2.2.3. Bilinguisme soustractif

Le bilinguisme soustractif se produit lorsque l'apprentissage d'une seconde langue entraîne la perte progressive de la langue maternelle, notamment dans des contextes où la langue dominante est valorisée. Comme le souligne Lambert, « *Le bilinguisme soustractif est souvent observé dans des contextes où la langue minoritaire est perçue comme inférieure, menant ainsi à la dévalorisation de la langue d'origine* » (Lambert, 1975, p. 44). Ce phénomène est particulièrement visible lorsque la langue seconde, souvent une langue dominante, remplace peu à peu la langue maternelle, comme l'explique Cummins : « *Ce phénomène se manifeste généralement lorsque la langue seconde, souvent une langue dominante, remplace progressivement la langue maternelle* » (Cummins, 2000, p. 81). Ce genre de bilinguisme résulte d'un déséquilibre entre les langues où la langue dominante prend le dessus sur la langue maternelle, souvent perçue comme moins valorisée ou moins utile dans certains contextes sociaux.

4.2.3. Bilinguisme selon les contextes d'usage

Le contexte social et culturel façonne non seulement la manière dont les langues sont acquises mais aussi la nature du bilinguisme qui en découle. Si les langues trouvent l'environnement propice et harmonique elles cohabitent de façon complémentaire sous forme de bilinguisme culturel, alors que les altercations créent un bilinguisme diglossique.

4.2.3.1. Bilinguisme diglossique

Le bilinguisme diglossique se caractérise par l'utilisation de deux langues dans des contextes bien distincts : une langue dominante est réservée aux situations formelles, tandis que l'autre est utilisée dans des contextes informels ou familiaux. Comme l'explique Fishman « *La diglossie reflète une situation où deux langues ou variétés linguistiques coexistent, mais avec des fonctions sociales bien différenciées* » (Fishman, 1980, p. 12). Gumperz ajoute que « *dans les sociétés diglossiques, la langue dominante est souvent utilisée dans des contextes officiels tandis que la langue minoritaire reste cantonnée à des usages familiers ou communautaires* » (Gumperz, 1982b, p. 104). C'est de cette façon que s'installe un bilinguisme diglossique qui repose sur une hiérarchisation des langues, chaque langue occupant un rôle distinct selon le contexte, avec une séparation nette entre les usages formels et informels ce qui façonne la pratique linguistique des locuteurs dans leur quotidien.

4.2.3.2. Bilinguisme culturel

Ce dernier type de bilinguisme dans notre classement ne se limite pas à la maîtrise de deux langues mais inclut également la capacité de naviguer entre deux systèmes culturels distincts. Les individus qui possèdent ce type de bilinguisme sont capables d'adopter les normes sociales, les valeurs et les modes de communication propres à chacune des cultures auxquelles ils appartiennent comme le souligne Grosjean, « *Le bilinguisme culturel va au-delà de la compétence linguistique pour inclure une compétence interculturelle, permettant aux individus de naviguer dans deux univers culturels distincts* » (Grosjean, 2010, p. 77). Wei met l'accent sur ce genre de bilinguisme et le considère comme vital dans les société multiculturelle où les locuteurs doivent jongler avec plusieurs identités culturelles et linguistiques : « *Cette forme de bilinguisme est essentielle dans les sociétés multiculturelles où les locuteurs doivent jongler avec plusieurs identités culturelles et linguistiques* » (Wei, 2007, p. 102). Le bilinguisme culturel requiert une compétence interculturelle qui permet d'intégrer et d'équilibrer plusieurs systèmes de valeurs et de communication, ce qui est crucial dans des environnements multiculturels[18]

Il est impossible de parler de bilinguisme sans aborder sa manifestation la plus directe et observable : l'alternance codique (ou *code-switching*). L'alternance codique est un phénomène linguistique qui se produit lorsque des locuteurs bilingues ou multilingues passent d'une langue à une autre au sein d'une même conversation, d'une phrase ou même d'une séquence de mots. Ce phénomène n'est pas seulement une résultante de la maîtrise de plusieurs langues mais il est aussi un outil d'expression des nuances sociales, culturelles et identitaires. De se fait, pour étudier efficacement le bilinguisme, il est essentiel de comprendre l'alternance codique chose que nous allons élucider dans les parties qui suivent.

4.3. Alternance codique et phénomène d'interférence

Parmi les phénomènes linguistiques liés au bilinguisme, l'alternance codique retient particulièrement notre attention, car ça illustrent des mécanismes dynamiques d'interaction entre les langues dans les différents contextes d'usage. Elle permet de comprendre comment les bilingues naviguent entre leurs répertoires linguistiques pour s'adapter aux situations

[18] Nous avons traité cette question des critères de démarcation et de distinctions entre les différents types de bilinguisme qui vont des particularités individuelles aux rôle des langues dans la société dans notre article : Djennane, M., & Khelladi, S. A. (2023). Contraste sociolinguistique, dynamique socioculturelle et variation dialectale, Cas de deux familles d'Adrar installées à Tlemcen. *ALTRALANG Journal*, *5*(1), 50-67.

communicatives, moduler leur discours ou marquer des distinctions sociales ou culturelles (Gumperz, 1982a). Ce phénomène est d'autant plus pertinent qu'il traduit une flexibilité linguistique qui révèle les stratégies d'adaptation des locuteurs bilingues. Les emprunts et les calques (sous-formes de l'alternance codique), quant à eux, illustrent comment les systèmes linguistiques interagissent au-delà des simples échanges conversationnels. Les emprunts, souvent motivés par des besoins pragmatiques et/ou culturels, montrent la porosité des frontières linguistiques. Quant aux calques, ils révèlent des transferts structurels subtils illustrant comment les deux langues en contact s'influencent mutuellement non seulement au niveau lexical mais également syntaxique et sémantique.

L'alternance codique est une stratégie linguistique dans laquelle les locuteurs bilingues passent d'une langue à l'autre en fonction du contexte, des interlocuteurs ou des besoins expressifs. Gumperz la décrit comme « *une compétence communicative qui permet aux locuteurs bilingues de naviguer entre différentes identités linguistiques et sociales, tout en ajustant leur discours à des objectifs pragmatiques* » (Gumperz, 1982a, p. 59). Ce phénomène n'est pas un simple mélange désordonné de langues mais un processus structuré, comme l'explique Myers-Scotton : « Elle n'est pas simplement un mélange aléatoire de langues, mais un processus structuré, où les bilingues exploitent les ressources des deux langues pour exprimer des idées spécifiques ou établir des relations sociales ». Gumperz et Myers-Scotton expliquent que l'alternance codique est une pratique complexe et organisée, où les locuteurs utilisent consciemment leurs compétences bilingues pour atteindre des objectifs sociaux et communicationnels précis.

Plusieurs théories tentent d'expliquer pourquoi et comment l'alternance codique survient, parmi lesquelles la théorie des modèles d'insertion et d'alternance de Myers-Scotton et la théorie de la compétence pragmatique de Gumperz sont des références majeures. Selon Myers-Scotton, « *L'alternance codique est souvent structurée selon un modèle de matrice et insertion, où une langue principale domine le discours, tandis que l'autre langue s'insère à des moments spécifiques pour combler des lacunes ou ajouter une nuance* »(Myers-Scotton, 1993, p. 115). Gumperz, quant à lui, souligne que « *L'alternance codique peut être une stratégie pragmatique utilisée pour moduler l'interaction, permettant aux locuteurs d'ajuster leur discours aux attentes sociales et culturelles* » (Gumperz, 1982a, p. 76). Ces théories soutiennent que l'alternance

codique n'est pas aléatoire, mais répond à des besoins spécifiques liés à la structure du discours et à l'adaptation sociale.

L'alternance codique joue également un rôle fondamental dans la construction des identités sociales et dans la gestion des relations interpersonnelles. Les chercheurs notent que cette pratique permet aux locuteurs d'ajuster leur discours en fonction des situations et des interlocuteurs. Auer explique que « *L'alternance codique permet de marquer des transitions thématiques ou de signifier un changement de registre, indiquant souvent une transition entre des identités culturelles ou sociales différentes* » (Auer, 1998, p. 27). Grosjean ajoute que « *Les bilingues utilisent l'alternance codique pour exprimer des affiliations à des groupes particuliers, en signalant leur appartenance à plusieurs cultures ou communautés linguistiques* » (Grosjean, 2010, p. 85) et ces fonctionnalités attribuées à l'alternance codique font d'elle un outil puissant permettant aux locuteurs bilingues de naviguer entre différentes identités culturelles et sociales.

Les sociolinguistes travaillant sur les corpus des espaces multiculturels soulignent que l'alternance codique joue un rôle crucial dans la construction et la négociation des identités sociales et culturelles comme l'explique Blommaert « *en utilisant l'alternance codique, les locuteurs bilingues peuvent naviguer entre différentes identités, signalant leur appartenance simultanée à plusieurs communautés linguistiques et culturelles* » (Blommaert, 2010, p. 152). Ce phénomène est particulièrement apparent dans les situations de contact linguistique puisque, selon Heller « *l'alternance codique permet de négocier les frontières culturelles et sociales* » (Heller, 1995, p. 12). En somme, nous pouvons dire que l'alternance codique permet aux individus de gérer leurs multiples appartenances culturelles et linguistiques, tout en redéfinissant les frontières identitaires dans des contextes de diversité linguistique.

À ce stade de notre exploration théorique, nous pourrions aborder immédiatement les concepts de diglossie et de dialectalisation, qui sont des phénomènes aussi flagrants et directs du contact des langues qu'ils ne le sont l'alternance codique et le bilinguisme. Or, il nous semble plus judicieux de les repousser à un moment ultérieur après l'examinassions des représentations car celles-ci occupent une place centrale dans la compréhension des processus qui induisent les situations diglossiques et les processus de dialectalisation. L'étude des représentations nous parait prioritaire pou établir le lien de causalité entre les les facteurs psycho-socio-linguistiques et des conséquences telles que des dialectes et les situations diglossiques.

5. Les représentations linguistiques

La sociolinguistique, en tant que discipline, s'attache à l'étude des pratiques linguistiques ainsi qu'aux représentations sociales qui les accompagnent. La notion de *représentation sociolinguistique* est cruciale pour comprendre les dynamiques de ces pratiques, notamment dans les contextes de contact linguistique. Cette partie de notre travail vise à définir ce qu'est une représentation sociolinguistique, à en examiner sa constitution, sa relation avec les pratiques linguistiques et à expliquer comment sa compréhension enrichit notre connaissance des réalités sociolinguistiques. Ces dernières sont souvent le reflet de relations de pouvoir complexes, de dynamiques culturelles et d'interactions sociales multidimensionnelles qui requièrent une approche nuancée et approfondie pour être véritablement saisies.

La représentation sociolinguistique est une construction sociale qui inclut la manière dont les locuteurs perçoivent, interprètent et conceptualisent les langues ainsi que leurs usages dans des contextes spécifiques. Comme l'indique Bruno Maurer « *les représentations linguistiques se situent à l'intersection des sciences sociales, des sciences cognitives et de la linguistique. Elles se construisent à partir des discours sociaux et des perceptions qui circulent au sein des groupes sociaux* » (Maurer, 1998, pp. 27-38). Ces représentations sont façonnées par des facteurs historiques, culturels et politiques qui déterminent la place et le statut des langues dans une société donnée. Ces processus de construction de représentations sont souvent invisibles mais ils exercent une influence déterminante sur la manière dont les individus et les groupes interagissent entre eux et perçoivent leur environnement sociolinguistique.

Les représentations des langues, telles qu'observées par Maurer montrent comment différentes langues peuvent être perçues de manière contrastée par les membres d'une même communauté comme c’est le cas en Algérie, le français y est tour à tour qualifié de langue coloniale, de langue instrumentale et dans certaines régions seconde langue maternelle. Ces perceptions sont collectives et partagées, ceci leur confère une dimension sociale essentielle La nature évolutive de ces représentations, qui changent en fonction des contextes historiques et des interactions sociales, montre que les langues ne sont jamais de simples outils de communication mais des symboles chargés de significations complexes, parfois même contradictoires, reflétant à la fois des histoires personnelles et des dynamiques collectives (Jodelet, 1989).

La constitution des représentations sociolinguistiques repose sur deux dimensions fondamentales : une dimension *sociale* et une dimension *psychologique*. La dimension sociale est marquée par les interactions entre groupes linguistiques et par la manière dont les langues structurent les sociétés et les cultures. Selon Maurer, « *la perception des langues dans un contexte de contact linguistique, comme au Tchad, est influencée par des facteurs sociaux tels que la stratification sociale et les stéréotypes ethniques »* (Maurer, 1998, pp 27-38). Ces facteurs déterminent en partie la manière dont les langues sont évaluées et hiérarchisées par les locuteurs. Ces hiérarchies linguistiques, d'un autre côté, révèlent des rapports de domination et des inégalités sociales qui trouvent souvent leurs origines dans des contextes historiques comme la colonisation et se perpétuent dans les politiques éducatives et administratives actuelles.

Ces représentations sont, donc, des indicateurs des rapports de pouvoir entre les langues, des attitudes des locuteurs à l'égard de ces langues et des idéologies linguistiques qui sous-tendent les politiques linguistiques. Selon Jodelet, les représentations sociales nous offrent un accès privilégié à la manière dont les groupes construisent et négocient leur identité linguistique (Jodelet, 1989). Ces identités linguistiques sont souvent multiples et fluides, évoluant en fonction des circonstances et des interactions ce qui indique l'importance de saisir les nuances des représentations pour comprendre les identités linguistiques et culturelles[19].

Maurer souligne l'importance de l'analyse des discours portant sur la langue elle-même afin de saisir comment les représentations se forment et évoluent à travers les interactions sociales. Cette approche discursive des représentations montre que celles-ci ne sont pas fixes mais se modifient en fonction des contextes et des échanges entre locuteurs. L'observation de ces concept complexe qui se situe au carrefour de la linguistique, des sciences sociales et des sciences cognitives et reflète les perceptions et les idéologies que les locuteurs ont à propos des langues et détermine leurs pratiques linguistiques. En saisissant ces représentations, les sociolinguistes peuvent mieux comprendre les réalités linguistiques et les dynamiques de pouvoir qui les traversent. Comme le démontre le travail de Maurer en 1998, l'analyse des représentations sociolinguistiques constitue un outil précieux pour éclairer les enjeux identitaires et les conflits linguistiques au sein des sociétés plurilingues. Cette compréhension permet aussi d'envisager des interventions politiques et éducatives visant à promouvoir l'équité linguistique et à valoriser la

[19] Nous reviendrons à cette distinction plus en détail

diversité des pratiques langagières. Il arrive à la conclusion que les représentations sociolinguistiques ne sont pas simplement des reflets des attitudes linguistiques mais des instruments actifs de construction sociale jouant un rôle fondamental dans la définition des identités individuelles et collectives, et dans la structuration des relations entre les groupes au sein d'une société (Maurer, 1998).

Les représentations sociolinguistiques ont une constitution complexe résultant d'une interaction entre plusieurs facteurs psychologiques, cognitifs, et sociaux. Elles sont des constructions dynamiques influencées par la perception, les croyances, les idéologies et les pratiques sociales des individus. Les processus cognitifs tels que la catégorisation, la mémorisation et la perception jouent un rôle clé dans la formation de celle-ci, tandis que des éléments psychologiques comme les attitudes, les stéréotypes et les expériences linguistiques individuelles viennent renforcer ou nuancer ces perceptions. Dans les titres qui suivent, nous explorerons certains des aspects les plus marquants qui contribuent à cette élaboration complexe des représentations sociolinguistiques.

5.1. Les systèmes de valeur et de croyances

Dans une société donnée le système de croyance et de valeur occupe une place fondamentale qui influence non seulement la compréhension des réalités sociales mais aussi les comportements et les interactions individuelles. La sociologie permet d'éclairer la nature et la dynamique des croyances et des valeurs, ainsi que leur rôle dans la construction des représentations sociolinguistiques. Nous proposons dans ces lignes une présentation succincte de la définition des croyances et des valeurs selon la sociologie et examinerons la place qu'elles occupent dans les représentations psychologiques et concrètes des réalités sociolinguistiques. Les croyances et les valeurs, bien qu'elles puissent sembler abstraites, sont des éléments constitutifs de la vie quotidienne qui guident et orientent les comportements humains à différents niveaux. En examinant ces concepts, nous pouvons mieux comprendre comment les sociétés se structurent et comment les individus donnent un sens à leur existence et à leurs interactions sociales.

Les croyances peuvent être définies comme des idées ou des opinions qui, sans être fondées sur des preuves rationnelles, constituent une conviction intime exempte de doute. Jean Lesne explique que ce processus repose sur l'adhésion de l'esprit à une réalité interprétée et ordonnée de manière à la rendre compréhensible et opérationnelle. Ainsi, les croyances mêlent

connaissances, valeurs et expériences personnelles, résultant en des représentations qui échappent souvent à l'examen critique et qui sont difficiles à transmettre. Nous pouvons distinguer différentes formes de croyances : les croyances factuelles, les croyances normatives, les croyances de causalité et les croyances collectives (Lesne, 2020). Les croyances factuelles concernent la manière dont les individus perçoivent la réalité et les faits qui les entourent, tandis que les croyances normatives portent sur ce qui est considéré comme acceptable ou désirable dans une société donnée. Les croyances de causalité se réfèrent aux liens que les individus établissent entre des événements ou des comportements souvent de manière subjective et sans fondement scientifique. Les croyances collectives, quant à elles, sont partagées par un groupe ou une communauté et façonnent les représentations sociales communes. Ces croyances jouent un rôle important dans la construction des perceptions individuelles et collectives influençant la manière dont les individus se rapportent à leur environnement. Elles sont souvent transmises de génération en génération et sont profondément ancrées dans la culture d'une société donnée, ce qui les rend résistantes aux changements et aux défis de la rationalité scientifique.

L'adhésion aux croyances individuelles peut s'opposer à l'esprit critique et se construit autour de valeurs qui orientent le comportement et les attitudes d'un individu. Par exemple, une croyance peut être fondée sur un lien subjectif tel que la corrélation entre le registre de langue d'un individu et son estime de soi. De telles croyances ont des conséquences directes sur la manière dont les individus interprètent leur environnement et prennent des décisions dans leur vie quotidienne. Ces croyances agissent souvent comme des *filtres* à travers lesquels les informations extérieures sont perçues et impactant ainsi les réactions émotionnelles et les choix pratiques. Elles déterminent également les limites de ce qui est socialement acceptable ou inacceptable et leur force repose sur la capacité des croyances à intégrer des éléments émotionnels et moraux qui influencent les individus de manière souvent inconsciente.

L'idéologie, quant à elle, est définie comme « un système d'idées et de croyances qui sert à justifier et orienter l'action individuelle et collective. Bien que longtemps perçue négativement, notamment par la philosophie marxiste, […] l'idéologie revêt aujourd'hui un sens plus neutre, évoquant une vision structurée qui anime le comportement humain » (Lesne, 2020, pp. 475-478). L'idéologie et les croyances participent ainsi à la construction de l'identité individuelle et collective et influencent les représentations de la réalité sociolinguistique. L'idéologie fournit un

cadre de référence qui permet aux individus de se situer dans le monde social, de donner un sens à leurs actions et de justifier leur comportement. Elle est également un outil d'orientation et de mobilisation, aussi bien pour les individus que pour les groupes et joue un rôle crucial dans la transmission des valeurs culturelles et sociales. L'idéologie structure la manière dont les individus perçoivent leur environnement, les autres et eux-mêmes et influence leurs attitudes linguistiques et leur rapport à la diversité culturelle.

Les valeurs, quant à elles, sont un concept central en sciences sociales, comme le souligne Shalom Schwartz. Elles représentent des croyances profondes associées à des objectifs désirables qui motivent l'action. La théorie des valeurs de Schwartz distingue dix valeurs de base qui sont universelles et qui permettent de comprendre les motivations humaines « *la bienveillance, la sécurité, la conformité, l'autonomie, la stimulation, la réussite, le pouvoir, la tradition, l'hédonisme et l'universalisme. Ces valeurs sont hiérarchisées différemment selon les individus et les cultures, reflétant ainsi la variété des priorités et des préoccupations humaines »* (Schwartz, 2006, pp. 929-968). La diversité des valeurs permet de saisir la complexité des comportements humains et des choix individuels. La valeur de bienveillance, par exemple, est motivée par le désir de préserver le bien-être des autres, alors que la valeur de pouvoir est orientée vers la domination et le contrôle des ressources. Cette variété de valeurs illustre la richesse des motivations humaines et la hiérarchie des valeurs diffère en fonction des cultures et des expériences individuelles.

Les valeurs peuvent être classées en trois grandes catégories : les valeurs personnelles, les valeurs sociales et les valeurs culturelles. Les valeurs personnelles sont celles qui guident les choix et les actions individuels et elles varient considérablement d'une personne à l'autre en fonction de leurs expériences, de leur éducation et de leur environnement. Les valeurs sociales, de leurs côté, sont celles qui sont partagées par un groupe ou une communauté et qui servent à orienter les comportements afin de maintenir la cohésion et l'ordre social. Enfin, les valeurs culturelles représentent les normes et les croyances qui sont partagées à l'échelle d'une société et qui reflètent son patrimoine historique, ses traditions et ses pratiques collectives. C’est ce que nous pouvons constater dans les valeurs des discours religieux de les histoires traditionnelles qui ont souvent une valeur culturelle qui vise à préserver les pratiques transmises de génération en génération.

Les valeurs jouent un rôle central dans l'organisation des comportements, influençant les attitudes et les choix. Elles sont des étendards qui servent à évaluer les actions, les personnes et les situations. Par exemple, la valeur de l'autonomie est liée à l'idée de liberté individuelle et de maîtrise de soi, tandis que la conformité valorise la soumission aux normes et aux attentes sociales. La dynamique entre ces valeurs permet de mieux comprendre les tensions et les compatibilités entre les motivations humaines. Les valeurs permettent également de structurer les attentes sociales et les interactions entre les individus. Un Registre de langue ou une façon de parler soutenue, par exemple, favorisent la cohésion sociale en encourageant les individus à respecter et à se conformer aux normes établies mais le côté individualiste et autonome soutient l'innovation et la créativité en encourageant les personnes à exprimer leur unicité et à poursuivre leurs propres objectifs ce qui conduit à la création d'accents régionaux ou des sous-dialectes. Ces dynamiques sont essentielles pour comprendre les tensions qui existent au sein des sociétés, entre la préservation des normes établies et la volonté de changement.

Dans les représentations sociolinguistiques, les croyances et les valeurs fournissent un cadre à travers lequel les individus interprètent les réalités sociales et linguistiques. Les croyances à la fois personnelles et communautaires influencent les perceptions sur les langues parlées, leur statut et leur valeur au sein de la société. C'est dans ce sens qu'une croyance largement partagée sur la supériorité d'une langue sur une autre peut influencer les pratiques linguistiques et les attitudes envers l'apprentissage de cette langue. Les croyances sur la valeur des langues peuvent également déterminer les dynamiques de pouvoir entre les groupes linguistiques et influencer les politiques et les aménagements linguistiques. Elles façonnent les identités linguistiques et peuvent contribuer à la *préservation* ou à l'*extinction* de certaines langues en fonction de la manière dont elles sont perçues et valorisées par les locuteurs et les institutions.

Les valeurs, en tant que motivations profondes influencent également les représentations linguistiques. La *valeur de conformité* peut mener à l'adoption des normes linguistiques dominantes alors que la valeur d'autonomie peut encourager l'utilisation de variétés linguistiques marginales ou minoritaires comme un acte d'affirmation identitaire. Les valeurs et croyances influencent, par conséquence, non seulement les attitudes linguistiques mais aussi la construction des identités individuelles et collectives dans un contexte multilingue. Ces dynamiques se manifestent notamment dans les choix linguistiques que font les individus dans des contextes de

communication variés. Comme nous l'avons expliqué préalablement, où le choix de parler une langue minoritaire peut être un moyen de résistance à la domination culturelle et que l'adoption d'une langue majoritaire peut être perçue comme un moyen d'intégration sociale et de réussite personnelle. Ces choix sont souvent influencés par les valeurs qui sous-tendent les motivations individuelles et les aspirations collectives.

D'un point de vue psychologique, les croyances permettent de donner du sens aux expériences de la vie et en particulier lorsqu'elles sont inattendues ou incertaines. C'est-à-dire lorsqu'elles fournissent une base pour l'interprétation du monde et contribuent à réduire les confusions liées à l'incertitude. En ce sens, les croyances et les valeurs jouent un rôle stabilisateur et offrent aux individus une impression, pour ne pas dire illusion, de contrôle sur leur environnement (Lesne, 2020, pp. 475-478). Dans le domaine langagier, cela se traduit par une certaine rigidité dans les attitudes linguistiques où les croyances et les valeurs sont souvent promues en *normes* difficiles à remettre en question. La stabilité que procurent les croyances est souvent nécessaire pour le bien-être psychologique car elle permet de structurer la réalité et de créer un sentiment de sécurité[20]. Cette stabilité peut toutefois devenir une source de conflit lorsque les croyances sont remises en question ou lorsque les individus sont confrontés à des réalités sociales et culturelles divergentes.

Ayant exploré et compris les deux dimensions fondamentales des croyances et des valeurs dans leurs aspects psychologiques et sociaux, il devient maintenant essentiel de nous interroger explicitement sur les croyances et les valeurs que les locuteurs attribuent à leurs langues et de clarifier la manière dont un individu ou une communauté perçoit sa propre langue ou les langues qu'elle utilise est profondément enracinée dans un ensemble de croyances et de valeurs qui sont elles-mêmes façonnées par des expériences personnelles, des influences culturelles et des dynamiques sociales.

5.2. La perception des langues

La perception des langues que nous parlons au quotidien est un sujet profond qui soulève des questions sur notre conscience linguistique. À l'image du poisson nageant sans conscience de

[20] A voir les travaux d'Henriette Walter et Jean-Claude Beacco qui ont montré que l'insécurité linguistique est un phénomène multidimensionnel et touche à la fois les aspects psychologiques, sociaux, et éducatifs de l'usage linguistique. Leurs recherches ont joué un rôle important dans la sensibilisation à ce phénomène et dans la promotion d'une approche plus respectueuse de la diversité linguistique

l'eau qui l'entoure, nous utilisons souvent notre langue maternelle sans réfléchir à sa structure ou à son impact sur notre pensée. Dès notre plus jeune âge, nous acquérons la langue de manière instinctive et nous intégrons les règles grammaticales et les nuances sans instruction formelle initiale. Cette absorption naturelle fait que la langue devient un outil de communication que nous employons sans analyser ses mécanismes internes. Nous percevons la langue comme allant de soi sans nécessairement prendre conscience de la manière dont elle façonne notre perception du monde. La langue, en plus de transmettre des informations, elle influence notre façon de penser. A ce niveau l'hypothèse Sapir-Whorf suggère que la structure linguistique affecte la perception de la réalité par ses locuteurs sans réflexion consciente et par conséquence notre langue modifie subtilement notre interprétation du monde qui nous entoure.

Cependant, certaines expériences nous amènent à prendre conscience de la langue que nous utilisons. L'apprentissage d'une nouvelle langue, entre autre, nous oblige à comparer différentes structures linguistiques, à identifier des règles grammaticales et à reconnaître les spécificités de notre propre langue par rapport à la nouvelle langue. Autre exemple de cette prise de conscience est celui de l'étude de la littérature qui nous incite à analyser en profondeur les mécanismes sous-jacents de la langue. Il y a aussi le contact des langues qui est une situation dans laquelle la confrontation à des variations linguistiques comme les dialectes ou les registres de langue différents, nous pousse à réfléchir sur la diversité et la flexibilité de la communication humaine.

Dans notre vie quotidienne, la perception de la langue reste souvent fonctionnelle. Néanmoins, des situations de communication complexe, des malentendus ou des efforts d'expression créative tels que les enquête et les questions directes sur la nature des langues peuvent nous inciter à examiner plus attentivement les mots que nous choisissons et la manière dont nous les utilisons et bien que la langue soit un *outil omniprésent,* et souvent inconscient, il est possible de développer une conscience accrue de son influence sur notre pensée et notre perception. En adoptant une attitude réflexive et en s'exposant à de nouvelles expériences linguistiques et en cultivant une curiosité pour les mécanismes de la communication nous pouvons sortir de notre immersion inconsciente et percevoir pleinement l'élément fondamental dans lequel nous évoluons.

5.3. Les attitudes linguistiques

Étymologiquement, le terme attitude vient du latin « *aptitudo* » qui dérive lui-même de « *aptus* » signifiant apte ou approprié. « Aptitudo » désignait la disposition ou l'aptitude d'une personne ou d'une chose à accomplir une tâche spécifique. Dans son évolution vers le français, le terme a pris le sens de la posture physique ou de la manière de se tenir avant de s'élargir pour englober aussi *les dispositions mentales ou comportementales*. Aujourd'hui, le mot attitude se réfère à une disposition, un état d'esprit ou une manière d'agir face à une situation ou un objet et intégrant à la fois des dimensions psychologiques et comportementales.

Les attitudes sociales et linguistiques sont des concepts essentiels dans le cadre de la recherche sociolinguistique, car elles jouent un rôle déterminant dans la perception, la réaction et l'interaction des individus avec leur environnement linguistique et social. Une attitude peut être définie comme une disposition à répondre de manière favorable ou défavorable au regard d'un objet, d'une personne, d'une institution ou d'un événement (Ajzen, 1988). Cette définition, bien que succincte capture l'essence de l'attitude en tant que phénomène psychologique lié à la perception et à l'évaluation d'éléments extérieurs. Les attitudes sociales et linguistiques, bien qu'elles semblent conceptuellement distinctes, partagent des caractéristiques similaires. D'une part, elles sont influencées par des facteurs sociaux puissants tels que la famille, les amis, l'éducation et les médias (Baker, 1992). D'autre part, elles influencent la manière dont un individu perçoit le monde qui l'entoure et interagit avec lui. Cette manière qu'ont les locuteurs de concevoir et valoriser une langue ne reflète pas seulement des caractéristiques linguistiques mais aussi une réaction aux dynamiques sociales et culturelles qui les entourent. L'école, par exemple, est un cadre intéressant où se cristallisent de nombreuses attitudes linguistiques en particulier à travers l'influence des enseignants et de la politique scolaire globale (Dörnyei, 2001). Ces attitudes se forment aussi sous l'influence directe des expériences individuelles puisqu'une seule expérience significative suffit à déterminer une attitude durable envers une langue, surtout dans le cadre d'événements socioculturels marquants (McGuire, 1999).

En tant qu'élément interdisciplinaire, elle résume de manière condensée l'ensemble de comportements et d'évaluations qui seraient autrement complexes à décrire. Une attitude positive envers l'apprentissage d'une langue étrangère, par exemple, peut inclure la participation à des

cours, la consommation de contenu dans cette langue[21] et l'envie de pratiquer avec des locuteurs natifs. La formation des attitudes est également influencée par des facteurs tels que le conditionnement classique où les parents jouent un rôle essentiel en tant que médiateurs entre l'enfant et son environnement linguistique comme le démontre les travaux du psychologue canadien R.C. Gardner où il explique que la nature des attitudes linguistiques des parents affecte souvent celles de leurs enfants ce qui souligne l'importance de la socialisation précoce dans la formation de ces attitudes. Autrement dit, les enfants héritent de leurs parents les comportements et attitudes vis-à-vis les langues qu'ils pratiquent et le fait qu'un père qui ne parle pas une langue en particulier à la maison sous « prétexte »[22] qu'elle est réservée au milieu professionnel où il travail et sans intérêt dans le foyer sera perçu chez les enfants comme information axiomatique et engendre chez eux une attitude envers cette langue qui ne connaissent même pas les règles et le lexique. Cette influence sur les attitudes langagières des enfants continue en dehors du foyer et s'étend dans la rue et à l'école et elles évoluent en fonction des expériences individuelles, des interactions sociales et des incitations externes ce qui leur profère un caractère muable. Le professeur, la relation entre élève et enseignant, ainsi que l'environnement scolaire jouent un rôle important dans la formation et le changement des attitudes envers une langue.[23]

Hors contextes familiaux et scolaire et de façon plus globale, les espaces multilingues, notamment lorsque des langues minoritaires sont menacées, les attitudes des locuteurs peuvent évoluer en fonction des influences politiques dominantes comme il a été le cas historiquement en Espagne sous la dictature franquiste où l'interdiction des langues minoritaires a eu un impact ambivalent sur les attitudes des locuteurs. Cette politique répressive a non seulement favorisé l'émergence d'attitudes négatives à l'égard des langues minoritaires mais a également engendré une réaction inverse dans certaines communautés où des sentiments positifs et un attachement renforcé à ces langues ont vu le jour. Cela met en évidence les transformations que subissent les attitudes en fonction des contextes sociopolitiques, comme l'a illustré David Lasagabaster dans ces études au sud de la France sur les contacts des langues et les contextes multilingues où les

[21] Regarder des films ou écouter de la musique
[22] Attitude linguistique du père
[23] A voir les travaux pionniers de Robert Clive Gardner dans le domaine de la psychologie sociale de l'apprentissage des langues secondes. Il a développé le concept de motivation intégrative par opposition à la motivation instrumentale ce qui a permis de mieux comprendre les facteurs psychosociaux influençant l'apprentissage des langues secondes. Ses recherches ont eu un impact considérable dans le domaine didactique en particulier en explorant comment les attitudes et les facteurs sociaux affectent l'acquisition d'une deuxième langue.

attitudes des locuteurs, d'une langue minoritaire et menacée, peuvent varier en fonction des convictions sociales ou politiques puisque l'interdiction a non seulement renforcé les attitudes négatives envers ces langues mais a également attisé des sentiments positifs au sein de certaines communautés démontrant la nature improbable et réactive des attitudes (Lasagabaster, 2006).

L'étude des attitudes envers les langues qu'elles soient minoritaires ou majoritaire, révèle souvent des sentiments contradictoires au sein des communautés laissant apparaitre trois types d'attitudes :

- L'attitude évolutionniste, qui s'inscrit dans une logique de survie où seules les langues "les plus fortes" subsistent,

- L'attitude conservatrice, qui préconise la préservation de certaines langues dans des régions définies,

- l'attitude préservationniste, qui vise à maintenir le statut d'une langue sans forcement chercher à la développer davantage.

5.4. Les stéréotypes linguistiques

Les stéréotypes sociolinguistiques peuvent être définis comme des étiquettes associées aux variétés linguistiques et à leurs locuteurs. Ces stéréotypes sont souvent construits à partir de généralisations qui peuvent être basées sur des traits réels ou présumés des groupes en question (L.-J. Calvet, 2002). Ces étiquettes peuvent avoir des connotations positives ou négatives, influençant la manière dont les locuteurs sont perçus dans différents contextes sociaux. Si nous prenons l'exemple d'un accent spécifique, il peut être considéré comme un signe d'authenticité ou, au contraire, comme une marque de provincialisme. Cette dichotomie est souvent à l'origine des préjugés que les individus développent vis-à-vis de certaines variétés linguistiques comme c'est le cas en France où le français parlé avec un accent du Sud est souvent perçu comme chaleureux et convivial et associé à une image de détente et de bonne humeur contrairement à l'accent parisien qui est perçu comme sophistiqué, compliqué réservé aux élites. Ces perceptions ne sont pas neutres et sont fortement influencées par les représentations médiatiques, la littérature et les interactions quotidiennes. Ces associations sont le résultat de processus historiques, culturels et sociaux qui ont créé des hiérarchies symboliques entre les variétés linguistiques (Bourdieu, 1982a). Ces processus historiques incluent, entre autre, la centralisation linguistique

menée par l'État qui favorise certains accents et certaines manières de parler au détriment d'autres. Quand les variétés dialectiques régionales restent, souvent, stigmatisées et reléguées à des registres informels. Cela a conduit à une hiérarchisation et une catégorisation *implicite* des locuteurs renforçant des inégalités sociales et symboliques.

Les stéréotypes liés aux langues et aux accents sont remarquablement persistants. Une étude menée par Trudgill a montré que les stéréotypes concernant les accents sont souvent transmis de génération en génération, et qu'ils deviennent des éléments constitutifs des représentations que les locuteurs ont des différentes variétés d'une langue (Trudgill, 2000). En Algérie, par exemple, l'arabe dialectal et le berbère sont souvent perçus comme des langues “moins prestigieuses” par rapport à l’arabe classique ou au français, ce qui reflète des rapports de pouvoir issus de l’histoire coloniale et des dynamiques politiques (Benrabah, 2013).

Les stéréotypes ont un impact direct sur les attitudes linguistiques des locuteurs et peuvent influer sur la manière dont les individus se sentent à l’aise ou non à utiliser une langue particulière. Des chercheurs comme Lambert, Gardner et leurs collaborateurs ont montré que les attitudes envers les différentes variétés linguistiques sont influencées par les stéréotypes sociaux associés à ces variétés. Une langue perçue comme élégante ou prestigieuse est plus susceptible d’être valorisée et adoptée dans des contextes formels, tandis qu’une variété considérée comme *basique* ou *populaire* peut être marginalisée (S. Lambert et al.,1960). En Algérie, ces dynamiques sont particulièrement prégnantes dans les contextes urbains où les jeunes sont souvent tiraillés entre différentes identités linguistiques et culturelles. Les stéréotypes liés à l’usage du français ou de l’arabe dialectal influencent leur choix linguistique et peuvent même affecter leur mobilité sociale comme le signale (Morsly, 1996).

5.5. L’épilinguistique et le métalinguistique (statut, prestige et légitimité)

L'épilinguistique et le métalinguistique sont des concepts centraux en sciences du langage, souvent perçus comme similaires mais ils présentent néanmoins des différences subtiles et significatives. Comprendre cette distinction est crucial pour éviter les ambiguïtés, notamment dans des études sociolinguistiques comme celles prévues dans notre thèse. Selon Charaudeau, l'activité épilinguistique se manifeste par une réaction intuitive à la langue, souvent sous forme d'attitudes implicites non formulées de manière consciente, tandis que l'activité métalinguistique implique une réflexion sur les phénomènes linguistiques et tend vers la formulation

d'explications et des commentaires explicites. Ces deux activités se complètent en reflétant les niveaux de conscience des locuteurs vis-à-vis de leurs pratiques linguistiques. D'un côté, nous avons l'épilinguistique qui se rapporte aux attitudes internes, de l'autre, le métalinguistique est plus structuré et analytique (Charaudeau, 1983).

Selon Rondal et Content, la capacité épilinguistique précède généralement le développement de la conscience métalinguistique chez l'enfant suggérant que les jugements épilinguistiques forment une base sur laquelle les compétences métalinguistiques se construisent. Dans le cadre de l'étude que nous menons, cela signifie que l'analyse des interactions informelles peut révéler des attitudes épilinguistiques et les entretiens ciblés peuvent éclairer les perspectives métalinguistiques des locuteurs. Cette distinction entre les niveaux de conscience est essentielle pour comprendre comment les locuteurs naviguent entre les registres linguistiques et comment ces registres influencent leur perception de l'identité linguistique. (Rondal et Content, 1986).

L'épilinguistique se rapporte à la conscience implicite qu'ont les locuteurs de leur langue et de son fonctionnement. Ce savoir non conscient se manifeste dans la manière intuitive dont ils utilisent la langue, comme lorsqu'un locuteur choisit un synonyme selon le contexte, une compétence centrale à la catégorisation des types de discours, selon Jean-Michel Adam. Les locuteurs comme ils sont capables de différencier des genres tels que le poème ou l'article de presse sans pouvoir nécessairement expliquer les caractéristiques spécifiques de ces genres ils sont capables d'employer les mots et les discours selon les contextes où ils se trouvent et cette compétence est essentielle pour participer à la vie sociale et culturelle de leur communauté.

Le métalinguistique, en revanche, est la capacité à discuter de la langue de manière explicite. Cette compétence permet de manipuler des éléments linguistiques pour les analyser et en débattre. Contrairement à l'épilinguistique, le métalinguistique nécessite une réflexion consciente sur la langue, comme l'analyse grammaticale ou la justification des règles. Jean-Michel Adam souligne l'importance de cette capacité, en particulier dans un contexte didactique, car elle permet d'apprendre formellement la langue et de prendre du recul sur les pratiques langagières (Adam, 1992).

Van Dijk a également exploré cette interaction entre épilinguistique et métalinguistique. Selon lui, pour devenir des utilisateurs compétents du langage il est nécessaire de développer d'abord une compétence épilinguistique pour reconnaître les genres textuels et identifier des

contextes discursifs, puis une compétence métalinguistique pour en expliquer les caractéristiques. Cette progression est cruciale pour acquérir une compréhension plus nuancée du langage (Van Dijk, 1972a). C'est ce que beaucoup de spécialistes du langage comme Dominique Brassart soutiennent que l'acquisition du langage chez les enfants démontrent d'abord des compétences épilinguistiques en appliquant des règles grammaticales sans pouvoir les expliquer et ce n'est qu'à travers une éducation formelle qu'ils développent des compétences métalinguistiques, leur permettant de parler de ces règles et de justifier leurs choix c'est justement cette compétence métalinguistique qui permet à l'enfant de devenir un expert de sa langue (Brassart, 1990).

L'épilinguistique demeure une compétence fondamentale tout au long de la vie. Même les adultes se reposent sur cette compétence implicite pour naviguer dans des situations de communication variées, comme l'utilisation de registres linguistiques appropriés selon le contexte. Les capacités épilinguistiques, bien que non conscientes, permettent une communication efficace et fluide. L'interaction entre ces deux capacités révèle la richesse de la compétence humaine à manipuler et réfléchir sur le langage, renforçant ainsi la communication pratique et la réflexion critique sur la langue elle-même.

Nous prendrons en considération ces distinctions entre l'épilinguistique et le métalinguistique lors de la mise en place de nos questionnaires d'enquête pour contraster ces deux niveaux discursifs pour interpréter au mieux les informations émises par nos interviewés.

5.6. De la conscience linguistique à l'idéologie linguistique (Imaginaire sociolinguistique)

5.6.1. Conscience linguistique

La conscience linguistique est un concept qui permet de comprendre la relation entre les locuteurs et leurs pratiques linguistiques. Il désigne la prise de conscience par les individus de leur propre usage de la langue ainsi que des variétés linguistiques présentes dans leur communauté. Frank Alvarez-Péreyre souligne que la conscience linguistique est essentielle pour comprendre comment les individus naviguent dans des contextes multilingues et comment ils intègrent ces connaissances dans leur identité sociale. Car il faut savoir qu'en plus d'être un moyen de communication, la langue est aussi une partie intégrante de l'identité des locuteurs et influence la manière dont ils se voient et sont perçus par autrui. Cette prise de conscience peut être à la fois individuelle et collective et affecte le développement personnel et la dynamique sociale au sein des communautés :

> *« L'attention portée aux attitudes et aux représentations en relation avec le concept d'identité s'est inscrite, elle, dans deux types quelque peu différents d'interrogation : celle d'une vision sociologique et anthropologique du couple dominant/dominé ; et celle qui, en contexte "exotique" s'est intéressée au discours de la société sur elle-même et sur sa langue prise ici comme catégorie de la culture. Dans le premier cas, les efforts des chercheurs portent sur des situations linguistiques et sociales où la différenciation sociale s'accompagne parfois d'une différenciation culturelle »* (Alvarez-Péreyre, 1988, p. 293)

La conscience linguistique peut être définie comme la capacité des locuteurs à reconnaître, comprendre et évaluer les différences linguistiques dans un contexte social donné. Selon Alvarez-Péreyre, cette prise de conscience est un processus qui implique non seulement la connaissance des variations linguistiques mais, en plus, une sensibilité aux valeurs symboliques attribuées à ces variations. Ces valeurs symboliques ne se limitent pas à des aspects linguistiques isolés et s'étendent aux stéréotypes sociaux et aux représentations culturelles associées aux variétés linguistiques. Cette conscience linguistique est liée à la notion de prestige linguistique où certaines variétés de langue sont valorisées par rapport à d'autres. C'est le cas en Algérie puisque le fait que l'arabe standard soit perçu comme la langue de l'éducation et de l'administration, au moment où les dialectes locaux sont souvent considérés comme moins prestigieux, reflète un niveau de conscience linguistique chez les locuteurs. Cette hiérarchisation linguistique est souvent influencée par des facteurs historiques, politiques et culturels, contribuant ainsi à la formation des attitudes linguistiques des individus. Ces attitudes peuvent influencer des domaines variés comme l'éducation, l'emploi et la vie de famille (Alvarez-Péreyre, 1988).

Bourdieu soutient que la domination linguistique est souvent intériorisée par les locuteurs à travers une conscience linguistique façonnée par l'idéologie dominante. Les locuteurs intègrent des croyances sur la supériorité ou l'infériorité de certaines langues, ce qui renforce la légitimation des langues dominantes et marginalise les langues minoritaires. Cette manière dont les individus perçoivent leur langue influence la perpétuation des inégalités sociales et linguistiques (Bourdieu, 1991). Alvarez-Péreyre ajoute que cette conscience n'est pas passive, mais active et qu'elle peut également conduire à des mouvements de revitalisation linguistique lorsque les locuteurs prennent conscience de la valeur de leur langue et cherchent à la promouvoir. Ces mouvements peuvent être observés à travers des initiatives communautaires, des

projets éducatifs ou des politiques linguistiques visant à restaurer la dignité et la visibilité des langues minoritaires[24]. La revitalisation linguistique est souvent un acte de résistance contre la marginalisation culturelle et un moyen de rétablir un sentiment de fierté identitaire parmi les locuteurs. Mais Pour dépasser les attitudes négatives envers certaines variétés linguistiques, il est essentiel de développer une conscience linguistique critique. Cela implique une éducation linguistique qui permet de sensibiliser les locuteurs aux enjeux socio-politiques des pratiques langagières. Une telle éducation peut prendre différentes formes, allant de l'enseignement formel dans les écoles à des campagnes de sensibilisation dans les médias.

La conscience linguistique critique signifie être capable de contester les normes établies et de promouvoir une plus grande reconnaissance des langues minoritaires et des dialectes régionaux. C'est ce que nous pouvons constater en Algérie avec les initiatives de promotion de l'arabe dialectal ou du berbère et se voit comme des efforts pour renforcer la conscience linguistique critique et revendiquer un espace légitime pour ces langues dans la sphère publique. Cette démarche implique une réévaluation des politiques linguistiques en place et la mise en œuvre de mesures qui garantissent l'accès à l'éducation dans les langues maternelles, ce qui est essentiel, à notre sens, pour le développement de compétences linguistiques solides et pour la préservation du patrimoine culturel.

5.6.2. Idéologie et insécurité linguistique

Si la conscience linguistique et une compétence individuelle et se traduit dans l'esprit collectif de façon modérée, celle de l'idéologie est plus globale et plus ancienne et trouve ses racines dans la philosophie du XVIIIème siècle en Europe puis s'épanouissant au XIXème siècle dans la philosophie matérialiste de Karl Marx et se prolongeant au XXème siècle dans les travaux de Louis Althusser et Michel Foucault. Ce concept a été largement débattu en sociologie, Pierre Bourdieu préférant souvent le qualifier de *violence ou pouvoir symbolique*. Cette question du rapport entre idéologie et discours demeure centrale, influencée par les travaux de Michel Pécheux. Le linguiste soviétique N. V. Volochinov, également associé à Mikhail Bakhtine, a énoncé que « *tout signe est idéologique* », soulignant ainsi la relation inhérente entre langage et idéologie (Boudreau, 2021).

[24] C'est le cas de la langue tamazight qui devient langue officielle en Algérie à partir de février 2016

En sociolinguistique francophone, la notion d'idéologie a été approfondie par des chercheurs comme Robert Lafont, notamment à travers le concept d'« idéologie diglossique ». Ce concept démontre comment les groupes linguistiques dominants dissimulent le conflit sociolinguistique, rendant les locuteurs des langues minoritaires aliénés linguistiques (Gardy & Lafont, 1981). La sociolinguistique catalane s'est largement inspirée de ces conceptions, voyant dans l'idéologie diglossique un moyen de maintenir la domination linguistique. Cette perspective met en évidence la dimension politique de l'idéologie linguistique, une dimension que nombre de sociolinguistes français ont préservée malgré l'évolution des terminologies vers des notions de représentations sociolinguistiques (Costa, 2017).

Les idéologies linguistiques, telles que définies par l'anthropologue du langage Michael Silverstein, sont « *un ensemble de croyances sur la langue, articulées par les utilisateurs comme une rationalisation ou une justification de l'usage perçu de la langue* » (Silverstein, 1979, p. 193). Cette définition s'est enrichie pour inclure des facteurs historiques et socio-politiques qui expliquent comment se construisent les relations de pouvoir au sein d'un groupe. Les idéologies linguistiques influencent la façon dont les membres perçoivent leurs propres langues et celles des autres et ont des répercussions sur leurs pratiques linguistiques. Ainsi, l'étude des idéologies linguistiques permet de mieux comprendre la construction des différences et des catégorisations sociales en tenant compte des conditions historiques et des événements qui ont mené à leur émergence (Boudreau, 2016). Ces idéologies sont souvent associées à des discours d'autorité, qu'ils soient nationaux, institutionnels ou autres et définissent les pratiques linguistiques légitimes et celles qui ne le sont pas mais mais ces discours idéologiques sur les langues ne sont pas fixes et ils évoluent en fonction des contextes et peuvent être dominantes à certains moments, puis s'effacer pour réapparaître lorsque les conditions sont favorables.

Les analyses des discours idéologiques sur les langues ont été largement étudiées pour expliquer pourquoi certaines pratiques linguistiques sont considérées comme légitimes et d'autres non. Elle participe à la catégorisation des individus selon leur adhésion à cette norme unique, qui est souvent définie comme étant l'idéal linguistique à atteindre. Cette idéologie du standard est particulièrement prégnante dans la francophonie où elle maintient une distinction entre ceux qui détiennent la « langue légitime » et les autres, et ce, grâce à des discours politiques, administratifs et populaires (Boudreau, 2021). En établissant une norme unique, l'idéologie qui penche vers une

langue en particulier, tend à exclure les variétés linguistiques qui s'en écartent et crée des hiérarchies linguistiques qui ont des répercussions sur la vie sociale et professionnelle des individus. La légitimité linguistique devient alors un enjeu de pouvoir qui détermine l'accès à certaines positions et la reconnaissance sociale. L'idéologie a donc un impact profond non seulement sur les pratiques linguistiques individuelles mais aussi sur les dynamiques collectives au sein des communautés.

En réaction à une idéologie de standardisation qui préconise l'utilisation d'une telle ou telle langue, d'autres idéologies peuvent émerger comme l'idéologie du dialecte ou l'idéologie de l'authenticité qui valorise les traits linguistiques identitaires souvent stigmatisés. Ces idéologies peuvent être vues comme des réponses à la norme unique imposée par l'idéologie dominante L'idéologie du dialecte, par exemple, cherche à revaloriser les variétés minoritaires en leur attribuant une valeur supérieure à celle de la langue standard en soulignant leur importance culturelle et identitaire. De même, l'idéologie de l'authenticité met en avant des pratiques linguistiques marginalisées ou considérées et qualifiées de « non standard » pour affirmer une identité distincte et défier l'hégémonie de la norme dominante. Ces idéologies opposées illustrent les tensions existant autour des pratiques linguistiques et montrent que le langage est un terrain de lutte symbolique où les questions d'identité, de pouvoir et de légitimité sont constamment redéfinies.

L'idéologie peut entraîner un sentiment d'insécurité linguistique chez les individus qui ne se sentent pas à la hauteur de cette norme. Ce sentiment d'illégitimité peut se traduire par de la honte, une hypercorrection excessive ou encore la peur de prendre la parole et conduit parfois au silence (Blanchet, 2016). Cette insécurité linguistique est souvent renforcée par les discours institutionnels et sociaux qui valorisent la norme standard comme étant la seule forme légitime de la langue. Comme l'a montré Pierre Bourdieu, « *l'idéologie du français unique se maintient grâce à l'adhésion collective et aux voix d'autorité qui la promeuvent, créant ainsi une vision de la langue qui non seulement est considérée comme légitime, mais confère aussi un pouvoir immense à ceux qui la maîtrisent »* (Bourdieu, 1984). Cette adhésion collective est souvent obtenue par des mécanismes de contrôle social qui encouragent la conformité à la norme et dissuadent les déviations. Les individus sont amenés à intérioriser cette norme comme étant la seule acceptable ce qui renforce leur insécurité lorsqu'ils ne peuvent ou ne veulent s'y conformer. Cette situation

illustre comment les idéologies linguistiques sont profondément enracinées dans les structures de pouvoir et comment elles influencent les comportements individuels et collectifs.

Les idéologies ne concernent pas seulement la langue, mais aussi les relations de pouvoir, les identités et les structures sociales et cette coordination entre les mécanismes de socialisation par lesquels certaines pratiques sont légitimées et d'autres marginalisées montre le rôle qu'occupent les langues dans la société et leur influence sur les individus. L'analyse des idéologies linguistiques offre ainsi une perspective critique sur la manière dont les normes linguistiques sont construites et maintenues et sur la manière dont elles peuvent être contestées. Elle révèle que les questions de langue ne sont jamais neutres mais sont toujours imbriquées dans des enjeux de pouvoir, d'identité et de contrôle social. Pour des recherches comme celle que nous menons, la prise en compte de ces idéologies est cruciale pour une compréhension complète des phénomènes linguistiques et des rapports de force qui les sous-tendent.

6. Dialectologie perceptive et représentation des langues

La dialectologie perceptuelle ou dialectologie perceptive, est un champ de recherche relativement récent qui s'intéresse à l'étude de la conscience linguistique des locuteurs. Elle analyse les perceptions et représentations que les locuteurs ont de leur propre parler et de ceux avec lesquels ils sont en contact. Ces perceptions incluent des jugements, des opinions et des attitudes qui peuvent être exprimés explicitement ou être implicites dans les comportements. Le concept de dialectologie perceptive a été introduit par Dennis R. Preston dans le « Handbook of Perceptual Dialectology » (Preston, 1999 et Long & Preston, 2003)et cette approche a été largement développée en Europe et en particulier en France, en Italie et aux États-Unis (Léonard, 2003; Telmon, 2000).

La dialectologie perceptive diffère des approches plus classiques de la dialectologie qui se concentrent sur la description objective des différences linguistiques à travers l'analyse phonétique, morphologique et lexicale. Elle s'attache au contraire à la façon dont les locuteurs perçoivent ces différences. L'importance des perceptions des locuteurs s'explique par le fait que ces perceptions influencent souvent les attitudes linguistiques, les processus de variation et de changement linguistique et les dynamiques de contact entre différentes variétés linguistiques. La dialectologie perceptive cherche à comprendre comment la perception du monde linguistique par

les locuteurs coïncide ou diverge de la réalité décrite par les linguistes (Preston, 1989 ; Berruto, 2000).

La dialectologie perceptive peut être envisagée comme une interface entre la sociolinguistique et la géolinguistique. La dialectologie perceptive peut être considérer comme une branche de la dialectologie qui étudie les perceptions linguistiques dans le cadre de la variété régionale, c'est une *discipline frontière*[25] entre la sociolinguistique et la géographie. Cette approche permet de saisir à la fois la perception de la variation linguistique par les locuteurs et les dynamiques sociales qui en découlent. Le concept de *frontières subjectives* ou *isoglosses perceptuelles* introduit par les chercheurs italiens permet de représenter visuellement les perceptions des locuteurs concernant les similarités et différences entre différents parlers (Dell'Aquila & Iannàccaro, 2006).

L'intégration de la dialectologie perceptive dans un travail de recherche sociolinguistique nécessite une stratégie méthodologique rigoureuse qui combine des méthodes quantitatives et qualitatives. Les méthodes croisées proposées par Telmon et Iannàccaro[26] sont particulièrement pertinentes. Ces approches reposent sur la collecte de données descriptives comme les traits lexicaux et phonétiques et des données perceptuelles sur la conscience linguistique. La collecte des données se fait via des entretiens semi-directifs et des questionnaires perceptuels et permet de saisir les attitudes et les jugements des locuteurs à l'égard de leur propre parler et de ceux qui les entourent. Les travaux de cartographie perceptuelle, comme les *cartes-mentales* ou mental maps permettent de représenter graphiquement les perceptions des locuteurs concernant les différentes variétés linguistiques, créant ainsi une représentation visuelle des langue en présence.

L'approche cartographique développée par Weijnen[27] consiste à représenter les similarités linguistiques perçues par les locuteurs sous forme de flèches unidirectionnelles également appelées *cartographie little-arrows* ou de degrés de différence étiquette *degree-of-difference*. Ces deux types de représentations cartographiques permettent d'obtenir des résultats contrastés qui révèlent les attitudes variées des locuteurs face à la variation linguistique. Telmon souligne que la cartographie little-arrows peut présenter certaines difficultés d'interprétation, tandis que la

[25] Mase, Y. (1964). Une nouvelle tentative pour tracer les frontières subjectives des dialectes.
[26] Iannàccaro, G., & Dell'Aquila, V. (2001). Mapping languages from inside: notes on perceptual dialectology.
[27] Weijnen, A. A. (2003). On the value of subjective dialect boundaries.

cartographie degree-of-difference fournit des données plus fiables et plus explicites (Telmon, 1988b).

Les stratégies méthodologiques utilisées en dialectologie perceptive comprennent également des études comparatives des données objectives et subjectives. Ces études permettent de comparer la réalité linguistique observée par le linguiste avec la perception des locuteurs. Cela aide à comprendre dans quelle mesure la conscience linguistique des locuteurs reflètent ou diverge de la réalité linguistique décrite (Berruto, 2000). En utilisant des méthodes mixtes, les chercheurs peuvent ainsi mieux appréhender les processus de variation et de changement linguistique en tenant compte des facteurs sociaux et perceptuels.

La dialectologie perceptive est une discipline en construction, dont les outils méthodologiques et théoriques continuent d'évoluer mais elle permet de mieux comprendre les processus de variation linguistique en tenant compte à la fois des aspects linguistiques objectifs et des perceptions des locuteurs. En combinant différentes méthodes issues de la sociolinguistique, de la géolinguistique et de l'ethnographie et elle s'impose comme un outil essentiel pour étudier les dynamiques de contact et de changement linguistique au sein des communautés de locuteurs (Preston, 2002; Niedzielski & Preston, 2000).

La dialectologie perceptuelle, pour ainsi dire, offre une perspective nouvelle et enrichissante sur la variation linguistique. Elle place au cœur de l'analyse la perception et la conscience linguistique des locuteurs, apportant ainsi une dimension complémentaire à l'étude des langues. L'intégration de cette discipline dans la recherche sociolinguistique requiert une stratégie méthodologique hybride, qui associe des outils d'analyse quantitatifs et qualitatifs, tout en valorisant l'apport des perceptions subjectives des locuteurs à la compréhension des phénomènes linguistiques

7. Sociolinguistique et espace urbain : changement de perspective

La sociolinguistique est une discipline qui a pour but d'étudier les interactions entre la langue et la société. Au fil des années, elle a évolué pour s'intéresser à des contextes spécifiques, tels que le milieu urbain. Cette évolution, qui nous a menés de la sociolinguistique générale à la sociolinguistique urbaine reflète la nécessité de mieux comprendre la complexité des dynamiques langagières dans les espaces urbains modernes où les enjeux sociaux et culturels se superposent et interagissent de manière unique.

La sociolinguistique traditionnelle se concentrait sur les interactions sociales à travers le prisme de la langue. Elle visait à décrire et à analyser les variations linguistiques liées à des facteurs tels que l'origine sociale, le sexe, l'âge, ou encore le niveau d'éducation. Toutefois, avec la complexification des villes modernes et l'apparition de nouvelles dynamiques sociales, cette approche générale s'est avérée insuffisante pour rendre compte de la réalité des espaces urbains qui sont devenus des lieux de rencontre, de confrontation et de transformation entre différentes identités et pratiques langagières. Les villes modernes sont des environnements complexes où les interactions sociales sont influencées par une multitude de facteurs, notamment les migrations, la stratification sociale, et l'évolution des technologies de communication.

Thierry Bulot souligne la nécessité d'une sociolinguistique *replacée*, c'est-à-dire d'une sociolinguistique qui ne se contente plus seulement de décrire les variations linguistiques mais qui s'intéresse aussi aux réalités sociales propres au milieu urbain. La sociolinguistique urbaine se focalise sur les dynamiques particulières de la ville et surtout la tension entre intégration et exclusion (Bulot, 2001a). Dans cet espace (urbain), la ville est perçue comme une matrice discursive où les pratiques langagières révèlent des rapports sociaux souvent invisibles à l'observateur extérieur. Et la langue devient un catalyseur par lequel se manifestent les tensions sociales, les rapports de pouvoir et les processus d'inclusion ou d'exclusion sociale. Ces dynamiques sont d'autant plus complexes que la ville est un espace en perpétuelle mutation et influencé par des facteurs économiques, politiques et culturels qui redéfinissent constamment les identités urbaines.

La ville, en tant qu'espace social, est marquée par une grande hétérogénéité langagière. Comme l'explique Louis-Jean Calvet la ville est davantage une communauté sociale qu'une communauté linguistique et l'hétérogénéité se manifeste par la présence de divers accents, registres et des langues qui coexistent et se confrontent (L.-J. Calvet, 1995). Sous cette optique, l'étude des pratiques langagières urbaines permet de comprendre les rapports de pouvoir et les dynamiques identitaires qui se jouent dans l'espace citadin. Ces pratiques langagières, dans les espace urbain, reflètent également les inégalités sociales présentes entre certaines formes de langage qui peuvent être valorisées tandis que d'autres sont stigmatisées impactant ainsi la perception des individus et leur positionnement social sachant que ces processus de

stigmatisation ou de valorisation des langues et des accents ont un rôle crucial dans la structuration des hiérarchies sociales urbaines.

La sociolinguistique urbaine intègre également la question de la *territorialisation linguistique*. Bulot fait remarquer que l'urbanisation linguistique est le reflet des processus de construction identitaire à travers la langue. Comme il est constaté à Marseille ou Rabat où des groupes de différentes origines ethniques, sociale et culturelle s'approprient certains espaces par leurs pratiques langagières induisant à la mise en place de *territoires symboliques* au sein de la ville (Bulot, 2001b). Ces processus de *territorialisation* sont intrinsèquement liés aux dynamiques de mobilité spatiale, un élément crucial pour comprendre les interactions sociales et les représentations sociolinguistiques en milieu urbain (Rémy et Leclercq, 1998). Cette appropriation de l'espace par la langue est une forme de résistance face à la marginalisation et une manière de renforcer le sentiment d'appartenance communautaire. La langue devient alors un moyen de marquer son territoire, d'affirmer une présence et de défendre une identité face aux dynamiques d'uniformisation imposées par la mondialisation et l'urbanisation.

La sociolinguistique urbaine est donc une évolution nécessaire de la sociolinguistique traditionnelle pour la compréhension des espaces urbains contemporains. Contrairement à une approche qui consisterait uniquement à homogénéiser les différentes pratiques langagières, la sociolinguistique urbaine reconnaît l'importance de la variation et de la diversité linguistique comme éléments constitutifs de la vie urbaine. Elle s'intéresse non seulement à l'émergence des formes linguistiques, mais également aux représentations sociales associées à ces formes, qu'elles soient valorisées ou stigmatisées (Bautier, 1995). C’est pour dire que la sociolinguistique urbaine permet de mieux comprendre comment les dynamiques de pouvoir s'expriment à travers la langue et comment les pratiques langagières peuvent être utilisées pour négocier des positions sociales, construire des identités et résister aux formes de domination.

La sociolinguistique urbaine représente, donc, une approche renouvelée et plus adaptée aux réalités des villes modernes où se rencontrent et s'entremêlent les enjeux politiques, sociaux et identitaires. Elle met l'accent sur la discursivité des territoires urbains et leur territorialisation à travers la langue et offre une lecture fine et nuancée des systèmes urbains contemporains. L'intégration de cette perspective dans les travaux de recherche sociolinguistique, comme c’est le cas pour notre recherche, permet d'enrichir la compréhension des processus sociaux complexes

qui régissent la ville et d'en faire un objet d'étude cohérent non seulement pour les sociolinguistes pour les approches sociologique, anthropologique et géopolitique pour ne citer que quelques uns. L'identification et la prise en compte des pratiques langagières et des représentations linguistiques dans la construction des identités urbaines nous pouvons développer un profil plus réaliste et représentatif de l'espace qui nous intéresse.

La sociolinguistique urbaine, en tant que mise à jour de la sociolinguistique traditionnelle, élargit le champ d'étude en intégrant les dynamiques complexes des environnements urbains, marqués par une diversité linguistique accrue, des migrations constantes et une pluralité culturelle. Cette évolution permet d'explorer des concepts nouveaux et essentiels pour comprendre les interactions linguistiques dans ces contextes spécifiques, tels que ceux d'espace et de frontière

Ibtissem Chachou apporte une contribution significative à la sociolinguistique urbaine, en particulier dans le contexte maghrébin. Elle met l'accent sur l'importance de la ville en tant que laboratoire pour l'étude des dynamiques linguistiques, s'inspirant des travaux de Louis-Jean Calvet. Dans son article intitulé « Ce que la sociolinguistique urbaine doit aux Voix de la ville de Louis-Jean Calvet », elle souligne que la ville est un lieu de coexistence, de conflit et de métissage linguistique, nécessitant une approche interdisciplinaire pour comprendre les interactions entre langue et espace urbain. Elle insiste sur la nécessité de dépasser les approches traditionnelles en sociolinguistique pour intégrer les spécificités des environnements urbains, en tenant compte des facteurs sociaux, culturels et historiques qui influencent les pratiques langagières en milieu urbain. Chachou plaide pour une sociolinguistique urbaine décloisonnée, capable d'appréhender la complexité des dynamiques linguistiques et identitaires propres aux villes du Maghreb (Chachou, 2011).

7.1. Notions d'espace, frontière et limite linguistique

L'espace urbain, dans le cadre de la sociolinguistique urbaine est une dimension fondamentale qui transcende la simple géographie. Il s'agit d'un territoire déterminé par des dynamiques sociales et culturelles où se manifestent des différences langagières à travers des pratiques distinctes. Comprendre l'espace et les frontières c'est avant tout questionner comment la ville se structure à partir de ces interactions langagières et sociales s'interroger sur comment les individus se positionnent par rapport à ces structures. Cette appréhension de l'espace dans la

sociolinguistique urbaine est cruciale pour mieux saisir les phénomènes de territorialisation et de discrimination langagière qui façonnent les interactions entre les différents groupes sociaux et influencent la répartition des identités culturelles au sein de la ville.

Les travaux de Thierry Bulot en 2002 sur les frontières et territoires intra-urbains mettent en lumière la complexité de ces dynamiques. L'espace urbain est envisagé comme étant fractionné et composite, chaque fragment étant constitué à partir de différents types de discours, entre autres, les discours épilinguistiques qui structurent la perception de la ville. L'espace est bien plus qu'un lieu géographique où vivent les locuteurs et se pose comme un élément fondamental de la construction identitaire des habitants. Bulot souligne que la ville ne doit pas être perçue comme une simple somme de locuteurs qui communique uniquement dans un but organisationnel harmonieux mais un lieu hétérogène en perpétuel mouvement qui se développe en réaction aux divisions internes et aux enjeux de pouvoir (Bulot, 2002). Par conséquence cet espace urbain est continuellement reconfiguré par les discours et les pratiques des habitants où chaque individu et groupes d'individus lui attribuent des significations symboliques en fonction de leurs expériences personnelles et de leurs appartenances ethniques, culturelles, politique, etc. Cette interaction entre espace, discours et identité implique une vigilance de la part des chercheurs puisque chaque territoire devient le reflet des tensions et des revendications des groupes qui l'habitent et ne ressemblant à aucun autre territoire mais si les apparences architecturaux ou vestimentaires laissent apparaitre.

La notion de frontière n'ayant pas une pertinence en sociolinguistique générale prend tout son sens en sociolinguistique urbaine et devient la manifestation symbolique d'une séparation sociale et langagière. Cette frontière est souvent associée à des éléments identitaires qui divisent les espaces urbains en *zones distinctes* où certains comportements et pratiques langagières sont acceptés ou rejetés. Bulot et ses collègues illustrent concrètement cette notion de frontière dans leur étude sur les deux rives de la Seine à Rouen qui sont perçues différemment par les habitants : la rive droite est associée à un parler normé perçu comme valorisant et de l'autre côté la rive gauche est connotée de manière négative et associée à des formes langagières moins prestigieuses et à une présence accrue des migrants (Bulot, 1999). Cette division linguistique n'est pas seulement géographique et ce sont les pratiques discursives qui attribuent aux différents territoires urbains des identités distinctes langagières et en même temps sociales/culturelles. Ces

frontières urbaines sont donc des constructions sociales qui reflètent les rapports de pouvoir existant entre les différents groupes et qui influencent la manière dont les individus interagissent avec l'espace et entre eux.

Cette conception des frontières est en partie éclairée par les travaux de Louis-Jean Calvetsur la sociolinguistique urbaine, qui évoque le concept d'*interstice*, c'est-à-dire des espaces intermédiaires qui ne sont ni tout à fait intégrés ni tout à fait exclus. Ces espaces, souvent établis aux marges des territoires urbanisés, constituent des lieux d'interaction symbolique où se jouent les rapports de pouvoir et les luttes identitaires (Calvet, 1994). Dans cette optique, les frontières ne sont pas des barrières fixes et immuables mais des lieux mouvants, des espaces de négociation entre l'inclusion et l'exclusion. C'est des zones d'échanges dans lesquelles l'identité est reconfigurée en fonction des pratiques langagières présentes et vice-versa et occupent une fonction crucial dans la dynamique de la ville parce qu'elles permettent aux individus de naviguer et d'adapter leur comportement en fonction des contextes dans lesquels ils font face. Ces frontières deviennent des espaces de créativité et de résistance qui profèrent aux identités un caractère plus étanche et plus dialectique.

Au Canada, E. Laur illustre également ces ségrégations linguistiques en montrant comment les réformes sociales et les lois sur la langue ont reconfiguré les espaces de la ville de Montréal et au lieu d'aboutir, par une politique linguistique d'harmonisation, aux résultats escomptés ils obtiennent au contraire un maintien des frontières symboliques entre différents groupes linguistiques (Laur, 2002). La ville devient alors un ensemble de territoires langagiers qui, bien qu'invisibles à première vue, influencent directement les pratiques de ses habitants et les interactions qu'ils ont avec leurs voisins. Cette ségrégation est renforcée par une territorialisation des pratiques langagières qui fait correspondre les différentes variétés linguistiques à des espaces précis de la ville (création de zonz linguistique) et chaque territoire est marqué par la présence d'une ou de plusieurs langues particulières. Nous pouvons dire que ces réformes linguistiques ont modifié la structure sociale de la ville et contribué, par la même occasion, à la création de nouvelles frontières, tant physiques que symboliques qui garantisent la régulation des interactions entre les différents groupes. Encore une fois, l'exemple canadien

démontre le fait que la langue est loin d'être un simple moyen de communication et qu'elle est un vrai outil de pouvoir et de contrôle qui structure l'espace urbain.[28]

Maintenant que nous avons expliqué comment la sociolinguistique considère les frontière, il est crucial de la distinguer des *limites linguistiques* Tandis que la frontière fait référence à une séparation symbolique entre les groupes, la limite, quant à elle, est perçue comme une zone intermédiaire comme une interface souple qui permet la négociation entre inclusion et exclusion. Remy et Leclercq décrivent la limite comme un espace hybride, une intersection qui permet simultanément le lien entre différents groupes et la réaffirmation des différences (Remy & Leclercq, 1998). Les limites urbaines peuvent alors être perçues comme des lieux de négociation où la confrontation des pratiques langagières et des identités peut mener à une redéfinition des territoires et de leur signification symbolique. Ces limites ne sont surtout pas figées et évoluent en fonction des interactions entre les groupes sociaux qui les traversent. Elles peuvent être vues comme des espaces de transition plus subtiles où les individus et les communautés tentent de concilier leurs différences tout en préservant leur identité propre. Les limites urbaines se présentent sous forme d'espace de dialogue et de cohabitation moins marqué par les tensions identitaires grâce à la reconnaissance mutuelle et la négociation des frontières.

Les travaux de Bulot, Calvet et d'autres chercheurs montrent comment la ville est un terrain d'expérimentation dans lequel la langue et l'espace sont en interaction et se co-créent mutuellement. La distinction entre les frontières et les limites linguistique permet d'appréhender et de comprend au mieux les tensions qui pourraient exister entre les différents acteurs urbains et la manière dont ces acteurs se servent de la langue pour revendiquer leur place au sein de la ville. La sociolinguistique urbaine permet de révéler la manière dont les pratiques langagières façonnent les territoires et influencent les processus de territorialisation tout en mettant en lumière les enjeux de pouvoir qui sous-tendent ces stratégies sociales. En explorant ces questions, la recherche sociolinguistique urbaine offre des perspectives nouvelles sur la manière dont les langues, les identités et les territoires se construisent et se transforment dans un monde urbain en perpétuelle évolution.

[28] A voir aussi les travaux d'Hélène Blondeau en 2018 sur la capital de la Belgique « Pratiques langagières à Montréal et à Bruxelles : Diversité et dualité linguistique » dans la r*evue française de linguistique appliquée*. Qui convergent vers les mêmes résultats que ceux de Montréal au Canada.

7.2. L'espace physique et espace symbolique

La géographie, la démographie et la géopolitique sont trois disciplines qui étudient l'espace sous des angles distincts mais souvent interconnectés. La géographie, selon Brunet, est « *l'étude des relations entre les sociétés humaines et leur environnement physique* » (Brunet et al. 1993, p. p. 10). Elle examine la distribution spatiale des phénomènes naturels et humains, mettant ainsi l'accent sur la compréhension de l'organisation de l'espace. La démographie, quant à elle, se concentre sur l'analyse des populations et de leurs caractéristiques (Durand, 1972), abordant des aspects comme la densité, la répartition et l'évolution de la population à travers l'espace. Du côté de la géopolitique, elle de présente par Yves Lacoste, comme l'étude des rivalités de pouvoir sur des territoires, ce qui implique une approche de l'espace comme un enjeu stratégique, souvent lié à des facteurs économiques, politiques et militaires (Lacoste, 1995). Bien que ces disciplines aient toutes l'espace comme objet central, notre recherche met en avant une autre dimension de l'espace, à savoir sa symbolique. L'espace n'est pas uniquement un lieu physique ou une entité délimitée par des frontières politiques ou des structures démographiques ; il revêt également une signification symbolique qui influence et est influencée par les pratiques sociales et les représentations culturelles (Lefebvre, 1974). Cette symbolique de l'espace est un aspect clé de notre analyse que nous développons ici.

La sociolinguistique urbaine cherche à comprendre comment la langue s'inscrit dans l'espace urbain, tout en définissant ce dernier à travers des pratiques linguistiques et sociales. L'un des principaux concepts qu'elle introduit est la distinction entre espace réel et espace symbolique dans les villes modernes. Ces notions ont été traitées dans les travaux de Claudine Moïse et Caroline Juillard, entre autres, et sur lesquels nous allons y revenir pour clarifier et comprendre les représentations qu'on peut se faire sur les espaces.

L'espace réel, en sociolinguistique urbaine, est souvent conçu comme un lieu matériel tangible, identifiable et observable. Claudine Moïse souligne que les études sociolinguistiques qui se limitent à la variation linguistique en fonction de variables préétablies telles que l'âge, le genre ou la catégorie socio-professionnelle, réduisent la ville à un simple cadre géographique ou social. La ville est perçue, sous cet angle, comme un ensemble de lieux fixes dans lequel chaque individu ou groupe jouit d'un ensemble de caractéristiques sociales distinctes qui contribue au contraste linguistique et à la dialectalisation. Les quartiers, les places et les rues deviennent alors

des laboratoires pour observer la variation linguistique. Moïse précise, en même temps, que cette approche réductionniste ne permet pas de capturer la richesse et la complexité de l'urbanité (Moïse, 2003). Ce qui devient impératif dans ce cas c'est un regard plus approfondi pour dépasser la conception de la ville comme simple *lieu* et d'explorer les éléments qui la complexifie et qui la caractérise. Cette reproche épistémologique et méthodologique à pousser les chercheurs comme Michel de Certeau à reconsidérer l'espace comme un *lieu pratiqué*, c'est-à-dire un lieu mis en mouvement par les pratiques des individus. La rue ne devient pas seulement une entité géométrique ou administrative mais devient un espace à travers les pas des passants qui l'investissent et lui donnent vie (M. Certeau, 1980). Ces reproches et ces reconsidération ont proféré à l'espace urbain la spécificité d'une constante évolution et sort du cliché immuable de la physique et se voit influencé par les interactions des individus, leurs pratiques et leurs visions (représentations).

Et au-delà de l'espace réel, la sociolinguistique urbaine s'intéresse à l'espace symbolique qui renvoie aux significations attribuées aux lieux par les pratiques discursives et sociales. Caroline Juillard développe cette idée d'*espace sociolinguistique*, qu'elle conçoit comme une catégorie à la fois physique et symbolique construit à travers les interactions et les actes de langage. Cet espace symbolique est créé par l'ensemble des discours, des récits et des expériences des individus qui y vivent et sortent la ville de son image de simple territoire pour être également un espace d'échanges et de représentations qui varie en fonction des expériences linguistiques de chacun. Selon Juillard, « *chaque individu construit une « carte mentale » de la ville qui reflète son expérience unique des espaces urbains et des pratiques linguistiques associées à ceux-ci »* (Juillard, 2016, p. 91).

Cette distinction entre espace réel et espace symbolique permet de comprendre les processus de territorialisation et de représentation de la ville. La territorialisation des langues est une façon de marquer l'espace urbain à travers les pratiques langagières puisqu'il est possible d'associer les quartiers à certaines langues ou variétés linguistiques et aboutir à un cartographie des territoires linguistiques symboliques qui reflètent les dynamiques de pouvoir et les identités sociales. C'est ce à quoi Thierry Bulot faisait référence lorsqu'il a mentionne que la rive droite de la ville de Rouen est associée à une norme linguistique prestigieuse quand la rive gauche est souvent stigmatisée et perçue comme un espace de marginalisation linguistique. Ces

différenciations ne sont pas seulement géographiques, mais reflètent des processus de construction identitaire et de représentation sociale (T. Bulot, 2002).

L'espace symbolique se voit comme un socle dans lequel il est possible d'inclure également les imaginaires et les représentations collectives qui participent à la construction de la ville. Pour revenir aux dits de Claudine Moïse où elle parle de la mise en mots de la ville, que ce soit par les discours des habitants, les récits de voyage, ou les guides touristiques, contribue à sa représentation symbolique et à sa perception sociale (Moïse, 2003). La ville devient ainsi un espace discursif où s'affrontent et se superposent différents récits et dans lequel chacun participant à la construction d'un imaginaire urbain collectif. Ces discours créent une sémiotique urbaine qui façonne la façon dont les lieux sont perçus et investis par les habitants. Cette construction symbolique de l'espace urbain dépasse le statut matériel qu'on attribue et s'annonce capital pour comprendre comment les habitants développent un sentiment d'appartenance à leur environnement. Les récits et discours qui entourent un lieu particulier, tels que les histoires locales ou les mythes urbains, jouent un rôle crucial dans la formation de l'identité collective et dans la manière dont les résidents se perçoivent et perçoivent leur environnement. Si nous prenons le cas de la Casbah d'Alger nous verrons qu'elle est un lieu emblématique de la résistance algérienne, notamment pendant la guerre d'indépendance contre la colonisation française (1954-1962). Ce quartier, avec son architecture particulière et ses ruelles étroites est souvent associé aux récits de lutte et de résistance des combattants du FLN (Front de Libération Nationale). Les récits héroïques de cette période sont ancrés dans l'identité collective des algériens et particulièrement chez ceux qui habitent ce quartier et considèrent la Casbah non seulement comme un lieu de mémoire nationale mais une identité urbaine et renforce le sentiment d'appartenance et de fierté à l'égard de ce lieu historique. Et cette symbolique dépasse les simples caractéristiques physiques de la ville pour inclure une dimension affective et culturelle qui est profondément ancrée dans les pratiques linguistiques et sociales et profère aux habitant ce la Casbah des trais linguistiques uniques et introuvables nulle part ailleurs.

Ceux qui se sont inscrits dans l'approche sociolinguistique urbaine montrent également que l'interaction entre espace réel et espace symbolique peut être complexe et

multidimensionnelle. La gentrification[29] est un phénomène fascinant qui révèle la grande sensibilité des espaces, tant physiques que symboliques, aux transformations sociales et économiques. Ce processus qui consiste en une forte migration des populations plus aisées vers des quartiers ou des villes autre fois populaires et apportant à ces espaces des modifications non seulement infrastructurelles urbaines, par la rénovation des bâtiments et la hausse des prix immobiliers, mais également des mutations identitaires, culturelles radicales. Dans ce genre de cas, les anciens habitants, souvent issus des classes ouvrières, sont progressivement remplacés et avec eux disparaissent des modes de vie, des traditions et des dynamiques sociales propres à l'histoire du quartier ou de la ville en question. La gentrification illustre comment un espace peut être remodelé sur le plan matériel et dans sa symbolique changeant par conséquence l'identité collective et la mémoire culturelle d'un lieu.

Et dans ce métabolisme urbain, un autre aspect fondamental s'impose dans l'équation spatiale réelle et symbolique et s'incarne dans la *mobilité des individus*. Les espaces sociolinguistiques sont constamment redéfinis par les interactions et les trajectoires des individus ce qui fait des migrations internes ou internationales facteur significatif et un acteur décisif dans la configuration linguistique des villes comme le précise Caroline Juillard. Les migrants apportent avec eux leurs langues et leurs pratiques culturelles et s'installent comme agent actif dans l'espace urbain et le transforment. Un quartier peut devenir un espace symbolique pour une communauté particulière, reflétant son identité, ses valeurs et ses pratiques culturelles. Cette territorialisation symbolique est souvent visible à travers les enseignes commerciales, les lieux de culte, les manifestations culturelles et de façon plus subtil et inaperçu dans les interactions quotidiennes dans les espaces publics. Ces éléments contribuent à créer un espace symbolique qui coexiste avec l'espace physique du quartier soit en enrichissant la diversité linguistique et culturelle de la ville ou en contribuant à l'extinction des cultures minoritaires ou incapables de suivre le rythme de la vie urbaine. Et c'est pour cette raison de l'espace symbolique est également lié à la notion de pouvoir et de résistance. Les groupes minoritaires peuvent utiliser l'espace symbolique pour affirmer leur identité et résister à la marginalisation. L'utilisation de certaines langues dans l'espace public, comme les graffitis ou les affiches peut être une forme de revendication identitaire et une manière de marquer symboliquement le territoire. Ces pratiques

[29] Nous avons voulu illustrer cette inter-connectivité et cet interaction entre l'espace symbolique et physique par ce phénomène de gentrification parce que il nous semble que c'est justement le cas dans la ville d'Adrar qui est au cœur de notre recherche et l'espace duquel nous avons obtenu notre corpus

montrent comment les langues peuvent être des outils de résistance face aux dynamiques de pouvoir qui cherchent à homogénéiser l'espace urbain et de cette manière, l'espace symbolique devient un champ de bataille où se jouent des luttes de pouvoir entre différents groupes sociaux, chacun cherchant à imposer sa vision de la ville et à y inscrire sa présence.

Parcourir ces phénomènes nous a permis de comprendre que la sociolinguistique urbaine invite à repenser la relation entre espace réel et espace symbolique et la considérée non pas comme une opposition mais plutôt comme une interaction dynamique. Les espaces réels influencent les pratiques linguistiques qui redéfinissent à leur tour la signification de ces espaces. Comme le souligne Juillard « *l'espace sociolinguistique est un construit à facettes* », en perpétuelle transformation où se reflète la diversité des contacts, des modèles et des usages dans les villes urbaines contemporaines. Cette dynamique est particulièrement visible dans les espaces publics, tels que les marchés, les parcs ou les places où se rencontrent des personnes de différents horizons pour échanger non seulement des biens mais en plus des pratiques culturelles et linguistiques. C'est cette vision dynamique de l'espace, à la fois physique et symbolique, permet de comprendre la richesse et la complexité des pratiques langagières en milieu urbain. Les espaces urbains se doivent d'être considéré, donc, comme des lieux de négociations constantes à travers lesquelles les significations sont continuellement remises en question et redéfinies par les interactions entre les individus. La ville devient un lieu de construction collective, où les individus contribuent à définir et redéfinir continuellement les espaces qu'ils habitent, tant sur le plan physique que symbolique.

Voir l'espace comme un lieu figés serait une démarche erronée et nous conduit aux mêmes travers du structuralisme qui arrachait la langue à ses racines sociodynamiques pour l'autopsier artificiellement. Nous aspirons à analyser et comprendre l'espace dans sa dimension sociolinguistique en l'observant dans son milieu urbain naturel autour des interactions sociales et linguistiques qui se déploient de manière naturelle et réelle. Cette ambition de comprendre la réalité linguistique dans toutes ces dimensions nous conduit les titres qui vont suivre à des considérations plus détaillée concernant la nature des relations qui associent la langue à l'espace, à la culture et la l'identité.

7.3. Espace, culture et identité linguistique

La relation entre l'espace, la culture et l'identité se manifeste par une interaction dynamique où ces trois éléments s'influencent mutuellement. L'espace, comme nous venons de la voir est un cadre géographique, symbolique porteur de significations au niveau linguistique et contribue à la façon dont les individus se perçoivent et interagissent. La culture, quant à elle, est un patrimoine condensé à la fois le produit de l'histoire et de l'expérience sociale dans cet espace. Cette interaction est à l'origine de la construction de l'identité qui est, par définition, un processus en mouvement qui reflète le contexte culturel et les transformations de l'espace dans lequel vivent les individus. Comme l'est l'espace symbolique et la culture, l'identité n'est jamais figée et elle est façonnée par la mémoire historique, la réalité géographique et l'expérience sociale, encore une fois elle aussi est constamment changeante. De cette manière, l'espace, la culture et l'identité se créent, s'installent er se répondent de manière complexe et indissociable, chaque élément contribuant à la redéfinition des autres.

Selon Bulot, *« l'identité est en constante évolution entre le local et le global. Il illustre comment les dynamiques culturelles urbaines se traduisent par une diversité sociolinguistique, créant une identité fluide qui s'adapte à la complexité de l'environnement »* (Bulot, 2007, pp.31-37). L'espace urbain est donc non seulement le lieu où coexistent des langues et des cultures diverses mais également un terrain d'interactions qui permettent de définir des identités multiples. Les individus se déplacent continuellement entre des sphères culturelles variées, cherchant à s'intégrer dans un environnement où les références locales et globales se croisent. Cette mouvance entre le local et le global est à l'origine d'une identité en mutation constante et marquée par les influences de différents espaces qui coexistent au sein d'une même ville. Cette identité en évolution est marquée par la tension entre l'appartenance locale, qui est souvent liée à des traditions et des coutumes bien définies et l'influence globale qui introduit de nouvelles perspectives et modes de vie. La culture urbaine est un exemple frappant de la manière dont les individus réinventent leur identité en fonction de leur contexte spatial et des changements culturels auxquels ils sont confrontés.

La complexité de la relation entre espace, culture et identité est illustrée par le cas de l'Algérie, où la diversité sociolinguistique et la dynamique socioculturelle se traduisent par des phénomènes tels que la transculturation et le bidialectisme. En Comme le décrivent Djennane et

Khelladi, la coexistence de variétés dialectales et de langues formelles, souvent en compétition, produit des transformations linguistiques qui affectent directement l'identité des individus (Djennane et Khelladi, 2023). Le phénomène de transculturation, par exemple, est un processus dans lequel une culture d'origine fusionne avec une ou plusieurs autres cultures, donnant naissance à une nouvelle culture hybride. Cela témoigne de la capacité des individus à s'adapter à des environnements multiculturels tout en préservant certains aspects de leur identité initiale. Ce processus de transculturation reflète la capacité de résistance et de créativité des individus face à la pression des cultures dominantes, tout en favorisant l'émergence de nouvelles formes culturelles qui intègrent les éléments de différentes traditions. La transculturation ne signifie pas l'abandon de l'identité d'origine, mais plutôt une recomposition créative qui permet de répondre aux défis posés par la diversité culturelle.

Le concept de multiculturel, souvent utilisé pour décrire la présence simultanée de plusieurs cultures dans un même espace, ne doit pas être confondu avec l'interculturel ou le transculturel. Le multiculturel renvoie à une juxtaposition de cultures qui coexistent sans nécessairement interagir. Comme le précise Wieviorka, le multiculturalisme consiste à concilier les exigences du particularisme culturel avec celles de l'universalisme, en permettant à chaque culture de s'exprimer dans un cadre qui respecte les droits et les valeurs universelles (Wieviorka, 1998, p. 246). Cette coexistence pacifique des cultures se distingue de l'approche interculturelle, qui met l'accent sur l'échange et l'interaction entre les cultures. Dans un contexte multiculturel, les différentes cultures peuvent coexister sans se mélanger, ce qui préserve l'intégrité de chaque culture tout en assurant la paix sociale. Le multiculturalisme offre ainsi une solution au défi de la diversité culturelle, mais il peut aussi conduire à une fragmentation sociale si les interactions entre les groupes culturels restent limitées.

Quant au transculturel, il va au-delà de la simple juxtaposition ou interaction des cultures. Il implique une fusion créative des cultures pour créer une nouvelle entité culturelle. Cette notion est particulièrement prégnante dans les contextes où les individus vivent dans des environnements hybrides, où ils doivent naviguer entre plusieurs références culturelles qui se mélangent et se transforment mutuellement. Ainsi, le transculturel s'inscrit dans une dynamique de changement et de transformation continue, qui redéfinit l'identité des individus de manière profonde. Le transculturel est un processus de dépassement des frontières culturelles

traditionnelles, permettant aux individus de développer une identité qui intègre des éléments divers et qui s'adapte aux réalités complexes et hybrides de leur environnement. Ce processus de transformation est souvent motivé par la nécessité de trouver un équilibre entre des cultures parfois contradictoires, et il se traduit par la création de nouvelles formes d'expression culturelle qui témoignent de la richesse et de la diversité de l'expérience humaine.

La relation entre espace, culture et identité est donc une relation complexe et dynamique, marquée par des processus de définition, de redéfinition et de transformation. L'espace est un cadre qui façonne la culture et qui est, à son tour, influencé par les pratiques culturelles. La culture, en tant que système de significations, influence la manière dont les individus se définissent et interagissent avec les autres, contribuant ainsi à la construction de leur identité. Les concepts de multiculturel, interculturel et transculturel illustrent différents aspects de cette relation, chacun mettant en lumière une facette de la manière dont les cultures coexistent, interagissent et se transforment. L'espace, en tant qu'entité physique et symbolique, joue un rôle crucial dans la formation de l'identité, car il est le lieu où se déroulent les interactions sociales et où se construisent les significations culturelles. La culture, quant à elle, donne du sens à l'espace, le transforme en un lieu de vie et d'appartenance, contribuant ainsi à forger une identité collective et individuelle qui est en perpétuelle évolution.

8. Identité linguistique et profil linguistique

L'identité linguistique est un concept complexe qui reflète la relation qu'entretient un individu ou une communauté avec une ou plusieurs langues. Elle englobe plusieurs dimensions, dont les aspects culturels, historiques, sociaux et personnels, qui se manifestent différemment selon les contextes. En sociolinguistique, l'étude de l'identité linguistique et du profil linguistique permet de comprendre comment les langues façonnent la perception de soi et la dynamique au sein des sociétés.

La langue maternelle joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité linguistique, car elle est souvent le premier outil de communication et le vecteur principal de la compréhension du monde. Elle ancre des habitudes culturelles et constitue un lien émotionnel profond avec les souvenirs et les premières expériences de la vie. Selon Luis-Jean Calvet la langue maternelle est celle qui exprime le mieux les émotions et constitue un support de l'attachement identitaire (Calvet, 2006). L'héritage culturel et historique est également un élément

clé de l'identité linguistique. Les langues portent en elles les traces des événements historiques tels que la colonisation, les migrations ou les politiques linguistiques. Par exemple, l'utilisation du français dans des pays anciennement colonisés témoigne de la présence persistante de l'ancienne puissance coloniale (Fishman, 1999). Les langues servent aussi de véhicules pour les mythes, les croyances et les traditions culturelles, contribuant ainsi à renforcer l'identité collective.

L'appartenance à une communauté linguistique crée un sentiment d'identité partagée, basé sur des références culturelles communes et une façon partagée de percevoir le monde. Parler une langue commune devient un marqueur social qui permet aux individus de se reconnaître comme membres d'un même groupe. Selon Bourdieu, la langue est un instrument de pouvoir qui structure les interactions sociales et contribue à définir les relations de domination et de solidarité au sein de la société (Bourdieu, 1982a).

Une autre dimension importante de l'identité linguistique est son aspect symbolique. Une langue peut devenir un symbole de fierté, de résistance ou de souveraineté, en particulier pour les minorités linguistiques. Dans ces contextes, la langue est perçue comme un élément central de l'identité collective, et sa préservation devient un enjeu politique et culturel majeur (Crystal, 2000). Le nationalisme linguistique est souvent utilisé pour renforcer la cohésion nationale, comme c'est le cas dans la promotion de l'arabe dans les pays du Maghreb, où la langue est un vecteur d'affirmation de l'unité nationale.

L'identité linguistique est aussi marquée par la diversité et la multiplicié linguistique. De nombreuses personnes possèdent une identité linguistique complexe impliquant plusieurs langues. Le multilinguisme reflète des influences culturelles multiples et permet à l'individu de naviguer entre différentes identités selon les contextes. Cette dynamique est particulièrement prégnante dans des sociétés où les contacts entre langues sont fréquents, entraînant des situations de bilinguisme ou de diglossie (Grosjean, 2010).

En parallèle, le profil linguistique constitue une représentation objective des compétences et des connaissances linguistiques d'une personne. Il s'agit d'une description détaillée des langues parlées, de leur niveau de maîtrise et des contextes dans lesquels elles sont utilisées. Contrairement à l'identité linguistique, qui est subjectivement ressentie et émotionnellement chargée, le profil linguistique se concentre sur l'inventaire des capacités linguistiques (Edwards, 2009).

Le profil linguistique est souvent utilisé pour des fins pratiques et permet de mesurer la capacité de communication d'une personne et son aptitude à fonctionner dans des environnements linguistiques variés. Par exemple, une personne peut être évaluée sur sa maîtrise de l'anglais à des fins professionnelles, sans pour autant que cette langue ait une dimension affective ou identitaire pour elle (Baker, 2011).

En dépit de leurs différences, l'identité linguistique et le profil linguistique sont deux notions complémentaires qui permettent de mieux appréhender la complexité des rapports entre les individus et les langues. L'identité linguistique se construit dans la durée, en fonction des expériences personnelles, des interactions sociales et des appartenances culturelles, tandis que le profil linguistique peut évoluer plus rapidement, à mesure que de nouvelles langues sont apprises ou que les compétences dans certaines langues se développent.

Bien que le travail initial dans notre recherche soit un descriptif objectif qui dresse un profil sociolinguistique de la ville d'Adrar qui reflète aussi fidèlement que possible les réalités linguistiques observées sur le terrain, il est tout aussi important de reconnaître que cette description ne peut être totalement séparée de la dimension identitaire et subjective des locuteurs car l'identité sociolinguistique ne relève pas simplement d'un ensemble quantifiable de pratiques linguistiques ; elle touche également à l'affectif, aux représentations et aux perceptions personnelles et collectives associées aux langues et variétés linguistiques en usage. Cette subjectivité influence inévitablement la façon dont les individus d'Adrar vivent leur rapport à la langue, façonnant ainsi les pratiques langagières et participant pleinement à la construction de leur identité sociolinguistique. Par conséquent, la composante identitaire, imprégnée de subjectivité, demeure intrinsèquement liée au profil sociolinguistique objectif, imposant ainsi une prise en compte attentive et constante tout au long de notre démarche d'analyse.

9. Conclusion

Le travail qui reste à accomplir consiste à élaborer une approche empirique rigoureuse et adaptée au terrain pour établir un profil sociolinguistique le plus représentatif possible de la réalité vécue par les locuteurs de la région d'Adrar. Cette démarche doit être fondée sur une méthodologie qui intègre à la fois des enquêtes directes, des observations participantes, des entretiens semi-directifs et des questionnaires structurés, afin de recueillir des données fiables et pertinentes. Il est crucial que cette approche soit sensible aux particularités culturelles et

identitaires de la population étudiée, permettant ainsi de capturer non seulement les pratiques linguistiques objectives, mais également les représentations subjectives, les perceptions et les attitudes des locuteurs envers les langues en présence. Ce faisant, nous pourrons dresser un profil fidèle qui reflète authentiquement le vécu linguistique quotidien, tout en tenant compte des dynamiques identitaires, sociales et culturelles spécifiques à cette région de l'Algérie. Cette approche empirique, à laquelle sera consacrée la deuxième partie de cette thèse contribuera ainsi à une meilleure compréhension des enjeux sociolinguistiques locaux et offrira des éléments fiables pour orienter d'éventuelles actions linguistiques compilées à d'autre travaux descriptifs au niveaux national.

Mais avant d'entamer la partie pratique nous avons jugé nécessaire d'*amalgamer* les connaissances épistémiques précédemment parcourus avec une lecture historique de la situation de l'Algérie et situé l'espace d'étude dans son contexte réel pour mieux appréhender la partie pratique qui s'en suit.

PARTIE I - CHAPITRE 2

Algérie : Histoire Plurielle d'une Nation

1. Introduction

L'Algérie représente une richesse et une complexité fascinante pour les chercheurs en sciences du langage. Sa pluralité linguistique, fruit d'une histoire mouvementée, se manifeste aujourd'hui par la coexistence de plusieurs langues occupant des rôles distincts au sein des sphères culturelles, religieuses, politiques et économiques. L'arabe et le tamazight, langues officiellement reconnues, sont au cœur de l'identité nationale. Cependant, le français continue de jouer un rôle prépondérant dans les domaines de l'éducation, des sciences, de l'administration, et même dans les échanges quotidiens rappelant l'héritage profond laissé par la période coloniale. Cette coexistence de langues souvent harmonieuse et parfois conflictuelle, illustre les tensions sociales, politiques et historiques qui ont forgé la nation algérienne. Pour appréhender pleinement cette situation linguistique complexe, il est fondamental d'adopter une approche méthodologique à la fois diachronique et synchronique : d'une part en étudiant l'évolution historique des langues et, d'autre part, en analysant les interactions actuelles entre ces langues au sein des différentes régions et strates sociales du pays.

Ce chapitre a pour objectif d'examiner en profondeur les dynamiques historiques, culturelles et linguistiques qui ont façonné l'identité plurilingue de l'Algérie. En retraçant les grandes périodes historiques, depuis les influences phéniciennes et romaines en passant par les strates civilisationnelles arabo-musulmans, jusqu'à la colonisation française, nous mettrons en évidence les empreintes durables laissées par ces événements successifs. Ces influences ont façonné une réalité complexe dans laquelle chaque langue a pris une place spécifique, tantôt comme outil de résistance, tantôt comme vecteur de modernisation et de développement.

Les villes du Nord de l'Algérie, telles qu'Alger, Oran et Constantine, ont joué un rôle crucial en tant que carrefours d'influences culturelles et points d'encrage linguistiques, favorisant un développement rapide et pluriel de leurs paysages linguistiques. Ces centres urbains dynamiques ont été les points de convergence de multiples cultures où se sont superposé des langues, particulièrement marquées par l'empreinte de la colonisation française. Ce contexte a produit une configuration linguistique complexe où l'héritage colonial se fait toujours sentir et où les interactions entre langues coexistent dans un rapport constant de tension et de négociation.

En revanche, les régions sahariennes et les zones rurales ont suivi une trajectoire différente. Ces espaces, relativement isolés, ont permis la préservation des langues locales et des

traditions culturelles propres et résistantes aux processus d'assimilation qui ont prévalu dans les régions plus urbanisées au nord. Cet isolement quasi total des populations sahariennes a favorisé une préservation linguistique et culturelle particulières et aboutissant à un contraste avec l'image des grandes villes du Nord. L'analyse de cette dichotomie entre le Nord et le Sud permettra de mieux comprendre comment les conditions géographiques et historiques ont contribué à créer deux réalités linguistiques distinctes au sein d'une même nation, reflétant la diversité des trajectoires de développement en Algérie.

Cette exploration Nord-Sud se focalisera sur les différences en termes de diffusion et d'usage des langues, en intégrant les particularités géographiques et historiques qui ont façonné ces contrastes. Nous chercherons à décrypter les dynamiques entre les éléments culturels et linguistiques afin de comprendre comment les identités locales, élaborées dans des contextes historiques et sociaux distincts, s'intègrent dans un cadre national plus vaste. Les spécificités de chaque région seront analysées, succinctement, pour apporter quelques éléments de réponses et comprendre comment ces identités locales coexistent au sein d'une identité nationale plus large et comment les politiques de centralisation ou de décentralisation ont influencé ces dynamiques linguistiques et culturelles.

Ce second chapitre de la première partie, nous permettra de cerner les défis et opportunités liés à la conciliation entre diversité et unité au sein d'une nation aussi complexe que l'Algérie où les dynamiques régionales et les interactions entre langues et identités se croisent et se redéfinissent continuellement. En mettant en lumière les contrastes et les convergences entre les régions du Nord et du Sud, nous espérons mieux appréhender les processus qui favorisent tantôt la préservation, tantôt la transformation des particularités régionales. Cette perspective nous permettra de mieux comprendre les enjeux actuels de la politique linguistique algérienne, notamment dans un contexte de mondialisation et de pression croissante pour l'uniformisation culturelle. Les tensions entre la nécessité de conserver les identités locales et celle de construire une unité nationale forte seront au cœur de notre réflexion, tout comme les opportunités que présente un tel pluralisme pour l'avenir du pays.

2. Le contexte algérien: vue d'ensemble

Les éléments naturels, comme le climat et la géographie, jouent un rôle fondamental dans la structuration des sociétés et précèdent souvent les facteurs anthropologiques, historiques ou

politiques. Avant d'examiner la réalité sociale, politiques ou linguistique en Algérie, il est essentiel de considérer comment les réalités physiques façonnent les comportements et modes de vie. Le climat et le relief influencent l'agriculture, les déplacements et les réseaux de peuplement sont des contraintes et des opportunités qui dictent la structure de base des interactions humaines et des développements historiques. Ignorer ces facteurs naturels risque de donner une vision partielle de la société car ce sont eux qui établissent les conditions initiales auxquelles les humains s'adaptent.

2.1. L'Algérie : Climat, anthropologie et Histoire

Avant de plonger dans l'histoire anthropologique de l'Algérie, il est essentiel de poser un regard analytique sur les éléments géographiques et climatiques qui ont façonné la vie et les civilisations de l'Algérie. Comprendre le climat et la topographie de l'Algérie permet non seulement de saisir les conditions de vie des différentes populations qui y ont évolué mais en plus d'appréhender les dynamiques historiques, culturelles et sociales qui s'y sont développées au fil du temps. Ce pays se divise essentiellement en deux grandes parties aux caractéristiques géographiques et climatiques très opposées : le Nord méditerranéen, fertile et accueillant et le Sud saharien, aride et hostile. Ces deux régions, par leur différence climatique et topographique, ont joué un rôle déterminant dans la manière dont la vie humaine s'est organisée, prospérée, ou au contraire, confrontée à des contraintes majeures.

La partie nord de l'Algérie, qui s'étend le long de la mer Méditerranée, est marquée par un climat méditerranéen, avec des étés chauds et secs et des hivers doux et humides. Ce climat est particulièrement propice à l'épanouissement de la vie humaine et au développement de sociétés complexes. Les précipitations régulières permettent l'agriculture qui a toujours été un moteur essentiel de la sédentarisation et de la constitution de civilisations. Les plaines fertiles du *Tell* et les régions côtières ont ainsi accueilli dès l'Antiquité des civilisations florissantes et les échanges commerciaux et culturels avec les pays du bassin méditerranéen. Cette région a vu naître des villes prospères comme Alger, Oran et Constantine, qui sont devenues des centres de pouvoir économique et politique, marquant l'histoire de l'Algérie par leur poids stratégique et leur rôle dans les échanges intercontinentaux. Le climat tempéré de cette zone a non seulement favorisé la concentration des populations, mais aussi l'essor de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce, éléments essentiels à la formation des sociétés organisées (Daget, 1977).

La partie sud du pays, de son côté, est dominée par le Sahara, un désert immense et implacable qui constitue plus de 80 % du territoire algérien. Ce climat désertique, caractérisé par des températures extrêmes et des précipitations quasi inexistantes, a toujours représenté une contrainte majeure à l'épanouissement de la vie humaine et à l'évolution des civilisations. Dans cette région, les rares oasis, comme celles de Ghardaïa ou de Tamanrasset ont permis la survie de communautés nomades ou semi-nomades qui ont su s'adapter à cet environnement hostile. Le Sahara, avec ses étendues infinies de sable et de roches a imposé des conditions de vie difficiles où la survie dépendait de la capacité à maîtriser les ressources en eau et à s'adapter aux rythmes imposés par la nature. Historiquement, la présence humaine y a été plus dispersée et moins dense, limitant l'apparition de grands centres urbains et de sociétés sédentaires comparables à celles du Nord. L'isolement géographique et les conditions extrêmes ont freiné l'émergence de structures politiques centralisées ou d'une économie florissante, plaçant cette région en marge des grandes dynamiques historiques qui ont animé le bassin méditerranéen.

En plus du climat, les reliefs naturels de l'Algérie jouent un rôle crucial dans la séparation entre le nord et le sud du pays et cette dimension géographique s'additionne à la distinction écologique et socio-économique. Le pays est marqué par deux chaînes de montagnes principales : l'Atlas tellien et l'Atlas saharien. Ces massifs montagneux, qui s'étendent parallèlement le long de la côte méditerranéenne et à l'intérieur des terres, constituent des remparts naturels entre les régions fertiles et densément peuplées du nord et les vastes étendues désertiques du sud.

L'Atlas tellien, proche de la mer Méditerranée, bénéficie de précipitations plus régulières et de températures modérées, ce qui en fait une région propice à l'agriculture et aux activités humaines. Ses montagnes offrent également une barrière qui bloque une grande partie des influences climatiques désertiques venant du sud. Au sud de l'Atlas tellien se trouve l'Atlas saharien, qui forme une zone de transition entre les plaines du nord et le désert du Sahara au sud. Les montagnes de l'Atlas saharien protègent le sud algérien des courants humides venant du nord, renforçant ainsi le caractère aride de cette région désertique. Ces deux chaînes montagneuses créent une distinction nette entre le nord et le sud du pays, non seulement au niveau climatique, mais aussi en termes de modes de vie, de répartition de la population et de développement économique. Le nord, protégé par ces montagnes, est densément peuplé, avec des activités agricoles et industrielles concentrées autour des villes côtières, tandis que le sud est une région

largement désertique, faiblement peuplée, dominée par l'élevage nomade et l'exploitation des ressources naturelles, comme le pétrole et le gaz. Les deux images suivante permet de visualiser et se représenter graphiquement les démarcation entre le nord et le sud

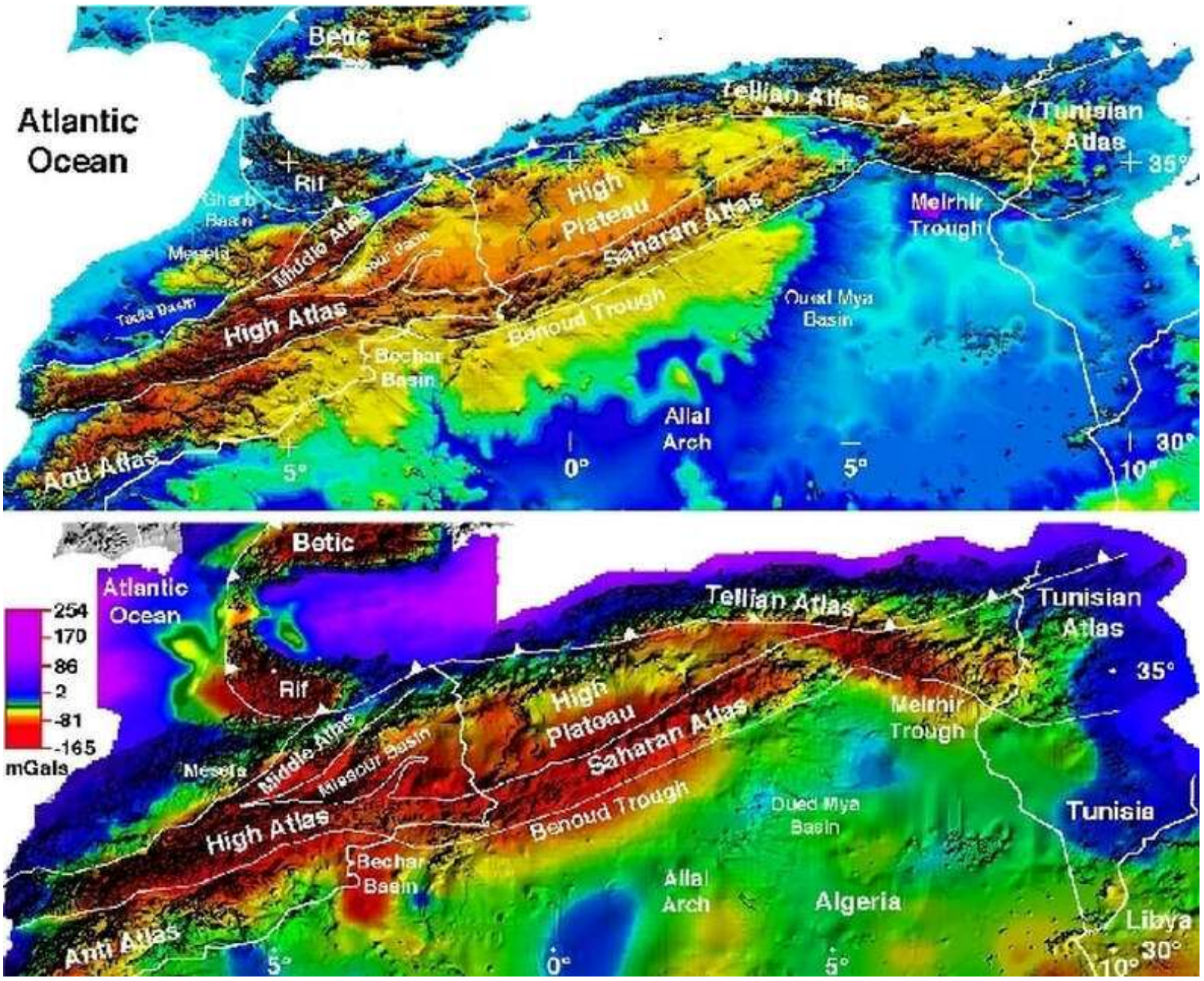


Figure 4 : Carte topographique des montagnes de l'Atlas en Afrique du Nord

(http://www.atlasexploration.com/atlas-mountains-north-africa.html)

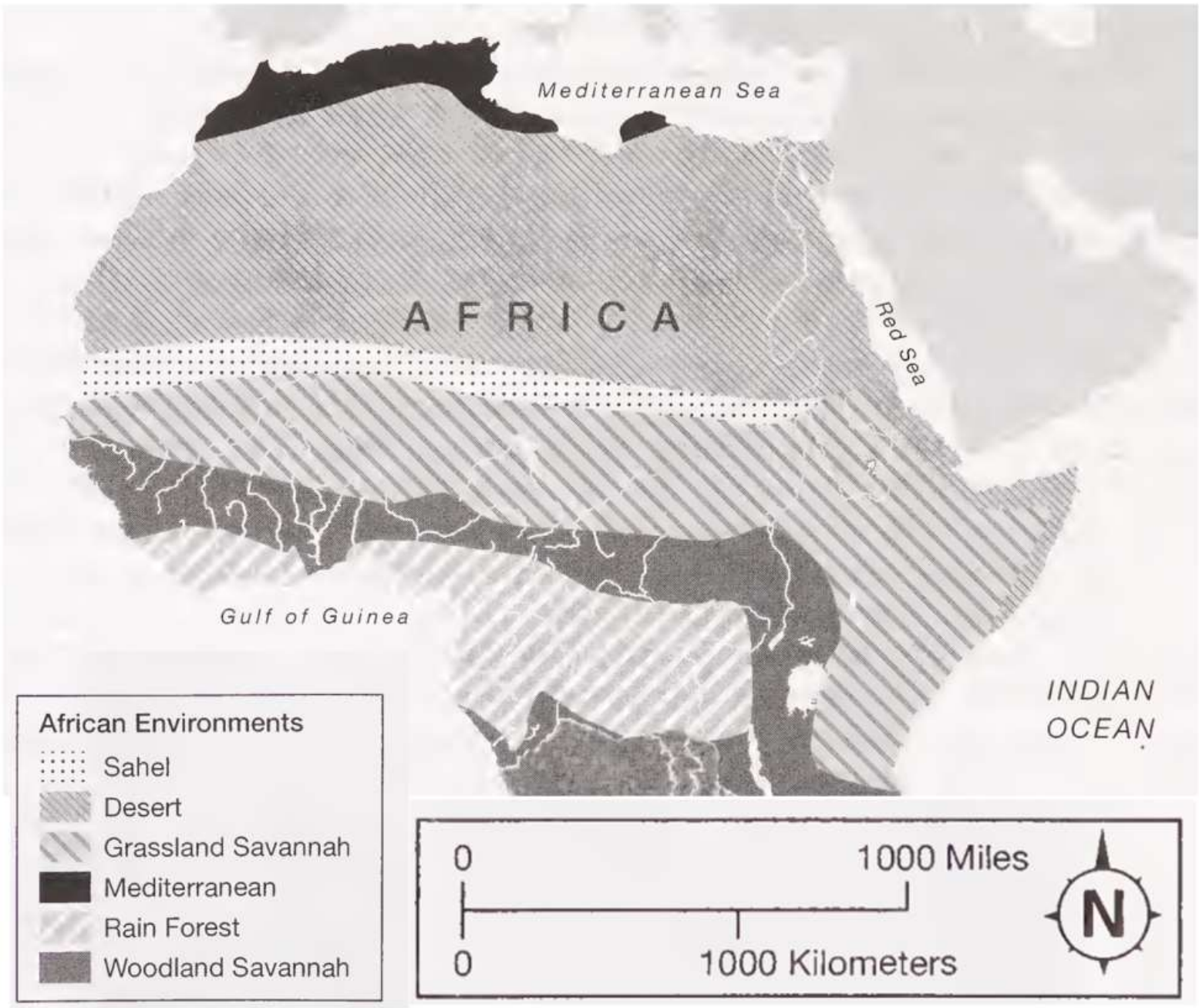


Figure 5 : Physical Context of African History: Geography and Environment[30]

(Gilbert, E., & Reynolds, J. T, 2008, p 17)

Comme nous pouvons le constater, ces deux grandes parties de l'Algérie, avec leurs climats et leurs topographies si différents ont donné naissance à des modes de vie totalement opposés : au Nord, une vie sédentaire riche en échanges et en développement et au Sud une vie nomade plus dépendante des caprices de la natures. Cette géographique et ces climats distincts expliquent en grande partie les évènements historiques et les comportements sociales qui ont structuré l'Algérie au fil des siècles.

[30] Gilbert, E., & Reynolds, J. T. (2008). *Africa in world history : From prehistory to the present* (2. ed). Pearson Prentice Hall. *pp. 17*

2.2. L'Algérie avant l'Histoire

Avant l'Antiquité, les routes commerciales au nord de l'Afrique étaient déjà bien établies et reliaient les régions méditerranéennes aux zones sahariennes et subsahariennes. Ces premières voies de communication étaient exclusivement dédiées aux échanges de produits comme le sel, l'or, le cuivre et les peaux d'animaux qui étaient transportés par des caravanes d'ânes et de bœufs. Les peuples autochtones du Maghreb jouaient un rôle central dans ces échanges qui se faisaient principalement à travers des itinéraires bien précis qui traversaient le désert du Sahara. Ces routes, bien que rudimentaires à l'époque, formaient les bases d'un réseau commercial sophistiqué qui s'étendrait plus tard durant les périodes phénicienne et romaine (Lawrence, 1967). En plus des échanges commerciaux, ces routes servaient également de passage pour les déplacements des populations nomades, notamment les pasteurs berbères, qui parcouraient de longues distances avec leurs troupeaux en fonction des saisons et des points d'eau. Ces déplacements pastoraux, bien que moins formalisés que les routes commerciales ont permis le développement d'une connaissance approfondie des itinéraires à travers le Sahara. Ces nomades ont progressivement tracé des chemins qui seront utilisés plus tard par les grandes caravanes du commerce transsaharien. En particulier, trois principales routes traversaient l'ouest, le centre et l'est du Sahara, facilitant les échanges entre le Maghreb et les territoires du sud.

L'essor de ces routes avant l'Antiquité a permis à l'Afrique du Nord de développer des liens commerciaux avec les civilisations environnantes, comme l'Égypte et plus tard les Phéniciens, qui fonderaient Carthage. Bien avant l'introduction du chameau, les populations locales avaient déjà posé les bases des futurs grands échanges caravaniers. Ces réseaux commerciaux, bien qu'informels, ont permis de créer des connexions qui ont façonné les premiers échanges culturels et économiques dans cette région du monde. Ces routes évolueront au fil du temps, mais leur origine pré-antique est cruciale pour comprendre la structuration des trafics commerciaux dans le Sahara et au-delà (Lugan, 2002).

L'image ci-dessous illustre les mouvements humains à l'ère pré-antique et montre comment, depuis les temps anciens, les populations ont été très actives autour du pourtour méditerranéen et à l'est de l'Afrique, en particulier vers l'Égypte et jusqu'à l'océan Indien. Ces régions, grâce à leur climat plus clément et leurs ressources abondantes ont favorisé des migrations, des échanges culturels et des interactions entre les peuples. Et malgré la rigueur du

désert saharien, nous pouvons constater que les humains se sont également aventurés dans ces vastes étendues arides, motivés principalement par des besoins commerciaux ce qui a contribué à relier les régions du nord de l'Afrique aux zones subsahariennes. Ces trajets commerciaux témoignent de l'ingéniosité et de l'adaptation humaine face aux défis imposés par la géographie extrême.

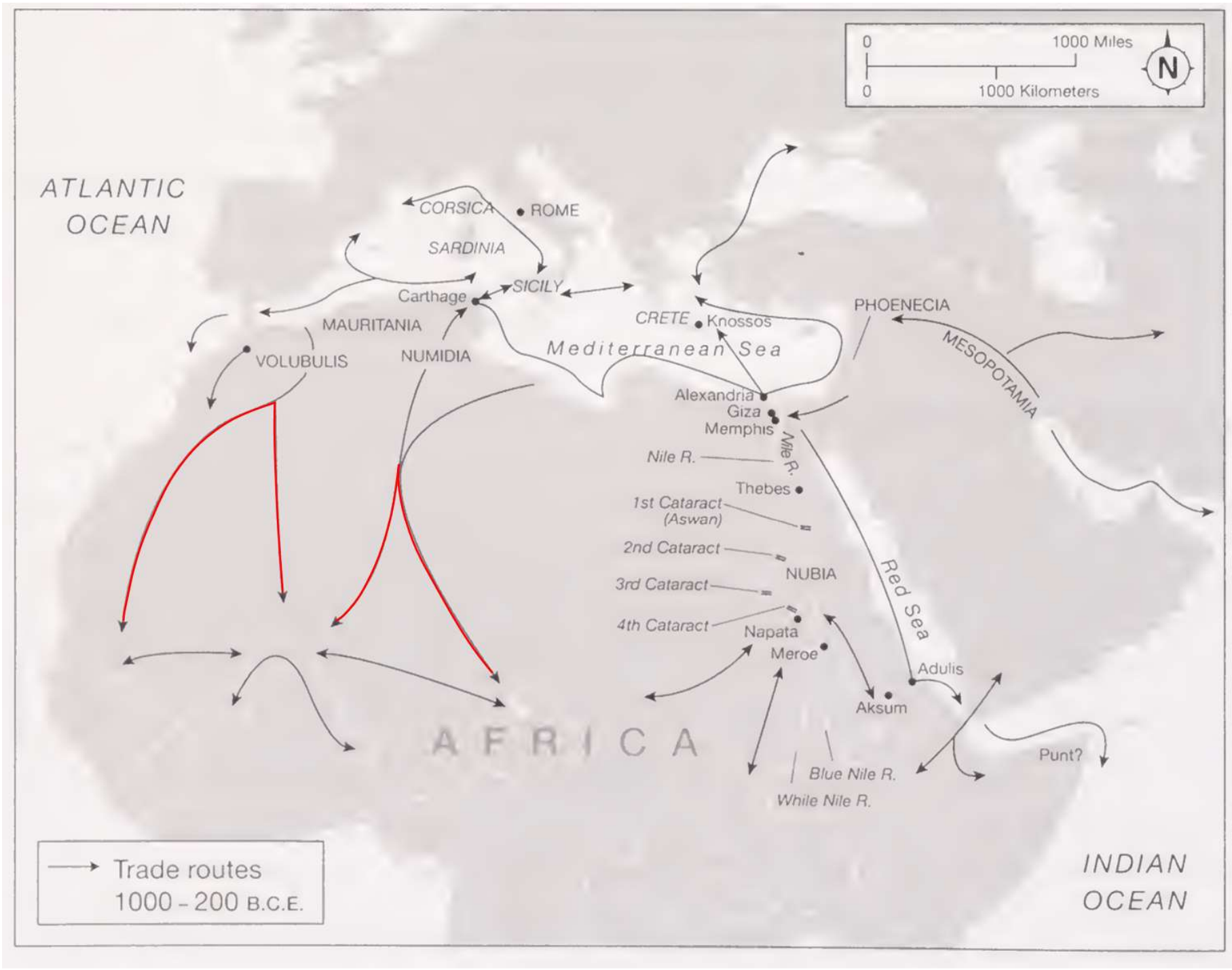


Figure 6 : Ancienne routes commerciales entre 1000 et 200 ans avant J.-C

(Gilbert, 2008, p. 64)

2.2.1. Les écritures préhistoriques

Bien avant l'avènement des grandes civilisations et l'émergence des écritures historiques dotées de systèmes grammaticaux et d'une syntaxe élaborée, les vestiges retrouvés en Algérie

révèlent l'existence de strates linguistiques profondément ancrées dans le temps. Ces traces qu'on trouve gravées sur des parois rocheuses ou inscrites sur des stèles témoignent d'une forme de communication archaïque qui précède les alphabets structurés et qui s'inscrit dans une continuité culturelle et symbolique traversant les âges.

2.2.2. Les gravures rupestres

Les gravures rupestres que les archéologues considèrent comme les premières formes de communication sont abondamment présentes dans des régions telles que le Tassili-NAjjer, l'Ahaggar et l'Oued Djerat. Henri Lhote, dans son ouvrage « Les Gravures rupestres du Sud-oranais » décrit ces œuvres comme des représentations détaillées de scènes de chasse, d'animaux et de figures humaines, reflétant la vie quotidienne des sociétés préhistoriques. Il souligne que ces gravures datant du Néolithique, « constituent l'un des trois grands centres d'art d'époque bubaline[31] » (Lhote, 1970, p. 194). Cette époque bubaline représente l'une des phases les plus anciennes de l'art rupestre saharien, caractérisée par des gravures détaillées d'animaux de grande taille, notamment le buffle antique (aujourd'hui disparu) ainsi que des éléphants, rhinocéros, hippopotames et girafes. Datée d'environ 10.000 à 7.000 ans avant notre ère, cette période précède les phases bovidienne et correspond à une époque où le climat saharien était nettement plus humide qu'aujourd'hui (Lhote, 1970). Les gravures, souvent profondes et minutieusement exécutées, témoignent d'une grande maîtrise artistique et technique. Contrairement aux périodes suivantes, aucun signe de domestication n'a pu être observé, ce qui reflète un mode de vie basé sur la chasse et l'observation de la faune sauvage (Hachid, 1992). Cette période, intégrée dans les trois grands styles de l'art rupestre du Sahara constitue ainsi un témoignage précieux sur l'environnement et la culture des premières sociétés sahariennes, avant la progression de l'aridité qui a transformé profondément la région et le mode de vie (Aumassip, 1986).

[31] L'époque bubaline est une période de l'art rupestre saharien caractérisée par la représentation d'animaux tels que les buffles, girafes. Elle correspond à l'une des phases les plus anciennes des gravures rupestres du Sahara central en Algérie.

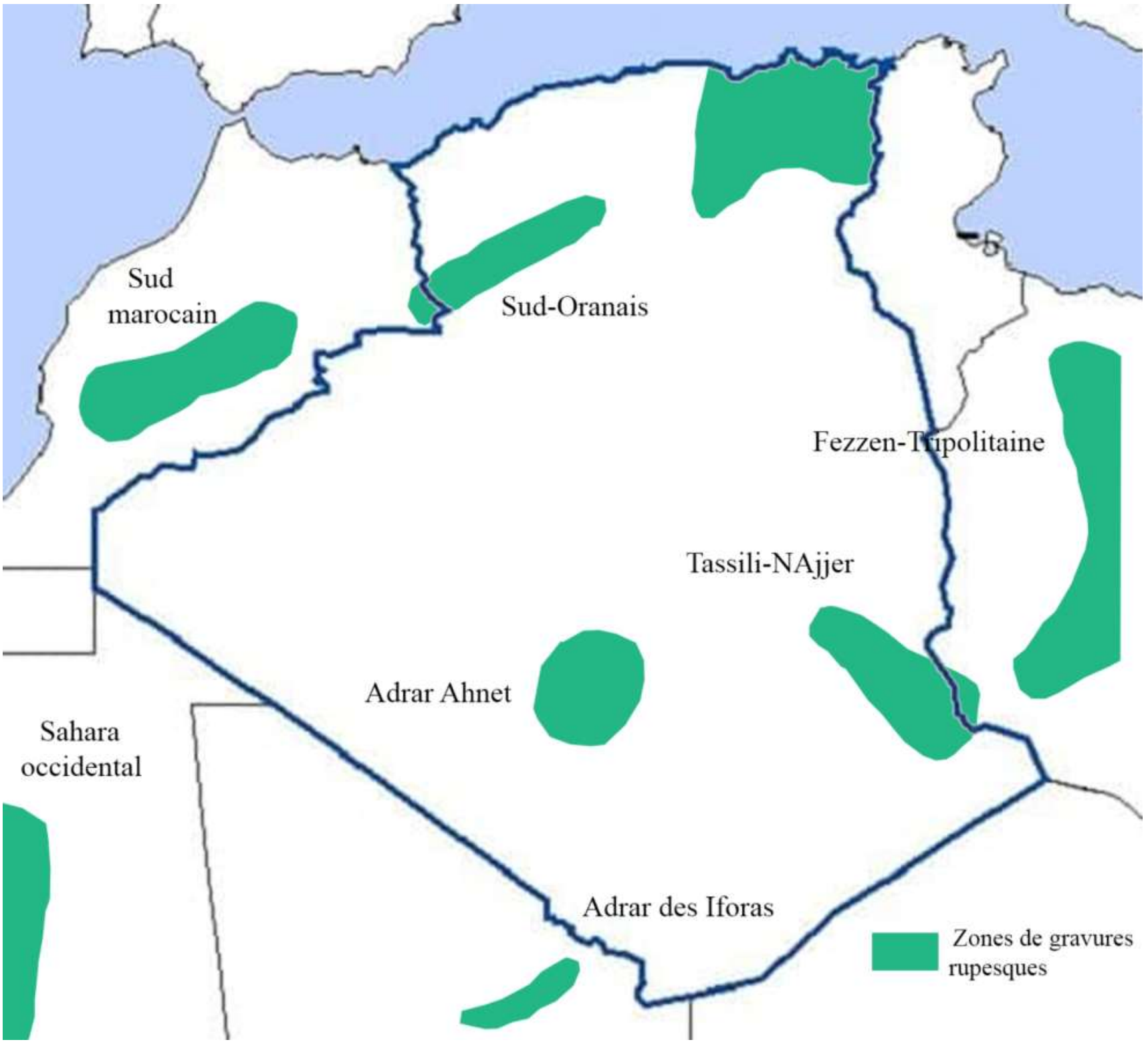


Figure 7 : Principales zones de gravures rupestres du Nord de l'Afrique

(d'après Raymond Vaufrey, 1969)



Figure 8 : Site Strabon Monts des Ksour, Atlas saharien, Algérie

(Cliché de M. Hachid, 2013)

2.2.3. Ecriture libyque

Ce système alphabétique utilisé par les populations berbères de l'Afrique du Nord durant l'Antiquité et bien avant s'étendait sur un vaste territoire allant de l'actuelle Libye jusqu'aux îles Canaries et servait principalement à transcrire une forme ancienne de la langue berbère. Les inscriptions retrouvées souvent à caractère funéraire (les épitaphes) sont composées principalement de noms propres et de formules rituelles et témoignent de l'usage quotidien de cette écriture dans les sociétés antiques nord-africaines (Camps, 1996). Bien que son origine exacte demeure incertaine des hypothèses suggèrent une influence des alphabets sémitiques, tandis que d'autres évoquent une création locale indépendante (Casajus, 2012). La datation des plus anciennes inscriptions reste débattue, mais certaines pourraient remonter au cinquième siècle avant J.-C. (Chaker, 2008).

Deux variantes principales de l'écriture libyque ont été identifiées : la variante orientale et la variante occidentale. La première, utilisée principalement en Tunisie et dans l'est de l'Algérie,

a été partiellement déchiffrée grâce à des inscriptions bilingues, notamment la célèbre inscription libyco-punique de Dougga, datant de 139 av. J.-C., qui a permis d'établir des correspondances phonétiques avec le punique (Camps, 1996). En revanche, la variante occidentale, retrouvée dans le centre et l'ouest de l'Algérie, le Maroc et les îles Canaries, comporte davantage de signes et demeure moins bien comprise, faute d'inscriptions bilingues (Chaker, 2008). Cette différence dans la compréhension des deux variantes complique l'étude et la traduction des inscriptions libyques occidentales.



Figure 9 : Inscription libyque, découverte au XIXème siècle dans la région de la Cheffia

(D'après J.-B. Chabot, 1940, p. 49)

L'écriture libyque a évolué au fil du temps et est aujourd'hui considérée comme l'ancêtre direct du tifinagh, utilisé par les Touaregs pour transcrire le tamacheq. Ce lien historique met en évidence la persistance des traditions scripturales berbères malgré les influences extérieures et les évolutions linguistiques. Cette transition de l'écriture libyque au tifinagh reflète une continuité culturelle et identitaire au sein des sociétés berbères du Sahara et de l'Afrique du Nord (Casajus, 2012). Toutefois, en raison de l'absence de sources écrites détaillées et de la complexité de

déchiffrement de certaines inscriptions, de nombreuses questions demeurent quant à la phonétique et à la syntaxe de cette écriture ancienne.



Figure 10 : Aire d'extension des écritures libyco-berbères de l'Antiquité à nos jours

(http://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/les-systemes-ecriture/ecritures-continent-africain)

Les recherches sur l'écriture libyque se poursuivent afin de mieux comprendre son fonctionnement, son évolution et son rôle dans les sociétés antiques nord-africaines. Bien que plusieurs avancées aient été réalisées, notamment grâce aux travaux d'archéologues et de linguistes spécialisés en épigraphie berbère, la traduction complète de l'écriture libyque reste un défi. Les études en cours, notamment en comparaison avec d'autres systèmes alphabétiques antiques, pourraient permettre de mieux cerner son usage et son importance historique (Camps, 1996 ; Chaker, 2008). L'écriture libyque demeure ainsi un élément fondamental du patrimoine linguistique berbère, témoignant de l'existence d'un système graphique élaboré bien avant l'arrivée des écritures latine et arabe dans la région.

2.2.4. Le tifinagh

Cette écriture des Touaregs est considéré comme une évolution de l'écriture libyque. Malika Hachid, dans « El-Hadjra el-Mektouba. Les Pierres écrites de l'Atlas saharien » souligne que cette écriture est encore utilisée par les populations berbères du Sahara algérien. Elle précise que le tifinagh a connu une standardisation avec le néo-tifinagh, employé aujourd'hui pour l'écriture moderne de la langue tamazight (Hachid, 1992).



Figure 11 : Inscription en caractères tifinagh, Tadrart Akukas

(Quellec, 2011)

Les contributions de ces chercheurs mettent en évidence la richesse et la diversité des anciennes écritures en Algérie. Elles témoignent de l'évolution intellectuelle et sociale des populations autochtones, depuis les gravures rupestres préhistoriques jusqu'aux systèmes d'écriture plus élaborés comme le libyque et le tifinagh. Cependant, comme le souligne Ginette Aumassip dans "Trésors de l'Atlas", des recherches plus approfondies sont nécessaires pour comprendre pleinement le sens et l'usage de ces écritures anciennes (Aumassip, 1986).

3. L’Algérie à l’antiquité : conquêtes et convoitises, limites et frontières des incursions

Les civilisations qui ont traversé l’espace algérien, de l’Antiquité à l’ère moderne, ont toutes été attirées par des intérêts coloniaux, religieux ou commerciaux, cherchant à exploiter ou à dominer ce territoire aux ressources abondantes et à la position géostratégique avantageuse. Phéniciens, Romains, Arabes, Ottomans puis Français, ont chacun tenté de laisser leur empreinte

et d'étendre leur pouvoir sur cette région vaste et complexe mais aucune puissance n'a réussi à soumettre entièrement son immensité territoriale même la colonisation française, qui dura plus d'un siècle et mobilisa des moyens militaires et administratifs considérables se heurta aux résistances et aux particularismes culturels profondément ancrés dans les communautés locales. Les sections suivantes offrent une lecture historique diachronique, retraçant les périodes clés de l'histoire de l'Algérie, marquées par ces tentatives de conquête et de résistance, et montrent comment chaque époque a contribué à façonner l'identité unique de ce pays.

3.1. Les conquêtes phéniciennes et puniques en l'Algérie

L'histoire de l'Algérie est marquée par l'influence des civilisations phénicienne et punique qui se sont établies sur les côtes nord-africaines dès le premier millénaire avant J.-C. Les Phéniciens, navigateurs et commerçants aguerris, ont fondé des comptoirs tout au long du littoral méditerranéen notamment à Tipaza, Iol (Cherchell), et Rachgoun (ville côtière à Tlemcen). Leur présence était avant tout motivée par des intérêts commerciaux et ils se sont tissé des liens et des relations avec les populations berbères locales concrétisées par des alliances profitables pour le commerce des biens tels que les métaux précieux et l'ivoire.

Mais l'expansion phénicienne à l'intérieur des terres algériennes est restée limitée, principalement en raison de la géographie difficile et des relations souvent tendues avec les tribus locales. Les phéniciens se concentraient davantage sur les zones côtières où ils pouvaient bénéficier de leurs compétences maritimes et de la proximité des routes commerciales méditerranéennes. Les contacts avec les populations de l'intérieur furent pour la plupart indirects, souvent limités à des échanges ponctuels ou à l'établissement de postes de commerce avancés[32]. Et ils ont laissé un héritage marquée et durable sur le développement urbain avec la création de villes côtières qui sont devenues des centres stratégiques lors de la période romaine et bien après. La culture phénicienne, marquée par sa maîtrise du commerce et de la navigation a également influencé les populations locales par l'échange d'idées et de techniques qu'on verra par la suite dans patrimoine culturel de l'Algérie et la puissance maritime au fil du temps (أورفه لي, 1997).

[32] C'est-à-dire que les peuples du sud venaient jusqu'aux côtes et apportaient leurs marchandises pour des trocs rapides avec les phéniciens

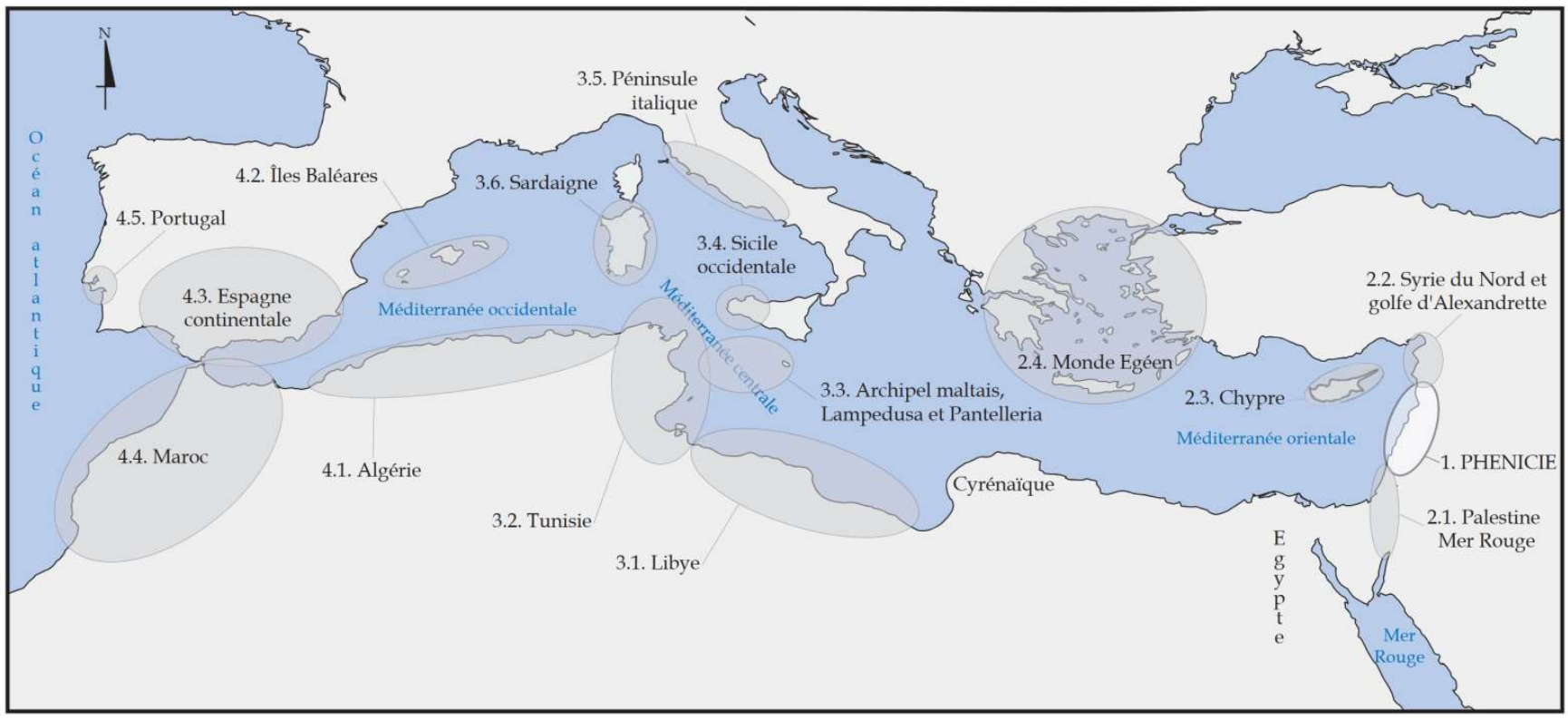


Figure 12 : Carte figurative des zones d'implantation phénicienne et puniques

(Carayon Nicolas, 2008, *p. 877)*

La cartographie présentée ci-dessus met en évidence les régions dans lesquelles les Phéniciens se sont installés et où l'on peut encore retrouver des vestiges de leur civilisation. Ce qui frappe particulièrement, c'est leur choix délibéré de s'implanter exclusivement le long des côtes, en évitant systématiquement de s'aventurer dans les terres intérieures, au-delà des hautes plaines, et sans jamais pénétrer le vaste désert saharien. Cette préférence pour les villes côtières s'explique en grande partie par leur mode de vie basé sur le commerce maritime et les échanges à travers la Méditerranée.

Les Phéniciens ont laissé une influence durable sur les cultures et les langues locales y compris sur le dialecte algérien *darja* et certaines variantes de tamazight *berbère*. Cette influence est perceptible dans plusieurs mots couramment utilisés dont certains conservent des racines phéniciennes. Par exemple, le mot «عسّاس» (*ʿassas*), signifiant gardien ou veilleur, dériverait du phénicien *ʿSS*, lié à la surveillance. De même, des termes comme «بورت» (*burt* ou *port*) pour le port maritime, et «بابور» (*babur*) pour bateau, témoignent de l'importance de la navigation phénicienne. Le terme «فنار» (*fanar*), désignant un phare, pourrait également découler des pratiques maritimes phéniciennes, tout comme «سوق» (*souq*), qui signifie marché, et «حومة» (*houma*), pour quartier, lesquels renvoient à des éléments essentiels dans le commerce et la vie communautaire des Phéniciens (Kossmann, 2013). Ces mots, bien qu'adaptés et transformés au fil des siècles, rappellent les échanges culturels et économiques anciens de la région nord-

africaine avec la civilisation phénicienne, influençant ainsi de manière durable le lexique et la structure sociale locale. La question qui se pose c'est de savoir jusqu'où ces mots ont-ils pénétrer dans les terres du sud algérien qui n'était pas occupées par les phéniciens.

3.2. Civilisation carthaginoise en l'Algérie

La civilisation carthaginoise est issue de la colonie phénicienne de Carthage, fondée vers 814 av. J.-C. dans l'actuelle Tunisie. Les Carthaginois ont hérité de la culture maritime et commerciale phénicienne, mais ils ont développé leur propre puissance, avec une structure politique plus centralisée et expansionniste. Carthage est devenue le centre d'un empire commercial qui s'est étendu sur les côtes nord-africaines, les îles méditerranéennes jusqu'au sud de la péninsule ibérique. En Algérie, les Carthaginois ont établi, eux aussi, des comptoirs stratégiques principalement le long des côtes, dans des régions comme Annaba, Skikda, et Tipaza. Ces emplacements étaient choisis pour leur accessibilité par la mer, essentielle pour le commerce méditerranéen, et leur potentiel à renforcer l'influence carthaginoise en Afrique du Nord. L'implantation côtière servait de *relais économique* et consolidait le contrôle de Carthage la navigations et le trafic dans la mer méditerranéenne.

Les colonies carthaginoises en Algérie n'avaient qu'un rôle économique servant de centres de transit pour des ressources précieuses comme le cuivre, l'or, les esclaves et d'autres marchandises ce qui a fait de Carthage un carrefour du commerce méditerranéen. Le commerce n'a pas seulement enrichi la cité-État car il a également influencé le développement urbain dans ces régions ce qui a favorisé l'introduction des savoirs faire économiques et sociales nouvelles pour les populations locales. Les interactions commerciales créèrent ainsi une dynamique d'échanges culturels où certains éléments des modes de vie et des techniques carthaginoises se sont intégrés progressivement aux pratiques locales et se font ressentir de nos jours.

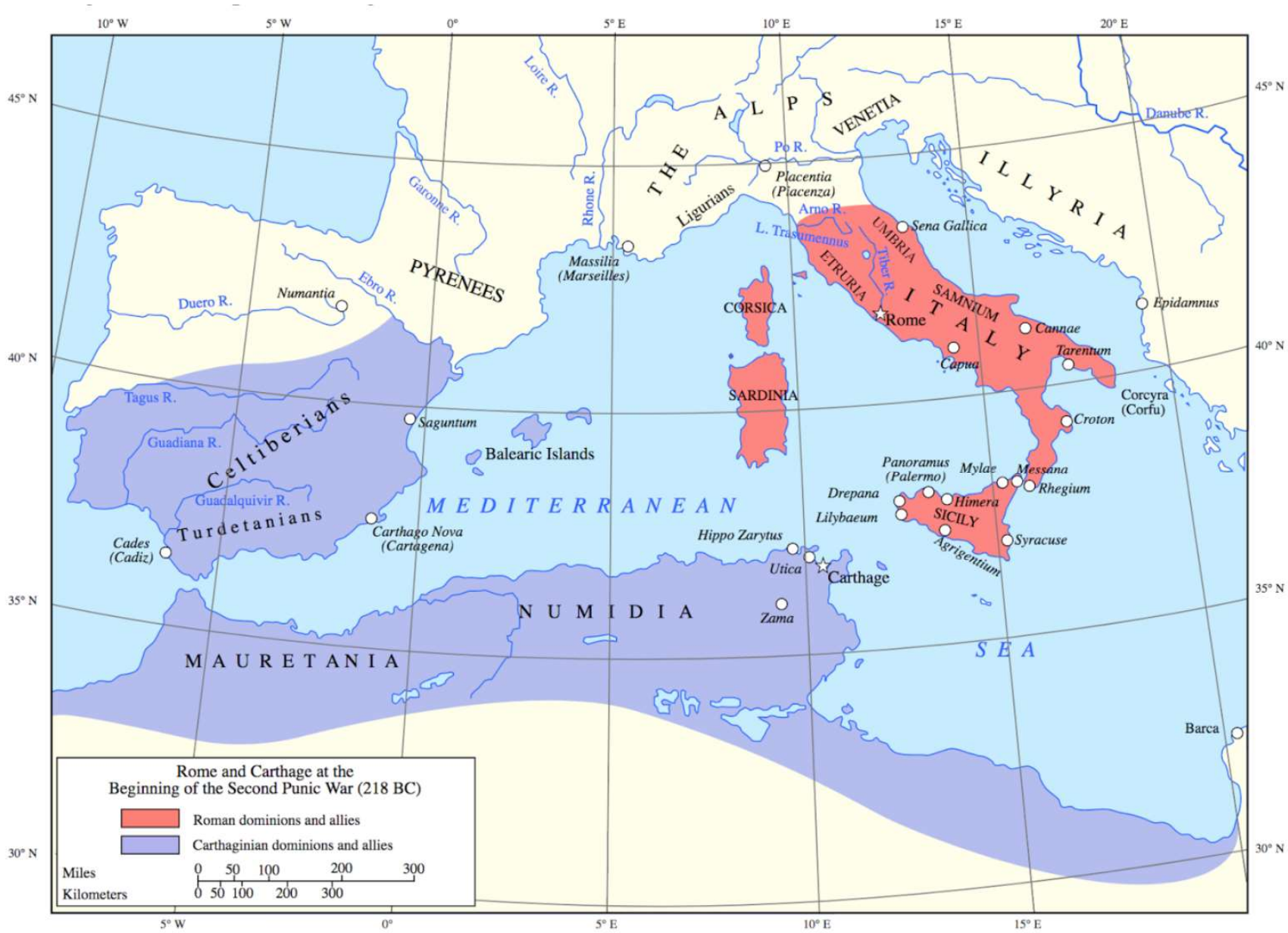


Figure 13 : Carte figurative de la zone d'occupation carthaginoise

(Coco Angela, 2019)

À l'instar des Phéniciens, la civilisation carthaginoise a poursuivi et amplifié l'expansion territoriale et commerciale amorcée par ses prédécesseurs. En effet, comme le montre la carte, Carthage a repris le modèle phénicien de colonisation et de contrôle des zones des routes maritimes terrestre mais en élargissant son emprise bien au-delà des limites initiales. Alors que les Phéniciens s'étaient principalement concentrés sur des points d'appui le long de la Méditerranée orientale, les Carthaginois ont étendu leur influence à la Méditerranée occidentale, notamment en Sicile en Espagne et même jusqu'aux îles Baléares. Cette expansion plus vaste témoigne de la capacité de Carthage à développer un empire puissant et diversifié surpassant le modèle phénicien. Mais cette expansion ne s'est pas faite sans heurts. La présence carthaginoise dans les territoires algériens a entraîné des contacts étroits, mais parfois conflictuels, avec les populations berbères autochtones. Bien que des alliances commerciales et militaires aient été établies pour faciliter les échanges, les tensions restaient vives. Les pressions économiques et

militaires exercées par Carthage pour maintenir le contrôle sur les ressources naturelles ont engendré des frictions avec les Berbères qui résistaient à cette domination(Turcan, 1978).

L'empreinte carthaginoise est toujours visible à travers les vestiges archéologiques découverts en Algérie. Des nécropoles, des ports et des temples ont été mis au jour dans des sites comme Tipaza, Cherchell, et Annaba offrant des preuves tangibles de l'occupation et de l'influence carthaginoises. Ces sites révèlent des pratiques religieuses et culturelles importées de Carthage et intégrées dans les modes de vie locaux, telles que le culte de divinités phéniciennes (توفيق المدني , 1986).

Bien qu'étant une puissance incontestable, à son époque, la civilisation carthaginoise, n'a pas poussé ses explorations ni son contrôle au-delà des zones côtières du nord de l'Algérie, délaissant et négligeant les régions plus au sud. Leur intérêt d'expansion se concentrait avant tout sur la région côtière. Ce regard vers le nord a limité leur intérêt pour les territoires sahariens car pour eux il se présentait comme un environnement difficile et nécessitaient des ressources et des connaissances adaptées aux longs trajets terrestres. En conséquence, les Carthaginois ont préféré concentrer leurs efforts sur des zones accessibles et déjà intégrées dans le réseau commercial méditerranéen, laissant les vastes régions sahariennes relativement inexplorées et hors de leur sphère d'influence directe.

La civilisation carthaginoise, fondée par des colons phéniciens venus de l'actuel Liban était essentiellement une extension de la culture phénicienne. En raison de leurs origines communes, les Carthaginois partageaient non seulement les pratiques commerciales, religieuses, et sociales des Phéniciens mais également leur langue *le punique*. Cette langue, qui est une variante du phénicien a conservé des structures grammaticales, du vocabulaire et des expressions similaires faisant d'elle une continuité linguistique entre les deux cultures. Leur influence linguistique était donc identique à celle des Phéniciens car les Carthaginois ont maintenu leur langue d'une génération à l'autre (Hackett, 2010).

3.3. Civilisation romaine et vandale en Algérie



Figure 14 : Carte figurative de la zone occupée par l'empire romain

https://lafabriqueduweb.eu/2021-04-17-15-21-18/l-empire-romain/78-les-conquetes-avant-l-empire.html

La présence romaine en Algérie s'étend sur près de six siècles, laissant une empreinte durable sur le territoire et ses habitants. L'histoire commence en 146 avant J.-C., après la chute de Carthage à l'issue de la troisième guerre punique à ce moment la Rome victorieuse s'impose en Afrique du Nord. La partie nord de l'Algérie actuelle était alors occupée par des royaumes numides de Massinissa qui avait choisi de s'allier avec Rome contre Carthage. Cette alliance avait marqué le début d'une relation complexe entre les Romains et les Numides. La présence romaine en Algérie n'a jamais été totalement stable, en raison de la résistance continue des tribus

locales. Des révoltes se produisirent régulièrement, comme la célèbre insurrection de Tacfarinas, un ancien soldat romain d'origine numide qui mena une rébellion de 17 à 24 après J.-C. contre l'occupation romaine. Bien que cette révolte ait finalement été étouffée, elle illustre la difficulté qu'avaient les Romains à maintenir leur autorité sur le territoire algérien [33]. Au IIIème siècle, l'Empire romain commença à montrer des signes de faiblesse. La pression des peuples extérieurs, les problèmes internes et les révoltes locales affaiblirent progressivement l'emprise romaine sur l'Afrique du Nord. En 429 après J.-C., les Vandales, un peuple germanique, traversèrent le détroit de Gibraltar et envahirent les provinces romaines d'Afrique du Nord. L'Algérie devint alors partie de l'éphémère royaume vandale, marquant ainsi la fin d'une domination romaine de plusieurs siècles(Gsell, 1913).

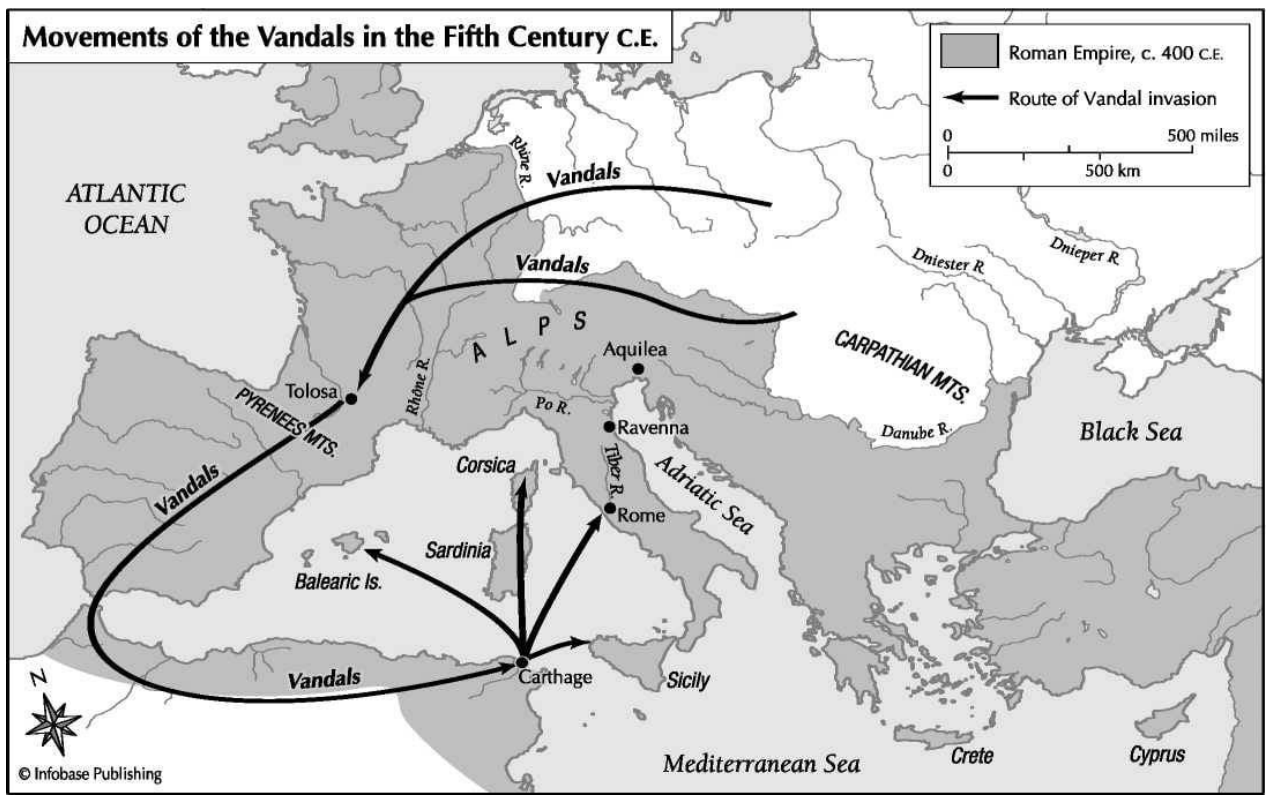


Figure 15 :
Mouvement d'invasion militaire vandale (Gsell, 1913)

L'époque de la domination romaine fut caractérisée par l'établissement de villes romaines fortifiées, des centres urbains dynamiques tels que Tipaza, Timgad et Djemila. Ces cités étaient construites selon des plans romains typiques, avec des forums, des thermes et des théâtres qui sont encore visibles aujourd'hui. La ville de Timgad (Thamugadi) et celle Djemila (Cuicul) sont deux des exemples les plus marquants de la politique d'expansion qui allait bien au-delà des rives méditerranéennes contrairement aux villes phéniciennes et carthaginoises qui se limitaient presque exclusivement aux zones côtières. Fondées respectivement par Trajan en 100 ap. J.-C. et à la fin du Ier siècle ap. J.-C. Contrairement à des villes comme Carthage, Hippo Regius (Annaba) et Tipasa, les Romains, en établissant des cités comme Timgad et Djemila, ont opté pour une

[33] نصر الله، محمد الهادي .الاحتلال الروماني وآثاره في الجزائر .تونس: المركز التونسي للدراسات التاريخية، 2015

implantation plus en profondeur, jusqu'aux portes du Sahara. Ces fondations avaient non seulement des visées économiques, visant à contrôler des terres fertiles et à exploiter les ressources mais aussi des objectifs stratégiques et politiques afin de pacifier et de contrôler les peuples berbères de l'intérieur.

Timgad, fondée par l'empereur Trajan, était un exemple typique de la *colonia* romaine. Elle suivait le plan urbain en damier caractéristique des villes romaines et représentait une vitrine de la civilisation romaine en terre berbère et comprenait des temples et une bibliothèque. Son but initial était de servir de colonie pour les vétérans de l'armée romaine pour renforcer la présence romaine dans la région et de maintenir l'ordre. Cependant, ces villes restaient des enclaves urbaines souvent isolées au sein d'une mer de culture berbère qui continuait de suivre ses propres traditions. Les populations locales, bien qu'en contact avec la culture romaine, ne se sont pas totalement assimilées.

Djemila, connue sous le nom antique de Cuicul, est une autre perle de l'architecture romaine en Afrique du Nord. Construite sur un site montagneux, Djemila possédait un aménagement adapté au relief qui combine à la fois la rigueur de l'urbanisme romain et une certaine flexibilité due aux conditions géographiques locales. Ses ruines témoignent de la prospérité de la ville, avec ses marchés, ses temples, ses thermes, et sa magnifique place semi-circulaire. Malgré les efforts de romanisation, qui incluaient l'introduction de la langue latine, des temples dédiés aux dieux romains et la diffusion du mode de vie urbain, la culture romaine n'a jamais totalement remplacé les traditions berbères. Les croyances, les coutumes et les langues locales ont perduré et en particulier dans les zones rurales qui entouraient ces villes. Les cités romaines dépassaient rarement les limites des centres urbains et n'ont jamais conquis les esprits des populations berbères dans leur ensemble (Camps, 1996a).

Les auteurs romains eux-mêmes avaient conscience des difficultés à contrôler ces régions désertiques et les peuples qui y vivaient. Pline l'Ancien, dans son *Histoire naturelle*, décrit les *Garamantes* comme un peuple vivant « *dans des contrées où règne un soleil de feu, sans aucune culture et à l'écart des mers, au milieu de plaines immenses* » (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre V, Chapitre 5). Ces paroles montrent bien que les peuples du désert restaient hors de portée de la civilisation urbaine romaine, se tenant à distance de l'influence culturelle romaine. Ptolémée, dans sa *Géographie*, mentionne également les *Gaetules*, un peuple nomade de

l'Afrique du Nord, vivant au sud de la Numidie et de la Maurétanie. Ces populations ne furent jamais totalement romanisées et leurs modes de vie semi-nomades étaient peu compatibles avec les idéaux urbains et sédentaires de Rome (Ptolémée, *Géographie*, Livre IV). Tertullien, écrivain chrétien originaire de Carthage, évoque également la rudesse de ces territoires et la résistance des populations locales à l'égard de l'influence romaine. Dans son *Apologétique*, il souligne la difficulté de pénétrer ces contrées et d'y imposer la foi chrétienne, reflet de la culture romaine tardive : Tertullien, *Apologétique*, Éditions du Cerf, Collection "Sources Chrétiennes" (*Desanges, 1999*).

Timgad et Djemila restent des témoins fascinants de l'empreinte romaine en Afrique du Nord et illustrent l'ambition des Romains de conquérir non seulement militairement mais aussi culturellement ces territoires. La résistance des populations berbères à la romanisation montre fait que malgré les infrastructures impressionnantes et l'organisation urbaine, l'influence romaine n'a jamais pleinement triomphé en dehors des limites des villes. Les traditions, la langue et la culture berbères ont survécu et montrant la résilience des peuples du Sahara face aux tentatives d'assimilation de l'Empire romain (بلقاسم, 2010).

L'influence romaine en Algérie a laissé des empreintes durables dans le vocabulaire local en particulier à travers le dialecte algérien qui conserve plusieurs mots d'origine latine. Par exemple, le mot قنطار (qintar), qui signifie l'unité de mesure quintal qui est dérivé de *centenarium* en latin, utilisé pour une mesure de poids. Baladiya (بلدية) qui fait référence à une municipalité, provient de *municipium*, le terme latin pour les villes romaines autonomes. D'autres mots comme كوز (kūz) pour pichet, dérivé de *cucullus* ou جبّانة (jabbana) pour cimetière, issu de *cavina*, et زيت (zit), signifiant huile, du mot latin *oleum*, révèlent l'empreinte de la vie quotidienne romaine en Afrique du Nord. Des mots en lien avec la religion et les pratiques sociales montrent également cette influence, comme قسّ (qiss) pour prêtre, issu de *cassis*, et طبونة (tabuna) en référence à un four traditionnel inspiré de *fornax* c'est-à-dire les anciens fours romains. Ces termes attestent de l'adoption et de l'adaptation par les populations locales des pratiques et termes romains et particulièrement dans les domaines de l'administration, de l'agriculture et des infrastructures urbaines, une influence perpétuée durant des siècles dans le langage et les traditions (Serres, 1989).

Les civilisations phénicienne, carthaginoise et romaine, bien qu'étant reliées par des liens d'influence, de succession historique et partageant certains aspects culturels, n'ont jamais véritablement pénétré le cœur de la société algérienne. Leur présence, principalement limitée à la bande côtière a laissé des traces en surface sans pour autant s'ancrer profondément dans l'identité de la population. Ces civilisations ont contribué au développement de certaines infrastructures et au commerce le long du littoral mais leur impact n'a jamais dépassé le cadre des cités côtières, laissant les vastes régions de l'intérieur de l'Algérie relativement intactes et préservant la culture des Berbères, peuple profondément attaché à ses traditions et à son territoire.

La présence byzantine en Afrique du Nord, ne nous semble pas importante à détailler puisqu'elle représente une période charnière de transition entre l'Antiquité tardive et les débuts de l'ère islamique dans cette région. De la reconquête de Justinien en 533 jusqu'à la conquête musulmane au 7e siècle, la domination des byzantins se limitait essentiellement aux régions côtières (Vasiliev, 1952), comme ses prédécesseurs et les zones intérieures été ignorées et restaient largement indépendantes sous contrôle berbère (Vasiliev, 1952). Malgré les efforts des Byzantins pour restaurer l'infrastructure romaine et renforcer l'autorité religieuse chrétienne, leur emprise restait fragile et constamment remise en cause par des révoltes locales et la pression des tribus berbères (Brett & Fentress, 1996). Face à cette instabilité, les Byzantins n'étaient pas en mesure de consolider leur pouvoir, ce qui facilita la progression des armées arabes dans la région et mena à la fin de la présence byzantine, marquant ainsi le début de l'islamisation de l'Afrique du Nord (Abun-Nasr, 1987).

A contrario, ce qui n'a pas marché pour ces civilisations d'origine européenne en Algérie sera plus favorable pour la civilisation arabo-musulmane. Comme nous allons le voir et essayerons d'expliquer, les arabes avaient *un plus* qui serait à l'origine de leur acceptation au nord de l'Afrique et qui a amorcé le choc des cultures permettant l'acceptation et la fusion avec les peuples berbères.

4. L'Islam en Afrique de nord

L'histoire des conquêtes arabo-musulmanes en Afrique du Nord et particulièrement en Algérie, constitue un épisode clé dans la transformation de la région. Débutant au milieu du 7e siècle, les premières vagues de conquêtes arabes ont été dirigées par des généraux tels qu'Uqba ibn Nafi, qui a pénétré jusqu'au Maghreb central (Brett et Fentress, 1996).

4.1. Les premières expéditions islamiques

Ces expéditions visaient à étendre l'influence de la civilisation arabe tout en introduisant la religion islamique et en affermissant la présence politique et militaire dans une région qui était jusque-là sous la domination byzantine. Contrairement à ceux-là et aux phéniciens et romaines avant eux qui s'établissaient, comme nous l'avons constaté, dans les régions côtières et qui n'ont pas réussi à s'enraciner dans les territoires intérieurs de l'Algérie, la civilisation arabe a trouvé une compatibilité unique avec la région. Les Arabes étaient habitués aux conditions climatiques arides de la péninsule arabique, similaires à celles du Sahara et des vastes terres intérieures d'Afrique du Nord Cette expérience des conditions désertiques et leur capacité à s'adapter à des environnements difficiles leur ont permis non seulement de conquérir mais aussi de s'installer durablement dans ces territoires. En s'établissant au-delà des côtes les Arabes ont su bénéficier de la collaboration de certaines tribus berbères, qui voyaient dans la nouvelle région de la foi musulmane une opportunité d'échapper à la domination byzantine et de trouver une unité culturelle et religieuse (Abun-Nasr, 1987).

L'islam a joué un rôle crucial dans cette acceptation par les populations locales. Contrairement aux dominations précédentes qui imposaient leur contrôle principalement par la force militaire, les Arabes ont introduit une religion qui a su trouver une résonance particulière chez les Berbères (Hrbek, 1992). L'islam, avec son message d'égalité et de communauté, s'accordait avec les valeurs tribales berbères d'entraide et de solidarité. Ce fut un facteur déterminant dans la conversion massive des Berbères à l'islam et dans la création de nouvelles entités politiques locales qui étaient musulmanes par la foi et autonomes par rapport au califat central, comme en témoigne la formation du royaume rostémide de Tahert (Lewicki, 1962).

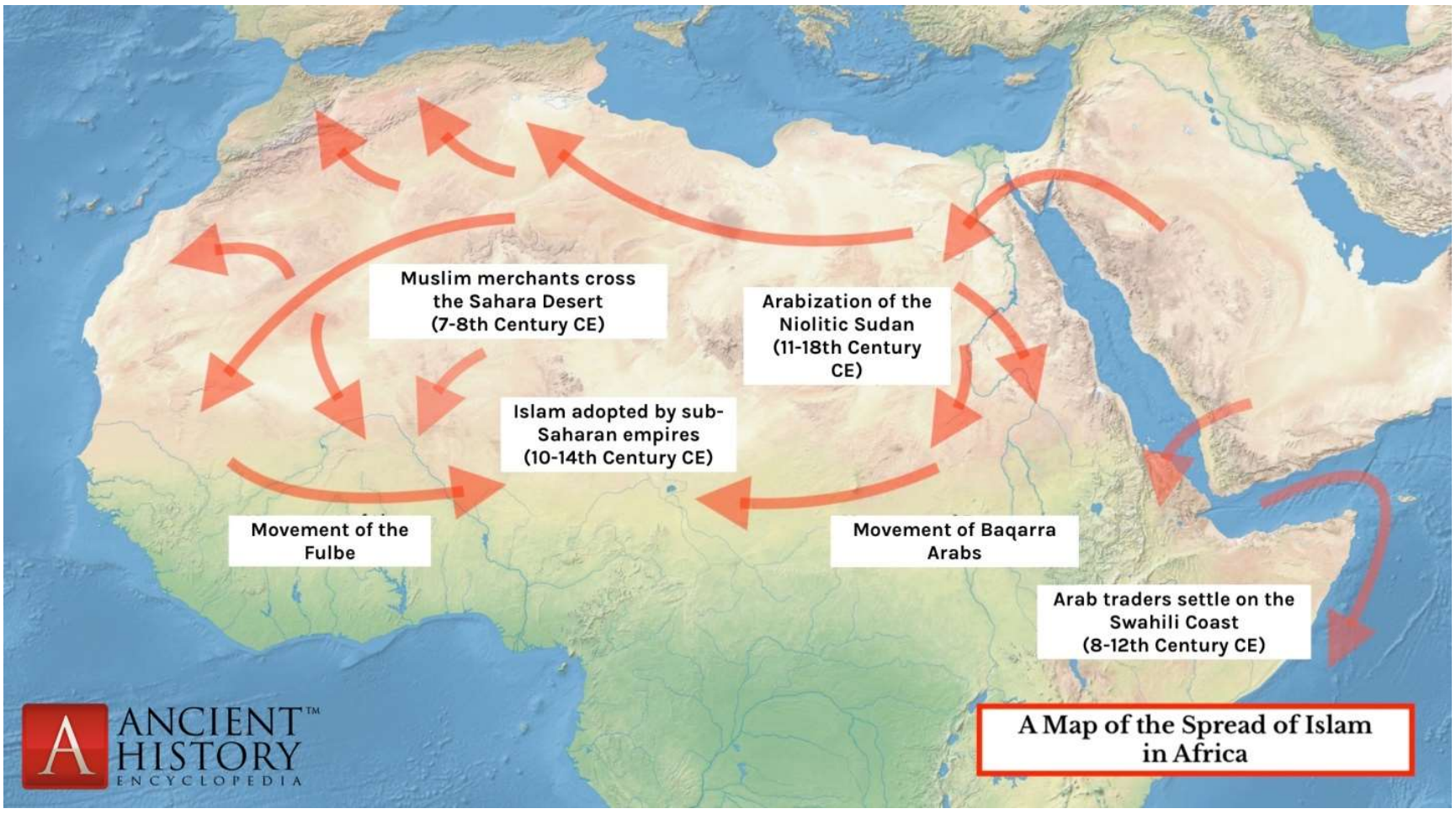


Figure 16 : Carte figurative de l'expansion de l'Islam en Afrique (https://www.worldhistory.org/trans/fr/2-1382/diffusion-de-lislam-dans-lafrique-ancienne)

Cette compatibilité culturelle et religieuse fut accompagnée d'une adaptation économique et sociale aux nouvelles réalités environnementales. Les Arabes introduisirent des techniques d'irrigation avancées et favorisèrent et vivifièrent le commerce transsaharien, reliant ainsi le nord de l'Afrique aux régions subsahariennes (Lévy, 2000). Ces échanges ne se limitaient pas aux biens matériels mais incluaient également des idées, des techniques et des savoir-faire qui ont participé à l'essor économique et culturel se qui redonna vie à la région saharienne de l'Algérie. En facilitant l'établissement de routes commerciales, les Arabes ont contribué à l'intégration des communautés locales dans un vaste réseau économique reliant l'Afrique du Nord au Moyen-Orient et au reste du monde musulman.

La période des conquêtes arabo-musulmanes a également été marquée par une restructuration sociale et politique importante. Les Arabes se sont alliés avec certaines tribus berbères, leur permettant de maintenir un certain niveau d'autonomie en échange de leur conversion à l'islam et de leur loyauté. Cette stratégie a permis une islamisation progressive et a évité les conflits prolongés qui avaient caractérisé les tentatives des civilisations précédentes de s'imposer à l'intérieur des terres. La création de structures politiques locales dirigées par des chefs

convertis a ainsi permis une plus grande stabilité et une meilleure intégration des nouvelles institutions (Julien, 1931).

Les conquêtes arabo-musulmanes en Afrique du Nord et en Algérie ont marqué une rupture par rapport aux civilisations précédentes telles que les Phéniciens, les Romains et les Byzantins. Contrairement à ces derniers, dont la présence n'a jamais vraiment affecté le tissu social local à cause des intérêts purement lucratifs, la civilisation arabe et la religion islamique ont trouvé une compatibilité fusionnelle avec les populations locales grâce à leur diplomatie et surtout à la capacité d'adaptation aux conditions climatiques et culturelles de la région. Comme le montre la carte suivante, issue des travaux de Erik Gilbert et Jonathan Reynolds, comment l'avancée des musulmans au nord a été accompagnée par une réouverture et un rafraichissement des routes subsahariennes avec les caravanes guidées par les commerçants arabes, ce qui a été, à notre sens, le plus grand facteur de stabilité et d'acceptation des arabes dans la régions.

Contrairement aux Romains et aux Phéniciens, les musulmans n'ont pas fait preuve du même égoïsme en privilégiant uniquement leurs propres intérêts face aux populations autochtones. Alors que les civilisations européennes voyaient l'Afrique du Nord comme une simple vitrine commerciale à exploiter pour alimenter leurs marchés, les musulmans inspirés par l'altruisme prôné par l'Islam, se sont montrés soucieux du bien-être des tribus locales. Ils ont accepté et intégré les populations autochtones comme des partenaires commerciaux et socialement sur le même piédestal, à l'opposé des autres civilisations qui les marginalisaient en les qualifiant de souvent de *barbares*. Et cette compatibilité, combinée à un message religieux unificateur et à une approche pragmatique d'alliance avec les communautés locales a permis l'émergence d'une nouvelle identité culturelle et religieuse qui continue de façonner l'Algérie et l'Afrique du Nord aujourd'hui.

4.2. La seconde expédition islamique

L'Islam, profondément enraciné dans le territoire algérien, a atteint au fil des siècles une intégration sociale et culturelle si marquée qu'il n'a plus eu besoin ni du soutien d'un pouvoir central ni militaire pour subsister. Dès les premières vagues d'islamisation il a été adopté par les populations locales pour des raisons qui dépassaient les seules forces d'imposition forcée. L'Islam a offert aux Berbères et aux autres communautés une structure spirituelle et sociale cohérente qui intègre des éléments de leur mode de vie et leurs traditions. Ce processus

d'islamisation fut ainsi aussi bien culturel que religieux produisant un *Islam algérien authentique* et profondément ancré. Comme l'explique l'historien algérien Mohammed Arkoun, l'Islam a traversé le temps en se réinventant au cœur même des structures sociales, sans nécessiter l'intervention coercitive de l'État (Arkoun, 1982).

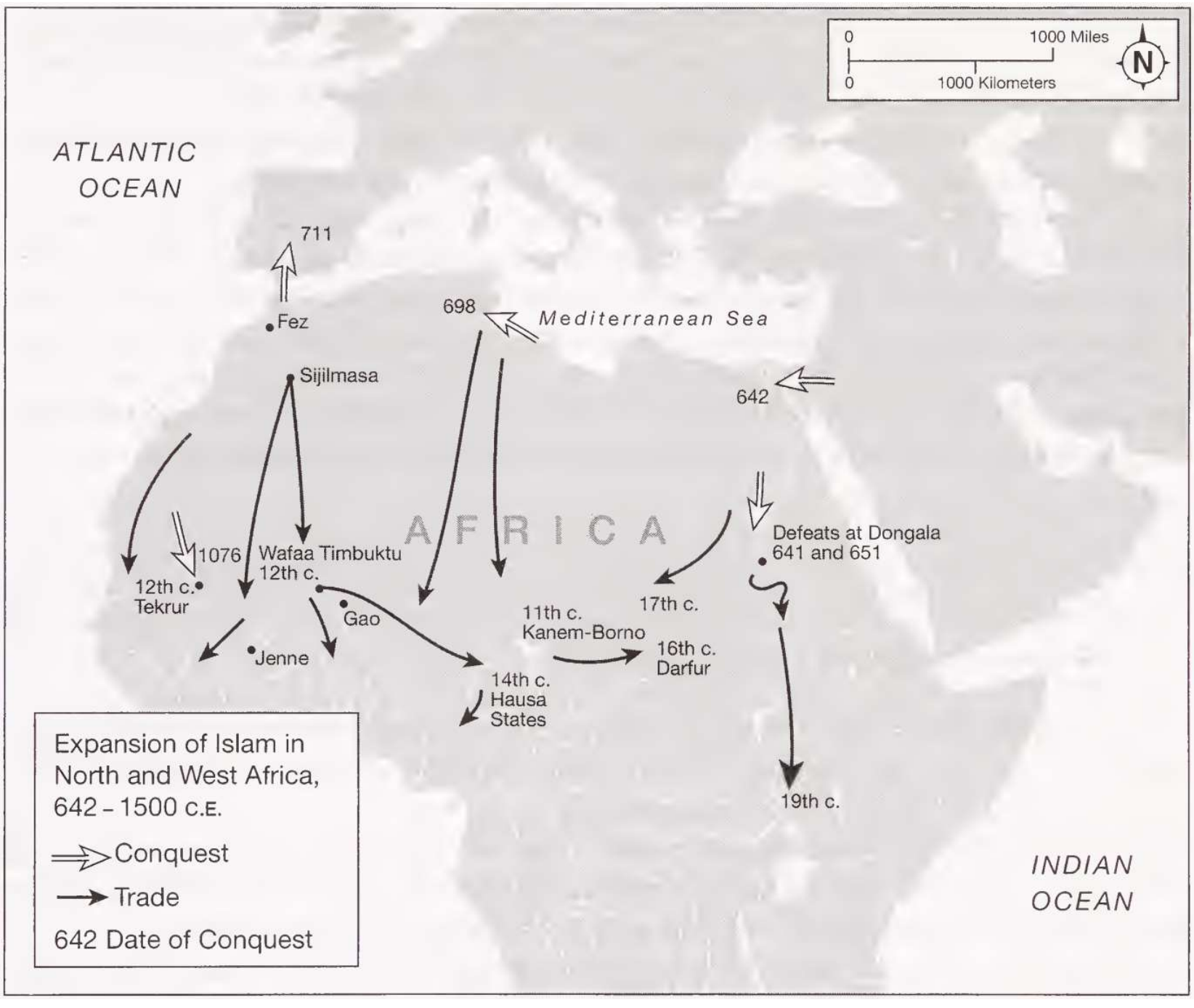


Figure 17 : Conquête, commerce et expansion de l'islam en Afrique du Nord

(Gilbert, 2008b)

L'implantation de l'Islam en Algérie a également été facilitée par l'arrivée de nouvelles populations arabes au cours des siècles, notamment durant la période des Hilaliens au XIème siècle. Ces tribus arabes, en quête de nouvelles terres, furent largement accueillies par les populations locales, non seulement pour leurs compétences agricoles et pastorales mais en raison de leur adhésion commune à l'Islam. La société algérienne intégra ces nouvelles populations avec aisance, renforçant ainsi le tissu social islamique déjà existant. Les études de l'universitaire Nadir

Marouf soulignent que les tribus arabes, loin d'imposer leur culture, trouvèrent dans la population berbère une terre fertile pour une fusion sociale et religieuse (Marouf, 1993).

L'Islam en Algérie devint donc progressivement une composante identitaire qui se perpétua par les voies culturelles, familiales et sociales. Sans avoir besoin de dépendre d'une autorité islamique centrale, la religion se transmit par le biais des confréries soufies, des zawiyas, et des structures locales qui firent de l'Islam un héritage collectif et partagé. L'historien algérien Abderrahmane Djilali a bien mis en lumière ce phénomène en montrant que « *l'Islam en Algérie s'est solidement implanté grâce à la zakat, aux mariages, aux fêtes religieuses et à la culture orale qui se sont enracinées dans chaque région* » (Djilali, 1980). La cohésion religieuse, qui se manifesta jusque dans les pratiques quotidiennes a fait de l'Islam un pilier social qui subsistait même dans les moments d'absence de pouvoir ou de contrôle politique.

Ce phénomène d'adoption et d'enracinement de l'Islam a permis aux sociétés locales de résister aux influences externes, qu'elles soient religieuses ou culturelles, même durant les périodes de domination ottomane et coloniale. L'identité islamique algérienne, construite sur des siècles d'interactions entre Arabes et Berbères, se révéla si forte qu'elle devint un facteur de résistance face à la colonisation française au XIXème siècle. L'historien al-Azhar Bennabi, dans *Le Phénomène coranique*, observe que l'Islam n'était plus seulement une religion pour les Algériens, mais une manière d'être, un moyen de structurer la société en préservant son unité face aux tentatives d'assimilation (Bennabi, 1946).

Après l'arrivée des Arabes en Afrique du nord, le sud algérien avec ses vastes oasis et sa position stratégique dans le Sahara a connu une période de prospérité exceptionnelle. L'intégration de cette région dans le monde musulman a non seulement ouvert la voie à l'Islam mais aussi à un commerce florissant ce qui a stimulé des échanges de biens et de savoirs. Ce commerce transsaharien qui été assuré par des caravanes encourageait les mobilités humaines, liant le sud algérien aux grandes villes du monde musulman telles que La Mecque, Médine et Tombouctou. Les caravanes transportaient avec elles les personnes en quête de savoir et de spiritualité. Des pèlerins, des étudiants en sciences religieuses et des érudits ont profité de ces routes pour se rendre en Arabie saoudite afin de profiter de l'enseignement des hadiths et la science islamique.

Le développement des réseaux de caravaniers a aussi permis au sud algérien de devenir un foyer intellectuel où de nombreux savants et hommes de foi ont marqué la région. Par exemple, Sidi Al-Maghili (1440-1505) un éminent savant et juriste d'origine touatienne, a contribué de manière significative à l'enseignement islamique en Afrique de l'Ouest. Sa déclaration célèbre : *« L'Islam est un bien pour ceux qui le respectent et un trésor pour ceux qui l'enseignent »* (Benabou, 1976) témoigne de l'importance qu'il accordait à la diffusion de l'Islam dans la région. Al-Maghili est particulièrement connu pour son enseignement à Touat qui a inspiré de nombreux disciples, et pour son ouvrage *Tuhfat al-Wazir* qui traite de l'éthique et des droits islamiques. Un autre exemple notable est Sidi Ahmed Tijani (1737-1815) fondateur de la confrérie Tijaniyya, qui a marqué l'histoire spirituelle du sud algérien. Sa zaouïa à Aïn Madhi est devenue un centre d'apprentissage islamique qui a attiré des disciples de toute l'Afrique du Nord et de l'Afrique subsaharienne. Cette confrérie a encouragé les voyages spirituels et le pèlerinage et ce réseau de croyants et d'érudits a relié le sud algérien aux centres religieux majeurs de l'Islam (Vernet, 2013).

4.3. Les ottoman en Afrique et Algérie

Nous terminerons cette partie de ce chapitre par évoquer la période qui a précédé celle de la colonisation français. Il s'agit de présence ottomane en Algérie qui débuta au XVIème siècle et perdura jusqu'à l'arrivée des Français en 1830.

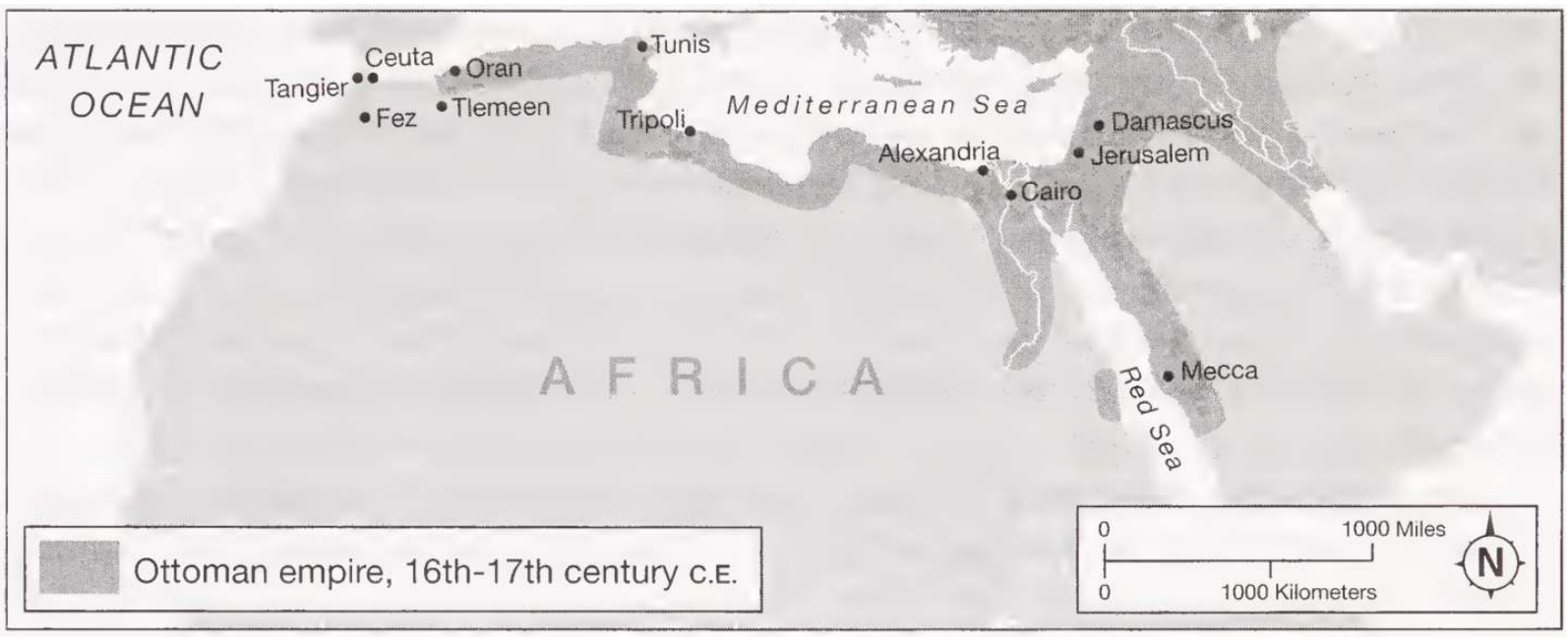


Figure 18 : L'Empire ottoman en Afrique

(Gilbert, 2008b, p. 203)

La politique ottomane était principalement centrée sur des intérêts stratégiques et militaires et ils cherchaient avant tout à sécuriser la région du Maghreb afin de contrer l'expansion des puissances européennes[34] qui menaçait la côte nord-africaine. Les ottomans se sont concentré donc dans les grandes villes portuaires du littoral, comme Alger, Oran et Annaba, qui représentaient des points névralgiques pour la défense maritime et le contrôle du commerce méditerranéen. Bien que les Ottomans aient instauré une administration militaire solide et établi des liens avec certaines élites locales, leur influence demeura en grande partie limitée aux zones côtières, tandis que l'intérieur des terres conservait une large autonomie, régie par des structures tribales et coutumières et soutenant les ottomans contres les invasions européennes.

5. La colonisation française du nord au sud algérien

L'histoire de la colonisation française en Algérie est une période complexe et marquée par des phases d'expansion progressive, d'oppression et de résistance farouche. Cette colonisation commence officiellement en 1830, lorsque les troupes françaises débarquent à Alger, justifiant leur intervention par des motifs diplomatiques et économiques bien qu'il soit clair que les ambitions coloniales sous-tendaient cette initiative. Les premières décennies de l'occupation française se concentrent, exclusivement, surtout sur les régions côtières et les villes principales (Alger, Oran, Constantine, Tlemcen, Annaba, Bidjaïa, etc.) mais rapidement l'intérêt pour le Sahara algérien se développe, motivé par des raisons stratégiques, économiques et scientifiques.

5.1. Intérêts coloniaux dans le sahara algérien

Les Français commencent à s'intéresser au Sahara dans les années 1840, pour étendre leur contrôle et sécuriser leurs nouvelles possessions. En 1844, ils lancent une première mission d'exploration scientifique dirigée par le géologue Charles de Foucault à fin de mettre la main sur les ressources naturelles du Sahara, entre autres, les minerais et les potentiels gisements d'hydrocarbures. Cet intérêt se renforce après la conquête de la ville de Laghouat[35] en 1852, marquant une avancée décisive dans la région saharienne. Les Français perçoivent le Sahara non seulement comme une extension naturelle de leur colonie nord-africaine mais aussi comme une région d'importance stratégique pour créer une continuité territoriale jusqu'aux colonies

[34] L'expansionnisme espagnol en Méditerranée commença en 1505 Mersa el-Kébir, puis Oran en 1509 et s'étendra à plusieurs autres ports, tels que Béjaïa et Ténès, avec pour objectif de contrôler les routes maritimes.
[35] A 408 km d'Alger, la ville de Laghouat marquait le point le plus éloigné jamais atteint par une force coloniale européenne.

françaises en Afrique subsaharienne[36]. Les travaux de l'historien algérien Mouloud Mammeri confirment cette ambition, notant que « *le Sahara, par ses vastes espaces et ses ressources potentielles, représentait un levier géopolitique et économique pour l'expansion française en Afrique* » (Mammeri, 1979).

5.2. Mouvements de résistance au Sahara

Face à cette avancée française, la résistance dans le Sahara prend une forme particulièrement résolue. Parmi les figures de résistance les plus notables, l'émir Abdelkader, bien que principalement actif dans le nord du pays inspire les révoltes sahariennes. Son influence dans les années 1830 et 1840 pose les bases de la résistance algérienne en ralliant les tribus sahariennes aux mouvements de révolte. Par la suite, de grands chefs sahariens mènent des insurrections importantes contre les forces françaises, dont Cheikh Bouamama et le chef Touareg Moussa Ag Amastan. Bouamama, en particulier, forme une opposition importante dans le sud-ouest algérien grâce aux alliances tribales pour freiner l'avancée des troupes coloniales vers le Sahara occidental. Il mobilise les tribus de la région de Ksour et mène une série de batailles entre 1881 et 1908 et inflige des pertes importantes aux Français prouvant la résilience des communautés sahariennes. Selon l'historien Mohamed Seghir Ben Yahia, ces insurrections exprimaient un rejet viscéral de l'occupation française et une défense des traditions et du territoire saharien (Ben Yahia, 1984). L'intérêt économique de la France pour le Sahara s'intensifie au tournant du XXème siècle, quand des rapports suggèrent la présence de gisements de pétrole et de gaz. En 1901, la mission Flatters[37], révèle l'extrême difficulté de contrôler les régions reculées de Sahara. Néanmoins, le potentiel économique du Sahara motive la colonisation française à créer de garnisons militaires dans des villes stratégiques telles que Ouargla et Tamanrasse. Ahmed Toufiq al-Madani, historien et homme politique, souligne que l'intérêt

[36] L'intérêt stratégique de la France pour le Sahara algérien visait en grande partie à créer une continuité territoriale entre l'Afrique du Nord et ses colonies d'Afrique subsaharienne pour permettre à la France de contrôler un vaste empire reliant la Méditerranée à l'équateur. Le Sahara représentait une *porte naturelle* qui, une fois franchie, facilitait l'accès aux territoires de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique équatoriale. L'Algérie, première colonie française en Afrique depuis 1830 se trouvait à l'avant-poste de ce projet impérialiste et expansionniste. En contrôlant le Sahara, les Français pouvaient relier l'Algérie aux pays de l'Afrique-Occidentale française (AOF), comme le Sénégal, le Mali, la Côte d'Ivoire et le Niger et aussi vers les territoires de l'Afrique-Équatoriale française (AEF) : le Tchad, la République centrafricaine et le Congo

[37] Cette mission menée en 1880-1881 par le colonel Paul Flatters visait à explorer le Sahara pour étudier la construction d'un chemin de fer transsaharien reliant l'Algérie à l'Afrique de l'Ouest et fut une expédition désastreuse. Mal préparée face aux conditions extrêmes du désert et aux oppressions que subissait les populations locales, l'expédition a fait rapidement face à la résistance farouche des Touaregs qui fait échouer le projet.

français pour le Sahara n'était pas seulement militaire, mais un moyen de s'assurer des richesses minérales qui pouvaient en faire une source majeure d'approvisionnement énergétique (Al-Madani, 1962).

5.3. Contrôle progressif du sud Algérien

Le contrôle sanglant et militaire des villes de Ouargla et Tamanrasset représente un tournant majeur dans la politique d'intégration forcée de la France au Sahara algérien et marquait une nouvelle étape dans la colonisation violente de l'Algérie. Ces villes stratégiquement situées dans le sud saharien devinrent des cibles prioritaires pour l'administration coloniale qui voyait en elles des points d'accès cruciaux pour renforcer son emprise sur le désert et préparer une route vers ses colonies subsahariennes. Les campagnes militaires menées dans ces régions furent marquées par des combats intenses et des répressions brutales contre les populations locales qui résistaient farouchement à l'intrusion coloniale comme le montre la carte chronologique ci-dessus des régions annexées à la colonie française[38]. À Ouargla et Tamanrasset, les autorités françaises mirent en place des garnisons et des avant-postes militaires, étendant leur réseau de contrôle pour écraser les révoltes et briser les structures tribales et religieuses locales. Cette militarisation et cette répression sanguinaire symbolisent une première intégration de force dans le Sahara, démontrant l'intention de la France de s'imposer durablement au-delà des territoires côtiers et d'intégrer de force les zones sahariennes dans son vaste empire colonial.

[38] L'expansion française en Algérie s'est déroulée de manière progressive, suivant un modèle d'annexions par paliers et par régions stratégiques, plutôt qu'une occupation uniforme et immédiate du territoire. Après la prise d'Alger en 1830, Les annexions successives de villes comme Ouargla (1852) et Tamanrasset (1903) montrent cette approche méthodique où chaque prise de territoire ouvrait la voie à l'étape suivante. La ville d'Adrar, qui nous intéresse dans cette recherche, n'a été soumise au contrôle français qu'en 1910, soit près de 80 ans après la première invasion. Cette prise tardive d'Adrar illustre la complexité de l'expansion coloniale française, marquée par des résistances locales, des difficultés géographiques et une intégration territoriale graduelle qui, loin d'être homogène, s'est réalisée selon les intérêts et les capacités militaires de l'époque.

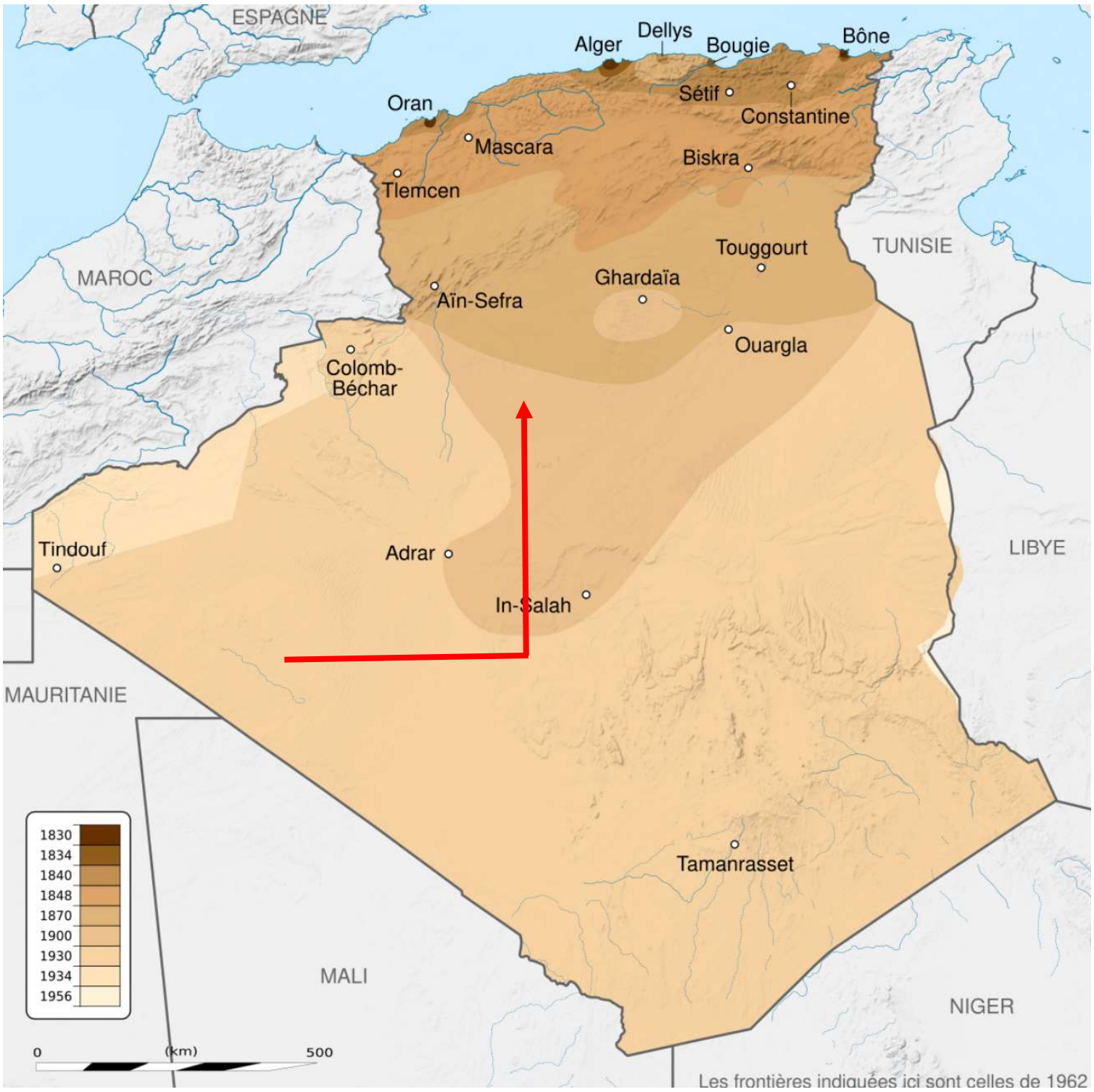


Figure 19 : Carte chronologique des régions algériennes annexées à l'administration coloniale en Algérie

(French Algeria evolution 1830-1962 map-fr.svg—Wikipédia)

Une autre figure de résistance significative dans le Sahara est l'insurrection menée par la confrérie des Senoussis, une puissante organisation religieuse et politique qui mobilise les populations du Sahara oriental autour des oasis de l'actuelle frontière algéro-libyenne. Ce mouvement, fondé par Mohammed ben Ali al-Senoussi se déploie au Sahara dès la fin du XIXème siècle et se crée autour d'un réseau de zawiyas (centres religieux) qui organisent et arment les tribus locales contre l'intrusion coloniale. En 1916, ces résistants lancent des attaques coordonnées contre les bases militaires françaises dans le Sahara, marquant une résistance organisée qui rallie diverses tribus sahariennes. L'historien algérien Salah Chergui note que « *la*

révolte des Senoussis symbolise le refus de la colonisation et le poids des valeurs islamiques et sahariennes dans la lutte anticoloniale » (Chergui, 1993).

La France voulant s'afficher comme une grande puissance militaire a cherché à développer son arsenal nucléaire. En raison de la faible densité en population et de son éloignement géographique, le Sahara algérien se présentait comme l'option optimale qui s'offrait pour ces tests. Reggane, a eu le malheur d'être le théâtre de la première explosion nucléaire. Le plateau de Hammoudia, à 50 km au sud-ouest de Reggane, quatre essais nucléaires atmosphériques ont eu lieu entre 1960 et 1961. Ces essais étaient connus sous le nom de Gerboise bleue, Gerboise blanche, Gerboise rouge, et Gerboise verte.

> « *Lorsque l'on évoque les relations entre le Monde arabe et l'Afrique noire, on pense aussitôt au commerce transsaharien tant celui-ci joua un rôle décisif à l'époque précoloniale. Après de longues décennies de somnolence sous l'effet de la colonisation qui l'asphyxia, ce négoce renaît de ses cendres. Certes, les convois de camions ont remplacé les caravanes chamelières, mais ses animateurs ne sont pas en rupture avec le passé hormis la mise à l'écart des Touaregs qui ne sont plus les convoyeurs attitrés des marchandises ayant souvent été remplacés par d'autres populations (Arabes, Toubous, Haoussas, etc.)* »
> (Grégoire, 2011, pp. 30)

Le Sahara, autrefois un carrefour d'échanges où le sel, l'or, les tissus et les esclaves circulaient librement, a été littéralement condamné par ces contaminations nucléaires. La *négoce transsaharienne*[39], déjà affaiblie par la colonisation, a vu l'une de ses principales artères, la route des caravanes, gravement compromise. Les effets néfastes de la radioactivité, bien au-delà des zones immédiates des essais, ont contribué à rendre ces routes moins fréquentées et à isoler davantage les régions sahariennes des circuits commerciaux historiques.

5.4. Impact écologique et social des essayes nucléaires

Les pratiques immorales de la France à travers les essais nucléaires menés dans le Sahara algérien ont eu des effets catastrophiques non seulement sur l'écosystème, déjà fragile, mais

[39] Le négoce transsaharien désigne le réseau de commerce qui a traversé le Sahara pendant plus de mille ans, reliant les régions de l'Afrique du Nord (comme l'Algérie, le Maroc, et la Tunisie) aux royaumes d'Afrique de l'Ouest (Mali, Ghana, Songhaï, entre autres)

également sur la dynamique sociale et économique qui avait perduré depuis des millénaires. Le climat et l'environnement de cette région saharienne ont subi des altérations irréversibles à cause des contaminations radioactives causées par ces explosions. Ces essais n'ont pas seulement dévasté un territoire désertique, mais ont aussi profondément perturbé les routes commerciales transsahariennes ancestrales par lesquelles les caravanes faisaient circuler le commerce et les échanges culturels entre l'Algérie et l'Afrique subsaharienne.

Ces routes, véritables poumons économiques pendant des siècles ont été gravement entravées et a isolé les populations locales en interrompant les échanges commerciaux qui avaient survécu à de nombreuses crises historiques. Et même après l'indépendance, la rupture de la dynamique transsaharienne n'a pas retrouvé son cours naturel. Les effets secondaires des bombes nucléaires avec leurs conséquences à long terme sur la santé et l'environnement ont continué à paralyser ces voies d'échanges et empêchant ainsi un retour à la normale. Ces essais ont violé les normes éthiques et démontraient la volonté de neutraliser une région entière non seulement par des moyens militaires, mais aussi par des impacts écologiques et sociaux dévastateurs.

6. Evolution postcoloniale Nord-Sud en Algérie

Après son indépendance, l'Algérie a traversé une période de développement marquée par de fortes disparités entre le nord et le sud du pays. Cette inégalité de croissance s'explique par une combinaison de facteurs économiques, sociaux et urbains qui ont influencé différemment les deux régions. Le nord, plus densément peuplé et bénéficiant d'infrastructures plus développées a connu une expansion économique et sociale plus rapide accompagnée d'investissements massifs dans les secteurs industriels et urbains. Cette région a ainsi enregistré un rythme de modernisation soutenu marqué par un accès élargi aux services publics à l'éducation et aux opportunités d'emploi. En revanche, le sud de l'Algérie est resté relativement en marge de cette dynamique. Loin des grands centres de décision et des principaux pôles d'investissement, cette région, bien que riche en ressources naturelles s'est vue freiner par des contraintes géographiques et rendant l'implantation d'infrastructures coûteuse et complexe (Addi, 1992).[40]

6.1. La décennie noire et ses impacts asymétriques

En plus des différentes évolutions contrastées dans la société algérienne depuis l'indépendance, la décennie noire, reste une période sombre de l'histoire algérienne et qui a eu

[40] Lahouari, Addi. *Les Mutations de la Société Algérienne: Famille et École (1960-1990)*. Paris: Karthala, 1992.

des conséquences profondes et variées sur le pays. Ce conflit interne, qui a marqué les années 1990 a affecté de manière asymétrique les régions du Nord et du Sud. Tandis que le Nord a été le théâtre des affrontements les plus intenses, le Sud est resté relativement épargné ce qui a rajouté une couche à cette différence frappante dans la façon dont les populations ont expérimenté la violence et la crise politique.

Le Nord de l'Algérie, avec ses grandes villes et ses zones rurales densément peuplées a été particulièrement affecté par les violences. Face à cette insécurité, de nombreux paysans et villageois ont choisi de fuir vers des zones jugées plus sûres, souvent les grandes villes ou les capitales provinciales moins exposées aux violences. Cette migration forcée a entraîné une surpopulation des centres urbains induisant des reconfigurations des modes de vie des populations concernées. Les villes du Nord, déjà surchargées, ont vu leurs infrastructures mises à rude épreuve puisqu'elles étaient incapables de faire face à cet afflux soudain de réfugiés internes. Au même temps, le Sud de l'Algérie a connu une expérience très différente de la décennie noire. Cette vaste région, éloignée des foyers de tension est restée relativement calme. Les populations du Sud et particulièrement celles qui habitent les ksours (villages traditionnels), n'ont pas eu à fuir leurs maisons. Ces communautés ont continué à mener leurs vies avec un sentiment de continuité et sans coupure brusque. Cette différence de comportement et d'expérience rajoute une couche supplémentaire à l'histoire complexe de l'Algérie et souligne la fracture entre un Nord fortement touché par la violence et un Sud relativement protégé des tumultes politiques et militaires.(Bencheikh, 2020)

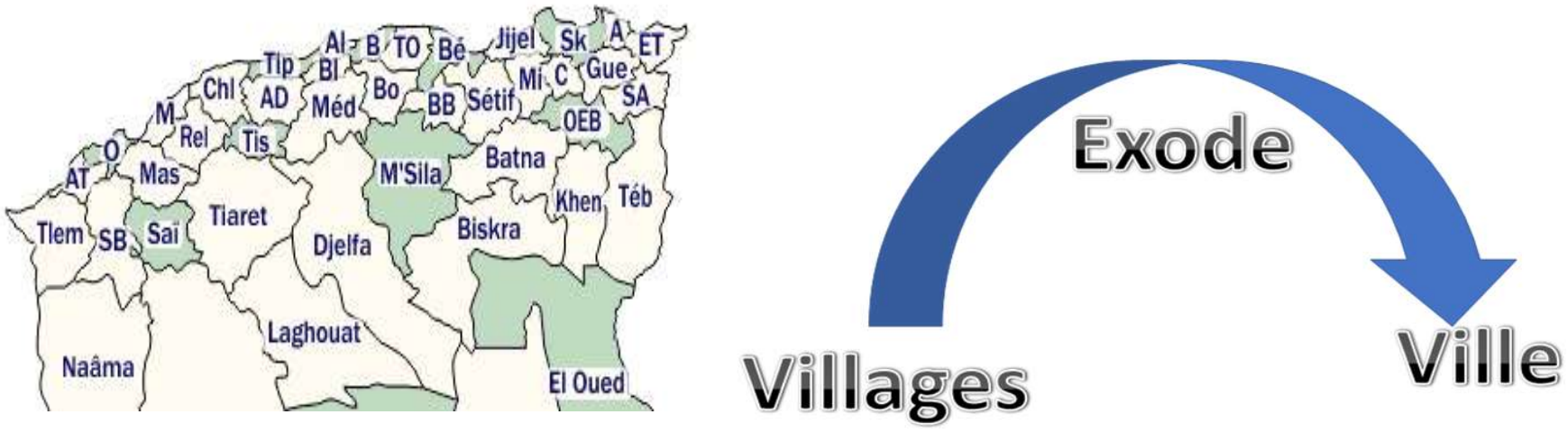


Figure 20 : Représentation de l'exode rurale vers les grandes villes

Cette différence pendant la décennie noire a laissé des traces durables dans la structure sociale économique et linguistique du pays. Les flux migratoires internes ont exacerbé les disparités entre les régions, les grandes villes du Nord étant surchargées alors que le Sud n'enregistrait pas de perturbation et les habitants continuaient de mener une vie plus traditionnelle loin de la déstabilisation qui frappait ailleurs. Cette situation a aussi eu des répercussions sur l'évolution des deux régions en alimentant parfois des sentiments de méfiance, d'angoisse et de stress chez la population du Nord alors que les gens du Sud sont moins traumatisés et apparaissent aux visiteurs d'un calme extraordinaire, comme nous l'avons nous-mêmes constatés. Et cette épreuve regrettable a démontré combien les régions algériennes pouvaient être affectées de manière inégale par un même événement. Tandis que le Nord a été contraint de s'adapter à une nouvelle réalité urbaine marquée par l'exode rural et la pression démographique, le Sud a conservé un équilibre social et socio-culturelles. Ces divergences, forgées durant le colonialisme et dans la décennie noire, demeurent un élément essentiel pour comprendre les dynamiques internes de l'Algérie contemporaine.

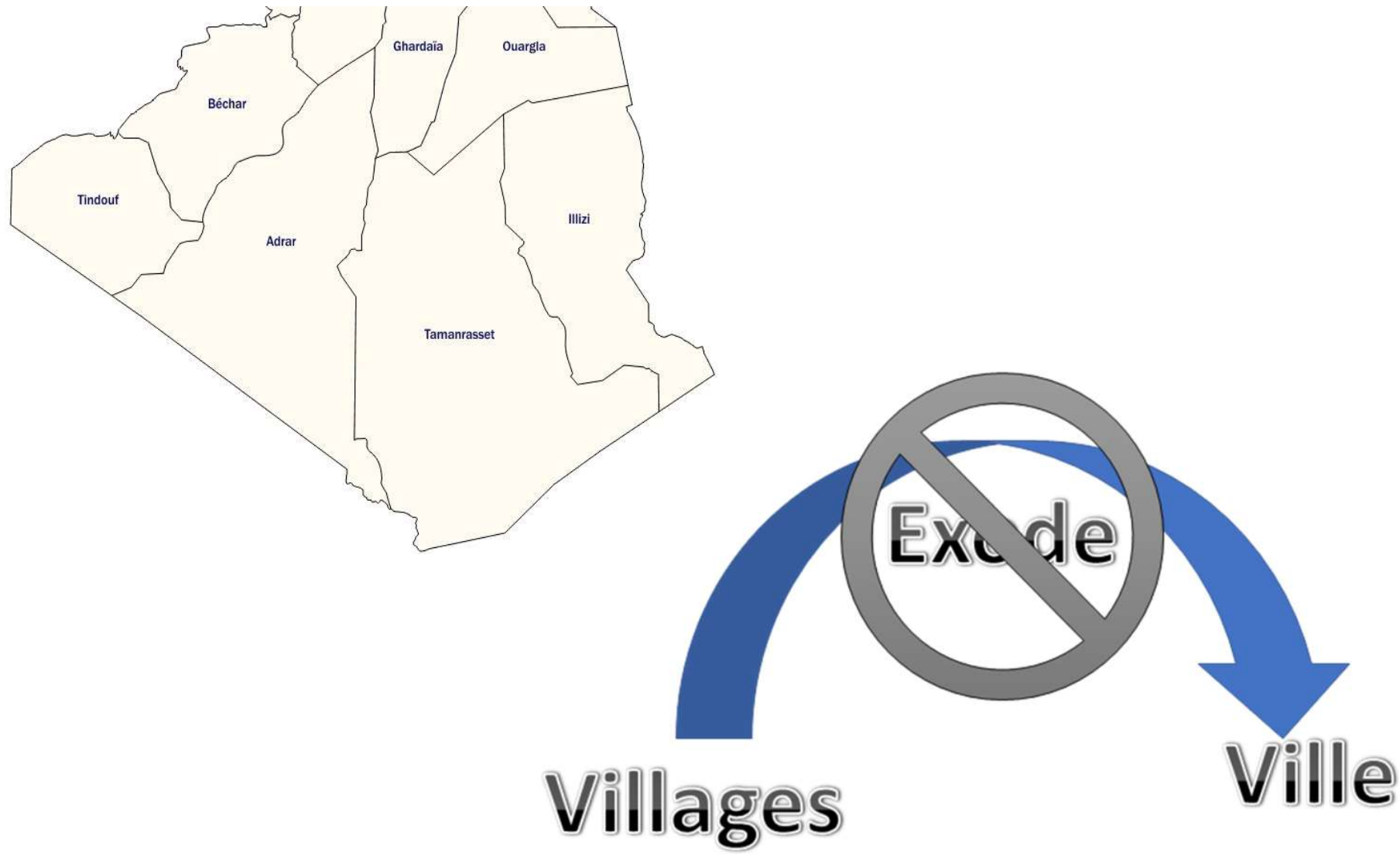


Figure 21 : Représentation du maintien des populations dans les zonnes rurales au sud

7. Regard inversé Sud-Nord

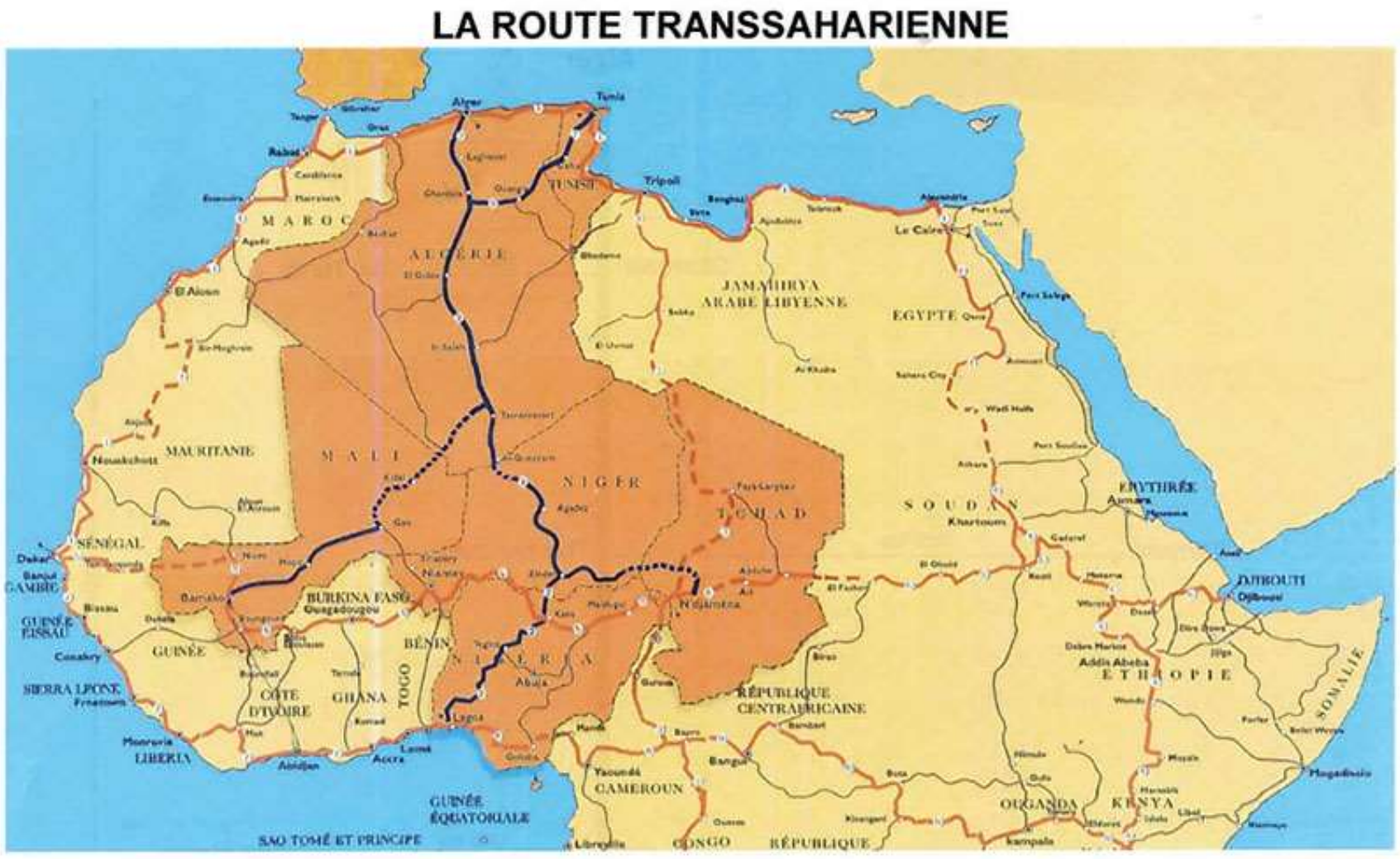


Figure 22 : Carte de la route transsaharienne

(*GUIGOU*, 2018)

L'Algérie, en tant que pays à la fois méditerranéen et saharien a longtemps concentré l'attention de ses observateurs sur la rive nord qui inclut les grandes villes côtières comme Alger, Oran et Constantine. Cette zone, proche de la Méditerranée a souvent été perçue comme le centre névralgique de la politique, de l'économie et de la culture algérienne. De même, les frontières orientales avec la Tunisie et avec le Maroc ont fait l'objet de multiples recherche et analyses en raison de leurs enjeux politiques, économiques et sécuritaires. Qu'en est-il au Sud ? On a tendance à négliger la dynamique historique, géopolitique et sociale qui se déploie dans le sud du pays et vers les frontières sahariennes avec le Mali, le Niger, la Mauritanie et le Sahara-Occidental. Les régions sahariennes du sud de l'Algérie, bien qu'éloignées des grands centres urbains du nord sont loin d'être des espaces figés ou secondaires. Elles constituent, de leur côté, un carrefour géopolitique et économique de première importance en raison de leur proximité avec des zones stratégiques de l'Afrique sahélienne et subsaharienne. Historiquement, ces régions ont été traversées par les routes commerciales transsahariennes, comme nous l'avons déjà évoqué et

qui reliaient l'Afrique de l'Ouest aux rives méditerranéennes. Les caravanes contribuaient à la prospérité des villes-oasis et ksours comme Tamanrasset et Adrar. Cet héritage se poursuit aujourd'hui avec les échanges transfrontaliers qui animent ces régions même si ces flux échappent parfois aux radars des observateurs traditionnels.

Géopolitiquement, L'immensité des frontières sud de l'Algérie est un élément marquant de l'image du pays. Avec une superficie qui s'étend sur près de 2,4 millions de kilomètres carrés, l'Algérie partage des frontières terrestres étendues avec plusieurs pays, principalement situés au sud. La frontière avec le Mali est la plus longue qui atteint 1 359 km, suivie par celles avec la Libye (982 km), le Niger (956 km), la Mauritanie (460 km) et le Sahara Occidental (42 km). Cette configuration montre que la prédominance des frontières au sud l'emporte nettement sur celles du nord, plus limitées en longueur et en diversité de voisins. les régions sahariennes de l'Algérie sont cruciales dans la gestion des frontières avec des États instables comme la Libye, le Mali et le Niger qui connaissent des conflits armés et une insécurité chronique. Ces zones sont devenues des foyers de tension où prolifèrent les réseaux de contrebande, de trafic d'armes et dans certains cas d'êtres humains. Ce qui rend la gestion des frontières assez difficile pour l'État algérien et malgré cette importance stratégique de la région Sud, l'attention des politiques publiques semble souvent détournée vers les enjeux frontaliers du nord.

Aujourd'hui encore, le sud reste socialement sous-estimé malgré sa diversité ethnique et culturelle unique. Les Touaregs, les Arabes bédouins, les Mozabites et d'autres groupes nomades ou sédentaires y cohabitent depuis des siècles dans un tissu social complexe mais ne font pas sujet d'assez de travaux anthropologiques et sont souvent négligée dans les analyses qui se concentrent davantage sur la dynamique arabo-berbère du nord. Pourtant, les pratiques sociales, religieuses, économiques et linguistiques dans le Sahara algérien méritent une attention particulière car elles influencent, fortement mais discrètement, la cohésion nationale et les relations avec les peuples voisins en particulier au Mali et au Niger.

Et au-delà des soucis sécuritaires et géostratégiques, cette dynamique transfrontalière exerce une influence considérable sur la société algérienne. Les populations sahariennes, par leur contact permanent avec les pays voisins, importent des pratiques sociales, culturelles et religieuses qui se diffusent au-delà des frontières officielles. Les alliances et relations de solidarité qui unissent les tribus du Sahara transcendent souvent les frontières nationales et relient

les communautés sahariennes de l'Algérie aux peuples du Mali, du Niger et de la Mauritanie. Ces connexions transfrontalières sont d'autant plus importantes dans les contextes de crise, comme lors des conflits au Mali ou des ceux au Libye où les populations du sud de l'Algérie jouent un rôle de médiateurs ou de relais et ont un rôle clé dans le maintien de la stabilité dans cette vaste région et le fait d'ignorer cette partie saharienne du pays reviendrait à passer à côté d'une composante essentielle de la nation algérienne, qui,

Du point de vue linguistique, ces frontières créent également des zones de contact où les langues se mélangent et s'enrichissent mutuellement. L'Algérie saharienne est un carrefour linguistique où le tamazight et ses variantes, comme le tachelhit des Touaregs, cohabitent avec l'arabe dialectal et des langues subsahariennes introduites par les flux migratoires et commerciaux en provenance des pays africains voisins et au-delà. L'étude de ces zones linguistiques périphériques ne serait qu'enrichissant pour mieux comprendre comment les langues évoluent et s'adaptent dans des contextes de contact, de migration et de mobilité. Ces interactions linguistiques, souvent invisibles dans les grandes métropoles du nord, sont essentielles pour saisir la pluralité linguistique qui existe au Sud du pays.

7.1. Relations algéro-malienne

L'Algérie et le Mali partagent une frontière commune d'environ 1 359 kilomètres, s'étendant du tripoint avec la Mauritanie au nord-ouest jusqu'au tripoint avec le Niger au sud-est. Cette frontière traverse des zones désertiques et semi-désertiques, notamment le Sahara, caractérisées par des conditions climatiques arides et des paysages dominés par des dunes de sable et des plateaux rocheux.

Sur le plan culturel et linguistique, les deux pays présentent des différences notables. En Algérie, l'arabe est la langue officielle, avec une reconnaissance du berbère (tamazight) comme langue nationale, tandis que le français est largement utilisé dans l'administration et l'éducation. Au Mali, le français est la langue officielle, mais le pays est riche d'une diversité linguistique comprenant le bambara, le peul, le songhaï et le tamasheq, langue des Touaregs. Ces distinctions reflètent des histoires coloniales et des compositions ethniques différentes, bien que des groupes nomades tels que les Touaregs soient présents des deux côtés de la frontière, partageant des traditions culturelles et des modes de vie similaires (Yassine, 2017).

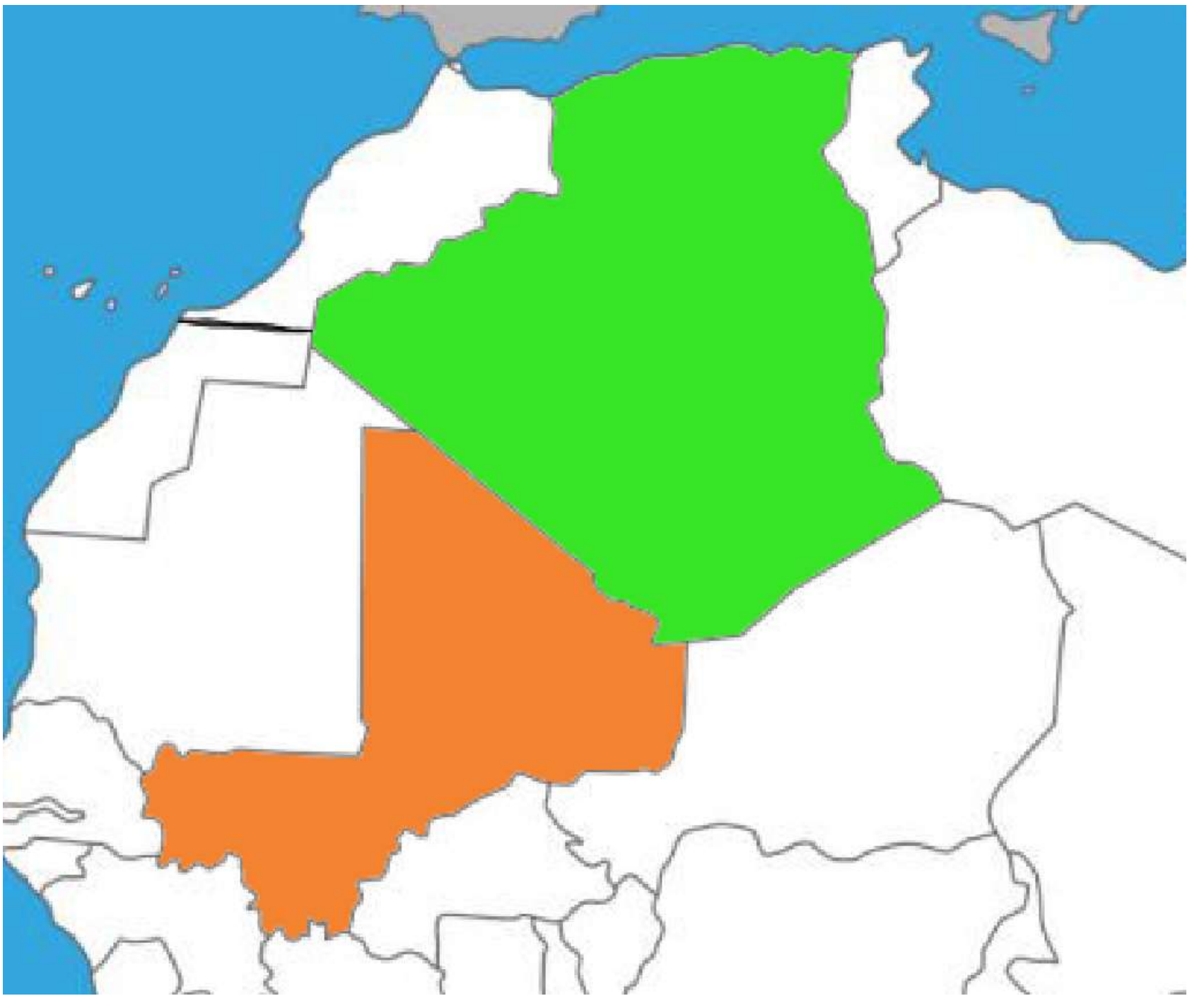


Figure 23 : Carrte représentative des frontières algéro-malienne

Les échanges économiques entre l'Algérie et le Mali sont marqués par une part significative d'activités informelles, notamment le commerce transfrontalier de produits tels que les denrées alimentaires, le carburant et les biens de consommation. Ce commerce informel est souvent le résultat de réglementations commerciales strictes et de la porosité des frontières dans les zones désertiques. Anthropologiquement et géo-climatiquement, les deux pays partagent des environnements sahariens qui ont façonné des modes de vie nomades et pastoraux, en particulier parmi les communautés touarègues. Ces populations ont développé des stratégies d'adaptation aux conditions arides, notamment la mobilité pour le pâturage et le commerce caravanier, illustrant une résilience culturelle face aux défis environnementaux communs.

7.2. Relations algéro-nigerienne

L'Algérie et le Niger partagent une frontière terrestre longue de 951 kilomètres, traversant la région saharienne depuis Tamanrasset (Algérie) jusqu'à Agadez (Niger). Cette zone aride constitue un espace de transition entre le Maghreb et le Sahel, historiquement fréquenté par des peuples nomades, commerçants et caravaniers. Malgré les difficultés d'accessibilité, la frontière n'a jamais été une barrière absolue mais plutôt un corridor d'échange, notamment dans les zones de transit comme In Guezzam côté algérien et Assamaka côté nigérien, où des dynamiques sociales transfrontalières se sont établies (Bensaâd, 2009).

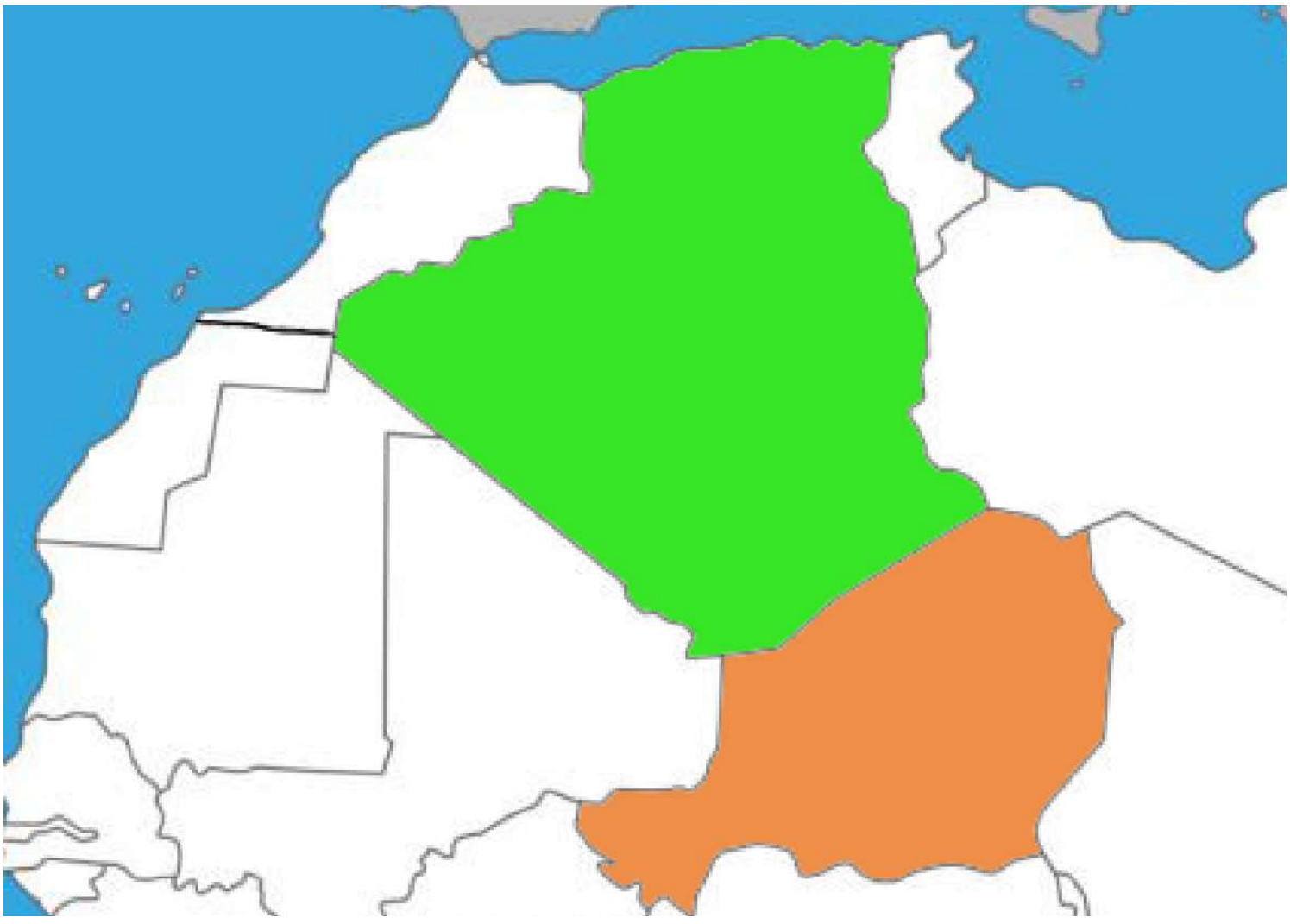


Figure 24 : Carrte représentative des frontières algéro-nigerienne

Sur le plan culturel et linguistique, les différences entre les deux pays sont notables. L'Algérie est dominée par l'arabe et le berbère (tamazight), tandis qu'au Niger, la population parle majoritairement des langues nigéro-congolaises telles que le haoussa, le djerma, le kanouri et le touareg tamasheq, cette dernière étant partagée avec les communautés touarègues du sud algérien. Le français, langue officielle dans les deux États, facilite les relations diplomatiques et éducatives. Des coopérations culturelles existent sous forme de bourses universitaires algériennes

pour les Nigériens, de participation conjointe à des événements religieux (notamment liés à l'islam soufi saharien) et d'échanges artistiques ponctuels (Olivier de Sardan, 2001).

Anthropologiquement et géo-climatiquement, l'Algérie et le Niger partagent des écosystèmes désertiques marqués par une aridité extrême, des températures élevées et une végétation rare. Les Touaregs, présents dans les deux pays, ont développé des stratégies d'adaptation environnementale reposant sur la mobilité, l'économie pastorale et le commerce transsaharien. Ces similitudes environnementales ont produit des cultures du désert proches, centrées sur la solidarité, l'hospitalité et l'économie de survie. Ces populations transfrontalières défient souvent les logiques étatiques modernes, conservant une cohérence culturelle forgée par des siècles d'interaction dans l'espace sahélo-saharien

7.3. Relations algéro-mauritanienne

L'Algérie et la Mauritanie partagent une frontière terrestre longue d'environ 460 kilomètres, située dans la région sud-ouest de l'Algérie et le nord-est de la Mauritanie. Cette bande frontalière traverse des zones désertiques quasi inhabitées, principalement dans la région de Tindouf côté algérien et Tiris Zemmour côté mauritanien. Malgré l'isolement géographique, cette frontière joue un rôle stratégique croissant, notamment depuis l'ouverture officielle d'un poste-frontière en 2018 pour faciliter les échanges commerciaux et renforcer la coopération sécuritaire et logistique entre les deux pays.

Sur le plan culturel et linguistique, les deux pays se distinguent par une diversité marquée. L'Algérie est majoritairement arabophone, avec une importante composante berbérophone, tandis que la Mauritanie est culturellement arabo-berbère mais aussi influencée par les langues subsahariennes (pulaar, soninké, wolof). L'arabe est langue officielle dans les deux pays, ce qui facilite une communication politique et diplomatique fluide, mais les traditions culturelles, les formes d'islam pratiquées, et les identités sociales locales présentent des différences importantes. Toutefois, les relations bilatérales ont favorisé des échanges culturels soutenus, avec des participations mutuelles à des festivals, des délégations universitaires et des projets d'intégration transsaharienne.

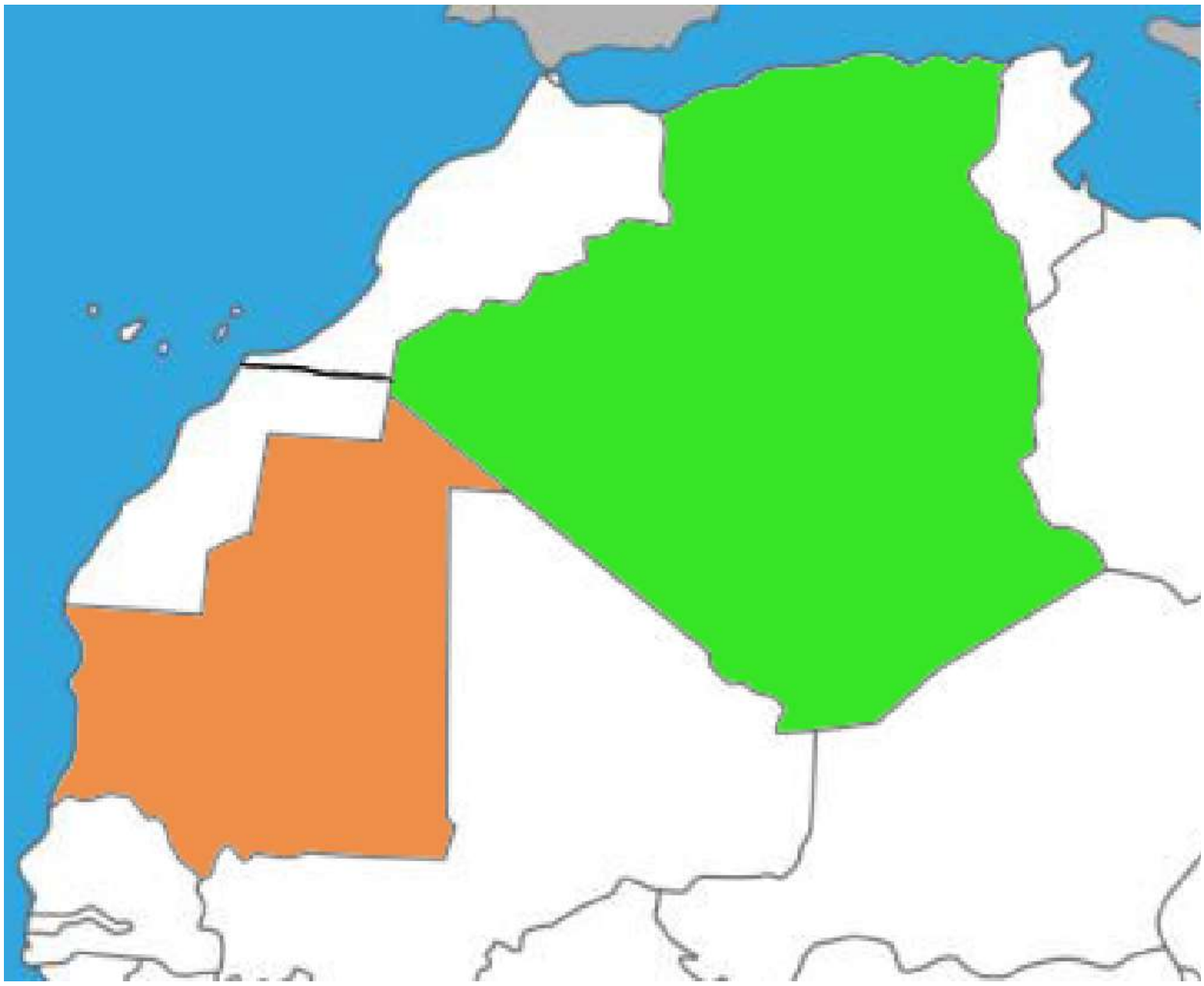


Figure 25 : Carrte représentative des frontières algéro-mauritanienne

Sur le plan anthropologique et géoclimatique, l'Algérie et la Mauritanie partagent un environnement saharien extrême : aridité, vents de sable, précipitations rares et végétation clairsemée. Les populations nomades du Sahara central et occidental (notamment les Maures, les Touaregs et les tribus arabes sahariennes) ont développé des modes de vie adaptés à ce milieu hostile, reposant sur le pastoralisme, le commerce caravanier, et plus récemment sur des mobilités économiques modernes. Ces traits culturels partagés ont permis un tissu social transfrontalier dans lequel les logiques de coopération dépassent les frontières administratives modernes, nourrissant une continuité socioculturelle saharienne (Ould Ahmed Salem, 2013).

Dans le cadre de notre étude centrée sur les dynamiques culturelles, linguistiques et anthropologiques à partir de la wilaya d'Adrar, il est méthodologiquement pertinent de limiter notre champ d'analyse aux trois pays qui partagent une frontière terrestre directe avec cette wilaya, à savoir le Mali, le Niger et la Mauritanie. Cette délimitation géographique repose sur une

logique de proximité immédiate et d'interactions directes et continues entre les populations voisines de part et d'autre de la frontière. Les échanges sociaux, économiques, religieux et linguistiques qui intéressent notre recherche s'inscrivent dans un contexte saharo-sahélien transfrontalier où la mobilité humaine est fortement influencée par le contact des territoires.

À l'inverse, des pays comme la Libye et le Maroc, bien qu'ils entretiennent des liens avec l'Algérie ne partagent pas de frontière directe avec la wilaya d'Adrar. La Libye est distante à l'est, séparée par d'autres wilayas telles qu'Illizi ou Djanet et le Maroc, à l'ouest, interagit principalement avec les wilayas de Béchar et Tindouf. Cela ne signifie que les relations algéro-libyennes ou algéro-marocaines peuvent faire l'objet d'analyses riches dans d'autres études ciblant les régions frontalières concernées, or, dans notre cas précis, l'objectif est de rester cohérent avec une démarche localisée et empirique, qui privilégie la proximité géographique immédiate comme critère d'observation des interactions humaines et culturelles. Ce choix permet une meilleure lisibilité des phénomènes, en se concentrant sur les flux, les représentations et les pratiques qui relient directement Adrar à ses voisins frontaliers.

8. Peuple du désert : Aspects anthropologiques et culturels

Les régions du sud-ouest algérien, comme c'est le cas de la wilaya d'Adrar, sont habitées par une mosaïque de peuples aux origines ethniques et aux caractéristiques linguistiques variées. Parmi les plus important, les plus imposants et encore présents dans la région nous trouvons les Touaregs, les Zénètes, les Arabes, les Haratines et d'autres peuples transsahariens qui se distinguent par leurs particularités anthropologiques et culturelles

8.1. Les Origines Préhistoriques et Protohistoriques

Les recherches archéologiques dans le Sahara algérien ont révélé la présence de cultures préhistoriques nomades, notamment celles des populations capsiennes et iberomaurisiennes. Ces peuples, chasseurs-cueilleurs puis pasteurs, sont considérés comme les ancêtres des Berbères et des Touaregs. Les gravures rupestres retrouvées dans les régions de Tassili n'Ajjer et du Hoggar témoignent d'une occupation humaine remontant à plusieurs milliers d'années (Camps, 1982).

8.2. Peuples du sud-ouest algérien : Origines ethniques

8.2.1. Les Touarègues

Parmi les groupes les plus anciens et emblématiques du sud-ouest algérien, les Touaregs occupent une place centrale tant sur le plan historique qu'anthropologique. Ils sont souvent considérés comme les descendants des populations berbères sahariennes ayant su s'adapter à la rudesse du désert tout en préservant leur identité culturelle. Mohamed Chaker souligne que les Touaregs, peuple berbère du désert, ont maintenu un mode de vie traditionnel et nomade, préservant ainsi leur culture, leur langue et leurs coutumes dans un environnement souvent hostile (M. Chaker, 2018). Cette résilience culturelle est fondée sur une organisation sociale complexe, structurée autour de tribus, de clans et de castes hiérarchisées. Marceau Gast les décrit comme « *des hommes du désert, dont les systèmes sociaux sont structurés autour de la tribu et des alliances, leur permettant de gérer les conflits et les ressources rares du désert* » (Gast, 1990, p. 45). Cette structuration garantit non seulement la cohésion interne du groupe, mais aussi sa capacité à traverser les crises environnementales et politiques.

La langue des Touaregs, le tamasheq, appartient à la famille des langues berbères, et est encore transmise oralement dans la majorité des cas. L'écriture tifinagh, symbole identitaire fort, continue d'être utilisée dans certaines expressions culturelles, notamment dans la poésie et les marques tribales. L'oralité est une composante fondamentale de leur patrimoine, comme le remarque Susan Rasmussen, pour qui « *la tradition orale chez les Touaregs est un moyen essentiel de transmettre les valeurs culturelles, les récits et les poèmes* » (Rasmussen, 1995, p. 28). Par ailleurs, la religion joue un rôle important dans la structuration spirituelle du groupe. Bien que majoritairement musulmans sunnites (rite malikite), certains éléments préislamiques subsistent dans leurs pratiques spirituelles. H.T. Norris évoque ce syncrétisme religieux en affirmant que « les rituels autour des oasis et des lieux saints incarnent un syncrétisme où les croyances anciennes se mêlent à l'islam » (Norris, 1975, p. 33), montrant la persistance de pratiques locales enracinées.

En tamashaq, les Touaregs se désignent à travers plusieurs termes, chacun porteur d'une nuance sociale ou grammaticale. Le mot ⵜⵓⴰⵔⴻⴳ (*Twaregt*), prononcé /twaːˈrɛgt/, est utilisé pour désigner une personne touarègue au singulier. Sa forme plurielle régulière est ⵜⵓⴰⵔⴻⴳⵏ (*Twaregn*), prononcée /twaːˈrɛgn/, utilisée pour parler d'un groupe de Touaregs. Enfin, une forme

plus symbolique et honorifique est ⵉⵏⵏⴰⵡⴰⵏ (*Innawan*), prononcée /inˈnawaːn/, qui signifie littéralement « les gens libres » et reflète l'idéal touarègue de liberté, de noblesse et d'attachement à la vie nomade. Ces trois termes sont écrits dans la graphie tifinagh traditionnelle, propre aux Touaregs du Sahara central, et témoignent de la richesse linguistique et identitaire de ce peuple saharien.

Lettre Tifinagh	Transcription Latine	Transcription Phonétique (API)
ⴰ	a	/a/
ⴱ	b	/b/
ⴲ	p	/p/
ⴳ	g	/g/
ⴷ	d	/d/
ⴸ	ḍ	/ɗ/ ou /dˤ/
ⴹ	ṭ	/tˤ/
ⴻ	ẓ	/zˤ/
ⴼ	e	/ə/ ou /ɛ/
ⴼ	f	/f/
ⴽ	k	/k/
ⴾ	q	/q/
ⵀ	h	/h/
ⵃ	ḥ	/ħ/
ⵄ	ʿ (ʕ)	/ʕ/
ⵅ	kh	/χ/
ⵖ	gh	/ʁ/
ⵉ	i	/i/
ⵊ	j	/ʒ/
ⵍ	l	/l/
ⵎ	m	/m/
ⵏ	n	/n/
ⵓ	u	/u/
ⵔ	r	/r/
ⵕ	ṛ	/rˤ/

ⵖ	ɣ	/ɣ/
ⵙ	s	/s/
ⵚ	ṣ	/sˤ/
ⵛ	ch	/ʃ/
ⵜ	th	/θ/
ⵡ	w	/w/
ⵢ	y	/j/
ⵣ	z	/z/
ⵥ	ẓ	/zˤ/
ⵊ	ʒˤ ou zˤ	/ʒˤ/ ou /zˤ/
◌ⵯ	labialisation	/ʷ/

Tableau 1 : Alphabet Tamashaq (Tifinagh) avec transcription en API
(de Prasse, 1990. *Manuel de grammaire touarègue)*

L'adaptation des Touaregs à leur milieu naturel est exemplaire. Leur connaissance du désert s'illustre dans l'usage de vêtements adaptés comme le tagelmust, voile protecteur contre la chaleur et les tempêtes de sable, mais aussi marqueur identitaire fort (Bernus, 1981). Leur maîtrise de techniques agricoles et hydrauliques comme les foggaras témoigne également d'un savoir-faire ancestral. Hélène Barral qualifie ces systèmes de « savoir-faire ancestral qui permet de distribuer l'eau de manière équitable et durable dans un environnement où elle est rare » (Barral, 1996a). Cependant, cette organisation traditionnelle est aujourd'hui confrontée à des transformations majeures. La sédentarisation croissante, encouragée par l'exploitation des ressources naturelles (notamment les hydrocarbures), modifie les modes de vie nomades et bouscule les structures sociales. Dawn Chatty affirme que « le processus de sédentarisation des populations nomades du Sahara, accéléré par l'exploitation des ressources, entraîne une redéfinition de leur identité et de leur relation à l'espace désertique ». Judith Scheele ajoute que « les nouvelles connexions économiques, notamment avec le commerce transfrontalier, introduisent des influences extérieures qui modifient progressivement les valeurs et les pratiques locales » (Scheele, 2012, p. 64).

Les Touaregs du sud-ouest algérien incarnent une synthèse vivante entre tradition et transformation. Leur héritage culturel, linguistique et spirituel, transmis à travers les générations, constitue un pilier fondamental de la diversité saharienne. Face aux mutations contemporaines,

leur capacité d'adaptation reste un exemple remarquable d'équilibre entre préservation de l'identité et ouverture à de nouvelles dynamiques sociales et économiques.

8.2.2. Zenète

Les Zénètes occupent une place singulière, tant par leur profondeur historique que par leur enracinement géographique. Présents dès les premières strates de peuplement dans la région, notamment dans les ksour d'Adrar, les Zénètes sont identifiables par leur sédentarité précoce, leur attachement au territoire oasien et leur ancrage dans les structures sociales tribales. Bien qu'ils soient souvent éclipsés par la visibilité plus forte des Touaregs, leur influence culturelle, linguistique et agricole reste majeure. Comme le souligne Salem Chaker, « les Zénètes représentent l'une des composantes les plus anciennes de l'ensemble berbère, avec une forte capacité d'adaptation territoriale dans les zones steppiques et sahariennes » (S. Chaker, 1995, p. 42). Ils sont ainsi désignés parmi les « populations autochtones » qui ont façonné l'environnement social du sud algérien à travers des siècles d'adaptation à la vie désertique.

Sur le plan ethnique et anthropologique, les Zénètes font partie de l'un des trois grands groupes berbères historiques (aux côtés des Sanhadja et des Masmouda), dont la migration progressive vers le sud a accompagné l'islamisation du Sahara et l'installation dans les oasis. Leur établissement dans les ksour d'Adrar s'est traduit par la création de structures sociales fortement hiérarchisées, fondées sur la filiation, la propriété collective de l'eau et de la terre, et un système communautaire strict. Jean-Pierre Peyroulou souligne que « les Zénètes ont façonné un ordre social saharien fondé sur la sédentarité et la maîtrise des ressources agricoles, notamment l'eau » (Peyroulou, 2013, p. 77). Le système des foggaras, canaux souterrains typiques de la région, illustre cette maîtrise ancienne de l'environnement oasien. Il témoigne d'un savoir-faire millénaire transmis au sein de groupes berbères sédentaires spécialement chez les Zénètes, que Hélène Barral qualifie de « chefs d'œuvre d'ingénierie collective au service d'un équilibre communautaire » (Barral, 1996a)

Sur le plan linguistique, les Zénètes d'Adrar parlent des variantes du berbère zénète, historiquement distinctes du tamashaq touarègue, bien que fortement influencées par l'arabe dialectal local. Cette interférence linguistique, due à l'arabisation progressive, a entraîné une perte partielle du lexique originel, mais la langue reste vivante à travers des chants, des proverbes et des noms de lieux. Comme le remarque Kossmann « les parlers zénètes sahariens témoignent

d'une grande capacité de résistance aux influences extérieures tout en intégrant des éléments linguistiques nouveaux » (Kossmann, 2013, p. 156). La sédentarité linguistique, souvent associée à une identité communautaire forte, distingue les Zénètes des populations nomades. Les contacts fréquents avec d'autres groupes sahariens, notamment les Touaregs et les Haratines, ont favorisé une hybridation culturelle notable. Cette cohabitation dynamique, inscrite dans des pratiques sociales communes comme le commerce caravanier ou les alliances matrimoniales, reflète une adaptation constante au contexte saharien. Ainsi, l'identité zénète dans la région d'Adrar s'est construite à la fois sur la préservation d'un héritage berbère sédentaire et sur une interaction souple avec les autres composantes ethniques du désert.

Graphie latine (zénète)	Phonétique (API)	Français
nekni	/ˈnɛk.ni/	Nous
kem	/kɛm/	Toi (masculin singulier)
ad ḥek	/ad ħɛk/	Tu verras
yaṛa	/ˈja.ʁa/	Il est parti
tamettut	/ta.mɛt.tut/	Femme
afus	/a.fus/	Main
aman	/a.man/	Eau
tighri	/ti.ʁri/	Cri, appel
axxam	/aħ.ħam/	Maison
ar ttwɛzz	/ar tːwɛz/	Va travailler

Tableau 2 : Exemples de vocabulaire en parler zénète saharien

La langue zénète parlée dans la région d'Adrar se caractérise par une forte tradition orale, sans système d'écriture standardisé au sein de la communauté. Contrairement aux Touaregs qui utilisent l'alphabet tifinagh de manière identitaire, les Zénètes d'Adrar n'emploient ce système que de façon marginale, voire symbolique. Lorsqu'ils éprouvent le besoin de transcrire leur langue, notamment dans des contextes religieux, juridiques ou poétiques, c'est l'alphabet arabe

qui est privilégié, adapté de manière phonétique pour rendre les sons berbères. Ce choix s'inscrit dans un environnement culturel fortement influencé par l'islam saharien, où l'arabe demeure la langue de prestige. L'utilisation de l'alphabet latin, quant à elle, reste limitée à des cadres académiques ou linguistiques extérieurs, comme dans les recherches menées par des spécialistes du berbère saharien. Ainsi, l'écriture du zénète d'Adrar est marquée par une hybridité graphique, reflet de son statut social marginal et de son intégration dans un espace culturel dominé par l'arabe.

8.2.3. Les subsahariens

Parmi les composantes majeures de la diversité ethnique du sud algérien, les populations issues de l'Afrique noire occupent une place essentielle. Présentes dans des villes comme Adrar, Tamanrasset ou In Salah, ces communautés se distinguent par leur ancienneté, leur ancrage dans les structures oasiennes et leur rôle économique décisif. Les Harratines, considérés comme les descendants d'anciens esclaves ou de migrants sahéliens installés depuis des siècles, ils représentent la frange la plus visible de cette présence subsaharienne. Selon Amel Fekhar, les Harratines ont longtemps occupé une position sociale inférieure, bien que leur contribution à l'économie agricole et aux pratiques artisanales soit essentielle dans les oasis (Fekhar, 2019) .

Les Harratines occupainent une fonction centrale dans le fonctionnement quotidien des oasis à travers la gestion des palmeraies, des canaux d'irrigation (foggaras) et des métiers artisanaux. Cette spécialisation économique, bien que valorisante sur le plan productif est accompagnée d'une marginalisation sociale à cause de leur position hiérarchique dans les anciens systèmes ségrégationistes. Anthropologiquement, ils représentent un carrefour culturel entre les traditions berbères, arabes et africaines car nous trouvons dans leur(s) identité(s) des éléments islamiques, sahéliens et sahariens. Bien qu'ils parlent généralement l'arabe dialectal local, certaines familles perpétuent encore des expressions d'origine songhaï, haoussa ou bambara, témoignant de leur enracinement ancien dans les réseaux transsahariens. Ces populations illustrent ainsi l'existence d'un patrimoine culturel métissé, souvent occulté mais profondément enraciné dans les dynamiques sociales du Sud algérien.

En plus des Harratines, le sud algérien a vu l'arrivée plus récente de migrants d'Afrique de l'Ouest, notamment originaires du Mali, du Niger, du Sénégal ou du Burkina Faso. Attirés par les opportunités économiques, ces travailleurs s'installent souvent temporairement dans les centres

urbains d'Adrar ou de Tamanrasset, où ils participent à l'économie informelle, au bâtiment, à la restauration ou au commerce. Pour Ahmed Saadi, les migrations récentes en provenance de pays comme le Mali et le Niger ont introduit de nouvelles pratiques culturelles, musicales et culinaires dans le sud algérien, renforçant ainsi sa diversité culturelle (Saadi, 2022). Ces groupes restent souvent en marge des structures institutionnelles, exposés à des formes de précarité et de contrôle social renforcé qu'ils soient anciens comme les Harratines ou nouveaux comme les migrants ouest-africains et il jouent jusqu'à aujourd'hui un rôle déterminant dans la construction économique, culturelle et identitaire du sud algérien. Leur présence rappelle que le Sahara n'est pas une frontière, mais un espace de circulation et de rencontres et même en dépit des hiérarchies sociales persistantes ces communautés incarnent une mémoire vivante des échanges transsahariens, fondement d'une identité saharienne profondément plurielle.

8.2.4. Les arabes

Parmi les composantes ethniques majeures du sud algérien on trouve les Arabes qui occupent une place essentielle dans la configuration historique et sociale de la région. Leur présence dans la wilaya d'Adrar s'inscrit dans une longue histoire de migrations, notamment celles des tribus arabes hilaliennes et makhiles[41], qui ont progressivement occupé le Sahara au fil des siècles. Ces populations se distinguent par leur mode de vie traditionnellement pastoral et nomade, bien que nombre d'entre elles soient aujourd'hui sédentarisées. Rachid Benaissa rappelle que les Chaamba ont joué un rôle central dans les échanges commerciaux à travers le Sahara, facilitant les interactions entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne (Benaissa, 2021) et ce rôle d'intermédiaire leur confère une position stratégique dans les dynamiques économiques et culturelles du Sahara.

Les Arabes du sud sont souvent rattachés à des tribus bien connues telles que les Chaamba, présents notamment dans les régions d'Adrar, Timimoun et Ouled Saïd. Leur présence est associée à une forte capacité d'adaptation au milieu désertique : élevage de dromadaires, exploitation de puits, mobilité saisonnière et maîtrise du commerce caravanier. Sur le plan linguistique, ces groupes sont arabisants et pratiquent une forme de darija saharienne (arabe dialectal saharien), avec des particularités lexicales issues de leurs contacts avec les populations

[41] Le mot Makhiles (ou Ma'qil / Ma'ghil) désigne une tribu arabe ou un groupe tribal originaire du Yémen, qui a migré vers l'Afrique du Nord au cours du XIIe siècle, la migration des Banu Ma'qil depuis le Yémen vers le Maghreb au XIIe siècle est explicitement évoqué dans l'ouvrage de l'historien Ibn Khaldoun

berbérophones et subsahariennes. Leur culture est imprégnée d'un islam sunnite malikite, mêlé à des traditions tribales valorisant l'honneur, l'hospitalité et les alliances inter-tribales. Cette dimension religieuse et sociale fonde leur cohésion interne, mais également leur influence dans la gestion locale des affaires religieuses et judiciaires.

9. Organisation socio-saharienne actuelle

9.1. Organisation traditionnelle ancestrale (rurale)

La structure sociale actuelle du sud algérien et particulierement dans la région d'Adrar est le fruit d'un long processus d'interactions entre les peuples berbères originères des régions voisines et les populations arabes nomades auxquels d'ajoute les descendants d'esclaves subsahariens et les groupes sahéliens récents. Cette diversité ethnique et culturelle forme un environnement marqué par l'aridité extrême du Sahara qui a forgé des systèmes de survie communautaires et une organisation sociale fortement adaptée aux réalités du désert, le tout faisant face au nouveau flux migratoire venu du Nord du pays fortement infulancé par la culture méditéranéenne et européenne.

Même si les Touaregs conservent une organisation autour des tribus et des classes héréditaires, comme l'illustre Pierre Boilley en décrivant « une hiérarchie sociale où les distinctions de classe jouent un rôle déterminant dans la structuration de la communauté » (Boilley, 1999, p. 12) . Et les Arabes qui se constituent également en socles d'appartenances sociales, renforcé par une culture de l'honneur, de l'hospitalité et du commerce caravanier s'ajoute les groupes des descendants de migrants subsahariens, le tissu social est marqué par une stratification implicite entre les « nobles » (chefs de tribus ou familles maraboutiques), les artisans, les commerçants, les agriculteurs et les groupes d'origine servile.

La vie sociale à Adrar est organisée autour de l'oasis, de la tribu et de la mosquée avec une forte influence de l'islam sunnite malikite. Les structures collectives, comme les conseils de sages (jama'a) qui gèrent les affaires communautaires, les terres et les conflits internes. Hélène Barral souligne que « les foggaras sont un savoir-faire ancestral qui permet de distribuer l'eau de manière équitable et durable dans un environnement où elle est rare » (Barral, 1996, p. 20)

9.2. Ornanisation sociale moderne (urbaine)

Cette structure traditionnelle, même si elle perdure encore à nos joursn elle est aujourd'hui profondément transformée par des dynamiques contemporaines : la sédentarisation,

l'urbanisation, l'exploitation des hydrocarbures, l'émigration vers le nord du pays et l'ouverture aux réseaux transsahariens. Ces mutations engendrent une redéfinition des rôles sociaux, une mobilité accrue, l'émergence de nouvelles élites urbaines et parfois une remise en cause des hiérarchies anciennes. Comme l'écrit Dawn Chatty, « le processus de sédentarisation, accéléré par l'exploitation des ressources, entraîne une redéfinition de leur identité et de leur relation à l'espace désertique » (Chatty, 2006, p. 58).

La région Touat et la ville d'Adrar incarnent aujourd'hui une structure sociale hybride à la fois ancrée dans des traditions millénaires et traversée par les dynamiques de la modernité. Cette coexistence entre permanence et changement façonne un espace saharien complexe, pluriel, et en constante recomposition.

Partie II

Protocole d'enquête : Cadre spatiotemporel et corpus de recherche

1. Introduction

La deuxième partie de notre travail sera consacrée à une approche empirique visant à mettre en place les éléments fondamentaux de l'enquête. Elle débutera par un premier chapitre qui éclairera le cadre spatio-temporel afin de délimiter le contexte dans lequel se déroule la collecte des informations. Une attention sera portée à la présentation de la région du Touat en général, avec un focus spécifique sur la ville d'Adrar. Cette présentation permettra de contextualiser l'étude en décrivant les caractéristiques géographiques, historiques et culturelles de la région. On explorera les particularités du Touat, sa position stratégique dans le Sahara algérien, ainsi que son importance historique en tant que carrefour des routes commerciales transsahariennes. La ville d'Adrar, en tant que centre administratif et économique de la région, sera étudiée en détail pour comprendre son rôle actuel et son évolution au fil du temps.

Une partie essentielle de ce chapitre sera également consacrée à un descriptif de la vie sociale, économique, religieuse et des traditions locales. On examinera les structures sociales, les modes de vie des habitants, les activités économiques prédominantes telles que l'agriculture oasienne et l'artisanat, ainsi que l'importance des pratiques religieuses dans la vie quotidienne. Les traditions et coutumes, transmises de génération en génération, seront mises en lumière pour saisir leur impact sur la cohésion sociale et l'identité culturelle de la région. Cette immersion dans le contexte local est essentielle pour appréhender les dynamiques qui peuvent influencer les perceptions et les comportements des participants à l'enquête.

Le deuxième chapitre sera dédié au protocole d'enquête mis en place pour la récolte du corpus et sa finalisation. Il détaillera la méthodologie adoptée, en justifiant le choix des outils de collecte de données tels que les questionnaires et les entretiens. On expliquera comment les questionnaires ont été élaborés pour recueillir des informations quantitatives sur les tendances générales, tandis que les entretiens ont été conçus pour approfondir les aspects qualitatifs et obtenir des témoignages plus personnels. Les critères de sélection des participants, le déroulement pratique des sessions de collecte et les mesures prises pour garantir l'éthique et la confidentialité seront également abordés. De plus, ce chapitre exposera les techniques utilisées pour l'analyse des données, assurant ainsi la rigueur scientifique de l'étude. L'objectif est de fournir une transparence totale sur le processus méthodologique afin de renforcer la crédibilité des résultats et des conclusions qui seront présentés ultérieurement.

Cette deuxième partie, en alliant une description détaillée du contexte local à une présentation rigoureuse du protocole d'enquête, établira une base solide pour l'analyse et l'interprétation des données. Elle permettra de comprendre non seulement le cadre dans lequel s'inscrit l'étude, mais aussi les méthodes employées pour atteindre les objectifs de recherche fixés. Cette approche holistique est essentielle pour garantir la pertinence et la fiabilité des résultats, tout en contribuant à une meilleure connaissance de la région du Touat et de la ville d'Adrar.

PARTIE II – CHAPITRE 3

Cadre spatiotemporel de la recherche

2. Histoire de la région de Touat

Dans le cadre de notre recherche menée dans la wilaya d'Adrar, nous avons été confrontés à une difficulté conceptuelle liée à l'usage des termes « **منطقة** » **/man.tˤa.qah/** (zone/région) et « **إقليم** » **/ʔiq.li:m/**. Cette distinction, qui peut sembler anodine à première vue, s'est révélée problématique dans la mesure où elle influence la compréhension du territoire étudié et l'interprétation des données recueillies.

En Algérie, l'usage du terme « **إقليم** » est relativement rare dans le Nord du pays, où l'on privilégie plutôt « **منطقة** » pour désigner une subdivision spatiale. Cependant, dans le Sud, notamment dans la wilaya d'Adrar, « **إقليم** » est couramment employé pour désigner de vastes espaces ayant une identité géographique et culturelle distincte. Cette variation terminologique a soulevé des interrogations : pourquoi un même pays adopte-t-il des usages linguistiques différenciés selon les régions ? En se penchant sur cette question il nous est apparu quelques éléments de réponse possible et utiles pour la suite de la recherche:

- **1.1 Un héritage historique et administratif** : L'usage du mot « **إقليم** » dans le Sud pourrait être hérité de classifications administratives antérieures où de grandes étendues étaient regroupées sous cette appellation, en raison de la faible densité de population et de l'organisation tribale traditionnelle.
- **1.2 Une influence socio-culturelle** : Le Sud algérien, marqué par une structure territoriale spécifique, semble utiliser le terme « **إقليم** » pour insister sur l'étendue et la singularité des territoires, alors que dans le Nord, la notion de « **منطقة** » suffit pour désigner des espaces plus fragmentés et urbanisés.
- **1.3 Un impact des politiques de développement** : Certains projets d'aménagement et de gestion du territoire dans le Sud utilisent officiellement l'appellation « **إقليم** », contribuant ainsi à sa diffusion dans l'administration locale et dans l'usage courant des habitants.

En résumé Une région « إقليم » est plus vaste et englobante, tandis qu'une zone « منطقة » est plus spécifique et concentrée sur une partie donnée d'un territoire comme nous pouvons le distinguer dans le tableau ci-dessous :

Élément	**Région (إقليم)** **/ʔi.qli:m/**	**Zone (منطقة)** **/ˈman.tˤi.qa/**
Superficie	Généralement plus grande	Généralement plus petite
Usage administratif	Utilisée comme une grande unité administrative dans certains pays	Désigne une subdivision plus restreinte à l'intérieur d'une ville ou d'une wilaya
Usage géographique	Désigne un espace caractérisé par des traits naturels ou humains homogènes	Désigne une partie spécifique à l'intérieur d'un territoire plus large
Exemples	Région de l'Atlas, Région du Nord-Est	Zone méditerranéenne, Zone industrielle

Tableau 3 : Tableau comparatif entre les deux termes Région (إقليم) et Zone (منطقة)

Cette distinction linguistique a donc constitué un défi méthodologique pour notre recherche car elle a nécessité une clarification des termes auprès des interlocuteurs et une adaptation de notre approche d'enquête. Ce phénomène montre que la terminologie géographique ne relève pas seulement de la sémantique, mais reflète également des réalités territoriales et des perceptions locales spécifiques.

A cette ambigüité terminologique la région du Touat, qui nous intéresse dans cette étude, présente des variations significatives dans sa délimitation selon les cartes et les sources utilisées. Cette disparité s'explique par plusieurs facteurs historiques, géographiques et administratifs qui influencent la perception de ses frontières (Sabatier, 1891). Comme nous pouvons le voir dans les cartes ci-dessous, certaines cartes le placent au centre du Sahara, tandis que d'autres le situent plus au sud-ouest, ce qui soulève des interrogations sur les critères adoptés pour définir son étendue.

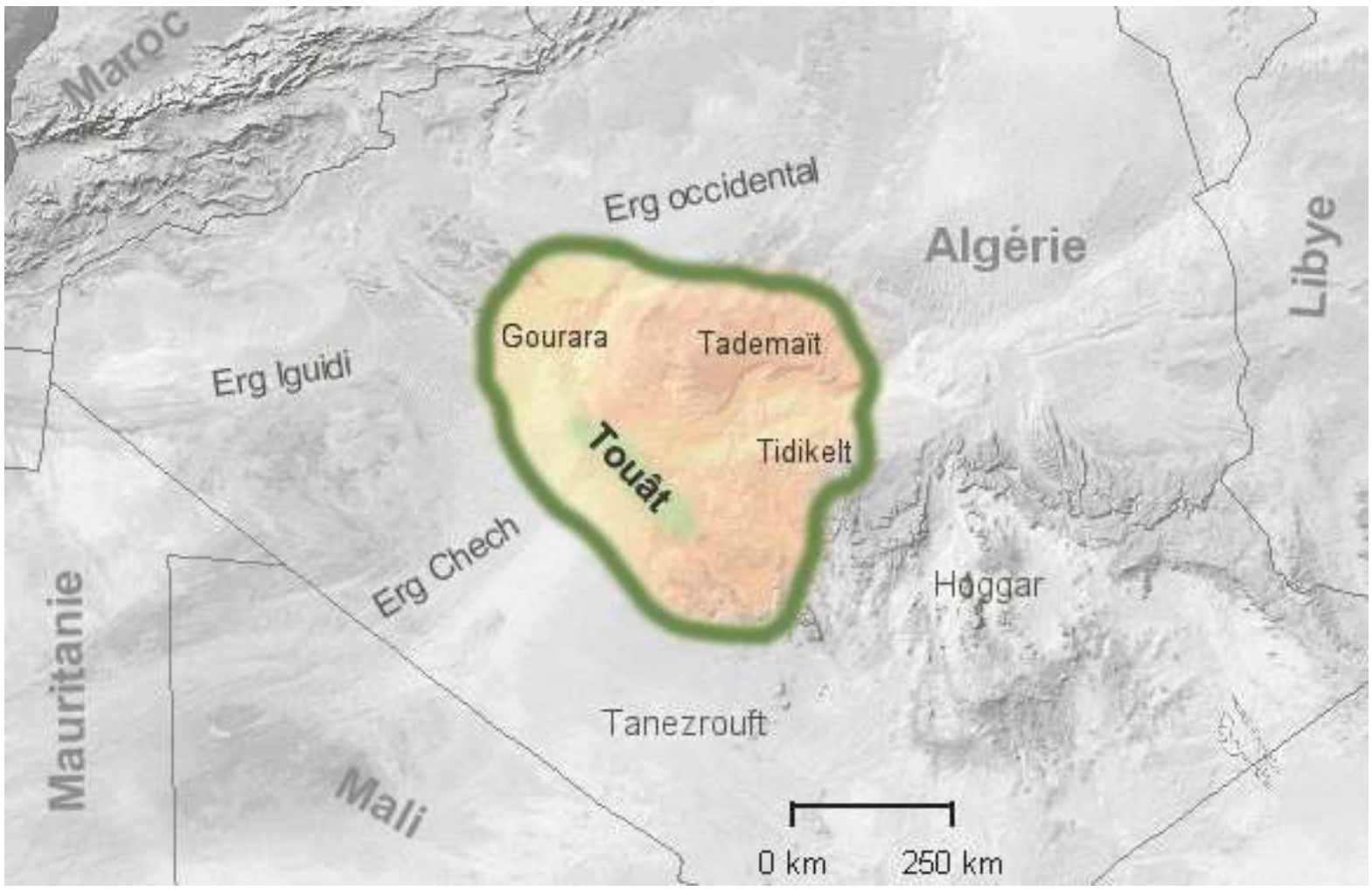


Figure 26 : Délimitation de la région de Touat selon les critères climatiques et géographiques (https://www.cosmovisions.com/histTouat.htm)

Historiquement, le Touat était une entité fluide, structurée autour d'un réseau d'oasis et de ksour servant de relais aux routes caravanières transsahariennes. Son territoire n'était pas rigoureusement défini, mais s'étendait en fonction des échanges commerciaux et de l'occupation des tribus locales. Avec la colonisation française, puis après l'indépendance de l'Algérie, la nécessité d'une organisation administrative plus précise a conduit à des délimitations officielles, notamment avec la création de la wilaya d'Adrar, qui regroupe aujourd'hui le Touat aux côtés du Gourara et du Tidikelt.

Les différences cartographiques résultent également de critères géographiques distincts. Certaines cartes adoptent une approche écologique et climatique, prenant en compte les réseaux d'irrigation traditionnels comme les foggaras et l'étendue du bassin hydrographique du Touat. D'autres se fondent sur des considérations humaines et économiques, mettant en avant les principales zones habitées et les routes reliant les oasis. Ainsi, selon la perspective adoptée, le Touat peut être représenté comme une zone plus étendue englobant plusieurs espaces désertiques, ou au contraire comme un territoire plus restreint, centré sur ses principales villes et villages.

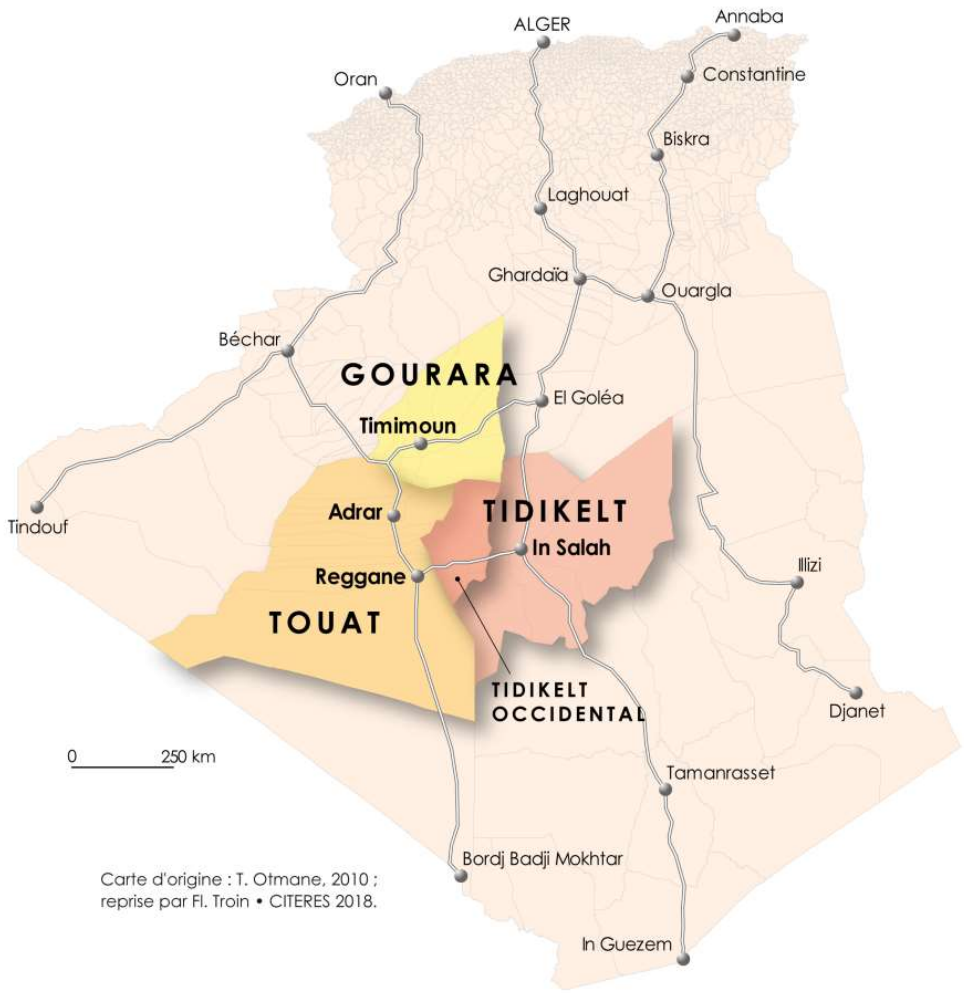


Figure 27 : Carte illustrative de la région de Touat et ses frontières avec les autres régions (Otmane et Bendjelid, 2018)

Les sources cartographiques influencent également cette variation. Les cartes coloniales françaises, élaborées selon des logiques administratives et militaires, proposaient un découpage du territoire répondant aux impératifs du moment. En revanche, les cartes algériennes modernes privilégient une vision plus fonctionnelle, intégrant l'aménagement du territoire et l'organisation administrative actuelle. Ces divergences expliquent pourquoi le Touat peut apparaître différemment selon les documents et les contextes de représentation.

La perception locale du Touat joue un rôle essentiel dans cette disparité. Pour les habitants de la région, ses frontières ne sont pas nécessairement celles définies par l'administration mais plutôt celles transmises par l'histoire et les traditions. Cette perception culturelle, fondée sur l'organisation historique des ksour et des réseaux commerciaux, influence encore aujourd'hui la manière dont la région est représentée et comprise. Ainsi, au-delà des considérations purement géographiques, la définition du Touat reste un enjeu où se croisent histoire, culture et politiques territoriales.

2. Origine du toponyme « Touat »

L'origine du nom « توات » /tˤwaːt/ (Touat) a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs et historiens, donnant lieu à une diversité d'interprétations. Plusieurs théories, souvent divergentes, ont été avancées pour expliquer l'étymologie de ce toponyme, chacune s'appuyant sur des traditions orales, des études linguistiques ou des analyses historiques inspirées des manuscrits présents dans les anciennes bibliothèques des Zaouïas. Nous présenterons ici les différentes théories qui entourent la toponymie de cette région et même si l'étymologie du mot « Touat » demeure incertaine et pourrait avoir une origine amazighe, arabe, historique ou géographique ceux-là illustrent l'importance culturelle et linguistique de la région, qui a été un carrefour de civilisations à travers l'histoire.

2.1. L'origine tribale

Selon Abu Abdullah Al-Ansari, auteur du livre *Fahrisat Al-Rassa'*, le terme « Touat » serait le nom d'une tribu saharienne vivant dans le sud. Cette hypothèse repose sur l'idée que le nom dériverait d'une ancienne identité tribale locale (Al-Ansari, XVème siècle).

2.2. L'hypothèse mandingue (Afrique de l'Ouest)

Abd al-Rahman al-Saadi, dans *Tarikh al-Sudan* (1655), rapporte que le sultan de l'Empire du Mali, Kankan Moussa, en route pour le pèlerinage à La Mecque, tomba malade en traversant la région du Touat. Selon lui, en langue Songhaï, le mot « Touat » signifierait « douleur » ou « endroit où l'on souffre », ce qui expliquerait l'adoption de cette appellation par les populations locales (Al-Saadi, 1655).

2.3. Une origine amazighe

Une autre hypothèse, rapportée par Mohamed Ben Mbarek, affirme que le mot « Touat » serait d'origine étrangère et aurait été attribué par les tribus Lemtouna, qui s'y seraient réfugiées au XIIème siècle (Ben Mbarek, cité dans Bouhania, 2006). Cette perspective s'appuie sur la présence historique des Berbères dans la région et leur influence dans la dénomination des lieux.

2.4. Une interprétation liée à la conquête islamique

Mohamed Ben Omar Al-Badawi, un historien local, mentionne dans ses écrits que lors de la conquête islamique du Maghreb au VIIème siècle (62 / 681 apr. J.-C.), Oqba Ibn Nafi aurait interrogé ses soldats sur la région et demandé si elle était propice à l'exil des criminels rebelles du

Maghreb. Ses compagnons auraient répondu تواتي « Tuwati », signifiant « elle convient », ce qui aurait donné son nom à la région (Al-Badawi).

2.5. L'origine égyptienne

Une autre théorie propose une origine égyptienne antique pour le nom « Touat ». Selon cette perspective, le terme serait lié à « Amdouat », « Dawat », « Duat » ou « Tuât », des mots égyptiens anciens désignant « l'au-delà ». Cette hypothèse est évoquée par Bachir Bouhania dans son étude sur les liens onomastiques entre Tamentit (une localité du Touat) et l'Égypte ancienne, où il mentionne que la tradition orale touatienne attribue une origine égyptienne au nom de la région (Bouhania, 2006). Cette connexion suggérerait des interactions culturelles ou commerciales anciennes entre l'Égypte et le Touat.

Certains chercheurs évoquent une origine arabe du terme « Touat », le liant au verbe « تواتر » /tˤwaː.tˤar/, signifiant « se succéder » ou « se répéter ». Cette interprétation pourrait faire référence à la succession d'oasis le long de la vallée de l'Oued Messaoud, caractéristique géographique notable du Touat.

2.6. L'explication fiscale

Selon Mohamed Ben Abdelkrim al-Tamantiti, dans *Dhurat al-Aqlam*, « Touat » proviendrait du mot « Atwat », terme utilisé pour désigner une taxe imposée aux habitants par les autorités sous le commandement de Ali Ben Tayeb et Tahar Ben Abdelmoumen en 565 (XIIème siècle). Cette explication s'inscrit dans un contexte socio-économique où la fiscalité influence la toponymie régionale (Al-Tamantiti).

2.7. Une signification religieuse et spirituelle

Moulay Ahmed al-Idrissi al-Tahiri, dans *Nasim al-Nafaqat*, propose que le nom « Touat » soit lié à la spiritualité, expliquant que la région était un lieu propice à l'adoration et à la méditation. Cette hypothèse se fonde sur l'importance historique du Touat en tant que centre d'apprentissage islamique et de propagation religieuse (Al-Idrissi).

2.8. Une origine linguistique européenne et amazighe

L'interprétation de Martin (historien français) : Le mot « Touat » pourrait être une évolution du terme "ou", présent en arabe, en berbère et en grec, signifiant "lieu habité". Les populations berbères Zenata auraient, avec le temps, ajouté la lettre / T / au début et à la fin du mot, formant

ainsi « Touat » (Martin,). L'hypothèse de Rockless (historien occidental) : Il soutient que « Touat » est un mot berbère désignant « l'oasis », un élément central dans la structuration de l'habitat saharien (Voguet, 2018).

2.9. Une origine géographique et toponymique

Mandoville, un chercheur occidental, propose que le nom "Touat" ait été attribué par les Touaregs et les Arabes aux oasis situées dans les bassins de l'Oued Saoura et de l'Oued Messaoud. Cette théorie repose sur l'analyse de la configuration du territoire et de ses bassins hydrographiques (Mandoville).

2.10. Une explication basée sur la morphologie amazighe

Selon Ahmed Bousaha, « Touat » désigne les zones basses en berbère. Il établit un parallèle entre cette appellation et l'anatomie humaine, où « Touat » ferait référence aux parties internes du corps situées sous la cage thoracique. Cette explication, fondée sur l'étude des structures linguistiques amazighes, met en avant une origine morphologique du toponyme (Bouhania, 2006).

3. Origine du toponyme « Adrar »

L'origine du toponyme أدرار / /ʔad.raːr/ « Adrar » est nettement moins sujette à controverse que celle de la région du Touat, en raison de son ancrage linguistique clair dans la langue amazighe (berbère). Adrar signifie « montagne » en berbère et constitue un terme largement répandu en Afrique du Nord, particulièrement dans les zones où les populations amazighes ont exercé une influence toponymique significative.

Selon Chaker, spécialistes de la linguistique berbère, le mot « Adrar » appartient à un champ lexical stable qui désigne les reliefs montagneux dans différentes variétés de tamazight. Il relève que ce terme est systématiquement utilisé dans plusieurs régions historiquement habitées par des Berbères, renforçant ainsi son origine linguistique cohérente (S. Chaker, 1995).

Cette signification est attestée dans diverses zones berbérophones, notamment dans l'Adrar des Ifoghas (Mali), une chaîne montagneuse occupée historiquement par les Touaregs Kel Adagh (Bernus, 1981). On retrouve également cette appellation en Mauritanie, où la région d'Adrar correspond à une étendue semi-montagneuse habitée historiquement par des communautés berbères et arabes (Norris, 1975). Dans le contexte algérien, ce terme est présent dans différentes

formations montagneuses du Sahara central, soulignant la continuité de l'usage amazigh à travers les siècles (Benkheira, 2000).

Contrairement au nom « Touat », dont l'origine fait l'objet de nombreuses hypothèses divergentes (amazighe, arabe, africaine ou encore historique), « Adrar » repose sur une étymologie unanimement acceptée. Cette constance linguistique est corroborée par plusieurs études sur la toponymie nord-africaine, démontrant l'ancrage de ce terme dans la culture amazighe. Selon Karl-Gottfried Prasse, la présence de termes dérivés du mot « Adrar » dans les dialectes touaregs modernes confirme son enracinement historique et sa diffusion à travers le temps (Prasse, 1972).

L'usage du mot « Adrar » pour désigner certaines régions sahariennes, bien que paradoxal au premier abord, s'explique par la présence de plateaux rocheux et d'élévations marquant le paysage désertique. D'après Jean Bisson, les formations rocheuses du Sahara, bien que moins imposantes que les chaînes de montagnes atlasiques, constituaient des repères majeurs pour les populations locales et étaient naturellement qualifiées de "Adrar" par les habitants berbérophones (Bisson, 1957).

4. Touat et Adrar avant l'occupation française

La région du Touat et la ville d'Adrar formaient un espace saharien structuré autour d'un réseau d'oasis prospères et de ksour fortifiés. Ces ksour constituaient des centres d'habitation et d'échanges économiques tout en servant de protection contre les incursions extérieures. Mohamed Benkheira décrit la structure de ces ksours comme étant adaptée aux contraintes du climat saharien et favorisant une autosuffisance locale à travers des pratiques agricoles avancées. L'irrigation reposait sur le système ingénieux des foggara[42] qui favorisait la culture du palmier-dattier, du blé et de l'orge (Benkheira, 2000).

Le Touat occupait une position stratégique dans le commerce transsaharien reliant le Maghreb aux royaumes de l'Afrique subsaharienne, notamment l'Empire du Mali et l'Empire Songhaï. Comme le souligne Edmond Bernus, la région servait de carrefour commercial où se négociaient le sel, l'or, les épices et les textiles ce qui a facilité les échanges entre Tombouctou, Marrakech et Tripoli. Les marchands, présents dans plusieurs ksour, jouaient un rôle central dans

[42] Réseau de galeries souterraines permettant d'acheminer l'eau des nappes phréatiques vers les parcelles cultivées

ces transactions, maîtrisant les circuits d'échange et le système monétaire local (Bernus, 1981 ; Norris, 1975).

Élise Voguet dans ses travaux sur le peuplement du Touat entre le XIVème et le XVIème siècle a illustré cette mobilité sociale et a montré les différentes routes commerciales qui reliaient la région Touat et la ville d'Adrar au nord et au sud allant vers l'Afrique central et la méditerranée.

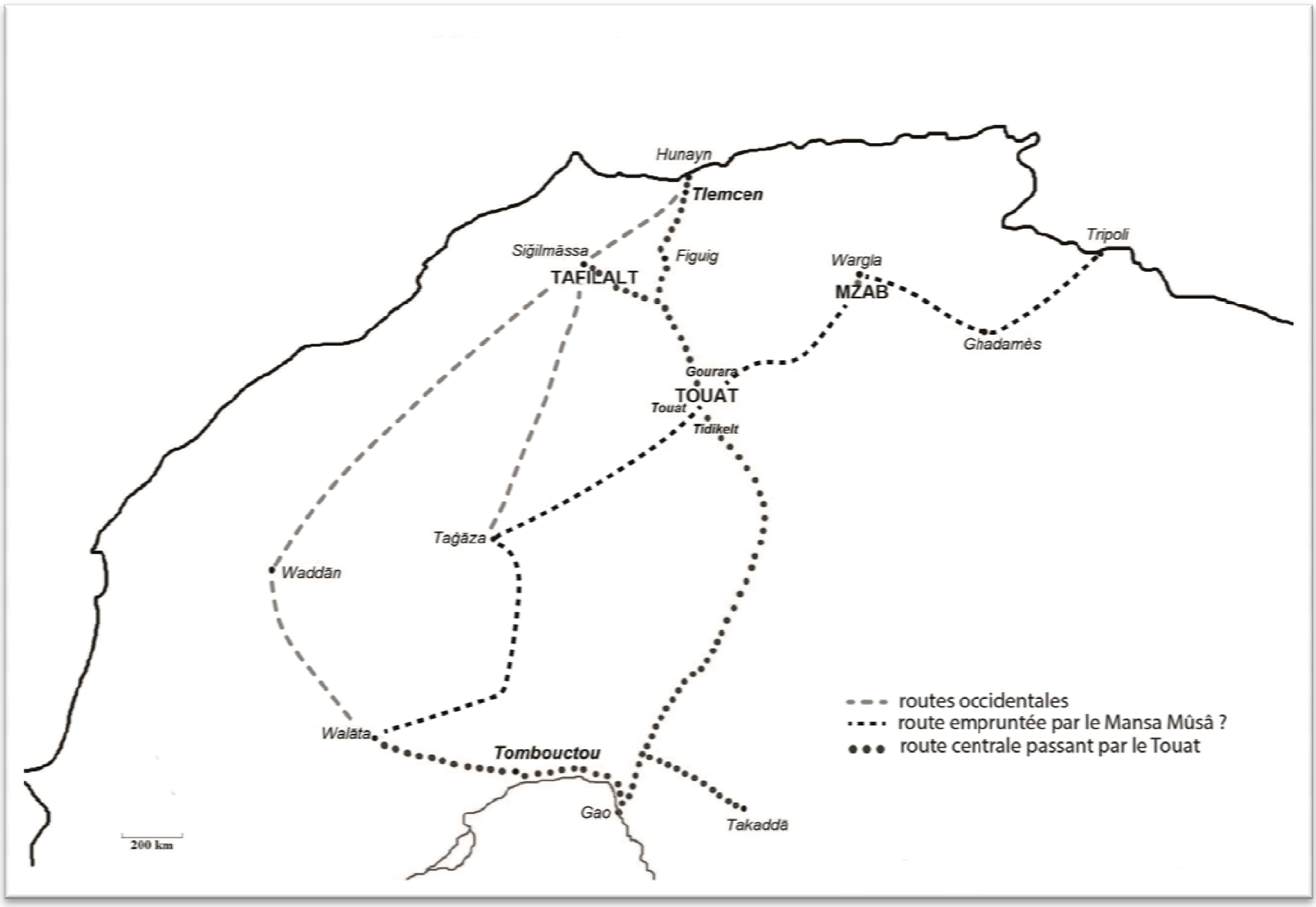


Figure 28 : Les axes de circulation sahariens XIIIe-XVIe siècle (Voguet, 2018)

L'influence intellectuelle et religieuse du Touat était également remarquable. La région était un foyer de savoir islamique, abritant des médersas où des érudits enseignaient la théologie, la jurisprudence et les sciences islamiques. Al-Maghili, au XVème siècle, y prêcha activement et influença l'islamisation des élites soudanaises, comme l'illustre (Chaker, 1995). Les manuscrits anciens étaient conservés dans des bibliothèques familiales et des zaouïas, certains datant de plusieurs siècles, témoignant d'une production intellectuelle florissante. À l'aube du XXème siècle, on recensait plus de 40 000 manuscrits dans la région (Benkheira, 2000).

Politiquement, le Touat jouissait d'une autonomie relative, bien qu'il ait été convoité par plusieurs puissances. Depuis le XVIème siècle, le Sultanat du Maroc revendiquait une suzeraineté sur la région, principalement en raison de son importance économique et religieuse, mais cette influence restait limitée à des accords commerciaux et à la nomination symbolique de représentants locaux (Norris, 1975)[43]. Par ailleurs, bien que l'Empire ottoman ait exercé son autorité en Algérie, son emprise sur le Touat était quasi inexistante. L'administration des ksour était entre les mains des assemblées locales de notables et de chefs religieux, qui réglaient les affaires courantes et organisaient la défense de la région (Bernus, 1981).

L'organisation sociale reposait sur des lignages maraboutiques et des alliances tribales qui assuraient une stabilité politique et économique. Les zaouïas, institutions religieuses et éducatives, jouaient un rôle central dans la régulation des conflits et la transmission du savoir. L'enseignement des sciences islamiques et la diffusion de la culture écrite ont contribué à faire du Touat un centre spirituel et intellectuel influent, attirant des étudiants et des érudits de tout le Sahara (Prasse, 1972).

L'arrivée des forces françaises à la fin du XIXe siècle bouleversa profondément cet équilibre. Comme le mentionne Bisson, la colonisation mit fin aux circuits commerciaux transsahariens et affaiblit les structures traditionnelles d'autorité. L'assimilation progressive de la région dans l'administration coloniale entraîna un déclin du rôle des ksour en tant que pôles économiques et culturels (Bisson, 1957). Ce processus marqua la fin d'une ère où le Touat et Adrar avaient prospéré en tant que carrefours commerciaux et foyers de savoir dans le Sahara.

5. Adrar durant l'occupation française

Pendant la période coloniale française, la région du Touat, située dans le Sahara algérien, appartenait à la circonscription administrative appelée le Territoire des Oasis. Ce territoire était une subdivision du Sahara algérien, créé pour administrer les vastes étendues désertiques et les oasis du sud de l'Algérie. La région du Touat, comprenant des centres comme Adrar, Reggane et Timimoun, était sous l'autorité directe de l'administration militaire française. Les Territoires du Sud (dont faisait partie le Sahara algérien) étaient gouvernés différemment des régions du nord, principalement en raison de leur éloignement et de leur particularité géographique. La France

[43] Norris, H. T. (1975). *The Berbers in Arabic Literature*. London : Longman.

avait mis en place une administration militaire spécifique pour gérer ces régions, les considérant comme zones stratégiques pour les routes transsahariennes et l'accès aux ressources.

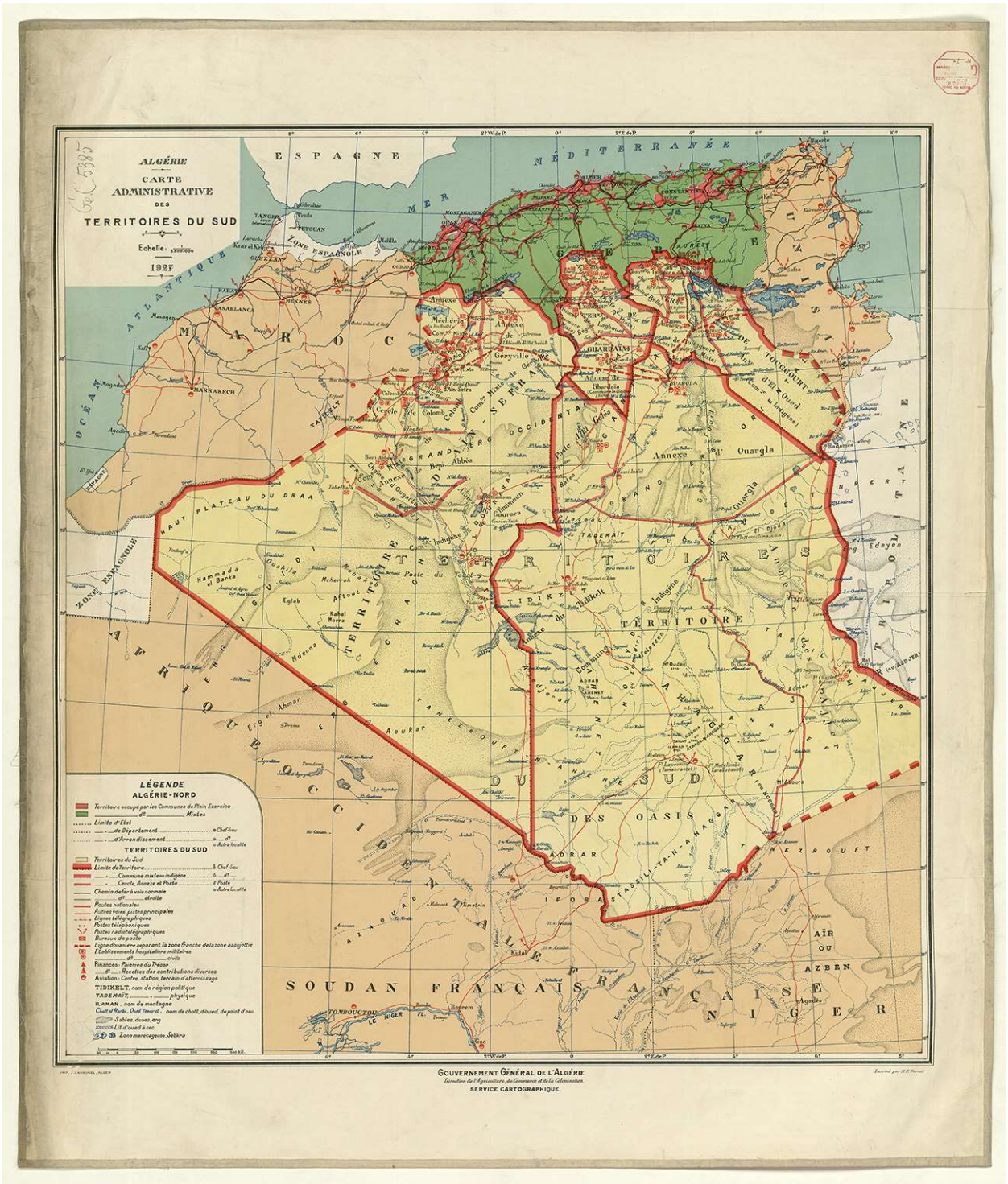


Figure 29 : Carte de l'archive coloniale de la répartition administrative de l'Algérie (Farnet, 1927)

La région du Touat était donc administrée par les autorités coloniales militaires, et elle n'était pas intégrée de la même manière que les départements du nord de l'Algérie. Cette organisation se faisait sous forme de cercles militaires, et la ville d'Adrar servait de centre administratif pour cette zone saharienne.

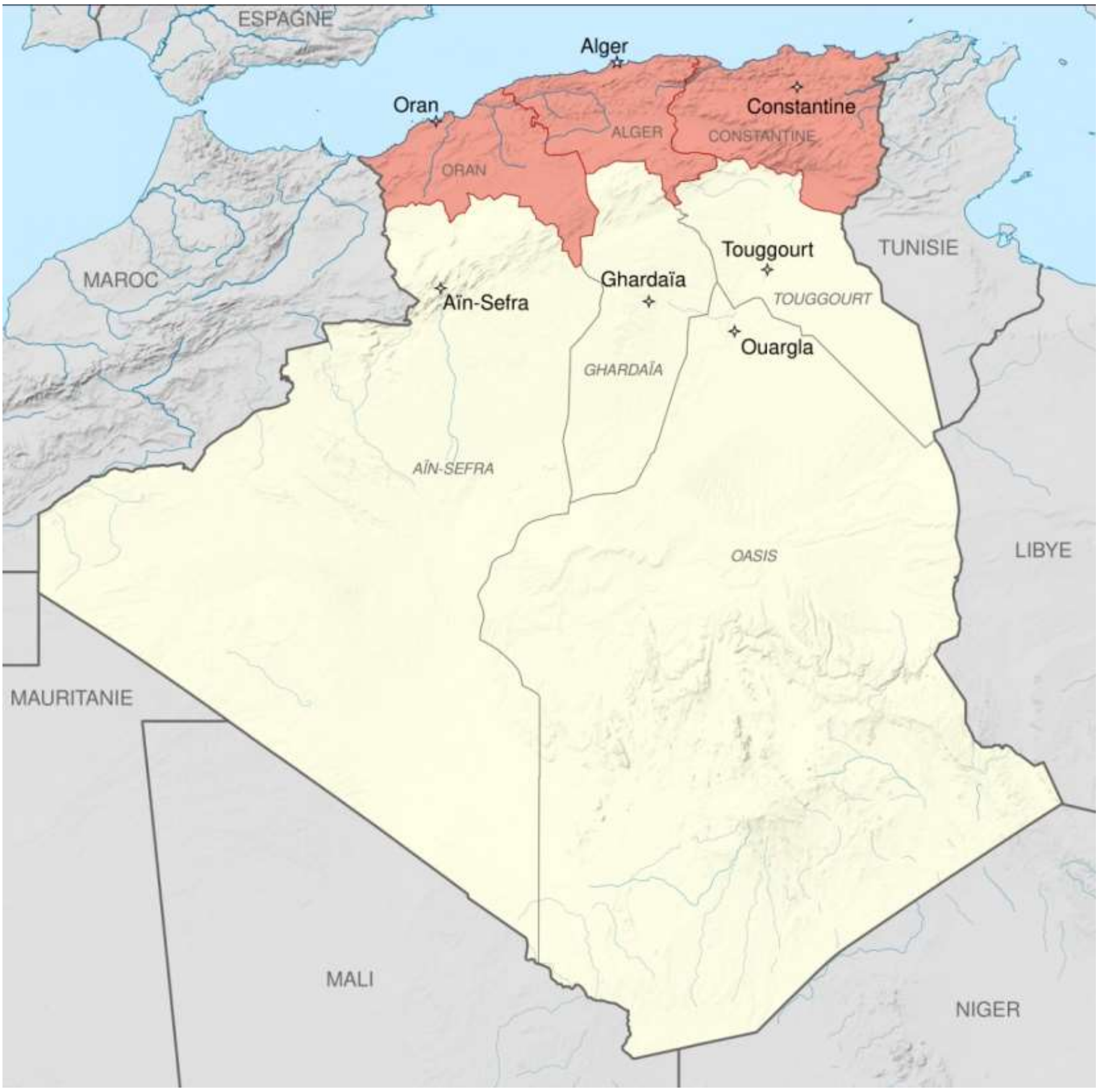


Figure 30 : Adrar sous le département de Ain Sefra
(http://splaf.free.fr/algerie.html)

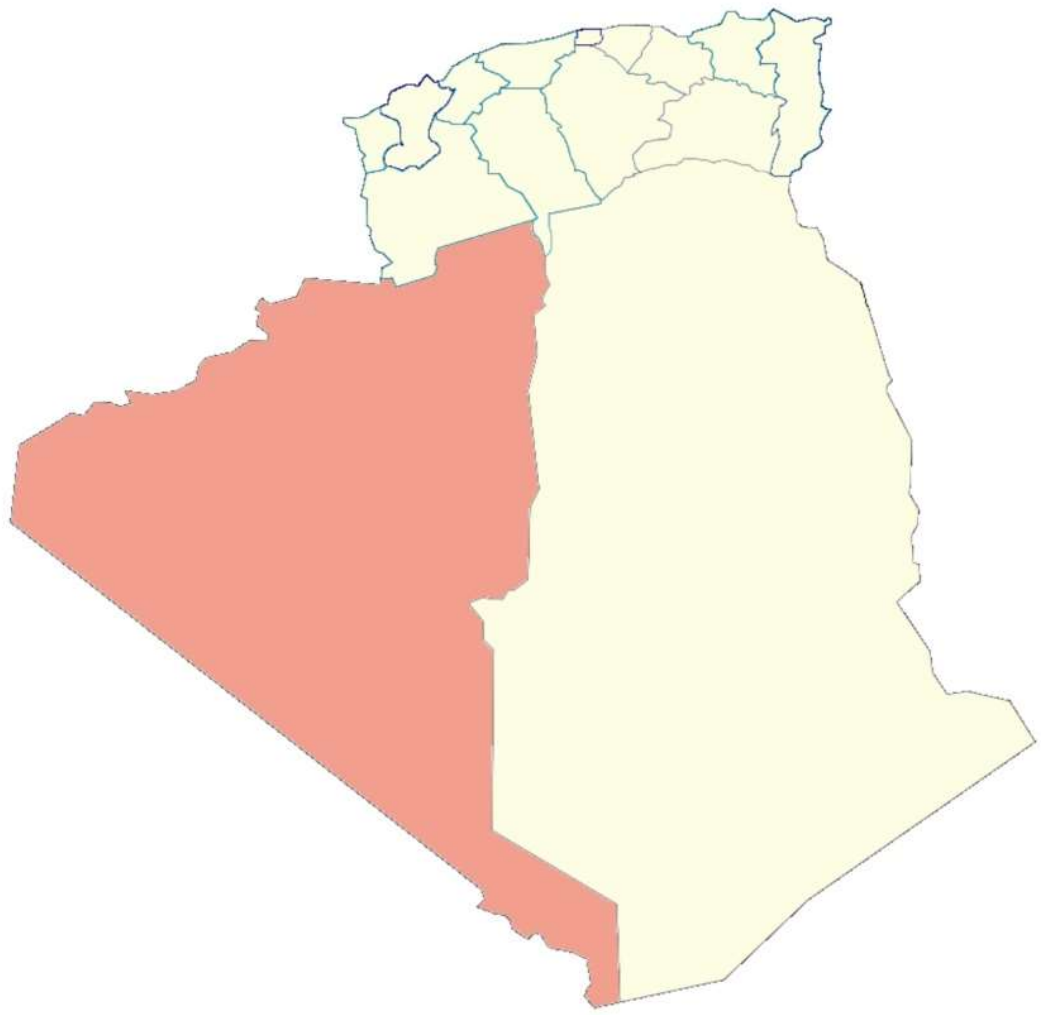


Figure 31 : Adrar sous le département de la Saoura
(https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=D%C3%A9partement_de_la_Saoura&oldid=201481529)

Avant l'indépendance de l'Algérie en 1962, la région d'Adrar était annexée au département de la Saoura, l'une des subdivisions administratives créées par l'administration coloniale française pour gérer les vastes territoires sahariens. Le département de la Saoura avait son chef-lieu à Béchar et couvrait une grande partie du sud-ouest algérien, incluant les oasis et les régions sahariennes telles que le Touat (où se trouve Adrar), la Gourara, et le Tidikelt. Cette organisation administrative faisait partie des réformes de la colonisation française visant à contrôler les territoires sahariens, qui étaient moins peuplés et plus éloignés des centres urbains du nord. Ces départements sahariens étaient souvent administrés de manière spéciale, avec une importante présence militaire.

Le département de la Saoura était un département français du Sahara créé le 7 août 1957 à la suite du démantèlement des Territoires du Sud. Ce département, d'une superficie de 789 660 km^2 pour une population de 166 124 habitants, recouvrait la majeure partie de l'ancien territoire d'Aïn Sefra, moins le secteur qui en était située au nord de l'Atlas saharien.

6. Touat et la ville d'Adrar de l'indépendance à aujourd'hui

Dans le contexte de l'après-guerre, un an après l'indépendance de l'Algérie, le décret 63-189, publié le 16 mai 1963, a marqué une étape importante dans la réorganisation des communes héritées de la colonisation française. Ce décret visait à restructurer le système administratif algérien tout en maintenant la division du territoire en 15 départements et 83 arrondissements. Cependant, l'État algérien a dû faire face à une pénurie de cadres locaux capables de gérer efficacement le nombre élevé de communes.

6.1. Aspect administrative de la wilaya d'Adrar

Afin de résoudre cette situation, le nombre de communes a été drastiquement réduit, passant de 1535 à 676. Cette réduction avait pour objectif de rendre plus gérable l'administration locale. En lieu et place des communes supprimées, des délégations spéciales (المندوبيات الخاصة) ont été mises en place, dirigées par des administrateurs (متصرفين إداريين). Ces délégations spéciales ont permis de pallier le manque de ressources humaines locales tout en assurant une continuité administrative durant cette période de transition[44].

La région d'Adrar était administrativement rattachée à Aïn Sefra, en raison de la centralisation de l'administration dans les wilayas proches du nord du pays, qui concentraient les ressources humaines et infrastructurelles. Ce n'est qu'après la première grande réorganisation administrative, officialisée par la loi 69-74 en date du 2 juillet 1974, qu'Adrar a obtenu le statut de wilaya à part entière.

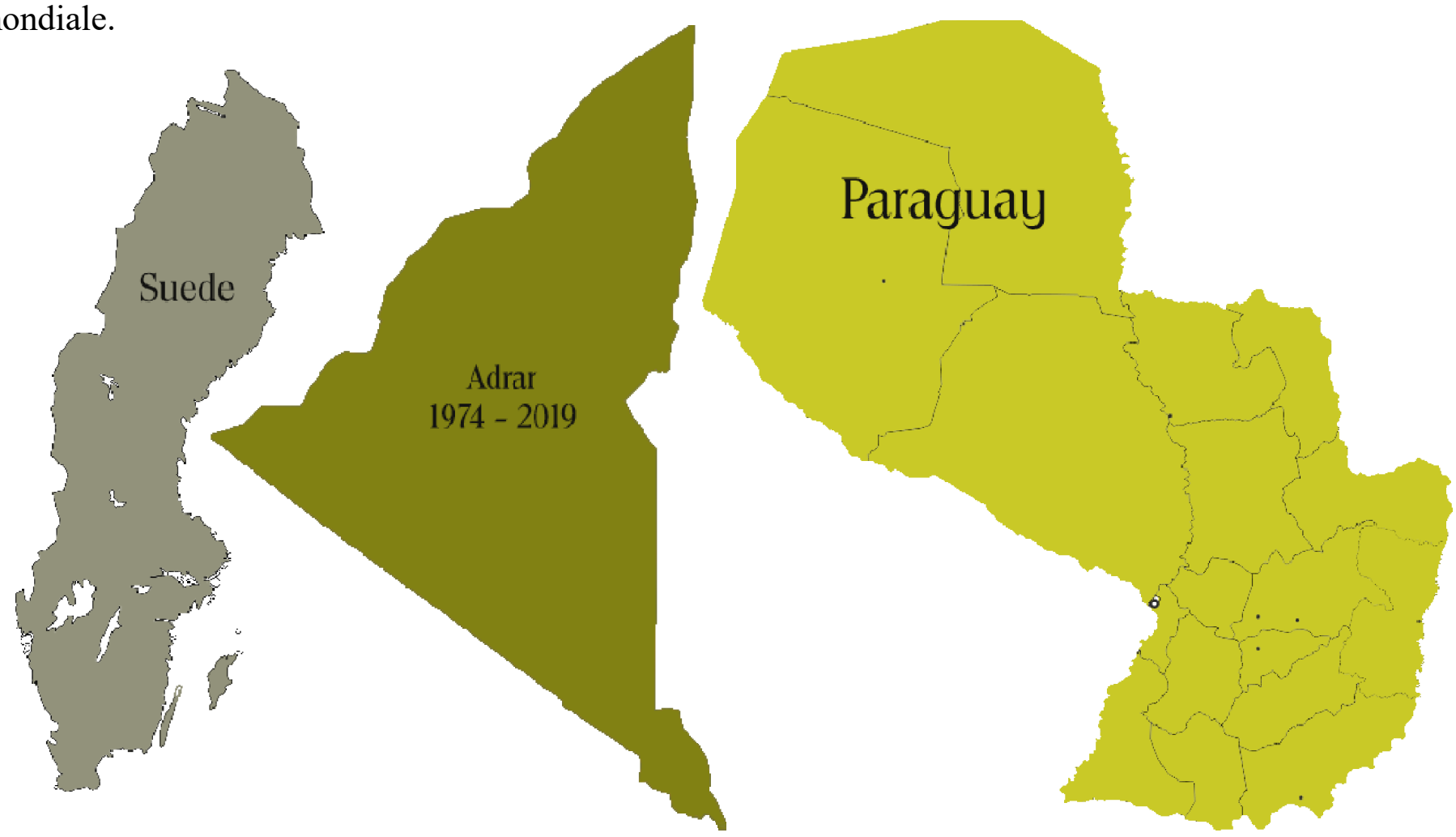
Avec cette réorganisation, qui a divisé l'Algérie en 31 wilayas, Adrar a été désignée comme la première wilaya au niveau administratif, en lui attribuant le numéro d'indexe « 1 »[45]. Ce statut a marqué un tournant pour la gestion et le développement local de la région, ouvrant la voie à la décentralisation administrative et à une meilleure gestion des ressources sahariennes. La promotion d'Adrar en tant que wilaya visait à permettre une gestion plus autonome et une meilleure prise en compte des spécificités locales, notamment dans une région aussi vaste et éloignée des centres urbains du nord.

La deuxième réorganisation des collectivités territoriales en Algérie a été rendue possible par l'application de la loi n° 84-09, promulguée le 4 février 1984. Cette réforme a eu un impact

[44] Consulté sur le site : https://feteindependance.interieur.gov.dz/2022/06/04/889/
[45] Numéro qu'on trouve entre autre dans les plaques minéralogiques des véhicules,

majeur sur la structure administrative du pays en procédant à une refonte des divisions territoriales, avec plusieurs objectifs principaux. Le nombre de wilayas est passé de 31 à 48, d'abord dans le but d'améliorer la gestion des ressources locales et d'encourager un développement régional plus équilibré. Cette augmentation visait également à rapprocher les citoyens des services administratifs et à garantir une meilleure répartition des responsabilités administratives. Mais, contrairement à certaines autres grandes wilayas qui ont été divisées pour faciliter la gestion et l'administration locale, lors de cette réorganisation administrative de 1984, la wilaya d'Adrar n'a pas subi de subdivision et a conservé son vaste territoire d'origine. Adrar a gardé son statut de l'une des plus vastes wilayas d'Algérie, couvrant une superficie de plus de 424 948 km².

À titre indicatif, la wilaya d'Adrar, avec ses 424 948 km² à ce moment-là, représentait une immense portion de territoire qui rivalise avec la superficie de pays entiers. Par exemple, la wilaya d'Adrar est légèrement plus petite que la Suède, qui s'étend sur 450 295 km², mais elle est plus grande que des pays comme le Paraguay, qui couvre environ 406 752 km². Cette comparaison permet de saisir l'ampleur géographique de cette wilaya saharienne, qui, malgré son statut de division administrative, possède une taille comparable à celle de nations entières, faisant d'Adrar l'une des régions les plus vastes non seulement en Algérie, mais aussi à l'échelle mondiale.



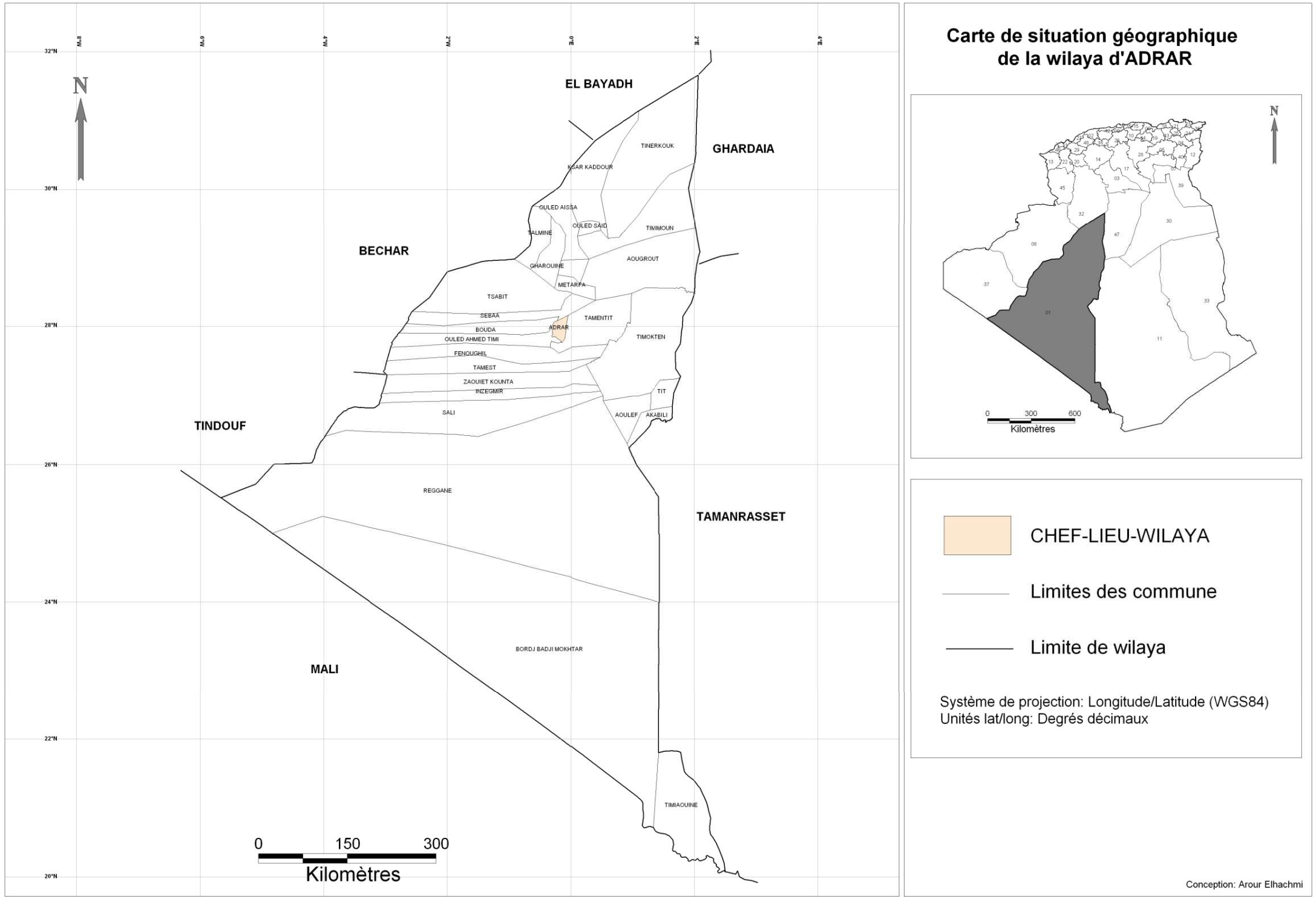


Figure 32 : Cartes de situation géographique de la wilaya d'Adrar de 1974 à 2019 (http://decoupageadministratifalgerie.blogspot.com/2014/10/cartegeographiqueADRAR.html)

6.2. Nouvelle organisation 2019

L'ajout des 10 nouvelles wilayas en 2019, notamment dans le sud de l'Algérie, aura pour conséquence de soustraire les régions de Timimoun et Bordj Badji Mokhtar, qui étaient auparavant des wilayas déléguées sous la gestion de la wilaya d'Adrar. Avec ce changement, ces deux nouvelles wilayas deviendront des entités administratives indépendantes, ce qui entraîne une réduction significative de la superficie de la wilaya d'Adrar. En effet, Timimoun et Bordj Badji Mokhtar étaient parmi les régions les plus étendues sous l'administration d'Adrar. En devenant des wilayas autonomes, cela diminue l'étendue territoriale de la wilaya d'Adrar et au moment de l'écriture de cette thèse Adrar se déploie sur une zone de 242 139 km^2.

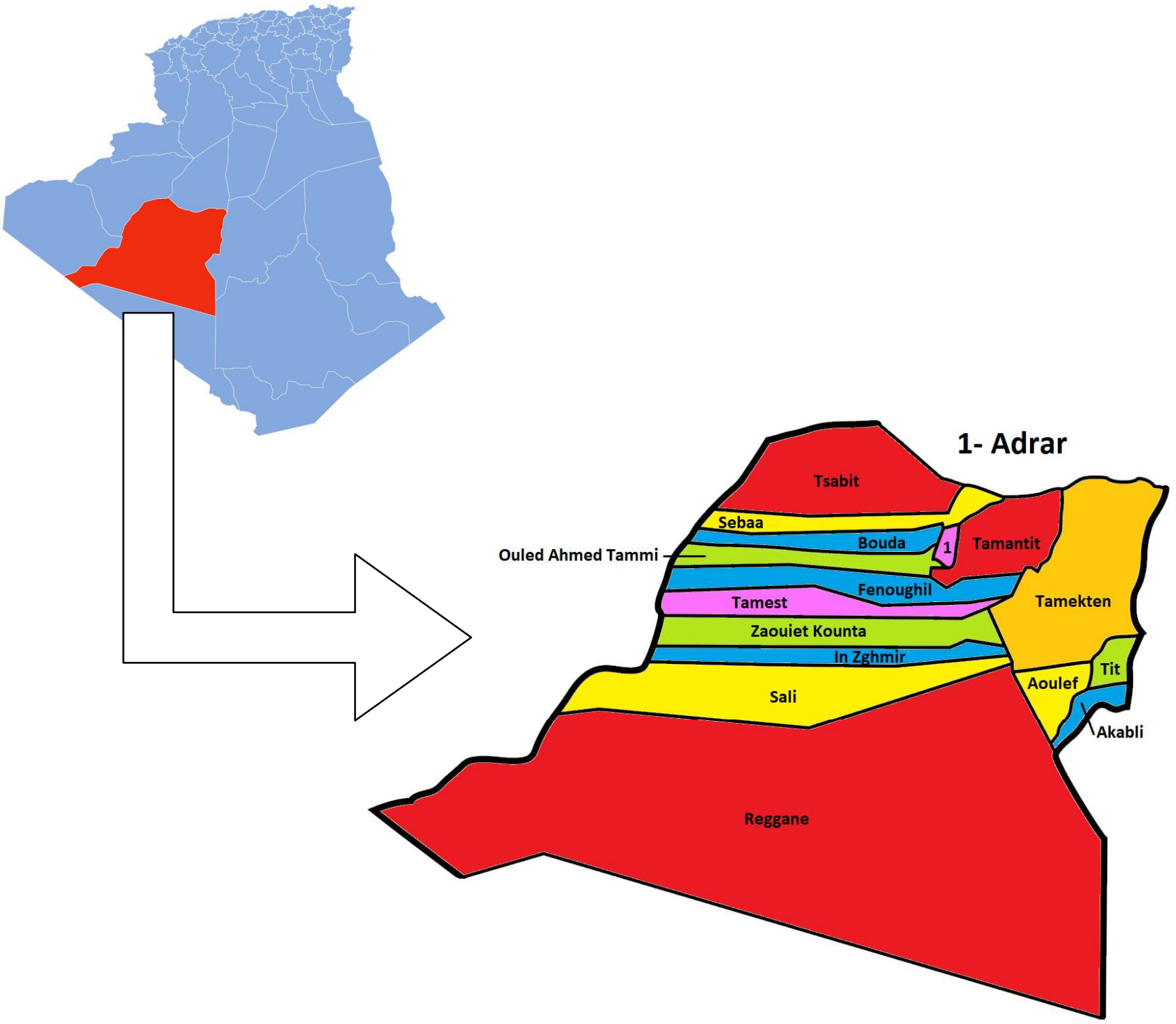


Figure 33 : Cartes de situation géographique de la wilaya d'Adrar à partir de 2019

(https://gifex.com/fr/fichier/quelles-sont-les-communes-de-la-wilaya-d-adrar/)

6.3. Adrar : daïras et commune

La wilaya de d'Adrar possède actuellement un total de seize communes. Le tableau suivant donne la liste des communes d'Adrar,

Daïra	Nombre de communes	Communes
Adrar	3	– Adrar – Bouda – Ouled Ahmed Tammi
Aoulef	4	– Akabli – Aoulef – Tamekten – Tit
Fenoughil	3	– Fenoughil – Tamantit – Tamest
Reggane	2	– Reggane – Sali
Tsabit	2	– Sebaa – Tsabit
Zaouiet Kounta	2	– Zaouiet Kounta – In Zghmir

Tableau 4 : communes et daïra d'Adrar à partir de 2019[46]

[46] *Monographie de la wilaya d'ADRAR*. (s. d.). Consulté 5 mai 2023, à l'adresse http://decoupageadministratifalgerie.blogspot.com/2014/10/monographie-de-la-wilaya-dadrar.html

6.4. Démographie d'Adrar

La wilaya d'Adrar possède actuellement un total de seize communes. Voici la liste des communes d'Adrar avec leur population respective selon le recensement de 2008

Commune	Population (nb. habitants)	Représentation graphique
Adrar	64781	
Akabli	10171	
Aoulef	21723	
Bouda	9938	
Fenoughil	11793	
In Zghmir	16185	
Ouled Ahmed Tammi	13547	
Reggane	20402	
Sali	13138	
Sebaa	2312	
Tamantit	9481	
Tamekten	18598	
Tamest	8266	
Tit	4417	
Tsabit	14895	
Zaouiet Kounta	17116	

Tableau 5 : Démographie d'Adrar par les communes selon ONS 2008

Les communes telles qu'Aoulef (21723 habitants), In Zghmir (16185 habitants), Zaouiet Kounta (17116 habitants), et Tamekten (18598 habitants) affichent des populations intermédiaires. Ces communes sont souvent situées le long des axes principaux de communication ou autour des oasis qui offrent des ressources en eau nécessaires pour l'agriculture. Alors que Les communes, comme Sebaa (2 312 habitants) et Tit (4 417 habitants), affichent de très faibles populations car le climat rigoureux à ces endroits, combiné à des ressources limitées en eau, avec faible activités commerciales peut expliquer cette faible densité de population.

La ville d'Adrar, avec une population de 64781 habitants, est la plus grande et la plus importante de la wilaya. Elle joue un rôle central en tant que centre administratif, économique, et culturel. La concentration des services administratifs, des infrastructures éducatives, et des opportunités économiques dans cette commune contribue à sa forte densité de population. Ces communes forment la wilaya d'Adrar, qui est l'une des plus vastes du pays. La population varie considérablement entre les communes, allant des zones plus peuplées comme Adrar et Aoulef à des communes moins peuplées comme Sebaa et Tit. Le développement de ces différentes communes dépend de divers facteurs, dont l'accès aux ressources, les infrastructures, et les activités économiques locales, principalement autour des oasis et des ressources sahariennes.

7. Structure et dynamique sociale dans la ville d'Adrar

7.1. Evolution de l'urbanisation à Adrar

Le tableau ci-dessous présente une analyse comparative de l'évolution du taux d'urbanisation entre le niveau national (Algérie), la wilaya d'Adrar et la région du Touat sur une période de trois décennies, de 1977 à 2008 selon ONS.

Année	Algérie (%)	Wilaya d'Adrar	Région du Touat
1977	**39%**	**21%**	**15%**
1987	**50%**	**29%**	**25%**
1998	**63%**	**33%**	**30%**
2008	**66%**	**36%**	**32%**

Tableau 6 : Taux d'urbanisation comparé (Algérie - Wilaya d'Adrar - Région de Touat)

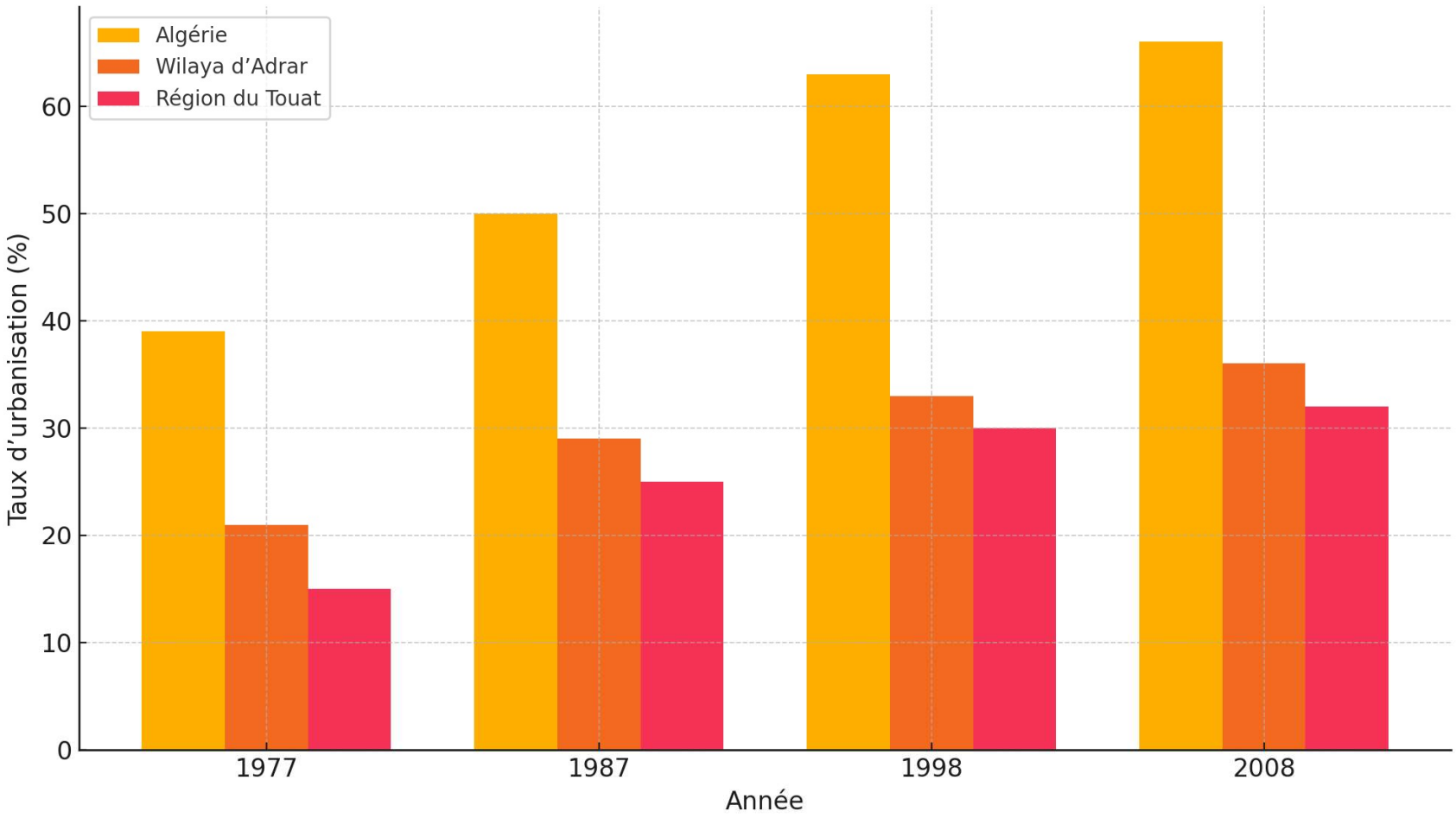


Figure 34 : Evolution du taux d'urbanisation entre 1977 et 2008

L'histogramme met en évidence une différence dans les niveaux de développement urbain entre l'ensemble du territoire national (Algérie), la wilaya d'Adrar et la région du Touat, sur la période allant de 1977 à 2008. Bien que l'urbanisation progresse dans les trois zones, les écarts entre elles restent constants et significatifs, et peuvent être expliqués par plusieurs facteurs historiques, géographiques et socio-économiques.

Au niveau national, la croissance urbaine a été largement soutenue par des politiques publiques de modernisation, la création de pôles urbains et une dynamique migratoire des campagnes vers les villes du nord (Alger, Oran, Constantine). Cela a permis d'atteindre un taux d'urbanisation de 66 % en 2008, contre 39 % en 1977. Alors que dans la wilaya d'Adrar reste fortement marquée par sa nature oasienne, ses contraintes climatiques et son habitat dispersé (ksours), ce qui freine l'émergence de centres urbains majeurs. Malgré cela, on observe une augmentation progressive de l'urbanisation (de 21 % à 36 %) grâce à la sédentarisation, à la croissance des chefs-lieux et à l'amélioration des infrastructures.

La région du Touat, quant à elle, enregistre les taux les plus bas (passant de 15 % à 32 %), ce qui s'explique par son caractère rural prononcé, la dispersion extrême des populations,

l'absence de grands centres urbains dynamiques, et une forte dépendance à l'agriculture oasienne traditionnelle. L'urbanisation y reste souvent administrative ou fonctionnelle (liée aux services de base), sans générer de véritables pôles attractifs à grande échelle. Ces différences illustrent une géographie différenciée du développement urbain où le nord du pays bénéficie historiquement d'une concentration urbaine, tandis que le Sud saharien, notamment Adrar et le Touat, avance plus lentement sous l'effet combiné de l'isolement, du climat et de la tradition oasienne. Toutefois, la tendance générale à la hausse suggère une transformation graduelle des sociétés sahariennes, désormais en transition entre ruralité et urbanité.

7.2. Densité démographique

Le graphique ci-dessous de la population met en évidence une disparité nette entre la ville d'Adrar et les autres communes de la région du Touat. Avec plus de 65 000 habitants, Adrar concentre à elle seule une proportion significative de la population urbaine, ce qui justifie largement son poids dans le taux d'urbanisation global de la wilaya. Cette densité élevée contraste fortement avec la faible concentration démographique des autres localités touatiennes, souvent dispersées et faiblement peuplées. Ainsi, le taux d'urbanisation régional est directement lié à la présence d'un pôle urbain dominant, en l'occurrence Adrar, qui polarise les services, les équipements et les flux migratoires. Cette situation confirme que la dynamique urbaine du Touat repose essentiellement sur un modèle centre-périphérie, où la densité de population conditionne l'expansion urbaine et la structuration territoriale.

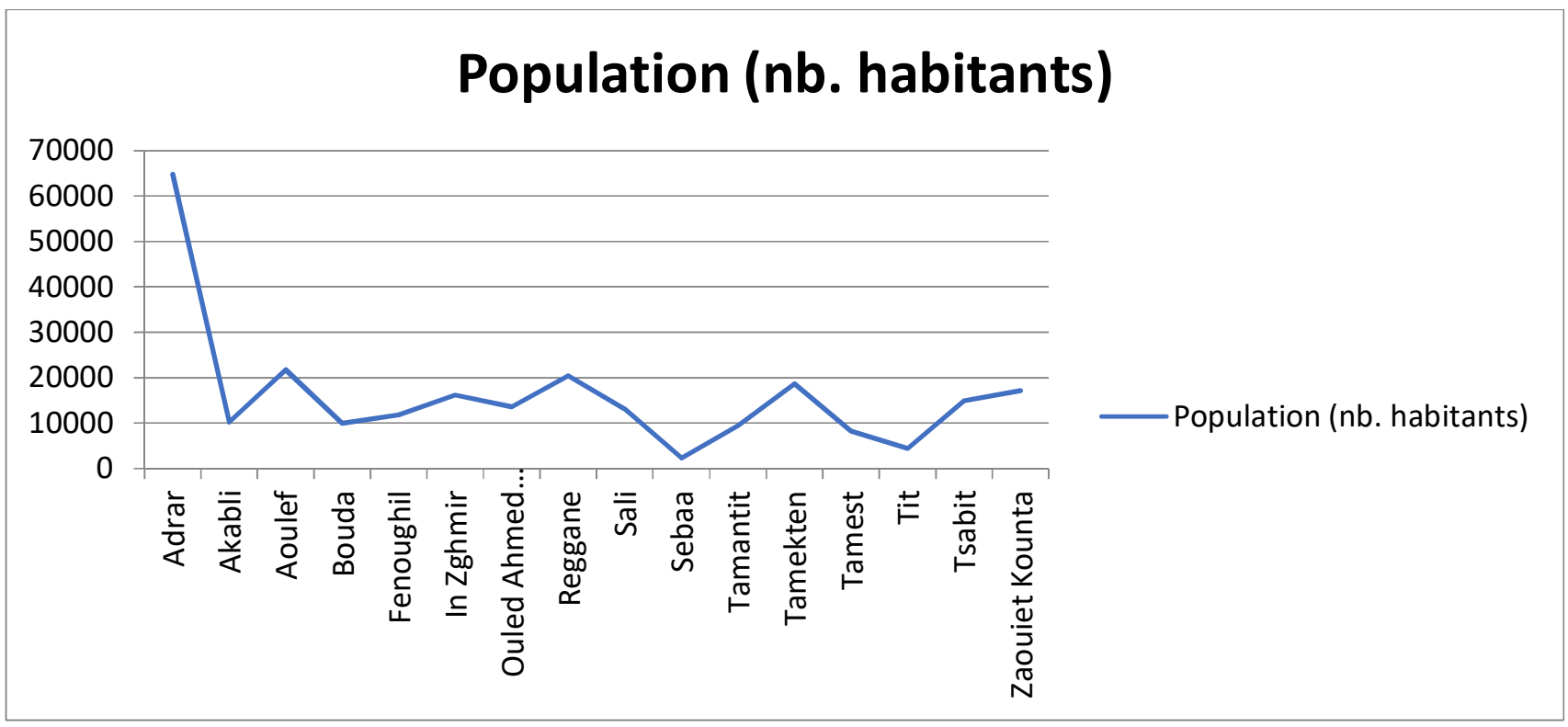


Figure 35 : densité de la population dans la ragion de Touat

7.3. Système routier de la wilaya d'Adrar

La carte routière de la wilaya d'Adrar présentée dans la figure 37 met en évidence une organisation hiérarchisée et radiale du réseau routier, centrée autour de l'axe nord-sud traversant les principales localités de la région. Cette structuration repose principalement sur trois niveaux de routes :

Les routes nationales (RN6, RN51, RN52), qui constituent l'ossature principale du réseau. Elles assurent la liaison inter-wilayas et connectent Adrar :

- au nord vers Béchar (RN6),
- au nord-est vers Timimoun (RN51),
- au sud vers Bordj Badji Mokhtar (RN6 prolongée puis bifurcation par la RN52).

Les routes départementales (en bleu), qui relient les centres municipaux secondaires (comme Ben Talha, Zaouiet Kounta, Reggane) à l'axe national. Elles jouent un rôle structurant dans l'aménagement régional, en connectant les zones périphériques aux principaux pôles d'activité.

Les routes communales (en brun clair), plus ramifiées, qui desservent une multitude de ksours dispersés, notamment autour de la ville d'Adrar et entre Zaouiet Kounta et Reggane. Elles révèlent un maillage fin assurant une continuité spatiale vers les zones rurales et traditionnelles.

La configuration générale montre une concentration des infrastructures autour de l'axe central nord-sud, ce qui traduit une logique de développement linéaire alignée sur les grandes oasis et centres urbains (Adrar, Reggane). Le réseau secondaire (départemental et communal) adopte une logique en étoile, avec des ramifications vers l'ouest et l'est, permettant un accès aux ksours isolés, tout en préservant la connectivité fonctionnelle avec les centres urbains.

la densité des routes autour de la ville d'Adrar souligne son rôle de nœud stratégique dans la région, à la fois sur le plan administratif, économique et logistique. Le réseau routier participe ainsi directement à la structuration socio-spatiale de la wilaya et conditionne fortement les mobilités, les échanges et la diffusion linguistique, éléments clés dans une étude sociolinguistique comme la tienne.

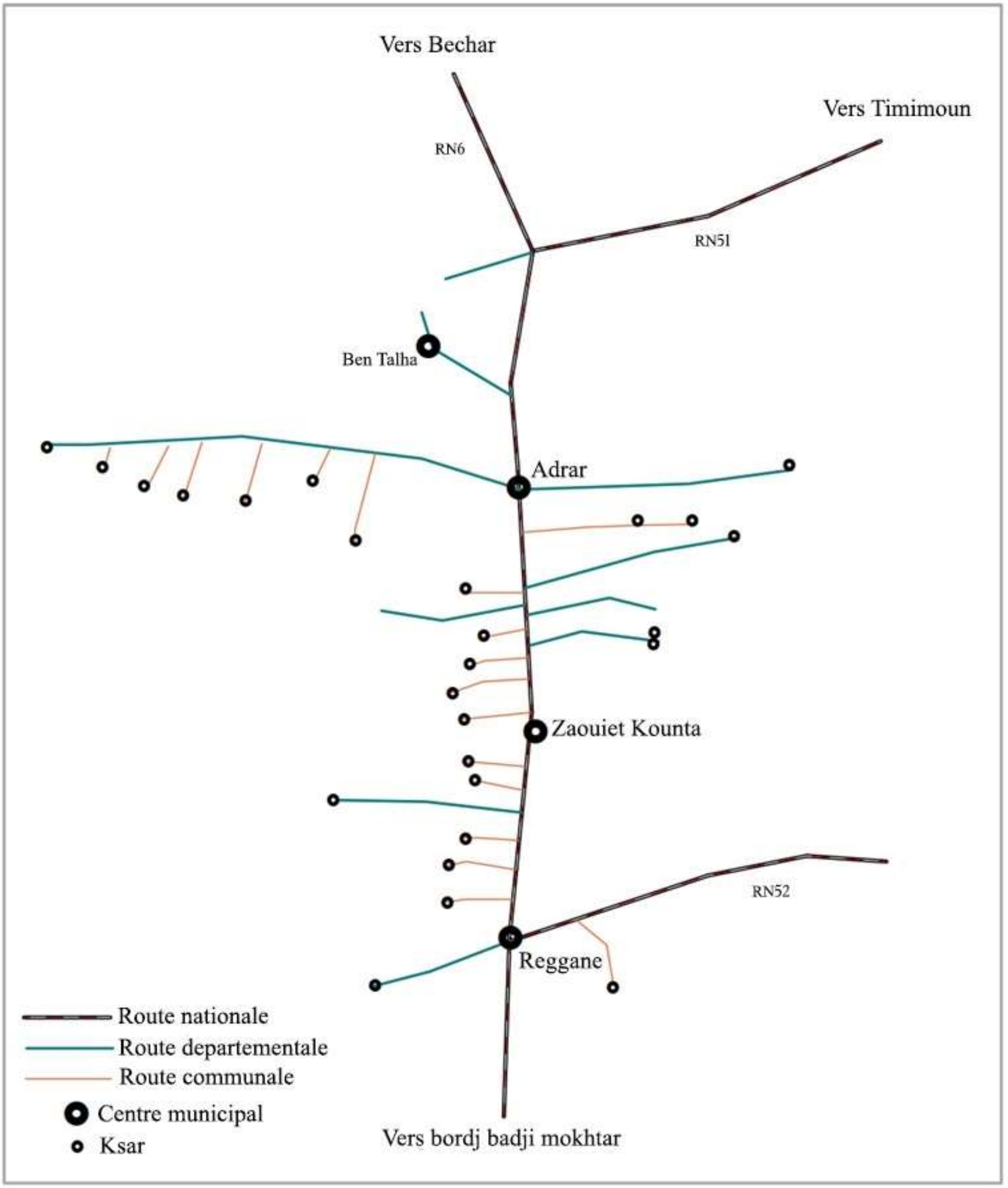


Figure 36 : Carte schématique du système routier de la wilaya d'Adrar (en français) [47]

[47] Adapté en français à partir des travaux de Mohamed Abdelkrime sur le réseau d'agglomération au Touat dans la wilaya d'Adrar : mécanismes d'organisations et fonctionnement spatial dans sa thèse de magister

L'image présentée en avance du réseau routier de la wilaya d'Adrar illustre parfaitement la manière dont l'urbanité saharienne se structure autour des axes de circulation, dans un contexte géographique marqué par la dispersion des habitats et l'hostilité du milieu désertique. Dans ce territoire, la route ne se limite pas à un rôle fonctionnel : elle devient l'épine dorsale de l'organisation sociale et territoriale. Adrar, en tant que centre principal, est connecté au nord par la RN6 vers Béchar et la RN51 vers Timimoun, et au sud par la RN52 en direction de Reggane et Bordj Badji Mokhtar. Autour de cet axe central gravite un maillage dense de routes départementales et communales qui relient une multitude de ksour et de petits villages.

C'est dans ce contexte qu'il convient de rappeler, comme le souligne Olivier Pliez, que « l'urbanité dans ces localités se traduit par le tropisme de la route, qui assure une grande mobilité aux populations entre les petites agglomérations rurales et les villes plus grandes » (Pliez, 2011, p.59). Ce tropisme routier explique pourquoi les populations sahariennes, traditionnellement rurales ou nomades, s'inscrivent désormais dans une dynamique de mobilité accrue entre les espaces.

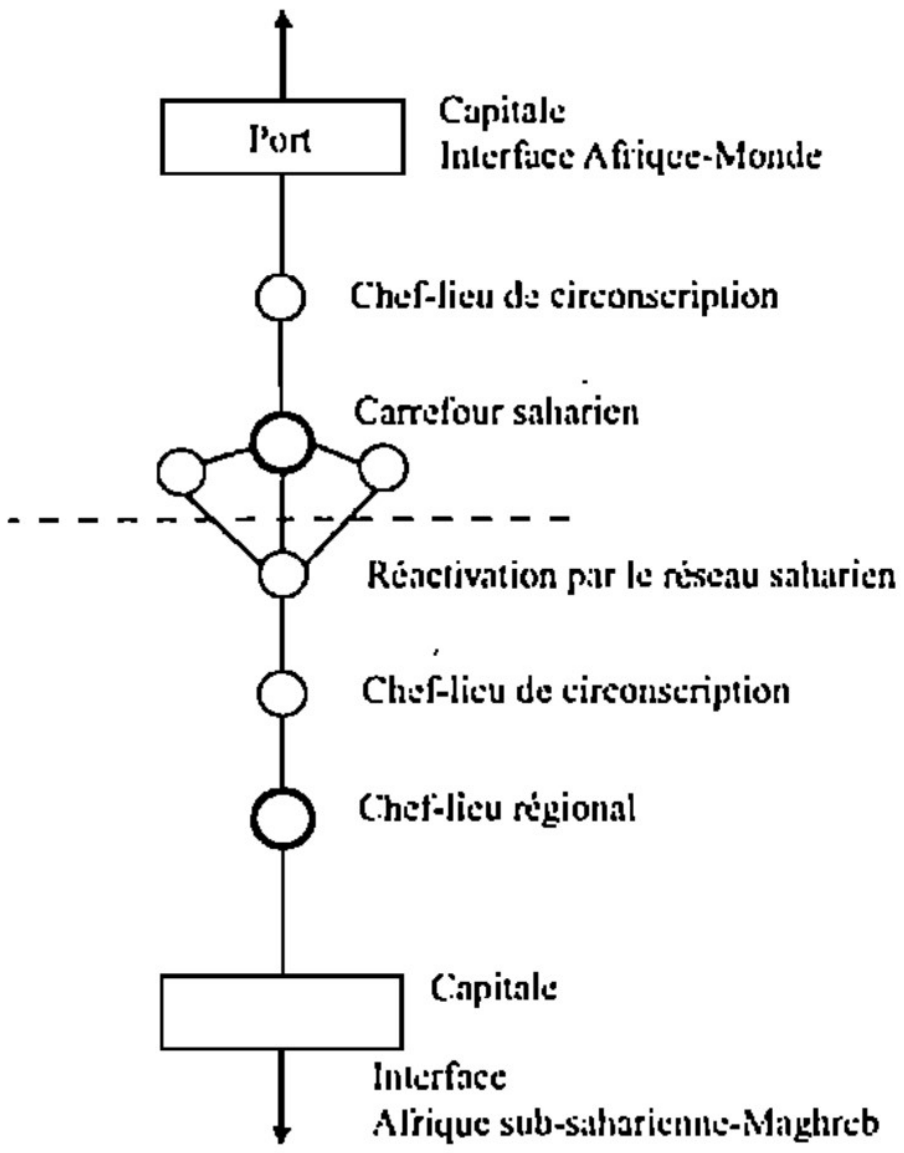


Figure 37 : stratégie de structuration des villes saharienne (O Pliez, 2005)

7.4. Densité démographique selon les aglomérations

Les villes comme Adrar ne sont plus perçues uniquement comme des centres de résidence, mais comme des pôles de convergence et de services, accessibles depuis un archipel de localités secondaires. L'urbanité dans la région d'Adrar se manifeste non pas par une concentration massive de populations, mais par une circulation permanente entre des lieux différenciés par leur taille mais unifiés par la route. L'accès aux soins, à l'éducation, aux marchés ou aux services administratifs s'organise autour de cette logique de mobilité facilitée, qui transforme les rapports entre le rural et l'urbain. La route devient ainsi l'infrastructure du lien social et territorial, créant une urbanisation diffuse, mais fonctionnelle, au cœur même du désert.

La carte démographique suivante de la wilaya d'Adrar révèle une répartition fortement polarisée de la population autour de deux grands centres urbains : Adrar, au nord, et Reggane, au sud. Ces deux pôles, signalés par des cercles de grande taille (jusqu'à environ 48 000 habitants pour Adrar), concentrent l'essentiel démographique et sociales. Autour d'eux s'étendent des agglomérations secondaires, réparties de manière linéaire le long de l'axe routier nord-sud. Ce réseau de petites localités, souvent héritées de l'organisation traditionnelle des ksours, présente une démographie faible à modérée, généralement inférieure à 10 000 habitants. Le regroupement visible dans la zone Adrar, Tamantit, Boufadi indique un fossé démographique entre le centre administratif régional et ses périphéries, notamment vers l'est et l'ouest, peu peuplées et moins connectées.

Cette structure démographique en chapelet, typique des régions sahariennes, reflète une organisation humaine conditionnée par l'accessibilité routière, la présence d'oasis et les ressources en eau. Elle a un impact direct sur les dynamiques sociolinguistiques, puisque les centres densément peuplés favorisent des situations de contact linguistique plus intenses, une mobilité accrue entre les groupes, et une diversité linguistique plus marquée. À l'inverse, les petites localités, souvent à dominante communautaire, tendent à préserver des variétés linguistiques locales ou patrimoniales (comme le tamashaq ou le zénète), parfois en voie d'effacement dans les pôles urbains. La densité démographique devient ainsi un facteur déterminant dans la transmission, la hiérarchisation et la coexistence des langues dans la wilaya d'Adrar.

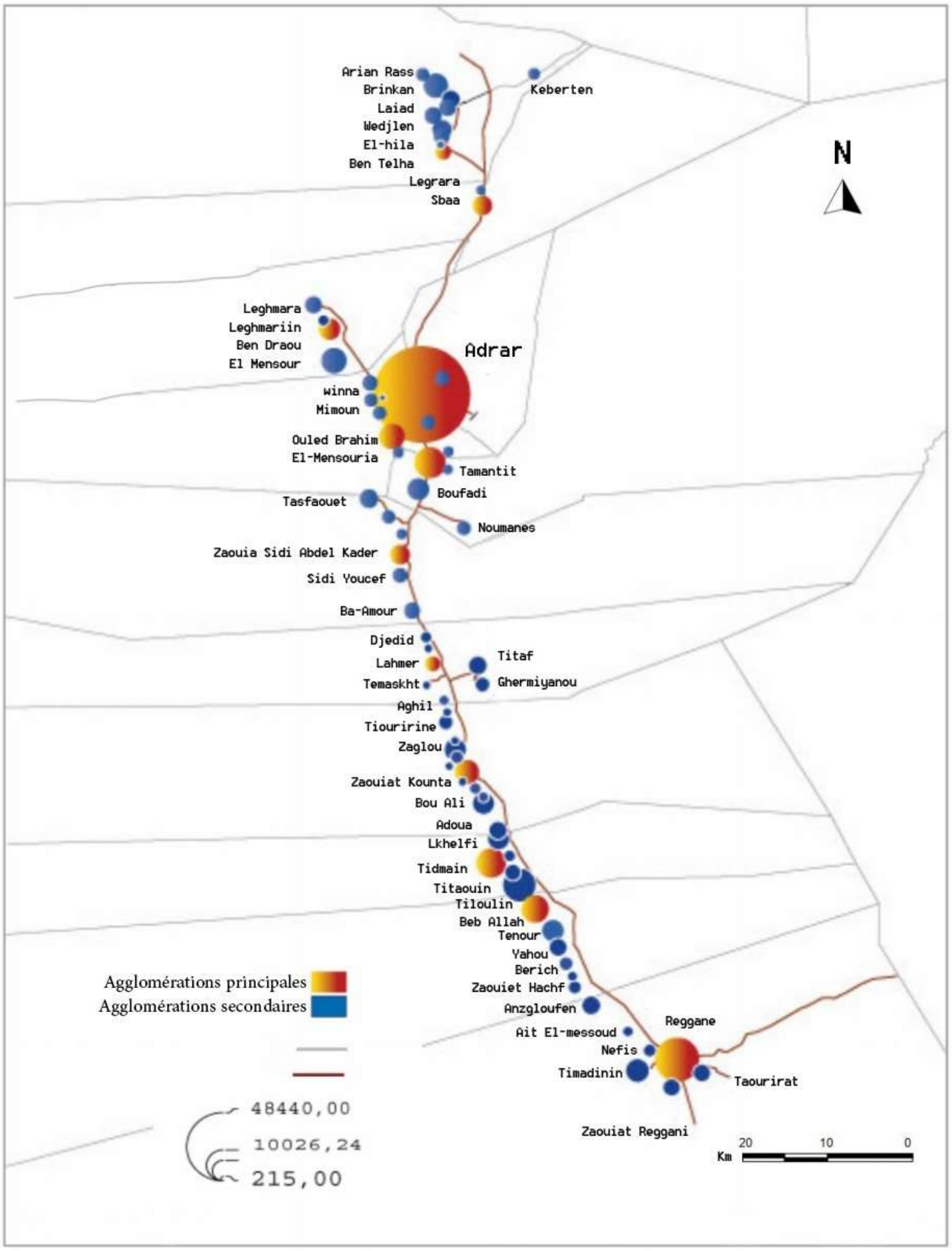


Figure 38 : Densité démographique selon les aglomérations pricipales et secondaires[48]

[48] Adapté en français à partir des travaux de Mohamed Abdelkrime sur le réseau d'agglomération au Touat dans la wilaya d'Adrar : mécanismes d'organisations et fonctionnement spatial dans sa thèse de magister p.67

8. L'architecture traditionnelle d'Adrar

L'architecture traditionnelle à Adrar est profondément influencée par le climat saharien, la culture locale et les pratiques sociales et religieuses. Elle est caractérisée par les ksour, les maisons en terre crue et l'utilisation ingénieuse des matériaux locaux pour s'adapter aux conditions environnementales extrêmes mais comme nous allons le voir des les images qui suivent, le paysage architectural n'a pas été à l'abrit du changement apporté par la modernité et les cultures méditéranéennes tant au niveau visual/stylistique que materiel (matière première)



Figure 39 : Ksar de Tamentit: un patrimoine séculaire

(Phote de Hichem sur le site www.algerie360.com prise le 18 avril 2018)

8.1. Les ksour (villages fortifiés)

Les *ksour* sont des ensembles de villages fortifiés en terre crue (*pisé*) qui constituent l'un des traits les plus marquants de l'architecture et de l'organisation sociale saharienne. Remontant pour certains à plusieurs siècles ces agglomérations témoignent d'un savoir-faire ancestral, parfaitement adapté aux contraintes climatiques et environnementales du désert. Le *ksar*, unité de base de cet urbanisme oasien, se caractérise par sa compacité, ses ruelles étroites, ses murs épais, et des habitations regroupées autour d'une cour centrale, souvent dotée d'un puits ou d'un espace

de prière. Cette configuration permet de réduire l'exposition au soleil, de conserver la fraîcheur intérieure et de protéger les habitants des vents de sable, tout en favorisant une vie communautaire étroite (Bourouiba, 1988).

Au-delà de leur fonction résidentielle, les *ksour* sont également des espaces sociaux et économiques. On y trouve encore aujourd'hui des marchés, des lieux de culte, des ateliers d'artisanat, ainsi que des mécanismes traditionnels de gestion de l'eau et des terres, comme les *foggaras* et les conseils de sages (*jama'a*). Dans la région d'Adrar, des localités comme Fenoughil, Sali, ou encore Timimoun conservent de remarquables exemples de ces habitats traditionnels, dont certains sont classés au patrimoine national. Ces ksour constituent le cœur vivant de la culture oasienne, où les valeurs de solidarité, d'économie partagée et de gestion collective des ressources sont encore perpétuées.



Figure 40 : Ksar de Tamentit Centre
(consulté sur https://cartes.patrimoineculturelalgerien.org/fr/lieu/01-adrar/50)

Aujourd'hui, bien que menacés par l'abandon, l'exode rural et la modernisation rapide, les *ksour* restent porteurs d'une identité architecturale et patrimoniale forte. Leur présence témoigne d'une urbanité saharienne ancienne, fondée non sur la verticalité et l'expansion, mais sur la durabilité, l'enracinement local et l'harmonie avec le milieu naturel. Ils incarnent un modèle d'aménagement humain intégré, où l'architecture, le climat et les dynamiques sociales forment un tout cohérent et profondément enraciné dans l'histoire du désert.

8.2. Urbanisation saharienne

Le phénomène urbanistique singulier, au cœur du désert saharien, prend forme grace à l'émergence de villes modernes aux proportions démesurées, qui contrastent fortement avec les habitudes de vie des populations locales. Dans cet environnement aride, historiquement structuré autour de petites unités sociales des ksour (pluriel de ksar), l'implantation soudaine et rapide de quartiers urbains contemporains provoque une rupture brutale dans le tissu socio-spatial traditionnel. Ces nouveaux espaces, souvent inspirés de modèles exogènes imposent une architecture verticale notamment avec les équipements publics standardisés et des infrastructures étendues parfois en déconnexion totale avec les réalités climatiques, culturelles et sociales locales.



Figure 41 : Mosquée Cheikh Sidi Mohamed Belkebir – aspect architectural modern
(Photo consultée sur le blog du professeur Mohamed ABBASSA)

La ville d'Adrar en est une illustration frappante. Ce centre urbain s'est développé à partir de l'expansion progressive de petits ksour dont l'organisation spatiale répondait à des logiques écologiques, sociales et patrimoniales bien ancrées : ruelles étroites pour conserver la fraîcheur, matériaux en terre pour s'adapter à la chaleur, espaces communautaires liés à la palmeraie et à la mosquée. Mais, l'urbanisation moderne a dépassé ces logiques traditionnelles en étalant la ville bien au-delà de son noyau initial et donnant naissance à des quartiers vastes dont l'échelle dépasse de loin celle des anciens ksour. Ce changement d'échelle urbanistique du microcosme ksouri à la ville moderne tentaculaire et envahissant n'est pas sans conséquence. Il modifie non seulement le rapport des habitants à l'espace mais aussi les dynamiques sociales, les modes d'habitat et les représentations symboliques du territoire.

8.3. Les structeures rurbaines

L'évolution urbaine dans la ville d'Adrar met en évidence un phénomène complexe de superposition des formes d'habitat et des logiques territoriales, aboutissant à une rurbanisation du chef-lieu de la wilaya. Ce terme, issu de la contraction de « rural » et « urbain », désigne la transformation de zones initialement rurales (ou de caractère rural) en espaces à fonction urbaine, tout en conservant partiellement leurs traits d'origine. À Adrar, cette dynamique est le fruit d'une urbanisation exponentielle qui a engendré une stratification architecturale et sociale visible dans le tissu urbain lui-même (Frey, 2014).

Le développement rapide de la ville a entraîné la cohabitation entre plusieurs couches spatiales et culturelles : les anciens *ksour* à l'habitat dense et organique, les quartiers modernes aux plans géométriques et aux matériaux industrialisés et des zones périphériques semi-urbanisées, nées d'une urbanisation spontanée ou mal planifiée. Comme le souligne Olivier Pliez *« Le processus d'urbanisation saharien a été particulièrement rapide, mené dans l'urgence, avec des instruments souvent inadéquats (constructions standards, plans d'aménagement conçus sans tenir compte des réalités locales)»* (Pliez, 2005, p. 59) . Cette urgence a produit un tissu urbain hétérogène, où les zones centrales modernes côtoient des secteurs où subsistent des logiques rurales : jardinage domestique, élevage dans les arrière-cours, présence de palmiers, et conservation des cours intérieures.

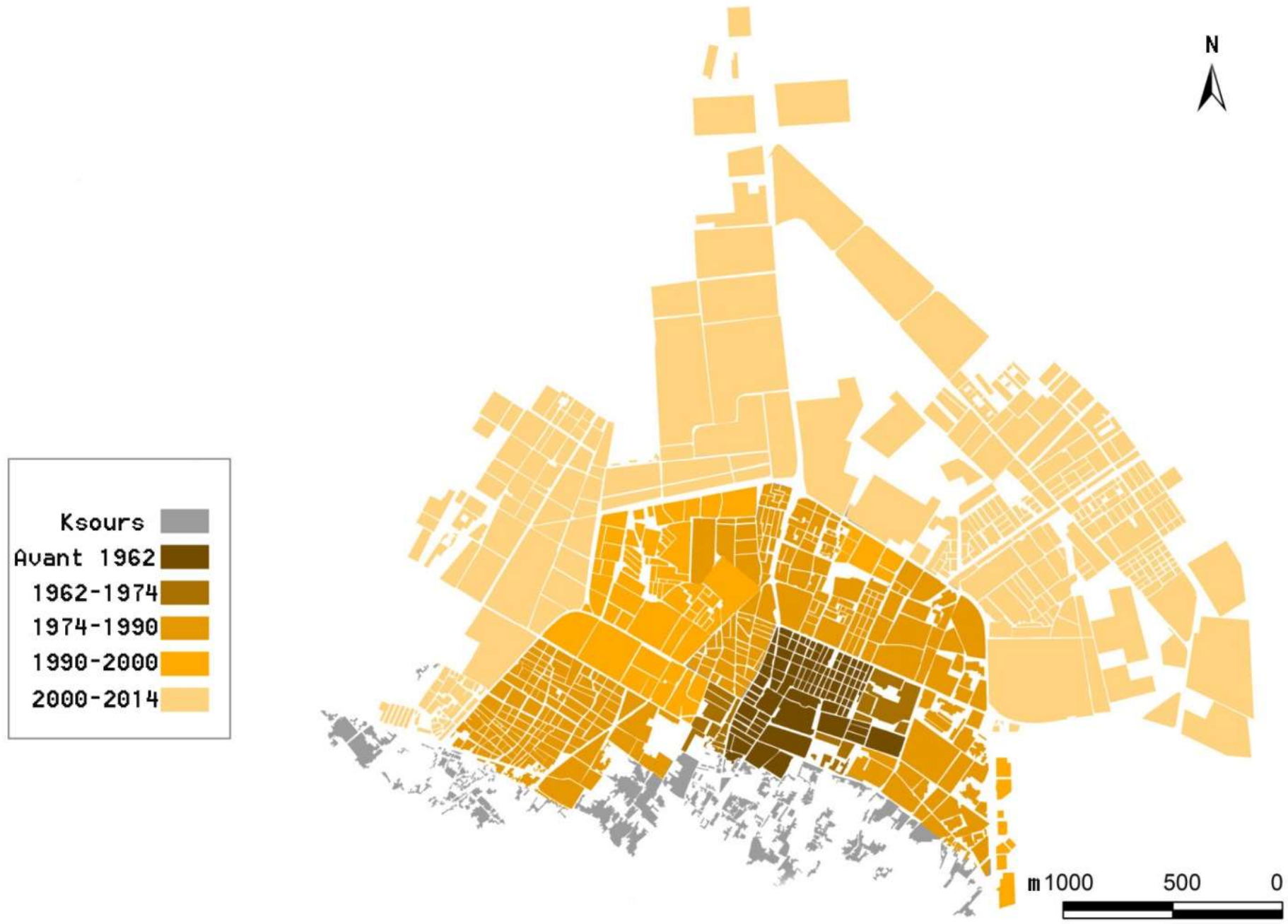


Figure 42 : Plan de l'expansion de la ville d'Adrar[49]

Ainsi, au cœur même d'Adrar, nous pouvons observer une transition progressive du centre urbain vers une périphérie à caractère rural, sans rupture nette. Cela signifie que des quartiers périphériques, tout en étant reliés à la ville par des infrastructures et des services, conservent une morphologie d'habitat traditionnel, des pratiques sociales rurales et une autonomie communautaire marquée. Même dans les nouvelles constructions du centre, la persistance du modèle oasien reste visible *« L'urbanisation saharienne s'est, pour l'essentiel, effectuée par la densification de réseaux villageois en place, ou bien par la création de villages ex-nihilo, avec des équipements publics disproportionnés par rapport aux infrastructures résidentielles. » (Pliez, 2005).*

[49] Traduit et adapté à partir des travaux d'Abdel karim Mohamed en 2016 sur le réseau d'agglomération au Touat dans la wilaya d'Adrar et mécanismes d'organisation et fonctionnement spatial

En conclusion de ce chapitre nous pouvons dire que l'urbanisation d'Adrar n'a pas effacé l'identité rurale de ses espaces périphériques mais les a intégrés dans une dynamique hybride. Ce processus de rurbanisation a créé des zones intermédiaires, à la fois urbaines dans leur insertion administrative et fonctionnelle tout en étant rurales dans leur structure sociale, leur architecture, et leurs pratiques quotidiennes. Ce phénomène témoigne d'une urbanité saharienne singulière où la ville s'étend sans renier les marqueurs culturels et environnementaux du désert. Et c'est justement là que nous commençons à nous intéroger sur l'érrière plan représentationnel et indentiaire qui prend forme au sein de cette reconfiguration plus dynamique par soucis de rappraper la moderniter mais plus intrusive et métamorphosante au niveau culturel, linguistique, social, etc.

Partie II - Chapitre 4
Enquête de terrain et collecte du corpus

1. Introduction

Dans ce chapitre, nous amorçons un travail de préparation de l'enquête au niveau théorique et pratique allant du justificatif argumenté des outils de travail choisis pour cette occasion à la mise en œuvre concrète du protocole sur le terrain. Ce travail s'articule donc en deux temps. La première phase est consacrée au cadre méthodologique pour l'enquête de terrain et la collecte du corpus car il faut savoir que dans le domaine de la sociolinguistique et la sociolinguistique urbaine, plusieurs approches méthodologiques se dispute la tâche d'étudier les pratiques et les représentations langagières, tandis que la seconde phase se préoccupe de la mise en pratique du protocole d'enquête en nous assurons du bon déroulement du procédé.

Les approches utilisées pour dresser le profil sociolinguistique d'une ville nécessitent une combinaison de méthodes à la fois quantitatives et qualitatives. Les méthodes quantitatives permettent d'obtenir une vue d'ensemble grâce à la collecte de données à grande échelle, notamment par le biais de questionnaires, et de sondages lexicométriques tandis que les méthodes qualitatives servent à confirmer et à expliquer les phénomènes linguistiques observés, tels que le bilinguisme, le code-switching ou encore la diglossie.

Dans le cas précis de notre terrain d'étude à Adrar, caractérisé par une grande diversité de locuteurs et de pratiques linguistiques, cette complémentarité méthodologique est essentielle. Afin d'assurer à la fois la représentativité et l'objectivité de notre recherche, nous privilégions principalement des outils macro-sociolinguistiques quantitatifs permettant d'obtenir un profil descriptif précis et fidèle sur un large échantillon de la population concernée. L'approche qualitative, quant à elle, occupera une position complémentaire plus restreinte : elle interviendra surtout à titre indicatif et vérificatif pour garantir la cohérence, valider certaines tendances identifiées à travers les données quantitatives et apporter une compréhension approfondie des phénomènes sociolinguistiques relevés.

2. Choix méthodologiques

Avant d'opter pour notre démarche personnalisée et adaptée au terrain d'Adrar, nous avons passé en revue les différentes approches existantes. Plusieurs d'entre elles ont retenu notre attention, car les grandes théories sociolinguistiques qui ont abordé la question des

langues en société proposent des techniques de collecte d'informations toutes aussi pertinentes et efficaces les unes que les autres.

2.1. Exploration des outils d'enquête : Panorama des méthodes sociolinguistiques

Nous avons d'abord l'exemple célèbre et fondateur de l'approche variationniste initiée par William Labov qui repose principalement sur une méthodologie quantitative, utilisant des analyses statistiques précises de la variation linguistique en fonction de critères sociaux tels que l'âge, le sexe ou la classe sociale. Trudgill et Wolfram suivent cette méthodologie dans leurs études respectives. Autre démarche tout aussi efficace mais diamétralement opposée à celle de Labov est l'interactionnisme ou l'ethnométhodologie qui se concentre sur une analyse fine des interactions verbales et des contextes naturels d'échange. Cette approche qui se veut qualitative a été illustrée par les travaux pionniers de Goffman et Garfinkel, enrichis ensuite par Gumperz avec l'étude des signaux de contextualisation dans les échanges quotidiens.

Une troisième approche plus anthropologique et ethnographique nous a interpelé où on privilégie l'immersion prolongée dans les communautés étudiées, comme le montrent les travaux de Dell Hymes et son concept de compétence communicative, ainsi que les recherches approfondies de Gumperz en Inde et de Shirley Brice Heath en contexte éducatif auxquels s'ajoute les travaux francophones d'Anne-Marie Houdebine, Louis-Jean Calvet et Josiane Boutet qui explorent qualitativement les attitudes, croyances et représentations des locuteurs envers les langues et variétés linguistiques où ils ont réalisé l'influence des idéologies linguistiques sur les comportements individuels et collectifs.

Joshua Fishman avec son concept de diglossie et ses techniques macrosociolinguistique qui propose une analyse globale des situations linguistiques à l'échelle des communautés et des villes (Fishman, 1967) et Heinz Kloss avec sa typologie du plurilinguisme contribuent l'un comme l'autre à cette vision étendue (Kloss, 1967) .

Une dernière démarche méthodologique a retenu notre attention. Celle qui consiste à exploiter des données statistiques en s'appuyant sur la lexicométrie, laquelle permet d'analyser rigoureusement le vocabulaire utilisé dans les corpus linguistiques afin de dégager des tendances précises et pertinentes. Cette méthode a démontré toute son efficacité à travers plusieurs travaux significatifs en sociolinguistique. Françoise Gadet en 2003 s'est servie de l'analyse lexicométrique pour explorer les variations linguistiques sociales à l'oral et à l'écrit

pour comprendre comment des facteurs sociaux influencent les choix lexicaux et syntaxiques des locuteurs au sein des communautés françaises (Gadet, 2003). Jean Séguy, comme l'explique Thomas T Field, a été l'un des précurseurs de la dialectométrie qui a intégré des approches statistiques similaires pour mesurer quantitativement les variations dialectales régionales, mettant en évidence les spécificités lexicales propres à chaque territoire linguistique dans ses enquêtes sur le sud-ouest français (Séguy, 1973 cité par Thomas T Field). On trouve aussi les travaux de Pierre Fiala qui a apporté une contribution majeure à la lexicométrie à travers ses recherches sur l'interprétation lexicométrique des corpus textuels, soulignant l'importance de la lecture et de l'analyse statistique dans la compréhension profonde des phénomènes linguistiques observés et ces travaux nous ont inspiré dans les choix méthodologiques employé dans notre travail (Fiala, 1986).

2.2. La méthode combinée/mix comme choix méthodologique optimal

Pour obtenir des résultats satisfaisants dans l'étude d'un espace sociolinguistique, il est crucial de combiner ces divers méthodes d'approche en utilisant à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives et de cette façon on peut capturer les aspects à la fois mesurables et interprétatifs des phénomènes linguistiques. Les données quantitatives permettent de repérer des tendances générales au sein de la population, tandis que les méthodes qualitatives apportent une profondeur et une compréhension des dynamiques sociales et des motivations individuelles. Nous estimons que cette combinaison est particulièrement pertinente dans notre étude sociolinguistique car les facteurs contextuels comme la culture, l'identité et le pouvoir influencent les pratiques langagières et une approche combinée peut apporter des éléments de réponses satisfaisant. Diversifier les approches permet ainsi de mieux saisir la complexité de l'espace adrari, en prenant en compte à la fois les structures sociales et les pratiques linguistiques locales.

3. Conduite opérationnelle du protocole d'enquête

À ce stade précis de notre recherche sur le profil sociolinguistique de la ville d'Adrar, nous lançons le protocole d'enquête. Cette phase essentielle représente une mise en pratique directe des éléments théoriques approfondis lors des étapes précédentes et s'appuie fortement sur notre compréhension des spécificités du contexte local adrari. Nous abordons ainsi cette étape avec une méthodologie précise et structurée pour maximiser la validité et la pertinence

des données recueillies sur le terrain. Cette opérationnalisation implique la mobilisation coordonnée d'outils quantitatifs et qualitatifs complémentaires nécessaire pour saisir toute la complexité sociolinguistique de la ville d'Adrar. Notre objectif à travers ce protocole est de garantir une compréhension fine et assez exhaustive des dynamiques linguistiques locales, tout en restant attentifs aux éventuelles fluctuations que

À la suite de cette exploration, une phase de ciblage méthodique a été entreprise afin de délimiter avec précision l'espace géographique d'enquête et d'identifier les profils sociaux et linguistiques les plus pertinents à interroger. Cette double sélection, spatiale et humaine, visait à garantir la représentativité et la diversité du corpus à constituer, tout en tenant compte des contraintes logistiques propres au terrain d'Adrar.

La phase principale de l'enquête a été lancée, comprenant à la fois la conception des outils de recherche et la mise en œuvre concrète de la collecte des données. Cette phase a inclus la confection d'un questionnaire structuré, la mise en place d'un sondage lexicométrique visant à cerner les usages lexicaux spécifiques à la région, ainsi que la réalisation d'un focus group destiné à enrichir les données par une interaction collective. Elle a également englobé la diffusion de ces outils sur le terrain, leur explication aux enquêtés, puis l'injection et la récolte des réponses, dans un souci constant de rigueur et de fidélité aux réalités linguistiques observées.

3.1. Pré-enquête

Sachant que nous ne sommes pas originaire de la région de Touat ni de la ville d'Adrar mais du Nord-Ouest de l'Algérie nous n'avons entamé notre cursus universitaire en qualité de doctorant-chercheur à l'université africaine d'Adrar qu'à partir d'octobre 2019. Après avoir opté pour la thématique de thèse qui s'intéresse précisément à la ville d'Adrar et à ces particularités régionales sous une optique sociolinguistique nous avons commencé par une phase pilote de pré-enquête qui s'est étendue sur une durée de quatre mois. C'est-à-dire qu'entre novembre 2019 et février 2020. Nous nous sommes installés à la résidence universitaire pour garçons d'Adrar *19 mai 1956* située très exactement à deux kilomètres au Sud-est de la grande Place du centre ville d'Adrar. Etant étranger à la région nous avons pris comme point de repère et de départ le centre ville en allant vers la périphérie proche. Ceci nous a conduit à établir quatre zones un périmètre de deux kilomètres allant du centre ville à la

« Pace des Martyres ou *Grande Place* » à proximité de Souk Bouda centre névralgique du commerce et de toutes les commodités. Cette zone représentée dans la carte ci-dessous englobe toutes les structures sociales et administratives allant du siège de l'APC, des banques et bureaux de poste, les établissements scolaires et universitaires aux espaces commerciaux, industriels et résidentiels. Durant ces quatre mois nous avons mené notre pré-enquête afin d'explorer le terrain par des observations directes et des entretiens informels et nous avons discuté avec des étudiants et des enseignants de différentes départements et spécialités à l'université *Ahmed DRAIA* d'Adrar[50] ainsi qu'avec des enseignants des trois paliers scolaires (primaire, moyen et secondaire) et avons échangé avec commerçants dans des situations réelles et des administrateurs et nous avons eu le privilège d'assister à des évènements régionaux (mariages, baptêmes, Ziara) et notre séjours à la résidence universitaire nous a permis d'établir des relations forts amicales et fraternelles avec des résidents venus des quatre coins de la région et même d'autres wilaya et d'autre pays (Mauritanie, Palestine, Sahara Occidentales) et nous avons croisé des touarègues et des groupes d'immigrants africains (maliens et nigérien) ce qui a permis d'anticiper et d'ajuster les fluctuations méthodologiques éventuelles.

[50] Ayant assurer le Cours-TD d'IRU (initiation à la rédaction universitaire) d'un groupe de première année au département de français et du cours-td de MRU (méthodologie de recherche universitaire) durant le première semestre de l'année universitaire 2019-2020 nous avons eu l'occasion de discuter avec des enseignants et des étudiants et ils nous ont exprimer leurs visions des réalités sociales et linguistiques de la region d'Adrar

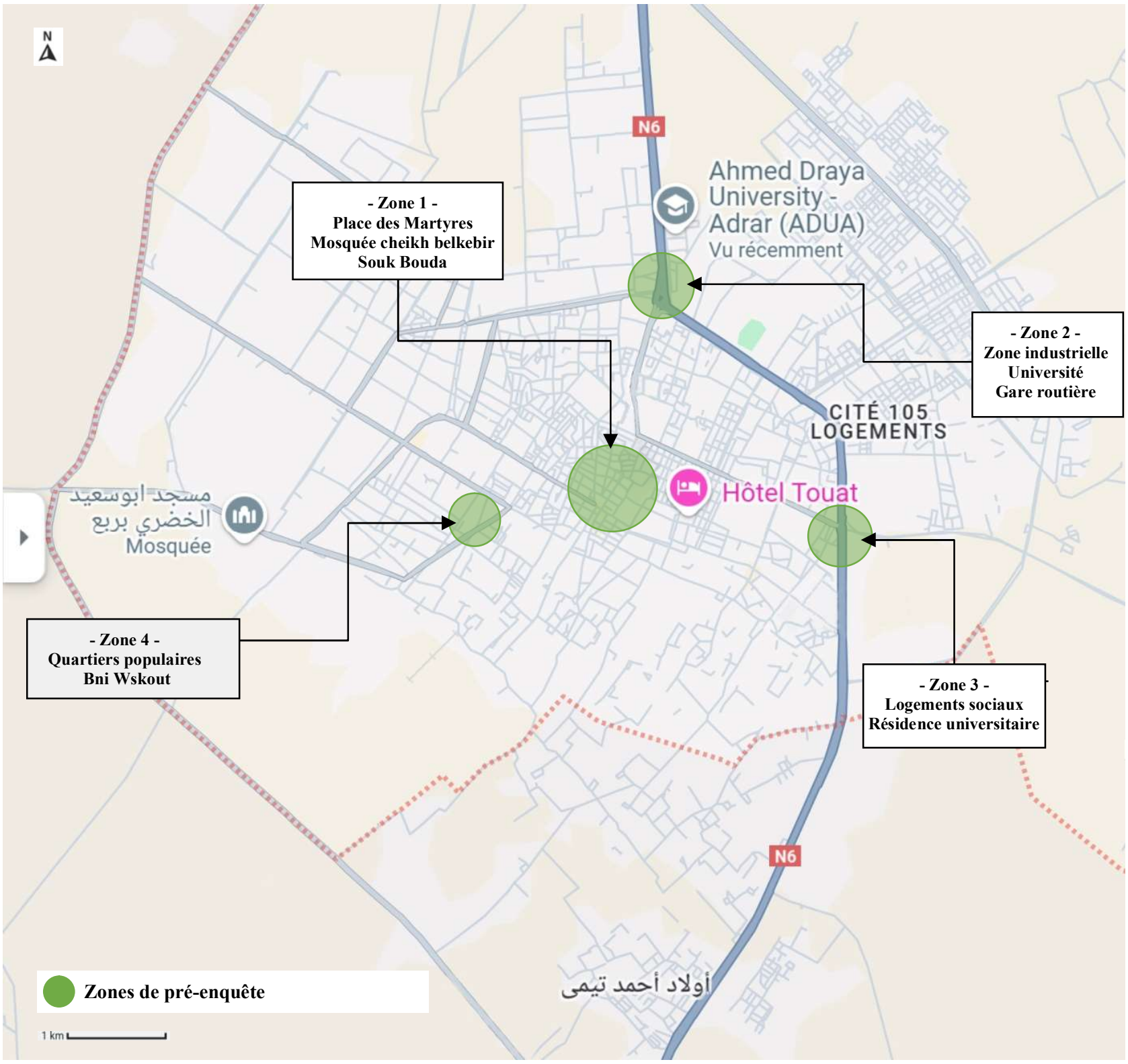


Figure 43 : Carte représentative de la zone d'investigation (pré-enquête) - ville d'Adrar (https://www.google.com/maps/place/Adrar/@27.8733395,-0.2886609)

Nous avons établi un « formulaire de pré-enquête » qui comporte deux parties, un premier tableau dédié aux informations générales et paralinguistiques[51] suivi d'un questionnaire sommaire et allégé pour permettre aux locuteurs interrogés de donner leur avis

[51] Les éléments paralinguistiques comme : ton de la voix, Les pauses, les silences, les soupirs, rires, grimasses et gémissements qui accompagnent la parole, sans faire partie du langage verbal lui-même, contribuent quand même à la communication et à la compréhension et la contextualisation des messages implicites et explicites.

3.1.1. Grille descriptive

Dans cette grille[52] l'objectif était d'inscrire les informations contextuelles des différentes situations de communication dans lesquelles nous nous sommes inscrit durant la phase de pré-enquête et grille consiste à identifier

- ***Cadre spatiotemporel :*** date et lieu d'observation
- ***Type d'environnement :*** résidentiel / commercial / administratif / Mosquée / scolaire / autre
- ***Public observé :*** age (approximatif : enfant, adolescente, adulte) / sexe / originaire ou non d'Adar
- ***Iconographie :*** tout ce qui est visuel et graphique : Enseigne / vitrine / pancarte / plaque
- ***Contexte :*** *l'usage des langues* dans le contexte familiale et amical / contexte commercial et industriel / contexte : administratif / Contexte scolaire (primaire, moyen, secondaire) / contexte universitaire
- ***Interactions entre client et vendeurs*** *(Réaction à l'usage d'une langue étrangère : le français) : Positive / Négative / Indifférente*
- ***Langue(s) des médias locaux :*** *Radios / Chaines youtube régionales / Artistes locaux (Chanteurs, écrivains (auteur), poète)*

3.1.2. Questionnaire sommaire

Ce petit questionnaire exploratoire[53] se compose de cinq questions ouvertes, soigneusement formulées dans le but de laisser une grande liberté d'expression aux personnes interrogées. L'objectif était de ne pas orienter leurs réponses, mais au contraire, de leur permettre de partager spontanément leurs impressions, leurs perceptions et leurs opinions sur le paysage social de la ville d'Adrar dans sa globalité, et plus spécifiquement sur les dynamiques linguistiques qui s'y manifestent. Ce choix méthodologique repose sur l'idée que les habitants d'un espace donné sont les mieux placés pour en décrire la réalité vécue, dans toute sa complexité. Les questions ouvertes permettent ainsi de favoriser un discours libre, riche en nuances, en émotions et en représentations implicites, souvent absentes des questionnaires fermés ou quantitatifs. En donnant la parole directement aux acteurs locaux, on

[52] **Annexe 1 :** Pré-enquête sociolinguistique – Ville d'Adrar (Enquêteur),
[53] **Annexe 2 :** Pré-enquête sociolinguistique – Ville d'Adrar (Enquêtés),

obtient des données qualitatives précieuses, qui révèlent non seulement les usages linguistiques mais aussi les rapports symboliques que les locuteurs entretiennent avec les langues, les identités et les appartenances sociales. Nous avons eu recours à un échantillonnage de convenance, c'est-à-dire une méthode reposant sur la sélection des personnes les plus accessibles et disponibles au moment de la collecte des données. Ce choix méthodologique s'est imposé en raison des contraintes de terrain, de temps et de ressources qui ne permettaient pas de constituer un échantillon aléatoire ou strictement représentatif. Bien que cette approche ne permette pas une généralisation rigoureuse des résultats à l'ensemble de la population, elle demeure pertinente dans une démarche exploratoire, car elle offre des indications rapides et concrètes sur les tendances observées, et sert de base pour une analyse plus approfondie.

- La première question, qui consiste à savoir *ce que signifie pour le répondant le fait d'être un habitant d'Adrar*, permet de sonder le sentiment d'appartenance des personnes interrogées à leur environnement local. Cette question vise à faire émerger des éléments identitaires, culturels ou affectifs que les habitants associent à leur ville. Elle est utile dans la mesure où elle ouvre sur une parole personnelle et authentique, sans imposer de cadre rigide. Sur le plan sociolinguistique, cette question peut révéler si la langue ou les parlers locaux sont considérés comme des composantes essentielles de l'identité adrari, contribuant ainsi à mieux comprendre le lien entre identité territoriale et usages linguistiques.
- La deuxième question va dans le sens d'une description du *citoyen adrari dans sa manière d'être, de vivre et de parler*. Elle permet de recueillir des représentations sociales sur la personnalité collective attribuée aux habitants de la région. Cette question est précieuse car elle fait émerger des traits perçus comme typiques, en associant mode de vie, comportement et usage de la langue. Elle permet d'approcher la façon dont les pratiques linguistiques sont socialement situées et perçues : parle-t-on de sobriété, d'hospitalité, de bilinguisme, de finesse linguistique ? Ce type de représentation renseigne sur la place accordée à la parole et aux codes linguistiques dans le tissu social.
- La troisième question, qui demande *ce qui distingue la wilaya d'Adrar des autres régions d'Algérie*, engage une mise en perspective comparative. Elle pousse les

répondants à exprimer ce qu'ils perçoivent comme étant les spécificités locales, que ce soit sur le plan culturel, historique, géographique ou linguistique. Cette approche comparative est utile car elle permet de repérer si les parlers, les langues ou certaines pratiques linguistiques font partie des éléments identitaires différenciateurs. Elle contribue ainsi à situer le paysage linguistique d'Adrar dans une vision plus large, en le confrontant aux autres réalités algériennes.

- La quatrième question, centrée sur *la manière de parler des habitants d'Adrar*, vise directement les pratiques linguistiques et les perceptions qu'en ont les locuteurs eux-mêmes. Elle est particulièrement utile pour faire émerger des jugements spontanés sur la langue, les accents, les expressions locales ou les éventuelles alternances codiques. Les réponses à cette question permettent d'identifier les variétés linguistiques en présence, leur degré de valorisation ou de stigmatisation, et les rapports sociaux qui s'y rattachent. Cette question constitue donc un accès direct aux dynamiques internes du champ sociolinguistique local.
- La cinquième question et dernière question du questionnaire de prè-enquête invite les participants à dire *quels aspects de la vie quotidienne à Adrar ils souhaitent préserver*, permet d'identifier les éléments perçus comme fondamentaux à la culture locale. Elle ouvre la possibilité d'exprimer un attachement aux traditions, aux comportements, mais aussi aux pratiques langagières. Si les réponses font référence à la langue, aux expressions populaires ou aux récits oraux, cela souligne leur valeur patrimoniale et symbolique. Cette question permet ainsi de cerner la place des langues dans la mémoire collective et dans les aspirations de transmission culturelle des habitants.

Au cours de notre pré-enquête, nous avons été confrontés à d'importantes difficultés dans l'administration du questionnaire rédigé en langue française puisqu'une partie significative des personnes interrogées refusaient catégoriquement d'y répondre, certaines allant jusqu'à refuser d'y jeter un coup d'œil tant qu'il est en français et même nos explications et interprétations orales ne venaient pas à bout de leur refus de collaboration. Cette situation nous a amené à adapter notre démarche en traduisant les questions en arabe

standard[54] et dans certains cas, en expliquant leur sens en dialecte algérien (darija) afin de garantir une meilleure compréhension et instaurer un climat de confiance. Cette adaptation s'est révélée non seulement nécessaire mais aussi très efficace, puisqu'elle nous a permis d'obtenir des réponses plus riches et plus spontanées. Forts de cette expérience, nous avons appliqué la même stratégie linguistique dans la conception et la passation des questionnaires de l'enquête principale, ce qui a largement facilité la collecte des données sur le terrain.

Ce questionnaire a donc servi d'outil de sondage initial, à la fois souple et révélateur, pour approcher la perception qu'ont les habitants de la diversité sociolinguistique de leur ville. Les réponses recueillies d'une quarantaine d'individus constituent une base relativement fiable à notre sens pour orienter les axes d'enquête ultérieurs, en affinant les hypothèses de départ et en ciblant des phénomènes qui méritent un traitement plus approfondi, notamment à travers des méthodes quantitatives ou des entretiens semi-directifs.

3.2. Résultats et Conclusion de la pré-enquête

A partir des données issues de la pré-enquête, plusieurs hypothèses de départ ont été partiellement clarifiées, posant les bases d'une enquête plus approfondie puisque les premiers entretiens et observations ont mis en évidence la présence manifeste de plusieurs formes de bilinguisme, tant sur le plan individuel que collectif. Ces formes varient selon les contextes (familial, scolaire, administratif, religieux) et les groupes sociaux et ethniques. Cela nous conduit à envisager une typologie du bilinguisme en fonction de critères comme la maîtrise des langues, leur usage fonctionnel, leur transmission intergénérationnelle ou encore leur statut perçu. L'enquête principale devra affiner cette typologie pour distinguer par exemple un bilinguisme équilibré d'un bilinguisme fonctionnel ou d'un bilinguisme passif.

En second lieu, des manifestations d'alternance codique ont été relevées dans les pratiques linguistiques quotidiennes, notamment dans les échanges informels, les discours institutionnels et les interactions sociales courantes. Toutefois, ces observations restent incomplètes et partielles et nécessitent un approfondissement à travers une enquête quantitative et statistique, permettant de mesurer la fréquence, les contextes d'usage et les facteurs socio-éducatifs qui influencent cette alternance codique.

[54] Certains nous ont même reproché d'avoir commencé par poser les questions en français, estimant que celles-ci auraient dû être formulées en arabe en priorité.

Aussi, notre pré-enquête nous a permis de mettre en lumière des tensions linguistiques latentes entre les différents parlers en présence (arabe classique, arabe algérien, tamazight, hassaniyya, et particulièrement avec le français), révélant ainsi une situation de diglossie complexe. Cette situation demande à être identifiée avec précision, tant sur le plan de la répartition des fonctions que sur celui des perceptions sociales et des représentations associées à chaque variété. Il est indispensable d'examiner plus en profondeur comment ces tensions se manifestent et sont vécues par les locuteurs au quotidien.

Un autre point concerne les dynamiques interculturelles et interethniques qui sont perceptibles dans les interactions entre groupes (arabophones, berbérophones, haratines, touaregs, etc.), ce qui confère à l'espace local un caractère pluriel et riche. Mais, ces aspects doivent être décrits de manière plus détaillée, notamment en explorant les mécanismes de cohabitation linguistique, les formes de médiation culturelle, et les stratégies d'adaptation ou de résistance identitaire.

Durant cette phase de pré-enquête, nous avons été témoins de pratiques linguistiques d'une grande diversité, qui ont parfois dépassé nos connaissances initiales. Il nous est arrivé d'entendre des langues ou des variétés dont nous ignorions la nature, mais dont la nature nous a été précisée par nos informateurs. Il s'agissait notamment de parlers zénètes (variantes amazighes en voie de disparition), du tamahak touarègue, ainsi que de variétés dialectales africaines, dont les origines exactes étaient inconnues même de certains interlocuteurs, mais souvent attribuées à des langues nigériennes ou maliennes. Cette diversité linguistique, entendue sur le terrain, confirme la richesse et la complexité du paysage sociolinguistique local, tout en soulignant la nécessité d'une enquête plus approfondie et documentée pour mieux cerner l'ensemble des langues et représentations en présence.

Nous avons aussi constaté des représentations linguistiques mitigées et variées à propos des langues et parlers en présence. Certains sont valorisés pour leur lien avec la religion, l'histoire ou encore la modernité, tandis que d'autres sont perçus comme inférieurs, inutiles ou marginalisés. Ces représentations sont perceptibles dans le champ d'investigation qui nous intéresse et méritent d'être identifiées, classifiées et considérées dans profil sociolinguistique des locuteurs.

En conclusion de cette pré-enquête nous nous sommes résolus à dresser un profil sociolinguistique de la ville d'Adrar en nous appuyant sur les phénomènes les plus fréquemment observés sur le terrain, qu'ils soient explicitement identifiables ou indirectement perceptibles. Parmi les manifestations linguistiques les plus visibles, nous avons relevé de manière récurrente le bilinguisme sous différentes formes, notamment l'usage alterné ou complémentaire de l'arabe dialectal, de l'arabe classique, du français et aussi de l'anglais contrairement à d'autre wilayas du nord algérien. À cela s'ajoutent des phénomènes marqués d'alternance codique, observables dans de nombreuses interactions, ainsi que des variations lexicales significatives selon les générations, les milieux sociaux ou les groupes ethniques. Au-delà de ces faits linguistiques tangibles, notre attention s'est également portée sur des éléments plus implicites : les représentations linguistiques, souvent révélées à travers les discours des enquêtés et les jugements portés sur les langues et parlers en usage. Ces représentations traduisent des rapports de force symboliques entre les langues et sont étroitement liées à une situation de diglossie qu'il convient de cerner tant sur le plan individuel que collectif. A cette dimension linguistique, il nous a semblé indispensable aussi d'élargir notre observation aux dynamiques interculturelles et interethniques qui structurent la société adrarie. Les différents groupes sociaux et ethniques présents (Arabes, Touaregs, Haratines, Zénètes, Tloula[55], migrants sahéliens) interagissent quotidiennement dans un espace partagé, produisant des formes de cohabitation, d'adaptation, voire de tensions, qui se reflètent dans les usages langagiers. Ainsi, notre enquête s'inscrira dans une approche globale visant à décrire ces phénomènes de contact, de mélange et de stratification, à la fois linguistiques et culturels, afin de mieux comprendre la complexité du tissu social et identitaire de la ville d'Adrar.

4. Zone et population ciblé : Détermination de l'échantillon représentatif

Cette deuxième étape de notre travail de terrain a consisté à définir un cadre d'investigation en délimitant précisément la zone d'enquête et en choisissant des quartiers et des espaces représentatifs de la diversité sociale et linguistique de la ville d'Adrar. Cette délimitation spatiale a permis d'inclure des secteurs urbains centraux, des zones périphériques et des espaces semi-urbains qui portent chacun des marques linguistiques et culturelles spécifiques. Certains quartiers se caractérisent par une forte mixité linguistique alors que

[55] Terme sur lequel nous reviendrons par la suite et qui qualifie les immigrants nationaux (venus du nord)

d'autres conservent un usage plus marqué de parlers traditionnels ou de langues spécifiques (minoritaires), ce qui enrichit considérablement le corpus récolté du terrain d'étude.

Nous avons, ensuite, procédé au ciblage rigoureux de la population à interroger, en veillant à intégrer une diversité d'enquêtés. L'échantillon a été constitué de manière à représenter les différentes catégories sociales et générationnelles présentes à Adrar : jeunes, personnes âgées, hommes et femmes, professionnels de divers secteurs (enseignants, commerçants, fonctionnaires), étudiants, ou encore acteurs communautaires. Ce ciblage vise à recueillir des discours variés et complémentaires sur les usages et les représentations linguistiques.

Cette réflexion sélective, à la fois territoriale et humaine, nous a été impérative car il nous est concrètement impossible de couvrir toute l'immensité territoriale et démographique que représente la ville d'Adrar. Compte tenu de cette contrainte, il a été essentiel d'opérer des choix stratégiques permettant de concilier représentativité des données et réalisme dans la mise en œuvre du travail de terrain. L'objectif étant de construire un échantillon à la fois équilibré et ancré dans la réalité locale en tenant compte de la diversité géographique d'une part, et de l'hétérogénéité sociale et linguistique d'autre part.

5. Espace d'investigation

Dans cette approche ciblée nous avons sélectionné trois zones distinctes situées dans l'espace urbain de la ville d'Adrar[56]. Ces trois points d'ancrage, choisis pour leur valeur représentative sur les plans sociolinguistique, démographique et culturel nous ont permis de couvrir des réalités variées au sein de la ville. Leur disposition géographique a naturellement formé un triangle, comme il est représenté dans la carte ci-dessous, couvrant une vaste zone d'étude qui offre à notre sens une structure spatiale équilibrée et cohérente pour l'observation et la collecte des données. Et permis de balayer différents environnements sociaux allant des secteurs plus centraux aux espaces plus périphériques tout en assurant une diversité de profils linguistiques et sociaux. Cette configuration triangulaire nous a semblé particulièrement pertinente pour établir des points de comparaison entre les zones, observer les éventuelles convergences ou contrastes linguistiques, et garantir une couverture suffisante du territoire urbain dans les limites de nos moyens et de notre calendrier d'enquête.

[56] Carte représentative : zone d'investigation de la pré-enquête - ville d'Adrar, page ……..

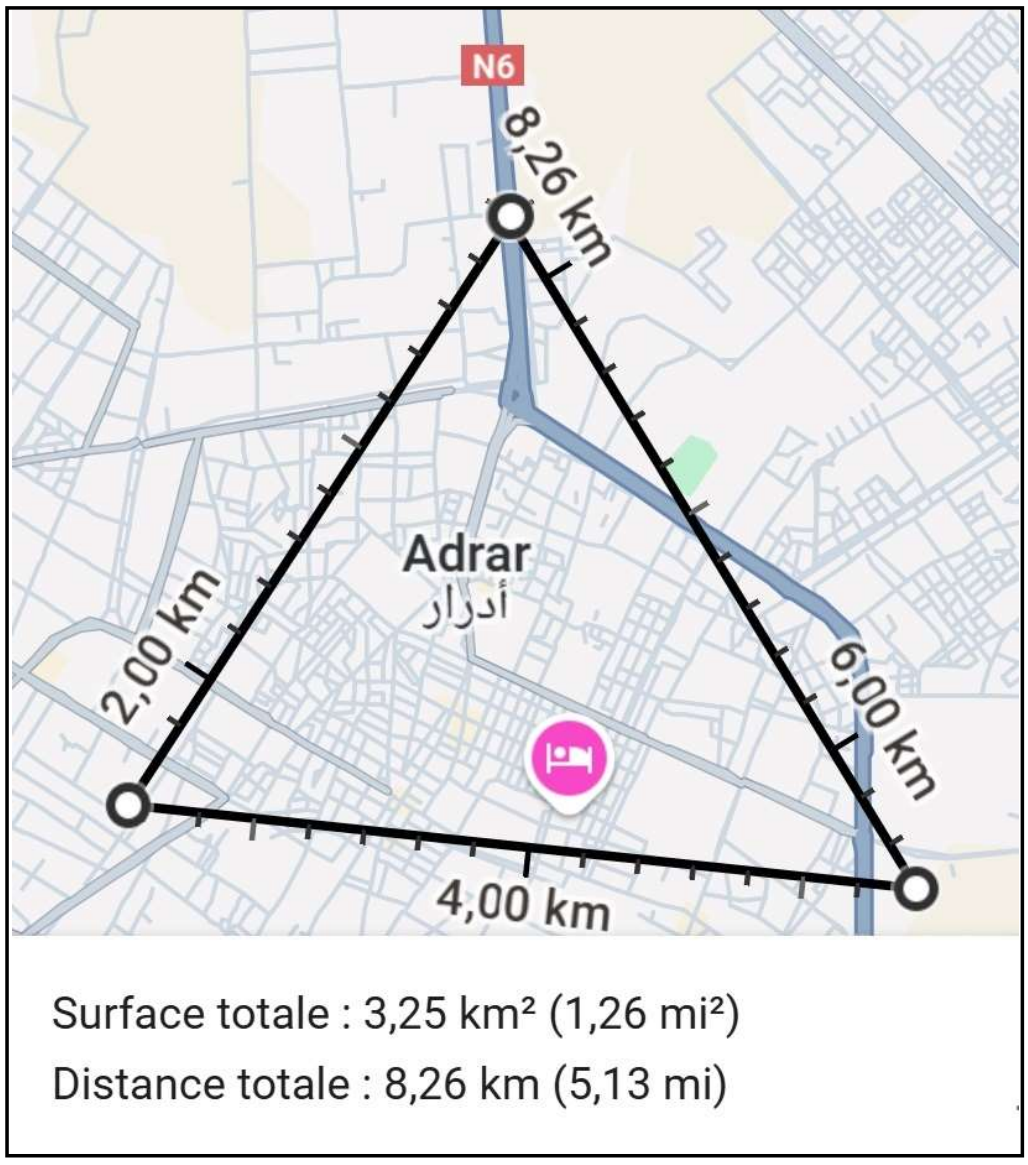


Figure 44 : Mesures de la zone d'investigation

Le périmètre d'investigation de cette enquête sociolinguistique aura pour point central la grande place du centre-ville d'Adrar. À partir de ce point central, l'étude s'étendra sur une zone de 1,5 kilomètre carré environ, ce qui inclut une diversité de quartiers et d'espaces publics. Cette délimitation géographique permet d'explorer un espace représentatif de la vie sociale et linguistique de la ville, où les interactions entre différents groupes sociaux, professionnels et culturels sont les plus visibles.

En choisissant un rayon d'action de cette envergure, l'étude pourra observer les variations linguistiques en fonction des différents contextes, notamment entre les zones commerciales, résidentielles, et les espaces publics. Ce choix méthodologique permet de couvrir à la fois les pratiques langagières dans des interactions quotidiennes et les variations en fonction des lieux, tout en maintenant une focalisation géographique précise qui garantit la faisabilité de l'enquête. L'approche centralisée autour de la grande place offre également une vue d'ensemble sur les dynamiques sociales, car ce lieu constitue souvent un point de rencontre entre diverses communautés et un carrefour d'échanges linguistiques variés. La zone

à une superficie de 7 kilomètres carré pour un rayon 1,5 km ce qui permet d'intégrer des espaces où la diversité sociolinguistique est encore plus marquée.

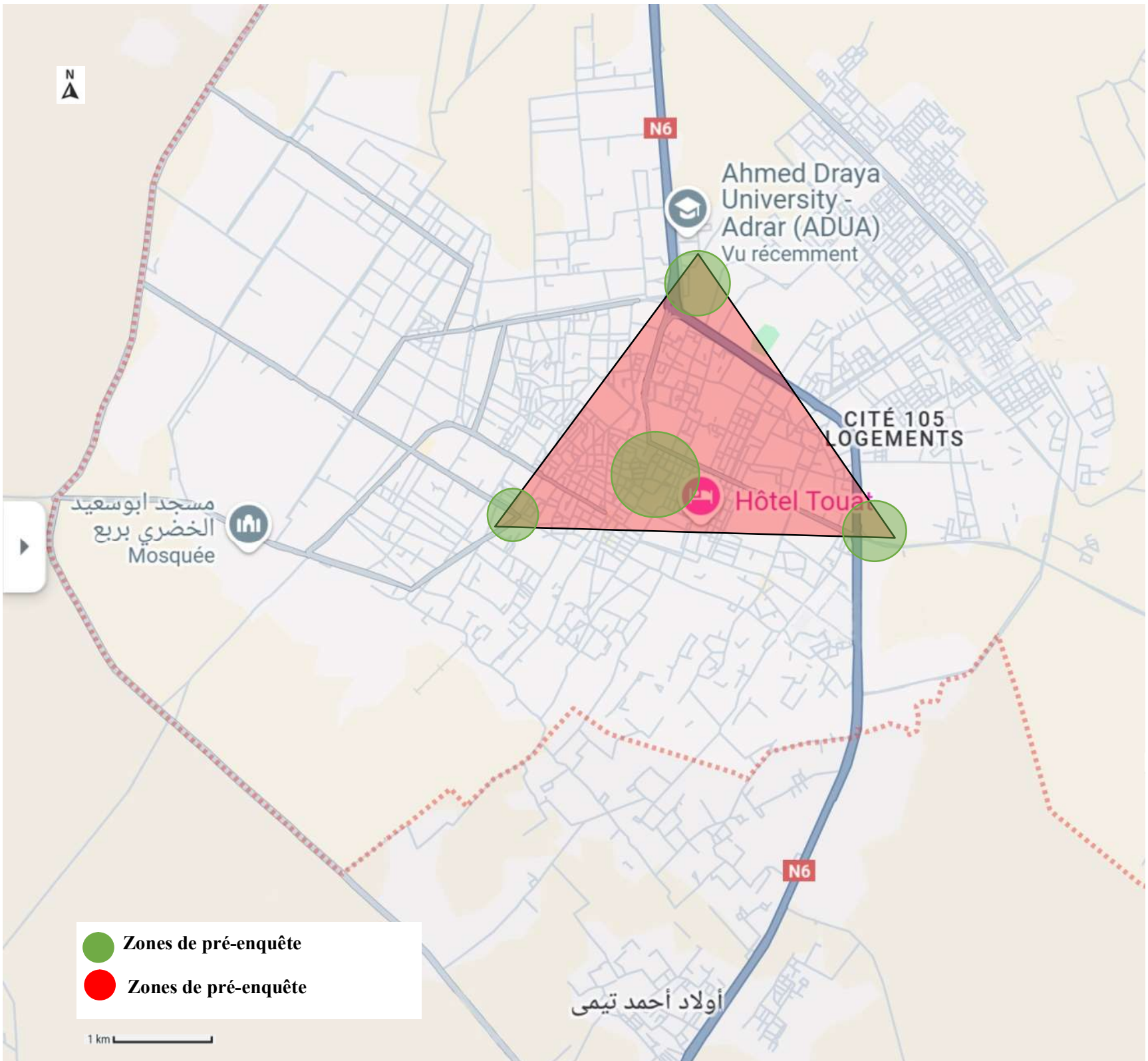


Figure 45 : Carte représentative : zone d'investigation de l'enquête principale - ville d'Adrar

6. Dimensionnement de l'échantillon : fondements statistiques et méthodologiques

Il ne s'agit pas ici simplement de choisir un nombre arbitraire d'individus à interroger, ni de prélèvement aléatoire de la population mais bien d'opérer pour un calcul réfléchi qui repose sur des fondements techniques, statistiques et méthodologiques. L'échantillon bien dimensionné garantit non seulement la représentativité des résultats, mais aussi la validité des interprétations et des généralisations que l'on peut en tirer.

Pour le *profil sociolinguistique de la ville d'Adrar*, il est essentiel d'établir un équilibre entre la faisabilité opérationnelle de l'enquête sur le terrain et le degré de précision statistique requis. Pour ce faire, nous avons eu recours à des critères de sélection basés sur l'approche non-probabiliste (comprenant une classification par quotas, par convenance et par la méthode de la boule de neige) et des outils de calcul fondés sur le Z-score qui permet d'offrir une estimation mathématique de la taille minimale de l'échantillon avec un niveau de confiance et une marge d'erreur prédéfinis.

6.1. Estimation démographique approximative de la ville d'Adrar en 2020

Parmi les contraintes auxquelles nous faisons face, figure le manque de données statistiques précises concernant la démographie et le nombre exact de la population adrarienne au moment de l'enquête. Ce déficit d'informations précises est susceptible d'introduire un biais et de compromettre la fiabilité de l'échantillonnage effectué dans le cadre de cette recherche. En effet, la représentativité d'un échantillon dépend largement de l'exactitude des données démographiques disponibles. Face à cette limitation, il devient nécessaire de recourir à des techniques mathématiques probabilistes, qui permettent de combler les lacunes statistiques en estimant les données manquantes (Boudon, 2005).

La technique exponentielle est particulièrement appropriée pour pallier l'absence de données récentes en matière de démographie locale. À partir des données obtenues en 2008, issues du recensement général effectué par l'Office National des Statistiques (ONS), il est possible d'effectuer une extrapolation objective afin d'obtenir une estimation fiable de la population approximative en 2020, au moment du prélèvement de notre échantillon. Cette méthode repose sur une hypothèse de croissance constante de la population au fil des années et offre un moyen objectif et quantifiable de remédier aux incertitudes statistiques (Pison, 2019).

En appliquant concrètement cette méthode nous partons du recensement officiel de 2008, qui indique qu'Adrar comptait 64781 habitants et considérons un taux de croissance annuel moyen de la population de 2 % comme le confirme l'ONS. La population de l'année 2020 peut être estimée en utilisant la formule suivante :

$$P_{2020} = P_{2008} \times (1 + r)^{n}$$

– L'inconnu à trouver est la population estimée pour 2020 : P_{2020}

Sachant que :

- La population initiale en 2008 : $P_{2008} = 64781\ habitants$
- Le taux de croissance annuel depuis 2008 est de 2% : $r = 0{,}02$
- Le nombre d'années entre la date du sondage et la date de l'enquête est 12 ans : $n = 12$

Par application :

$$P_{2020} = 64781 \times (1 + 0{,}02)^{12}$$

$$P_{2020} = 64781 \times 1{,}2682$$

$$\boldsymbol{P_{2022} \approx 82160\ habitants}$$

Ainsi, la population estimée de la ville d'Adrar en 2020 par cette démonstration mathématique s'élèverait approximativement à 82160[57] habitants. Si le recensement ultérieur à cette recherche effectué par l'ONS confirme notre estimation, nous ne pourrions qu'en être ravis, car cela renforcerait la validité de notre approche méthodologique. En revanche, dans le cas où un écart serait observé, cela ne compromettrait pas pour autant la fiabilité du processus ultérieur d'échantillonnage. En nous basant sur un chiffre supérieur à celui disponible et vérifié en 2008, nous garantissons déjà une marge de sécurité méthodologique qui minimise les impacts potentiels d'une erreur d'estimation sur les étapes suivantes de notre étude

6.2. Détermination de la taille de l'échantillon

Après avoir déduit l'estimation des habitants de la ville d'Adrar, la question qui s'impose, *ipso facto*, est de savoir quel serait l'échantillon susceptible de représenter cette population et qui soit réalisable pour nous dans le cadre de cette recherche, car il ne s'agit pas simplement de choisir un nombre de participants de manière arbitraire, mais de bien déterminer, avec méthodologie, la taille d'échantillon qui garantit la représentativité des données recueillies. Dans cette perspective, nous avons trouvé plusieurs éléments de réponse dans des ouvrages consacrés à la méthodologie de la recherche, notamment dans les travaux d'Olivier Martin, qui accorde une attention particulière aux conditions concrètes de passation et de recrutement des enquêtés, tout en distinguant les différents types d'échantillonnage mobilisables dans les enquêtes quantitatives. À ce propos, il affirme :

[57] C'est ce nombre de population que nous considérons comme vrai et comme référence à partir de maintenant



> *« Mieux vaut une enquête auprès d'un échantillon dont on connaît bien les conditions de recrutement et de passation qu'une enquête aspirant à être exhaustive ou très large […] Travailler sur un échantillon bien conçu permet de mieux contrôler le choix des individus et les conditions de passation des questionnaires ainsi que de réduire les non-réponses, les biais de réponse et les erreurs de mesures. […] Il existe deux grandes catégories d'échantillon : les échantillons aléatoires ou "probabilistes" (les individus enquêtés sont choisis au hasard) ; et les échantillons empiriques ou "non probabilistes" (les individus enquêtés sont choisis selon des principes non aléatoires).»* (Martin, 2009*, pp. 15–16*)

Dans le prolongement de cette distinction proposée par Olivier Martin entre les approches probabilistes et non probabilistes, notre choix s'est porté sur l'approche empirique non probabiliste, plus précisément un échantillonnage raisonné. Ce type d'échantillonnage, bien qu'il ne repose pas sur le hasard mathématique, présente l'avantage d'être adapté aux contraintes réelles du terrain, en particulier dans un contexte comme celui de la ville d'Adrar. Le caractère dispersé de certains quartiers, la diversité linguistique locale, ainsi que les ressources disponibles pour la réalisation de l'enquête, rendent peu envisageable l'application rigoureuse d'un tirage aléatoire. En revanche, un échantillonnage raisonné nous permet de sélectionner volontairement des individus issus de différents profils sociolinguistiques (tranches d'âge, sexes, niveaux d'instruction, zones d'habitation, secteurs d'activités, etc), de manière à assurer une représentativité qualitative du corpus, tout en maîtrisant les conditions de passation des questionnaires.

L'échantillonnage raisonné étant notre choix optimal, il nous reste à instaurer un dernier choix méthodologique, toujours dans une perspective quantitative, afin de déterminer le nombre adéquat (exact) de personnes à inclure dans notre échantillon. Trois grandes approches théoriques ont retenu notre attention en raison de leur pertinence et de leur fréquence d'usage dans les recherches en sciences sociales : la formule du Z-score (Saporta, 2006), reconnue

pour sa précision statistique et fondée sur la loi normale[58], la formule de Yamane développé avant la formule Z-score et qui est méthodologiquement plus accessible et plus documentée et enfin, la formule de Slovin, plus répondue pour sa simplicité d'application (Yamane, 1967).

La formule dite du Z-score, fondée sur la loi normale permet de calculer la taille minimale d'un échantillon à partir d'un niveau de confiance donné, d'une marge d'erreur tolérée et d'une estimation de la taille globale de la population. Cette méthode est exposée de manière détaillée dans l'ouvrage classique de Cochran (*Sampling Techniques*, 1977), et s'exprime ainsi :

$$n = \frac{Z^2 \times p \times (1-p)}{e^2}$$

Où Z est le score z[59], p la proportion estimée (souvent 0,5), et e la marge d'erreur[60]. Ce calcul est souvent suivi d'un ajustement pour les populations finies, afin de tenir compte de la taille réelle de la population étudiée. Cette approche permet un contrôle précis du risque statistique, mais nécessite une bonne maîtrise des fondements mathématiques chose qui nous ait difficile à appréhendé dans notre recherche.

Une autre méthode, plus largement reconnue sur le plan académique, est celle proposée par Taro Yamane dans son ouvrage *Statistics: An Introductory Analysis* (2nd ed., 1967). Elle s'exprime comme suit :

$$n = \frac{N}{1 + N \times e^2}$$

Où N est la taille de la population et e la marge d'erreur souhaitée. Cette formule a l'avantage de sa simplicité tout en reposant sur une base théorique formelle. Elle est fréquemment utilisée dans les études empiriques de grande échelle, notamment dans les contextes où la variance n'est pas connue ou difficile à estimer. Elle permet ainsi une estimation rapide et relativement fiable de la taille d'un échantillon, à condition que la marge d'erreur soit raisonnablement fixée et que la population soit bien délimitée.

Enfin, la formule dite de Slovin, bien que moins formellement documentée dans les ouvrages occidentaux, reste largement utilisée dans les travaux pédagogiques et certaines

[58] Voite aussi les travaux de Cochran, William Gemmell de1977 sur les technique d'échantillonage.
[59] Estimé souvent en sciences sociales et humaine à 1,96 pour un niveau de confiance de 95 %
[60] Estimé souvent en sciences sociales et humaine à 5% (0,05)

publications méthodologiques, notamment en Asie du Sud-Est. Elle est exposée dans l'ouvrage de Josefina T. Santiago « *Research Methods and Thesis Writing* » de 2003, et reprend la même logique que la formule de Yamane :

$$n = \frac{N}{1 + N \times e^2}$$

Cette formule simplifiée s'adresse en particulier aux chercheurs débutants en offrant un outil simple et rapide pour estimer une taille d'échantillon raisonnable, surtout dans les contextes où les ressources statistiques ou les connaissances mathématiques sont limitées. Sa popularité repose donc essentiellement sur sa facilité d'usage, plus que sur sa rigueur théorique (Santiago, 2003).

Ces trois méthodes sont, chacune à leur manière, applicables dans notre recherche. Elles permettent toutes de concevoir un échantillon cohérent à partir de la population totale de la ville d'Adrar, en tenant compte d'une marge d'erreur acceptable. Cependant, le choix du calcul de la taille de l'échantillon s'est finalement orienté vers la formulation proposée par Taro Yamane, car elle nous semble représenter un équilibre pertinent entre rigueur scientifique et accessibilité technique. Moins simpliste que la formule de Slovin, souvent utilisée dans un cadre pédagogique et moins exigeante que la formule du Z-score, qui nécessite une maîtrise fine des probabilités et des concepts statistiques avancés tels que le niveau de confiance et la variance estimée, la formule de Yamane nous offre une solution intermédiaire, à la fois clairement structurée et scientifiquement reconnue. Elle permet de déterminer une taille d'échantillon adaptée à notre population d'étude tout en restant cohérente avec les moyens et les compétences mobilisables dans le cadre de cette recherche.

Partant du fais que la population de la ville d'Adrar est estimée à 82160 habitants et en s'appuyant sur la méthode de Taro Yamane, nous déterminons que notre échantillon quantitatif comme suite :

$$n = \frac{N}{1 + N \times e^2}$$

Sachant que :

N : représente la population totale (N = 82160 habitants)

e : la marge d'erreur tolérée (ici fixée à 0,05 pour 5 %)[61]

n : la taille de l'échantillon (l'inconnu à déterminer).

Par application :

$$n = \frac{82160}{1 + 82160 \times 0{,}5^2}$$

$$n = \frac{82160}{1 + 82160 \times 0{,}0025}$$

$$n = \frac{82160}{1 + 205{,}4}$$

$$n = \frac{82160}{206{,}4}$$

$$\boldsymbol{n \approx 398}$$

À titre indicatif, nous avons appliqué la formule de Yamane à la population officiellement déclarée de la ville d'Adrar lors du recensement de 2008, qui s'élevait à 64 781 habitants. En conservant la même marge d'erreur tolérée de 5 %. Le calcul donne un échantillon d'environ 398 individus, comme il est démontré ci-dessous :

$$n = \frac{64781}{1 + 64782 \times 0{,}0025} = \frac{64781}{162{,}59} \approx 398\ habitants$$

Ce résultat est sensiblement identique à celui obtenu pour la population plus récente, estimée à 82160 habitants. Cette stabilité du nombre d'individus requis s'explique par la structure même de la formule de Yamane, qui, à partir d'un certain seuil démographique, se stabilise en terme de taille de l'échantillon nécessaire.

[61] Le choix d'une marge d'erreur tolérée de 5 % s'inscrit dans les normes méthodologiques couramment admises en sciences sociales et humaines, en particulier lorsqu'il s'agit d'études de terrain sur des populations larges. Cette marge d'erreur, estimée à 0,05 indique que les résultats obtenus à partir de l'échantillon peuvent varier de plus ou moins 0,05 (±5 %) par rapport à ceux que nous aurions obtenus en interrogeant l'ensemble de la population. Elle représente un compromis raisonnable entre précision statistique et faisabilité pratique. Une marge plus faible. Si nous avions ciblé la wilaya d'Adrar dans son intégralité avec une population qui s'élèverait à 399714 habitants (2008) la marge d'erreur diminuera à 2 % ou 3 % comme il est exigé dans cette formule pour des échantillon aussi importants qui dépassent généralement les 100000 habitants.

Autrement dit, une variation modérée de la taille de la population totale n'a qu'un impact négligeable sur la taille de l'échantillon, tant que la marge d'erreur reste constante. Cela permet de conclure que, pour une marge d'erreur de 5 %, un échantillon de l'ordre de 398 personnes demeure valide aussi bien pour la population de 2008 que pour celle estimée plus récemment. Ce constat conforte notre choix méthodologique, en soulignant que l'échantillon retenu est non seulement représentatif, mais aussi cohérent avec les standards statistiques quel que soit la population considérée.

En conclusion, un échantillon de 398 individus (400 pour arrondir et faciliter la répartition) est jugé suffisant pour assurer une représentativité statistique acceptable dans le cadre de notre recherche, tout en restant compatible avec les moyens humains et matériels mobilisables sur le terrain. Cette estimation nous sert de référence pour la constitution de notre corpus d'enquête, dans une logique à la fois méthodique et pragmatique.

6.3. Définition de la population cible : critères de sélection

Après avoir déterminé, à l'aide de la formule de Yamane, que la taille de l'échantillon représentatif pour la ville d'Adrar se doit d'être environ 400 individus, nous entamons à présent l'étape de la répartition effective de cet échantillon selon des quotas par logique fonctionnelle adaptés aux catégories sociales présentes sur le terrain adrarien.

Dans cette perspective, cinq grands secteurs ont été retenus comme axes de répartition principaux de notre échantillon, chacun reflétant un espace social distinct où se déploient des pratiques linguistiques spécifiques. Cette catégorisation n'est pas arbitraire : elle résulte directement des constats issus de notre pré-enquête ainsi que de notre investigation exploratoire sur le terrain, qui nous ont permis d'identifier les milieux les plus actifs en matière d'usages et de représentations linguistiques dans la ville d'Adrar. Le secteur résidentiel renvoie aux usages langagiers au sein des ménages, entre membres d'une même famille[62] ou d'un voisinage. Le secteur économique et industriel englobe les commerces, les services de proximité et les activités artisanales[63]. Le secteur éducatif, regroupe les

[62] Lieu où se manifestent souvent les premières formes d'acquisition linguistique et de transmission intergénérationnelle

[63] Lieu où la langue est mise au service de l'échange, de la négociation et du contact avec une clientèle diversifiée

établissements scolaires (lycées et université)[64]. À ces trois espaces s'ajoute le secteur médical, où les pratiques linguistiques sont souvent marquées par des rapports d'autorité, des enjeux de compréhension mutuelle et parfois des stratégies d'adaptation linguistique entre soignants et patients. Le secteur religieux et traditionnel occupe une place prépondérante dans la société adrarienne et il comprend les imams, les enseignants coraniques, les figures religieuses ou membres des Zaouia, dont les discours, les registres de langue et les choix lexicaux sont souvent investis d'une forte charge symbolique. Ces cinq secteurs, à la fois complémentaires et différenciés, constituent ainsi la base de notre répartition fonctionnelle de l'échantillon.

Les 400 individus constituant notre échantillon sont distribués à part égale entre les cinq secteurs définis : résidentiel, économique/industriel, éducatif, médical, et religieux. Cette répartition s'appuie sur un calcul mathématique simple de proportionnalité, consistant à diviser le total de l'échantillon par le nombre de secteurs ciblés. Ainsi, en appliquant la formule :

$$n = \frac{échontillon\ total}{nombre\ de\ secteur} = \frac{400}{5} = 80\ individus/secteur$$

nous obtenons un effectif de 80 individus par secteur. Cette répartition équitable nous permet d'examiner chaque espace social avec la même intensité d'observation et d'analyse, tout en assurant une couverture homogène des différentes sphères d'usage linguistique dans la ville d'Adrar. Il va de soi que des ajustements qualitatifs pourront être envisagés en fonction des réalités du terrain, mais cette base numérique nous offre un point d'ancrage pour la constitution du corpus.

6.4. Analyse différenciée : vers une typologie des acteurs

À partir de la catégorisation fonctionnelle initiale en cinq grands secteurs, nous procédons ici à une sous-catégorisation plus fine, permettant d'identifier les profils sociolinguistiques spécifiques à l'intérieur de chaque espace social. Cette démarche vise à rendre compte de la diversité des statuts sociaux, des trajectoires individuelles et des formes de résidence ou d'activité, qui influencent directement les pratiques et représentations

[64] Lieu où se diffuse des langues dites officielles et « normatives » et de construction des représentations linguistiques institutionnelles

linguistiques. Chaque secteur est ainsi analysé séparément en fonction de critères sous-jacents propres à sa structure et à son rôle dans la société adrarienne.

Dans le secteur résidentiel, la sous-catégorisation s'articule autour de la stabilité et de l'origine des habitants. On distingue d'abord les originaires d'Adrar « de père en fils », c'est-à-dire les familles implantées de longue date et souvent socialement enracinées dans des pratiques linguistiques locales. Vient ensuite, les résidents à long ou moyen terme, souvent venus d'autres régions mais installés depuis plusieurs années et qui présentent des dynamiques de réappropriation ou de cohabitation linguistique intéressantes. On identifie également les populations transitaires qui sont présentes de manière temporaire pour des raisons professionnelles, religieuses ou sociales, ainsi que les résidents à court terme, souvent en situation de mobilité temporaire[65]. Enfin, une catégorie spécifique regroupe les immigrants étrangers (notamment sahéliens ou subsahariens), dont les pratiques langagières peuvent influencer ou être influencé dans l'équation sociolinguistique.

Dans le secteur économique et industriel, la typologie repose principalement sur les niveaux d'interaction avec la clientèle et la nature de l'activité exercée. On distingue les commerçants sédentaires (boutiques, épiceries, marchés fixes) des vendeurs ambulants[66], qui circulent entre les quartiers ou dans les zones rurales. Les artisans traditionnels (forgerons, menuisiers, tailleurs, etc) représentent une autre sous-catégorie. On distingue également les prestataires de services (chauffeurs de taxi, coiffeurs, réparateurs, stations service), en contact constant avec une clientèle diversifiée et les employés de structures économiques modernes (bureaux, agences commerciales, petites entreprises) souvent exposés à des registres plus formels ou à un usage ponctuel du français.

Dans le secteur éducatif, la sous-catégorisation s'appuie sur le statut scolaire et institutionnel des personnes interrogées. On distingue les enseignants du primaire, souvent en contact avec des enfants arabophones locaux, des enseignants du secondaire, confrontés à des élèves plus hétérogènes linguistiquement. Les étudiants universitaires constituent un autre groupe clé, généralement bilingues ou plurilingues, et porteurs de représentations linguistiques

[65] Comme ceux effectuant leur service militaire dans la région, ou encore des fonctionnaires et ingénieurs envoyés dans le cadre d'un ordre de mission, pour une durée généralement comprise entre six mois et un an, avec un retour prévu vers leur ville d'origine

[66] Ceux aussi qui fréquente le marché hebdomadaire qui s'organise chaque jeudi à proximité du centre ville (500 mettre à l'Ouest de la place des Martyre)

évolutives. À cela s'ajoutent les élèves du secondaire et les élèves du primaire, qu'il est utile de différencier par âge et par type d'établissement fréquenté. Enfin, le personnel administratif et éducatif non enseignant (surveillants, agents, secrétaires) occupe une position intermédiaire, avec des pratiques linguistiques à la fois institutionnelles et quotidiennes.

Concernant le secteur médical, la typologie repose sur les rôles professionnels et les situations d'interaction avec les patients. On distingue les médecins généralistes des spécialistes, dont les registres linguistiques peuvent varier selon le profil des patients. Les infirmiers et aides-soignants, souvent plus proches des réalités quotidiennes des patients, peuvent recourir à des codes plus familiers ou mixtes. Le personnel d'accueil et administratif (agents de guichet, secrétaires médicaux) est également exposé à une diversité linguistique importante. Enfin, les patients eux-mêmes, interrogés dans différents établissements (polyclinique, hôpital, dispensaires), constituent une catégorie essentielle pour analyser les choix de langue en contexte médical, notamment en lien avec la compréhension, la confiance ou l'autorité perçue.

Dans le secteur religieux et traditionnel, la sous-catégorisation prend en compte les fonctions religieuses, les types d'institutions et les degrés d'autorité symbolique. On y distingue les imams de mosquée, figures centrales de la transmission religieuse, des enseignants coraniques actifs dans les écoles traditionnelles ou zaouïas. On peut aussi identifier les membres de confréries ou figures maraboutiques, souvent porteurs d'un discours religieux teinté de références linguistiques culturelles. Les fidèles réguliers, engagés dans la vie cultuelle, et les participants occasionnels ou jeunes apprenants du Coran, complètent cette typologie, en permettant d'observer les registres de langue utilisés dans les pratiques rituelles, les prêches ou les échanges informels au sein de ces espaces traditionnels.

Afin de synthétiser l'ensemble du travail méthodologique réalisé jusqu'à présent, nous proposons ci-dessous deux supports complémentaires de visualisation : un tableau récapitulatif et une illustration sous forme de carte pyramidale. Ces deux représentations permettent de reprendre de manière structurée l'ensemble de la catégorisation et de la sous-catégorisation de notre échantillon de 400 enquêtés, répartis selon cinq grands secteurs fonctionnels – résidentiel, économique et industriel, éducatif, médical, et religieux/traditionnel – chacun décliné en sous-groupes spécifiques. Le tableau offre une lecture linéaire et précise des

effectifs associés à chaque sous-catégorie, tandis que la représentation pyramidale, plus visuelle, met en évidence les niveaux hiérarchiques et les liens entre les différents espaces sociaux analysés. Ces deux supports visent ainsi à clarifier la démarche adoptée, à favoriser la compréhension globale de l'échantillonnage et à servir de référence synthétique pour la suite de l'analyse sociolinguistique.

Secteur	Sous-catégorie	Nombre d'enquêtés escompté
Secteur résidentiel	Originaires d'Adrar (de père en fils)	20
	Résidents à long et moyen terme	20
	Populations en transit	15
	Résidents à court terme	15
	Immigrants étrangers	10
Secteur éducatif	Enseignants du primaire	15
	Enseignants du secondaire	15
	Élèves du primaire	15
	Élèves du secondaire	15
	Étudiants universitaires et personnel administratif	20
Secteur médical	Médecins généralistes et spécialistes	20
	Infirmiers et aides-soignants	20
	Personnel administratif	20
	Patients (dans différents établissements)	20
Secteur religieux et traditionnel	Imams de mosquée	5
	Enseignants coraniques	20
	Etudiants des écoles coraniques	20
	Fidèles réguliers	20
	Participants occasionnels et jeunes apprenants	20
Secteur économique et	Commerçants sédentaires	20

industriel		
	Vendeurs ambulants	15
	Artisans traditionnels	15
	Prestataires de services	15
	Employés du secteur économique moderne	15

Tableau 7: : énumération de secteurs et populations escomptés pour l'échantillonage

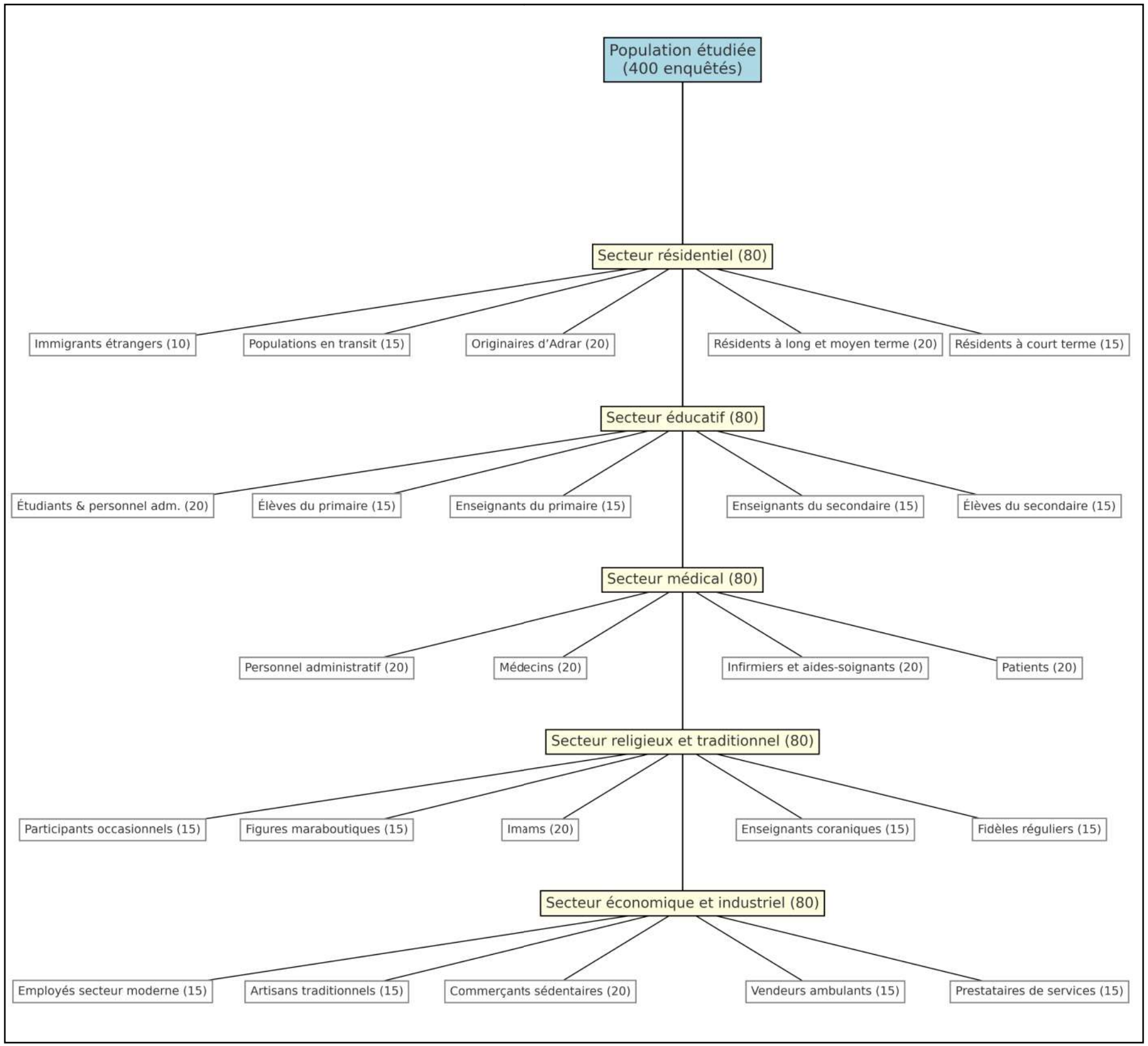


Figure 46 : Organigramme de la répartition des enquêtés selon les secteurs ciblés

7. Élaboration des outils de collecte : conception des questionnaires sectoriels

À ce stade de notre démarche méthodologique et après avoir défini la taille de l'échantillon, établi une catégorisation fonctionnelle en cinq grands secteurs et procédé à une sous-catégorisation détaillée des profils d'enquêtés, il devient désormais essentiel d'élaborer l'outils de collecte des données, en l'occurrence le/les questionnaire(s) d'enquête. Cette étape marque l'entrée dans une phase l'investigation empirique. Les questionnaires joueront un rôle central dans la récolte des pratiques linguistiques réelles, des représentations subjectives et permutera d'observer les dynamiques sociales liées à l'usage des langues dans la ville d'Adrar.

Compte tenu de la diversité des profils identifiés au sein des cinq secteurs (résidentiel, économique et industriel, éducatif, médical, et religieux), il est impératif de concevoir des questionnaires différenciés et adaptés à chaque secteur. Cela signifie que si certaines questions de base peuvent rester communes pour assurer une cohérence globale (ex. : langues parlées à la maison, langue de scolarisation, perception du français ou de l'arabe standard), d'autres sont spécifiquement formulées selon le contexte d'usage linguistique propre à chaque espace social. L'élaboration de ces cinq questionnaires sectoriels en plus de garantir la pertinence des données recueillies, vise aussi à respecter la réalité du terrain en tenant compte des contraintes, des habitudes et des logiques de communication propres à chaque groupe ciblé.

Nous présentons ici les cinq questionnaires en expliquant leurs contenues et les objectifs espérés derrière leur conception.

7.1. Questionnaire du secteur résidentiel

Le questionnaire adressé aux ménages et individus résidant à Adrar[67] a été construit selon une structure tripartite visant à croiser les dimensions sociodémographique, pragmatique et représentationnelle du fait linguistique dans la région. Cette structuration repose sur une approche qualitative et exploratoire permettant de saisir la diversité des parcours de vie, des usages linguistiques et des imaginaires sociolinguistiques qui façonnent le profil linguistique d'Adrar.

La première partie du questionnaire regroupe un ensemble de questions fermées qui visent à recueillir des informations d'identification générale sur les répondants : sexe, âge, état civil, lieu et mode de résidence (familiale ou individuelle), niveau scolaire, durée de présence à Adrar et

[67] **Annexe 3 :** Questionnaire du secteur résidentiel (ménages et famille)

motivations du séjour (sociales, professionnelles ou autres). Ces variables permettent d'établir un profil sociodémographique des enquêtés, en lien avec leur degré d'ancrage territorial. Le croisement de ces données avec les réponses aux autres sections permet d'explorer, par exemple, dans quelle mesure la stabilité résidentielle ou l'ancienneté du séjour à Adrar influence les pratiques linguistiques ou les représentations. L'usage de questions fermées à ce niveau permet une standardisation des réponses, facilitant leur traitement statistique et comparatif.

La deuxième partie du questionnaire est consacrée à l'exploration des pratiques linguistiques, et repose sur un dispositif mixte combinant des questions ouvertes et des choix multiples. L'enquêteur invite d'abord le répondant à indiquer sa langue maternelle, question ouverte qui laisse apparaître des formulations spontanées révélatrices de la manière dont l'individu se représente lui-même linguistiquement. Cette ouverture est essentielle dans un contexte multilingue où la distinction entre langue première, langue d'usage et langue d'identité peut être floue. Le questionnaire s'intéresse ensuite aux langues utilisées dans la sphère familiale, à travers une liste de langues codifiées (arabe classique, darija, tamazight, tamasheq, zénète, français, anglais…), complétée par une option ouverte « autres », ce qui permet à la fois une catégorisation claire et une prise en compte de la diversité réelle. D'autres questions permettent de contextualiser les usages (par exemple : emploi d'une langue dans un cadre particulier), et d'interroger les pratiques linguistiques d'autres membres de la famille. Cette attention à la cellule familiale est méthodologiquement justifiée par l'importance de la famille comme lieu de transmission linguistique et identitaire.

La troisième et dernière section du questionnaire se concentre sur les représentations linguistiques des individus. Il s'agit ici de comprendre les valeurs et les imaginaires associés aux différentes langues en circulation à Adrar. Le choix de formuler des questions ouvertes dans cette section est pleinement assumé : il permet de capter des opinions nuancées, parfois ambivalentes, qui échappent à la logique binaire des questions fermées. Le répondant est invité à dire quelle langue lui semble la plus utile, laquelle il associe à la réussite sociale, quelles langues sont valorisées ou au contraire perçues comme menaçantes, et ce qu'il pense de l'usage de langues spécifiques (arabe, darija, amazigh, tamasheq, zénète, français, anglais, langues africaines). Le questionnaire explore également les représentations identitaires en demandant au répondant ce que signifie pour lui « être adrarien », ce qui distingue le parler local, ou encore ce que représente la

notion de « Sahara » dans son imaginaire. Ces éléments permettent de relier les dynamiques linguistiques aux appartenances territoriales, culturelles et symboliques, constituant un matériau précieux pour une analyse en profondeur du lien entre langue et identité.

L'ensemble de ces choix méthodologiques vise à faire émerger les logiques locales de valorisation linguistique, tout en respectant la parole des enquêtés dans sa richesse et sa complexité. En articulant questions fermées, semi-ouvertes et ouvertes, le questionnaire combine rigueur de codage et ouverture à la diversité des discours, et offre ainsi une base solide pour l'élaboration d'un profil sociolinguistique fin et contextualisé de la population d'Adrar.

7.2. Questionnaire du secteur éducatif

Le questionnaire destiné aux professionnels de l'éducation à Adrar[68] reprend la même structuration tripartite que le précédent, en distinguant les informations générales, les pratiques linguistiques, et les représentations langagières. La première section, centrée sur l'identification socioprofessionnelle, s'attache ici à des variables propres au domaine de l'éducation, telles que le statut professionnel (enseignant, directeur, conseiller pédagogique, etc.), la matière enseignée ou encore la durée du séjour à Adrar, élément crucial pour situer l'ancienneté des pratiques sur le territoire local.

C'est dans la deuxième partie que le questionnaire révèle sa portée analytique propre au champ éducatif. Il y est question des langues utilisées dans la pratique pédagogique, aussi bien en situation d'enseignement qu'en interaction avec les collègues et les élèves. Une attention particulière est accordée à la variation linguistique contextuelle : le formulaire invite les répondants à indiquer s'ils alternent entre plusieurs langues, et à préciser les proportions estimées de chaque langue utilisée. Ce point méthodologique permet d'explorer les phénomènes de bilinguisme pédagogique, voire de diglossie, dans un contexte où les enseignants sont amenés à moduler leur langage selon les niveaux scolaires, les matières, ou les publics. Des questions ouvertes permettent également d'examiner l'usage de langues spécifiques dans des contextes précis (examen, discipline, explication), ainsi que les perceptions du climat linguistique dans les établissements scolaires. Le recours à des formulations ouvertes ici favorise l'émergence de discours spontanés, souvent porteurs d'éléments contextuels et critiques absents des enquêtes quantitatives classiques.

[68] **Annexe 4 :** Questionnaire du secteur éducatif

La troisième section du questionnaire, entièrement formulée en questions ouvertes, est consacrée aux représentations linguistiques dans le domaine éducatif. Elle interroge les perceptions que les acteurs de l'éducation développent vis-à-vis des différentes langues en présence à Adrar, en lien avec leur utilité, leur valeur scolaire ou professionnelle, leur degré de reconnaissance sociale ou, à l'inverse, leur caractère perçu comme menaçant pour l'identité culturelle. Ces représentations sont ensuite affinées à travers des impressions ciblées sur des langues précises (arabe, darija, amazigh, français, anglais), afin de révéler les hiérarchies symboliques internes au champ scolaire. Enfin, une dernière question ouverte invite les répondants à exprimer ce qui, selon eux, distingue les pratiques linguistiques éducatives d'Adrar de celles observées ailleurs en Algérie, ouvrant ainsi la voie à une lecture située et comparative. Ce questionnaire vise à produire une cartographie fine des usages et perceptions linguistiques dans les établissements scolaires d'Adrar, en articulant des dimensions objectives (langues enseignées, modalités d'usage) et subjectives (valeurs, préférences, jugements). Il constitue ainsi un outil pertinent pour comprendre comment les acteurs de l'éducation naviguent dans un paysage linguistique pluriel, souvent marqué par des enjeux de légitimation, d'adaptation et d'identité.

7.3. Questionnaire du secteur médical

Le questionnaire adressé aux professionnels de la santé à Adrar[69] conserve les trois volets déjà mise en place dans les autres dispositifs d'enquête. La première partie, consacrée aux informations générales, reprend les mêmes visées méthodologiques que les questionnaires précédents, en y intégrant des éléments propres au secteur médical : le type de fonction (médecin, infirmier, technicien, administratif, etc.), la spécialité exercée, le niveau de formation, ainsi que la durée et le statut du séjour à Adrar. Ces données visent à contextualiser les réponses recueillies selon le rôle de l'enquêté dans le système de santé local et son ancrage territorial.

La dernière partie du questionnaire est consacrée aux représentations linguistiques dans le milieu médical et se compose exclusivement de questions ouvertes. Elle explore la manière dont les professionnels de santé perçoivent les langues en usage dans leur environnement de travail : leur utilité dans la pratique médicale, leur association à la qualité des soins, leur degré de valorisation ou de marginalisation. Ces représentations permettent de dégager les hiérarchies symboliques entre langues, souvent invisibles mais déterminantes dans l'accès à l'information

[69] **Annexe 5 :** Questionnaire du secteur médical

médicale et dans la relation entre soignant et patient. Une série de questions cible spécifiquement des langues présentes dans le contexte local (arabe, darija, amazigh, français, anglais, langues africaines), afin de cartographier un imaginaire linguistique propre au champ sanitaire adrarien. Enfin, une question sur la manière d'expliquer au patient sa situation, son diagnostic et les traitements proposés, vient clore cette section en liant dimensions linguistique, éthique et communicationnelle. Par cette approche, le questionnaire vise à produire une lecture située des usages et représentations linguistiques dans les structures de santé d'Adrar, en rendant visibles non seulement les pratiques effectives, mais aussi les enjeux de pouvoir, d'accessibilité et d'identité qu'elles sous-tendent. Il constitue ainsi un apport original à la sociolinguistique appliquée au domaine médical en contexte plurilingue.

7.4. Questionnaire du secteur religieux

Le questionnaire dédié aux acteurs du secteur religieux à Adrar[70] reprend la même architecture générale que les autres instruments d'enquête, avec une première partie consacrée aux informations générales des répondants, une seconde centrée sur leurs pratiques linguistiques, et une troisième axée sur leurs représentations. Cette structuration vise à garantir la cohérence du corpus tout en permettant une lecture transversale des données entre les différents champs sociaux observés. Dans le cas présent, la première section interroge les spécificités du domaine religieux, à travers l'identification des fonctions (imam, enseignant coranique, prédicateur, étudiant en sciences religieuses…), le niveau de formation (dont l'appartenance à une école coranique), l'ancienneté dans le champ religieux, ainsi que la durée de résidence à Adrar. Ces données permettent d'évaluer l'ancrage spirituel et institutionnel des répondants, ce qui peut influencer à la fois leurs usages et leurs perceptions linguistiques.

La seconde partie du questionnaire se focalise sur les pratiques linguistiques dans le cadre de la prédication, de l'enseignement coranique et de la communication au sein des institutions religieuses. Les questions ouvertes permettent aux répondants de décrire les langues qu'ils mobilisent lors des prêches, des cours, ou dans d'autres activités liées à la vie religieuse. Cette partie cherche à mettre en évidence les ajustements linguistiques opérés par les acteurs religieux face à la diversité linguistique des fidèles, qu'ils soient arabophones, amazighophones ou locuteurs d'autres parlers locaux. Le questionnaire propose également d'explorer l'usage de langues dans

[70] **Annexe 6 :** Questionnaire du secteur religieux

des contextes religieux spécifiques, soulignant les stratégies discursives et les choix codiques employés selon les circonstances (prêche du vendredi, leçon coranique pour enfants, intervention dans une cérémonie, etc.). L'enquête invite aussi à identifier les langues pratiquées par les membres de l'institution religieuse, ce qui permet de saisir les dynamiques internes de multilinguisme institutionnel. Enfin, des remarques libres permettent aux acteurs du secteur de s'exprimer sur les éventuels obstacles, enrichissements ou tensions liés à la diversité linguistique dans leur espace professionnel.

La troisième section est consacrée aux représentations linguistiques dans le champ religieux, un espace hautement symbolique où les langues ne sont pas seulement des outils de communication, mais également des vecteurs de sacralité, d'autorité et d'appartenance. Les questions ouvertes visent à révéler les langues perçues comme les plus efficaces pour transmettre la connaissance religieuse, celles associées aux valeurs religieuses authentiques d'Adrar, ainsi que celles considérées comme valorisées ou au contraire menaçantes pour l'identité religieuse locale. Des items spécifiques invitent les répondants à exprimer leur impression vis-à-vis de langues bien identifiées : l'arabe classique (langue liturgique et scripturaire), la darija (langue de proximité), l'amazighe (langue patrimoniale), ainsi que les langues étrangères telles que le français et l'anglais. Ces perceptions, inscrites dans des usages concrets, renseignent sur les rapports d'acceptabilité, de légitimité ou de résistance linguistique dans un espace où le message religieux doit à la fois rester fidèle à ses sources et être compréhensible par une communauté linguistiquement diversifiée. Deux dernières questions viennent renforcer la dimension identitaire du questionnaire : la première interroge ce qui distingue les pratiques religieuses à Adrar de celles d'autres régions d'Algérie, et la seconde invite le répondant à exprimer ce que représente le Sahara pour lui d'un point de vue spirituel et culturel, révélant ainsi les ancrages géo-symboliques du religieux. Le questionnaire vise à documenter les formes spécifiques de médiation linguistique et religieuse en milieu saharien, en analysant comment les acteurs religieux adaptent leur parole, ajustent leurs codes et construisent une relation avec le public en fonction de ses référents linguistiques. Il constitue ainsi un outil précieux pour éclairer la sociolinguistique des institutions religieuses, encore peu explorée dans les travaux sur le multilinguisme algérien.

7.5. Questionnaire du secteur commertial et industriel

Ce dernier questionnaire s'adresse aux professionnels des secteurs commerciaux et industriels de la ville d'Adrar[71] où l'objectif est d'explorer les usages linguistiques dans l'économie locale et les représentations associées aux langues en circulation dans les échanges professionnels. Comme pour les précédents, la première section collecte les données sociodémographiques de base : statut professionnel (commerçant, industriel, artisan, etc), domaine d'activité, niveau de formation, lieu de travail, ancienneté et durée du séjour à Adrar. Ces variables permettent de situer l'enquêté dans le tissu économique local et d'évaluer son degré d'ancrage et de mobilité, ce qui peut influencer ses pratiques linguistiques.

La partie centrale du questionnaire interroge les pratiques langagières dans les interactions économiques : quelles langues sont mobilisées lors des transactions ? Comment les professionnels s'adaptent-ils aux clients qui parlent des dialectes régionaux ou des langues étrangères ? Ces questions sont formulées de manière ouverte et contextualisée, afin de faire émerger la diversité réelle des situations. L'enquête met aussi l'accent sur la gestion linguistique des relations client-fournisseur, sur l'usage de langues spécifiques selon les contextes commerciaux (marchés, négociations, accueil, etc.), et sur les adaptations pratiques mises en place par les acteurs économiques pour assurer la communication. L'ensemble offre une lecture fine des stratégies de flexibilité linguistique et des compétences sociolangagières développées dans le secteur.

La dernière section du questionnaire explore les représentations linguistiques associées au monde du travail. Les professionnels sont invités à exprimer, via des questions ouvertes, leur perception des langues les plus utiles ou valorisées dans les échanges économiques, celles qui sont liées à la réussite, ou encore celles perçues comme menaçantes pour l'identité locale. L'accent est également mis sur les langues présentes dans le marché local : arabe, darija, amazigh, français, anglais. L'objectif ici est de comprendre comment les langues structurent les dynamiques de prestige, d'efficacité commerciale ou d'accessibilité dans un espace économique donné. Deux questions de clôture permettent de relier les pratiques économiques à leur ancrage territorial et culturel : l'une sur les particularités linguistiques d'Adrar en comparaison avec d'autres régions algériennes, et l'autre sur la signification symbolique du Sahara comme espace économique.

[71] **Annexe 7 :** Questionnaire du secteur commercial et industriel

8. Enquête active : mise en pratique du protocole

8.1. Diffusion des questionnaires et récupération des données

Entre mars et août 2020, nous avons consacré une première période à l'élaboration minutieuse des outils d'enquête et à la définition précise de notre population-cible. Durant ces six mois, notre attention s'est portée sur la sélection d'un échantillon représentatif qui tient compte de la diversité des secteurs socioculturels et socioprofessionnels présents à Adrar. Cette démarche nous a permis de construire cinq questionnaires distincts et adaptés aux réalités spécifiques des ménages, du secteur éducatif, du domaine médical, du champ religieux ainsi que des milieux commerciaux et industriels. Chacun des questionnaires a été élaboré de manière à cerner les pratiques langagières et les représentations linguistiques propres à chaque strate sociale de la ville d'Adrar.

La phase suivante, celle de l'injection effective des questionnaires sur le terrain, s'est révélée particulièrement longue et éprouvante, s'étalant sur deux années complètes (de septembre 2021 à septembre 2023). Prévue initialement sur une durée plus restreinte, cette étape cruciale de l'enquête a subi de plein fouet les effets contraignants de la pandémie de Covid-19. Car en étant basé à Tlemcen, dans le nord du pays, nous étions dans l'incapacité d'effectuer des déplacements réguliers vers Adrar en raison des restrictions sanitaires et du confinement imposés durant cette période. Cette distance géographique considérable de plus de 1000 km a rendu nécessaire le recours à des méthodes de collecte à distance, essentiellement via Google Forms et par entretiens téléphoniques. Cette procédure impliquait que nous complétions nous-mêmes les questionnaires en direct, sur la base des réponses fournies oralement par les enquêtés. L'échantillonnage s'est effectué selon la technique de la « boule de neige » qui consiste à identifier initialement un noyau réduit de participants clés, lesquels nous orientent progressivement vers d'autres répondants correspondant aux critères définis. Cette approche s'est imposée comme la plus adaptée face aux contraintes d'accès direct au terrain.

La réception des réponses s'est avérée tout aussi compliquée que leur distribution, fréquemment perturbée par des pertes de contact ou des difficultés à maintenir une communication régulière avec les interviewés, du fait de notre éloignement géographique. Cette période fut marquée par une gestion constante d'imprévus, exigeant une vigilance permanente et une grande adaptabilité méthodologique pour la compilation des données recueillies.

Les données ainsi recueillies malgré les difficultés logistiques et humaines rencontrées, ont été progressivement organisées, classées et traitées. Elles font l'objet d'une synthèse analytique approfondie dans la troisième partie de notre thèse, consacré à l'analyse et l'interprétation des résultats. Toutefois, avant de parvenir à cette phase de compilation et d'analyse, nous avons estimé nécessaire d'enrichir notre dispositif méthodologique par une enquête complémentaire, à la fois plus ciblée et plus structurée. En effet, si les questionnaires distribués ont permis de faire émerger des récits, des perceptions et des tendances langagières à travers une approche qualitative, il nous est apparu scientifiquement pertinent de croiser ces données avec une approche quantitative capable d'offrir un regard objectivé sur les usages et les représentations linguistiques. C'est dans cette optique que nous avons eu recours à la technique dite lexicométrique, dont les fondements, les mécanismes et les outils d'analyse seront exposés dans les dernières pages de ce chapitre, qui clôturent ainsi la deuxième partie de notre travail. Cette démarche nous permet de construire une lecture croisée entre le discours recueilli et le lexique mobilisé, consolidant ainsi les conclusions qui seront formulées dans la suite de la thèse.

Cette première enquête qualitative menée auprès de la population de la ville d'Adrar à l'aide des questionnaire composés principalement de questions ouvertes vise à accéder aux représentations, à l'imaginaire collectif ainsi qu'au statut perçu des langues et dialectes présents dans l'espace adrari. Cette démarche vise à recueillir les opinions, les ressentis et les perceptions des habitants quant à la place qu'occupent les différentes langues dans leur environnement quotidien.

Or, il nous a semblé essentiel de compléter cette approche qualitative et déclarative par une observation directe, *in situ*, en temps réel des pratiques langagières effectives. Plusieurs études sociolinguistiques ont mis en évidence un écart non négligeable entre les représentations que les locuteurs ont des langues et leurs usages réels dans la vie quotidienne. Notre vigilance méthodologique et notre souci de compléter ce travail par une observation concrète des pratiques s'appuient sur des cas similaires identifiés dans nos lectures, notamment dans l'étude de Curdt-Christiansen (2016), qui souligne : »

> *«The inconsistency between Mrs. Amin's expressed pro-Malay ideology and her 'English only' practice reminds us that FLP is not a decontextualized psycholinguistic practice; rather, it is constantly interacting with and shaped by*

> *overt language policies at institutional levels and covert long-standing negative ideological associations with minority languages at family level » (Curdt-Christiansen, 2016, p. 20)*

Autrement dit, les réponses fournies dans les enquêtes déclaratives peuvent être filtrées, voire biaisées, par des logiques d'adhésion aux normes sociales, ethniques ou idéologiques qui masquent la réalité des usages. Il peut ainsi arriver qu'une langue jouissant d'un prestige symbolique ou d'un statut social élevé soit très peu pratiquée, tandis que d'autres langues, souvent marginalisées politiquement ou dévalorisées culturellement, se révèlent vivantes et omniprésentes dans les échanges quotidiens, principalement pour des raisons pragmatiques : accessibilité, efficacité, proximité communautaire, etc.

C'est précisément pour mieux appréhender cette tension entre le « *dire* » et le « *faire* », entre les discours déclarés sur les langues et les pratiques langagières effectives, que nous avons jugé nécessaire de réaliser une observation systématique du terrain. Il s'agit là d'une sorte de biopsie linguistique, capable de mettre en lumière la complexité des dynamiques langagières dans le paysage adrari, au-delà des réponses formatées ou idéologiquement orientées recueillies par les questionnaires.

8.2. Prolongement quantitatif de l'enquête

Nous avons choisi d'explorer deux espaces effectifs où les pratiques langagières se manifestent de manière naturelle, spontanée et fonctionnelle, selon les besoins réels des locuteurs dans leur quotidien. Ces deux espaces (l'un physique, l'autre virtuel) constituent des terrains d'observation privilégiés permettant de saisir les dynamiques linguistiques au-delà des discours déclaratifs, en nous concentrant sur les usages concrets de la langue dans des contextes réels d'interaction.

Le premier espace, que nous avons intitulé « *Expressions visuelles d'Adrar : affiches, pancartes et signes linguistiques* », concerne l'ensemble des inscriptions présentes dans le paysage urbain d'Adrar. Il s'agit notamment des enseignes commerciales, affichages institutionnels, panneaux de signalisation, graffitis ou encore slogans publicitaires et autres affichent qui révèlent les choix linguistiques opérés dans l'espace public et reflètent les rapports de force, les influences culturelles et les représentations sociales liées aux langues en présence.

Le second espace, complémentaire est celui de la communication virtuelle, que nous avons désigné sous le titre « *Discours marchand et pratiques communicationnelles numériques à Adrar : cas du Marketplace* ». Ce corpus regroupe les formes de langage utilisées dans les publications commerciales en ligne, les réseaux sociaux, les groupes d'achat/vente et d'échange d'informations. Cet espace, bien que dématérialisé, constitue aujourd'hui un terrain socioéconomique réel et actif, où les locuteurs adaptent leurs pratiques linguistiques à des objectifs précis : vendre, convaincre, échanger, négocier, se positionner socialement.

L'analyse conjointe de ces deux dimensions (visuelle et numérique) vise à dégager les régularités, les écarts et les stratégies linguistiques adoptées dans des situations de communication authentique, souvent dictées par des enjeux pragmatiques plus que par des idéologies. Cette approche permet ainsi de cartographier, avec une certaine objectivité, les pratiques langagières qui structurent aujourd'hui l'espace adrari.

8.2.1. *Expressions visuelles d'Adrar :* affiches, pancartes et signes linguistiques

Au cours de notre séjour sur le terrain, nous avons systématiquement adopté le réflexe de photographier les diverses affiches, pancartes, panneaux commerciaux, enseignes publicitaires, signalétiques et annonces destinées à la population adrari. Ces expressions écrites visibles dans l'espace urbain qui ponctuent le quotidien des habitants et passent souvent inaperçu ont attiré notre attention car elles portent intrinsèquement un matériau linguistique riche, à cause des choix lexicaux, des dynamiques de contact de langues et de représentations implicites.

Afin de garantir la cohérence de notre démarche et la faisabilité de l'analyse, nous avons strictement respecté un périmètre d'enquête prédéfini, correspondant à une zone urbaine représentative du tissu socioéconomique de la ville telle que nous l'avons prédéfini. Toutes les affiches situées en dehors de ce périmètre ont volontairement été écartées de la collecte dans un soucie de gestion du volume d'analyse. Cette délimitation géographique nous a permis de concentrer notre attention sur un corpus maîtrisé, tout en assurant une représentativité des différentes zones d'activité : centres commerciaux, zones artisanales, marchés et axes routiers principaux.

Au terme de cette phase de repérage visuel, nous avons constitué une base de données composée de 115 images, soigneusement cadrées, organisées et classifiées dans un tableau consultable en *annexe 8* de ce travail. Ce tableau se structure en quatre colonnes principales :

Première colonne est dédiée à la numérotation des images, afin de faciliter leur identification dans l'analyse et les renvois.

Deuxième colonne contient les images elles-mêmes, insérées dans chaque cellule sous format réduit mais lisible, avec un cadrage qui met en évidence les éléments linguistiques pertinents.

Troisièmecolonne reprend textuellement et fidèlement ce qui est linguistiquement écrit sur chaque support, sans aucune modification, ajout ni correction orthographique.

La quatrième colonne est consacrée à la transcription et à la traduction sémantique des expressions relevées, dans l'objectif de faciliter leur analyse linguistique et interprétative dans les sections ultérieures.

Cinquième colonne : subdivisée en cinq sous-colonnes dédiées à l'analyse du contenu (mots arabe, mots français, mots anglais, présence ou absence d'alternance codique, présence de translitération « mots français transcrits en graphie arabe)

Ce corpus visuel constitue une entrée directe dans les usages linguistiques visibles, susceptible de révéler des rapports de force entre les langues, des stratégies de communication adoptées localement et aussi des logiques économiques, sociales et culturelles qui façonnent le paysage linguistique d'Adrar.

8.2.2. Discours marchand et pratiques communicationnelles numériques à Adrar *: cas du Marketplace*

Toujours dans le prolongement de notre démarche quantitative et afin de saisir les pratiques langagières dans toute leur diversité contextuelle, nous avons élargi notre investigation à l'espace numérique, en particulier à travers les discours marchands produits par les habitants d'Adrar sur les plateformes en ligne. Cette deuxième approche, complémentaire de l'observation du paysage linguistique urbain, s'est focalisée sur un lieu d'échange virtuel très actif et significatif : le Marketplace de Facebook.

Notre intérêt pour le Marketplace de Facebook repose sur plusieurs éléments : premièrement, il s'agit d'un espace extrêmement populaire et largement utilisé à Adrar comme dans d'autres régions d'Algérie pour la mise en ligne et la vente d'articles de seconde main, de produits artisanaux ou de biens divers. Sa facilité d'accès, sa gratuité et son intégration à une plateforme déjà familière à la majorité des utilisateurs algériens en font un lieu privilégié pour observer des pratiques langagières spontanées, issues de besoins commerciaux concrets. Deuxièmement, cette collecte de ce corpus numérique a été effectuée durant la période de confinement sanitaire imposée par la pandémie de COVID-19 (2020–2021), un moment où les interactions sociales se sont fortement déplacées vers les espaces en ligne. Cette conjoncture a renforcé l'usage de plateformes telles que Facebook pour pallier les restrictions physiques ce qui a rendu cet espace encore plus représentatif des usages réels en contexte adrari. Le troisièmes point, qui représente l'un des avantages majeurs de cette méthode est la possibilité de paramétrer géographiquement les publications affichées sur la plateforme, ce qui nous a permis de limiter l'affichage aux seules annonces publiées dans la zone urbaine d'Adrar, identique à celle retenue pour l'enquête de terrain sur les supports visuels[72].

Cette cohérence géographique renforce la comparabilité entre les deux corpus et permet une lecture croisée pertinente des dynamiques langagières entre espace réel et espace virtuel.

[72] Comme indiqué dans la capture ci-dessous

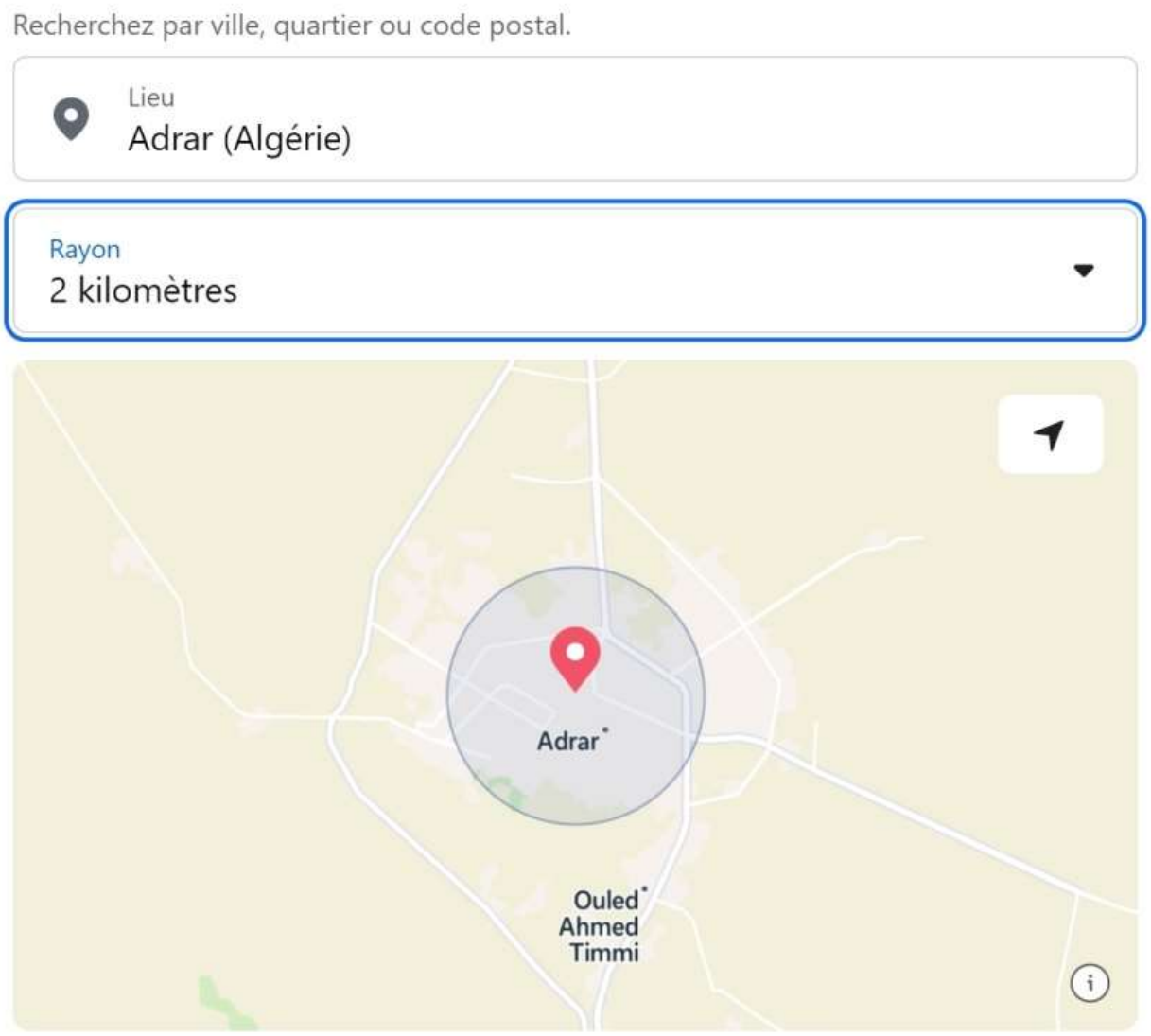


Figure 47 : délimitation du périmètre d'enquête sur l'application Marketplace

À l'issue de cette phase de collecte, nous avons constitué un tableau synthétique similaire à celui du corpus visuel, intégrant :

- **La première colonne** de numérotation pour faciliter l'identification des publications,
- **La deuxième colonne** contenant les captures d'écran des annonces et publications,
- **La troisième colonne** de description linguistique, reproduisant fidèlement les énoncés tels qu'ils apparaissent dans les publications (orthographe, langue, code utilisé),
- **La quatrième colonne** dédiée à la transcription et à la traduction sémantique, afin de préparer l'analyse linguistique et pragmatique à venir.

Comme le corpus du paysage réel, le corpus numérique offre un éclairage complémentaire sur les stratégies langagières susceptible d'être adoptées dans les échanges commerciaux à distance, révélant les préférences linguistiques, les formes de multilinguisme fonctionnel et les pratiques de communication qui émergent dans un contexte socioéconomique transformé par la technologie et les contraintes sanitaires.

Parie III
Analyse et interprétation des résultats d’enquête

Après avoir présenté les fondements théoriques qui soutiennent notre recherche et décrit la méthodologie de collecte des données, nous abordons à présent la troisième et dernière partie de cette thèse qui constitue le moment d'analyse et d'interprétation des résultats. Il s'agit ici de mettre en œuvre les outils nécessaires pour faire parler le corpus, en tirer des observations et formuler des conclusions susceptibles d'enrichir la réflexion sociolinguistique sur le contexte adrari.

Le corpus que nous avons constitué au cours de ce travail est composé de deux volets principaux, complémentaires dans leur nature et leur portée. Le premier repose sur une enquête par questionnaires que nous avons conçue autour de cinq domaines distincts, à savoir : l'éducation, le commerce, l'administration, la vie sociale et la religions. Chaque questionnaire a été adressé à un échantillon de quatre-vingts personnes représentatives du milieu étudié ce qui porte le nombre total de participants à quatre cents individus. Cette diversité des domaines visés nous permet de cerner, de manière transversale, les représentations et pratiques linguistiques des locuteurs selon les contextes d'usage, les sphères sociales et les finalités communicationnelles propres à chaque secteur.

Le second volet du corpus s'appuie sur un tableau descriptif du paysage linguistique adrari, composé de deux sous-ensembles. Le premier est un corpus visuel constitué de cent quinze affiches, pancartes, enseignes et panneaux commerciaux ou institutionnels relevés dans l'espace urbain de la ville d'Adrar. Toutes ces données ont été collectées sur la base d'un périmètre géographique clairement délimité, que nous avons rigoureusement respecté pour garantir la cohérence et la faisabilité de l'étude. Le second sous-ensemble est un corpus numérique, extrait du Marketplace de Facebook, plateforme que nous avons choisie pour son accessibilité, sa grande popularité à Adrar.

Ces deux volets, l'un fondé sur les discours déclaratifs des locuteurs, l'autre sur les manifestations linguistiques spontanées dans l'espace réel et virtuel, seront soumis à une analyse lexicométrique, mobilisant des outils numériques permettant le traitement et l'exploitation quantitative des formes lexicales (fréquences, cooccurrences, regroupements thématiques), ainsi qu'à une analyse du discours centrée sur les usages, les positionnements énonciatifs et les stratégies communicationnelles. L'objectif est de dégager les phénomènes linguistiques

récurrents ou significatifs, de cartographier leur répartition dans l'espace urbain, et d'en restituer les dynamiques sociolinguistiques sous-jacentes.

Cette partie de la thèse sera structurée en deux chapitres. Le premier présentera de manière détaillée les données recueillies, en expliquant les modalités de leur traitement, les méthodes de codage appliquées, les outils utilisés et les résultats obtenus à travers une lecture croisée des questionnaires et des corpus. Le second chapitre constituera un aboutissement réflexif : il s'agira d'y proposer une synthèse interprétative des résultats en les inscrivant dans une perspective sociolinguistique plus large, notamment à travers les notions de bilinguisme, d'alternance codique, de diglossie et d'interculturalité, qui sont au cœur des dynamiques langagières à l'œuvre dans le paysage adrari.

- Nettoyage des données (vérifier les doublons, les réponses incomplètes)
- Codage des réponses (attribuer de codes numériques d'analyse statistique sur SPSS)
- Catégorisation des réponses ouvertes (création de grilles thématiques)
- Analyse lexicale ou lexicométrique
- Visualisation des résultats (graphiques, tableaux)
- Interprétation croisée (entre données et contexte sociolinguistique)

Parie III - Chapitre 5
Présentation et analyse des résultats

Avant de procéder à l'analyse statistique et interprétative des données recueillies nous nous attachons à une phase essentielle de codification et de préparation des réponses. Cette étape vise à transformer les données brutes issues des questionnaires en informations structurées, lisibles et directement exploitables pour l'analyse quantitative et qualitative. A cet effet notre corpus issu de questionnaires manuscrits et numérique distribués numériquement ont été collectés, regroupés et harmonisés dans des fichiers Excel ensuite injectés dans le logiciel SPSS[73] (Statistical Package for the Social Sciences). Ce dernier permet une analyse systématique de l'ensemble des variables collectées susceptibles de révéler des caractéristiques sociodémographiques, des pratiques linguistiques effectives ou encore des représentations et attitudes envers les langues.

1. Structuration et préparation des réponses collectées

Une première étape a consisté en la centralisation de l'ensemble des réponses recueillies. Deux canaux ont été mobilisés : d'une part, les réponses numériques collectées via les formulaires Google Forms ont été automatiquement exportées au format Excel ce qui nous a permis d'obtenir des fichiers pré-structurés facilitant le traitement statistique et les questionnaires manuscrits recueillis sur le terrain ont été saisis manuellement dans des tableaux Excel en suivant une structure identique à celle utilisée pour les formulaires numériques. Cette uniformisation du format des données nous garantit la stabilité et la cohérence du corpus et facilite la phase de codage et d'analyse ultérieure.

Une fois toutes les données centralisées, nous avons trié et nettoyé les réponses. Cette étape avait pour but de garantir la qualité et la fiabilité des informations à traiter. Nous avons commencé par supprimer les réponses incomplètes, les répétitions ainsi que les contributions hors-sujet. Nous avons procédé à une normalisation lexicale des réponses aux questions ouvertes car certaines notions étaient exprimées différemment selon les personnes et les origines et les tendances linguistiques[74]. Il a donc fallu uniformiser ces formulations pour éviter toute confusion ou redondance analytique. Cette phase a également permis de corriger les fautes de frappe et de repérer les incohérences typographiques qui pourraient être mal comprise ou biaiser les résultats lors de l'analyse.

---

[73] IBM SPSS Statistic (Version 25 – édition 64 bits)

[74] Nous avons eu surtout à faire à des qualificatifs tel que : « الفصحى » [al.fuˈsˤħaː], ou encore «لغة القرآن » [luɣat al.qur.ʔaːn] pour désigner l'« arabe classique / arabe standard »

Le codage des questions/réponses, selon la nature des questions ne suit pas la même technique de codage. Le traitement des réponses fermées a été relativement simple puisqu'elles ont déjà un caractère structuré ce qui nous a permis de les convertir automatiquement en valeurs numériques. Ces variables ont été classées comme nominales ou ordinales, selon leur nature, ce qui a permis une exploitation immédiate dans les logiciels statistiques. Pour les questions ouvertes, en revanche, un travail plus sémantique a été nécessaire. Nous avons procédé à une préparation qualitative de ces données par regroupement thématique. Cela a impliqué l'identification des termes récurrents employés par les personnes interrogées[75] de façon à mettre en évidence les tendances dominantes du discours. Ce pré-codage sémantique a été pensé comme une étape préparatoire à une analyse lexicométrique et discursive, en phase avec nos objectifs de description des représentations linguistiques et culturelles au sein de la société d'Adrar.

2. Codification et préparation des réponses

Le tableau ci-dessous présente l'ensemble des variables extraites des cinq questionnaires utilisés dans le cadre de notre enquête sociolinguistique à Adrar. Il regroupe les informations sociodémographiques, les pratiques linguistiques des répondants, ainsi que leurs représentations et attitude envers les langues en présences. Pour chaque variable, sont précisés : l'intitulé de la question telle qu'elle a été posée, les modalités attendues, le type de variable (nominale, échelle, texte…), ainsi que le codage retenu pour l'analyse statistique :

1 - Informations sociodémographiques				
Nom de la variable	**Intitulé de la question**	**Modalités attendues**	**Type**	**Codage**
sexe	Sexe du répondant	Homme / Femme	Nominale	1 = Homme ; 2 = Femme
age	Âge du répondant	Valeur numérique	Quantitative	-
etat_civil	État civil	Célibataire / Marié / Autre	Nominale	1 = Célibataire ; 2 = Marié ; 3 = Autre

[75] En particulier les mots à valeur méliorative ou péjorative

type_residence	Type de résidence	Individuelle / Familiale	Nominale	1 = Individuelle ; 2 = Familiale
niveau_scolaire	Niveau scolaire	Primaire / Lycée / CFPA / Universitaire / Coranique / Non-scolarisé	Nominale	1 = Primaire ; 2 = Lycée ; 3 = CFPA ; 4 = Université ; 5 = Coranique ; 6 = Non-scolarisé
origine_répondant	De quelles region êtes-vous originaire ?	Ville d'Adrar / Ksours / Régin-avoisine / Nord du Pays / Ressortissant étranger	Nominale	1 = Adrar ; 2 = Ksours ; 3 = wilayas_avoisinantes / 4 = Nord du Pays / 5 = étranger
duree_sejour	Durée du séjour à Adrar	Court / Moyen / Long	Nominale	1 = Court ; 2 = Moyen ; 3 = Long
motif_sejour	de l'installation à Adrar	R.sociale / R.professionnelle / R.étude / autre	Nominale	1 = R.sociale ; 2 = R.professionnelle ; 3 = R.étude ; 4 = autre (touristique)
2 - Pratiques des langues en contextes				
Nom de la variable	**Intitulé de la question**	**Modalités attendues**	**Type**	**Codage**
langues_maison	Langues utilisées à la maison et en famille	Arabe / Darija / Tamazight / Tamashaq / Zénète / Français / Anglais / Autres	Nominale multiple	1 = Oui ; 0 = Non

langue_contexte	Langue utilisée dans un contexte spécifique	Arabe / Darija / Tamazight / Tamashaq / Zénète / Français / Anglais / Autres	Texte	1 = Darija ; 2 = Tamazight ; 3 = Tamashaq ; 4 = Zenète ; 5 = Arabe classique ; 6 = Français ; 7 = Anglais ; 8 = Autre
famille_autre_langue	Un membre de la famille utilise-t-il une autre langue ? Dans quel contexte ?	Arabe / Darija / Tamazight / Tamashaq / Zénète / Français / Anglais / Autres	Texte	1 = Darija ; 2 = Tamazight ; 3 = Tamashaq ; 4 = Zenète ; 5 = Arabe classique ; 6 = Français ; 7 = Anglais ; 8 = Autre
fonction_répondant	Quelle est votre fonction ou situation professionnelle actuelle ?	sans emploi, enseignant(e), administrateur, médecin, infirmier(e), imam, enseignant à la mosquée, commerçant, étudiant, apprenant du coran,	Qualitative nominale	1 = sans-emploi ; 2 = enseignant(e) ; 3 = administrateur ; 4 = médecin ; 5 = infirmier ; 6 = imam ; 7 = enseignant à la mosquée ; 8 = commerçant ; 9 = étidiant ; 10 = étudiant-coran ; 11 = pas précisé
3 – Représentations et attitudes				
Nom de la variable	**Intitulé de la question**	**Modalités attendues**	**Type**	**Codage**
langues_valorisees	Langues perçues comme valorisées à	Fossha / Darija / Tamazight / Tamashaq /	Nominale multiple	1 = fossha ; 2= Darija ; 3 = Tamazight ; 4 =

	Adrar	Zénète / Français / Anglais / Autres		Tamashaq ; 5 = Zenète ; 6 = Français ; 7 = Anglais ; 8 = Autre
langues_preservées	Quelles langues sont à promouvoir ou préserver ?	Fossha / Darija / Tamazight / Tamashaq / Zénète / Français / Anglais / Autres	Nominale multiple	1 = fossha ; 2= Darija ; 3 = Tamazight ; 4 = Tamashaq ; 5 = Zenète ; 6 = Français ; 7 = Anglais ; 8 = Autre
langues_menacantes	Quelles langues menacent l'identité ?	Fossha / Darija / Tamazight / Tamashaq / Zénète / Français / Anglais / Autres	Nominale multiple	1 = fossha ; 2= Darija ; 3 = Tamazight ; 4 = Tamashaq ; 5 = Zenète ; 6 = Français ; 7 = Anglais ; 8 = Autre
etre_adrari	Ce que signifie être un Adrarien	Texte libre	Texte	-
parler_adrar	Ce qui caractérise le parler d'Adrar	Texte libre	Texte	-
Représentation_sahara	Ce que signifie le Sahara pour vous	Texte libre	Texte	-
note_fossha	Note attribuée à l'arabe classique	0–10	Échelle	0 = Très négative ; 10 = Très positive
note_darija	Note attribuée à la darija	0–10	Échelle	0 = Très négative ; 10 = Très positive
note_tamazight	Note attribuée à la tamazight	0–10	Échelle	0 = Très négative ; 10 = Très positive
note_tamashaq	Note attribuée à la tamashaq	0–10	Échelle	0 = Très négative ; 10 = Très positive
note_zenete	Note attribuée à la zenète	0–10	Échelle	0 = Très négative ; 10 = Très positive
note_francais	Note attribuée au français	0–10	Échelle	0 = Très négative ; 10 = Très positive
note_anglais	Note attribuée à l'anglais	0–10	Échelle	0 = Très négative ; 10 = Très positive
note_africaines	Note attribuée aux langues africaines	0–10	Échelle	0 = Très négative ; 10 = Très positive

Tableau 8 : Tableau de codage pour analyse sur SPSS (version 25)

C'est à partir de cette structure codifiée que les données ont été intégrées dans le logiciel SPSS afin de réaliser les analyses quantitatives. Les résultats issus de ce traitement sont présentés et commentés dans les pages qui suivent, sous forme de tableaux, graphiques et interprétations permettant de faire ressortir les tendances sociolinguistiques majeures observées à Adrar.

3. Analyse structurelle des données

Nous proposons à présent une lecture analytique progressive des données codifiées, fondée sur les réponses collectées via les cinq questionnaires. L'analyse repose sur les informations systématiquement codifiées, classées et saisies dans le logiciel SPSS, selon la grille normalisée précédement expliquée. Cette lecture se fera en trois grandes étapes, chacune correspondant à un axe central de notre problématique.

- La première étape consiste à dresser un portrait social et démographique des participants. Il s'agit d'examiner les caractéristiques de la population enquêtée en termes de sexe, âge, niveau d'instruction, situation professionnelle, état civil, type et durée de résidence à Adrar. Cette étape permet d'établir la structure sociale du corpus de répondants et de poser les bases pour l'interprétation ultérieure des pratiques et représentations linguistiques.
- La deuxième étape est dédiée à l'analyse des pratiques linguistiques déclarées par les participants. Nous exposerons les langues maternelles, les langues utilisées au sein du foyer, dans différents contextes sociaux actifs dans la ville d'Adrar. L'objectif est de décrire les usages linguistiques effectifs, leur diversité, leur combinaison éventuelle, et les situations dans lesquelles ils s'inscrivent.
- La troisième étape s'attache à explorer l'imaginaire linguistique, les attitudes et les représentations que les participants entretiennent à l'égard des langues. Cela inclut les perceptions de valeur (langues perçues comme valorisées, menacées, à préserver…), les langues associées à la réussite ou à l'identité, ainsi que les jugements affectifs et symboliques attribués à chaque langue à travers l'échelle de notation. Cette partie vise à mettre en lumière les dimensions subjectives et symboliques du contact linguistique, au-delà des pratiques concrètes.

À travers cette démarche en trois temps, notre analyse vise à faire émerger les profils sociolinguistiques des répondants tout en soulignant les logiques sociales et culturelles qui façonnent leurs rapports aux langues dans le contexte particulier d'Adrar.

4. Portrait social et démographique

Le tableau ci-dessous présente une synthèse des principales données socio-démographiques et linguistiques issues des questionnaires. Il donne un aperçu des variables telles que le genre, l'âge, l'état civil, le niveau de scolarité, l'origine géographique, la fonction, la durée et le motif du séjour, ainsi que la langue maternelle déclarée par les répondants. Ces informations constituent le socle descriptif permettant de situer les répondants dans leur environnement social et culturel :

Genre (codage : genre)		
Catégorie	Effectif	Pourcentage
Homme	318	79.5 %
Femme	82	20.5 %
Total	400	100 %
Âge (codage : age)		
Catégorie	Effectif	Pourcentage
15-17 ans	50	12.5 %
18-35 ans	102	25.5 %
36-50 ans	180	45 %
50-99 ans	47	11,75 %
Non-précisé	21	5,25 %
Total	400	100 %
Etat civile (codage : etat_civil)		
Catégorie	Effectif	Pourcentage

Célibataire	163	40.75 %
Marié(e)	211	52.75 %
Veuf/ve Divorcé(e)	26	6.5 %
Total	400	100 %
Niveau scolaire (codage : niveau_scolaire)		
Catégorie	Effectif	Pourcentage
Moyen/Lycée/CFPA	217	54.25 %
Universitaire	116	29 %
Coranique	50	12.5 %
Sans étude	05	1.25 %
Non-précisé	12	03%
Total	400	100 %
Les origines (codage : origine_répondant)		
Catégorie	Effectif	Pourcentage
Ville d'Adrar	123	30,75 %
Ksours	154	38,5 %
Nord	116	29 %
Ressortissant-Africain	7	1,75 %
Total	400	100 %
Résidence prévue (codage : duree_sejour)		
Catégorie	Effectif	Pourcentage
Court	97	24.25 %
Moyen	133	33.25 %

Long	170	42.5 %
Total	400	100 %
Raison du séjour (codage : motif_sejour)		
Catégorie	Effectif	Pourcentage
social	70	17.5 %
Socio-professionnel	100	25 %
Professionnel	219	54.75 %
Touristique	11	2.75 %
Total	400	100 %
fonction_répondant		
étudiant	46	11.5 %
Sans-emploi	34	8.5 %
Enseignant(e)	50	12.5 %
administrateur	63	15.75 %
médecin	12	03 %
infirmier	25	6.25 %
Imam	5	1.25 %
Enseignant-coranique	15	03.75 %
Talib-coran	22	5.5 %
commerçant	88	22 %
Non-précisée	40	10 %
Total	400	100 %
langue_maternelle		

Darija	233	58,25 %
Tamazight	84	21 %
Français	11	2,75 %
Fossha	9	2,25 %
Langues africaines	7	01,75 %
Tamashaq	37	9,25 %
Zénète	19	4,75 %
Total	400	100 %

Tableau 9 : synthèse socio-démographiques et linguistiques des questionnaires

La compilation de ces données avec les deux autres volets du questionnaire (pratiques et représentations linguistiques) nous permet de réaliser des analyses croisées dynamiques comme nous allons voir le titre suivant. Celles-ci sont susceptibles de faire émerger un profil sociolinguistique complexe et nuancé de la ville d'Adrar, en croisant les appartenances sociales, les trajectoires géographiques et les usages des langues dans l'espace local.

Le questionnaire, distribué en version bilingue (arabe/français), a permis de toucher un large éventail de profils sociaux et linguistiques au sein de la population d'Adrar et de ses environs. Malgré certaines disproportions, les 400 participants se répartissent selon des critères variés en matière d'âge, de niveau scolaire, de fonction sociale et d'origine géographique. Cette diversité se reflète également dans les langues maternelles déclarées, où coexistent darija, tamazight, tamashaq, zénète, français, arabe classique et langues africaines.

Nous notons cependant que certaines variables apparaissent déséquilibrées, en particulier la faible représentation féminine (20,5 %), largement inférieure à celle des hommes (79,5 %). Ce déséquilibre s'explique par le caractère conservateur de la société adrarienne, où la communication directe entre hommes et femmes reste limitée. Si nous avions eu recours à des femmes comme intermédiaires dans la distribution des questionnaires, la participation féminine aurait probablement été plus importante.

De même, les communautés minoritaires touarègues sont très peu représentées, ce qui s'explique par deux contraintes : d'une part, notre méconnaissance de la langue tamashaq, langue de communication au sein de cette communauté ; d'autre part, la nature discrète et méfiante de ces groupes, qui a constitué un frein à leur inclusion. Concernant les berbérophones zénètes, leur présence limitée dans l'échantillon s'explique par leur ancrage dans des ksour spécifiques tels que Tamentit, Timimoun ou Charouine. Leur venue à Adrar ville reste ponctuelle, souvent liée à des besoins médicaux ou à des événements culturels exceptionnels.

En dépit de ces limites, l'enquête dresse un portrait sociolinguistique représentatif des strates sociales dominantes et permet d'appréhender les pratiques et représentations linguistiques en contexte saharien.

5. Analyses dynamiques

Maintenant que le portrait général des répondants a été dressé à travers les données socio-démographiques, nous passons à une lecture plus fonctionnelle et analytique de leur rapport aux langues. Il s'agit ici de confronter les profils décrits à des constats concrets issus directement des réponses fournies dans les différentes parties du questionnaire. Nous nous intéressons aux choix linguistiques spontanés, aux expressions privilégiées, aux alternances de langues et aux formulations utilisées par les participants, autant d'indices révélateurs de leurs pratiques réelles et de leurs représentations implicites. Nous commencerons pas les pratiques des langue ensuite nous paserons aux représentations et aux attitudes déclarées dans ces questionnaires

5.1. Pratiques des langues : croisement des variables

5.1.1. Pratiques langagière : Constat N° 1

Le premier phénomène que nous avons observé, en amont, concerne justement le choix des langues utilisées pour répondre au questionnaire. Sur les 400 participants, 338, soit 84,5 %, ont répondu intégralement en arabe montrant une préférence marquée pour cette langue dans le contexte de l'écriture spontanée. En parallèle, 44 participants (11 %) ont opté pour une forme alternée par l'utilisation de deux langues en commençant par le français pour ensuite passer à arabe. Les 18 participants représentant, qui représentent 4,5 % de l'échantillon, ont choisi de répondre exclusivement en français. Cette répartition illustrée dans le graphe ci-dassous montre la

place respective de chaque langue dans les pratiques écrites réelles des répondants, au-delà des simples déclarations.

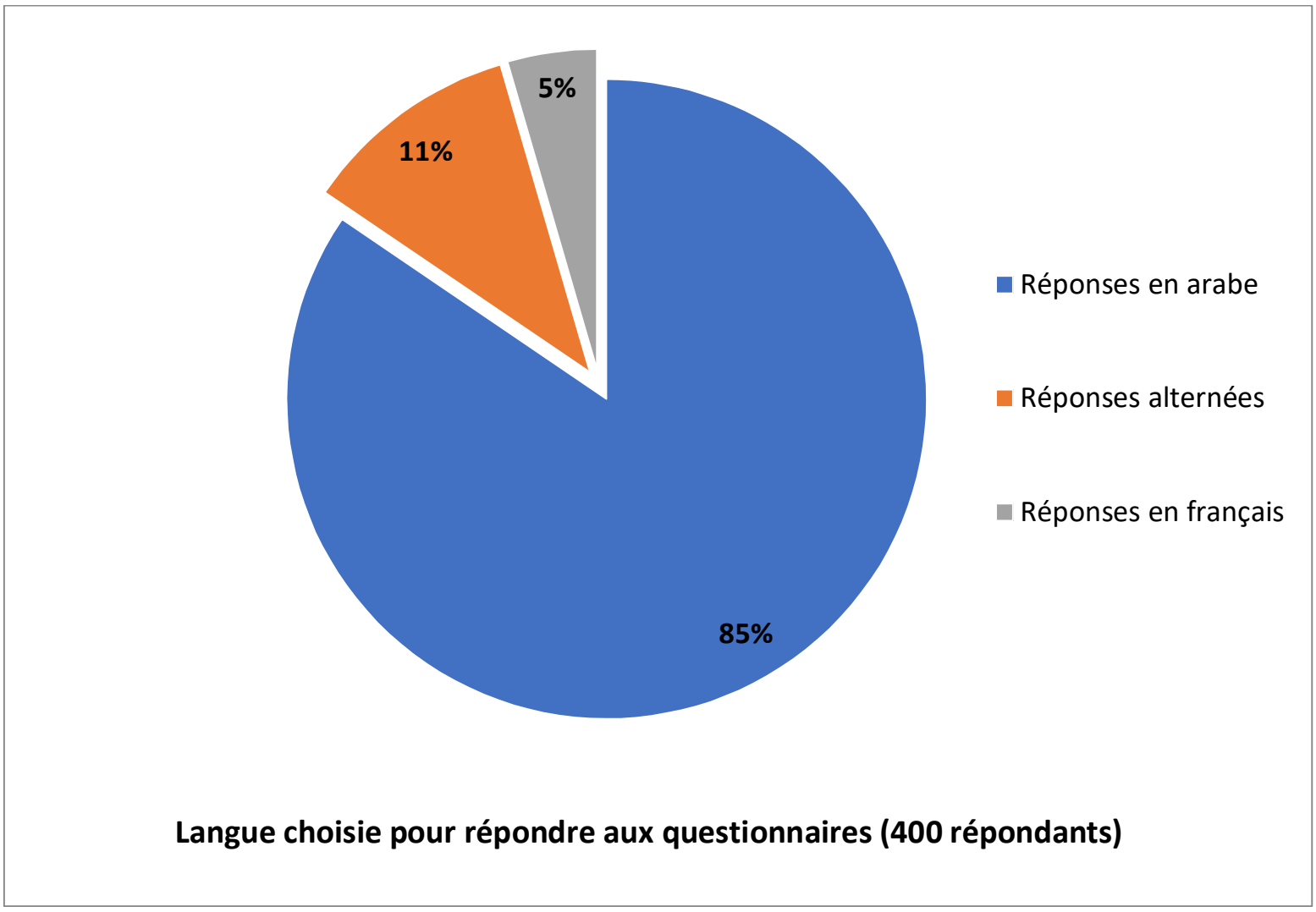
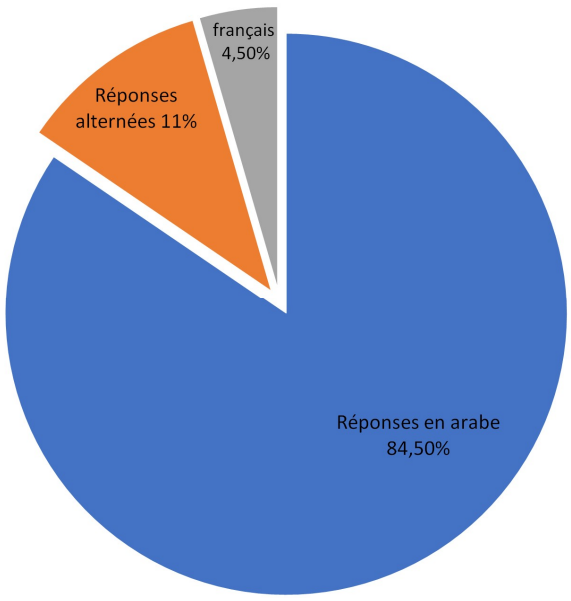


Figure 48 : Langue choisie pour répondre aux questionnaires (400 répondants)

Nous nous serions limités à cette première lecture si nous n'avions pas eu accès à des informations plus fines concernant les langues maternelles et les origines géographiques des participants. Grâce à ces données supplémentaires, nous avons pu effectuer un croisement d'un second niveau, en mettant en relation les langues utilisées dans les réponses au questionnaire avec les origines des répondants. Cette analyse, illustrée dans le graphe ci-dessous, apporte des éclairages importants.



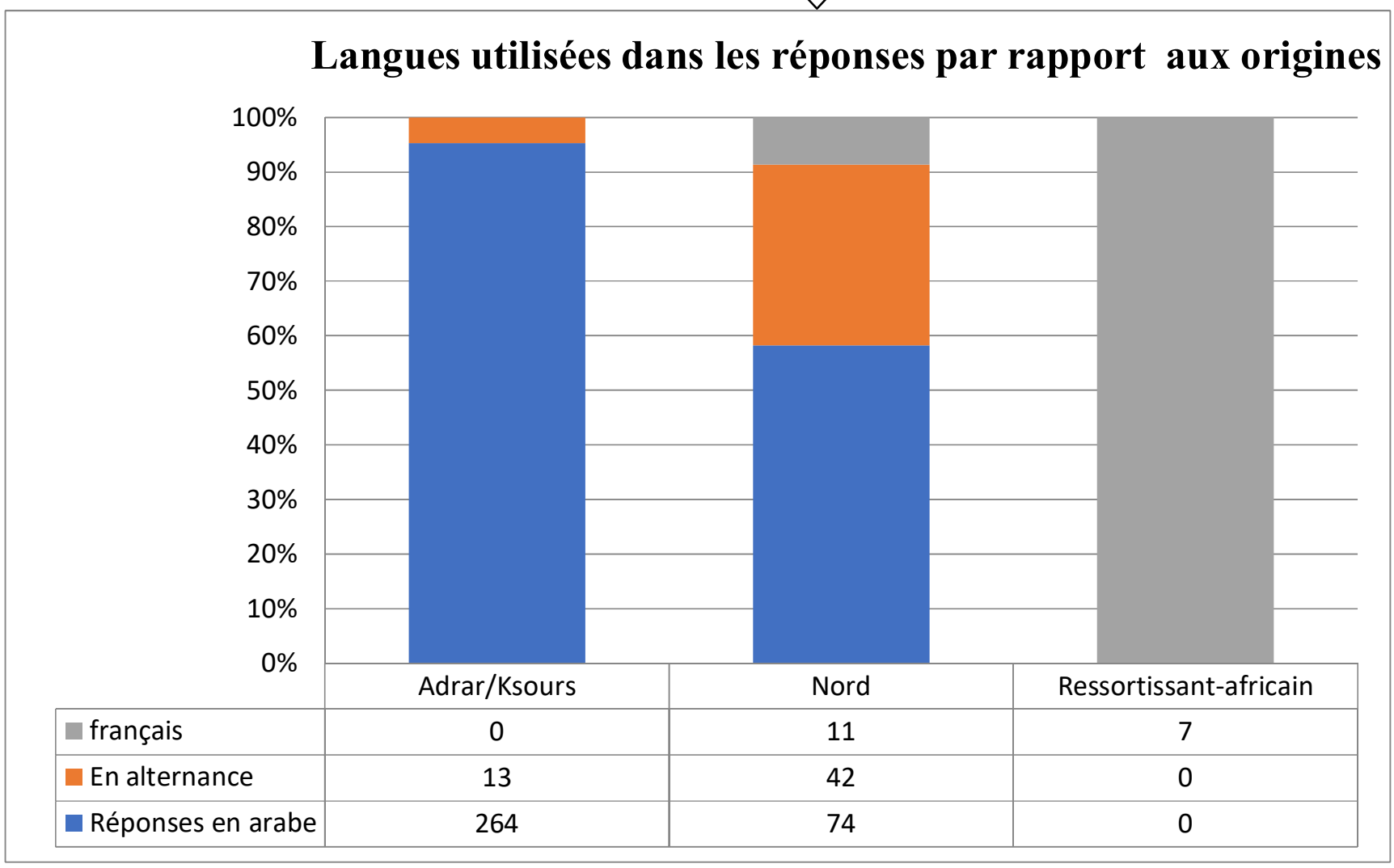


Figure 49 : Langue choisie pour répondre aux questionnaires selon les origins

Il apparaît que la quasi-totalité des personnes originaires des Ksours et de la ville d'Adrar, y compris les locuteurs natifs du Tamashaq et du zénète, ont répondu en arabe. Plus précisément, 95,3 % de cette population (soit 264 répondants sur 277) ont utilisé uniquement l'arabe. Seuls 13 répondants[76] ont alterné entre l'arabe et le français dans leurs réponses. Pour les participants originaires du Nord du pays, les pratiques langagières montrent une plus grande diversité. Une majorité de 63 % (74 personnes) ont également opté pour l'arabe comme unique langue de

[76] Originaires de la ville d'Adrar mais aucun des Ksours

réponse. Toutefois, une part significative, soit 36,3 % (42 personnes), a alterné entre le français et l'arabe, indiquant une plus grande habitude du bilinguisme dans cette région et 11 personnes représentant 9,4 % de cette population nordiste ont répondu exclusivement en français. En ce qui concerne les ressortissants africains (hors Algérie), les résultats sont particulièrement nets : 100 % des répondants (7/7[77]) ont utilisé uniquement le français pour remplir le questionnaire.

Ces éléments révèlent non seulement des dynamiques linguistiques différentes selon les régions et les origines, mais aussi des rapports distincts à la langue française et à la langue arabe, qui semblent influencés à la fois par la géographie, l'histoire locale, et probablement aussi par les contextes d'éducation et d'usage quotidiens.

5.1.2. Pratiques langagière : Constat N° 2

Un résultat particulièrement significatif qui ressort de l'analyse concerne la polarité contextuelle dans l'usage des langues. Nous avons constaté que certaines langues, comme le tamashaq, le zénète ou encore la tamazight, sont essentiellement utilisées dans des contextes restreints et relationnels, notamment au sein du foyer familial, du voisinage ou dans l'interaction avec des proches appartenant à la même communauté linguistique[78].

En revanche, dès qu'on entre dans des contextes plus formels ou institutionnels, les répondants ont tendance à recourir à des langues perçues comme plus « larges » et « formelles »telles que l'arabe classique, darija, et le français notamment dans les échanges administratifs, scolaires ou professionnels. Il est également intéressant de noter que, dans les interactions avec des interlocuteurs étrangers[79], en particulier dans le secteur industriel ou avec certaines délégations internationales, c'est l'anglais qui est mobilisé, même s'il n'est pas maîtrisé de manière parfaite[80].

[77] Ces 7 personnes sont originaires du Mali et du niger (2 maliens / 5 nigeriens) sur lesquels nous y reviendrons dans les éléments interprétatifs de notre travail.
[78] Ces langues sont fortement ancrées dans la sphère intime où elles jouent un rôle de cohésion identitaire et sociale
[79] Dans les questionnaires issus du secteur commercial et industriel, une dizaine de personnes travaillant dans les usines, chez les fournisseurs de pièces détachées, ainsi que dans les domaines hydraulique et pétrolier, ont indiqué avoir recours à des termes en anglais. Toutefois, cet usage reste ponctuel et occasionnel, principalement lorsqu'ils interagissent avec des délégations étrangères, en particulier chinoises, lors de missions ou de visites professionnelles.
[80] Cette répartition témoigne d'une compétence plurilingue stratégique, où le choix de la langue est conditionné par le contexte, l'enjeu de communication et la perception de la langue comme outil fonctionnel.

Les descriptifs grafiques suivants vise à identifier et visualiser la fréquence d'usage de différentes langues au sein de cinq secteurs distincts dans la ville d'Adrar. Les secteurs examinés sont : résidentiel (familial), éducatif, santé, religieux, commercial et industriel. À travers des graphiques de nuages de points, l'objectif est de fournir une représentation claire et intuitive des pratiques linguistiques selon les déclarations des participants afin de de mettre en lumière les langues dominantes et secondaires dans chaque contexte d'utilisation

5.1.2.1. Fréquence d'usage des langues dans le secteur résidentiel

Le graphique ci-desous présente la fréquence d'usage des différentes langues dans le secteur résidentiel de la ville d'Adrar, telle que perçue par les participants à l'enquête. On observe une hiérarchisation linguistique claire qui témoigne de la répartition fonctionnelle et sociale des langues dans cet espace.

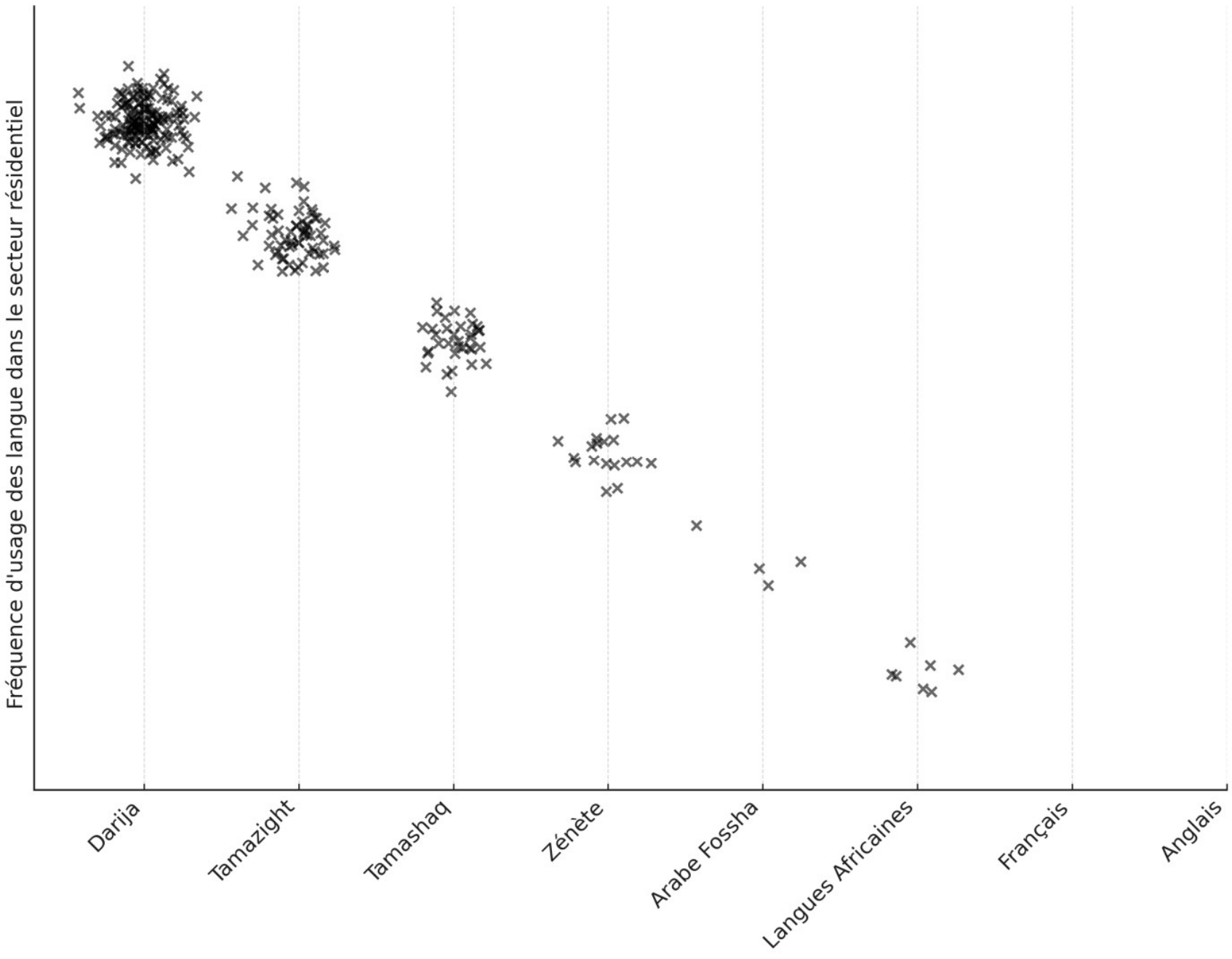


Figure 50 : fréquence d'usage des langues dans le secteur résidentiel

En tête de fréquence, la Darija s'impose largement avec une concentration très élevée de points, indiquant un usage quasi généralisé dans les interactions résidentielles. Elle est suivie par la Tamazight, également très présente, mais avec une dispersion légèrement plus étalée, ce qui traduit une utilisation variable selon les quartiers ou les origines ethniques des locuteurs.

La Tamasheq et le Zénète occupent une position intermédiaire : leur usage reste important mais circonscrit à des groupes spécifiques, souvent identifiables par leur ancrage tribal ou régional (Touaregs, communautés zenètes).

L'arabe classique (fossha) ainsi que les langues africaines (Soninké, Bambara, etc.) apparaissent nettement en retrait, traduisant leur usage marginal dans l'espace résidentiel, probablement limité à des contextes formels ou à des communautés restreintes.

La langue française et anglaise, se trouvent à l'extrémité du graphique, signalant une quasi-absence dans les pratiques langagières quotidiennes à domicile. Leur faible fréquence reflète leur faible ancrage dans les usages informels ou domestiques.

5.1.2.2. Usage des langues dans le secteur éducatif

Le graphique présenté à la page 239 illustre la fréquence d'usage des différentes langues dans le secteur éducatif selon les réponses des enquêtés. L'analyse met en évidence une structuration plurilingue dominée par des langues institutionnalisées, avec une visibilité variable selon les statuts des langues et leurs fonctions pédagogiques.

La Darija se distingue encore par une fréquence élevée, ce qui traduit son rôle prédominant dans les interactions informelles au sein des établissements scolaires, notamment entre élèves ou parfois entre enseignants et élèves en dehors du cadre strictement pédagogique. L'arabe classique (fossha) apparaît également en position de force avec une concentration significative de points. Le français montre une fréquence d'usage non négligeable, avec une dispersion légèrement inférieure à celle de l'arabe classique. L'anglais, bien que présent, occupe une position marginale. Il est peu utilisé, ce qui peut être corrélé à son introduction tardive dans le parcours éducatif et à son rôle souvent limité aux niveaux avancés.

En revanche, les langues nationales locales telles que la Tamazight, la Tamasheq et le Zénète, bien que culturellement enracinées, sont quasi absentes dans le secteur éducatif formel..

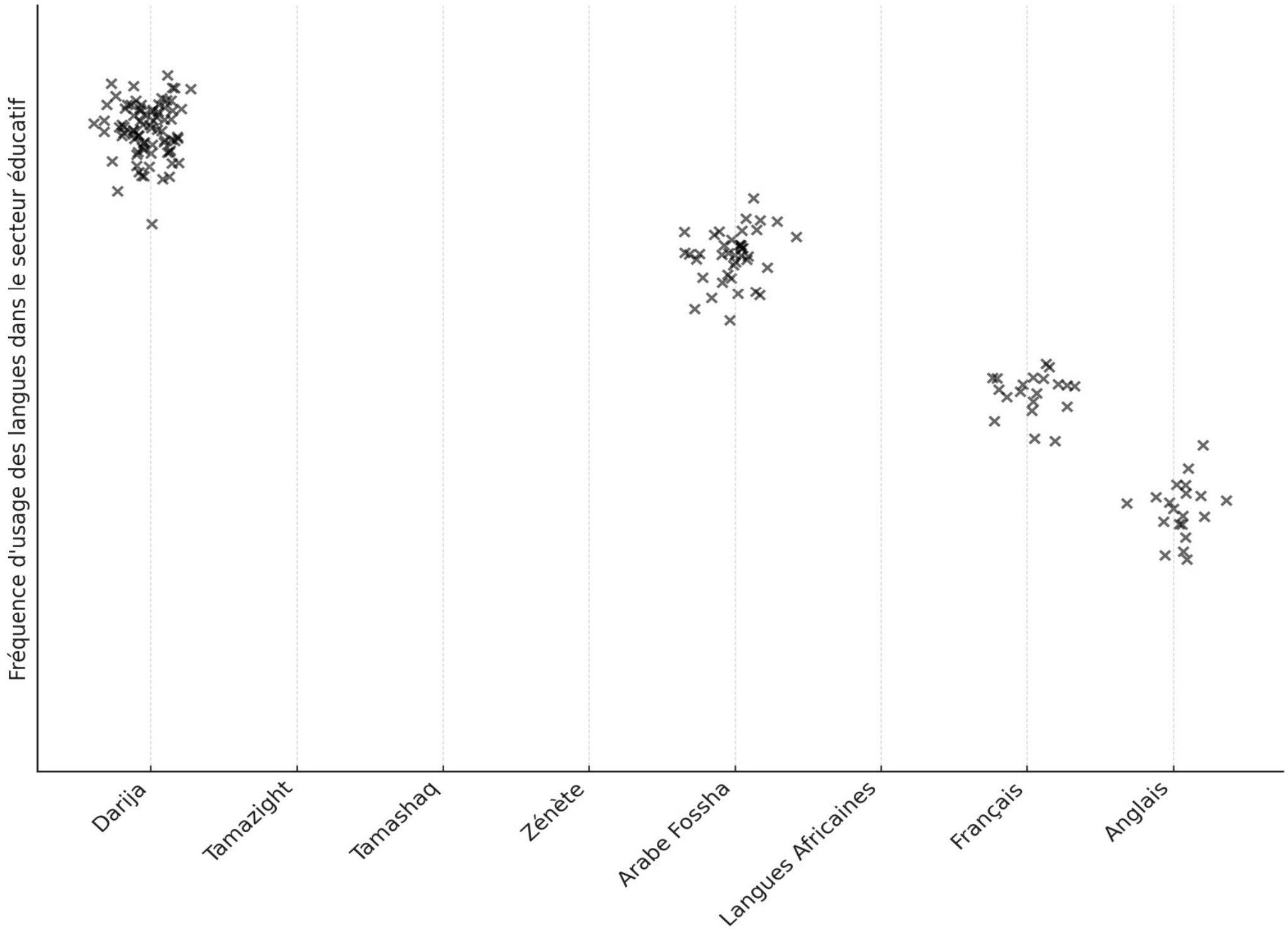


Figure 51 : fréquence d'usage des langues dans le secteur éducatif

5.1.2.3. Usage des langues dans le secteur de santé

Ce graphique du secteur de santé dans la page ci-dessous met en évidence des tendances linguistiques révélant une tripartition fonctionnelle marquée entre langues régionales, langues officielles et langues étrangères.

En tête des usages, la Darija occupe une place centrale, avec une forte densité de points, ce qui témoigne de son rôle primordial dans les interactions spontanées entre soignants et patients. Son usage massif reflète sa fonction de langue véhiculaire principale dans la communication quotidienne au sein des structures sanitaires, particulièrement dans les consultations orales et les échanges informels.

L'arabe classique (fossha) présente également une fréquence notable, bien que nettement inférieure à celle de la Darija. Son utilisation est probablement réservée à des situations plus formelles ou à la documentation administrative et médicale standardisée. Elle demeure cependant présente, en particulier dans les institutions publiques.

Le français se distingue clairement comme une langue à forte fréquence d'usage dans le secteur sanitaire. Sa prépondérance est sans doute liée à sa place dans la formation médicale (dossiers, prescriptions, terminologie) ainsi qu'à la communication écrite professionnelle (rapports, ordonnances, fiches techniques). Cela reflète l'héritage colonial mais aussi l'usage institutionnalisé du français dans le champ biomédical algérien.

Les autres langues (Tamazight, Tamasheq, Zénète, langues africaines, anglais) sont quasi absentes du spectre linguistique de ce secteur. Leur absence suggère soit une non-prise en compte institutionnelle, soit une marginalisation des besoins linguistiques de certaines populations minoritaires ou allochtones, notamment les migrants et les communautés rurales à forte identité linguistique propre.

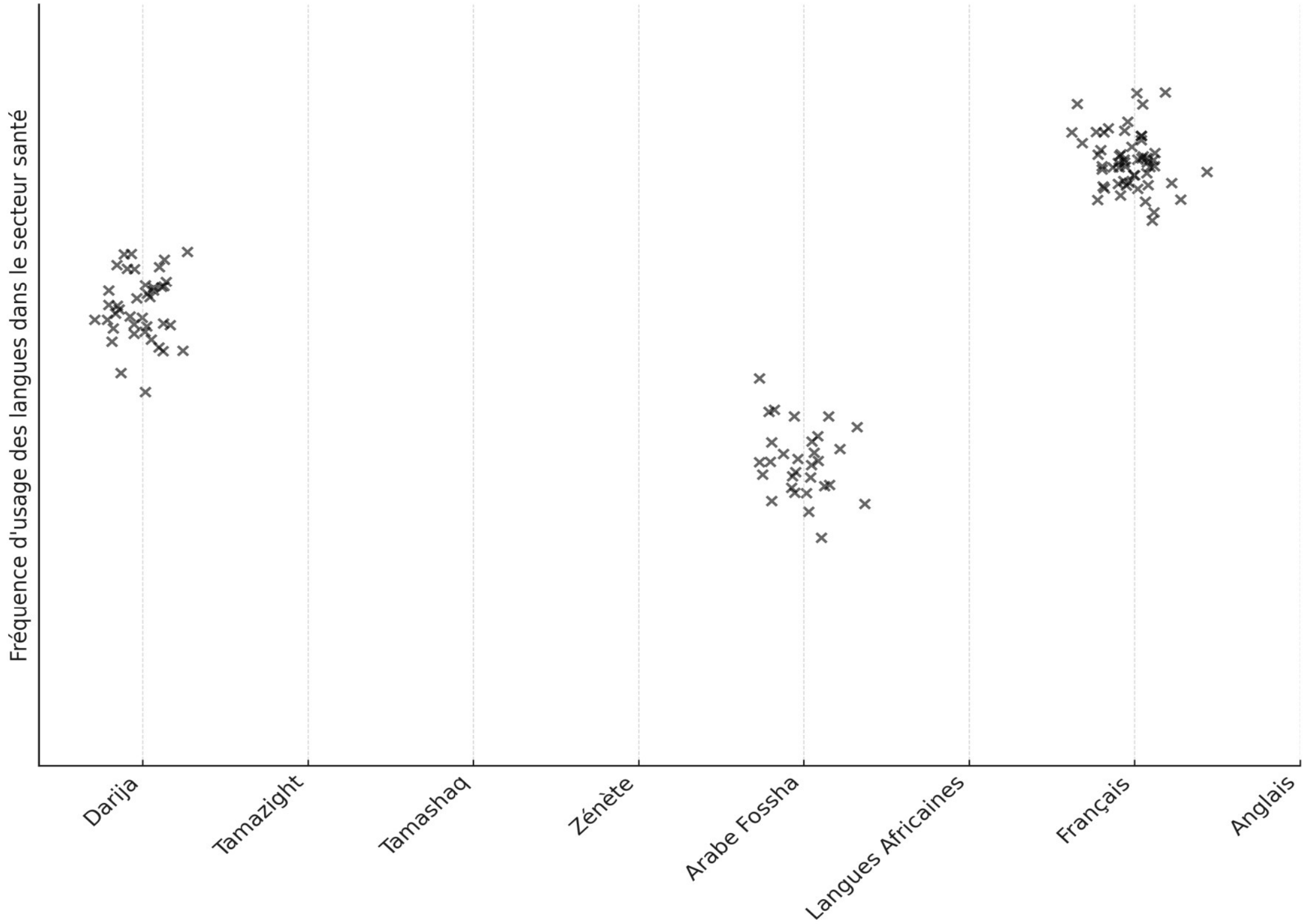


Figure 52 : fréquence d'usage des langues dans le secteur de santé

5.1.2.4. Usage des langues dans le secteur religieux :

Dans le secteur religieux de la ville d'Adrar. Le graphe de la page 243 permet observer une domination nette de l'arabe classique (fossha), avec une densité très élevée de points concentrés dans la zone supérieure du graphique. Cette prédominance s'explique par le statut sacré et scripturaire de cette langue, utilisée dans le Coran, les prêches, les prières et les enseignements religieux formels. L'arabe fossha s'impose ainsi comme langue canonique du discours religieux musulman, institutionnalisée dans toutes les sphères cultuelles.

La Darija occupe une seconde position, avec une fréquence plus modeste, mais non négligeable. Elle est vraisemblablement mobilisée dans les échanges informels autour de la religion, comme les discussions populaires, les conseils donnés dans les mosquées ou les explications religieuses simplifiées destinées aux fidèles. Son usage démontre un ancrage vernaculaire complémentaire, servant de relais entre le discours savant et la compréhension populaire.

On note également des fréquences très faibles mais néanmoins présentes pour des langues comme la Tamazight, la Tamasheq et le Zénète. Ces occurrences limitées pourraient correspondre à des contextes spécifiques où l'imam ou les fidèles partagent une même langue locale, permettant ainsi une adaptation linguistique contextuelle pour renforcer l'accessibilité du message religieux.

Les langues comme le français, l'anglais et les langues africaines sont quasiment absentes du champ religieux local. Cela reflète à la fois l'ancrage traditionnel et conservateur de ce secteur, mais aussi le rôle limité, voire inexistant, de ces langues dans la transmission religieuse à Adrar.

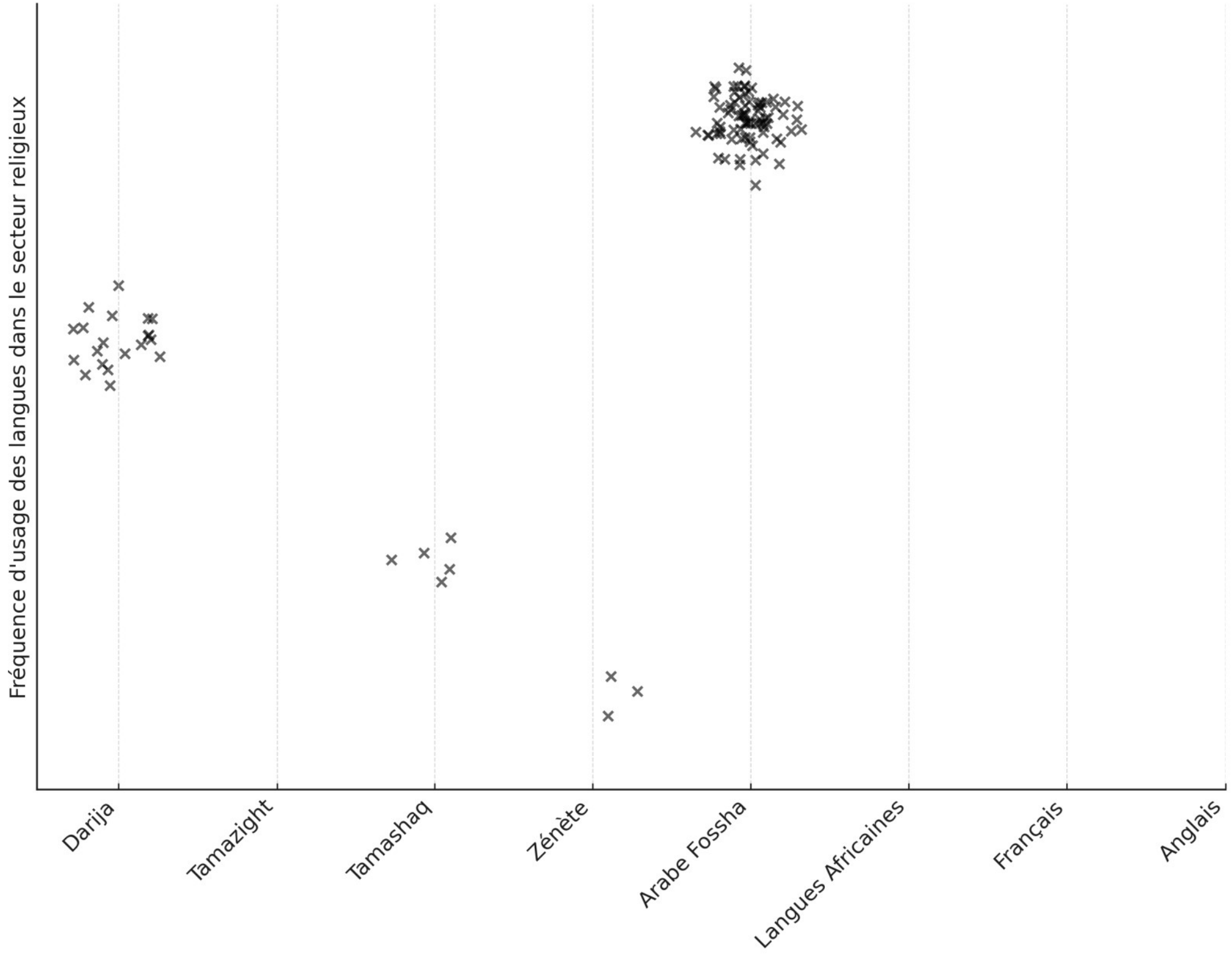


Figure 53 : fréquence d'usage des langues dans le secteur religieux

5.1.2.5. Usage des langues dans le secteur commercial et industiel

Le dernier graphe de cette série de représentation des fréquance d'usage des langue ciblant le secteur commercial et industriel met en évidence une pluralité fonctionnelle des langues, marquée par la cohabitation de langues locales et de langues étrangères selon les contextes d'interaction.

La Darija s'impose comme langue principale des échanges commerciaux, avec une fréquence d'usage élevée et une forte densité de points. Son emploi généralisé dans les transactions quotidiennes, que ce soit dans les marchés, les commerces de proximité ou les interactions spontanées, souligne son statut de langue véhiculaire dominante dans ce domaine.

La Tamazight et la Tamasheq présentent également une fréquence notable. Leur usage semble étroitement lié à des dynamiques communautaires ou régionales, notamment dans les zones où les commerçants et les clients partagent la même origine linguistique. Cela témoigne d'une certaine adaptabilité linguistique selon les clientèles cibles et d'un maintien des identités linguistiques dans le champ économique.

Le Zénète, quant à lui, est présent à une fréquence moindre, ce qui pourrait indiquer une pratique plus marginale ou localisée dans des sous-groupes spécifiques.

Les langues étrangères, notamment le français et l'anglais, montrent une fréquence d'usage significative, avec une concentration visible, surtout pour le français. Cela reflète l'influence des circuits de commerce formel, de la signalétique professionnelle, des documents commerciaux et des interactions avec des partenaires extérieurs. L'anglais, bien que moins fréquent, occupe une place non négligeable, traduisant son rôle croissant dans les échanges internationaux, notamment dans l'import-export ou les industries à dimension technologique.

L'arabe classique (fossha) est presque absent, ce qui souligne sa faible pertinence dans un domaine dominé par l'oralité pragmatique et l'efficacité transactionnelle. De même, les langues africaines apparaissent marginalement, bien que leur présence puisse être liée à des flux migratoires ou à la main-d'œuvre étrangère dans certains secteurs industriels.

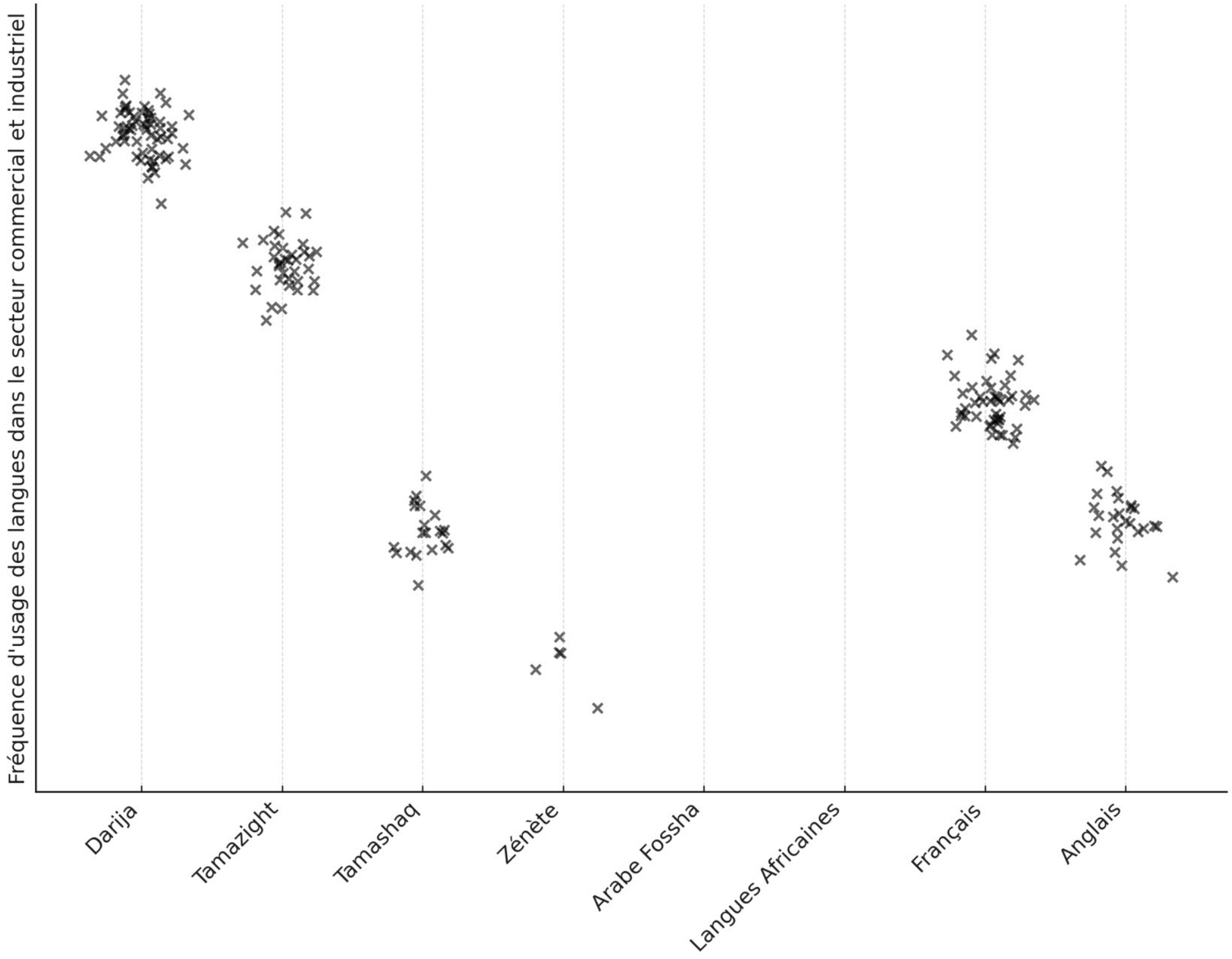


Figure 54 : fréquence d'usage des langues dans le secteur commercial et industriel

5.1.2.6. Résumé des résulatats des pratiques langagiers

- **Secteur résidentiel (familial)** : La Darija domine nettement avec une fréquence d'usage très élevée, suivie du Tamazight, puis du Tamashaq et du Zénète en usage modéré. L'Arabe Fossha et les langues africaines apparaissent faiblement, tandis que le Français et l'Anglais sont absents.
- **Secteur éducatif** : La Darija reste prépondérante, mais avec une fréquence moindre comparée au secteur résidentiel. L'Arabe Fossha joue également un rôle significatif. Le Français et l'Anglais apparaissent avec une présence notable, tandis que les langues berbères sont totalement absentes.
- **Secteur santé** : Le Français est la langue principale, suivi par la Darija et l'Arabe Fossha[81] avec des fréquences d'usage importantes mais moins élevées que le Français. Les langues berbères sont totalement absentes dans ce secteur.
- **Secteur religieux** : L'Arabe Fossha est largement dominant, confirmant son rôle central dans ce secteur. La Darija apparaît en seconde position, alors que les langues berbères (Tamashaq et Zénète) montrent une présence très faible.
- **Secteur commercial et industriel** : La Darija est majoritaire, mais coexiste avec une présence significative du Français et du Tamazight. L'Anglais et le Tamashaq montrent une présence modérée, tandis que le Zénète demeure faiblement utilisé.

L'analyse dynamique des données, bien qu'ouverte à des prolongements prometteurs notamment par le croisement des pratiques linguistiques avec d'autres variables sociodémographiques telles que l'âge ou le genre a été ici volontairement recentrée sur deux cas que nous avons jugés prioritaires. Le premier, en lien avec la question identitaire, nous a conduit

[81] Nous étionss surpris de voir l'arabe classique (Fossha) dans le secteur de santé, mais comme nous l'a confirmé plusieurs médecins et infirmiers l'usage de la traduction dans les termes médicaux est très pratiqué car les patients venu des Ksours ne comprennent pas les termes médicaux français et les l'emploi de la Fossha comme par exemple :
الحَسَاسِيَّة → à la place d'allergie
الْتِهَاب → à la place d'inflammation
القُرْحَة → à la place d'ulcère
فَقْرُ الدَّمِ → à la place d'anémie
كَسْرأو قْرض → à la place de fracture

à explorer la variable des origines géographiques des répondants afin de mettre en évidence la pluralité linguistique contextuelle à

5.2. Attitudes et représentation des langues

Il s'agit dans cette étape d'identifier les récurrences dans les discours, de relever les jugements de valeur attribués aux différentes langues, mais également d'explorer l'imaginaire collectif et personnel qui se tisse autour de ces langues. Une telle démarche vise à approfondir notre compréhension de la réalité sociolinguistique propre à la ville d'Adrar, en révélant les dimensions symboliques, identitaires et affectives qui accompagnent et influencent les pratiques linguistiques.

5.2.1. Croisement des variables

Pour ce faire, nous avons délibérément orienté notre méthodologie vers l'exploration de la subjectivité et du jugement individuel en soumettant aux participants une série de questions conçues pour faire émerger leurs représentations personnelles et collectives à l'égard des langues présentes dans la ville d'Adrar. Deux lectures analytiques principales ont été retenues pour interpréter les données recueillies dans cette optique.

La première approche s'appuie sur une synthèse des réponses à un ensemble de questions stratégiquement formulées pour capter les perceptions valorisantes ou dévalorisantes : *quelle langue est, selon vous, synonyme de réussite ? Quelle langue vous semble avoir le plus de valeur à Adrar ? Quelles langues doivent être promues, valorisées ou, au contraire, exclues de l'espace public d'Adrar ?* Les questions intégrées aux cinq questionnaires visent à mettre en lumière les hiérarchies symboliques que les locuteurs établissent entre les différentes langues en présence. Cette approche méthodologique s'inspire directement des travaux de Charles E. Osgood, George J. Suci et Percy H. Tannenbaum, présentés dans leur ouvrage de référence *The Measurement of Meaning* de1957. Ces auteurs y développent une méthode d'analyse fondée sur l'emploi de dichotomies sémantiques, consistant à situer un concept entre deux adjectifs opposés (tels que « utile – inutile » ou « moderne – archaïque »), permettant ainsi de révéler les nuances d'opinion, les attitudes latentes et les représentations différenciées des individus à l'égard d'un même objet linguistique.

La seconde technique utilisée pour évaluer les représentations linguistiques consiste en une notation sur une échelle de 1 à 10, appliquée à des paires d'adjectifs contrastés (bon / mauvais », « fort / faible », « prestigieux / ordinaire »). Ce dispositif, issu également des travaux sur la différenciation sémantique, permet de mesurer avec finesse les connotations affectives ou sociales associées à chaque langue en traduisant des jugements implicites. Il se révèle particulièrement pertinent pour évaluer des attitudes envers des notions abstraites, telles que les langues en donnant accès à des dimensions plus profondes de la perception collective.

5.2.2. Analyse transversale des pratiques évaluatives

Ayant identifier l'ensemble des langues récurrentes dans les réponses des participants (l'arabe classique « *Fossha* », de l'arabe dialectal « Darija », du tamazight, du tamashaq, du zénète, du français, de l'anglais, et deux langues africaines) et afin de structurer les réponses et de rendre leur lecture plus analytique, nous avons choisi de retenir un ensemble de qualificatifs évaluatifs récurrents qui permet d'observer les charges symboliques ou émotionnelle attribuée à chaque langue. Ces qualificatifs sont les suivants :

- **Prestigieuse**[82] **:** langue associée à un statut social élevé, à la réussite ou à un capital culturel reconnu.
- **Valorisée :** langue perçue comme socialement acceptée, fonctionnelle et positive dans son usage.
- **À préserver/promouvoir** : langue jugée importante à maintenir, à transmettre ou à renforcer dans le tissu social.

[82] Nous avons initialement structuré les questions autour de qualificatifs directement liés à la réussite sociale :
« ما هي اللغة التي تربطها بالنجاح الاجتماعي ؟ لماذا ؟ / Quelle langue associez-vous à la réussite sociale ? Pourquoi ? »
afin de cerner les langues perçues comme source de reconnaissance sociale. Et au-delà des choix proposés, de nombreux répondants ont enrichi leurs réponses à travers des commentaires libres, faisant émerger une série de termes mélioratifs en arabe, souvent porteurs d'une forte charge symbolique et esthétique. Parmi ces expressions récurrentes, on retrouve : فصحى (*fuṣʕ.ħaː*) pour désigner la langue classique dans sa forme la plus pure, بليغة (*ba.liː.ɣa*) et جزلة (*d͡ʒaz.la*) pour évoquer l'éloquence et la richesse lexicale, رنانة(*ran.naː.na*) pour décrire une langue sonore et harmonieuse, مسترسلة (*mus.tar.si.la*) pour sa fluidité, رفيعة المستوى(*ra.fiː.ʕat al.mus.ta.waː*) pour son prestige, ainsi que متميزة (*mu.ta.may.ji.za*), راقية (*raː.qi.ja*), متقدمة(*mu.ta.qad.di.ma*) et متفوقة (*mu.ta.faw.wi.qa*) qui expriment toutes des degrés variés d'excellence, de distinction et de supériorité. Ces apports lexicaux spontanés confirment non seulement l'importance affective et symbolique accordée à certaines langues surtout « l'arabe classique » mais révèlent également un imaginaire linguistique profondément ancré dans la culture locale, où la langue est perçue comme le reflet du raffinement, du savoir et du statut.

- **Menaçante :** langue perçue comme pouvant mettre en péril d'autres langues ou déséquilibrer l'écosystème linguistique local.

Le croisement de ces deux axes (les huit langues identifiées et les quatre qualificatifs retenus) nous permetent de construire une grille matricielle d'analyse où chaque langue peut être associée à un ou plusieurs jugements portés par les participants.

6. Grille matricielle des représentations linguistiques

Cette matrice constitue un outil synthétique pour visualiser et comparer les représentations, mettre en évidence les éventuelles oppositions ou convergences d'attitudes, et mieux comprendre les mécanismes de hiérarchisation ou de stigmatisation linguistique au sein de la population d'Adrar

Langues	Prestigieuse	Valorisée	A Preserver / A promouvoir	Menaçante	Totale
Fossha	196	224	22	6	448 [83]
Darija	0	5	9	16	30
Tamazight	50	10	60	30	150
Tamashaq	15	33	18	44	110
Zénète	0	44	25	0	69
Français	98	2	66	200	366
Anglais	139	99	100	23	361
Langues africaines	0	0	11	49	60

Tableau 10 : Répartition des représentations symboliques des langue selon quatre axes (prestige, valorisation, protection et menace)

[83] Le chiffre relevé, dépassant le nombre total de participants, nous a tout d'abord semblé être le résultat d'une erreur de saisie sur SPSS ou d'un calcul mal exécuté ou causée par un décalage dans les variable qualitative. Mais en revisitant les questionnaires et surtout ceux issus du secteur religieux nous avons rapidement constaté une abondance de qualificatifs mélioratifs attribués spécialement à la langue arabe. Ces réponses multiples, acceptées comme des valeurs additionnées lors du traitement ont automatiquement entraîné un dépassement du seuil pratique et logique de 400 réponses. Cette observation souligne à la fois la richesse discursive de ce groupe de répondants et la nécessité d'interpréter certains résultats non pas comme des occurrences individuelles, mais comme des accumulations d'évaluations symboliques.

6.1. Échelles de perception : mesurer les connotations affectives des langues

Dans la continuité des connotations qualitatives attribuées aux langues par les participants, nous avons intégré un tableau complémentaire à visée plus quantitative et plus numérique pour approfondir notre compréhension des représentations linguistiques. Ce dispositif d'évaluation par notation, présenté sous la forme d'une échelle allant de 1 à 10 vise à traduire statistiquement les attitudes subjectives en donnant aux répondants un outil plus nuancé pour exprimer leurs perceptions. Grasse à la compilation des données sur SPSS nous avons obtenu deux tableaux présenté ci-dessous (le premier détaillé le second globale) où les notes attribuées à chaque langues sont affichées et dont le résulatat est le suivant :

Langues	**1**	**2**	**3**	**4**	**5**	**6**	**7**	**8**	**9**	**10**
Fossha	0	0	0	2	4	10	18	40	96	110
Darija	12	16	20	25	35	20	15	8	5	4
Tamazight	5	8	10	10	17	25	22	6	7	0
Tamashaq	10	15	20	25	20	10	8	7	5	0
Zénète	8	9	10	15	20	22	18	10	5	3
Français	40	50	45	30	20	15	10	5	3	2
Anglais	5	5	10	15	20	30	40	50	60	46
Langues africaines	30	40	35	25	15	10	5	3	2	0

Tableau 11 : Evaluation des représentations linguistiques sur une échelle de 1 à 10 (détail)

Langues	Score moyen (1 à 10)
Arabe classique (Fossha)	9.2
Darija	4.8
Tamazight	6.5
Tamashaq	5.7
Zénète	5.3
Français	7.1
Anglais	8.3
Langues africaines	4.4

Tableau 12 : Evaluation des représentations linguistiques sur une échelle de 1 à 10 (global)

Ces deux approches complémentaires nous offrent ainsi un cadre méthodologique pratique pour comprendre comment les locuteurs d'Adrar investissent symboliquement les langues qu'ils côtoient et quelles significations ils leur attribuent dans un contexte multilingue et culturellement riche.

6.2. Représentations des langues : croisement des variables

De la même manière que les variables liées aux pratiques linguistiques ont été dynamisées puis croisées afin de faire émerger des tendances significatives, nous poursuivons ici notre démarche en opérant un croisement des données relatives aux représentations. Cette étape vise à enrichir notre compréhension des perceptions subjectives en confrontant les jugements et les attitudes exprimés avec les caractéristiques sociodémographiques des répondants.

Parmi ces variables, le facteur des origines géographiques a retenu notre attention dès le départ, car il nous est apparu comme particulièrement pertinent, voire prioritaire, dans le contexte

plurilingue et multiculturel de la ville d'Adrar. En effet, l'origine des locuteurs, qu'elle soit urbaine, ksourienne, télienne[84] ou encore étrangère semble jouer un rôle décisif dans la manière dont les langues sont perçues, valorisées ou rejetées. Croiser les représentations linguistiques avec cette variable permet ainsi de révéler des dynamiques plus fines, parfois implicites, et de mieux cerner l'imaginaire collectif qui structure les rapports aux langues dans cette région.

Pour ce faire, la méthode adoptée consiste d'abord à "diluer" les statistiques, c'est-à-dire à exposer séparément les résultats en fonction de chaque sous-groupe identifié dans la variable « ***origin***e ». Nous présenterons dans un premier temps l'évaluation linguistique propre aux personnes originaires des ksours, puis à celles de la ville d'Adrar, avant de considérer les représentations portées par les populations venues s'installer à Adrar pour des séjours longs, moyens ou courts. Cette dissociation volontaire nous permettra de rendre visibles les nuances internes à chaque groupe.

Dans un second temps, ces sous-ensembles seront superposés et empilés dans une lecture comparative, afin de mettre en évidence les contrastes, les convergences ou les oppositions qui peuvent émerger sous l'effet de cette variable déterminante. Ce processus de croisement vise à comprendre en profondeur les logiques sociales et symboliques qui organisent les représentations linguistiques à Adrar, et à proposer une lecture géolinguistique fondée sur des faits empiriques différenciés.

6.2.1. Représentation langagière: Constat N° 1

6.2.1.1. Graphe 1 : Issus des Ksours

Le graphique représentant les évaluations des langues par les répondants issus des ksours révèle une forte valorisation de l'Arabe classique (Fossha) et du Zénète avec des scores très élevés. À l'inverse, le français est sous-évalué et apparaît très faiblement valorisé. Les autres langues comme le Tamazight, le Tamashaq, ainsi que l'Anglais obtiennent des scores moyens :

[84] A titre indicatif, les habitants des ksour, en particulier, ainsi que les natifs de la ville d'Adrar emploient le terme "تلولا" /tæˈluːlæ/ pour désigner, littéralement, les personnes venant du "Tèle", autrement dit, les habitants du Nord. Ce terme revêt souvent une connotation péjorative, car il désigne l'étranger ou la personne considérée comme extérieure à la communauté d'origine.

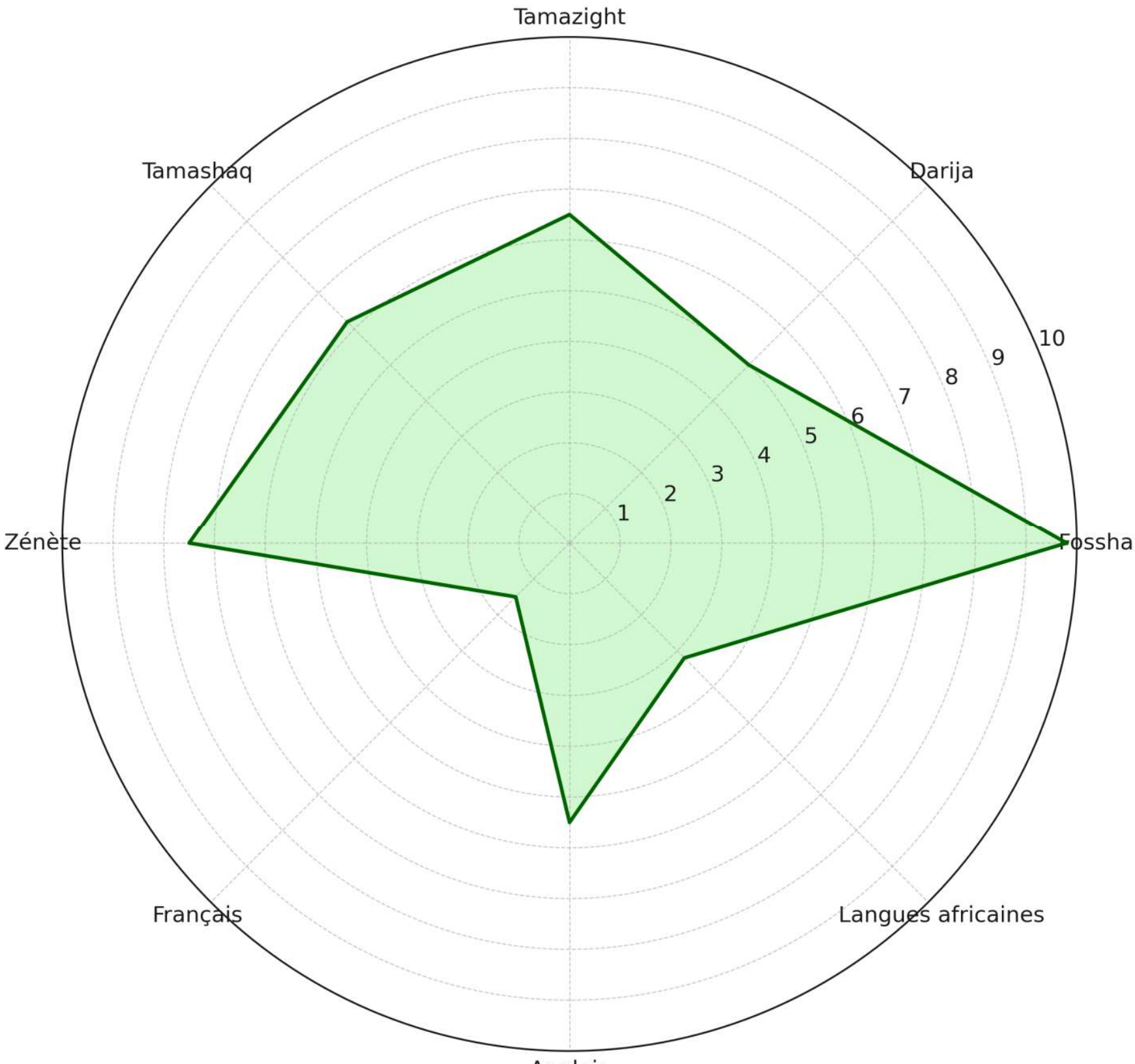


Figure 55 : Evaluation des langues – originaires des Ksours

6.2.1.2. Graphe 2 : Issus de natif de la ville d'Adrar

Le profil linguistique des répondants originaires de la ville d'Adrar montre une perception équilibrée mais sélective des langues. L'Arabe classique (Fossha) reste largement valorisé. L'anglais reçoit également une forte appréciation, dépassant clairement le français, qui enregistre une tolérance supérieure à celle observée chez les ksouriens. Le Tamazight et le Tamashaq affichent une présence stable. Quant au Zénète, sa valeur diminue par rapport aux ksouriens, mais reste appréciable.

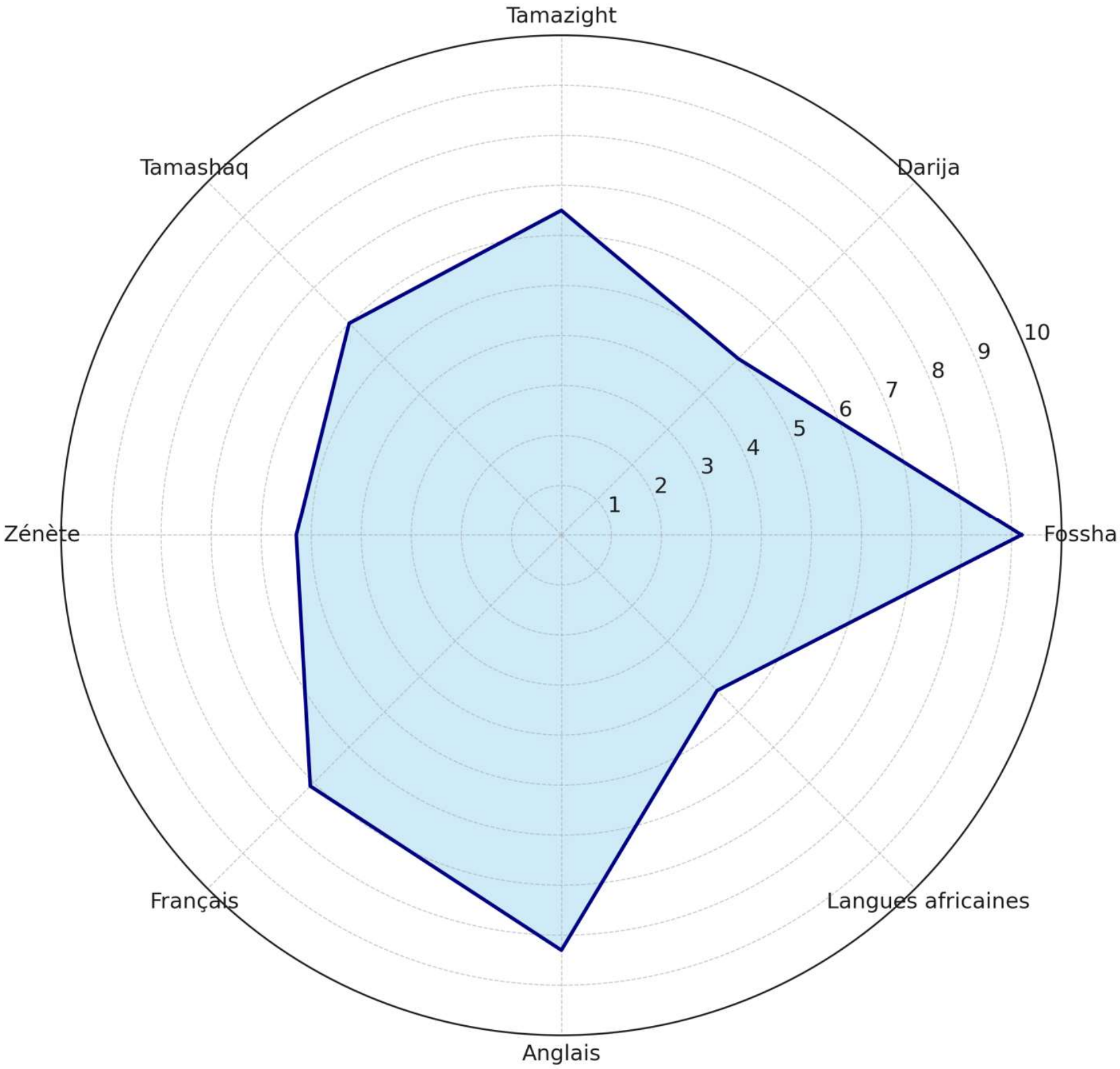


Figure 56 : Evaluation des langues – natifs de la ville d'Adrar

6.2.1.3. Graphe 3 : Issus du nord de l'Algérie

Chez les répondants originaires du nord de l'Algérie, nous observons une hiérarchisation différente des langues. Le Français atteint son maximum et signifie une forte valorisation socioculturelle et probablement utilitaire. Le Tamazight est également très valorisé, révélant l'importance accordée aux identités amazighes dans ce groupe. L'Arabe classique (Fossha) et l'anglais apparaissent modérément perçus et indiquant une reconnaissance relative sans position

dominante. Le Zénète conserve une position intermédiaire et pour le Tamashaq, la Darija et surtout les langues africaines, ils restent assez marginalisés.

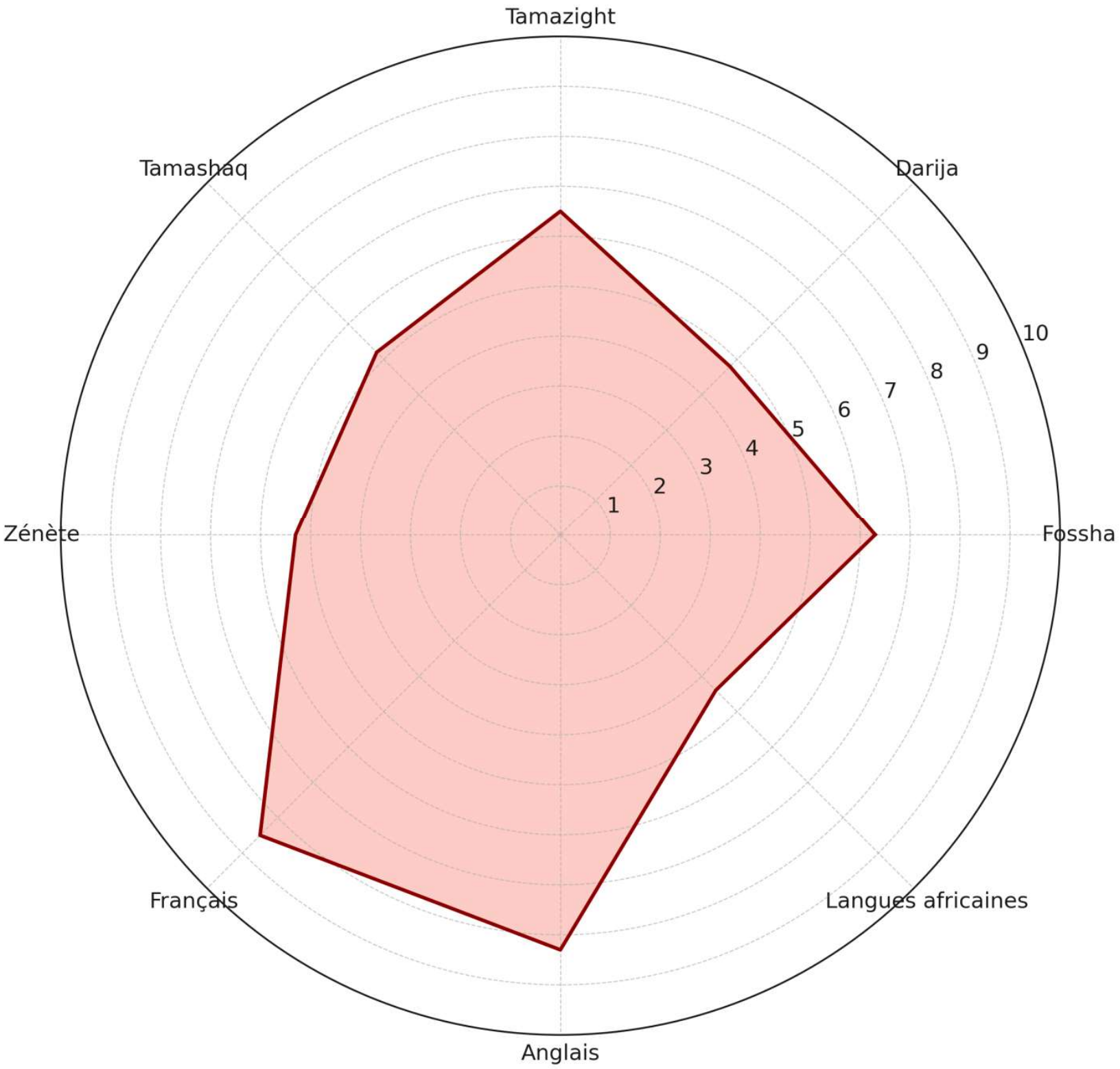


Figure 57 : Evaluation des langues – des répondants du Nord du pays

6.2.2. Superposition graphique : fusion des trois profils

La superposition des courbes issues des trois sous-groupes : originaires des ksours (ligne verte), originaires de la ville d'Adrar (pointillés bleus) et originaires du nord de l'Algérie (pointillés rouges) comme il est montré dans le graphe ci-dessous permet une visualisation synthétique des contrastes de représentations linguistiques selon l'origine des répondants. Ce

graphique offre une lecture comparative efficace, mettant en évidence des dynamiques d'adhésion différenciées aux langues présentes dans l'espace d'Adrar.

On observe tout d'abord une préférence marquée pour l'arabe classique (fossha) chez les originaires des ksours et de la ville d'Adrar, où cette langue atteint des scores très élevés. Cela reflète son statut institutionnel, religieux et éducatif, mais aussi sa charge symbolique forte dans les milieux conservateurs ou traditionnels. À cela s'ajoute, pour les habitants des ksours, une évaluation très élevée du zénète, indiquant un attachement patrimonial et identitaire fort à cette langue endogène, perçue comme un vecteur de l'histoire locale.

Du côté des répondants de la ville d'Adrar, on constate une certaine harmonie dans les représentations, avec des scores relativement équilibrés pour des langues aussi diverses que le tamazight, le tamashaq, le français et même l'anglais. Ce profil traduit une plus grande ouverture linguistique, probablement liée à la position intermédiaire de la ville, à la fois urbaine et connectée aux flux régionaux, tout en restant ancrée dans un substrat culturel pluriel.

Chez les répondants originaires du nord de l'Algérie, le graphique révèle une valorisation forte du français, qui atteint ici son pic maximal, mais aussi un attachement notable au tamazight et à l'anglais. Ce profil est révélateur d'un ancrage identitaire plus moderne et académique, souvent influencé par des trajectoires éducatives francophones, une médiatisation internationale accrue et une projection vers la mobilité ou la réussite sociale par les langues étrangères.Les langues comme le tamashaq, le zénète ou les langues africaines enregistrent des scores faibles ou moyens chez les deux groupes urbains (Adrar ville et nord), soulignant leur caractère périphérique ou leur faible visibilité dans les représentations majoritaires hors ksours.

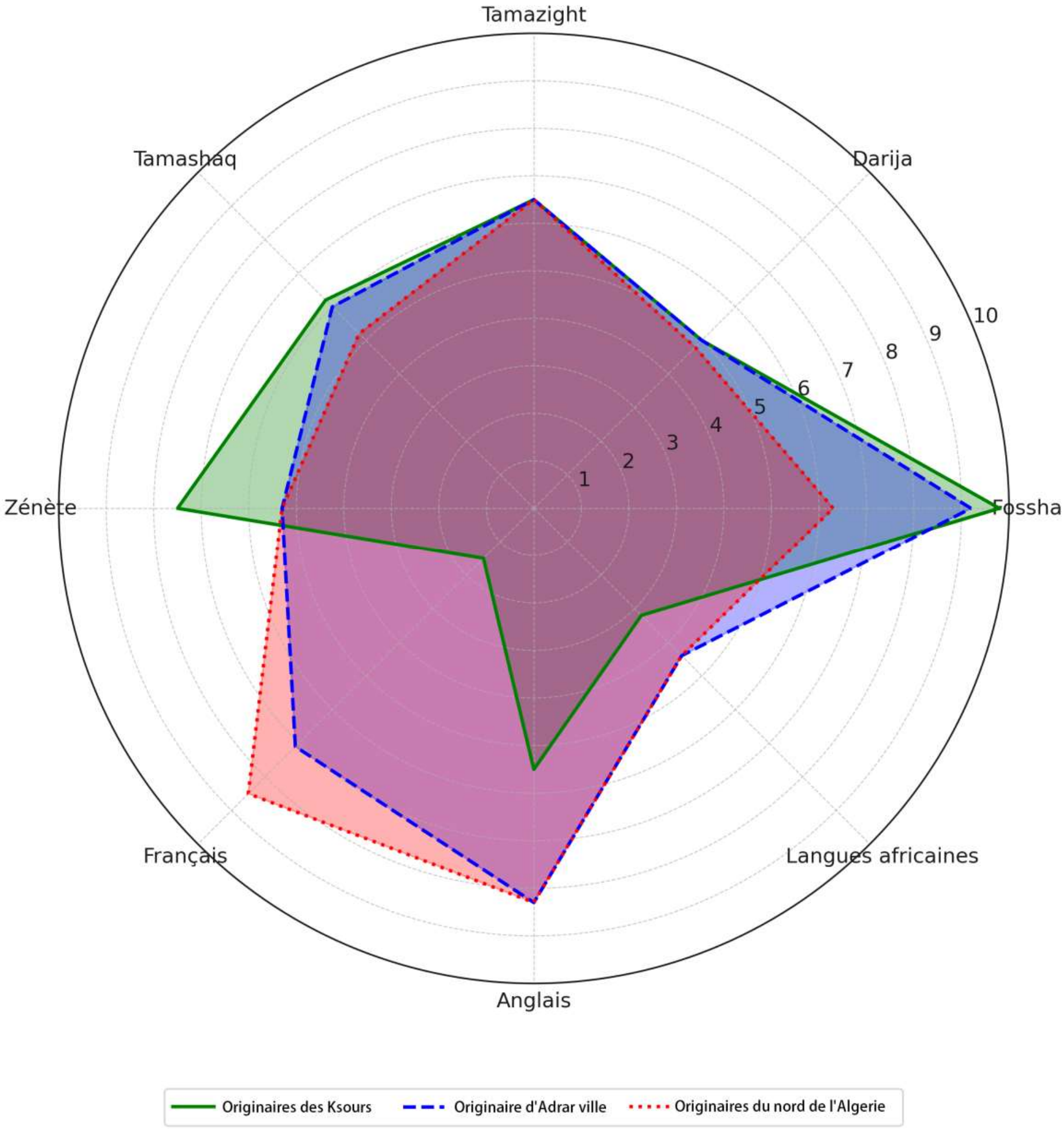


Figure 58 : Superposition graphique : fusion des trois profils

7. Représentation langagière

Pour ce deuxième constat nous avons voulu explorer spécifiquement l'imaginaire représentationnel sous un angle identitaire. Cette perspective nous semble incontournable et obligatoire à la phase d'interprétation et de commentaire des résultats obtenus dans l'analyse de notre corpus. Etant donner notre objectif premier qui demeure la construction d'un profil sociolinguistique « complet » de la ville d'Adrar, la dimension identitaire reste une partie intégrante et essentielle.

Dans cette section, il s'agit principalement de mettre en relief l'écart identitaire perceptible entre les différentes strates sociales composant la population d'Adrar. Afin d'approfondir cette analyse, nous avons choisi de nous appuyer sur deux questions ouvertes posées[85] dans nos questionnaires dont l'objectif est explicitement orienté vers la libre expression des répondants et vers la mise en évidence des discours identitaires.

La première question interroge directement la notion d'appartenance locale :

« Pour vous, être un adrarien cela veut dire : ….. » / « بالنسبة لك، كونك أدراريا هذا يعني : ..... »

La seconde question s'intéresse quant à elle à l'imaginaire collectif autour du territoire :

« Que signifie pour vous le Sahara ? » / « ماذا تعني الصحراء بالنسبة لك ؟ »

Ces formulations en incipits offre un cadre particulièrement ouvert qui permet aux répondants d'exprimer leur propre perception identitaire liée à leur ville et à l'espace ce quii permet d'explorer plus en profondeur la dimension symbolique et affective de l'espace saharien et de comprendre comment ce territoire influence les identités sociolinguistiques à Adrar. En analysant les réponses à ces deux questions, nous cherchons à dévoiler non seulement les différences identitaires mais aussi à comprendre comment ces dernières participent à la dynamique globale du profil sociolinguistique de la ville et les interactions interculturelles sous-jacentes.

7.1. Aspects identitaires d'Adrar : appartenance et non-appartenance

Pour mener à bien cette analyse, nous procéderons tout d'abord à une classification qualitative des réponses obtenues par regroupement thématique selon les récurrences identifiées

[85] Prémiditées

lors de la lecture préliminaire des questionnaires. Nous effectuons ensuite une analyse comparative afin d'identifier clairement les similitudes et divergences entre les différentes strates sociales. Et pour maintenir la cohésion méthodologique de notre travail nous continuons principalement dans la variable « ***origines des participants*** »[86].

A partir des données issues de notre questionnaire. Les deux questions essentielles qui structurent cette analyse : « Que signifie être Adrari pour vous ? » et « Que représente le Sahara pour vous ? » nous fournisent des réponses difficilement quantifiable sur le plan statistique mais dégagent qualitativement un constate clairement et aboutissent à deux tendances principales :

- D'une part, les répondants originaires de la ville d'Adrar ainsi que ceux issus des ksours manifestent majoritairement une représentation marquée par une dimension spirituelle et religieuse de l'identité adrari. Pour ces groupes, être Adrari implique souvent une appartenance à un espace de traditions religieuses profondes, de spiritualité et d'attachement à des valeurs communautaires ancrées dans leur histoire locale. De même, leur perception du Sahara se charge d'une symbolique spirituelle, le décrivant fréquemment comme un lieu de paix intérieure, d'authenticité spirituelle et de connexion profonde à la terre et à la tradition.
- D'autre part, les répondants originaires du Nord, venus principalement à Adrar dans le cadre professionnel ou éducatif, tendent à fournir des réponses plus pragmatiques et fonctionnelles. Pour eux, être Adrari est souvent perçu à travers un prisme pragmatique lié à leur expérience vécue sur place : c'est avant tout une adaptation sociale, professionnelle et environnementale. Quant à leur vision du Sahara, elle relève essentiellement d'une dimension concrète, où le désert est vu comme un espace d'opportunités économiques, professionnelles, ou d'expériences vécues.

Dans l'analyse sémantique des représentations identitaires liées au Sahara, nous avons observé une divergence marquée selon les appartenances géographiques et ethniques des répondants. Les natifs d'Adrar et des ksours présentent une vision ancrée profondément dans la

[86] Nous signalons toutefois que les croisements avec d'autres variables telles que le genre ou l'âge présentent également un intérêt certain, mais s'avèrent particulièrement longs et complexes à réaliser. C'est donc par souci de faisabilité que nous avons privilégié certaines variables au détriment d'autres. Néanmoins, nous prévoyons de poursuivre ultérieurement l'enrichissement de la littérature scientifique relative au Sud de l'Algérie, qui souffre actuellement d'un déficit notable dans ce domaine.

spiritualité et la tradition. Le Sahara, dans leur discours fréquent, apparaît comme un espace sacré, évoquant systématiquement le religieux, l'historique et la pureté spirituelle. Des expressions telles que « الصحراء مهد الإسلام » (Le Sahara, berceau de l'Islam) ou « منبع الوحي والقرآن » (Source de la révélation et du Coran) soulignent une représentation collective enracinée dans l'identité culturelle, spirituelle et religieuse de cette région.

Origine Adrar/Ksours (réponses fréquente)	**Transcription phonétique API**	**Traduction (sens sémantique)**
الصحراء مهد الإسلام	mahdu lʔisla:m	Le Sahara, berceau de l'Islam
منبع الوحي والقرآن	manbaʕ l.waħji wal.qurʔa:n	Source de la révélation et du Coran
الحرية والصفاء الروحي	al.ħurrija wal.sˁafa:ʔ ar.ru:ħi:	La liberté et la pureté spirituelle
الدين والتاريخ العريق	ad.di:n wat.ta:ri:x al.ʕari:q	La religion et l'histoire ancienne
العروبة والأصالة	al.ʕuru:ba wal.ʔasˁa:la	L'arabité et l'authenticité
بيئة الرسول	biʔat r.rasu:l	L'environnement du prophète
الفصاحة والبلاغة	al.fasˁa:ħa wal.bala:ɣa	L'éloquence et la rhétorique
القوة والحزم في الشخصية	al.quwwa wal.ħazm fi ʃ.ʃaxsi:ja	La force et la détermination du caractère
الإلتزام والبعد عن الفتن	al.ʔiltiza:m wal.buʕd ʕani l.fitan	L'engagement et l'éloignement des troubles
رمز الأصالة والتجذر	ramz l.ʔasˁa:la wat.tadʒaðður	Symbole d'authenticité et d'ancrage historique
معقل العلماء والمشايخ	maʕqil l.ʕulama:ʔ wal.maʃa:jix	Bastion des savants et des cheikhs

الصفاء والتصوف	asˁ.sˁafa:ʔ wat.tasˁawwuf	Pureté et soufisme
مكان مقدس ومهد الوحي	maka:n muqaddas wa mahd al.waħj	Lieu sacré et berceau de la révélation

Tableau 13 : Discours fréquent sur le « Sahara » chez les natifs d'Adrar et les ksours

Il est pertinent de relever un changement radical dans le discours lorsqu'on examine les représentations des répondants originaires du Nord. Pour ces derniers, la perception du Sahara s'éloigne nettement du spirituel pour se concentrer sur une dimension pratique, économique et matérielle. La différence observée dans les discours reflète une divergence d'intérêts et d'objectifs qui structurent leurs représentations et vécus quotidiens.

Origine du Nord (réponses fréquente)	**Transcription phonétique API**	**Traduction (sens sémantique)**
خبزة العيش	xubzat al.ʕajʃ	Gagne-pain
مكان للعمل والجهد	maka:n lil.ʕamal wal.dʒuhd	Lieu de travail et d'efforts
البترول والذهب	al.bitru:l wað.ðahab	Pétrole et or
بلاد الغاز والثروات	bila:du l.ɣa:z waθ.θarawa:t	Pays du gaz et des richesses
فرص العمل والتوظيف	furɑsˁ al.ʕamal wat.tawði:f	Opportunités d'emploi et de recrutement
النجاح المهني والراتب الجيد	an.nadʒa:ħ al.mihani: war.ra:tib al.dʒajjid	Réussite professionnelle et bon salaire

عمل قليل ودخل مرتفع	ʕamal qali:l wa daxal murtafiʕ	Peu de travail, revenu élevé
الحرارة الشديدة والعطش	al.ħara:ra aʃ.ʃadi:da wal.ʕatˤaʃ	Chaleur intense et soif

Tableau 14 : Discours fréquent sur le « Sahara » chez les répondants du Nord

L'analyse des réponses fréquemment fournies par les répondants du Nord confirme clairement ce contraste sémantique. Les expressions dominantes comme « مكان للعمل والجهد » (Lieu de travail et d'efforts) ou « البترول والذهب » (Pétrole et or) traduisent une vision essentiellement utilitaire du Sahara. Cette représentation pragmatique est fortement liée aux opportunités économiques et professionnelles.[87]

8. Analyse lexicométrique

La dernière partie de notre corpus a consisté en une collecte de pratiques linguistiques par observation directe à Adrar, centrée sur deux contextes : les expressions visuelles publiques (affiches, pancartes, signes linguistiques)[88] et le discours marchand numérique, notamment à travers le Marketplace local[89]. Ces données collectées, riches en bilinguisme et alternances codiques, nécessitent désormais une analyse approfondie par l'approche lexicométrique, permettant d'identifier clairement les tendances et spécificités linguistiques régionales.

Pour cette phase d'analyse, nous avons procédé à l'extraction objective et fidèle des informations linguistiques issues des affiches et annonces collectées, en veillant à préserver strictement leur forme originale sans aucune intervention corrective ni orthographique ni lexicale. Ensuite, nous avons soigneusement transcrit et traduit sémantiquement le contenu de ces productions linguistiques. Cette démarche vise précisément à identifier :

- Quelles langues ont été utilisées et dans quelles proportions ?
- La présence éventuelle de phénomènes d'alternance codique

[87] Ainsi, la juxtaposition de ces deux discours identitaires met en lumière une dualité sociolinguistique et culturelle riche en enseignements quant aux dynamiques internes à la région d'Adrar, révélant des mécanismes subtils d'interaction et de cohabitation entre groupes aux visions et aux expériences distinctes.
[88] **Annexe 8 :** Expressions visuelles d'Adrar : *affiches, pancartes et signes linguistiques*
[89] **Annexe 9 :** Discours marchand et pratiques communicationnelles numériques à Adrar

– La présence de phénomènes de dialectalisation incluant : les translittérations.

8.1. Expressions visuelles d'Adrar : affiches, pancartes et signes linguistiques

N° Images	Graphie arabe (Origine arabe)	Graphie latine (Origine française)	Graphie latine (Origine anglaise)	Alternance codique	Translittération Graphie arabe d'origine française
1	7	0	0	non	0
2	9	0	0	non	0
3	4	1	0	non	0
4	9	0	1	oui	0
5	5	0	0	non	0
6	2	0	0	non	0
7	8	0	0	non	0
8	8	0	0	non	0
9	4	0	0	non	0
10	6	1	0	oui	0
11	6	0	0	non	0
12	6	0	0	non	0
13	4	0	0	non	0
14	12	0	0	non	0
15	10	0	0	non	0
16	11	0	0	non	1
17	0	4	0	non	0
18	4	4	0	oui	0
19	5	0	0	non	0
20	21	0	0	non	1
21	6	0	0	non	0
22	8	0	0	non	0
23	18	0	0	non	0
24	7	0	0	non	0
25	8	5	0	oui	0
26	14	0	0	non	0
27	0	5	0	non	0
28	4	0	0	non	0
29	2	0	0	non	1
30	3	0	0	non	0
31	7	0	0	non	0
32	7	0	0	non	0
33	4	0	0	non	0
34	5	0	0	non	0
35	6	0	0	non	3
36	15	2	0	oui	0
37	5	0	0	non	0
38	3	0	0	non	0
39	0	0	0	non	0
40	7	0	0	non	0
41	9	0	0	non	2
42	5	0	0	non	2
43	7	0	0	non	0
44	0	27	2	non	0
45	4	0	0	non	0
46	8	0	0	non	0
47	0	0	2	non	0
48	0	0	1	non	0
49	0	0	1	non	0
50	2	0	0	non	0
51	3	0	0	non	0
52	5	0	2	oui	0
53	12	1	0	oui	0
54	5	0	0	non	0
55	10	0	0	non	0
56	1	1	0	oui	0

57	2	3	0	oui	0
58	2	0	2	oui	0
59	2	0	3	oui	0
60	7	0	1	oui	0
61	0	6	1	non	0
62	6	2	1	oui	0
63	0	0	3	non	0
64	0	0	2	non	0
65	3	0	0	non	0
66	1	0	0	non	0
67	10	0	1	oui	0
68	0	0	1	non	0
69	6	0	0	non	0
70	0	0	6	non	0
71	4	0	0	non	0
72	4	0	0	non	0
73	6	2	1	oui	0
74	20	0	0	non	0
75	5	0	0	non	0
76	12	0	0	non	0
77	0	4	0	non	0
78	10	11	0	oui	0
79	3	3	0	oui	0
80	9	0	0	non	0
81	16	0	0	non	2
82	16	4	2	oui	0
83	0	2	0	non	0
84	0	0	3	non	0
85	11	0	0	non	1
86	3	2	0	non	2
87	5	0	0	non	0
88	3	0	0	non	0
89	1	1	0	oui	0
90	3	6	0	oui	0
91	4	0	0	non	1
92	0	1	0	non	0
93	0	2	0	non	0
94	3	0	0	non	0
95	2	1	0	oui	0
96	3	0	0	non	0
97	8	0	0	non	0
98	45	1	0	oui	0
99	3	0	0	non	0
100	0	7	0	non	0
101	2	6	0	oui	0
102	29	0	0	non	1
103	**0**	**1**	**2**	**oui**	**0**
104	3	1	0	oui	0
105	2	2	2	oui	0
106	9	0	0	non	2
107	0	1	3	non	0
108	11	2	0	oui	0
109	14	0	0	non	0
110	0	4	0	non	0
111	10	5	0	oui	5
112	2	2	0	oui	0
113	3	2	0	oui	0
114	0	3	3	non	0
115	39	0	0	non	0
Totale	langue arabe	langue française	langue anglaise	d'alternances codiques	translittérations
	703	138	46	30	24
Fin de l'analyse					

Tableau15 : Analyse lexicométrique globale du paysage linguistique d'Adrar

Ces résultats permettent de mettre en évidence la forte dominance de l'arabe dans les expressions visuelles à Adrar, accompagnée d'une présence significative du français et d'une moindre présence de l'anglais. L'alternance codique et des translittérations sont fréquentes mais il n'y a pas à notre connaisance des affiches ou des annonces en langue tamazight ou tamashaq ni de présence du zénète sur les affiches, pancartes ou autres support visuelle

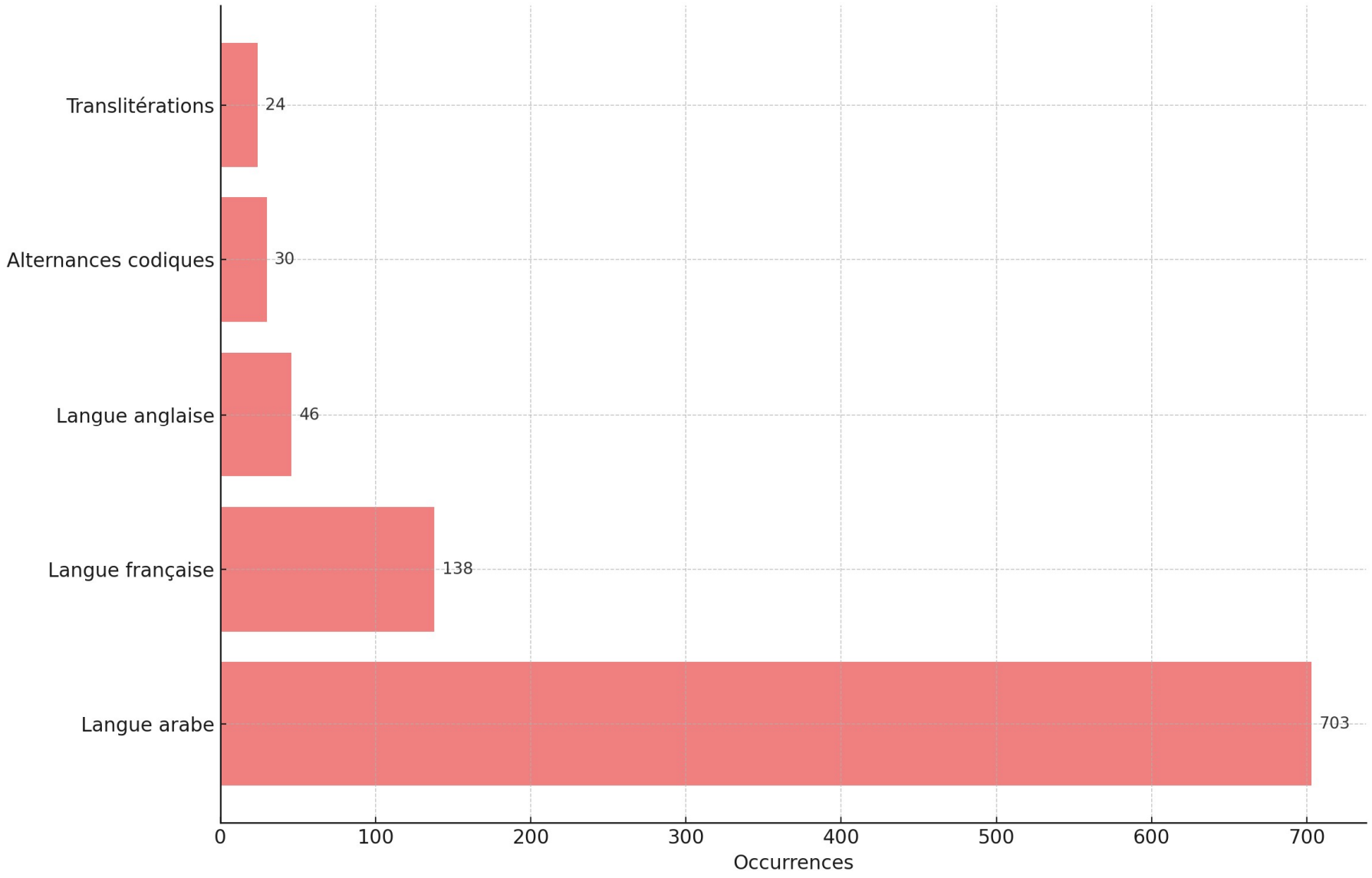


Figure 59 : Représentation graphique du paysage linguistique d'Adrar

8.2. Analyse lexicométrique du corpus réel :

Le graphe représentant le corpus réel montre clairement la prédominance marquée de la langue arabe avec un total de 703 occurrences, suivie de loin par la langue française qui affiche 138 occurrences. L'anglais est peu représenté avec seulement 46 occurrences, confirmant ainsi une faible présence mais significative, notamment dans des contextes spécifiques ou spécialisés. Les phénomènes linguistiques particuliers, tels que l'alternance codique (30 occurrences) et la translittération de mots français vers la graphie arabe (24 occurrences), sont relativement limités, révélant ainsi un usage modéré de pratiques hybrides dans ce corpus, probablement influencé par des contextes formels ou traditionnels d'interaction.

8.3. Discours marchand et pratiques communicationnelles numériques à Adrar *: cas du Marketplace*

N° d'image	Graphie arabe (Origine arabe)	Graphie latine (Origine française)	Graphie latine (Origine anglaise)	Alternance codique	Translittération Graphie arabe et origine française
1	4	0	0	Oui	2
2	2	0	0	Oui	1
3	0	1	0	Non	0
4	14	0	0	Oui	2
5	1	0	0	Non	0
6	2	0	0	Non	0
7	4	0	0	Non	0
8	5	0	0	Non	0
9	7	0	0	Non	0
10	9	0	0	Non	0
11	9	0	0	Oui	1
12	2	0	0	Oui	1
13	7	0	0	Non	0
14	2	1	0	Oui	0
15	18	0	0	Non	0
16	3	0	0	Non	0
17	15	0	0	Oui	1
18	11	0	0	Oui	1
19	2	0	0	Non	0
20	2	0	0	Non	0
21	1	0	0	Non	0
22	3	0	0	Non	0
23	2	0	0	Non	0
24	5	0	0	Non	0
25	5	0	0	Non	0
26	0	2	0	Non	0
27	13	2	0	Oui	1
28	4	0	0	Non	0
29	3	0	0	Non	0
30	2	0	0	Oui	2
31	2	0	0	Non	0
32	2	0	0	Non	0
33	2	0	0	Non	0
34	4	1	0	Oui	0
35	2	1	0	Oui	0
36	9	0	0	Non	0
37	2	0	0	Non	0
38	3	1	0	Oui	0
39	6	0	0	Oui	2
40	3	0	0	Oui	1
41	1	0	0	Non	0
42	0	8	0	Non	0
43	3	0	0	Non	0
44	11	0	0	Non	0
45	2	0	0	Oui	1
46	5	1	1	Oui	2
47	0	4	2	Oui	0
48	0	2	0	Non	0
49	5	1	0	Oui	0
50	0	0	0	Non	0
51	6	0	0	Non	0
52	2	0	0	Non	0
53	2	0	0	Non	0
54	2	0	0	Non	0
55	3	0	0	Non	0
56	0	4	1	Oui	0
57	5	1	0	Oui	0
58	0	0	0	Non	0
59	3	0	0	Non	0
60	0	0	0	Non	0
61	6	0	0	Non	0
62	6	0	0	Non	0
63	2	0	0	Non	0
64	41	1	0	Oui	0
65	0	0	0	Non	0
66	7	0	0	Non	0

67	5	2	0	Oui	0
68	0	0	0	Non	0
69	6	2	2	Oui	1
70	6	0	0	Non	0
71	5	0	0	Non	0
72	4	1	0	Oui	0
73	3	0	0	Non	0
74	4	1	0	Oui	0
75	2	0	0	Non	0
76	0	0	0	Non	0
77	2	2	0	Oui	0
78	2	0	0	Non	0
79	7	0	0	Non	0
80	7	1	0	Oui	0
81	2	0	0	Non	0
82	6	0	0	Non	0
83	4	0	0	Non	0
84	2	0	0	Non	0
85	9	0	0	Non	0
86	3	0	0	Oui	1
87	3	0	0	Non	0
88	2	0	0	Non	0
89	4	0	0	Non	0
90	5	3	0	Oui	0
91	19	1	0	Oui	1
92	3	0	0	Non	0
93	2	0	0	Non	0
94	2	0	0	Non	0
95	6	0	0	Non	0
96	5	0	0	Oui	1
97	4	0	0	Non	0
98	2	0	0	Non	0
99	2	0	0	Non	0
100	1	0	0	Non	0
101	2	0	0	Non	0
102	3	0	0	Non	0
103	3	0	0	Non	0
104	2	0	0	Non	0

	Langue arabe	Langue française	Langue anglaise	Alternances codiques	Translittérations
Totale	**453**	**44**	**6**	**32**	**22**
Fin de l'analyse					

Tableau 16 : Analyse lexicométrique globale du paysage linguistique numérique d'Adrar

Le corpus analysé comprend 105 énoncés marchands recueillis dans le contexte numérique d'Adrar. L'ensemble contient un total de 453 mots en arabe, dominant ainsi les échanges, suivis de 44 mots en français en graphie latine et 6 mots en anglais, principalement liés au domaine technologique. L'analyse révèle que 32 énoncés présentent une alternance codique, traduisant une cohabitation linguistique dans un même message. Par ailleurs, 101 occurrences de translittérations de mots français en alphabet arabe ont été recensées, témoignant d'un phénomène massif d'intégration de la langue française à l'intérieur même du système scriptural arabe, souvent utilisé pour nommer des objets modernes ou technologiques dans un langage accessible au public local.

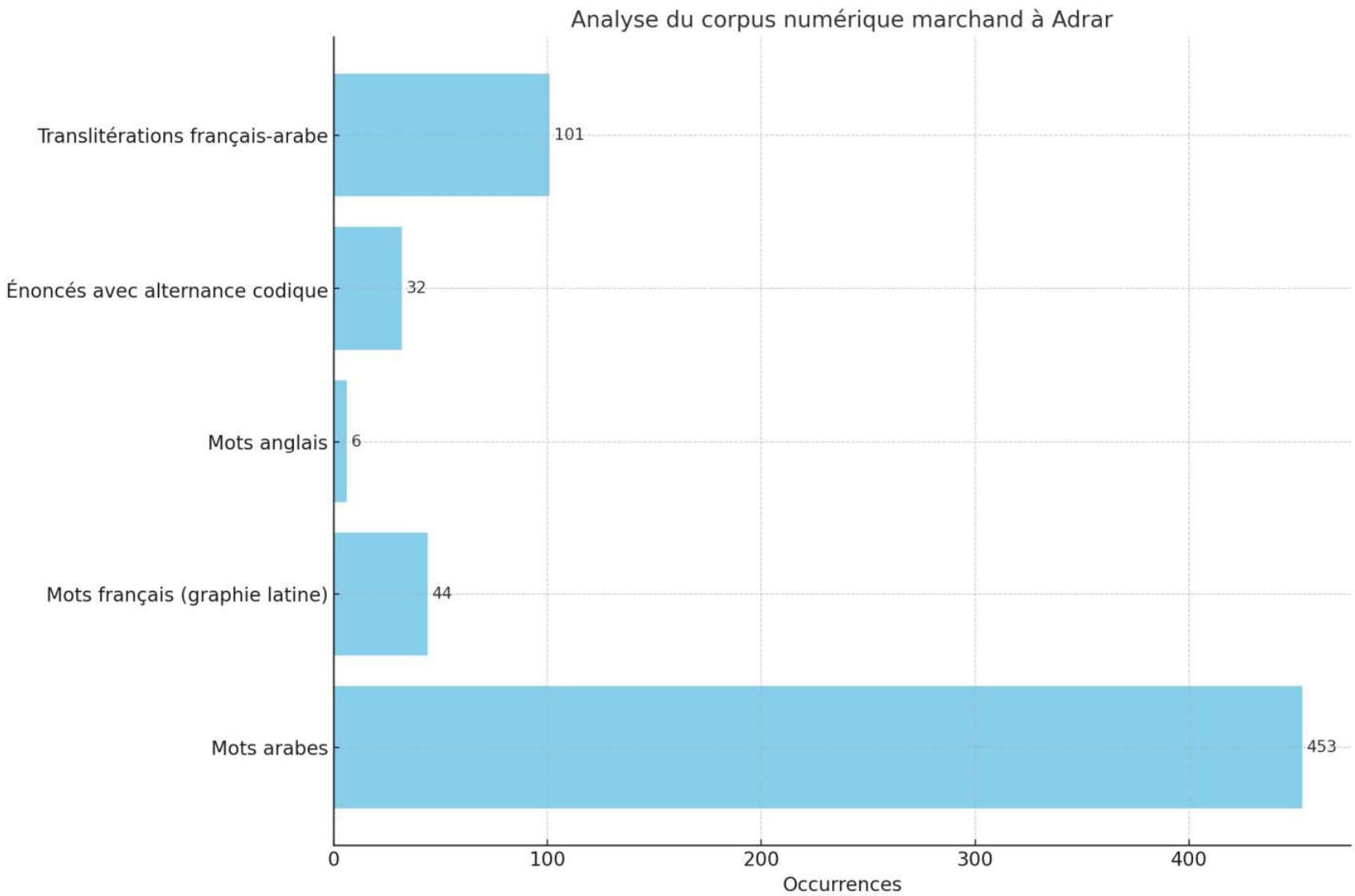


Figure 60 : Représentation graphique du paysage linguistique nuérique d'Adrar

8.4. Analyse lexicométrique du corpus numérique

Le corpus numérique spécifique à Adrar révèle un usage dominant de la langue arabe avec 453 occurrences, mais se distingue fortement par l'intensité du phénomène de translittération avec 101 occurrences, illustrant une pratique répandue d'intégration lexicale du français dans la graphie arabe, particulièrement dans les échanges liés à des objets modernes et technologiques. La langue française en graphie latine est également présente (44 occurrences), tandis que l'anglais reste marginal (6 occurrences). L'alternance codique, observée dans 32 énoncés, est nettement perceptible, témoignant d'une interaction linguistique dynamique et flexible au sein des messages échangés dans le contexte numérique d'Adrar.

9. Conclusion

Ce premier chapitre a permis de poser les fondations analytiques de notre travail à travers une étude approfondie du corpus recueilli. Composé de cinq questionnaires ciblant différents

secteurs, résidentiel, éducatif, sanitaire, religieux, et commercial/industriel, ce corpus constitue un échantillon représentatif de la diversité sociolinguistique d'Adrar. L'encodage des données brutes sur le logiciel SPSS a offert un cadre rigoureux pour croiser les variables et ainsi faire émerger une lecture plus dynamique, nuancée et fidèle à la réalité du terrain.

Les croisements ont mis en lumière un brassage socioculturel marqué, visible à travers la diversité des profils des enquêtés en termes d'origine géographique, de statut social, d'âge, et surtout de langue(s) maternelle(s). Cette pluralité s'est révélée particulièrement féconde lorsqu'elle est analysée selon des prismes complémentaires : genre, identité, appartenance socioprofessionnelle et représentations sociales. Ces perspectives ont permis de dégager des tendances différenciées, parfois contrastées, mais toujours révélatrices de la complexité des pratiques linguistiques dans la région.

Notre analyse ne s'est pas limitée aux seules données quantitatives : nous avons complété cette approche par une observation des manifestations spontanées des usages langagiers telles qu'elles apparaissent dans l'espace public (à travers les affiches, pancartes, et annonces) ainsi que dans les productions discursives contextualisées issues de situations réelles d'échange et de transaction commerciale. Ces éléments qualitatifs ont renforcé la richesse interprétative de notre étude, en ancrant les données chiffrées dans des contextes sociaux concrets et vivants.

Cette étape de l'analyse confirme la coexistence active et dynamique des langues à Adrar, tout en révélant les lignes de tension et d'interaction entre les différentes strates sociales et culturelles. Elle ouvre la voie à une lecture plus fine des pratiques linguistiques, que les chapitres suivants approfondiront à travers une approche davantage centrée sur les représentations, les attitudes, et les dynamiques identitaires à l'œuvre dans cette région à forte diversité linguistique.

Parie III - Chapitre 6
Interprétation des résulatats

1. Adrar espace urbain : multiculturel et plurilingue

1.1. Ancrage historique et construction sociolinguistique de l'espace adrarien

L'identité plurielle de la ville d'Adrar ne saurait être pleinement comprise sans prendre en compte son histoire ancienne d'échanges transsahariens. Située au carrefour des routes commerciales reliant l'Afrique subsaharienne au Maghreb, Adrar a longtemps été un espace de passage, de contacts et de sédimentations culturelles. Ce passé a laissé une empreinte durable dans la structuration sociale et linguistique de la région, façonnant un territoire où se croisent non seulement des populations diverses mais aussi des représentations variées du vivre-ensemble.

Les ksour, en tant qu'unités traditionnelles d'habitat et de cohésion communautaire, ont constitué les premiers foyers de transmission linguistique et de préservation des parlers locaux tels que le zénète ou le tamashaq. À cela s'est ajouté, au fil du temps, un flux migratoire constant en provenance du nord de l'Algérie et de l'Afrique de l'Ouest, générant une stratification linguistique et identitaire complexe, marquée par des phénomènes de superposition, d'adaptation et parfois de dilution.

L'un des témoins les plus éloquents de cet enracinement historique et linguistique dans la région d'Adrar est la toponymie locale[90] qui conserve les empreintes de parlers anciens, notamment zénètes et tamashaq. Comme le montre l'étude menée par Bachir Bouhania, de nombreux noms de lieux qu'il s'agisse de ksour, foggaras ou quartiers urbains proviennent directement de racines berbères et spécialement du zénète. Ces désignations, transmises par voie orale, sont autant de marqueurs d'un patrimoine linguistique invisible mais persistant, que l'absence d'écrits historiques n'a pas pu effacer. Les toponymes tels que *Adrar*, *Gourara*, *Tamentit*, *Tidikelt* ou encore *Timimoun* puisent leurs racines dans le lexique zénète ou tamasheq, et renvoient à des descriptions géographiques, des faits culturels ou des événements anciens (Bouhania, 2021).

Ces éléments toponymiques constituent ainsi une mémoire figée dans le paysage, rendant compte d'un passé plurilingue structurant, souvent ignoré dans les lectures sociolinguistiques contemporaines. En ce sens, la toponymie n'est pas seulement un objet linguistique, mais

[90] Nous n'avons pas travaillé sur la toponymie car elle relève d'une approche purement historique et diachronique alors que notre objectif de thèse qui est de dresser un profil sociolinguistique actuel de la ville d'Adrar. Nous évoquons ici le travail de Bouhania car une appuis ce

également un instrument d'historicisation de l'espace, qui inscrit le plurilinguisme dans la durée et dans la géographie même de la région.

les résultats exposés dans le deuxième chapitre de la première partie de notre travail, où nous avons démontré que, malgré la succession de civilisations et d'influences politiques, religieuses ou économiques sur le territoire algérien, l'espace saharien et particulièrement la région d'Adrar a su préserver une continuité profonde dans son organisation symbolique et linguistique. En effet, l'analyse des couches historiques montre que ni la colonisation, ni les dynamiques d'arabisation et de modernisation post-indépendance n'ont réussi à effacer l'ancrage toponymique originel des lieux. Le fait que des localités comme *Adrar*, *Tidikelt*, *Gourara* ou *Tamentit* conservent jusqu'à aujourd'hui leurs dénominations d'origine berbère ou zénète atteste de cette résilience culturelle et linguistique. Ce constat corrobore les propos de Bouhania, pour qui la toponymie saharienne joue le rôle de mémoire vivante, enracinée dans l'histoire orale et fidèle aux structures linguistiques autochtones. Ainsi, le territoire lui-même devient archive, et sa lecture toponymique constitue un moyen privilégié pour saisir la longévité du plurilinguisme saharien.

L'histoire d'Adrar est donc indissociable de son plurilinguisme actuel, qui s'enracine dans une longue tradition de métissage culturel. Cet ancrage historique fonde en partie les logiques de tolérance linguistique observées aujourd'hui, ainsi que les formes hybrides d'expression qui caractérisent la vie sociale et communicationnelle dans la ville.

1.2. Dynamique interactionnelle effective opérante

Les données issues de l'enquête[91] mettent en lumière la diversité des origines des répondants, révélant une configuration socioculturelle profondément hétérogène. Avec 38,5 % des participants issus des ksour, 30,75 % natifs de la ville d'Adrar, 29 % venus du nord du pays, et une présence, bien que marginale, de ressortissants africains subsahariens (1,75 %), l'espace urbain adrarien apparaît comme un carrefour de migrations internes et transsahariennes. Cette composition plurielle est à l'origine d'une coexistence active de cultures, d'identités et de langues, qui confère à la ville un caractère résolument multiculturel.

[91] **Tableau 9 :** synthèse socio-démographiques et linguistiques des questionnaires (Rubrique : les origines)

Ce multiculturalisme se traduit par une pluralité linguistique effective, dans laquelle cohabitent différentes variétés[92] : le Tamazight, langue nationale à reconnaissance officielle ; le Tamashaq et le Zénète, porteurs d'identités touarègue et zenète ; ainsi que des langues étrangères, telles que le français et dans une moindre mesure l'anglais ou des langues africaines. Ces pratiques linguistiques sont le reflet d'une dynamique interactionnelle où les langues sont mobilisées selon les contextes, les appartenances, ou encore les finalités communicationnelles, révélant ainsi un plurilinguisme de fait, vivant et situationnel.

L'espace urbain d'Adrar ne peut donc être appréhendé comme un simple lieu géographique, mais comme un espace social et symbolique, structuré par des échanges linguistiques constants et des mécanismes de cohabitation culturelle qui participent à la fois à la consolidation d'une identité locale partagée et à l'affirmation de particularismes sociolinguistiques.

2. Pluralité linguistique : Hiérarchies statutaires des langues

2.1. Poids démographique

L'analyse des données démographiques issues de notre enquête confirme avec clarté le caractère profondément hétérogène de la population de la ville d'Adrar. Ce constat est le fruit d'un échantillonnage rigoureusement pensé afin de refléter au mieux la composition réelle de la population locale. Cette diversité démographique se manifeste par la présence conjointe de groupes issus des ksour périphériques**,** de nord-algériens installés récemment et, dans une moindre mesure, de populations migrantes en provenance de pays subsahariens**.**

La pluralité des origines génère un enchevêtrement identitaire complexe, dans lequel se croisent traditions ancestrales, influences modernes, et rapports dynamiques aux langues. Chaque groupe démographique apporte avec lui ses propres pratiques linguistiques, ses représentations socioculturelles, mais aussi ses réseaux de transmission intergénérationnelle. Ainsi, le poids démographique n'est pas seulement un facteur quantitatif ; il devient un vecteur d'explication des hiérarchies linguistiques, dans la mesure où la langue des groupes majoritaires ou mieux structurés socialement tend à occuper une place plus visible dans l'espace urbain.

[92] **Tableau 9 :** synthèse socio-démographiques et linguistiques des questionnaires **(**Rubrique : langue maternel)

La superposition des appartenances géographiques et culturelles contribue à rendre la carte linguistique d'Adrar fractale, marquée à la fois par des logiques de continuité (dans les ksour) et de reconfiguration (dans les quartiers modernes). Cette hétérogénéité démographique constitue donc l'un des piliers structurels du plurilinguisme adrarien.

2.2. Pouvoir économique

Dans le paysage sociolinguistique d'Adrar, le pouvoir économique agit comme un vecteur déterminant de valorisation linguistique, notamment en ce qui concerne l'usage des langues étrangères. À mesure que les rapports marchands se sont intensifiés qu'il s'agisse du commerce local, de la sous-traitance institutionnelle ou de l'activité touristique ponctuelle on observe une montée en puissance du français comme langue d'interaction privilégiée dans les sphères économiques et administratives.

Cette présence linguistique n'est pas motivée par une reconnaissance affective ou identitaire, mais bien par une nécessité fonctionnelle. Le français devient dans ce contexte un capital linguistique à visée utilitaire, mobilisé pour optimiser les échanges, faciliter l'accès à certains circuits professionnels, ou interagir avec des acteurs institutionnels extérieurs à la région. Il s'inscrit alors dans une logique d'efficacité transactionnelle, et tend à s'imposer comme langue de compétence dans les secteurs associés à la réussite sociale ou à la modernité (enseignement technique, commerce, gestion, etc).

Ce phénomène révèle une hiérarchisation implicite des langues selon leur rendement socio-économique. Les langues dites locales, bien que symboliquement fortes, sont souvent cantonnées à l'espace domestique ou communautaire, tandis que les langues étrangères, et en particulier le français, accèdent à une visibilité stratégique dans les espaces de pouvoir économique.

Toutefois, cette valorisation reste fragile et ambivalente : elle cohabite avec une perception critique du français en tant que héritage colonial, et ne bénéficie pas de la même légitimité symbolique que les langues patrimoniales. Cela engendre un décalage entre utilité économique et reconnaissance identitaire, révélateur des tensions internes au plurilinguisme adrarien.

2.3. Prestige symbolique et religieux

À l'opposé des logiques fonctionnelles qui conditionnent l'usage du français dans les sphères économiques, l'arabe classique (Fossha) s'impose à Adrar comme une langue de haute valeur symbolique, renforcée par son ancrage religieux, culturel et historique. Son prestige dépasse de loin les usages institutionnels : il s'enracine dans une dimension sacrée qui irrigue les espaces de vie collective, les rites, les pratiques savantes et l'imaginaire local.

Ce prestige est particulièrement visible dans les ksour périphériques, où la présence des zaouïas, des ziarates et des figures spirituelles assure la transmission continue d'un arabe liturgique associé au Coran, à la jurisprudence islamique (fiqh), et aux traditions orales religieuses. Dans ces espaces, la Fossha n'est pas perçue comme une langue imposée par l'État ou par l'école, mais comme un patrimoine vivant transmis par les anciens, et porteur d'une légitimité profondément intériorisée.

Contrairement à d'autres langues présentes dans l'espace adrarien, la Fossha ne connaît pas de véritable concurrence statutaire dans les sphères symboliques. Elle bénéficie d'une double légitimation : verticale (sacrée, divine, scripturaire) et horizontale (culturelle, intergénérationnelle, communautaire). Elle incarne une langue de mémoire et de transcendance, qui fédère les appartenances et confère une valeur supérieure à la parole qui s'y exprime.

A travers la Fossha, c'est tout un système de représentation hiérarchique des langues qui se manifeste, où la valeur spirituelle prime sur la valeur utilitaire, et où le lien au sacré structure les hiérarchies linguistiques dans l'espace social adrarien.

3. Contrastes linguistiques structuraux et culturels : Pratiques différées des langues selon les contextes

3.1. Tamashaq : Langue identitaire confine

Le tamashaq, parlé par les populations touarègues présentes à Adrar, se distingue par un statut profondément identitaire mais spatialement et fonctionnellement limité. Il s'agit d'une langue qui, bien qu'ancienne et historiquement enracinée dans les territoires sahariens, demeure circonscrite à un groupe ethnique précis dont la concentration est géographiquement restreinte. Cette confidentialité territoriale, souvent cantonnée aux marges sud de la ville ou à certaines

zones périphériques, confère au tamashaq une portée sociale discrète, presque invisible dans l'espace public.

La langue est principalement utilisée dans les sphères intra-communautaires, notamment au sein de la famille, dans les cercles culturels touarègues, ou dans les contextes rituels liés aux traditions orales et à la poésie. Elle ne bénéficie d'aucune reconnaissance fonctionnelle institutionnelle (ni à l'école, ni dans l'administration locale), ce qui contribue à sa marginalisation linguistique, malgré sa charge symbolique élevée pour les locuteurs.

Paradoxalement, cette mise à l'écart sociale renforce la fonction identitaire du tamashaq : c'est dans l'ombre de l'espace public qu'il affirme sa valeur de marqueur de distinction et de continuité culturelle. La langue devient ainsi refuge et signal de loyauté ethnique, véhiculant un héritage prestigieux mais peu transmis hors du cercle d'origine. En cela, le tamashaq incarne une forme de bilinguisme asymétrique, où la reconnaissance identitaire ne s'accompagne pas de reconnaissance statutaire.

3.2. Zénète : Langue discrète, langue intime

La langue zénète, encore présente dans plusieurs ksour de la région d'Adrar, occupe une place singulière et fragile dans le paysage plurilingue local. Son usage est discret, souvent cantonné à la sphère familiale ou communautaire restreinte, et ne fait pas l'objet de revendications identitaires visibles dans l'espace public. Elle constitue pourtant une langue patrimoniale, profondément ancrée dans l'histoire des premiers peuplements berbères de la région.

Contrairement au tamashaq, qui bénéficie d'un ancrage ethnique affirmé, le zénète semble être replié sur lui-même, voire érodé dans ses usages intergénérationnels. La pression des autres langues plus valorisées (comme la darija, l'arabe classique ou le français) contribue à une forme d'invisibilisation progressive, aggravée par l'absence de toute légitimation institutionnelle ou éducative.

Cependant, cette discrétion linguistique ne doit pas être interprétée comme un effacement : dans certains foyers traditionnels, notamment dans les ksour à forte cohésion communautaire, la

langue zénète conserve une fonction intime, liée à la mémoire familiale, aux récits oraux, et à certains rituels. Elle devient ainsi langue de la transmission silencieuse, maintenue sans militantisme, mais non sans attachement affectif.

Ce statut intime et non revendiqué fait du zénète une langue à la fois vulnérable et résistante, exposée aux dynamiques de substitution, mais dotée d'un capital de légitimité symbolique discret, perceptible dans la toponymie, les formes d'organisation sociale, et la structure même de certains ksour.

3.3. Darija : Langue de personne mais de tout le monde

Dans l'espace urbain d'Adrar, la darija s'impose comme la langue véhiculaire par excellence, omniprésente dans les échanges quotidiens, les marchés, les administrations, les transports, et les interactions informelles. Pourtant, paradoxalement, elle n'est revendiquée par aucun groupe en tant que langue identitaire forte, ce qui lui confère un statut ambigu et fonctionnellement dominant.

La darija n'est ni langue patrimoniale sacralisée comme la fossha, ni langue culturelle ancrée dans une appartenance ethnique comme le tamashaq ou le zénète. Elle est la langue de la rue, de la médiation, de l'adaptation. Ce caractère transversal, loin de la marginaliser, lui donne une centralité pragmatique dans le tissu sociolinguistique d'Adrar : elle permet aux individus de groupes divers de se comprendre, de coexister et d'interagir malgré des différences de statuts, de cultures ou de langues d'origine.

Ce rôle pivot, cependant, ne s'accompagne pas d'un prestige symbolique ou politique fort. La darija reste souvent exclue des espaces formels de légitimation, comme l'éducation ou la religion, et subit un certain déclassement linguistique malgré son efficacité communicationnelle. Elle n'en demeure pas moins une langue de régulation sociale, qui adapte les individus aux contraintes de la vie urbaine tout en fluidifiant les interactions.

Elle est donc langue de personne, mais de tout le monde : instrument souple, fluide et transversal, qui assure la cohésion linguistique minimale entre des groupes qui, autrement,

resteraient cloisonnés. Sa neutralité apparente en fait un outil d'équilibre, mais aussi un révélateur des rapports de force entre langues à statut plus affirmé.

3.4. Arabe classique (Fossha) : Ancrage dans le sacré et la légitimité morale

L'arabe classique (Fossha) se distingue à Adrar par une présence à la fois transversale et transcendante, profondément liée à la dimension sacrée, morale et éducative de la langue. Contrairement aux autres langues ou variétés évoquées précédemment, la Fossha n'est pas conditionnée par l'utilité ou l'appartenance communautaire : elle tire sa légitimité de son statut de langue du Coran, du savoir religieux, et de l'héritage islamique.

Dans la région d'Adrar, cette légitimité est fortement consolidée par la structure sociale traditionnelle, notamment par les zaouïas, les écoles coraniques, et les figures d'autorité spirituelle. Ces institutions assurent la transmission continue de la Fossha, à travers l'enseignement du fiqh, des sciences islamiques, ou encore des pratiques dévotionnelles. Elle est ainsi investie d'une fonction de régulation morale, s'exprimant dans les discours religieux, les prêches, les rituels, mais aussi dans certaines formes de poésie ou d'éloquence savante.

Ce statut sacré confère à la Fossha une place privilégiée dans l'imaginaire linguistique collectif : elle incarne la norme, la pureté, et la vérité. Elle est respectée même par ceux qui ne la maîtrisent pas pleinement, et s'impose comme langue de référence, à la fois sur le plan éthique, symbolique et parfois politique.

3.5. Langues étrangères : Usage stratégique et visibilité conditionnelle

Les langues étrangères présentes à Adrar — principalement le français, mais aussi dans une moindre mesure l'anglais — occupent une place particulière dans le paysage linguistique : elles sont visibles, mais seulement là où leur présence est jugée utile ou valorisante. Leur usage est donc stratégique, indexé sur des contextes précis comme l'économie, l'éducation technique, la santé, ou les interactions avec les institutions formelles.

3.5.1. Le français : langue utilitaire, marquée mais fonctionnelle

Le français demeure la langue étrangère la plus présente dans l'espace public d'Adrar, mais sa présence est stratégiquement localisée dans des contextes bien définis : l'administration, les

services de santé, les banques, certaines enseignes commerciales, et surtout l'enseignement technique et scientifique. Il n'est ni langue de cœur, ni langue d'identité, mais une langue d'accès aux opportunités économiques et éducatives.

Cette présence ciblée s'explique par un héritage colonial non résolu, qui a laissé une infrastructure linguistique francophone dans plusieurs domaines clés, mais qui continue de générer un rapport ambivalent chez les locuteurs : à la fois respect pour sa valeur fonctionnelle, et méfiance ou indifférence vis-à-vis de son statut symbolique. Le français est ainsi souvent perçu comme langue de distance sociale, réservée aux élites ou aux individus ayant bénéficié d'un parcours scolaire long.

Son usage quotidien reste donc restreint à une frange socialement favorisée de la population, tandis qu'une large majorité des habitants d'Adrar l'utilise de manière très partielle, voire pas du tout. Cette inégalité d'accès contribue à la stratification linguistique observable dans les pratiques urbaines. Le français devient alors un marqueur de capital scolaire, souvent lié à la réussite professionnelle ou à l'image de modernité.

3.5.2. L'anglais : langue émergente, encore virtuelle

L'anglais quant à lui, bien qu'encore marginal dans les pratiques effectives, émerge comme langue de projection symbolique. Son apprentissage, bien qu'introduit dans les écoles secondaires, reste limité dans ses usages réels, mais porte une forte valeur d'anticipation pour les jeunes générations. Il est souvent associé à l'ouverture au monde numérique, à la technologie, et aux opportunités internationales.

Dans les quartiers urbains plus scolarisés, l'anglais commence à apparaître dans les enseignes modernes, les noms de boutiques ou sur les réseaux sociaux, mais son usage reste ornemental plutôt que fonctionnel. Il s'agit moins d'une langue réellement parlée que d'un signe d'affiliation symbolique à un imaginaire globalisé, tourné vers l'avenir.

À ce stade, l'anglais agit donc comme une langue d'aspiration plus que de communication. Sa progression dépendra de l'évolution des politiques éducatives, de l'accès au numérique, et du

renforcement des compétences linguistiques réelles chez les locuteurs. Pour l'heure, sa visibilité est conditionnelle, sporadique, et essentiellement urbaine.

3.5.3. Les langues africaines : effacement fonctionnel et recours à des solutions compensatoires

Les langues africaines subsahariennes, bien que présentes de manière latente à travers la minorité de ressortissants africains installés à Adrar, ne sont pas directement pratiquées ni reconnues dans l'espace linguistique local. Leur invisibilité est en partie compensée par le recours au français, langue déjà largement répandue dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, et qui constitue pour ces populations un outil de communication et d'intégration fonctionnelle dans les secteurs économiques.

Ces ressortissants, souvent actifs dans le secteur industriel, les chantiers de construction ou certaines activités commerciales informelles, trouvent dans le français une langue-passerelle, facilitée par le fait que les employeurs et les commerçants locaux sont habitués à l'utiliser dans un cadre utilitaire. Il n'y a donc pas de barrière majeure à l'intégration linguistique dans les circuits de travail, ce qui renforce le rôle du français comme langue de transaction économique interethnique.

Cependant, dans les interactions quotidiennes avec la population locale — notamment dans les marchés, les services ou les quartiers populaires — le français ne suffit pas toujours. On observe alors l'émergence d'une lingua franca hybride, souvent informelle, relevant du pidgin, mêlant des éléments de darija, de mots français basiques et parfois de gestes ou de structures simplifiées. Ce pidgin saharien, bien que non codifié, assure une communication minimale mais efficace, évitant le recours aux langues africaines d'origine, qui restent non intelligibles pour la majorité des locuteurs locaux.

La présence des langues africaines à Adrar est marquée par un effacement dans les pratiques visibles, au profit de stratégies d'adaptation linguistique, où le français joue un rôle pivot et le pidgin une fonction compensatoire. Cette situation illustre la souplesse pragmatique du plurilinguisme local, mais aussi la hiérarchisation implicite des langues selon leur utilité perçue.

4. Représentations, valorisation et préservation des langues

Les résultats de notre enquête révèlent une stratification claire des représentations linguistiques dans la ville d'Adrar, où les langues ne sont pas perçues de manière équivalente : chacune est investie d'une valeur symbolique, sociale ou culturelle spécifique, qui oriente les attitudes des locuteurs à son égard. Cette hiérarchisation ne repose pas uniquement sur des critères d'utilité, mais aussi sur des jugements de légitimité, de prestige et de mémoire.

L'arabe classique (Fossha) est perçu comme la langue la plus valorisée, non seulement pour son rôle religieux et culturel, mais aussi pour son ancrage identitaire profond. Elle est associée à la connaissance, à la tradition savante et à la morale religieuse. Ce prestige est particulièrement fort dans les ksour et milieux religieux, où la langue est transmise avec respect et investie d'une dimension sacrée.

À l'opposé, les langues locales comme le tamashaq et le zénète, bien qu'affectivement valorisées par leurs locuteurs, souffrent d'un déficit de reconnaissance publique. Elles sont rarement perçues comme porteuses d'avenir, ce qui menace leur transmission, notamment auprès des jeunes générations. Pourtant, une sensibilité patrimoniale émerge dans certains milieux militants ou intellectuels, appelant à leur préservation en tant que vecteurs de diversité culturelle.

La darija, bien qu'omniprésente dans les usages, est généralement considérée comme pratique mais sans prestige. Elle n'est ni menacée ni valorisée : elle s'impose comme évidence langagière quotidienne, mais reste exclue des discours sur la légitimité linguistique.

Le français, pour sa part, est perçu de manière ambivalente. Il est valorisé pour sa fonctionnalité et son rôle dans l'éducation ou l'emploi, mais rarement défendu comme langue à préserver. Quant à l'anglais, il est porteur d'un prestige d'anticipation, surtout chez les jeunes, qui y voient une langue d'ouverture et de mobilité future, sans pour autant qu'elle fasse l'objet d'un investissement affectif profond.

Les résultats montrent que les populations interrogées expriment un souci de préservation sélective, en privilégiant les langues considérées comme porteuses d'identité (Fossha, langues locales), tout en acceptant le maintien stratégique des langues étrangères pour des raisons

utilitaires. Cela traduit une conscience linguistique partagée, où la pluralité n'est pas perçue comme une menace, mais comme un fait à gérer selon les besoins, les espaces et les valeurs.

4.1. Une dynamique plurilingue stable

Loin des représentations conflictuelles du plurilinguisme, les langues cohabitent à Adrar selon des logiques d'usages différenciés, structurées par les domaines d'activité, les situations de communication et les rapports symboliques aux langues. Ce plurilinguisme ne se traduit pas par une instabilité ou un désordre, mais par une organisation souple où chaque langue ou variété trouve sa place dans le système global des pratiques linguistiques. Les locuteurs mobilisent différentes langues en fonction des besoins contextuels, en naviguant entre elles avec une agilité communicationnelle notable. Cela donne lieu à des phénomènes bien identifiés dans la littérature sociolinguistique : la diglossie, le bilinguisme contextuel, et l'alternance codique, qui, loin d'entraver la communication, la rendent plus flexible, plus inclusive et plus efficace.

Cette situation linguistique témoigne donc d'un équilibre localement construit, fondé sur une répartition implicite mais acceptée des langues selon leurs fonctions, leurs statuts et leurs sphères d'usage. Ce plurilinguisme opérant est le fruit d'une intelligence collective de la diversité linguistique, capable de maintenir une cohésion sociale sans homogénéité linguistique.

4.2. Diglossie : répartition des usages et hiérarchie implicite

La situation linguistique d'Adrar illustre de manière claire un phénomène de diglossie fonctionnelle, principalement structuré autour de la coexistence entre l'arabe classique (Fossha) et la darija locale. Cette répartition repose sur des usages différenciés, socialement acceptés et rarement contestés.

L'arabe classique, langue du Coran et de l'héritage savant, conserve une fonction sacrée et institutionnelle : elle est mobilisée dans les prêches, l'enseignement religieux, les écrits officiels et les communications à portée morale ou éducative. Son prestige est renforcé par la présence active des zaouïas, des écoles coraniques et des figures spirituelles locales qui en assurent la transmission et en garantissent la légitimité symbolique.

À l'opposé, la darija s'impose comme la langue de la vie quotidienne : elle régit les interactions informelles, les échanges marchands, les discussions familiales ou amicales. Bien qu'elle soit omniprésente dans l'usage, elle ne bénéficie pas du même statut symbolique, et reste en dehors des sphères de pouvoir institutionnel ou religieux.

Ce schéma diglossique ne se limite pas à cette seule opposition. Il peut aussi inclure des rapports similaires entre :

- ✓ les langues locales (tamashaq, zénète) et la darija ou la fossha,
- ✓ ou en core entre le français (langue technique et administrative) et les langues nationales.

Dans tous les cas, il s'agit moins d'un conflit que d'une complémentarité des usages, où chaque langue remplit une fonction précise dans le système social. Les locuteurs ne vivent pas cette hiérarchie comme une contrainte, mais comme une structure implicite qui ordonne les registres linguistiques selon la légitimité, la situation et la finalité du discours.

4.3. Bilinguisme : compétence contextuelle et gestion des registres

Le bilinguisme observé à Adrar ne correspond pas à un bilinguisme équilibré dans lequel deux langues seraient maîtrisées à un même niveau par l'ensemble des locuteurs. Il s'agit plutôt d'un bilinguisme fonctionnel, construit autour d'une compétence partielle mais suffisante, mobilisée selon les situations de communication, les domaines d'activité et les interlocuteurs.

Les combinaisons les plus fréquentes sont :

- ✓ Darija / français dans les contextes administratifs, commerciaux ou professionnels ;
- ✓ Darija / arabe classique dans les échanges liés à la religion ou à l'éducation formelle ;
- ✓ Darija / tamashaq ou darija / zénète dans les échanges intercommunautaires à l'intérieur des cercles familiaux ou locaux.

Ce bilinguisme sélectif est le fruit d'un apprentissage socialement distribué, souvent informel. Il permet aux individus de circuler entre différents registres linguistiques, d'ajuster leur parole

aux exigences de l'environnement, et de maintenir une communication efficace dans un espace multilingue.

Il convient aussi de souligner que ce bilinguisme peut être asymétrique : certains locuteurs comprennent des langues qu'ils ne pratiquent pas activement, ce qui contribue à une forme de compréhension mutuelle sans maîtrise complète. Ce phénomène est fréquent entre arabophones et locuteurs de tamashaq ou de zénète, ou encore entre commerçants locaux et migrants africains francophones.

Dans l'ensemble, le bilinguisme à Adrar fonctionne comme une compétence sociale stratégique, où la langue n'est pas un but en soi, mais un moyen de gestion de la diversité linguistique, guidé par la logique du contexte, de l'efficience et du respect des codes implicites de communication.

4.4. Alternance codique : flexibilité pragmatique et intelligence discursive

L'alternance codique, définie comme le passage d'une langue à une autre dans un même échange verbal ou discursif, est une pratique courante et socialement intégrée à Adrar, notamment chez les jeunes, les scolarisés, les commerçants et les agents des services publics. Cette alternance ne traduit ni une instabilité linguistique ni un déficit de compétence, mais bien une capacité à ajuster le discours selon l'interlocuteur, le sujet ou l'effet recherché.

Les combinaisons les plus observées sont :

- ✓ Darija / français : très présente dans les échanges semi-formels, dans les milieux éducatifs, médicaux ou commerciaux.
- ✓ Darija / fossha : utilisée dans les situations où l'on souhaite donner un ton plus soutenu, religieux, ou lors de débats éducatifs.
- ✓ Français / fossha : parfois présente à l'écrit (notamment dans les documents scolaires ou administratifs), ou dans des discours institutionnels.

L'alternance codique peut remplir plusieurs fonctions :

- ✓ Marquer un changement de registre ou de niveau de langage ;

- ✓ Attirer l'attention ou mettre en relief une information ;
- ✓ Manifester une appartenance sociale ou culturelle (ex. : usage du français pour afficher un capital scolaire) ;
- ✓ Adapter le discours à un interlocuteur non locuteur natif d'une des langues utilisées.

Dans un contexte aussi hétérogène que celui d'Adrar, cette pratique devient un outil d'agilité discursive, une forme d'intelligence pragmatique du langage permettant de maintenir la fluidité des échanges tout en négociant les identités. Elle reflète une compétence plurilingue dynamique, où les locuteurs savent non seulement passer d'une langue à l'autre, mais aussi jouer sur les frontières linguistiques pour produire du sens, gérer la relation sociale, et renforcer leur position dans l'interaction.

5. Manifestations différenciée des langues

Le processus de transmission linguistique à Adrar ne s'opère pas de manière uniforme : il varie selon les espaces sociaux, les cadres institutionnels et les supports de communication. Notre enquête a permis de distinguer deux grandes sphères dans lesquelles les langues circulent et se renouvellent : l'espace réel, où la hiérarchie entre les langues est relativement stable et socialement reconnue, et l'espace virtuel, plus fluide, où les pratiques se réinventent en dehors des cadres normatifs traditionnels.

5.1. L'espace réel : une transmission plurilingue à dominante fossha

Dans l'espace réel, les pôles de transmission que sont la famille, l'école et les zaouïas favorisent une circulation plurilingue, mais tendent à renforcer la centralité de l'arabe classique (fossha) comme langue de savoir, de légitimité et de référence. À l'inverse, l'espace virtuel, plus ouvert et moins contrôlé, donne lieu à des formes hybrides, dont le phénomène de translittération est l'expression la plus visible : les langues s'y croisent, s'y transforment et reflètent des usages sociaux plus spontanés, plus créatifs et souvent non normés.

Dans les différents espaces de vie traditionnels d'Adrar qu'ils soient familiaux, scolaires ou religieux, la transmission linguistique repose sur une configuration plurilingue, structurée selon des logiques sociales implicites et des fonctions bien distinctes. Si plusieurs langues

coexistent dans les usages, c'est l'arabe classique (fossha) qui conserve la position dominante, à la fois comme langue de référence, de légitimité et de savoir.

Au sein de la famille, la darija demeure la langue principale de socialisation : elle sert aux interactions quotidiennes, à l'expression spontanée, et à la construction des liens intergénérationnels. Cependant, la fossha intervient comme langue secondaire, mobilisée pour les prières, les récits religieux, les maximes éducatives, ou certaines formules liées au respect. Ce bilinguisme intrafamilial implicite renforce la perception de la fossha comme une langue « supérieure », investie d'un poids moral et symbolique.

Dans le cadre scolaire, la situation est encore plus nette : la fossha y est la langue de l'enseignement, de la norme grammaticale, et du savoir institutionnel. Bien que le français soit également présent dans certaines matières, la fossha bénéficie d'une légitimité culturelle et nationale, renforcée par son lien avec l'histoire, la littérature et la religion. L'école agit donc comme un amplificateur du prestige de la fossha, la diffusant comme un modèle de langue correcte et valorisée.

Enfin, les mosquées et les zaouïas constituent le foyer le plus stable de la transmission en fossha. Ces institutions, profondément enracinées dans le tissu social adrarien, assurent la reproduction d'un arabisme scripturaire sacré, à travers la récitation du Coran, l'apprentissage des hadiths, ou l'étude du fiqh. Dans cet espace, aucune autre langue ne concurrence la fossha : elle y est exclusive, légitimée par le sacré, et transmise dans un cadre valorisant.

Dans l'ensemble, l'espace réel adrarien reflète une hiérarchie linguistique acceptée, dans laquelle les langues locales et étrangères trouvent leurs niches, mais cèdent symboliquement la place à la fossha, qui conserve son statut de langue noble, transversale et structurante. Cette centralité linguistique ne provoque pas de rejet : elle est intégrée comme élément stabilisateur du paysage plurilingue, à la fois par tradition et par consensus implicite.

5.2. L'espace virtuel : translittération et recomposition linguistique

Contrairement à l'espace réel, structuré par des institutions (école, mosquée, famille) et des normes partagées, l'espace virtuel offre un terrain plus souple et mouvant où les pratiques

linguistiques échappent aux logiques traditionnelles de hiérarchisation. Dans cet univers numérique composé des réseaux sociaux, plateformes de vente comme Facebook Marketplace, on assiste à une recomposition des usages linguistiques, souvent plus libre, plus hybride, et surtout marquée par le phénomène de translittération.

La translittération consiste à écrire des mots d'origine étrangère (souvent français ou anglais) en graphie arabe. C'est une pratique particulièrement répandue chez les jeunes, les commerçants ou les locuteurs peu alphabétisés en alphabet latin. Cette stratégie permet de s'approprier un vocabulaire perçu comme moderne ou technique, tout en rendant les messages accessibles à un lectorat arabophone non francophone.

Cette translittération n'est pas un simple effet de mode ni une erreur linguistique : elle incarne une forme d'appropriation culturelle et de créativité scripturale, permettant d'insérer des références étrangères dans un cadre d'usage familier. Elle joue également un rôle de facilitateur dans l'échange marchand, notamment dans les publications de vente, les annonces de services ou les interactions commerciales rapides

L'espace virtuel devient alors un laboratoire du plurilinguisme, où coexistent darija, mots en fossha, insertions en français ou en anglais, le tout transcrit selon des logiques phonétiques accessibles. Cette dynamique crée une lingua franca numérique, mouvante, inventive, souvent éphémère, mais profondément révélatrice de la capacité d'adaptation linguistique des habitants d'Adrar face aux nouveaux moyens de communication.

Si l'espace réel maintient les langues dans une forme de hiérarchie stable, l'espace virtuel redistribue les cartes, en valorisant l'usage fonctionnel, l'efficacité communicative, et l'hybridation. Il participe à sa manière à la transmission linguistique, non plus par autorité, mais par pratique spontanée et ajustement social.

Comme le montre le graphe ci-dessous, cette distinction entre espaces souligne que les langues ne se transmettent pas uniquement par le contenu qu'elles véhiculent, mais aussi par les supports, les environnements et les intentions qui les entourent.

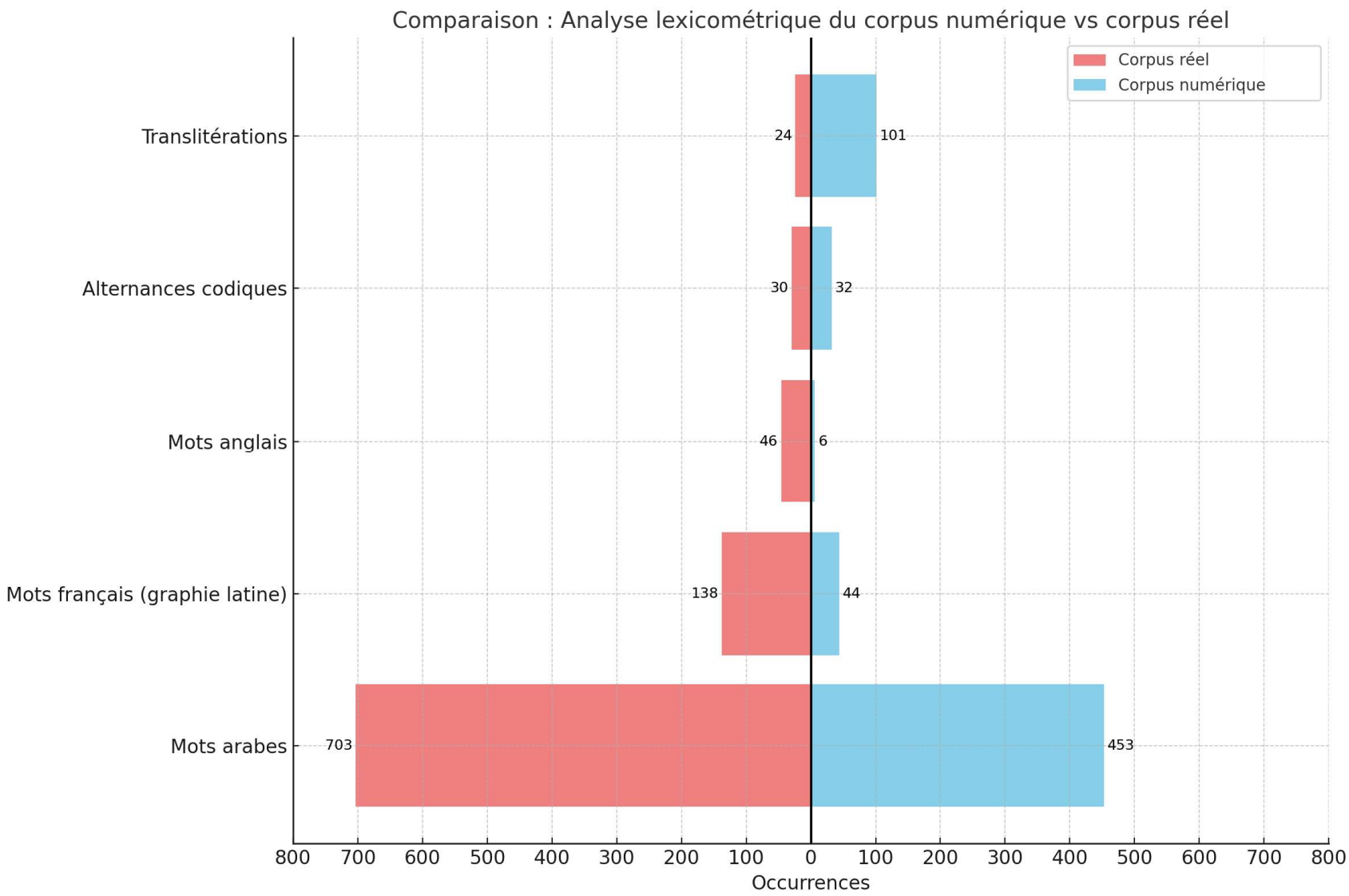


Figure 61 : Graphe comparatif corpus réel et corpus numérique

6. Profil sociolinguistique de la ville d'Adrar

Le dernier graphe que nous présentons ici en clôture de cette étude constitue l'aboutissement synthétique de l'enquête sociolinguistique menée sur le terrain dans la ville d'Adrar. Il illustre, de manière à la fois quantitative et symbolique, la complexité structurée du paysage linguistique local, tel qu'il a été reconstruit à partir de l'analyse des corpus recueillis, des représentations sociales et des pratiques observées.

Cette visualisation confirme la présence simultanée de plusieurs langues et variétés au sein d'un espace plurilingue à forte densité symbolique. Le pic atteint par la fossha témoigne de sa centralité indiscutable, soutenue par sa légitimité religieuse, éducative et morale. Autour de ce pôle gravitent d'autres langues, chacune occupant des zones d'influence distinctes mais complémentaires : la darija comme lingua franca du quotidien, le tamazight, le tamashaq et le

zénète comme langues identitaires et patrimoniales, et les langues étrangères (français, anglais, langues africaines) comme instruments de contact, d'économie ou de projection.

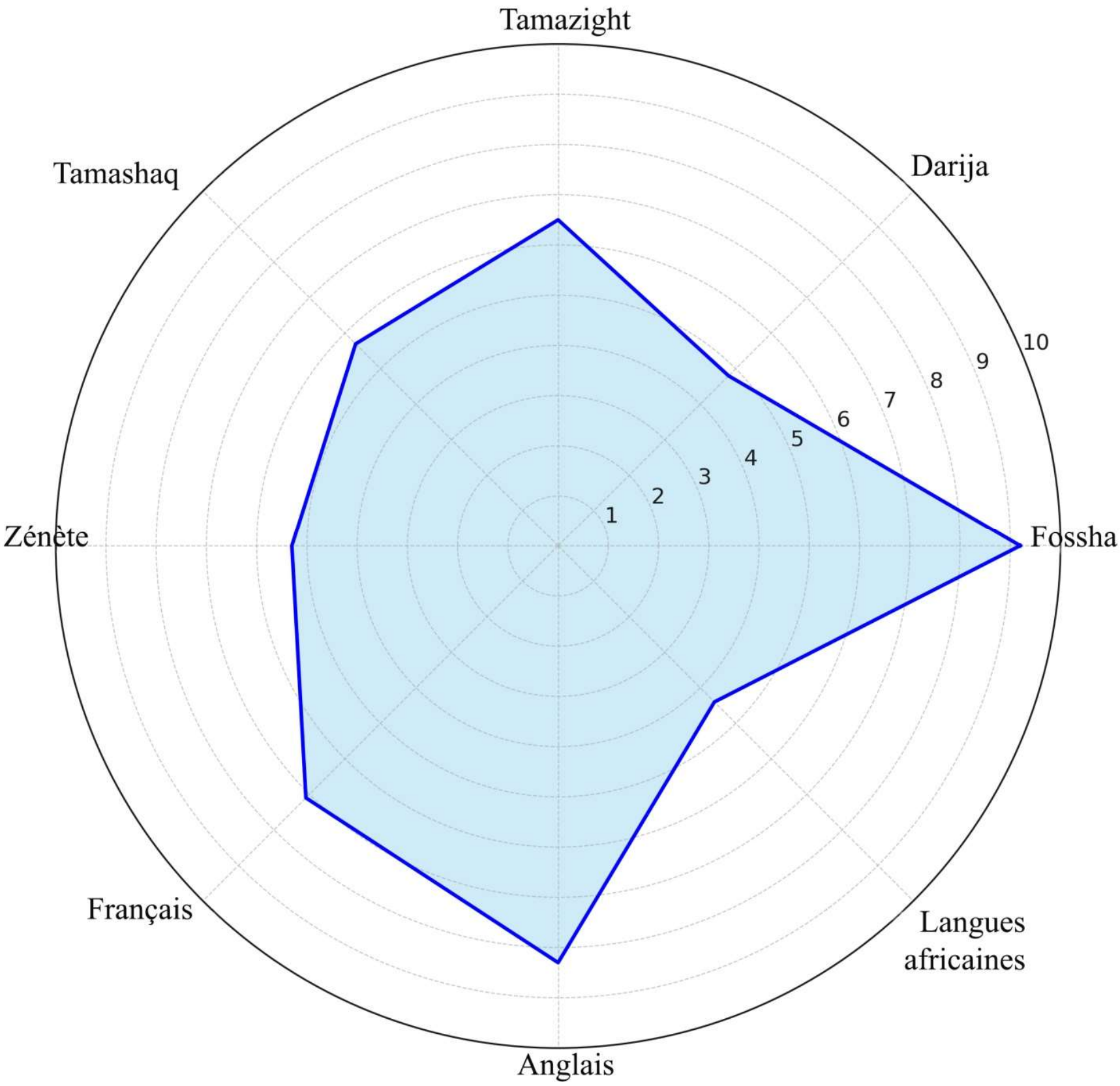


Figure 62 : représentation du profil sociolinguistique de la ville d'Adrar

Ce graphe ne reflète pas une hiérarchie figée, mais plutôt un équilibre dynamique entre langues statutaires, langues vernaculaires et langues de passage. Il donne à voir une société où les

usages linguistiques sont répartis selon les fonctions sociales, les générations, les espaces d'interaction et les registres de légitimité.

En ce sens, cette représentation graphique apporte une réponse directe à notre problématique de recherche, en illustrant la manière dont les langues coexistent à Adrar sans se superposer mécaniquement, mais en s'articulant selon un système plurilingue stable, stratifié et négocié. Elle met en évidence les formes d'adaptation, d'intégration et de gestion de la diversité linguistique caractéristiques de cette région saharienne, à la croisée de l'histoire, des traditions et des mutations contemporaines.

Le profil linguistique d'Adrar ne peut être réduit à une simple cartographie des langues présentes : il est le reflet d'un système vivant, où se conjuguent identité, mémoire, interaction et avenir, et où chaque langue, à sa manière, participe à l'équilibre d'un plurilinguisme localement régulé et culturellement enraciné.

Conclusion générale

Conclusion générale

L'Algérie se caractérise, depuis sa formation historique jusqu'à ses réalités contemporaines, par une diversité linguistique et culturelle remarquable. Le territoire national rassemble une pluralité de langues dont l'arabe classique, darija, tamazight, français, anglais, langues africaines ou étrangères qui se déploient selon des contextes géographiques, sociaux et symboliques distincts. Cette configuration plurilingue n'est pas récente : elle s'inscrit dans une stratification historique profonde, marquée par les influences arabo-islamiques, berbères, africaines, ottomanes, coloniales et postcoloniales.

Dans cette mosaïque nationale, la région d'Adrar incarne un microcosme singulier, où cette diversité se concentre de manière particulièrement lisible. Située au croisement de plusieurs héritages « touareg, zénète, arabo-musulman, sub-saharien » Adrar constitue un espace multiculturel et plurilingue par excellence, où les langues s'agencent en fonction des domaines d'usage, des appartenances sociales et des contextes de communication. Elle offre ainsi un terrain privilégié d'observation des logiques d'adaptation linguistique, de hiérarchisation implicite des langues, mais aussi de cohabitation pacifique dans un environnement marqué par une forte densité symbolique.

C'est dans ce prolongement naturel de la diversité nationale que s'inscrit notre recherche : comprendre comment cette pluralité linguistique prend forme, se structure et se transmet dans une ville comme Adrar, en croisant les dimensions sociales, historiques, culturelles et fonctionnelles du langage.

Pour appréhender avec rigueur la réalité sociolinguistique de la ville d'Adrar, notre recherche a été structurée en trois grandes parties complémentaires, pensées comme une progression méthodique allant de la fondation théorique à l'interprétation des résultats empiriques. La première partie a posé les fondements conceptuels et contextuels de l'étude : elle a permis, d'une part, de mobiliser les cadres théoriques essentiels de la sociolinguistique plurilinguisme, diglossie, bilinguisme, alternance codique, représentations linguistiques et, d'autre part, d'inscrire notre réflexion dans une perspective sociohistorique élargie, en mettant en lumière les spécificités linguistiques et identitaires du sud algérien. La deuxième partie a été consacrée à la mise en place du protocole méthodologique, avec une première étape de délimitation du cadre spatiotemporel de l'enquête, suivie d'un travail de terrain articulé autour de la collecte et du traitement du corpus, selon une démarche mixte alliant questionnaires, entretiens

et observations. Enfin, la troisième partie a présenté une analyse structurée des données recueillies, suivie d'une interprétation transversale des résultats obtenus, révélant la complexité fonctionnelle du plurilinguisme adrarien, les hiérarchies implicites entre les langues, ainsi que les pratiques linguistiques émergentes dans l'espace numérique, notamment à travers la translittération. Cette architecture tripartite a ainsi permis de construire un profil linguistique global, à la fois enraciné dans les réalités sociales et porteuses de clés de lecture plus larges sur les dynamiques linguistiques en Algérie.

Les résultats de notre enquête de terrain ont permis de valider dans une large mesure les hypothèses formulées au début de notre recherche, tout en en affinant certains aspects. Chaque hypothèse, conçue comme une anticipation raisonnée du terrain, a été confrontée aux données recueillies, afin de dégager les grandes lignes du profil sociolinguistique de la ville d'Adrar.

Notre première hypothèse postulait qu'Adrar constitue un espace plurilingue structuré, où coexistent plusieurs langues selon des logiques fonctionnelles. Cette hypothèse a été largement confirmée : les réponses collectées montrent une répartition claire des langues selon les domaines d'usage (école, religion, famille, administration, commerce, numérique), avec une complémentarité relativement stable entre la fossha, la darija, le tamashaq, le zénète, le français et, dans une moindre mesure, d'autres langues étrangères. Cette pluralité n'est pas anarchique : elle repose sur un système socialement régulé, où chaque langue remplit une fonction particulière.

La deuxième hypothèse avançait que ce plurilinguisme ne s'accompagnait pas de conflit, mais qu'il s'organisait selon des logiques de répartition pacifiée. Là encore, les résultats corroborent cette idée : les locuteurs interrogés ne perçoivent pas de rivalité explicite entre les langues, mais plutôt une cohabitation fonctionnelle, où les usages s'adaptent naturellement aux situations. La diglossie entre fossha et darija est acceptée comme une norme implicite, tout comme la présence des langues locales et étrangères dans des espaces d'usage bien définis.

La troisième hypothèse supposait que les locuteurs d'Adrar développaient un bilinguisme pragmatique, modulé selon les contextes. Les données de l'enquête révèlent en effet un usage stratégique des langues, marqué par des phénomènes d'alternance codique fréquents, notamment entre darija et français dans les milieux professionnels, ou entre darija et fossha dans les situations formelles. Ce bilinguisme est souvent asymétrique — la compréhension dépasse

parfois la production — mais il témoigne d'une grande flexibilité linguistique dans la gestion des interactions sociales.

La quatrième hypothèse affirmait que les représentations linguistiques diffèrent selon les groupes sociaux. Cette hypothèse a été confirmée par l'analyse des réponses aux questionnaires et des discours recueillis : les langues ne sont pas perçues de manière neutre, mais sont hiérarchisées symboliquement en fonction de leur utilité, de leur prestige, de leur charge religieuse ou identitaire. Ainsi, la fossha reste la langue du sacré et de l'éducation ; le français est associé à la réussite scolaire et économique ; les langues locales sont perçues comme des marqueurs culturels profonds, mais parfois menacés.

Enfin, la cinquième hypothèse envisageait que le paysage linguistique réel et virtuel reflète des dynamiques complémentaires : stabilité dans l'espace réel, recomposition dans l'espace numérique. Les résultats de l'analyse confirment cette tendance : dans les espaces publics et institutionnels, les langues suivent des normes plus figées, alors que dans l'espace virtuel, on observe une créativité langagière importante, notamment via la translittération et les formes hybrides d'écriture. Ce contraste révèle une tension entre normativité et spontanéité, mais aussi une capacité des locuteurs à naviguer entre plusieurs registres selon les canaux de communication.

En somme, les hypothèses de départ ont été dans l'ensemble confirmées, parfois enrichies par des nuances empiriques, ce qui conforte la robustesse de notre démarche et la cohérence du profil sociolinguistique dressé à l'issue de l'enquête.

Bibliographie

Ouvrages

Abdel karim Mohamed. (2016), « Le réseau d'agglomération au Touat dans la wilaya d'Adrar : mécanismes d'organisation et fonctionnement spatial »

Adam, J.-M. (1992). Les textes: types et prototypes. Paris: Éditions Nathan.

Adam, J.-M. (1992). L'analyse des textes. De la linguistique à la sémiotique. Paris: Didier Érudition.

Aghali-Zakara, Mohamed. L'économie oasienne et le commerce transsaharien. Alger: CRASC, 2001, p. 65.

Aghali-Zakara, Mohamed. L'évolution des structures sociales au Sahara algérien. Alger: CRASC, 2001, p. 112.

Ajzen, I. (1988). Attitudes, Personality and Behaviour. Milton Keynes, Open University Press

Al-Madani, A. T. (1962). Histoire de l'Algérie et de la France coloniale. Tunis

Arkoun, M. (1982). La pensée arabe. Paris : Presses Universitaires de France.

Aumassip, G. (1986). Trésors de l'Atlas. Alger : Entreprise nationale du Livre

Aumassip, Ginette. Le Sahara des Chasseurs: Pré-histoire du Sahara Algérien. Paris: L'Harmattan, 2004.

Auzias, Dominique & Labourdette, Jean-Paul. Le Petit Futé: Adrar et ses oasis. Paris: Nouvelles éditions de l'Université, 2010.

Ayad, H. (2015). Les routes transsahariennes et l'interaction culturelle en Afrique du Nord et de l'Ouest. Paris : Editions L'Harmattan. p. 34

Baker, C. (1992). Attitudes and Language. Clevedon, Multilingual Matters.

Baker, C. (2011). Foundations of Bilingual Education and Bilingualism. Multilingual Matters.

Barral, Hélène. (1996). Eaux, Travail et Identités en Pays Touareg. Paris: L'Harmattan.

Bautier, E. (1995). Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage. L'Harmattan.

Ben Yahia, M. S. (1984). Cheikh Bouamama et la résistance saharienne. Alger : Office des Publications Universitaires.

Benabbas, Mohamed (2019). Les confréries soufies et leur influence culturelle en Afrique du Nord et au Mali. Alger : Casbah Editions. (p. 72).

Benabou, M. (1976). La résistance africaine à la romanisation. Les Belles Lettres.

Benaissa, Rachid. (2021). Les Arabes du Sahara et le commerce transsaharien. Oran : Editions universitaires d'Oran. p. 45

Benhalima, Bouchaib. (2001). L'Oasis dans la Méditerranée: Gestion de l'Eau et Développement Durable. Paris: Karthala.

Benkheira, M. (2000). Le Sahara et ses peuples : Histoire et toponymie amazighe. Alger : ENAG.

Bennabi, M. (1946). Le Phénomène coranique. Paris : Éditions du Seuil.

Bernstein, B. (1971). Class, Codes and Control: Theoretical Studies Towards a Sociology of Language. London: Routledge & Kegan Paul.

Bernus, Edmond. (1981). Hommes et Tentes du Sahara. Paris : CNRS Éditions.

Bernus, E. (1983). Touaregs Nigériens : Unité culturelle et diversité régionale. Paris : ORSTOM.

Bernus, Edmond. Touaregs et ksouriens du Sahara: relations et interdépendances. Paris: Karthala, 1981, p. 59

Bernus, Edmond (1993). Touaregs : Nomades du Sahara. Paris: Karthala, p. 137.

Berruto, G. (2000). Sul significato della dialettologia percettiva per la linguistica e la sociolinguistica.

Bibliographie

Bisson, J. (1957). Le Sahara et ses montagnes : Étude géographique et anthropologique. Paris : PUF

Blanchet P. (2016), Discriminations : combattre la glottophobie, Paris,

Blommaert, J. (2010). The Sociolinguistics of Globalization. Cambridge University Press.

Boilley, Pierre. (1999). Les Touaregs Kel Adagh: Dépendances et révoltes, du Soudan français au Mali contemporain. Paris: Karthala.

Bouchenaki, Mounir. Le patrimoine architectural du Sahara algérien: Ksour et urbanisme oasien. Alger: ENAG, 2001.

Boudreau A. (2016), « À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie », Paris, Classiques Garnier.

Bouhania, B. (2021). À propos de quelques toponymes du Touat-Tidikelt-Gourara dans la wilaya d'Adrar. Langues & Cultures, 2(2), 5-17. Université Ahmed Draia – Adrar.

Bourdieu P. (2002) [1984], Questions de sociologie, Paris, Minuit.

Bourdieu, P. (1972). Esquisse d'une théorie de la pratique. Droz, p. 72.

Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques. Fayard.

Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques. Paris: Fayard.

Bourdieu, P. (1982). Langage et pouvoir symbolique. Éditions du Seuil.

Bourouiba, Rachid. L'art de la construction en terre au Sahara algérien. Algiers: Éditions ENAG, 1988.

Bourouiba, Rachid. Les structures sociales sahariennes à travers l'histoire. Algiers: ENAG, 1992, p. 83.

Boyer, H. (1996). Sociolinguistique, territoire et objets. Delachaux et Niestlé.

Brassart, D. (1990). Acquisition du langage et développement des compétences épilinguistiques et métalinguistiques. Paris: Presses Universitaires de France.

Brassart, D.-G. (1990). Le développement des capacités discursives chez l'enfant de 8 à 12 ans.

Brett, Michael & Fentress, Elizabeth. The Berbers. Malden: Blackwell Publishers, 1996, p. 214.

Bulot, T. (2002). Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques. Forum Editrice Universitaria Udinese.

Calvet, L.-J. (1994). La sociolinguistique urbaine. Presses Universitaires de France.

Calvet, L.-J. (2002). Le marché aux langues. Plon.

Calvet, L.-J. (2006). La sociolinguistique. PUF.

Calvet, L.J. (1999). Pour une écologie des langues du monde. Plon.

Camps Gabriel. (1982). Préhistoire d'un Sahara Vert: Climats et Civilisations au Néolithique. Paris: CNRS Éditions.

Certeau, M. de. (1980). L'Invention du quotidien. Gallimard, p. 45.

Chaker, Mohamed. (2018). Les Touaregs et le désert : Histoire et culture d'un peuple berbère. Paris : Editions L'Harmattan. p. 12

Chaker, S. (1995). Manuel de linguistique berbère. Paris : L'Harmattan.

Charaudeau, P. (1983). De l'épilinguistique au métalinguistique. Langue française, 58, 6-15.

Chergui, S. (1993). La résistance saharienne à l'occupation française. Alger : Editions Bouchène.

Chudzińska, Y. (1983). Pierre Bourdieu, Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques.

Claudot-Hawad, Hélène. (2004). Touaregs: Poésie et Vérité. Paris: La Maison des Sciences de l'Homme.

Colonna, Fanny. (1975). La Kabylie ou les mythes de la désolation. Paris: Éditions Maspero.

Costa J. (2017), « Faut-il se débarrasser des "idéologies linguistiques" ? », Langage & Société 160-161, p. 111-127.

Crystal, D. (2000). Language Death. Cambridge University Press.

De Houwer, A. (2009). Bilingual first language acquisition. Multilingual Matters.

De Saussure, F. (1916). Cours de linguistique générale. Paris: Payot (version électronique), p 98

Dell'Aquila, V., & Iannàccaro, G. (2006). Survey ladins. Usi linguistici nelle valli ladine.

Diallo, Cheick (2020). L'influence de la musique maghrébine en Afrique subsaharienne : cas du Mali. Bamako : Editions universitaires du Mali. p. 88.

Djilali, A. (1980). Tarikh al-Jaza'ir al-am (Histoire générale de l'Algérie). Alger : Editions Dar el-Hadith.

Ducancel, G. (1997). Elisabeth Bautier (1995) : Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage.

Durkheim, É. (1912). Les formes élémentaires de la vie religieuse. Presses Universitaires de France, p. 101.

Dörnyei, Z. (2001). Teaching and Researching Motivation. Harlow, Longman.

D'après J.-B. Chabot, 1940, p. 49.

Eckert, P. (2000). Linguistic Variation as Social Practice. Malden, MA: Blackwell

Edwards, J. (2009). Language and Identity. Cambridge University Press.

ET Martinez, Luis. La Guerre Civile en Algérie 1990-1998. Paris: Karthala, 1998.

Fishman, J. A. (1999). Handbook of Language & Ethnic Identity. Oxford University Press.

Gardy P. & Lafont R. (1981), « La diglossie comme conflit : l'exemple occitan », Langages 61, p. 75-91.

Gast, Marceau. (1990). Les Hommes du Désert: De l'Atlantique au Nil. Paris: Éditions du CNRS.

Giddens, A. (1984). The constitution of society: Outline of the theory of structuration. University of California Press, p. 2.

Grosjean, F. (1997). The bilingual individual. Interpreting, 2(1-2), 163-187.

Grosjean, F. (2010). Bilingual: Life and Reality. Harvard University Press

Grégoire, E. (2011). Réseaux, Urbanisation Et Conflits Au Sahara. Insaniyat, 15(1), 2942.

Gsell, Stéphane, (1864-1932) A. du texte. (1913). Histoire ancienne de l'Afrique du Nord. Tome 1 / Stéphane Gsell,...

Gumperz, J. (1982). Language and social identity. Cambridge University Press.

Gumperz, J. J. (1982). Discourse Strategies. Cambridge: Cambridge University Press.

Géhin, E. (1980). Bourdieu Pierre, La distinction, critique sociale du jugement. p. 41

Hachid, M. (1992). El-Hadjra el-Mektouba. Les Pierres écrites de l'Atlas saharien. Alger : ENAG.

Hagège, C. (1996). L'enfant aux deux langues. Paris: Odile Jacob.

Heidegger, M. (1959). Acheminement vers la parole (J. Beaufret, W. Brokmeier & F. Fédier, Trad.). Gallimard.

Heller, M. (1995). Code-switching and the Politics of Language. De Gruyter Mouton.

Heller, M. (1999). Linguistic Minorities and Modernity: A Sociolinguistic Ethnography. London: Longman.

Hrbek, I. (1992). Africa from the Seventh to the Eleventh Century. UNESCO.

Iannàccaro, G., & Dell'Aquila, V. (2001). Mapping languages from inside: notes on perceptual dialectology.

Jean-Louis GUIGOU : « Pourquoi ne pas créer une Communauté euromed de l'Énergie, faisant de l'Algérie le nœud d'un réseau de gazoducs ? ». AfricaPresse.Paris(2024, Janvier 25).

Jodelet, D. (1989). Les représentations sociales. Presses Universitaires de France, p. 36.

Julien, C.-A. (1931). Histoire de l'Afrique du Nord: Tunisie, Algérie, Maroc. Payot.

Kloss, H. (1967). Abstand languages and Ausbau languages. Anthropological Linguistics, 9(7), 29–41.

Labov, W. (1972). Sociolinguistic Patterns. University of Pennsylvania Press, p. 208.

Labov, W. (1979). Sociolinguistique. Coll. Le sens commun. Éd. Minuit.

Lacoste, Y. (1995). La géopolitique : la longue histoire d'aujourd'hui. Larousse.

Lahouari, Addi. Les Mutations de la Société Algérienne: Famille et École (1960-1990). Paris: Karthala, 1992.

Laks, B. (1992). La linguistique variationniste comme méthode.

Lasagabaster, D. (2006). Les attitudes linguistiques : un état des lieux. Université du Pays Basque.

Laur, E. (2013). Minorités majoritaires et majorités minoritaires : des oxymorons ? L'exemple des minorités de langue officielle au Canada. Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society, (3), 19–40.

Lefebvre, H. (1974). La production de l'espace. Anthropos.

Lesne, J. (2020). Croyances et idéologie. Environ Risque Santé, 19(6), 475-478.

Lhote, H. (1970). Les Gravures rupestres du Sud-oranais. Paris : Arts et Métiers graphiques.

Lugan, B. (2002). Histoire du Sahara : Des origines à nos jours. Paris

Léonard, J.L. (2003). Microcosmic perceptual dialectology and the consequences of extended linguistic awareness.

Lévy, A. (2000). Le Sahara et ses routes commerciales. Éditions du CNRS

Mammeri, M. (1979). L'Algérie à travers ses luttes. Alger : Entreprise Nationale du Livre.

Marouf, N. (1993). L'Algérie et l'héritage arabo-islamique. Alger : Office des Publications Universitaires.

Mase, Y. (1964). Une nouvelle tentative pour tracer les frontières subjectives des dialectes.

McGuire, W. J. (1999). Constructing Social Psychology: Creative and Critical Processes. Cambridge, Cambridge University Press.

Milgram, S. (1974). Obedience to authority: An experimental view. Harper & Row.

Moreau, M.L. (1997). Sociolinguistique : Concepts de base. Mardaga.

Morsly, D. (1996). Langues et société en Algérie. L'Harmattan

Myers-Scotton, C. (1993). Social Motivations for Code-Switching: Evidence from Africa. Clarendon Press.

Niedzielski, N. A., & Preston, D. R. (2000). Folk Linguistics.

Norris, H.T. (1975). Saharan Myth and Saga. Oxford: Clarendon Press.

Pietro, J.-F. de. (1988). Vers une typologie des situations de contacts linguistiques. P 68-69

Pliez, O. (2011). Les cités du désert : Des villes sahariennes aux saharatowns. IRD Éditions / Presses Universitaires du Mirail. p. 59.

Quellec, J.-L. L. (2011). Arts rupestres, écritures et protoécritures en Afrique : L’exemple du libyque. Afriques. Débats, méthodes et terrains d’histoire.

Rasmussen, Susan. (1995). Spirit Possession and Personhood among the Kel Ewey Tuareg. Cambridge: Cambridge University Press.

Remy, J., & Leclercq, J.-M. (1998). Espaces intermédiaires et négociations identitaires. Éditions de l’EHESS

Romaine, S. (1995). Bilingualism. Oxford: Blackwell.

Rondal, J. A., & Content, A. (1986). Développement des capacités métalinguistiques chez l'enfant. Éditions Mardaga.

Saadi, Ahmed. (2022). Les nouvelles migrations subsahariennes et la diversité culturelle au Sahara. Tamanrasset : Editions du Sahara. p. 53

Sabatier, C. (1891). Touat, Sahara et Soudan : étude géographique, politique, économique et militaire. Paris : E. Leroux.

Saidi, Mourad (2022). Les échanges linguistiques entre l'Algérie et le Mali : une perspective sociolinguistique. Alger : CRASC. p. 43.

Seddiki, Brahim. (2017). Les Mozabites et la société ibadite en Algérie : Identité et structure communautaire. Alger : Casbah Editions. p. 30

Shove, E., Pantzar, M., & Watson, M. (2012). The Dynamics of Social Practice: Everyday Life and How it Changes. SAGE Publications

Telmon, T. (1988b). Il dialetto imbastardito. L'elemento straniero nella valutazione del parlante.

Turcan, R. (1978). M. Benabou. La résistance africaine à la romanisation.

Van Dijk, T. A. (1972). Some Aspects of Text Grammars. The Hague: Mouton

Vernet, L. (2013). L'Afrique romaine: 146 av. J.-C. – 439 apr. J.-C.. Ellipses.

Wei, L. (2007). The bilingualism reader (2nd ed.). Routledge.

Weijnen, A. A. (2003). On the value of subjective dialect boundaries.

Articles

Abun-Nasr, J. M. (1987). A History of the Maghrib in the Islamic Period. Cambridge University Press.

Alvarez-Péreyre, F. (1988). La conscience linguistique: pourquoi, comment? Les Français et leurs langues, Montpellier, France, pp. 291-302

Auer, P. (1998). Code-switching in conversation: Language, interaction and identity. Routledge.

Batran, Aziz Abdallah. (1986). Studies in Islamic History and Civilization in Honor of Professor David Ayalon. Leiden: Brill.

Benrabah, M. (2013). Language Conflict in Algeria: From Colonialism to Post-Independence. Multilingual Matters.

Bialystok, E. (2001). Bilingualism in development: Language, literacy, and cognition. Cambridge University Press.

Bourgois, P. (1995). In Search of Respect: Selling Crack in El Barrio.

Bulot, T. (2001). L'essence sociolinguistique des territoires urbains : Un aménagement linguistique de la ville ? Cahiers de sociolinguistique, 6(1), 511.

Bulot, T. (2007). Culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global. L'écho de ma langue (enjeux sociaux et culturels de la diversité des langues), TamTam59 / Confluence, pp.31-37.

Bulot, Thierry. (2002). Représentation territoriale des espaces urbains : Cas de Rouen. In Sociolinguistique urbaine

Camps, G. (1996). Écriture libyque. Dans Encyclopédie berbère (Vol. 17, pp. 2564-2573). Aix-en-Provence : Edisud

Chachou, I. (2011). L'algérianisation du français. Vous avez dit « sabir » ? Lengas. Revue de sociolinguistique, 70, Article 70.

Chaker, S. (2008). Libyque : écriture et langue. Dans Encyclopédie berbère (Vol. 28-29)

Chatty, Dawn. (2006). Nomadic Societies in the Middle East and North Africa: Entering the 21st Century. Leiden: Brill.

Cummins, J. (2000). Language, power and pedagogy: Bilingual children in the crossfire. Multilingual Matters.

Daget, P. (1977). Le climat de l'Algérie du Nord. Cahiers O.R.S.T.O.M. Série Géologie, 8(1), pp. 11-22.

De Certeau, Michel. L'invention du quotidien. Vol. 1 : Arts de faire. Paris : Union générale d'éditions, 1980.

Desanges, Jean. (1999). Le monde romain et l'Afrique du Nord. Paris: PUF,

Djennane, M., & Khelladi, S. A. (2023). Contraste sociolinguistique, dynamique socioculturelle et variation dialectale, Cas de deux familles d'Adrar installées à Tlemcen. ALTRALANG Journal, 5(1), 5067.

Durand, J.-D. (1972). Population in Time and Space. Macmillan.

Fekhar, Amel. (2019). Les Harratines et la marginalité sociale dans le sud algérien. In Revue des études africaines, 15(2), 63-78. p. 66

Fishman, J. A. (1980). Bilingualism and biculturalism. Annual Review of Anthropology, 9, 243-250.

Frey, J.-P. (2014). Adrar et l'urbanisme ou la sédentarisation erratique des oasis du Touat. Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée, 22, Article 22.

Gergen, K. (1991). The Saturated Self: Dilemmas of Identity in Contemporary Life

Gilbert, E., & Reynolds, J. T. (2008). Africa in world history : From prehistory to the present (2. ed). Pearson Prentice Hall. pp. 17

Goffman, E. (1959). The Presentation of Self in Everyday Life. New York: Doubleday.

Hachid, M. (2013). Outre : Art rupestre historique et sources écrites anciennes. Encyclopédie berbère, 36, Article 36.

Hackett, J. A., & Rubin, A. D. (2010). Phoenician and Punic in the Handbook of Afroasiatic Languages. In Weninger, S. (Ed.), The Semitic Languages: An International Handbook (pp. 365-393). De Gruyter Mouton.

Hymes, D. (1974). Foundations in Sociolinguistics: An Ethnographic Approach. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Hélène Blondeau, 2018 « Diversité et dualité linguistique », Revue française de linguistique appliquée

Jakobson, R. (1960). Closing statement: Linguistics and poetics. In T. A. Sebeok (Ed.), Style in language (pp. 350-377). MIT Press.

Jean Remy : Sociologie urbaine et rurale. L'espace et l'agir—Persée. (s. d.). Consulté 23 octobre 2024, à l'adresse

Juillard, Caroline. (2016). L'espace sociolinguistique et les actes de langage. La Linguistique, Vol. 52, Fasc. 1, pp. 91-123.

Labov, W. (1966). The Social Stratification of English in New York City. Washington, DC: Center for Applied Linguistics.

Lambert, W. E. (1974). Culture and language as factors in learning and education. Bellingham, WA: Western Washington Symposium.

Lambert, W. E. (1975). Bilingualism and biculturalism: An education challenge. Journal of Cross-Cultural Psychology, 6(4), 479-492.

Lambert, W. E., Hodgson, R. C., Gardner, R. C., & Fillenbaum, S. (1960). Evaluational Reactions to Spoken Languages. Journal of Abnormal and Social Psychology, 60(1), 44-51.

Lawrence, A. W. (1967). Trade Routes of the Ancient Sahara. The Geographical Journal, 133(4), pp. 415-429

Le Tellier, Joël. Sahara: Regards sur les architectures de terre. Marseille: Actes Sud, 2004.

Lewicki, T. (1962). L'État nord-africain de Tāhert et ses relations avec le Soudan occidental à la fin du VIIIe et au IXe siècle.

Lydon, Ghislaine. (2009). On Trans-Saharan Trails: Islamic Law, Trade Networks, and Cross-Cultural Exchange in Nineteenth-Century Western Africa. Cambridge: Cambridge University Press, , p. 98.

Louis-Jean Calvet—Les voies de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine—Persée. (s. d.).

Maurer, B. (1998). De quoi parle-t-on quand on parle de représentations sociolinguistiques ? In C. Canut (Ed.), Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. L'Harmattan, pp. 27-38. .

Moustiri, Z. (2022). La sociolinguistique : émergence d'une nouvelle discipline ou clonage de la linguistique ? Revue RIDILCA.

Moïse, Claudine. (2003). Des configurations urbaines à la circulation des langues. In Thierry Bulot & Leila Messaoudi (Eds.), Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires. Éditions Modulaires Européennes.

Myers-Scotton, C. (1993). Duelling Languages: Grammatical Structure in Code-Switching. Clarendon Press.

Norris, H. T. (1975). The Berbers in Arabic Literature. London : Longman.

Otmane, T., & Bendjelid, A. (2018). Les petites exploitations agricoles familiales dans les oasis occidentales du Sahara algérien : État et devenir. Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée, 30, Article 30.

Pierozak, I. (2001). Calvet, Louis-Jean. – Pour une écologie des langues du monde. Paris, Plon, 1999, (p. 17). Cahiers d'études africaines, 41(163164), Article 163164.

Preston, D.R. (1999). Handbook of Perceptual Dialectology. Volume I.

Preston, D.R. (2002). Down and Out in Perceptual Dialectology.

Scheele, Judith. (2012). Smugglers and Saints of the Sahara: Regional Connectivity in the Twentieth Century. Cambridge: Cambridge University Press.

Schwartz, S. H. (2006). Les valeurs de base de la personne : théorie, mesures et applications. Revue française de sociologie, 47(4), 929-968.

Serres, M. (1989). Rome et le Maghreb: Regards sur l'héritage romain en Afrique du Nord. Éditions CNRS.

Silverstein M. (1979), « Language structure and linguistic ideology », dans Clyne P. R., Hanks W. F. & Hofbauer C. L. (dir.), The Elements : A Parasession on Linguistic Units and Levels, Chicago, Chicago Linguistic Society, p. 193-247.

Skutnabb-Kangas, T. (2000). Linguistic genocide in education – or worldwide diversity and human rights? Lawrence Erlbaum Associates.

Trudgill, P. (2000). Sociolinguistics: An Introduction to Language and Society. Penguin Books.

Van Dijk, Teun A. (1972). Some Aspects of Text Grammars: A Study in Theoretical Linguistics and Poetics. The Hague: Mouton.

Vasiliev, A. A. (1952). History of the Byzantine Empire. University of Wisconsin Press.

Weinreich, U. (1953). Languages in Contact: Findings and Problems. New York: Linguistic Circle of New York.

Wieviorka, M. (1998). Le Multiculturalisme Est-Il La Réponse ?. In Multiculturalisme et Démocratie, pp. 246.

Yassine, Amel (2017). Multilinguisme et identités culturelles en Algérie et au Mali. In Revue des études linguistiques et culturelles d'Afrique du Nord, 12(4), 45-65. p. 56

Thèses et mémoires

Camps, Gabriel. Les Berbères, mémoire et identité. Paris: Errance, 1987

Carayon Nicolas. (s. d.). Les ports phéniciens et puniques. Géomorphologie et infrastructures. https://theses.hal.science/tel-00283210 29 mai 2008 (thèse)

Coco Angela. (s. d.). Cause, Course, and Consequence : The Punic Wars (264 BCE to 146 BCE).(thèse)

Voguet, É. (2018). Le peuplement du Touat au XIVe-XVIe siècle : mémoire locale de lignages au sein d'un espace socioculturel connecté. Dans M. Corriou & M. Oualdi (Éds.), Une histoire sociale et culturelle du politique en Algérie et au Maghreb. Études offertes à Omar Carlier (pp. 39-55). Éditions de la Sorbonne. https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.55482

Ouvrages arabophones

Bencheikh, A. (2020). تأثيرات العشرية السوداء على الهجرة الداخلية في الجزائر .مجلة الدراسات الإجتماعية ,12(3) , 45-58.

أحمد توفيق المدني 1986 م ، قرطاجنة في أربعة عصور، ب .ط، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر

أورفه لي ,محمد خير .(1997) .نظرة حول التواجد الفينيقي في شمال إفريقيا خلال الألف الأول ق.م) آثاره ونتائجه.Annales.de l'université (d'Alger, 10(2), 223238

بلقاسم ,ر .(2010) .روما وسياسة الرومنة في شمال إفريقيا » بلاد المغرب أنموذجا .« مجلة البحوث والدراسات ,7(1) , 2940.

بن حميد، عبد الرحمن .الرومان في شمال إفريقيا .الجزائر :دار المعرفة،2010

بوغرارة ,و .(2022) .انتشار اللغة الفينيقية في الشمال الإفريقي القديم وعلاقتها باللغة اللوبية .مجلة الحقيقة ,21(2) , 352366.

تعريف و شرح و معنى إقليم بالعربي في معاجم اللغة العربية معجم المعاني الجامع، المعجم الوسيط ،اللغة العربية المعاصر ،الرائد ،لسان العرب ،القاموس المحيط—معجم عربي عربي صفحة 1. (s. d.). Consulté 28 février 2025, à l'adresse

جعفري ,م .(2012) .المؤرخون والكتابة التاريخية في منطقة توات ما بين القرنين12و14هـ20-18 م . مجلة عصور الجديدة , 2(4), 276288.

Dictionnaires et glossaire

Brunet, R., Ferras, R., & Théry, H. (1993). Les mots de la géographie : dictionnaire critique. Reclus. p. 10

Kossmann, M. (2013). Etymological Dictionary of the Berber Languages. Brill. (Dictionnaire)

Prasse, K.-G. (1972). Lexique touareg-français. Copenhague : Akademisk Forlag.

Sitographie

Algeria evolution 1830-1962 map-fr.svg—Wikipédia. (2012, septembre 29).

Atlas Mountains, North Africa. (s. d.). Www.Atlasexploration.Com. Consulté 24 septembre 2023, à l'adresse

Bouhania, B. (s. d.). *Tamentit : Les liens onomastiques du Touat avec l'Egypte ancienne*. Consulté 21 janvier 2023, à l'adresse https://www.academia.edu/73295534 /Tamentit_les_liens_onomastiques_du_Touat_avec_l_Egypte_ancienne

Carte d'Adrar. (18 janvier 2021,). Gifex.

Casajus, D. (2012). Sur l'origine de l'écriture libyque. Quelques propositions. Afriques, (3). https://doi.org/10.4000/afriques.1203

Département de la Saoura. (2023). In *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org

Diffusion de l'Islam dans l'Afrique Ancienne—Encyclopédie de l'Histoire du Monde. (s. d.). Consulté 25 décembre 2023, à l'adresse

Dosso, S. (s. d.). Routes caravanières en afrique: un exemple d' itinéraires culturels entre le sud, le nord du sahara et le reste du monde.

Histoire du Touat. (s. d.). Consulté 20 décembre 2023, à l'adresse https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.55482

La Fabrique du Web—Les conquêtes avant l'Empire. (s. d.). Consulté 29 septembre 2023.

Le SPLAF - Les départements d'Algérie. (s. d.). Consulté 9 octobre 2024.

Les écritures lybico-berbères. (s. d.). BnF Essentiels. Consulté 27 février 2025

ONS : Office National des Statistiques. (s. d.). Consulté 10 décembre 2023, à l'adresse (pop3_national.pdf)

cabinet. (s. d.). *وضع المؤسسات – الذكرى الستون للاستقلال*

https://feteindependance.interieur.gov.dz/2022/06/04/889/ . Consulté 17 juillet 2023, à l'adresse

Table des matières

Table des matières

Résumé i

Remerciementsent ii

Dédicaces..... iii

Listes des figures iv

Liste des tableaux vii

Tableau de transcription en API viii

Introduction générale.....10

Première partie : *Fondements conceptuels et cadre sociohistorique* 8

Introduction 9

CHAPITRE 1 : Revue de la Littérature : parcours théorique 10

1. Genèse et évolution de la linguistique.....11

1.1. Evolution épistémologique : du structuralisme à la sociolinguistique.....12

1.1.1. Diatopique (variation géographique) :.....13

1.1.2. Diastratique (variation sociale) :.....13

1.1.3. Diaphasique (variation situationnelle) :.....14

1.1.4. Diachronique (variation historique) : 14

2. La langue : objet d'étude transdisciplinaire 15

3. La langue, de la sociologie à la sociolinguistique : migration des concepts 18

3.1. Rapport « dialogique » entre représentation et pratique 20

3.1.1. Influence unilatérale et hiérarchisée 21

3.1.2. Une influence mutuelle et dynamique 22

3.2. Pratique et représentation : apport sociologique 24

3.3. Le tournant sociolinguistique : adaptation des concepts.....25

3.4. Pratique et représentation sociolinguistiques : vers une définition des concepts 26
4. Les pratiques langagières : manifestation concrète des langues 31
4.1. Contact des langues.....31
4.2. Bilinguisme: énumération typologique.....35
4.2.1. Bilinguisme selon les performances individuelles 37
4.2.1.1. Bilinguisme naturel.....37
4.2.1.2. Bilinguisme scolaire.....38
4.2.1.3. Bilinguisme fonctionnel.....38
4.2.2. Bilinguisme selon le statut des langues.....38
4.2.2.1. Bilinguisme équilibré 39
4.2.2.2. Bilinguisme passif 39
4.2.2.3. Bilinguisme soustractif.....40
4.2.3. Bilinguisme selon les contextes d'usage.....40
4.2.3.1. Bilinguisme diglossique.....40
4.2.3.2. Bilinguisme culturel.....41
4.3. Alternance codique et phénomène d'interférence.....41
5. Les représentations linguistiques 44
5.1. Les systèmes de valeur et de croyances.....46
5.2. La perception des langues.....50
5.3. Les attitudes linguistiques.....52
5.4. Les stéréotypes linguistiques 54
5.5. L'épilinguistique et le métalinguistique (statut, prestige et légitimité) 55
5.6. De la conscience linguistique à l'idéologie linguistique (Imaginaire sociolinguistique) 57
5.6.1. Conscience linguistique.....57

5.6.2. Idéologie et insécurité linguistique 59
6. Dialectologie perceptive et représentation des langues 62
7. Sociolinguistique et espace urbain : changement de perspective 64
7.1. Notions d'espace, frontière et limite linguistique 67
7.2. L'espace physique et espace symbolique 71
7.3. Espace, culture et identité linguistique 76
8. Identité linguistique et profil linguistique 78
9. Conclusion 80
PARTIE I - CHAPITRE 2 : *Algérie : Histoire Plurielle d'une Nation* 82
1. Introduction 83
2. Le contexte algérien: vue d'ensemble 84
2.1. L'Algérie : Climat, anthropologie et Histoire 85
2.2. L'Algérie avant l'Histoire 89
2.2.1. Les écritures préhistoriques 90
2.2.2. Les gravures rupestres 91
2.2.3. Ecriture libyque 93
2.2.4. Le tifinagh 96
3. L'Algérie à l'antiquité : conquêtes et convoitises, limites et frontières des incursions ..96
3.1. Les conquêtes phéniciennes et puniques en l'Algérie 97
3.2. Civilisation carthaginoise en l'Algérie 99
3.3. Civilisation romaine et vandale en Algérie 102
4. L'Islam en Afrique de nord 106
4.1. Les premières expéditions islamiques 107
4.2. La seconde expédition islamique 109
4.3. Les ottoman en Afrique et Algérie 112

5. La colonisation française du nord au sud algérien 113
5.1. Intérêts coloniaux dans le sahara algérien 113
5.2. Mouvements de résistance au Sahara 114
5.3. Contrôle progressif du sud Algérien 115
5.4. Impact écologique et social des essayes nucléaires 117
6. Evolution postcoloniale Nord-Sud en Algérie 118
6.1. La décennie noire et ses impacts asymétriques 118
7. Regard inversé Sud-Nord 121
7.1. Relations algéro-malienne 123
7.2. Relations algéro-nigerienne 125
7.3. Relations algéro-mauritanienne 126
8. Peuple du désert : Aspects anthropologiques et culturels 128
8.1. Les Origines Préhistoriques et Protohistoriques 128
8.2. Peuples du sud-ouest algérien : Origines ethniques 129
8.2.1. Les Touarègues 129
8.2.2. Zenète 132
8.2.3. Les subsahariens 134
8.2.4. Les arabes 135
9. Organisation socio-saharienne actuelle 136
9.1. Organisation traditionnelle ancestrale (rurale) 136
9.2. Ornanisation sociale moderne (urbaine) 136
Partie II - *Protocole d'enquête : Cadre spatiotemporel et corpus de recherche* 138
1. Introduction 139
PARTIE II – CHAPITRE 3 *Cadre spatiotemporel de la recherche* 141
2. Histoire de la région de Touat 142

2.1. L'origine tribale 146
2.2. L'hypothèse mandingue (Afrique de l'Ouest) 146
2.3. Une origine amazighe 146
2.4. Une interprétation liée à la conquête islamique 146
2.5. L'origine égyptienne 147
2.6. L'explication fiscale 147
2.7. Une signification religieuse et spirituelle 147
2.8. Une origine linguistique européenne et amazighe 147
2.9. Une origine géographique et toponymique 148
2.10. Une explication basée sur la morphologie amazighe 148
3. Origine du toponyme « Adrar » 148
4. Touat et Adrar avant l'occupation française 149
5. Adrar durant l'occupation française 151
6. Touat et la ville d'Adrar de l'indépendance à aujourd'hui 155
6.1. Aspect administrative de la wilaya d'Adrar 155
6.2. Nouvelle organisation 2019 158
6.3. Adrar : daïras et commune 159
6.4. Démographie d'Adrar 160
7. Structure et dynamique sociale dans la ville d'Adrar 161
7.1. Evolution de l'urbanisation à Adrar 161
7.2. Densité démographique 163
7.3. Système routier de la wilaya d'Adrar 164
7.4. Densité démographique selon les aglomérations 167
8. L'architecture traditionnelle d'Adrar 169
8.1. Les ksour (villages fortifiés) 169

8.2. Urbanisation saharienne 171
8.3. Les structeures rurbaines 172
Partie II - Chapitre 4 : *Enquête de terrain et collecte du corpus* 175
1. Introduction 176
2. Choix méthodologiques 176
2.1. Exploration des outils d'enquête : Panorama des méthodes sociolinguistiques 177
2.2. La méthode combinée/mix comme choix méthodologique optimal 178
3. Conduite opérationnelle du protocole d'enquête 178
3.1. Pré-enquête 179
3.1.1. Grille descriptive 182
3.1.2. Questionnaire sommaire 182
3.2. Résultats et Conclusion de la pré-enquête 185
4. Zone et population ciblé : Détermination de l'échantillon représentatif 187
5. Espace d'investigation 188
6. Dimensionnement de l'échantillon : fondements statistiques et méthodologiques 190
6.1. Estimation démographique approximative de la ville d'Adrar en 2020 191
6.2. Détermination de la taille de l'échantillon 192
6.3. Définition de la population cible : critères de sélection 197
6.4. Analyse différenciée : vers une typologie des acteurs 198
7. Élaboration des outils de collecte : conception des questionnaires sectoriels 204
7.1. Questionnaire du secteur résidentiel 204
7.2. Questionnaire du secteur éducatif 206
7.3. Questionnaire du secteur médical 207
7.4. Questionnaire du secteur religieux 208
7.5. Questionnaire du secteur commertial et industriel 210

8. Enquête active : mise en pratique du protocole.....211
8.1. Diffusion des questionnaires et récupération des données 211
8.2. Prolongement quantitatif de l'enquête 213
8.2.1. *Expressions visuelles d'Adrar :* affiches, pancartes et signes linguistiques.....214
8.2.2. Discours marchand et pratiques communicationnelles numériques à Adrar *: cas du Marketplace*.....215
Parie III : Analyse et interprétation des résultats d'enquête.....218
Parie III - Chapitre 5 : Présentation et analyse des résultats 221
1. Structuration et préparation des réponses collectées.....222
2. Codification et préparation des réponses.....223
3. Analyse structurelle des données 227
4. Portrait social et démographique 228
5. Analyses dynamiques.....232
5.1. Pratiques des langues : croisement des variables.....232
5.1.1. Pratiques langagière : Constat N° 1.....232
5.1.2. Pratiques langagière : Constat N° 2.....235
5.1.2.1. Fréquence d'usage des langues dans le secteur résidentiel.....236
5.1.2.2. Usage des langues dans le secteur éducatif.....237
5.1.2.3. Usage des langues dans le secteur de santé.....239
5.1.2.4. Usage des langues dans le secteur religieux : 241
5.1.2.5. Usage des langues dans le secteur commercial et industiel.....243
5.1.2.6. Résumé des résulatats des pratiques langagiers.....245
5.2. Attitudes et représentation des langues.....246
5.2.1. Croisement des variables 246
5.2.2. Analyse transversale des pratiques évaluatives.....247

6. Grille matricielle des représentations linguistiques 248
6.1. Échelles de perception : mesurer les connotations affectives des langues 249
6.2. Représentations des langues : croisement des variables 250
6.2.1. Représentation langagière: Constat N° 1 251
6.2.1.1. Graphe 1 : Issus des Ksours 251
6.2.1.2. Graphe 2 : Issus de natif de la ville d'Adrar 252
6.2.1.3. Graphe 3 : Issus du nord de l'Algérie 253
6.2.2. Superposition graphique : fusion des trois profils.....254
7. Représentation langagière.....257
7.1. Aspects identitaires d'Adrar : appartenance et non-appartenance 257
8. Analyse lexicométrique 261
8.1. Expressions visuelles d'Adrar : affiches, pancartes et signes linguistiques 262
8.2. Analyse lexicométrique du corpus réel :.....264
8.3. Discours marchand et pratiques communicationnelles numériques à Adrar *: cas du Marketplace* 265
8.4. Analyse lexicométrique du corpus numérique.....267
9. Conclusion.....267
Parie III - Chapitre 6 : Interprétation des résulatats 269
1. Adrar espace urbain : multiculturel et plurilingue 270
1.1. Ancrage historique et construction sociolinguistique de l'espace adrarien.....270
1.2. Dynamique interactionnelle effective opérante 271
2. Pluralité linguistique : Hiérarchies statutaires des langues 272
2.1. Poids démographique.....272
2.2. Pouvoir économique 273
2.3. Prestige symbolique et religieux.....274

3. Contrastes linguistiques structuraux et culturels : Pratiques différées des langues selon les contextes 274
3.1. Tamashaq : Langue identitaire confine 274
3.2. Zénète : Langue discrète, langue intime 275
3.3. Darija : Langue de personne mais de tout le monde 276
3.4. Arabe classique (Fossha) : Ancrage dans le sacré et la légitimité morale 277
3.5. Langues étrangères : Usage stratégique et visibilité conditionnelle 277
3.5.1. Le français : langue utilitaire, marquée mais fonctionnelle 277
3.5.2. L'anglais : langue émergente, encore virtuelle 278
3.5.3. Les langues africaines : effacement fonctionnel et recours à des solutions compensatoires 279
4. Représentations, valorisation et préservation des langues 280
4.1. Une dynamique plurilingue stable 281
4.2. Diglossie : répartition des usages et hiérarchie implicite 281
4.3. Bilinguisme : compétence contextuelle et gestion des registres 282
4.4. Alternance codique : flexibilité pragmatique et intelligence discursive 283
5. Manifestations différenciée des langues 284
5.1. L'espace réel : une transmission plurilingue à dominante fossha 284
5.2. L'espace virtuel : translittération et recomposition linguistique 285
6. Profil sociolinguistique de la ville d'Adrar 287
Conclusion générale 290
Bibliographie 294
Table des matières 308
Annexes 318

Annexes

Annexe 1 : Pré-enquête sociolinguistique – Ville d'Adrar (Enquêteur)

Critères	**Observations**
Date/heure et lieu de l'observation	……..……
Type d'environnement : □ Résidentiel, □ Commercial, □ Administratif, □ Scolaire, □ Universitaire	……...……
Public observé : âge : ……., sexe : ……. origine d'apparente : ……... statut sociocial : ……	……
Descriptif des panneaux et affiches publiques : □ Enseigne □ vitrine □ pancarte □ plaque □ Autre ……..	……
Langues utilisées : □ Contexte familiale / amical □ Contexte commercial – industriel □ Contexte : services publique (administration) □ Contexte scolaire : □ primaire □secondaire □lycée □ Etablissement universitaire : ……..	…… Effort des arriviste/tloula à utiliser l'arabe classque en classe à cause des pleinte des élèves : trop de français
Interactions entre client et vendeurs (Réaction à l'usage d'une langue étrangère : le français) : □ Positive / □ Négative / □ Indifférente	
Langue(s) des médias locaux □ Radios □ Chaines youtube □ Artistes locaux : □ Chanteurs □ écrivains □ poète □ Journaliste □ Autre : ……..	……

Annexe 2 : Pré-enquête sociolinguistique – Ville d'Adrar (Enquêtés)

Questions	Réponses	Remarques
Pour vous, qu'est-ce que cela signifie d'être un habitant d'Adrar ? بالنسبة لك، ماذا يعني أن تكون من سكان أدرار؟		
Comment décririez-vous le citoyen adrari dans sa manière d'être, de vivre et de parler ? كيف تصف المواطن الأدراري في طريقة عيشه، وتفكيره، وكلامه ؟		
À votre avis, qu'est-ce qui distingue la wilaya d'Adrar des autres régions d'Algérie ? في رأيك، ما الذي يميز ولاية أدرار عن باقي ولايات الجزائر؟		
Que pouvez-vous me dire sur la façon de parler des habitants d'Adrar ? ماذا يمكنك أن تقول عن طريقة كلام سكان أدرار؟		
Quels aspects de la vie quotidienne à Adrar vous paraissent les plus importants à préserver ? ما هي الجوانب التي تراها الأهم في الحياة اليومية بأدرار والتي يجب الحفاظ عليها ؟		

Commentaires supplémentaires :

……..……..

……..……..

……..……..

……..……..

……..……..

Annexe 3 : Questionnaire du secteur résidentiel (ménages et familles)

هذا الإستبيان موجه للأسر و الأفراد الساكنة بمدينة أدرار في إطار بحث يهدف لفهم الممارسات و التمثيلات اللغوية التي تمير منطقة أدرار

Ce questionnaire s'adresse aux familles et aux habitants la ville d'Adrar, dans le cadre d'une étude visant à comprendre les pratiques et les représentations linguistiques qui caractérisent la région d'Adrar.

1 - معلومات التعريف العامة (Informations d'identification générale)

الجنس : ☐ رجل (Homme) / ☐ امرأة (femme) / السن (âge) : ..... / الحالة الاجتماعية (état civile) : .....

مكان الإقامة (lieu de résidence) : ..... منطقة أصولك (originaire de) : .....

☐إقامة مؤقتة (résidence provisoire)

☐إقامة متوسطة المدى (moyen terme)

☐إقامة دائمة (résidence définitive)

المستوى التعليمي(niveau scolaire) : ☐ إبتدائي (primaire) ☐ ثانوي(lycée) ☐ تكوين مهني CFPA

☐ جامعي (universitaire) ☐ مدرسة قرآنية (école coranique)

الفترة الفعلية أو المحتملة للإقامة بمدينة أدرار (Durée prévue ou effective du séjour à Adrar) : .....

هدف الإقامة (raison du séjour) : ☐ أسباب إجتماعية (sociales) : .....

☐ أسباب مهنية (professionnelles) : .....

☐ أسباب أخرى (autres) : .....

2 - الممارسات اللغوية (les pratiques linguistiques)

Quelle est votre langue maternelle ?
ما هي لغتك الأم ؟

……

Quelles langues utilisez-vous à la maison et pour communiquer avec les membres de votre famille ?
ما هي اللغات التي تستعملها في المنزل و للتواصل مع أفراد عائلتك ؟

☐ Arabe (الفصحى) ☐ Aldaarija (الدارجة) ☐ Tamazight (الأمازيغية)

☐ Tamasheq (التارقية) ☐ Zénète (الزناتية)

☐ Françai (الفرنسية) ☐ Anglais (الإنجليزية)

☐ Autres (لغات أخرى أذكرها) : ……

Si vous utilisez l'une de ces langues dans un contexte spécifique dite-le
إذا كنت تستخدم إحدى هذه اللغات في سياق معين أذكره

……

……

l'un de vos membre de famille pratique-t-il une autre langue et dans quel contexte ?
هل يمارس أحد أفراد عائلتك لغة أخرى جزئيا أو كليا ؟ وفي أي سياق يقوم بذلك ؟

……

……

Si vous avez des remarques sur les langues que vous utilisez dite-le nous
إذا كان لديك أي تعليقات حول اللغات التي تستخدمها، فيرجى إعلامنا بها.

……

……

2 – التصورات اللغوية (les représentation linguistiques)

Quelle langue associez-vous à la réussite sociale ? Pourquoi ? / ما هي اللغة التي تربطها بالنجاح الاجتماعي ؟ لماذا ؟

……

……

Pensez-vous que certaines langues sont plus valorisées à Adrar ? lesquelles ?

هل تعتقد أن بعض اللغات لها مكانة و قيمة أكبر في أدرار؟ أأذكرها ؟

……

Quelles langues considérez-vous comme menaçant l'identité d'Adrar et lesquelles devraient être promues ou préservées ?

ما هي اللغات التي تعتبرها تهددا للهوية الأدرارية وما هي تلك التي يجب تعزيزها أو الحفاظ عليها ؟

……

……

Pour vous, être un adrarien cela veut dire : بالنسبة لك، كونك أدراريا هذا يعني :

……

……

……

……

……

Selon vous, qu'est ce qui caractérise le parler d'Adrar des autres parlers en Algérie ?

في رأيك ما الذي يميز لهجة أدرار عن باقي اللهجات الجزائرية ؟

……

……

……

……

……

Que signifie pour vous le Sahara ? ماذا تعني الصحراء بالنسبة لك ؟

……

Sur une échelle de 0 à 10 donnez une note à chacune des langues suivantes en fonction de vos appréciations globales et socioprofessionnelles.

على مقياس من 0 إلى10 ، ضع تقييما لكل لغة من اللغات التالية حسب تقديرك العام لها و مجال تخصصك.

(يمكنك ترك الخانة فارغة إذا لم تكن تعرف اللغة)

Langues / اللغات	**Note التقييم / (0-10)**	**بتعليق مختصر ما هو انطباعك عن هذه اللغة ؟** **Brièvement, quelle impression avez-vous de cette langue ?**
Arabe classique (Fossha) / العربية الفصحى	**…./10**	…… …….. ……..
Darija (arabe algérien) / الدارجة الجزائرية	**…./10**	…… …….. ……..
Tamazight (Kabyle) / الأمازيغية (القبائلية)	**…./10**	…… …….. ……..
Tamashaq (touarègue) / اللغة التارقية	**…./10**	…… …….. ……..
Zenète / الزناتية	**…./10**	…… …….. ……..
Français /الفرنسية	**…./10**	…… …….. ……..
Anglais / الإنجليزية	**…./10**	…… …….. ……..
Langues africaines / اللغات الأفريقية	**…./10**	…… …….. ……..
Autre langue..... لغة أخرى	**…./10**	…… …….. ……..

شكرا لك على مساهمتك ووقتك

Merci pour votre contribution et votre temps

Annexe 4 : Questionnaire du secteur éducatif

هذا الاستبيان موجه للعاملين في قطاع التربية والتعليم بمدينة أدرار في إطار بحث يهدف إلى فهم الممارسات والتصورات اللغوية في الوسط التعليمي والتربوي بالمدينة.

Ce questionnaire s'adresse aux professionnels de l'éducation de la ville d'Adrar, dans le cadre d'une étude visant à comprendre les pratiques et les représentations linguistiques dans le milieu éducatif.

1 - معلومات التعريف العامة (Informations d'identification générale)

الجنس : ☐ رجل (Homme) / ☐ امرأة (femme) / السن (âge) : ..... / الحالة الاجتماعية (état civile) : .....

الوظيفة (Profession) : ☐ أستاذ ☐ مدير ☐ مشرف تربوي ☐ إداري ☐ أخرى : .....

مادة التدريس (matière d'enseignement) : .....

المستوى التعليمي (Niveau scolaire) : ☐جامعي ☐ ما بعد التدرج ☐ تكوين مهني ☐ أخرى : .....

سنوات الخبرة في مجال التعليم (Années d'expérience dans l'éducation) : .....

المؤسسة التي تعمل بها (Établissement d'exercice) : .....

مكان الإقامة (lieu de résidence) : ..... منطقة أصولك (originaire de) : .....

☐إقامة مؤقتة (résidence provisoire)
☐إقامة متوسطة المدى (moyen terme)
☐ إقامة دائمة (résidence définitive)

2 - الممارسات اللغوية (les pratiques linguistiques)

ما هي لغتك الأم (Quelle est votre langue maternelle) ؟.....

ما هي اللغات التي تستخدمها أثناء العملية التعليمية والتربوية؟

☐العربية الفصحى ☐ الدارجة ☐ الفرنسية ☐ الأمازيغية ☐ الإنجليزية ☐ أخرى اذكرها : .....

إذا قمت بالتناوب بين اللغات، حدد نسبة كل منها (si vous faite une alternance entre les langues précisez les proportion de chacune)

……

Utilisez-vous un langage spécifique dans un contexte éducatif particulier ? Si oui, expliquez le contexte

هل تستخدم لغة محددة في سياق تعليمي معين؟ إذا كانت الإجابة بنعم، اذكر السياق.

……

Comment voyez-vous la réalité des différentes langues dans le cadre général des établissements d'enseignement de la ville d'Adrar ?

كيف ترى واقع اللغات المختلفة في الإطار العام للمؤسسات التربوية بمدينة أدرار ؟

……

Si vous avez des commentaires sur l'utilisation des langues au sein de l'établissement d'enseignement, veuillez les mentionner

إذا كانت لديك ملاحظات حول استخدام اللغات في المؤسسة التعليمية، يرجى ذكرها.

……

……

3 - التصورات اللغوية (Les représentations linguistiques)

ما هي اللغة التي تعتبرها الأكثر فائدة في مجال التعليم؟ ولماذا؟ Quelle langue considérez-vous comme la plus utile dans l'éducation ? Et pourquoi ?

……

Quelle langue associez-vous à la réussite scolaire ou professionnelle ? Et pourquoi ?
ولماذا؟ المهني؟ أو الأكاديمي بالنجاح تربطها التي اللغة هي ما

……

Sur une échelle de 0 à 10 donnez une note à chacune des langues suivantes en fonction de vos appréciations globales et socioprofessionnelles.
على مقياس من 0 إلى10 ، ضع تقييما لكل لغة من اللغات التالية حسب تقديرك العام لها و مجال تخصصك.
(يمكنك ترك الخانة فارغة إذا لم تكن تعرف اللغة)

Langues / اللغات	**Note التقييم / (0-10)**	**بتعليق مختصر ما هو انطباعك عن هذه اللغة ؟ Brièvement, quelle impression avez-vous de cette langue ?**
Arabe classique (Fossha) / العربية الفصحى	**…./10**	…… ……
Darija (arabe algérien) / الدارجة الجزائرية	**…./10**	…… ……
Tamazight (Kabyle) / الأمازيغية (القبائلية)	**…./10**	…… ……
Tamashaq (touarègue) / اللغة التارقية	**…./10**	…… ……
Zenète / الزناتية	**…./10**	…… ……
Français /الفرنسية	**…./10**	…… ……
Anglais / الإنجليزية	**…./10**	…… ……
Langues africaines / اللغات الأفريقية	**…./10**	…… …… ……
Autre langue..... لغة أخرى	**…./10**	…… ……

Annexe 5 : Questionnaire du secteur médical

هذا الاستبيان موجه للعاملين في قطاع الصحة بمدينة أدرار في إطار بحث يهدف إلى فهم الممارسات والتصورات اللغوية في الوسط الصحي بالمدينة.

Ce questionnaire s'adresse aux professionnels du secteur de la santé de la ville d'Adrar, dans le cadre d'une étude visant à comprendre les pratiques et les représentations linguistiques dans le milieu médical.

1- معلومات التعريف العامة (Informations générales)

الجنس : ☐ رجل (Homme) / ☐ امرأة (femme) / السن (âge) : ..... / الحالة الاجتماعية (état civile) : .....

الوظيفة (Profession) : ☐ طبيب ☐ ممرض ☐ إداري ☐ تقني ☐أخرى : .....

التخصص (spécialté) : .....

المستوى التعليمي (Niveau scolaire) : ☐جامعي ☐ ما بعد التدرج ☐ تكوين مهني ☐ أخرى : .....

سنوات الخبرة في قطاع الصحة (Années d'expérience dans le secteur de la santé) : .....

المؤسسة الصحية التي تعمل بها (Établissement de santé où vous travaillez) : .....

مكان الإقامة (lieu de résidence) : ..... منطقة أصولك (originaire de) : .....

☐إقامة مؤقتة (résidence provisoire)

☐إقامة متوسطة المدى (moyen terme)

☐إقامة دائمة (résidence définitive)

2 - الممارسات اللغوية (Les pratiques linguistiques)

ما هي لغتك الأم ؟ / *Quelle est votre langue maternelle ?*

……

ما هي اللغات التي تستخدمها مع المرضى وزملائك في العمل ؟

Quelles langues utilisez-vous avec les patients et vos collègues ?

مع المرضى (*les patients*) : .....

مع الزملاء (*les collègues*) : .....

Utilisez-vous une langue spécifique dans un contexte médical particulier ? Si oui, précisez

هل تستخدم لغة معينة في سياقات صحية محددة ؟ إذا كانت الإجابة نعم، فاذكر السياق..

……

……

Vos collègues ou patients utilisent-ils d'autres langues dans l'établissement ? Lesquelles ?

هل يمارس زملاؤك أو مرضاك لغات أخرى في المؤسسة ؟ وما هي هذه اللغات ؟

المرضى (*les patients*) : .....

……

الزملاء (*les collègues*) : .....

……

- 3

التصورات اللغوية (Les représentations linguistiques)

ما هي اللغة التي تعتبرها الأكثر فائدة في مجال الصحة ؟ ولماذا ؟

Quelle langue trouvez-vous la plus utile dans le domaine de la santé ? Pourquoi ?

……

……

……

……

ما هي اللغة التي تربطها بالجودة في تقديم الخدمات الصحية ؟ ولماذا ؟

Quelle langue associez-vous à la qualité des services médicaux ? Pourquoi ?

……

……

……

……

Comment procédez-vous pour expliquer aux patients leur situation sanitaire, leur diagnostic et les traitements proposés ?

كيف تشرح للمريض حالته الصحية، وتشخِيصه، والعلاجات المقترحة له ؟

……

……

……

……

……

……

Quelles sont les difficultés linguistiques et communicationnelles ques vous renconcontrez aux votre domaine ?

ما هي الصعوبات اللغوية والتواصلية التي تواجهها في مجال عملك؟

……

……

……

……

……

……

Sur une échelle de 0 à 10 donnez une note à chacune des langues suivantes en fonction de vos appréciations globales et socioprofessionnelles.

على مقياس من 0 إلى10 ، ضع تقييما لكل لغة من اللغات التالية حسب تقديرك العام لها و مجال تخصصك.

(يمكنك ترك الخانة فارغة إذا لم تكن تعرف اللغة)

Langues / اللغات	**Note التقييم / (0-10)**	**بتعليق مختصر ما هو انطباعك عن هذه اللغة ؟** **Brièvement, quelle impression avez-vous de cette langue ?**
Arabe classique (Fossha) / العربية الفصحى	**…./10**	…… …….. ……..
Darija (arabe algérien) / الدارجة الجزائرية	**…./10**	…… …….. ……..
Tamazight (Kabyle) / الأمازيغية (القبائلية)	**…./10**	…… …….. ……..
Tamashaq (touarègue) / اللغة التارقية	**…./10**	…… …….. ……..
Zenète / الزناتية	**…./10**	…… …….. ……..
Français /الفرنسية	**…./10**	…… …….. ……..
Anglais / الإنجليزية	**…./10**	…… …….. ……..
Langues africaines / اللغات الأفريقية	**…./10**	…… …….. ……..
Autre langue..... لغة أخرى	**…./10**	…… …….. ……..

شكرا على مساهمتك ووقتك

. Merci pour votre contribution et votre temps

Annexe 6 : Questionnaire du secteur religieux (mosquées / écoles coraniques)

هذا الاستبيان موجه للعاملين في القطاع الديني بمدينة أدرار في إطار بحث يهدف إلى فهم الممارسات والتصورات اللغوية في الوسط الديني بالمدينة.

Ce questionnaire s'adresse aux professionnels du secteur religieux de la ville d'Adrar, dans le cadre d'une étude visant à comprendre les pratiques et les représentations linguistiques et religieuses.

1 معلومات التعريف العامة (Informations générales)

الجنس : ☐ رجل (Homme) / ☐ امرأة (femme) / السن (âge) : ..... / الحالة الاجتماعية (état civile) : .....

الوظيفة (Profession) : ☐ إمام ☐ مدرس قرآن ☐ مرشد ديني ☐ طالب علم ☐ أخرى : .....

مكان الإقامة (lieu de résidence) : ..... منطقة أصولك (originaire de) : .....

☐إقامة مؤقتة (résidence provisoire)

☐إقامة متوسطة المدى (moyen terme)

☐ إقامة دائمة (résidence définitive)

لمستوى التعليمي (Niveau scolaire) : ☐ مدرسة قرآنية ☐ جامعي ☐ ما بعد التدرج ☐ آخر:.....

سنوات الخبرة في المجال الديني (Années d'expérience dans le domaine religieux) : .....

المؤسسة الدينية التي تعمل بها (Institution religieuse où vous travaillez) : .....

2 -الممارسات اللغوية (Les pratiques linguistiques)

ما هي لغتك الأم ؟ / *Quelle est votre langue maternelle ?*

.....

Quelles langues utilisez-vous lors des enseignements religieux et des prêches ?

ما هي اللغات التي تستخدمها في التدريس وإلقاء الدروس والخطب الدينية ؟

.....

.....

Utilisez-vous une langue spécifique dans certains contextes religieux ? Si oui, précisez.

هل تستخدم لغة معينة في سياقات دينية محددة ؟ إذا نعم، اذكر السياقات.

.....

Les membres de votre institution religieuse utilisent-ils d'autres langues ? Lesquelles ?

هل يستخدم أفراد مؤسستك الدينية لغات أخرى ؟ وما هي ؟

.....

Avez-vous des remarques sur l'usage des langues dans le secteur religieux à Adrar ?

هل لديك ملاحظات حول استخدام اللغات في القطاع الديني في أدرار ؟

.....

.....

3 - التصورات اللغوية (Les représentations linguistiques)

Quelle langue trouvez-vous la plus utile pour diffuser les connaissances religieuses ? Pourquoi ?
ما هي اللغة التي تجدها الأكثر فائدة في نشر المعرفة الدينية ؟ ولماذا ؟

.....

.....

(Quelle langue associez-vous aux valeurs religieuses authentiques d'Adrar ? Pourquoi ?)
ما هي اللغة التي تربطها بالقيم الدينية الأصيلة لمدينة أدرار ؟ ولماذا ؟

.....

.....

Y a-t-il des langues plus respectées ou valorisées dans le domaine religieux à Adrar ? Lesquelles ?
هل هناك لغات تعتبر أكثر احتراما وتقديرا في المجال الديني في أدرار ؟ ما هي ؟

.....

.....

Selon vous, existe-t-il des langues menaçant l'identité religieuse d'Adrar ? Quelles langues doivent être préservées ?)
هل توجد لغات تشكل تهديداً على الهوية الدينية لأدرار في رأيك ؟ وما هي اللغات التي يجب الحفاظ عليها ؟

.....

.....

Quelle est votre impression sur l'utilisation de l'arabe classique dans les contextes religieux ?
ما هو انطباعك عن اللغة العربية الفصحى في السياقات الدينية ؟

.....

.....

Quelle est votre impression sur l'utilisation de la darija dans les discours religieux ?)
ما هو انطباعك عن استخدام الدارجة في الخطاب الديني ؟

.....

.....

(Quelle est votre impression sur la présence de la langue amazighe dans la vie religieuse à Adrar ?)
ما هو انطباعك عن حضور اللغة الأمازيغية في الحياة الدينية بأدرار ؟

.....

.....

Quel est votre avis sur la présence des langues étrangères (français, anglais) dans le milieu religieux d'Adrar ?)
ما تقييمك لحضور اللغات الأجنبية (الفرنسية والإنجليزية) في الوسط الديني في أدرار ؟

.....

.....

Qu'est-ce qui caractérise les pratiques religieuses à Adrar par rapport aux autres régions algériennes ?
في رأيك، ما الذي يميز الممارسات الدينية في أدرار عن المناطق الأخرى من الجزائر ؟

.....

.....

Que représente le Sahara pour vous d'un point de vue religieux et culturel ?

ماذا تمثل الصحراء بالنسبة لك من منظور ديني وثقافي ؟

.....

.....

Sur une échelle de 0 à 10 donnez une note à chacune des langues suivantes en fonction de vos appréciations globales et socioprofessionnelles.

على مقياس من 0 إلى10 ، ضع تقييما لكل لغة من اللغات التالية حسب تقديرك العام لها و مجال تخصصك.

(يمكنك ترك الخانة فارغة إذا لم تكن تعرف اللغة)

Langues / اللغات	**Note التقييم / (0-10)**	**بتعليق مختصر ما هو انطباعك عن هذه اللغة ؟ Brièvement, quelle impression avez-vous de cette langue ?**
Arabe classique (Fossha) / العربية الفصحى	**…./10**	…… …….. ……..
Darija (arabe algérien) / الدارجة الجزائرية	**…./10**	…… …….. ……..
Tamazight (Kabyle) / الأمازيغية (القبائلية)	**…./10**	…… …….. ……..
Tamashaq (touarègue) / اللغة التارقية	**…./10**	…… …….. ……..
Zenète / الزناتية	**…./10**	…… …….. ……..
Français /الفرنسية	**…./10**	…… …….. ……..
Anglais / الإنجليزية	**…./10**	…… …….. ……..
Langues africaines / اللغات الأفريقية	**…./10**	…… …….. ……..
Autre langue..... لغة أخرى	**…./10**	…… …….. ……..

شكرا على مساهمتك ووقتك

Merci pour votre contribution et votre temps

Annexe 7 : Questionnaire du secteur commercial et industriel

هذا الاستبيان موجه للعاملين في القطاع التجاري والصناعي بمدينة أدرار، لفهم الممارسات والتصورات اللغوية في الأنشطة الاقتصادية.
Ce questionnaire s'adresse aux acteurs des secteurs commercial et industriel à Adrar, afin d'étudier les pratiques et les représentations linguistiques

1 معلومات التعريف العامة (Informations générales)

الجنس : ☐ رجل (Homme) / ☐ امرأة (femme) / السن (âge) : ..... / الحالة الاجتماعية (état civile) : .....

الوظيفة (Profession) : ☐ تاجر ☐ صناعي ☐ إداري ☐ حرفي ☐ أخرى: .....

المجال التجاري أو التقني (domaine) : .....

المستوى التعليمي (Niveau scolaire) : ☐جامعي ☐ ما بعد التدرج ☐ تكوين مهني ☐ أخرى : .....

سنوات الخبرة في هذا المجال (Années d'expérience dans ce secteur) : .....

مقر المحل أو مكان العمل (Établissement ou lieu de travaille) : .....

مكان الإقامة (lieu de résidence) : ..... منطقة أصولك (originaire de) : .....

☐إقامة مؤقتة (résidence provisoire)

☐إقامة متوسطة المدى (moyen terme)

☐ إقامة دائمة (résidence définitive)

2 - الممارسات اللغوية (Les pratiques linguistiques)

ما هي لغتك الأم ؟(Quelle est votre langue maternelle ?) : .....

Quelles langues utilisez-vous dans vos transactions commerciales et industrielles quotidiennes ?
ما هي اللغات المستخدمة في معاملاتك التجارية والصناعية اليومية ؟

.....

comment vous interagissez avec les cilients qui parlents uniquements les dialectes régionaux ou des langues étrangères ?
كيف تتعامل مع الزبائن الذين يتحدثون اللهجات محلية أو لغات أجنبية فقط ؟

.....
.....

Utilisez-vous une langue spécifique dans certains contextes ? Précisez lesquels
هل تستخدم لغة خاصة في مواقف معينة ؟ اذكرها مع السياق.

.....

Les clients ou fournisseurs utilisent-ils d'autres langues ? Lesquelles ?
هل يستخدم الزبائن أو الموردون لغات أخرى ؟ وما هي ؟

.....

Avez-vous des remarques sur l'usage des langues dans le secteur commercial et industriel ?)
هل لديك ملاحظات حول استخدام اللغات في المجال التجاري والصناعي ؟

.....
.....

3 - التصورات اللغوية (Les représentations linguistiques)

Quelle langue trouvez-vous la plus importante pour l'activité commerciale ou industrielle ? Pourquoi ?
ما هي اللغة الأكثر أهمية في النشاط التجاري أو الصناعي حسب رأيك ؟ ولماذا ؟

.....

Quelle langue associez-vous à la réussite économique ? Pourquoi ?
أي لغة تربطها بالنجاح الاقتصادي ؟ ولماذا ؟

.....

Existe-t-il des langues particulièrement valorisées dans les activités économiques à Adrar ? Lesquelles ?
هل توجد لغات تتمتع بقيمة خاصة في الأنشطة الاقتصادية بأدرار ؟ ما هي ؟

.....

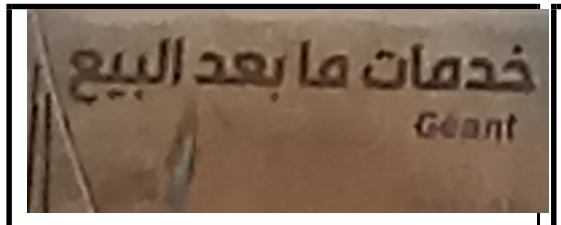
Y a-t-il des langues qui pourraient affecter négativement l'identité économique de la ville ? Quelles langues faut-il préserver ?
هل توجد لغات قد تؤثر سلبًا على الهوية الاقتصادية للمدينة ؟ وما هي التي يجب تعزيزها ؟

.....

Sur une échelle de 0 à 10 donnez une note à chacune des langues suivantes en fonction de vos appréciations globales et socioprofessionnelles.
على مقياس من 0 إلى10 ، ضع تقييما لكل لغة من اللغات التالية حسب تقديرك العام لها و مجال تخصصك.
(يمكنك ترك الخانة فارغة إذا لم تكن تعرف اللغة)

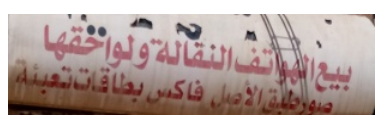
Langues / اللغات	**Note التقييم / (0-10)**	**بتعليق مختصر ما هو انطباعك عن هذه اللغة ؟ Brièvement, quelle impression avez-vous de cette langue ?**
Arabe classique (Fossha) / العربية الفصحى	**…./10**	…… …… ……
Darija (arabe algérien) / الدارجة الجزائرية	**…./10**	…… …… ……
Tamazight (Kabyle) / الأمازيغية (القبائلية)	**…./10**	…… …… ……
Tamashaq (touarègue) / اللغة التارقية	**…./10**	…… …… ……
Zenète / الزناتية	**…./10**	…… …… ……
Français /الفرنسية	**…./10**	…… …… ……
Anglais / الإنجليزية	**…./10**	…… …… ……
Langues africaines / اللغات الأفريقية	**…./10**	…… …… ……
Autre langue..... لغة أخرى	**…./10**	…… …… ……

Annexe 8 : Expressions visuelles d'Adrar : *affiches, pancartes et signes linguistiques*

N°	Images	Inscriptions	Transcription API	Traduction lexico-sémantique	Graphie arabe (Origine arabe)	Graphie latine (Origine française)	Graphie latine (Origine anglaise)	Alternance codique	Translittération Graphie arabe d'origine française
1		بيع و إصباح الهواتف النقالة و لواحقها	biːʕ wa ʔisˤlaːħ al-hawaːtif an-naqqaːla wa lawaːħiqihaː	Vente et réparation de téléphones mobiles et accessoires	7	0	0	non	0
2		ميكانيك السيارات بيع و تبديل الزيوت و شحوم السيارات	miːkaːniːk as-sajjaːraːt biːʕ wa tabdiːl az-zuyuut wa ʃuħuːm as-sajjaːraːt	Mécanique automobile, vente et changement d'huiles et graisses	9	0	0	non	0
3		خدمات ما بعد البيع géant	xidamaːt maː baʕd al-biːʕ géant	Service après-vente Géant	4	1	0	non	0

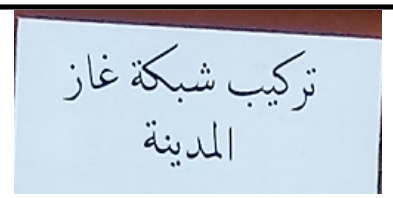
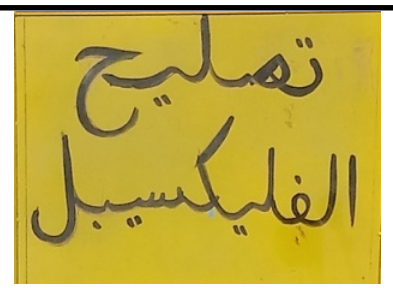
4		autocolor مخبر تحضير الدهون سيارات و شاحنات التخضير بالإعلام الآلي	autocolor - maxbar taħði:r ad-duhu:n - sajja:ra:t wa ʃa:ħina:t - at-taħði:r bil-ʔiʕla:m al-ʔa:li:	Autocolor - laboratoire de préparation de peintures - voitures et camions - préparation informatisée	9	0	1	oui	0
5		تحضير اللون الأصلي بالإعلام الآلي	taħði:r al-lawn al-ʔasˤli: bil-ʔiʕla:m al-ʔa:li:	Préparation de la couleur originale informatisée	5	0	0	non	0
6		حلاق للرجال	ħalla:q lir-ridʒa:l	Coiffeur pour hommes	2	0	0	non	0

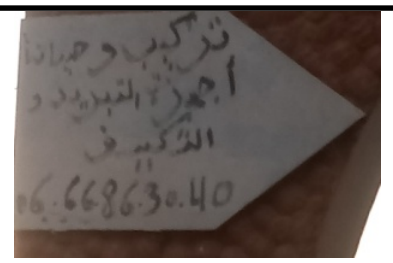
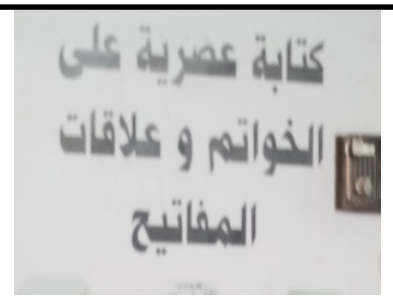
7		محل شاري للبيع و تركيب اللواحق الكهربائية للسيارات	maħall ʃaːriː lil-biːʕ wa tarkiːb al-lawaːḥiq al-kahrabaːʔijja lis-sajjaːraːt	Magasin Shari de vente et installation d'accessoires électriques pour voitures	8	0	0	non	0
8		محل شاري للبيع و تركيب اللواحق الكهربائية للسيارات	maħall ʃaːriː lil-biːʕ wa tarkiːb al-lawaːḥiq al-kahrabaːʔijja lis-sajjaːraːt	Magasin Shari de vente et installation d'accessoires électriques pour voitures	8	0	0	non	0
9		مدرسة تعليم السياقة المبين	madrasa taʕliːm as-sijaːqa al-mubiːn	Auto-école Al-Mubin	4	0	0	non	0
10		بيزيريا ميلانو قاعة عائلية مرحبا بكم bienvenue	pizzéria Milano – ˈqaːʕa ʕaːʔiliːja marħaban bikum - bienvenue	Pizzeria Milano - bienvenue	6	1	0	oui	0
11		موبايلي بيع و إصلاح الهواتف النقالة	mobajliː biːʕ wa ʔisˤlaːḥ al-hawaːtif an-naqqaːla	Mobily, vente et réparation de téléphones mobiles	6	0	0	non	0

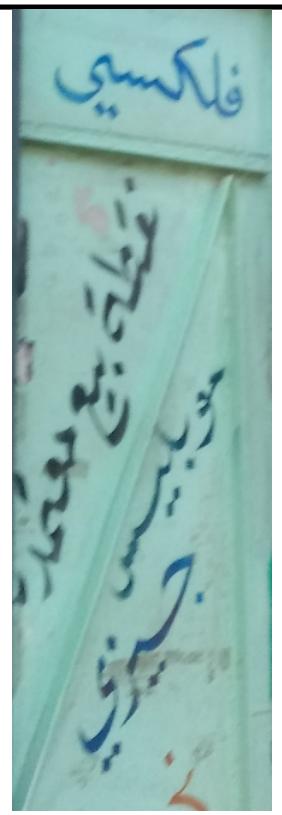
12		القناعة لملابس الأطفال و لوازم الرضيع	al-qana:ʕa li-malabis al-ʔatˁfa:l wa lawa:zim ar-radˁi:ʕ	Al-Qana'a, vêtements pour enfants et articles pour bébés	6	0	0	non	0
13		محل شمس للألبية التقليدية	maħall ʃams lil-ʔalbijja at-taqli:dijja	Magasin Shams, vêtements traditionnels	4	0	0	non	0
14		محلات بوعلبة للأفراح كراء و بيع كل مستلزمات الأفراح تزيين قاعات الحفلات	maħalla:t buʕalba lil-ʔafra:ħ - kira:ʔ wa bi:ʕ kull mustalzima:t al-ʔafra:ħ - tazji:n qa:ʕa:t al-ħafala:t	Boutiques Boualba pour fêtes - location et vente de tout matériel de fête - décoration des salles	12	0	0	non	0
15		محلات بوعلبة للأفراح كراء و بيع مستلزمات الأفراح تزيين قاعات	maħalla:t buʕalba lil-ʔafra:ħ - kira:ʔ wa bi:ʕ mustalzima:t al-ʔafra:ħ - tazji:n qa:ʕa:t	Boutiques Boualba pour fêtes - location et vente de matériel de fête - décoration de salles	10	0	0	non	0
16		بيع الهواتف النقالة و لواحقها صور طبق الأصل فاكس بطاقات التعبئة	bi:ʕ al-hawa:tif an-naqqa:la wa lawa:ħiqiha: - sˁuwar tˁabaq al-ʔasˁl - fax - bitˁa:qa:t at-taʕbiʔa	Vente de téléphones mobiles et accessoires - copies conformes - fax - cartes de recharge	11	0	0	non	1

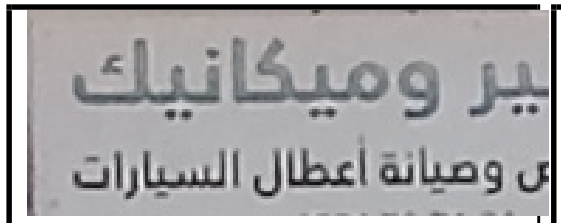
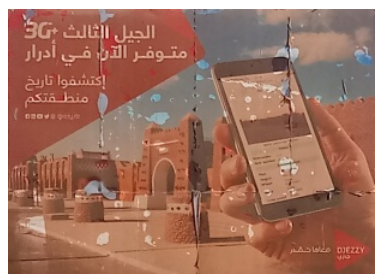
17		GRAVEUR PLAQUES DECORATION FUMU	GRAVEUR PLAQUES - DECORATION - FUMU	Gravure de plaques - Décoration - Fumu (marque ou acronyme inconnu)	0	4	0	non	0
18		محل الوسام عند عصام Boutique Elwissam chez Issam	maħall al-wisaːm ʕind ʕisˁaːm - Boutique Elwissam chez Issam	Boutique Elwissam chez Issam	4	4	0	oui	0
19		حذاري خروج الشاحنات من الورشة	ħaðaːriː xuruːdʒ aʃ-ʃaːħinaːt min al-warʃa	Attention, sortie des camions de l'atelier	5	0	0	non	0
20		أم رفيدا للحلويات و المملحات الفيلا الطابق الأول حلويات تقليدية و حلويات الأعراس بيتزا و مملحات حلويات جاهزة و معلبة للمناسبات	ʔumm rufaida lil-ħalawijjaːt wa al-mumallaħaːt - al-fiːlla atˁ-tˁaːbiq al-ʔawwal - ħalawijjaːt taqliːdijja wa ħalawijjaːt al-ʔaʕraːs - pizza wa mumallaħaːt - ħalawijjaːt dʒaːhiza wa muʕallaba lil-munaːsabaːt	Oum Roufaida, pâtisseries et salés - villa, premier étage - pâtisseries traditionnelles et de mariages - pizzas et salés - pâtisseries prêtes et emballées pour événements	21	0	0	non	1

21		صيانة أجهزة تبريد السيارات و الشاحنات	sˤija:nat ʔadʒhizat tabri:d as-sajja:ra:t wa aʃ-ʃa:ħina:t	Entretien des systèmes de refroidissement des voitures et camions	6	0	0	non	0
22		حناني لتصليح و تركيب أجهزة تبريد و تكييف	ħana:ni: litasˤli:ħ wa tarki:b ʔadʒhizat at-tabri:d wa takji:f	Hanani, réparation et installation de climatisation	8	0	0	non	0
23		مطعم خيمة الدار لكبيرة أطباق محلية و عصرية طبخ لكل المناسبات خدمات توصيل تحضير جلسات خاصة قعدات لحباب	matˤʕam xajmat ad-da:r al-kbi:ra - ʔatˤba:q maħallijja wa ʕasˤrijja - tˤabx likull muna:saba:t - xidama:t tawsˤi:l - taħði:r dʒalsa:t xa:sˤa qaʕda:t li-ħba:b	Restaurant Kheymet El-Dar Lekbira - plats traditionnels et modernes - cuisine pour événements - service de livraison - organisation de réunions privées et conviviales	18	0	0	non	0
24		اصلاح العجلات و الموازنة و تبديل الزيوت	ʔisˤla:ħ al-ʕadʒala:t wa al-muwa:zana wa tabdi:l az-zuyuut	Réparation des pneus, équilibrage et changement d'huiles	7	0	0	non	0

25		l'art de la décoration خبير في الديكور و النقش على الجبس التقليدي	l'art de la décoration - xabiːr fi ad-dikuːr wa an-naqʃ ʕala al-dʒibs at-taqliːdiː	L'art de la décoration - expert en décoration et sculpture sur plâtre traditionnel	8	5	0	oui	0
26		نجم التبريد تصليح مكيفات السيارات و الشاحنات و الآليات و مكيفات المنازل عند السوفي	nadʒm at-tabriːd - tasˁliːħ mukajjifaːt as-sajjaːraːt wa ʃaːħinaːt wa al-ʔaːlijjaːt wa mukajjifaːt al-manaːzil ʕind as-suːfiː	Najm El-Tebrid, réparation des climatiseurs de voitures, camions, engins et maisons chez Soufi	14	0	0	non	0
27		reparation climatiseur A.D.P	reparation climatiseur - A.D.P	Réparation climatiseur - A.D.P (acronyme inconnu)	0	5	0	non	0
28		تركيب شبكة الغاز المدينة	تركيب شبكة الغاز المدنية	tarkiːb ʃabakat al-ɣaːz al-madaniːja	Installation du réseau gazier urbain	4	0	0	non	0
29		تصليح الفليكسيبل	tasˁliːħ al-fliːksibl	Réparation de flexible	2	0	0	non	1

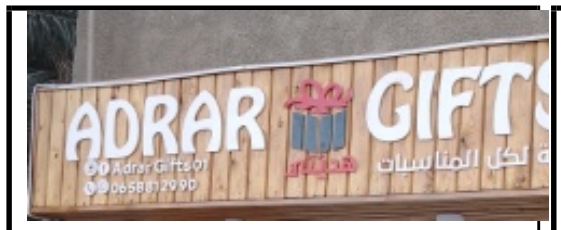
30		مكتب الدراسات الفلاحية	maktab ad-dira:sa:t al-fila:ħijja	Bureau d'études agricoles	3	0	0	non	0
31		تركيب و صيانة أجهزة التبريد و التكييف	tarki:b wa sˁija:nat ʔadʒhizat at-tabri:d wa takji:f	Installation et maintenance des systèmes de climatisation et refroidissement	7	0	0	non	0
32		كتابة عصرية على الخواتم و علاقات المفاتيح	kita:ba ʕasˁrijja ʕala al-xawa:tim wa ʕalla:qa:t al-mafa:ti:ħ	Écriture moderne sur bagues et porte-clés	7	0	0	non	0
33		تصليح كل أنواع الفضة	tasˁli:ħ kull ʔanwa:ʕ al-fidˁdˁa	Réparation de tous types d'argent	4	0	0	non	0
34		تجارة بالتجزئة مكتبة و وراقة	tidʒa:ra bit-tadʒziʔa maktaba wa warra:qa	Commerce de détail : librairie et papeterie	5	0	0	non	0

35		فلكسي نقطة بيع معتمدة موبيليس جيزي	flexy nuqtˤat biːʕ muʕtamida Mobilis djezzy	Flexy, point de vente agréé Mobilis et Djezzy	6	0	0	non	3
36		نزل الفتح لضيافة زبائننا الكرام خدمة راحة أمان خدمات مجانية PARCKING + WIFI فطور الصباح الغذاء أو العشاء	nuzul al-fatħ - lidˤijaːfat zabaːʔinina al-kiraːm - xidmat raːħa amaːn - xidamaːt madʒaːnijja - Parking + Wi-Fi - futˤuːr asˤ-sˤabaːħ, al-ɣadaːʔ ʔaw al-ʕaʃaːʔ	Hôtel El-Fath, accueil chaleureux de nos clients - confort, sécurité - services gratuits : Parking + Wi-Fi - petit déjeuner, déjeuner ou dîner	15	2	0	oui	0
37		مرقد الكرامة أدرار يرحب بكم	marqad al-karaːma adraːr - jurahħib bikum	Résidence Al-Karama Adrar - vous souhaite la bienvenue	5	0	0	non	0

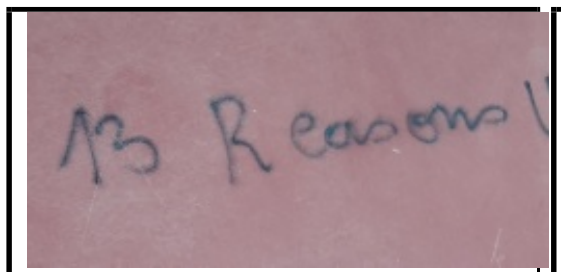
38		نزل كرم الضيافة	nuzul karam adˤ-dˤija:fa	Hôtel Karam Al-Diyafa	3	0	0	non	0
39			[vide ou incomplet]	[vide ou incomplet]	0	0	0	non	0
40		تصليح و تركيب أجهزة التبريد مكيف السيارات	tasˤli:ħ wa tarki:b ʔadʒhizat at-tabri:d mukajjif as-sajja:ra:t	Réparation et installation des systèmes de refroidissement, climatisation de voitures	7	0	0	non	0
41		سكانير و ميكانيك ورشة فحص و صيانة أعطال السيارات	ska:nir wa mi:ka:ni:k - warʃat faħsˤ wa sˤija:nat ʔaʕtˤa:l as-sajja:ra:t	Scanner et mécanique - atelier de diagnostic et réparation de pannes automobiles	9	0	0	non	2
42		سكانير ميكانيك فحص أعطاب السيارات	ska:nir mi:ka:ni:k - faħsˤ ʔaʕtˤa:b as-sajja:ra:t	Scanner mécanique - diagnostic des pannes automobiles	5	0	0	non	2
43		الجيل الثالث 3G+ متوفر الآن إككتشفوا تاريخ منطقتكم	al-dʒi:l at-ta:litˤ 3G+ mutawaffir al-ʔa:n - iktaʃifu: ta:ri:x mantaqatikum	3ème génération 3G+ disponible maintenant - découvrez l'histoire de votre région	7	0	0	non	0

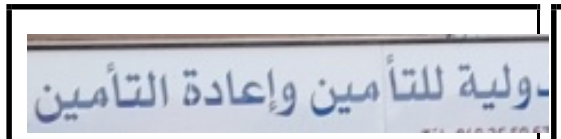
44		show -room imprimerie et commerce bureautique et informatique scolaire mobilier standard outils de sport g fournitures de musique matériel scientifique - équipement de laboratoire matériel de T. Cominication et électroménager	Show-room - imprimerie et commerce - bureautique et informatique - scolaire mobilier standard - outils de sport - fournitures de musique - matériel scientifique et laboratoire - matériel de télécommunication et électroménager	Show-room : imprimerie, bureautique, informatique, mobilier scolaire, articles de sport, fournitures musicales, matériel scientifique, télécommunication et électroménager	0	27	2	non	0
45		شركة أصحاب الكهف الإدارة	ʃarikat ʔasˁħa:b al-kahf al-ʔida:ra	Société Ashab El-Kahf - Administration	4	0	0	non	0
46		مخزن ش ذ م م أصحاب الكهف للتجارة	maxzan ʃað m.m. ʔasˁħa:b al-kahf lit-tidʒa:ra	Entrepôt Sarl Ashab El-Kahf pour le commerce	8	0	0	non	0

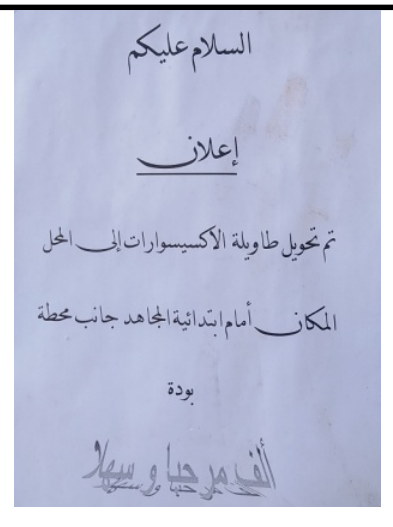
47		AFRICAN CAFE	AFRICAN CAFE	Café africain	0	0	2	non	0
48		Butch ry	Butch ry	Boucherie (erreur orthographique détectée)	0	0	1	non	0
49		BUTCHERY	BUTCHERY	Boucherie	0	0	1	non	0
50		المخبزة التقليدية	al-maxbaza at-taqli:dijja	Boulangerie traditionnelle	2	0	0	non	0
51		هدايا و عطور	hada:ja wa ʕutˤu:r	Cadeaux et parfums	3	0	0	non	0

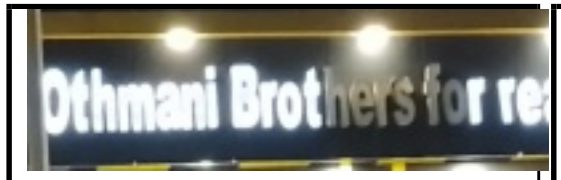
52		ADRAR GIFTS هديتي هدايا راقية لكل المناسبات	ADRAR GIFTS - hadijjati: - hada:ja ra:qija likull al-muna:saba:t	ADRAR GIFTS - Mon cadeau - Cadeaux élégants pour toutes occasions	5	0	2	oui	0
53		ترقيم السيارات نسخ جميع المفاتيح تغليف و تلميع أضواء السيارات تركيب نظام GPS	tarqi:m as-sajja:ra:t - nasx dʒami:ʕ al-mafa:ti:ħ - taɣli:f wa talmi:ʕ ʔadˤwa:ʔ as-sajja:ra:t - tarki:b nidˤa:m GPS	Immatriculation des véhicules - Copie de toutes les clés - Enveloppement et polissage des phares - Installation du système GPS	12	1	0	oui	0
54		تلميع الأضواء تزيين سيارات العرائس	talmi:ʕ al-ʔadˤwa:ʔ - tazji:n sajja:ra:t al-ʕara:ʔis	Polissage des phares - décoration de voitures pour mariages	5	0	0	non	0
55		إصلاح اللونتوفول نسخ المفاتيح برمجة مفاتيح السيارات ترقيم ألواح السيارات	ʔisˤla:ħ al-lu:ntu:fu:l - nasx al-mafa:ti:ħ - barmaʒat mafa:ti:ħ as-sajja:ra:t - tarqi:m ʔalwa:ħ as-sajja:ra:t	Réparation du neiman - Copie des clés - Programmation des clés de voitures - Immatriculation de plaques	10	0	0	non	0

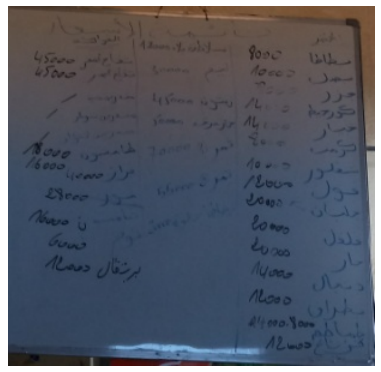
56		إدفع pousser	ʔidfaʕ - pousser	Poussez « faute d'orthographe détectée »	1	1	0	oui	0
57		HF D'OR مجوهرات أزواد	HF D'OR - mudʒawhara:t ʔazwa:d	HF D'Or - Bijouterie Azwad	2	3	0	oui	0
58		cofer time قهوة بالنكهات	cofer time - qahwa bin-nakahaat	Cofer Time - café aromatisé	2	0	2	oui	0
59		أواني منزلية top quality Luminarc	ʔawa:ni: manziliyya - top quality Luminarc	Ustensiles ménagers - qualité supérieure Luminarc	2	0	3	oui	0
60		5G PHONE بيع و إصلاح الهواتف النقالة و لواحقها	5G PHONE - bi:ʕ wa ʔisˁla:ħ al-hawa:tif an-naqqa:la wa lawa:ħiqiha:	5G PHONE - Vente et réparation de téléphones mobiles et accessoires	7	0	1	oui	0

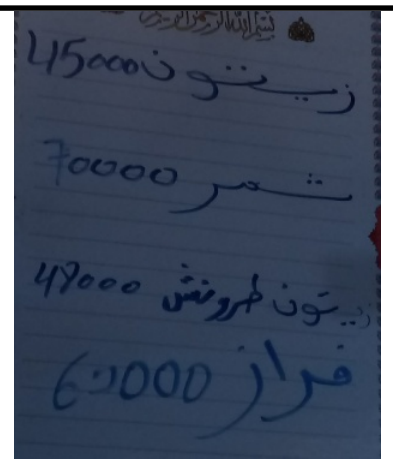
61		FLEXY DJEZZY NEDJMA MOBILIS BIENVENUS CHEZE Youyou	FLEXY - DJEZZY - NEDJMA - MOBILIS - BIENVENUS CHEZE Youyou	Flexy - Djezzy - Nedjma - Mobilis - Bienvenue chez Youyou (erreur orthographique détectée)	0	6	1	non	0
62		لوازم الرياضة و التسلية مرحبا بكم welcome Adrar sports	lawa:zim ar-rija:dˤa wa at-tasli:ja - marħaban bikum - welcome - Adrar sports	Articles de sport et loisirs - Bienvenue - Adrar Sports	6	2	1	oui	0
63		RESpecT FOR FRiENDS	RESpecT FOR FRiENDS	Respect pour les amis	0	0	3	non	0
64		13 Reasons Why	13 Reasons Why	13 raisons pourquoi	0	0	2	non	0

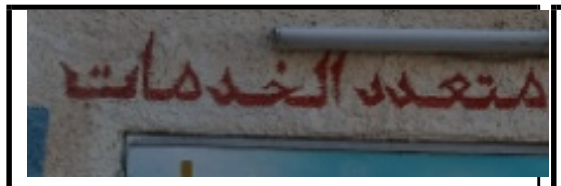
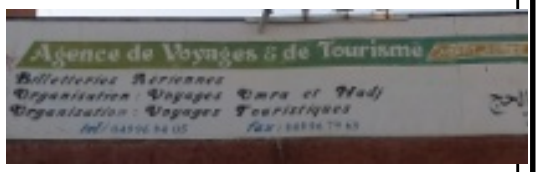
65		أسواق نجمة الجنوب	ʔaswa:q nadʒmat al-dʒanu:b	Marchés Nejmet El Djanoub	3	0	0	non	0
66		الفقارات	al-fqa:ra:t	Les foggaras (systèmes d'irrigation traditionnels)	1	0	0	non	0
67		welcome كشك متعدد الخدمات مكتبة مدرسية تجهيزات مدرسية خردوات ملابس أطفال	welcome - kuʃk mutaʕaddid al-xadama:t - maktaba madrasijja - tadʒhi:za:t madrasijja - xardawa:t - mala:bis ʔatˁfa:l	Bienvenue - Kiosque multi-services - Librairie scolaire - Matériels scolaires - Quincaillerie - Vêtements enfants	10	0	1	oui	0
68		AsmaBeauty	AsmaBeauty	Asma Beauty	0	0	1	non	0
69		الشركة الدولية للتأمين و إعادة التأمين	ʃarika ad-dawlijja lit-taʔmi:n wa iʕa:dat at-taʔmi:n	Société Internationale d'Assurance et Réassurance	6	0	0	non	0

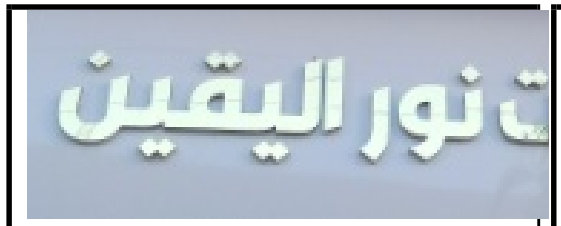
70		WE ARE A BUNCH OF SLUTS	WE ARE A BUNCH OF SLUTS	Phrase péjorative	0	0	6	non	0
71		شركة التسابيتي لسيارات الأجرة	ʃarikat at-tasa:bi:ti: lisajja:ra:t al-ʔudʒra	Société Tassabiti de taxis	4	0	0	non	0
72		بيع الخشب و مشتقاته	bi:ʕ al-xaʃab wa muʃtaqqa:tihi:	Vente de bois et dérivés	4	0	0	non	0
73		عيادة البسمة لطب و تجميل الأسنان El-Besma clinic	ʕija:dat al-basma litˤibb wa tadʒmi:l al-ʔasna:n - El-Besma clinic	Clinique El-Basma de soins et esthétique dentaires	6	2	1	oui	0
74		السلام عليكم إعلان تم تحويل طاولة الإكسيسوارات إلى المحل المكان أمام إبتدائية المجاهد جانب محطة بودة ألف مرحبا و سهلا	as-sala:m ʕalaykum - ʔiʕla:n - tam taħwi:l tˤa:wlat al-ʔiksiswa:ra:t ila al-maħall - al-maka:n ʔama:m ibtida:ʔijat al-mudʒa:hid dʒa:nib maħatˤtˤat bu:da - ʔalf marħaban wa sahlan	Bonjour - Annonce - La table d'accessoires a été déplacée au magasin devant l'école primaire El-Moudjahid à côté de la station de Bouda - Mille fois bienvenue	20	0	0	non	0

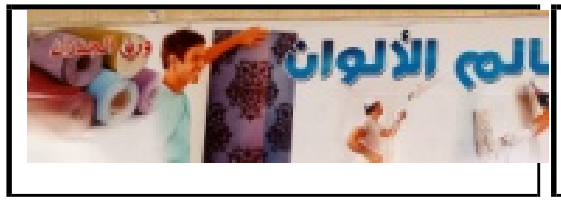
75		محل الإزدهار لتصليح آلات الخياطة	maħall al-izdihaːr litasˤliːħ ʔaːlaːt al-xijaːtˤa	Boutique Al-Izdihar, réparation de machines à coudre	5	0	0	non	0
76		محل الإزدهار لتصليح آلات الخياطة و الطرز و لوازم الخياطة وكيل معتمد	maħall al-izdihaːr litasˤliːħ ʔaːlaːt al-xijaːtˤa wa tˤarz wa lawaːzim al-xijaːtˤa - wakiːl muʕtamad	Boutique Al-Izdihar, réparation de machines à coudre et de broderie, articles de couture - agent agréé	12	0	0	non	0
77		Othmani Brotthers For Clothes	Othmani Brotthers For Clothes	Frères Othmani pour vêtements	0	4	0	non	0
78		Concert Rap mardi 28 janvier 2020 BigMen - The Human - Titou Mc - Lil Ghost على الساعة مساءا بقاعة العروض لدار الثقافة ساحة الشهداء أدرار	Concert Rap mardi 28 janvier 2020 - BigMen - The Human - Titou Mc - Lil Ghost - ʕalaː as-saːʕa masaːʔ bi qaːʕat al-ʕuruːdˤ li-daːr ath-thaqaːfa saːħat aʃ-ʃuhadaːʔ adraːr	Concert Rap mardi 28 janvier 2020 - BigMen, The Human, Titou Mc, Lil Ghost - en soirée, à la salle des spectacles, Maison de la culture, place des Martyrs, Adrar	10	11	0	oui	0

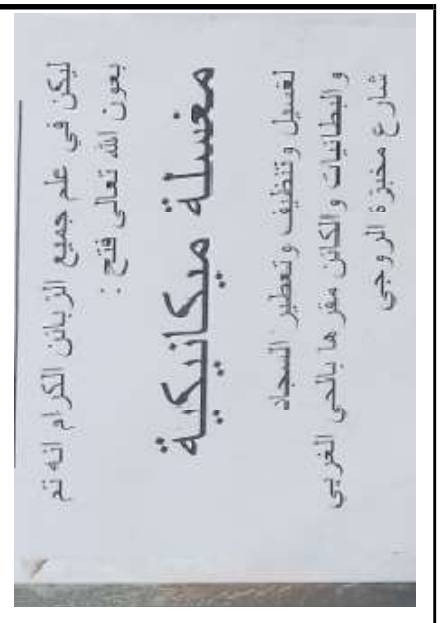
79		غسل تفريغ تشحيم Lavage vidange graissage	ɣasl tafri:ɣ taʃħi:m - Lavage vidange graissage	Lavage, vidange, graissage	3	3	0	oui	0
80		مطعم المرحوم بيتزيريا و جناح عائلي في الطابق العلوي	matˤʕam al-marħu:m - pizzeria wa dʒina:ħ ʕa:ʔili: fi: atˤ-tˤa:biq al-ʕulwi:	Restaurant Al-Marhoum - pizzeria et espace familial à l'étage	9	0	0	non	0
81		قائمة الأسعار بطاطا بصل جزر كورجيط خيار كرمب شفلور فول جلبان فلفل حار دنجال بطراف طماطم	qa:ʔimat al-ʔasʕa:r - batˤa:tˤa basˤal dʒazar ku:rdʒi:t xija:r - karamb ʃaflu:r fu:l dʒilba:n fulful ħa:r danʒa:l batˤra:f tˤama:tˤim	Liste des prix - pommes de terre, oignon, carotte, courgette, concombre - chou, chou-fleur, fèves, petits pois, piment, aubergine, betterave, tomate	16	0	0	non	2
82		بيع و تصليح الهواتف النقالة اكسيسوارات الهاتف آلة النسخ بيع شرائح الهاتف G'Five smartlife خدمة ما بعد البيع SERVICE APRÈS	bi:ʕ wa tasˤli:ħ al-hawa:tif an-naqqa:la - ʔiksiswa:ra:t al-ha:tif - ʔa:lat an-nasx - bi:ʕ ʃara:ʔiħ al-ha:tif - G'Five smartlife - xidamat ma: baʕd al-bi:ʕ - SERVICE APRÈS VENTE	Vente et réparation de téléphones mobiles - accessoires - photocopieuse - vente de cartes SIM - G'Five Smartlife - service après-vente	16	4	2	oui	0

		VENTE							
83		Bien venus	Bien venus	Bienvenue (faute d'orthographique détectée)	0	2	0	non	0
84		Garment Gate	Garment Gate	Garment Gate (porte de vêtements - nom de boutique)	0	0	3	non	0
85		محل بخدا للملابس النسائية عباءات خليجية جلابة و قفطان مغربي بازار	maħall buxada lil-mala:bis an-nisa:ʔijja - ʕaba:ʔa:t xali:dʒijja - dʒalla:ba wa qafṭa:n maɣribi: - ba:za:r	Boutique Boukhada, vêtements pour femmes - Abayas du Golfe - Djellaba et caftan marocains - Bazar	11	0	0	non	1
86		زيتون ثمر زيتون طرونش فراز	zaytu:n - θamar - zaytu:n tˤru:nʃ - fra:z	Olives - dattes - olives tranchées - fraises	3	2	0	non	2

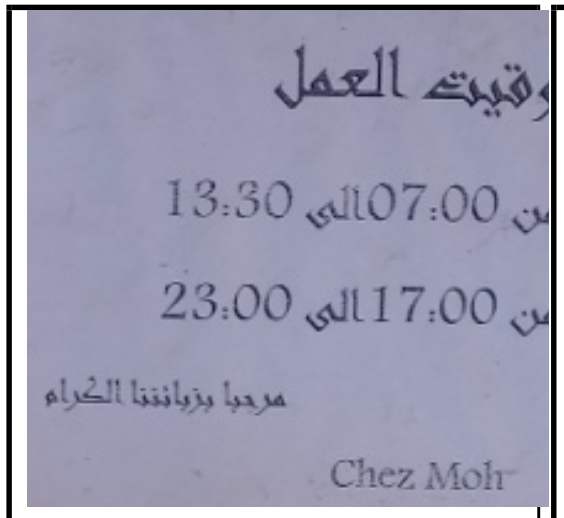
87		محل شمس أدرار نساء أطفال	maħall ʃams adra:r - nisa:ʔ ʔatˁfa:l	Boutique Shams Adrar - femmes et enfants	5	0	0	non	0
88		كشك متعدد الخدمات	kuʃk mutaʕaddid al-xadama:t	Kiosque multi-services	3	0	0	non	0
89		مطعم Restaurant	matˁʕam - restaurant	Restaurant	1	1	0	oui	0
90		Agence de voyage et de tourisme بيع تذاكر الطائرات	Agence de voyage et de tourisme - bi:ʕ tada:kir atˁ-tˁa:ʔira:t	Agence de voyage et de tourisme - vente de billets d'avion	3	6	0	oui	0
91		مجوهرات إيناس فضة بلاكيور	mudʒawhara:t ʔi:na:s - fidˁdˁa plaqué	Bijouterie Inas - Argent plaqué	4	0	0	non	1

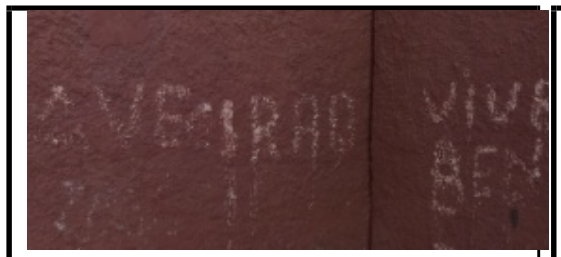
92		Bijoutrie	Bijoutrie	Bijouterie (erreur orthographique détectée)	0	1	0	non	0
93		Superette Baraka	Superette Baraka	Supérette Baraka	0	2	0	non	0
94		مجوهرات نور اليقين	mudʒawharaːt nuːr al-jaqiːn	Bijouterie Nour El-Yakine	3	0	0	non	0
95		Fax آلة النسخ	Fax - ʔaːlat an-nasx	Fax - Photocopieuse	2	1	0	oui	0
96		سوق دينار الطيب	suːq dinaːr atˤ-tˤajjib	Marché Dinar Tayeb	3	0	0	non	0
97		ملك الطيور لبيع الحيوانات الأليفة و كل مستلزماتها	malik atˤ-tˤujuːr - li-biːʕ al-ħajawaːnaːt al-ʔaliːfa wa kull mustalzimaːtihaː	Roi des oiseaux - Vente d'animaux domestiques et tous leurs accessoires	8	0	0	non	0

98		وكالة الحصيف Tours للسياحة و الأسفار عرض شهر رمضان رحلة مباشرة أدرار – السعودية البرنامج – شهر رمضان كاملا الفندق : بعد بالنقل – متوسط – قريب غرفة : خماسية – رباعية – ثلاثية – ثنائية أسعار الأطفال أقل من عامين طفل بدون سرير الأكل بمكة فطور بعد المغرب بـ للحجز اتصلوا على الأرقام التالية	waka:lat al-ħasi:f Tours lis-sija:ħa wa al-ʔasfa:r - ʕardˁ ʃahr ramadˁa:n - riħla muba:ʃira Adrar - as-saʕu:dijja - al-barna:midʒ ʃahr ramadˁa:n ka:milan - al-funduq baʕd bin-naql mutawassitˁ qari:b - ɣurfa xuma:sijja ruba:ʕijja θula:θijja θuna:ʔijja - ʔasʕa:r al-ʔatˁfa:l ʔaqall min ʕa:majn - tˁifl bidu:n sari:r - al-ʔakl bi makka futˁu:r baʕd al-maɣrib - lil-ħadʒz ittisˁilu ʕala al-ʔarqa:m at-ta:lija	Agence El-Hassif Tours pour tourisme et voyages - Offre du mois de Ramadan - Voyage direct Adrar - Arabie Saoudite - Programme complet pour Ramadan - Hôtel proche du transport, moyen standing - Chambres de 5, 4, 3, 2 personnes - Tarifs réduits pour enfants de moins de deux ans sans lit - Repas à la Mecque après le coucher du soleil - Pour réservation appelez aux numéros suivants	45	1	0	oui	0
99		الصباغة عالم الألوان	asˁ-sˁiba:ɣa ʕa:lam al-ʔalwa:n	Peinture - Monde des couleurs	3	0	0	non	0
100		FUJIFILM Frontier Labo photo Yaniss chez Yacine	FUJIFILM Frontier - Labo photo Yaniss chez Yacine	FUJIFILM Frontier - Laboratoire photo Yaniss chez Yacine	0	7	0	non	0

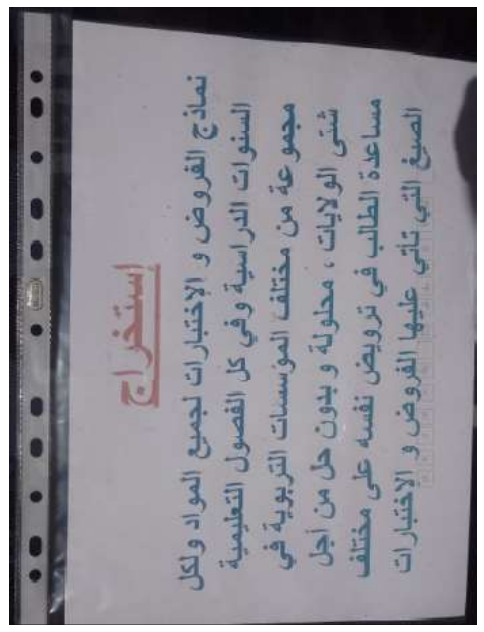
101		Labo photo yaniss Numérique تصوير سريع FUJIFILM Kodak	Labo photo yaniss - Numérique - tasˤwi:r sari:ʕ FUJIFILM Kodak	Laboratoire photo Yaniss - Numérique - Développement rapide FUJIFILM Kodak	2	6	0	oui	0
102		ليكن في علم جميع الزبائن الكرام انه تم بعون الله تعالى فتح : مغسلة ميكانيكية لغسلو تنظيف و تعطير السجاد و البطانيات و الكائن مقرها بالحي الغربي شارع مخبزة الروجي	li-jakun fi ʕilm dʒami:ʕ az-zaba:ʔin al-kira:m ʔannahu tam bi-ʕawn Alla:h taʕa:la fataħ maysala mi:ka:ni:kijja li-ɣasl tanði:f wa taʕtˤi:r as-sidʒa:d wa al-batˤa:nijja:t wa al-kaʔin maqarraha bil-ħajj al-ɣarbi: ʃa:riʕ maxbaza ar-ru:dʒi:	Avis à tous les clients : ouverture d'une laverie mécanique pour lavage, nettoyage et parfumage de tapis et couvertures, située au quartier ouest, rue de la boulangerie Rouge	29	0	0	non	1
103		My Style Emballege	My Style - Emballege	My Style – Emballage (faut detecté dans le mot emballage)	0	1	2	oui	0

104		مخبر التصوير العالمي Kodak	maxbar at-tasˁwi:r al-ʕa:lami: Kodak	Laboratoire photographique mondial Kodak	3	1	0	oui	0
105		قاعة عائلية WELCOM PIZZA SEHLI SILVER	qa:ʕa ʕa:ʔilijja - WELCOM PIZZA - SEHLI SILVER	Salle familiale - Welcome Pizza - Sehli Silver	2	2	2	oui	0
106		بيتزا شواء حلويات أنواع سندويش سبيسيال كرنتيكا شاي	pizza - ʃiwa:ʔ - ħalawijja:t - ʔanwa:ʕ sandwi:ʃ - special - karanti:ka - ʃa:j - maʃru:ba:t	Pizza - grillades - pâtisseries - divers sandwichs - spécialités - garantita - thé - boissons	9	0	0	non	2

		مشروبات							
107		PIZZA SEHLI SILVER WELCOME	PIZZA SEHLI SILVER - WELCOME	Pizza Sehli Silver - Bienvenue	0	1	3	non	0
108		توقيت العمل الصباح : من 7:00 إلى 13:30 المساء : من 17:00 إلى 23:00 مرحبا بزبائننا الكرام Chez Moh	tawqi:t al-ʕamal - asˁ-sˁaba:ħ min 7:00 ila 13:30 - al-masa:ʔ min 17:00 ila 23:00 - marħaban bi zaba:ʔinina al-kira:m - Chez Moh	Horaires d'ouverture : matin 7:00-13:30, soir 17:00-23:00 - Bienvenue à nos chers clients - Chez Moh	11	2	0	oui	0
109		الجوكر إصلاح و صيانة أجهزة الإعلام الآلي و لواحقه بيع قطع الغيار – صيانة الطابعات	al-dʒu:kar - ʔisˁla:ħ wa sˁija:nat ʔadʒhizat al-ʔiʕla:m al-ʔa:li: wa lawa:ħiqihi: - bi:ʕ qitˁaʕ al-ɣija:r - sˁija:nat atˁ-tˁa:biʕa:t	Le Joker - Réparation et maintenance d'équipements informatiques et accessoires - vente de pièces détachées - maintenance des imprimantes	14	0	0	non	0

110		Vive Ben A venrad	Vive Ben - A venrad	Vive Ben - À vendre (faute d'orthographique détectée)	0	4	0	non	0
111		Crémerie Boudenna Panaché Panaché spicial كاس كوب كوب سبيسيال كاس عصير طبيعي سلاط فروي شامية	Crémerie Boudenna - Panaché - Panaché spicial - kaːs - kuːb - kuːb spécial - kaːs ʕasˤiːr tˤabiːʕiː - salaːtˤ fruwi - ʃaːmijja	Crémerie Boudenna - Panaché - Panaché spécial - verre - coupe - coupe spéciale - jus naturel - salade de fruits - Chamia (dessert)	10	5	0	oui	5

112		مجوهرات زنوبيا Bijouterie Zanoubia	mudʒawhara:t zanu:bija - Bijouterie Zanoubia	Bijouterie Zanoubia	2	2	0	oui	0
113		مكتبة و وراقة Papeterie Librairie	maktaba wa warra:qa - Papeterie Librairie	Papeterie et librairie	3	2	0	oui	0
114		PHOTOCOPY SCAN / PRINT COLOUR & B/W	PHOTOCOPY - SCAN / PRINT - COLOUR & B/W	Photocopie - Scan / Impression - Couleur et noir & blanc	0	3	3	non	0

115		إستخراج نماذج الفروض والاختبارات لجميع المواد ولكل السنوات الدراسيه وفي كل الفصول التعليميه مجموعه من مختلف المؤسسات التربويه في شتى الولايات محلوله وبدون حل من اجل مساعده الطالب في ترويض نفسه على مختلف الصيغه التي تاتي عليها الفروض والاختبارات	ʔistixraːdʒ namadʒ furuːdˤ wa al-ixtibaːraːt li-dʒamiːʕ al-mawaːd wa likull as-sanawaːt ad-diraːsijja wa fi kull al-fusˤuːl at-taʕliːmijja - madʒmuʕa min muxtalif al-muʔassasaːt at-tarbawijja fi ʃatta al-wilaːjaːt maħluːla wa biduːn ħall li-musaːʕadat atˤ-tˤaːlib fi tarwiːdˤ nafsihi ʕala muxtalif asˤ-sˤiɣa allati taʔtiː ʕalajha al-furuːdˤ wa al-ixtibaːraːt	Extraction de modèles de devoirs et examens pour toutes matières, toutes années scolaires et toutes périodes scolaires - ensemble provenant de diverses institutions éducatives à travers les wilayas, corrigés et non corrigés, pour aider l'étudiant à s'entraîner sur différentes formes de devoirs et examens	39	0	0	non	0
	Fin des imade								

Annexe 9 : Discours marchand et pratiques communicationnelles numériques à Adrar

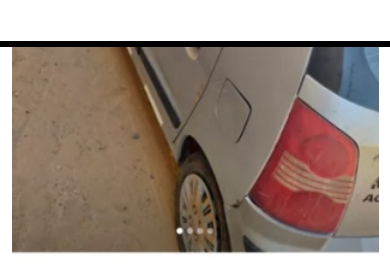
Annexe 9 : Discours marchand et pratiques communicationnelles numériques à Adrar

N°	Captures Facebook market	Inscriptions	Transcription	Traduction lexico-sémantique	Graphie arabe (Origine arabe)	Graphie latine (Origine française)	Graphie latine (Origine anglaise)	Alternance codique	Translittération Graphie arabe d'origine française
1	شالي جديد ورينوفي	شالي جديد و رينوفي	ʃæːli ʒdiːd u ʁɛnoviː	Chalet neuf et rénové	4	0	0	Oui	2
2	**ديسك دور**	ديسك دور	disk duːʁ	Disque dur	2	0	0	Oui	1
3	**Tripod**	Tripod	ˈtraɪ.pɒd	Trépied	0	1	0	Non	0
4	ماسح متنقل 😍 المميزات : خفيف الحجم 💪 صور بجودة عالية 😎 يشتغل ببطاريات عادية مثل بطاريات ريموت	ماسح متنقل المميزات : خفيف الحجم صورة بجودة عالية يشتغل ببطارية عادية مثل بطارية ريموت	maːsaħ mutanaqqil	Scanner portable	14	0	0	Oui	2
5	**بيجامه**	بيجامه	biːʒama	Pyjama	1	0	0	Non	0

6	**طاحونة القمح**	طاحونة القمح	taːħuːnat el.qamħ	Moulin à blé	2	0	0	Non	0
7	**سيارة للبيع او التبديل**	سيارة للبيع او التبديل	sajjaːra lilbayʕ aw at-tabdiːl	Voiture à vendre ou à échanger	4	0	0	Non	0
8	**قفطان باقي فطه حبات صولد**	قفطان باقي فطه حبات صولد	qafṭaːn baːqi fṭa ħabbaːt sold	Caftan encore neuf, quelques pièces en solde	5	0	0	Non	0
9	**مرحبا بكم للكراء بأسعار مناسب وجيدة**	مرحبا بكم للكراء بأسعار مناسبة و جيدة	marħaba bikum lil-kiraːʔ bi-ʔasʕaːr munaːsiba wa ʒajida	Bienvenue pour la location à des prix abordables et de bonne qualité	7	0	0	Non	0
10	**ار 19 اوروبا لاني 1999 مافيهاش بانتورة طولة صافية سيارة بالغاز [...hid**	ار 19 اوربا لاني 1999 مافيهاش بانتورة طولة صافية سيارة بالغاز	ʔɛʁ diz nuf ɔʁba lani tisʕaʕ wa tisʕiːn maː fiːhaʃ baːntuːʁa tuːla saːfja sajjaːra biː al-ɣaːz	R19 version Europe année 1999, sans peinture, carrosserie propre, voiture au gaz	9	0	0	Non	0
11	بومبا بوطون مخدمتش مزال نبيع ولا نبدل فلوطو	بومبا بوطون مخدمتش مزال نبيع ولا نبدل فلوطو	bomba buːṭoːn maːxdamtʃ maːxdamtʃ mazaːl nabiʕ waːlaː nabaddal floːṭoː	Pompe à bouton ne fonctionne pas encore, je vends ou échange une voiture	9	0	0	Oui	1
12	**حجابات كوموند**	حجابات كوموند	ħuʒaːbaːt kɔːmənd	Amulettes sur commande	2	0	0	Oui	1
13	**متور v8 داتز خصوو خدمة ولجنيراتريس شابة**	موتور v8 داتز خصوو خدمة و لجنيراتريس شابة	moːtuːʁ viː huit datz xuːṣuː xidma wa lʒinaʁatʁis ʃaba	Moteur V8 Datsun, a besoin de réparation, génératrice en bon état	7	0	0	Non	0
14	**مكينة مثلاجات TayLOR**	مكينة مثلاجات Taylor	makiːna mitlaʒaːt teɪlɔʁ	Machine à glaces Taylor	2	1	0	Oui	0
15	**ضاع مني بورطفاي صغير كحل فيه وثائق و كارط مانيتيك الاسم بعبد محمد قصر لعياد بلدية تسابيت[hidden information]**	ضاع مني بورطفاي صغير كحل فيه وثائق و كارط مانيتيك الاسم	ḍaːʕ minniː buʁṭafaːj sʊɣːiːʁ kaħal fiːh wataːɪq wa kaːʁṭ manitik...	J’ai perdu un petit portefeuille noir avec des documents et carte magnétique. Nom:	18	0	0	Non	0

		بـ محمد قصر لعياد بلدية بلدية تسابيت		Mohamed, Ksar L'Ayad, commune de Tsabit					
16	بيكانتو 2013 بازكليم نقية	بيكانتو بازكليم نقية	biːkantoː baːzklim nəqja	Picanto avec climatisation, propre	3	0	0	Non	0
17	كراكاسات و كنوكيتروات و افيشورات و لونكار و كالفيات و فنوتيلتورات تاع ميكرو بورطابال مرحبا	كركاسات و كنوكيتروات و افيشورات و لونكار و كالفيات و فنوتيلتورات تاع ميكرو بورطابال مرحبا	kaʁkaːsaːt wa knokiːtʁwaːt wa afiʃuːʁaːt wa loːnkaːʁ wa kalfjaːt...	Tasses, connecteurs, affiches, encreurs, câbles et ventilateurs pour micro portable, bienvenue	15	0	0	Oui	1
18	افيشورات و لونكار و كالفيات و فنوتيلتورات تاع ميكرو بورطابال مرحبا	افيشورات و لونكار و كالفيات و فنوتيلتورات تاع ميكرو بورطابال مرحبا	afiʃuːʁaːt wa loːnkaːʁ wa kalfjaːt wa fənutiːltuʁaːt taʕ mikro bɔʁṭabaːl marħaba	Affiches, encreurs, câbles et ventilateurs pour micro portable, bienvenue	11	0	0	Oui	1
19	حاسوب محمول	حاسوب محمول	ħaːsuːb maħmuːl	Ordinateur portable	2	0	0	Non	0
20	اصلاح الكمبيوتر	اصلاح الكمبيوتر	iṣlaːħ el-kombyuːtəʁ	Réparation d'ordinateurs	2	0	0	Non	0
21	إكسسوارات	إكسسوارات	ʔiksisuwaːʁaːt	Accessoires	1	0	0	Non	0
22	نظارات جد رائعة	نظارات جد رائعة	naðːaːraːt ʒidd ʔʁaːʔiʕa	Lunettes très élégantes	3	0	0	Non	0
23	مشينة لخيط	مشينة لخيط	maʃiːna ləxiːṭ	Machine à coudre	2	0	0	Non	0
24	كومبليسور هواء لنفخ عجلات السيارات	كومبليسور هواء لنفخ عجلات السيارات	kɔ̃plɛsœʁ hwaːʔ li nafx ʕaʒalaːt as-sajjaːraːt	Compresseur d'air pour gonfler les pneus de voiture	5	0	0	Non	0

25	جهاز كشف غاز اكسيد الكربون	جهاز كشف غاز أكسيد الكربون	ʒihaːz kaʃf ɣaːz ʔuksiːd al-karbuːn	Appareil de détection du gaz monoxyde de carbone	5	0	0	Non	0
26	**Micro biroo**	Micro biroo	maɪ.kɹəʊ bi.ʁuː	Micro de bureau	0	2	0	Non	0
27	كاين4 خيوط نتاع ديدجي جداد مع les tripieds (حامل ثلاثي الأرجل)و ميكروفون بسعر مغري	كاين 4 خيوط نتاع ديدجي جداد مع les tripieds(حامل ثلاثي الأرجل) و ميكروفون بسع مغري	kaːjn ʔaʁbaʕa xjuːṭ ntaʕ didʒiʒi ʒdaːd maʕa le tʁi.pjɛd wa mikʁofɔːn bsiʕ mayʁiː	Il y a 4 câbles DJ neufs avec trépieds et micro à prix attractif	13	2	0	Oui	1
28	داتشو سينما صغير للبيع	داتاشو سينما صغر للبيع	daːtaʃuː siːnima səɣiːʁ lilbayʕ	Mini vidéoprojecteur à vendre	4	0	0	Non	0
29	آلة طبع جديدة	آلة طبع جديدة	ʔaːlat ṭabʕ ʒadiːda	Nouvelle machine d'impression	3	0	0	Non	0
30	فلاش ديسك	فلاش ديسك	flaʃ disk	Clé USB	2	0	0	Oui	2
31	دراجة هوائية	دراجة هوائية	diraːʒa hawaːʔiːja	Vélo	2	0	0	Non	0
32	معدات الصيانة	معدات الصيانة	muʕaddaːt aṣ-ṣijaːna	Équipements de maintenance	2	0	0	Non	0
33	كمرة صغيرة	كمرة صغيرة	kæmra səɣiːiːra	Petite caméra	2	0	0	Non	0
34	هاتف لاسلكي جديد نوع panasonic	هاتف لاسلكي جديد نوع Panasonic	haːtif laːsəlki ʒadiːd nawʕ paːnaːsonik	Téléphone sans fil neuf de marque Panasonic	4	1	0	Oui	0

35	**ساعة ذكية fundo**	ساعة ذكية fundo	saːʕa ðakijja fundo	Montre connectée Fundo	2	1	0	Oui	0
36	مشط حراري لتنعيم وترطيب شعر الرأس و اللحية	مشط حراري لتنعيم و ترطيب شعر الرأس و اللحية	maʃṭ ħaʁaːriː li tanʕiːm wa tarṭiːb ʃaʕr ar-raːs wa al-liḥja	Peigne thermique pour lisser et hydrater les cheveux et la barbe	9	0	0	Non	0
37	**طابعة بالالوان**	طابعة بالألوان	ṭaːbiʕa bi al-ʔalwaːn	Imprimante couleur	2	0	0	Non	0
38	**طابعة ابيض اسود canon**	طابعة ابيض اسود canon	ṭaːbiʕa ʔabjaḍ aswad canon	Imprimante noir et blanc Canon	3	1	0	Oui	0
39	باطريات و شارجور ميكرو بورطابل اصلية	باطريات و شارجور ميكرو بورطابل اصلية	baːtariyaːt wa ʃaːrʒuːʁ miːkʁoː bɔʁṭaːbal ʔaṣliːja	Batteries et chargeur pour micro-ordinateur portatif originaux	6	0	0	Oui	2
40	**ميكرو ارضي بي 1300**	ميكرو ارضي بي 1300	miːkʁoː ʔarḍi biː mil tiːɾuː	Micro fixe B1300	3	0	0	Oui	1
41	 اطاوس	اطاوس	ʔaṭˁaːws	Couvercle (ou poêle, selon contexte local)	1	0	0	Non	0
42	**Khasni karchour 200 bar talyan maykounch khadem bzaf ...adrar [hidden information]**	Khasni karchour 200 bar talyan maykounch khedem bzaf adrar	xasniː kaʁʃuːʁ 200 bar taljaːn maːjkuːnʃ xadam bzaːf ʔadraːr	J’ai besoin d’un nettoyeur haute pression italien 200 bar, peu utilisé à Adrar	0	8	0	Non	0
43	**ديكورات متوفرة رووووعة**	ديكورات متوفرة رووووعة	dikoːraːt mutawaffaʁa ʁaːʔiʕa	Décorations disponibles, magnifiques	3	0	0	Non	0
44	يعمل المودام في جميع ولايات الوطن بعد تفليشه وبجميع الشبكات	يعمل المودام في جميع ولايات الوطن بعد تفليشه و بجميع	jaʕmal al-muːdaːm fiː ʒamiːʕ wilaːjaːt al-waːṭan baʕda tafliːʃih wa biʒamiːʕ aʃ-ʃabaːkaːt	Le modem fonctionne dans toutes les wilayas après déverrouillage et avec tous les réseaux	11	0	0	Non	0

		الشبكات							
45	مانيطا بلوتوث	مانيطا بلوتوث	mani:ṭa blu:tu:θ	Manette Bluetooth	2	0	0	Oui	1
46	بلاي 4 سليم PS 4 slim ما شي مفلاشية	بلاي 4 سليم PS 4 ما شي مفلاشية Slim	bla:j ʔa:rbʕa sli:m pi: es kat sli:m ma:ʃi mafla:ʃja	PS4 Slim non déverrouillée	5	1	1	Oui	2
47	PS5 Standard Fat + 4 jeux + Pulse 3D + DualSense Charg...	PS5 standard Fat + 4 jeux + pules 3D + DualSense charg	pi: es sɛ̃k standard fat + katʁ ʒø + pulɛs tʁwa di + dualsense ʃa:ʁʒ	PS5 standard Fat avec 4 jeux, Pulse 3D et manette DualSense chargée	0	4	2	Oui	0
48	Caisse 108pcs ORIGINAL	Caisse 108pcs ORIGINAL	kɛs ʔã sɑ̃ʃɥit œʁiʒi:nal	Caisse de 108 pièces ORIGINALES	0	2	0	Non	0
49	كرسي مكتب sm3 مع مقبظ الإتكاء fv	كرسي مكتب sm3 مع مقبظ الإتكاء fv	kursi: maktab ɛsɛmθʁa maʕa maqbaḍ l-ʔittika:ʔ ɛfɛvɛ	Chaise de bureau SM3 avec accoudoir FV	5	1	0	Oui	0
50					0	0	0	Non	0
51	تلفاز تومسون الذكي بنظام الأندرويد 32, بوس	تلفاز تومسون الذكي بنظام الأندرويد 32 بوس	tilfa:z tu:msu:n ʔað-ðaki: bi: niza:m al-ʔandroi:d θala:θi:n wa itna:n bu:s	Téléviseur intelligent Thomson sous Android 32 pouces	6	0	0	Non	0
52	خواتم مضيئة	خواتم مضيئة	xawa:tim muḍi:ʔa	Bagues lumineuses	2	0	0	Non	0
53	هواتف اندروفر	هواتف اندروفر	hawa:tif ʔandro:vɛʁ	Téléphones Androver	2	0	0	Non	0
54	اله عود	الة عود	ʔa:lat ʕu:d	Instrument de musique 'oud'	2	0	0	Non	0

55	 ايركو للبيع جديد	ايركو للبيع جديد	ɛɛʔɛʁko: lilbayʕ ʒadi:d	Climatiseur neuf à vendre	3	0	0	Non	0
56	friteuse sans huile Continental 6L Digital...	Friteuse sans huile continental 6L digital	fritø:z sa:n ʔujl kontinɑ̃tal siks ɛl diʒi:tal	Friteuse sans huile Continental 6L numérique	0	4	1	Oui	0
57	 ريزيستونس ريزيستونس w 1000 مستعملة متين او ثلاث	ريزيستونس W 1000 مستعملة متين أو ثلاث	ʁizistɑ̃s alf wat mustaʕmala matin ʔaw θala:θ	Résistance 1000W, utilisée, résistante ou triple	5	1	0	Oui	0
58					0	0	0	Non	0
59	قشابية مطروزة 3 بياس	قشابية مطروزة 3 بياس	qaʃʃa:bija maṭru:za θla:θa bjas	Qachabia brodée 3 pièces	3	0	0	Non	0
60					0	0	0	Non	0
61	غسالة نوع كريدور 10كلغ نظيفة للبيع	غسالة نوع كريدور 10 كلغ نظيفة للبيع	ɣassa:la nawʕ kʁido:ʁ ʕaʃra ki:lo nið:i:fa lilbayʕ	Machine à laver de marque Crédor, 10 kg, propre, à vendre	6	0	0	Non	0
62	آخر كمية من أجهزة الكمبيوتر المحمولة	آخر كمية من أجهزة الكمبيوتر المحمولة	ʔa:xir kamijja min ʔaʒhizat al-kombyu:tɛʁ al-maħmu:la	Dernière quantité d’ordinateurs portables	6	0	0	Non	0
63	مكبر الصوت	مكبر الصوة	mukabbir aṣ-ṣawt	Amplificateur de son	2	0	0	Non	0

64	باف بلوتوث _____ _____❤️NB اروع و افضل مكبر صوت في الاسواق الذي حقق نجاحا ✅ بامتيازه على صوت جد عالي 🔊 و نقاوة الصوة و حجم صغير مشابه لعجلة السيارة، مناسب للتنقل به لمختلف الاماكن و وضعه في اي مكان (حقيبة ظهر، سيارة، حمله باليد)	باف بلوتوث NB أروع و افضل مكبر صوت في الأسواق الذي حقق نجاحا بإمتيازه على صوت جد عالي و نقاوة الصوة و حجم صغير مشابه لعجلة السيارة مناسب للتنقل به لمختلف الأماكن و وضعه في أي مكان (حقيبة ظهر سيارة حمله باليد)	baf blu:tu:θ ɛnbe: ʔaʁwaʕ wa ʔafḍal mukabbir ṣawt fi: aswa:q...	Haut-parleur Bluetooth NB : le meilleur du marché, son puissant, clair, compact et transportable	41	1	0	Oui	0
65					0	0	0	Non	0
66		قزنير بكو مالي قزنير جديد من فئة بكو مالي	vəzni:ʁ beku: ma:li vəzni:ʁ ʒadi:d min fəʔat beku: ma:li	Cuisinière Beko Mali — neuve de la gamme Beko Mali	7	0	0	Non	0
67	Repose poignet بواني monsterالموطو بلا بيك ناقصة 🥰	Repose بواني poignet الموطو بلا بيك ناقصة	bwa:ni ʁəpoz pwa:ɲɛ əl-mo:to: bla: bik na:qṣa	Soutien de poignet – moto sans frein, manque pièce	5	2	0	Oui	0

68					0	0	0	Non	0
69	فلاش دسك مزدوج للهاتف و ألكومبيوتر..TYPE C ..USB ..32GB	فلاش دسك مزود للهاتف و الكمبيوتر TYPE C USB 32 GB	flaʃ disk mazwad lil-haːtif wa al-kombyuːtɛʁ tajp-siː juː-ɛs-biː θalaːθiːn ʒiː-biː	Clé USB pour téléphone et ordinateur, Type C, 32 Go	6	2	2	Oui	1
70	هاتف جديد مستعمل مدة أسبوع واحد	هاتف جديد مستعمل مدة أسبوع واحد	haːtif ʒadiːd mustaʕmal muddah usbuuʕ waːħid	Téléphone neuf utilisé pendant une semaine	6	0	0	Non	0
71	سماعات بلوتوت ذات جودة عالية	سماعات بلوتوت ذات جودة عالية	samaːʕaːt bluːtuːθ ðaːt ʒawda ʕaːlija	Écouteurs Bluetooth de haute qualité	5	0	0	Non	0
72	صيكان المانط الحجم الكبير 17dh	صيكان المانط الحجم الكبير 17 dh	siːkaːn əl-maːnṭ əl-ħaʒm əl-kabiːr diː ɛʃ 17	Valises rigides grand format DH 17	4	1	0	Oui	0
73	خزانات و سرير	خزانات و سرير	xuzaːnaːt wa sariːr	Placards et lit	3	0	0	Non	0
74	متوفر خزانات و سرير place 2	متوفر خزانات و سرير place2	matwafaʁ xuzaːnaːt wa sariːr də plas	Disponibles : placards et lit 2 places	4	1	0	Oui	0
75	اونصومبل جيب	اونصومبل جيب	ɔ̃sɔ̃bl ʒiːb	Ensemble jupe	2	0	0	Non	0
76	جوكينق	جوكينڤ	ʒuːkɛnv	Jogging	0	0	0	Non	0
77	بودي سبور body gym	بودي سبور body gym	buːdi spuːʁ / ˈbɒdi dʒɪm	Body Gym (appareil de musculation)	2	2	0	Oui	0
78	سرفات ولاد	سرفات ولاد	saʁfaːt wlaːd	Vêtements pour garçons	2	0	0	Non	0
79	بزار دو بياس جديد ملبوس مرة فقط	بزار دو بياس جديد	bzaːʁ duː pjas ʒadiːd malbuːs marːa faqaṭ	Deux pièces neuves portées une seule fois	7	0	0	Non	0

		ملبوس مرة فقط							
80	عباءة مستعملة نص نهار تلبس xl جديدة مازال	عباءة مستعملة نص نهار تلبس xlجديدة مزال	ʕab:a:ʔa mustaʕmala niṣf naha:r, tilbas ɛks ɛl, ʒadi:da maza:l	Abaya portée une demi-journée, taille XL, encore neuve	7	1	0	Oui	0
81	**انصومبل رجالي**	انصومبل رجالي	ɔn'sɔ̃bl ʁaʒali	Ensemble pour homme	2	0	0	Non	0
82	الحبات التاليين 200 الف انصومبل مرحبا بكم	الحبات التاليين 200 الف انصومبل مرحبا بكم	əl-ħba:t atˁ-ˁa:lijji:n mi:tɛ:n ɛlf ɔ̃'sɔ̃bl marˁħaba bikum	Les pièces suivantes à 200 000 DA l'ensemble, bienvenue	6	0	0	Non	0
83	**ماتريال مغسلة ملابس للبيع**	ماتريال مغسلة ملابس للبيع	matʁija:l maɣsala malabis lilbayʕ	Matériel de blanchisserie à vendre	4	0	0	Non	0
84	**شمبرا كوشي**	شمبرا كوشي	ʃambʁa kuʃi	Chambre à coucher	2	0	0	Non	0
85	شامبرة كوشي مستعملة في حالة جيدة خاصها بريكول خفيف	شامبرة كوشي مستعملة في حالة جيدة خاصها بريكول خفيف	ʃa:mbʁa kuʃi mustaʕmala fi: ḥa:la ʒajja, xa:ṣ:ha bʁikɔ:l xafi:f	Chambre à coucher d'occasion en bon état, nécessite une petite réparation	9	0	0	Non	0
86	**حلويات سور كوموند**	حلويات سور كوموند	ħalwa:ja:t su:ʁ kɔmɔnd	Pâtisseries sur commande	3	0	0	Oui	1
87	**فور كرنتيكا ادرار**	فور كرنتيكا ادرار	fu:ʁ kaʁənti:ka ʔadra:r	Four pour karantika à Adrar	3	0	0	Non	0
88	**مملحات فارغين**	مملحات فارغين	mumaħħala:t fa:ɾɣi:n	Salés épuisés	2	0	0	Non	0
89	فوشار لمناسبتكم وافراحكم	فوشار لمناسبتكم و افراحكم	fu:ʃa:ʁ li muna:saba:tkum wa ʔafra:ħkum	Pop-corn pour vos fêtes et célébrations	4	0	0	Non	0
90	Boston feur électrique 40L🥰 مزود بمروحة وشواية❤️ التوصيل ...🤩	Boston feur électrique 40L	bɔstɔn fu:ʁ ʔilɛktʁik ʔaʁbaʕi:n litr mazawwaj bi maʁwaħa wa ʃiwa:ja	Four électrique Boston 40L avec ventilateur et grill — livraison incluse	5	3	0	Oui	0

		مزد بمروحة و شواية التوصيل	atˤ-tawṣil						
91	فرن كهربائي بوسطان BMO-40f جودة عالية مناسبة لطهو أنواع مأكولات القدرة 1800 واط سعة 40 لتر مروحية تيربو مشواة دجاجة إضاءة داخلية	فرن كهربائي بوسطانBMO-40fجودة عالية مناسبة لطهو أنواع مأكولات القدرة 1800 واط سعة 40 لتر مروحية تيربو مشواة دجاجة إضاءة داخلية	fuːʁ ʔilɛktʁiːki bɔstaːn beː ɛm oː kaːʔ ʔaʁbaʕiːn litʁ ʒawda ʕaːlija munaːsiba li ṭahwi ʔanwaːʕ al- maʔkuːlaːt al-qudra ʔalf thamaniya miːa waːṭ saʕa ʔaʁbaʕiːn litʁ maʁwahiːja tiʁbo miʃwaːt daʒaːʒa ʔiḍaːʔa daːxiliːja	Four électrique Boston BMO-40f, haute qualité, adapté à divers plats. Puissance 1800W, capacité 40L, ventilation turbo, grill à poulet, éclairage intérieur	19	1	0	Oui	1
92	متريال تصلح عجلات	متريال تصلح عجلات	matʁijaːl tuṣlaḥ ʕaʒalaːt	Matériel pour réparer des roues	3	0	0	Non	0
93	دراجة نارية 110	دراجة نارية 110	diraːʒa naːrijja miːa wa ʕaʃra	Moto 110	2	0	0	Non	0
94	لوازم بيبي	لوازم بيبي	lawaːzim beːbi	Articles pour bébé	2	0	0	Non	0
95	كراء لوازم الخطوبة و جهاز العروس	كراء لوازم الخطوبة و جهاز العروس	kiraːʔ lawaːzim al-xuṭuːba wa ʒihaːz al-ʕaʁuːs	Location de matériel de fiançailles et trousseau de la mariée	6	0	0	Non	0
96	كاميرا كانون بي لوازمها كلها	كاميرا كانون بي لوازمها كلها	kaːmjɛʁa kaːnuːn bi lawaːzmiha kulːha	Caméra Canon avec tous ses accessoires	5	0	0	Oui	1
97	بكل لوازم وثريبلي M5	بكل لوازم و ثريبلي M5	bi kulː lawaːzim wa θʁiːbli ɛm faːjv	Avec tous les accessoires et trépied M5	4	0	0	Non	0
98	نيصان جابونية 4*4	نيصان جابونية 4*4	nisaːn ʒaːbuːniːja ʔaʃ ʕaːla	Nissan japonaise 4x4	2	0	0	Non	0
99	كية بكنثو	كية بكنثو	kijjaː bəkintuː	Fer à repasser Bekintu	2	0	0	Non	0

100	فاوفيتا	فاوفيتا	fa:ufi:ta	Vaufita (probablement nom de marque ou produit)	1	0	0	Non	0
101	سيارة هيونداي i20	سيارة هيونداي i20	sajja:ra hju:ndaɪ i: ʕi:n	Voiture Hyundai i20	2	0	0	Non	0
102	لكسيدونتي برك خاوتي	لكسيدونتي برك خاوتي	laksi:du:nti: baʁak xa:wti:	L'accident, seulement ça les frères (sous-entendu : voiture accidentée)	3	0	0	Non	0
103	سيارة شيري تيغو 7 العامرة	سيارة شيري تيڤو 7 العامرة	sajja:ra ʃi:ri ti:vu: səbaʕ l-ʕa:mra	Voiture Chery Tiggo 7 'El 3amra' (version pleine options)	3	0	0	Non	0
104	ماريتي زوتي	ماريتي زوتي	ma:riti: zo:ti:	Ma Zotye (marque chinoise de voiture)	2	0	0	Non	0